22me Année Juin 1935

Cahiers du Sud

POESIE ■ CRITIQUE ■ PHILOSOPHIE ■

SOMMAIRE

Marcel Brion .... *Peter Breughel*
Lydia Cabrera .... *Le Crapaud Gardien*
Ernst Erich Noth .... *Kurt Weill*
Roberto Zerboni .... *Poèmes*
Gabriel Bertin .... *Quelques Démarches de Piltokin*
Lucien Vincendon .... *Un Poète Italien : Lionello Fiumi*

CHRONIQUES

Marcel Pobe .... *Rilke Epistolier*
Léon-Gabriel Gros .... *La Poésie, le Paradoxe du Critique*

NOTES — COMPTES-RENDUS

La Poésie : par Léon-Gabriel Gros et Gaston Derycke.
Les Livres : par Roger Caillois, P. M. Sire, Gaston Derycke, Joë Bousquet, Jean Catesson, Max Castelli, Roger Bastide.
Lettres Etrangères : par Marcel Brion.
Sur l'Erotique II : par Emile Schaub-Koch.
Lettre de Guatémala : par Tolte Rach.
Lettre de Marrakech : par Alphonse Météric.
Lettre du Nord Africain : par Léo Louis Barbès.
Lettre de Bordeaux : par Kléber Haedens.
Thèmes Andalous : IV *Granada*, par Louis Emié.
La Peinture : *A Lyon, le Salon du Sud-Est*, par Jean Wahl.
A Paris, les Expositions, par Germaine Selz.
A Marseille, le Salon de l'Escalier, par Abel Valabrègue.
La Musique Enregistrée : par Gaston Mouren.
Le Cinéma : par Gabriel Bertin.

BIBLIOT. NAT LE
D. L.
19 VII 1935
PÉRIODIQUES

REDACTION ADMINISTRATION : 10, Cours du Vieux Port, MARSEILLE
AGENCE GÉNÉRALE : Librairie JOSÉ CORTI, 6, rue de Clichy, PARIS
France : Le N° : **5** fr. **Étranger : 6** fr. **50**

N° 173. 22me Année. Juin 1935.

Cahiers du Sud

Tome XII. — 1er Semestre 1935

Peter Breughel

C'est à l'époque où le génie flamand épuisé peut être par la création pathétique et puissante des Memling, des Van der Weyden, des Van Eyck, des Gerard David, des Thierry Bouts, des Van der Goes, s'obscurcissait dans un italianisme d'artifice et de convention, qu'apparut Peter Breughel. C'était au dire de son biographe Van Mander, un homme sérieux et calme, silencieux à l'ordinaire, mais qui aimait cependant la mystification et l'humour dans ses heures de gaité. Il excellait aussi, dit-on, à raconter des histoires de revenants à faire dresser les cheveux sur la tête de ses auditeurs. Il était fort goûté de la société humaniste qui peuplait l'Anvers du milieu du XVIe siècle, ville riche et plantureuse, fière de sa prospérité et de son amour pour les arts. Un portrait par Egide Sadeler nous montre un homme au visage noble, aux yeux aigus et profonds, à l'expression puissante, légèrement ironique.

Tel était ce Peter Breughel qu'on appelle tantôt le Vieux, tantôt le Drôle, et tantôt Breughel des Paysans. Il était tout cela èt bien autre chose encore. Il était à l'époque d'abaissement artistique qui limitait les Floris et les Coxie à répéter stérilement les leçons mal comprises des Italiens, à l'époque d'asservissement qui courbait la libre Flandre sous le joug des Espagnols, l'homme en qui allait s'animer le génie d'un pays, et qui allait l'affirmer avec un élan aussi

impétueux que celui des Gueux bousculant les régiments d'Albe.

D'où venait-il ? Nul ne pourrait l'affirmer avec certitude. Van Mander prétend qu'il était né dans un village voisin de Bréda, dans le Brabant, appelé Breughel d'où il aurait tiré son nom. Il est vraisemblable, quoique rien ne permette de l'affirmer, qu'il était originaire de la Campine; comme beaucoup de paysans, il ne possédait pas de nom de famille, et on lui donna, sans doute, le nom de son village natal: or Breughel, qu'on orthographie aussi Bruegel, ou Brueghel, est un nom de lieu assez répandu; il signifie *les bruyères.*

Sorti de ses bruyères, l'enfant s'en vint à Anvers et entra en apprentissage chez Pieter Koeck van Aelst — dont il épousera plus tard, bien plus tard, la fille qu'il avait portée, dit Van Mander, dans ses bras alors qu'elle était encore un bébé.

A quelle époque était-il né? Les historiens discutent et apportent des dates contradictoires. Immerzel et Kamm disent: 1510. Hymans : 1525. Bastelaer propose 1528 ou 1550, ce qui nous semble une hypothèse acceptable. Van Mander se tait. Si l'on se rappelle que le Vasari flamand avait 21 ans quand Breughel mourut, qu'il avait pu connaître ses fils Pieter et Jan et tenir d'eux des informations précises sur la vie de leur père, cette indifférence à l'égard des dates montre le peu de cas qu'on faisait en ce temps là des détails biographiques auxquels nous attachons tant d'importance aujourd'hui.

Le nom de Breughel — nous choisissons cette orthographe comme étant celle qui est devenue de tradition en France — apparait pour la première fois sur les registres de la Gilde de Saint Luc d'Anvers en 1551 et nous apprenons que cette année-là, il est reçu maître.

Sitôt passé les épreuves de maitrise, le jeune artiste n'eut rien de plus pressé que de serrer dans un paquet son modeste bagage et de s'en aller en pélerinage vers l'Italie qui attirait tous les artistes de ce temps. Bâton en main et carnet de croquis en poche, il part heureux de contempler, à son tour, la terre des merveilles qui inspire tous ses compatriotes, à l'exception toutefois d'un esprit ténébreux et extravagant qu'on admire, car c'est un très grand peintre tout

en trouvant qu'il se plait un peu trop aux diableries et vers lequel le jeune peintre se sent étrangement attiré: Hièronimus Bosch. En revanche un Franz Floris ne jure que par Raphael, et avant de s'exalter l'enfant des bruyères, avec la prudence de son esprit paysan, veut connaître les chefs d'œuvre qu'on lui a tant vantés.

Il nous est facile de suivre son itinéraire, tant les paysages qu'il dessina sur la route sont exprimés avec une précision exacte et fidèle. S'il nous était possible de réunir et de classer tous ses dessins de voyage, nous l'accompagnerions presque étape par étape dans cette descente vers le sud, à travers la Bourgogne, puis le long de la Vallée du Rhône, qui nous a valu une vue de Vienne reconnaissable et tout à fait remarquable, en Italie, enfin, qu'il parcourt dans toute sa longueur pour ne s'arrêter qu'en Sicile. Molles vallées de Provence, villages ligures, sites romains, paysages de Naples et de Messine, il note tout cela avec cet amour de la nature si profondément associé à l'âme flamande, non pas un amour romantique, mais précis, réaliste, qui veut les choses telles qu'elles sont, et ainsi, s'en contente, les aime, les admire. Il s'attarde en route puisque en 1553 il est encore à Rome, comme nous le prouvent certains dessins de cette année là qui sont datés de la Ville Eternelle.

Mais voilà bientôt le voyage qui recommence dans la direction opposée. Breughel remonte vers le Nord, il laisse l'Italie derrière lui, et, de nouveau les cathédrales gothiques et des forêts reparaissent précédant les plaines et les futaies de Brabant : Breughel est revenu chez lui.

Que rapporte-t-il d'Italie ? Des paysages de Toscane, des coins de Rome et de Tivoli, des dessins de bateaux dans le golfe de Messine. Pas davantage. Aucune influence artistique. Alors que tous ses contemporains rivalisent d'adresse dans l'imitation des Italiens, il se détourne d'eux. On dirait qu'il n'a rien voulu recevoir, rien apprendre. Peut-être était-il dès son départ, complet, *inentamable*. Il semble que rien n'ait eu de prise sur lui, ni les Florentins, ni les Romains, ni les Génois, ni l'antiquité, ni le Moyen Age, ni la Renaissance. Il possède en lui un monde clos qui se suffit à lui-même. Aucun peintre ne nous donne

autant que lui l'impression d'être seul, isolé, total. Avant lui, Patinir avait créé un paysage que ses prédécesseurs n'avaient pas connu : celui qu'il créera n'aura aucun rapport avec celui de Patinir. C'est devant les tableaux de Breughel qu'on sent combien le mot *réel* a été inutilement et abusivement employé. Tout le drame artistique de Breughel se passe entre sa vision et son intelligence, et lorsqu'il traduit c'est en s'enfonçant au cœur même de l'objet, avec ce mélange d'amour et de défiance, de colère et de passion qui reste dans l'âme paysanne à l'égard de la terre.

Chez Pieter Koeck, d'abord, puis chez Jeroon Kock, Peter Breughel a appris la technique de son métier. Lorsqu'il vint à Anvers, les peintres flamands étaient perdus d'italianisme, à la suite de Van Orley. Mais le Campinois têtu et sagace avait d'autres leçons à recevoir. Ses maitres véritables furent ceux qui n'avaient pas été gâtés par cette déformation; Jan Amstel, un paysagiste hollandais qui vivait à Anvers semble avoir eu quelque influence sur lui. Amstel précisa et fixa son goût instinctif du paysage. Mais celui qui devait, peut-être, lui révéler son caractère intime, lui donner l'amour du fantastique, une sorte de philosophie amère et trouble de la vie que nourrissaient les évènements tragiques que l'occupation espagnole déchainait sur la Flandre, c'était Hieronimus Bosch. Bosch — dont il a sans doute gravé les tableaux dans l'atelier de Koeck, — Bosch lui a enseigné ce monde fourmillant qui hante les imaginations nordiques, il lui a appris la familiarité avec des diableries à la fois grotesques et effrayantes, il l'a entraîné à sa suite dans ce monde de larves où les allégories grimacent, où les proverbes prennent masques de monstres. Bosch, ce maitre d'un enfer trivial et redoutable, hanté de démons mesquins et de satans crapuleux, cet artiste habile à saisir le moment où la nature glisse au surnaturel, l'heure où l'objet familier se mue en fantôme et l'arbre en dragon, mélange hybride, ordurier, répugnant et tragique, Bosch marqua toute une partie de la production de Breughel, celle où nous voyons le « Triomphe de la Mort » (Musée du Prado) « La Chute des Anges rebelles » (Musée de Bruxelles) et même *Dulle Griet* « Margot la Mégère » (Collection Mayer van den Bergh). Cet accord du réalisme et du fantastique si admirablement

exprimé chez Bosch et qu'il a porté au génie, qui s'unit au goût du tragique et traduit en même temps le besoin de s'en défendre par l'ironie, — traits significatifs du caractère flamand, — Breughel les a sans doute reçus de lui et les spectacles dramatiques de la répression espagnole, les échafauds sur les places — Egmont et Horn mourront l'année qui précède la mort de Breughel, — ajouteront leur tragique expérience à cet élément pathétique, passionné et sombre qui inspirera plusieurs tableaux du peintre.

Ce qui rapprochait Breughel de Bosch, c'était aussi une tendance à moraliser, une prédilection pour les allégories, non pas les allégories mythologiques qui plaisaient tant aux Italiens, mais les allégories d'origine populaire, nées souvent de ces proverbes qui abondaient dans la sagesse flamande. Ils sont pleins d'un humour drôle et d'une profonde philosophie de la vie, ces aphorismes goguenards que l'expérience populaire transmet de génération en génération, comme une tradition vivante, et qui gardent une éternelle vérité. Le fait de voir Peter Breughel revenir vers cette source d'inspiration populaire est extrêmement significatif. Il nous montre combien cet esprit était fortement enraciné dans son origine paysanne, car à côté des dictons latins et des savants symboles qu'il écouta chez les doctes humanistes d'Anvers et qu'il écrivit en marge de ses estampes, ce sont surtout les expressions de la prudence rustique, cette science du monde nourrie dans l'infortune, la peine et le souci, qui éveillera en lui le désir de traduire dans des dessins, des tableaux, les sages on-dits répétés par les paysans brabançons.

Si l'on voulait classer l'œuvre de Breughel, il faudrait distinguer trois éléments différents ; les tableaux moralistes ou proverbiaux, les *tableaux de foule,* et enfin les scènes paysannes. Ces trois aspects de son talent correspondent à trois époques de sa vie, trois époques très rapprochées, certes, puisque la vie de Breughel peintre, a duré à peine onze ans, mais assez distinctes cependant et caractéristiques des formes essentielles de son esprit.

Le premier tableau que nous connaissions est celui des « Douze Proverbes » (Collection M. Van den Bergh, Anvers). C'est la réunion dans un même cadre

de douze proverbes populaires flamands. Il est daté de 1558. Jusqu'alors nous n'avions connu qu'un Breughel dessinateur et graveur : dès ce moment nous admirons l'art du peintre dans sa plénitude, sa beauté, sa nouveauté. C'est un proverbe encore qui lui inspire l'année suivante le Combat de Carême et de Mardi Gras (Musée de Vienne), les Proverbes (Musée de Berlin), étrange composition dans laquelle on a pu reconnaître jusqu'à soixante-dix proverbes traduits avec une irrésistible drôlerie.

L'esprit moraliste de Breughel trouvait encore dans les malheurs de la Flandre une raison nouvelle de déguiser sous des allégories des allusions trop évidentes à la tyrannie espagnole. On sait aujourd'hui que certaines compositions comme la Cuisine Grasse et la Cuisine Maigre, la Bataille des Tirelires et des Coffre-forts, le Mauvais Berger, comportent une partie importante de satire politique. Soit qu'en reproduisant la réelle misère du peuple dans des dessins qui ont toute l'amertume et le tragique de Goya — comme le Paysan du Cabinet des Estampes de Dresde et celui du Musée des Estampes de Berlin — il porte témoignage de la souffrance et de l'oppression où gémissaient les Pays-Bas, soit que dans des estampes ou des tableaux il condamne sous le masque d'une plaisante anecdote les bourreaux de son pays, Breughel prend part à la révolte des Gueux, à sa manière certes, du pinceau et du burin, mais d'une manière si évidente qu'au moment de mourir il recommandera à sa femme de brûler certains dessins compromettants. Et il n'était pas difficile de deviner quel trait se dissimulait sous l'innocente plaisanterie du mercier pillé par les singes ou des petits poissons dévorés par les gros.

Sans exagérer la signification politique des tableaux de Breughel on peut reconnaître toutefois que le Combat de Mardi Gras et de Carême date de l'année où sous le gouvernement du duc d'Albe la répression devint particulièrement cruelle. Mais on oublie toutes ces considérations dès qu'on découvre le monde merveilleux qui s'agite à l'arrière-plan du burlesque tournoi. C'est vraiment un monde, et l'on a compté plus de deux cents figures dans ce tableau si *aéré*, d'une atmosphère si limpide, et qui, malgré la foule qui

l'habite ne donne aucune impression d'entassement. Il faut isoler chacune des petites anecdotes perdues dans cette vaste composition pour s'enchanter de ce sens merveilleux du détail, de l'individuation parfaite et profonde que nous trouvons ici. Tel épisode minuscule devient tout à coup, dès que le regard l'isole, une création aussi magnifique, aussi définitive et aussi complète que les plus incontestables chefs-d'œuvre. La couleur sobre et chaude, avec la solidité des bleus et des gris, l'éclat mat des rouges, ce réalisme puissant et sans vulgarité, cet art de traduire la vie humble et de magnifier le quotidien, tout cela est tout entier déjà dans le Combat de Mardi Gras et de Carême.

L'esprit démocratique et populaire de Breughel aime la foule. Sur les ports où s'agite une activité fiévreuse, dans les foires de villages et les kermesses bruyantes, il a éprouvé cette sorte d'ivresse que créent le flux et le reflux des vagues humaines. Sensible sans doute aussi aux enthousiasmes collectifs, il participe intensément, ingénument, aux passions et aux plaisirs de la foule qui le bouscule, le traîne, le porte. Foule des pèlerinages et des liesses villageoises, foule tumultueuse des processions populaires et foule épouvantée des jours d'exécutions, il sent qu'il lui appartient de toute sa race paysanne et *peuple*, et il lui fait place dans ses tableaux.

Sans doute faudrait-il les examiner à la loupe pour les connaître tout à fait les *tableaux de foule* de Peter Breughel. Qui donc recensera tous les jeux contenus dans les « Jeux des Enfants » (Musée de Vienne) ? Qui dénombrera les régiments affrontés dans la « Mort de Saul » (Musée de Vienne) où Israélites et Philistins s'entretuent avec tant de fougue ? Combien y a-t-il de minuscules chantiers dans l'édifice surhumain de « la Tour de Babel » (Musée de Vienne), combien de spectateurs indifférents ou affligés dans le « Portement de Croix » (Musée de Vienne) ?

Ce sens de la foule est propre au citadin. L'homme de la campagne préfère la solitude et le silence. Mais Breughel était venu à Anvers tout enfant, il s'était habitué à la ville, et peut-être la préférait-il alors aux espaces rustiques. Ce fut un de ses amis qui les lui fit redécouvrir et lui apprit à les aimer.

Parmi les commerçants amateurs d'art qui habitaient Anvers, il y avait un négociant originaire de Nuremberg, qui s'appelait Han Franckert. D'esprit fin et bon compagnon il s'était épris d'amitié pour Breughel et avec lui il se divertissait à faire de longues courses dans le pays. Avec lui il s'attardait dans les crépuscules hâtifs d'automne à voir rentrer les troupeaux, il suivait les chasseurs piétinant dans la neige, il aimait à s'asseoir auprès des moissonneurs écrasés sous le lourd soleil d'été, ou il observait le vol triangulaire des oies dans le ciel crispé. Qu'il faisait bon, au retour de ces courses, se délasser un moment dans quelque village, installés devant une table rustique couverte de nourritures abondantes, à écouter les histoires des paysans et leurs bons mots !

Avec Franckert, il s'en va dans les noces et les fêtes villageoises, il visite les pèlerinages envahis par les infirmes. On rapporte que, parfois, pour ne pas être reconnus, ils se déguisaient, et ils étudiaient la Fête des Fous à Malines, le pélerinage de Saint Hermès à Renaix, le pélerinage des épileptiques à Molenbeek, la Fête des Sots de Maldeghem, la Sortie des Cailloux à Poperinghe.

Le fond paysan de son caractère et de son art se révèle alors. La terre a repris possession de lui. Il peindra encore des proverbes, quelques tableaux religieux, mais le principal de sa création, libérée de la foule, libérée du moralisme, ce sera les scènes de la vie paysanne, si absolues dans leur simplicité et leur beauté que le génie de Breughel, soumis à l'objet, dominé par lui et le dominant à la fois par la forme qu'il lui donne, s'associe par avance à l'art objectif d'un Chardin, d'un Cézanne.

En 1563, Peter Breughel se marie. Il épouse Maria Coeck la fille de son premier maître, qu'il a connue et fait jouer toute enfant ; et la même année pour une raison que nous ignorons, il quitte Anvers pour s'installer à Bruxelles. Il y mourut peu de temps après, en 1569, et fut enseveli dans l'Eglise Notre-Dame de la Chapelle.

Quoique éloigné depuis son mariage de sa Campine natale, c'est à ce moment qu'il va devenir Breughel des paysans. Ses plus belles œuvres, La Moisson (Metropolitan Museum, New-York), Le Recensement de

Bethleem (Musée de Buxelles), le Pays de Cocagne (Pinacothèque de Munich), Les Aveugles (Musée de Naples), La Danse des Paysans (Musée de Vienne), Le Repas de Noces (Musée de Vienne), les trois paysages des saisons qui sont au Musée de Vienne, etc., seront postérieurs à cette date. Peut-être avait-il la nostalgie du pays qu'il avait quitté, peut-être l'injonction d'un art qui se simplifiait, se dépouillait et s'approfondissait de plus en plus, dictait-elle cette recherche d'une expression toujours plus sobre et plus essentielle.

Ce qui fait l'extraordinaire sûreté de l'art de Breughel et ce qui lui donne en même temps une signification considérable, c'est qu'il se suffit absolument à lui-même. Il s'est marqué son but et il l'atteint sans une hésitation, sans une défaillance, et il n'a ni regret ni désillusion. De là vient, sans doute, l'impression de plénitude que nous éprouvons devant ses tableaux du Musée de Vienne, surtout les trois paysages qui représentent croit-on des saisons, où il semble qu'il émane du paysage une musique secrète, une beauté qui tient moins à la forme qu'à l'objectivité parfaite de l'objet. L'objet est élevé par Breughel à une éminente dignité parce qu'il n'est jamais utilisé comme un moyen, pour des fins étrangères à lui-même. Il n'est pas un mot dans un vocabulaire. Il est une chose en soi, pleine, totale, dont l'essence est le fait même d'être.

Quand nous considérons des peintures comme La Noce Villageoise (Musée de Vienne) ou la Danse des Paysans (Musée de Vienne), nous sommes bien loin du Breughel moraliste et nous nous prenons à douter que le principal de la Parabole des Aveugles, par exemple, ce fut la parabole. Peut-ête n'a-t-il imaginé le Combat de Mardi Gras et de Carême, que pour pouvoir peindre cette poissonnière affairée derrière son étal ou cette marchande de gauffres accroupie près de son fourneau. La réalité se présente à Breughel sous la forme d'un objet, non pas d'un concept. C'est la peinture la moins spiritualiste et la moins intellectualiste qui soit, et lorsqu'il prétendait *moraliser,* sans doute l'artiste se trompait-il sur lui-même avec cette divine inconscience du génie qui méconnaît ses plus admirables dons.

Il y a peu de peintres qui aient été aussi purement peintres que Breughel, parce qu'il y en a peu qui se soient aussi complètement identifiés à l'objet. Un paysage d'hiver avec sa neige craquante, animé de quelques figures humaines, bucherons ou chasseurs harassés, cela peut être pour lui d'une plénitude égale à ce que sera l'ivresse d'imaginer pour un Greco ou un Gruenewald. Il connaît trop l'inépuisable richesse d'expressions de la nature pour avoir besoin d'inventer. Même lorsqu'il compose un paysage composite où se mélangent les montagnes alpestres et les plaines du Brabant, il ne fait que se souvenir. Et de cette mémoire pleine de paysages, pleine d'objets, c'est toujours, par un sûr miracle, la forme exacte et la couleur unique qui jaillissent. Nous ne jugeons pas les tableaux de Breughel sur leur conformité avec eux-mêmes, sur leur réponse immédiate et absolue à cette loi intérieure qui rend sa forme à l'objet. C'est pourquoi, dans ses tableaux de foule, règne une architecture essentielle qui exclut la cohue, l'entassement ou le hasard, et à mesure que son art se dépouille, à mesure qu'il choisit davantage les éléments du tableau, en les limitant à ses vertus expressives qui seront tout l'objet et rien que l'objet, cette sérénité qui est l'accord même de l'harmonie s'établit au centre de l'œuvre. Le sujet disparaît et telle noce de village n'a peut être pour raison d'être que d'équilibrer les couleurs de certains plats, de contraster avec les rudes futaines l'éclat d'un drap rouge ou d'une purée jaune dans une assiette de terre.

Imitant la rigoureuse cohésion des minéraux, des métaux, chaque tableau est une unité dans laquelle chaque élément lui aussi forme un tout. Il n'y a pas une fissure qui trahisse l'artifice, la lassitude ou la distraction ; la solidité du coloris, la nécessité de chaque contour, la *véracité* absolue de la moindre touche, apportent leur confirmation à la loi de l'œuvre qui est faite ici de liberté et de soumission.

Il ignore cette beauté formelle qui est, quoi qu'on dise, davantage du concept que de l'objet. Une halte de gueux, des estropiés, un crépuscule bleu et gris derrière une chaîne d'aveugles qui s'en va vers le fossé, tout cela s'empreint tout à coup d'une sorte

de *nécessité*, et le peintre repoussant alors la compassion de l'homme et le dogmatisme du moraliste, ne pense plus qu'à la forme vivante, à la couleur propre de l'objet. Comme si l'œuvre naissait d'une sorte de connivence entre la création et le créateur.

Cette connivence se manifeste davantage encore quand, abandonnant les tableaux de Breughel, on étudie ses dessins. Laissons de côté ceux qui ont servi à la fabrication des estampes. Breughel était un admirable graveur et son dessin doit beaucoup sans doute à l'habitude que donne la nécessaire précision du burin. Mais comme l'estampe représentait pour lui une sorte de vulgarisation et — qui sait ? — de besogne alimentaire, elle répond davantage à la demande du public qu'aux exigences intimes de l'artiste. Qu'il s'en soit servi pour répandre des *tracts* moraux ou des satires politiques, rien n'est plus vrai, et sa verve dut s'amuser souverainement à composer la Cuisine Grasse et la Cuisine Maigre, L'âne à l'école, le mercier dévalisé par les singes, ou les suites célèbres, celle des Vaisseaux, celle des Grands Paysages, celle des Vertus et des Vices. Mais, à mon avis, la série des Petits Paysages révèle davantage sa sensibilité et le caractère de son intimité avec la nature. Le côté *commercial* de l'estampe diminue cependant sa valeur expressive, et il faut nous garder de lui donner trop grande importance dans l'œuvre de l'artiste qui est essentiellement un peintre.

Mais feuilletons maintenant ses dessins qui sont des notations au jour le jour, ses croquis, un coin de village avec son chemin tournant et ses toits de chaume, un mendiant assis au bord de la route une sébille entre ses doigts gourds, des paysannes au marché. Tel villageois l'a surpris par le caractère étranger des vêtements qu'il porte, et quelques mots complètent l'image ; ce sont des personnages bizarres rencontrés dans quelque fête des fous et dont l'accoutrement extravagant l'amuse. C'est aussi tel dessin de moulins au bord de l'eau, profond et nuancé déjà comme un dessin de Rembrandt. Ici la vision directe et violente, l'ellipse de la notation, la véhémence de cette passion pour le réel, qui emplit les contours de toute la vérité des êtres et des choses, confirment ce que nous savions de la personnalité de

Breughel, c'est dans l'acte de l'élaboration ce que ses tableaux nous montreront achevé et parfait.

Ainsi nulle contradiction, nul désaccord entre l'individualité de l'homme et celle de l'artiste. Toute l'œuvre de Breughel et chaque tableau en particulier nous offrent l'image d'une réussite presque unique dans l'histoire de la peinture. Nulle période d'imitation ou de tâtonnements ; le génie qui mûrit dans un atelier de graveur trouve immédiatement sa forme individuelle et parfaite, et trente tableaux — fécond butin si l'on se rappelle qu'il n'a peint que pendant dix ans — s'ordonnent sans heurt, sans discordance, dans le développement de son génie.

Contemplés côte à côte ils nous montreraient une continuité sans répétitions, qui est, à proprement parler, l'unité même du génie. La variété des sujets, l'animation de ses compositions, ce foisonnement impulsif d'une création éprise de tout le réel, n'enlèvent rien à cette homogénéité saisissante dans une production qui compte des peintures aussi diverses que la Tour de Babel, la Parabole des Aveugles, la Noce Villageoise et *Dulle Griet*.

Sa vision du monde demeure la même, quel que soit le sujet ; et toujours la bouffonnerie s'associe à un pessimisme tragique, parce que c'est de cela que la vie est faite, en somme, et que ce peintre ignore les choix arbitraires de l'esprit. Des paysans dansent sous un gibet : telle est la plus sûre philosophie de l'existence, et ce n'est pas seulemnt son tableau de Florence qui nous l'enseigne, mais aussi ce dessin où la procession des épileptiques se déroule sur un rythme cocasse de danse paysanne, et cette misère forcenée, hallucinante et grotesque des Culs de Jattes du Louvre.

La philosophie de Breughel, c'est cette acceptation totale de la vie avec tout ce qu'elle apporte, la pure joie d'une lumière d'automne sur un paysage, une liesse d'épousailles, parce que tout est pour l'artiste *égal*. Philosophie qui s'ignorait, certes, et l'on eut bien amusé le peintre des paysans si on lui avait dit quel était le contenu spirituel de son art. Il nous est permis de le croire indifférent à toutes les discusssions d'esthétique théorique et quand on parlait du Beau devant lui, il devait dire avec un geste sur

la plaine de Brabant : « C'est ça. Cette cheminée qui fume. Ces enfants engoncés dans leurs vêtements comme de petits vieux. Ce bouquet d'arbres dépouillés. Ces paysans qui tuent leur porc. Ces mariés qui festoient ». Peut-être ne disait-il rien et cherchait-il seulement sur sa palette ce ton de branche morte, ou ce bleu misérable et lavé du vêtement d'un mendiant, ou ce vert de l'herbe grasse. Tout est égal, qui contient en soi cette merveille, le fait d'être. Une chose est belle lorsqu'elle est ce qu'elle est, de même que le propre de chaque homme est d'accomplir son être, de paralytique, de belle fille plantureuse, d'aveugle hagard, de bucheron ou de reitre.

Le tableau du Musée de Naples qui est intitulé la Méchanceté du Monde — on l'appelle parfois aussi le Misanthrope — représente un vieillard en vêtement monastique qui chemine, les yeux baissés, la tête enfouie dans son capuchon, et pendant ce temps une sorte de nain hilare et méchant enfermé dans la sphère translucide d'un globe, coupe les cordons de sa bourse. Allégorie facile de la nécessaire prudence et des dangers de la trop profonde contemplation. Mais pour Breughel cela signifiait surtout : à celui qui garde les yeux ouverts, il ne sera rien enlevé. Et c'est parce qu'il a regardé le monde avec cette prodigieuse lucidité, que son œuvre nous apparaît comme une synthèse irréfutable, presque une *somme* du réel.

La leçon que Peter Breughel apportait à la peinture de son temps devait-elle être comprise ? Il semble que cet artiste qui aurait dû entraîner à la suite de son élan tous les peintres de cette époque, les a à peine effleurés. Tout en le glorifiant, peut-être son époque elle-même n'a-t-elle pas entendu cet enseignement qui devait marquer une date si importante dans l'histoire de l'art.

Il a fait souche de peintres ; ses fils ne l'ont imité que dans ses défauts, ou, du moins dans la partie la plus artificielle de son talent. Plus tard, un peintre hollandais, qui saura, lui aussi, dans le culte de l'objet dégager sa réalité profonde et sa poésie intime, nous révèlera une semblable sublimation de la nature, et la matière granuleuse de sa peinture

sera aussi chaude, aussi vibrante que les lisses à-plats de Breughel : Ver Meer de Delft. Et tous deux atteindront dans la simplicité du réel, une beauté et une puissance d'expression que les réalistes bolonais, génois ou sévillans n'ont jamais connues.

Peut-être fallait-il pour les rendre possibles, ces atmosphère du Nord, intenses et silencieuses, où la vie de l'homme, la contemplation, le labeur, se développent sur un autre rythme, et dégagent une autre conception du réel. Sans doute y fallait-il aussi le génie patient et clairvoyant, et humble et passionné de ce Breughel qu'on appela le Vieux — bien qu'il ne vécut guère plus de quarante ans — qui sut harmoniser si bien sa jovialité et sa mélancolie, et qui, prévoyant illustrateur de la Chute d'Icare, posséda la rare sagesse de n'excéder jamais, tout en les étendant à leur plus extrême efficacité, les limites de la nature et de l'humain.

Marcel BRION.

Le Crapaud gardien

C'étaient deux jumeaux, qui s'en allaient tout seuls par le monde : ils étaient de la grosseur d'un grain de mil.

Il y avait aussi le bois noir de la méchante Sorcière, qui rendait l'air immobile. Et il y avait le Crapaud, qui gardait le bois et son secret.

Et de marcher, et de marcher, dans l'immensité de la vie, les deux jumeaux, enfants de personne.

Un jour, un petit sentier perfide vint au devant d'eux, et avec mainte ruse les conduisit au bois. Quand ils voulurent revenir, le sentier avait fui, et ils étaient perdus, dans une obscurité sans fin, sans une seule brèche de lumière.

Ils avançaient à tâtons — sans savoir où — palpant l'obscurité de leurs mains aveugles; et le bois, toujours plus serré, plus sinistre, — terriblement muet — s'enfonçait dans les entrailles de la nuit, qui n'a pas d'étoiles.

Les jumeaux se mirent à pleurer ; et cela réveilla le crapaud qui somnolait dans sa flaque d'eau morte, morte depuis des siècles sans avoir eu l'idée du ciel. (Jamais le vieux crapaud n'avait entendu pleurer un enfant). Il marcha longtemps dans le bois sans échos — ni musique d'oiseaux, ni doux chant de ramures — et il découvrit les jumeaux, qui tremblaient comme le cri du grillon dans l'herbe. (Jamais, jamais le vieux crapaud n'avait vu un enfant). Les jumeaux l'embrassèrent, — sans savoir qui c'était — et il demeura en extase, un petit endormi dans chaque bras, le cœur attiédi, fondu, et le rêve des enfants lui coulant dans les veines.

Tánga, tangala, mitangala,
Cucunongo, Méchant diable, balai neuf à balayer par terre et dans le ciel !
Cocuyero, donne-moi des yeux, car je ne vois pas !
Effroi des rêves, tremble qui tremble ! Je renverse la Siba-angulo, les Sept Rayons ; la Maman Louise...
Sarabande ! Saute, Cheval de bois ! Brille, Queue de Nuage !
Vent mauvais, emporte-le, emporte-le ! »

Sur la pointe des pieds, le bois se pressait derrière son dos, et l'épiait anxieusement. Aux branches mortes pendaient des oreilles, qui écoutaient battre son cœur ; des millions d'yeux invisibles, regards furtifs, aiguisés, trouaient l'obscurité compacte. Et derrière, inéluctable, la griffe du silence...

Il laissa les jumeaux couchés par terre.

« Souffre qui souffre, Sampunga veut du sang !
Souffre qui souffre, Sampunga veut du sang ! »

A l'autre bout de la nuit, la sorcière tendit ses mains de racines pourries.

Le crapaud poussa un profond soupir, et avala les jumeaux. Il traversa le bois, en s'enfuyant comme un voleur, et les jumeaux, réveillés en sursaut, se demandaient :

— Chamatû, chekundale,
Chamatû, chekundale, chapundale
Kuma, kuma tû
Chamatû chapundale
Tun ! tun, tumbiyaya !
Où m'emmène-t-on ? tumbiyaya !
Où m'emmène-t-on ? tumbiyaya !

Dans le ventre de boue.
Poussière des carrefours.
La terre du cimetière, à minuit remuée...
Terre noirâtre de fourmilière : c'est qu'elles travaillent avec acharnement — sans peine ni plaisir — dpuis le commencement du temps, les Bibijaguas (1), les savantes, les laborieuses !

---

(1) Grosses fourmis de Cuba.

Maman Tengue, qui a appris le travail de mystère au pied de Grand-Mère Seiba, pendant sept jours dans le sein de la Terre, Maman Tengue qui a appris le travail de silence, pendant sept jours, au milieu des poissons, dans le fond du fleuve... Maman Tengue a bu la lune.

Avec Araignée velue et Scorpion, avec Tête de Coq pourrie et Œil-de-Chouette, Œil-de-Nuit immobile, collier de sang : la parole d'Ombre resplendit. « Esprit mauvais ! Esprit méchant ! Bouche de noirceur, bouche de vermine, qui mange la vie ! Alla kiriki, allai bosaiccombo, illa kiriki ! »

La vieille, à plat ventre, crachait l'eau-de-vie avec la poudre et le piment chinois dans la casserole ensorcelée.

Elle traçait sur le sol des flèches de cendre et des serpents de fumée, endormis. Elle faisait parler les coquillages marins.

« Sampunga, Sampunga veut du sang. »

— L'heure est passée, dit la Sorcière.

Le Crapaud ne répondit pas.

— Donne-moi ce qui m'appartient ! répéta la vieille.

Le crapaud entr'ouvrit la bouche, et il en sortit un filet vert, visqueux.

La sorcière eut un accès de rire, — une tempête de feuilles sèches — et elle remplit un sac de pierres. Les pierres se changèrent en rochers, le sac devint grand comme une montagne.

— Emporte-moi ce fardeau, là-bas, nulle part !

De ses bras mous, le crapaud souleva la montagne et, sans effort, la mit sur son dos.

Le Crapaud avançait, en sautelant, dans l'obscurité sans limites. La sorcière le suivait, avec un éclat de miroir.

Chamatú, chekundale
Chamatí, chekundale
Kuma, kumatú
Chamatí, chapûndale
Tun, tun, tumbiyaya, où m'emmène-t-on ? tumbiyaya!
Où m'emmène-t-on ? tumbiyaya !

Maintenant le Crapaud, joyeusement, à chaque bond, chantait :

« Saint Jean de Paul,
D'une seule gorgée,
Saint Jean de Paul,
Ainsi j'avale ! »

Là-bas, — mais ce n'est ni loin, ni près — le crapaud fit sortir les jumeaux de son ventre ; et les jumeaux, se retrouvant enfermés dans la nuit inconnue, réveillés, fondirent en larmes, amèrement...

La grosse tête grotesque du Crapaud exprima alors une tendresse ineffable. Il dit le mot incorruptible, oublié, perdu, plus vieux que la tristesse du monde. Et le mot devint lumière de l'aurore. A travers leurs larmes, les enfants virent le bois reculer, se défaire en ronds lents et vagues, s'effacer dans la pâleur de l'horizon. Et bientôt ce fut le lendemain, le ciel, l'odeur claire du matin.

Ils étaient aux portes d'un village, en plein soleil, et ils s'en allèrent en riant et en chantant sur la route blanche.

— Traître ! s'écria la Sorcière, convulsée de haine. Et le Crapaud, transpercé de douceur, rêvait dans sa flaque de boue, rêvait de l'eau la plus pure...

La Sorcière vint pour le tuer : mais il dormait déjà, mort doucement, dans cette eau claire, infinie, d'un calme d'éternité...

Lydia CABRERA.

(Traduit par Francis de Miomandre)

Le Compositeur Kurt Weill

Le compositeur allemand Kurt Weill est, malgré son jeune âge, l'une des personnalités les plus connues et les plus marquantes du monde musical contemporain. Après le succès sensationnel de son « Dreigroschenoper », on se livra en Allemagne (en dehors même du domaine purement professionnel) à des commentaires passionnés sur lui. Mais, en prêtant à son œuvre une signification politique qu'elle n'a pas, on se méprit parfois sur le sens profond de ses efforts qui convergent vers un seul but : la rénovation de l'opéra. A l'étranger aussi, depuis le film qui a été tiré du « Dreigroschenoper », et grâce aux disques qui en ont diffusé les remarquables « songs », on témoigne à Kur Weill une attention de plus en plus soutenue. Il est, en effet, avec Hindemith, le plus éminent des compositeurs germaniques d'après-guerre, qui ait rompu avec le vieil opéra traditionnel, et tenté de l'amener dans des sentiers neufs.

Kurt Weill se révéla au public français, il y a peu de temps, par son ballet « Die sieben Todsünden » (les sept péchés capitaux), qui remporta un grand succès. Peu avant déjà, en 1932, le public parisien avait très favorablement accueilli sa comédie musicale « Mahagonny ».

Kurt Weill est juif, et il possède au plus haut degré ces tendances intellectuelles modernes, que la nouvelle Allemagne qualifie de « Kulturbolschewismus ». Aussi s'est-il vu interdire toute activité dans sa patrie. C'est pourquoi il vit actuellement à Paris où il travaille à une nouvelle œuvre d'envergure.

Le moment nous semble venu d'étudier ici en détail la personnalité de Kurt Weill : sa vie, son œuvre, et son art.

Kurt Weill est né à Dessau, la capitale du Duché d'Anhalt, qui, pendant la période d'après-guerre, com-

muniqua à la capitale de l'empire, sa voisine, une impulsion artistique neuve — telle fut par exemple l'influence du « Bauhaus », réputé pour ses travaux d'art décoratif moderne.

Kurt Weill, né avec ce siècle (il vit le jour en 1900 exactement), appartient à cette génération qui fut élevée dans une atmosphère sombre et discordante, et que la grande tourmente mondiale arracha à son développement organique normal : le chaos européen la guettait dès sa naissance.

Il faut savoir interpréter, historiquement et socialement, les dates biographiques de cette génération pour comprendre son évolution et sa mentalité. Ou bien (d'après l'expressionnisme), elle recherche brutalement les nouvelles valeurs d'une existence devenue problématique et précaire. Ou bien d'après la (« Neue Sachlichkeit »), affichant un scepticisme presque résigné, elle adopte une attitude tout à fait désabusée à l'égard des formes de vie — et par conséquent des formes d'expression — déjà existantes. Dans le domaine artistique, et dans le domaine intellectuel, la jeune génération repoussa radicalement tout art, qui — rien qu'esthétique ou culinaire — ne pouvait plus répondre aux réalités où se débattait une société en dissolution.

C'est alors qu'on se tourna vers un art, dont le but était d'adhérer étroitement à la réalité sociale, et dont les créations porteraient la marque — implicite ou explicite — des débats suscités par les tendances sociales adverses.

La guerre mondiale, cette catastrophe — dont on est loin encore d'avoir évalué tous les dégâts dans l'ordre social — a eu sur l'esprit des effets qu'il est nécessaire de se rappeler, si l'on veut connaître et comprendre les causes sous-jacentes et les possibilités d'un art moderne d' « Avant-garde », au sens le plus large du mot. Sans pour cela tomber dans un réalisme banal, mais précisément à cause de son symbolisme, cet art se trouve en contact étroit avec l'actualité sociale, ses revendications, et tout ce qui gravite autour d'elle. Il recherche des moyens d'expression neufs, qui soient à la fois fournis par notre époque, et adaptés à elle. Car c'est le présent même qui dicte au créateur les problèmes du présent.

Entre l'individu impuissant et une communauté dé-

chaînée, les rapports sont fort tendus. Et de nos jours, cette tension (aggravée encore par la guerre et ses suites chaotiques) se manifeste immanquablement dans toute « Kulturperspektive » d'importance.

La question des influences réciproques de l'art et de la société devient fort problématique, car sous l'effet des sujets de conflits proposés par une époque révolue, le théâtre se transforme presque inévitablement en tribunal.

Donc, on éprouve le besoin d'une action « éducative » de l'art, qui s'oppose à un spectacle dont le public se contentait de jouir passivement : la reproduction traditionnelle de la simple vie de tous les jours.

Subir le spectacle, puis, le rideau tombé, s'en désintéresser pour ainsi dire totalement, c'est là une attitude conforme à la théorie du moindre effort. Mais cette attitude s'effacera devant la forme d'expression neuve, qu'une époque comme la nôtre paraît prête à créer dans l'art. Car la structure même de cette époque en exclut progressivement toute idée de satiété. Kurt Weill semble se rettacher à ceux qui s'attaquent au public dans les œuvres qu'ils lui destinent, et dont le but est le suivant :

Amener ce public à discuter, en l'arrachant à la contemplation pure ;

Faire appel, non pas à sa sentimentalité, mais à ses capacités intellectuelles et à sa force de décision ;

L'entraîner à participer à l'action, en transformant sa mentalité neutre en un état d'esprit semblable à celui de l'acteur.

Fait significatif : pendant longtemps Kurt Weill s'est consacré à des « Morceaux didactiques », dont les tendances sont à peu près celles que nous venons d'énoncer, et qui s'efforcent de ramener le théâtre à une « institution d'ordre moral ».

C'est un genre qui a permis au compositeur d'appliquer au plus tôt les principes qu'il avait reçus de son maître Busoni. Celui-ci, dans son « Essai d'une nouvelle esthétique musicale », écrivait : « Le public ne sait pas, — et il ne veut pas savoir — que, pour goûter pleinement une œuvre d'art, il faut travailler autant que pour la créer. »

Mais nous voulons étudier biographiquement l'œuvre du compositeur — et non pas nous livrer ici à une interprétation qui, forcément, serait unilatérale.

Dès l'âge de douze ans, Kurt Weill s'essaye à composer. Pour perfectionner sa technique, il prend des leçons particulières, et suit les cours du conservatoire. A dix-huit ans déjà — grâce à ses remarquables aptitudes — il dirige un orchestre, d'abord en province, puis à Berlin. C'est là qu'il devient l'élève de Busoni dont les idées révolutionnaires l'impressionnent si profondément qu'il les adopte.

Cette période d'apprentissage et de collaboration porte ses fruits : les premiers travaux entièrement personnels du jeune compositeur le révèlent au public, après la mort de Busoni, survenue en 1924. En 1926, la ville de Dresde donne son premier opéra : « Der Protagonist ». Bientôt cette œuvre fait le tour de la plupart des scènes allemandes, force l'attention de la critique, et obtient son premier assentiment.

Dans cette œuvre de début si importante, le style particulier et les soucis musicaux de Weill sont déjà là en puissance : il tâche de réduire l'orchestre à sa plus simple expression, et d'obtenir une tension dramatique au moyen d'effets purement musicaux.

Dans l'Opéra, ce genre hybride, il y a incompatibilité entre l'élément verbal — qui relève de simples procédés scéniques — et l'élément musical — qui relève du surnaturel. (Busoni appelle cela le contraste entre le « Unnatürliches » et le « Ubernaturliches »). L'Opéra souffre de cette antinomie. Il faut le tirer de là. Tel est le but assigné par Busoni.

Le livret du « Protagoniste » seconda précieusement le compositeur dans ses intentions. Ce livret est l'œuvre du dramaturge Georg Kaiser, qui, à cause de la méticuleuse construction de ses pièces, mérita parfois le surnom de « Mathématicien de la scène ». Il s'agit d'un illusionniste, comédien jusqu'à la folie. La réalité et l'illusion finissent par lui apparaître indissolublement mêlées. Il est alors entraîné par le vieux motif « le jeu dans le jeu », par la vieille technique de « la scène sur la scène ». Et, en une minute de démence où il confond théâtre et vie, il exécute dans la réalité le meurtre que son rôle comportait sur la scène.

La partition, traitée d'une manière tout à fait personnelle et originale, s'inspire encore d'un précepte de Busoni : « Sur scène, la parole chantée ne sera jamais qu'une convention et un obstacle à tout effet

vrai. Pour pallier à cela, il faut entièrement transposer dans le domaine de l'invraisemblable et de l'improbable toute action où les personnages agissent en chantant. Afin que — une impossibilité soutenant l'autre — l'ensemble devienne possible et plausible. »

Au « Protagoniste » succéda une œuvre assez médiocre, «Royal Palace», une histoire de magazine américain, qui passa pour ainsi dire, inaperçu. Il fallait une revanche. Kurt Weill l'obtint l'année suivante. A l'occasion de la semaine musicale de Baden-Baden, le «Mahagonny-Songspiel» fut présenté à un public de connaisseurs. C'est de cet embryon que Kurt Weill tira son grand opéra « Mahagonny » dont la première eut lieu en 1930.

Le « Songspiel » est l'interprétation dramatico-musicale d'une suite de « songs » composés par Bert Brecht, le poète connu.

De cette époque date la fertile collaboration des deux auteurs. Et cette collaboration devait donner sa pleine mesure avec le « Dreigroschenoper » et « Mahagonny ».

« Le tsar se fait photographier » est un petit opéra, (représenté parallèlement à « Mahagonny-Songspiel ») qui remporta un grand succès. Le texte est de Georg Kaiser, et l'ensemble compose une œuvre fort curieuse et très amusante, traitée sur le mode ironique. C'est l'histoire d'un attentat terroriste plein de raffinements, où les conspirateurs s'évertuent par tous les moyens à amener le tsar devant l'objectif d'une caméra, car c'est derrière cette caméra que le guette la balle fatale.

A la fin de 1928, a lieu, à Berlin, la première du célèbre « Dreigroschenoper » qui devait accomplir une carrière triomphale sur toutes les scènes d'Allemagne et sur plus d'une scène étrangère.

Le « Dreigroschenoper » s'inspire d'une vieille pièce anglaise de John Gay : le « Beggars Opera », œuvre à la fois savoureuse et amère. Le choix de cette parodie pour mettre en lumière, à l'époque actuelle, les traditions figées de l'opéra, est significatif : si le « Dreigroschenoper » fut tant applaudi en Allemagne, c'est parce qu'il exprimait des sentiments conformes à ceux de l'époque. Car la musique, bien que fascinante et d'une technique parfaite, ne peut suffire à expliquer ce succès retentissant. Le « Dreigrosche-

noper » qui dépeint les miséreux du Londres criminel, se rapporte aussi très clairement aux classes inférieures d'après-guerre — dans ces temps troublés de crise et d'inflation — et dissèque sans pitié le tout puissant capitalisme. L'allusion devait paraître flagrante au contemporain éclairé que le texte, avec ses sarcasmes amers — concis et mordants comme des cris de combats — et ses ballades entraînantes — imitées pour la plupart de François Villon — ramenait traîtreusement aux principes idéologiques de sa propre époque.

Cette œuvre n'était, de toute évidence, pas destinée à devenir un opéra. Un petit orchestre, habitué surtout aux effets de jazz pur, disposait, pour exécuter la musique, de moyens réduits. Les grands airs traditionnels étaient remplacés par des « songs », et par cela même déjà visiblement ridiculisés. En dépit de leur composition savante et d'une instrumentation raffinée, ces « songs » étaient extraordinairement entraînants. Et ceux qui étaient chargés de les interpréter étaient, non pas des chanteurs professionnels, mais de simples acteurs. Leur caractère profond de ballades devenait ainsi extrêmement évident.

On sait que les chants, qui, avant le christianisme, accompagnaient les danses sacrées, constituaient des sortes de ballades. Eh bien ! les « songs » du « Dreigroschenoper », malgré toute l'ironie voulue qu'ils contiennent, rappellent ces ballades primitives. Les acteurs interrompaient carrément l'action : rigides comme des masques, ils s'avançaient tout contre la rampe, et là, scandant leur texte au rythme dur et heurté de la musique, faisaient impitoyablement entendre au public leurs « moralités ». Nous pensons, au finale du premier acte, à ce tercet osé de la famille de Peachum, le roi des mendiants, ou encore à la ballade de Mackie Messers sur « l'insuffisance de la vie humaine. » Mais où Weill se surpasse, c'est dans la séduisante « Ballade-tango », dans le magnifique « Chant du canon », si entraînant, et dans l'incomparable parodie du finale.

Après le « Dreigroschenoper » — dont la musique avait particulièrement bien rendu la satire mordante, la froide ironie, l'impitoyable critique sociale, et la « moralité » provocante — ce fut le « Lindberghflug ». Weill en écrivit la musique en collaboration avec Hindemith. Cette musique trahit une note romantique

assez surprenante, car elle sert à « animer le monde des choses » : l'aviateur parle à son moteur, la machine a sa voix propre. Au temps des fées, « l'âme des choses » était personnifié par les esprits et les ondines : l'homme ébahi interprétait bien leur venue, mais il ne les comprenait pas, et ne savait les maîtriser. Dans le « Lindberghflug », la musique joue le rôle des ondines et des esprits ; elle est, comme eux, un médium de l'expression.

C'est encore à Baden-Baden qu'on représenta cette pièce. A ce moment, les pièces « éducatives » (auxquelles Hindemith se consacra) excitaient l'intérêt général. Weill s'est acquis dans ce genre une place de premier plan, avec le « Ia-Sager ». Cette pièce fut représentée deux ans après le « Lindberhglug », et c'est encore Bert Brecht qui en composa le livret. Dans ses « Versuchee », Bert Brecht, précisément, avait bâti toute une théorie artistique sur la pièce « éducative », sujet intéressant et neuf. Ces pièces, où le « être » est remplacé par le « devoir être », reposent sur une moralité sociale, et cherchent à ériger leurs dénouements en principes. Elles exposent des cas de conscience que le public aide à résoudre. En effet, le public qui retrouve, — symbolisées sur la scène, — sa mentalité et ses aspirations, entre radicalement dans le jeu et en devient le support collectif.

L'affabulation est simple, précise, et dépourvue de toute complication. Le problème de fond, c'est la question des droits de la collectivité sur un individu isolé.

La fable du « Ja-Sager » est empruntée au japonais. C'est l'histoire d'un enfant qui traverse la montagne: il s'en va chercher le remède magique qui doit guérir sa mère malade, restée seule dans une vallée déserte. Sur le chemin du retour, il rencontre des gens secourables qui l'accompagnent. Mais bientôt, épuisé par la fatigue et les privations, il ne peut aller plus loin. C'est alors que le chef de ses compagnons (ceux-ci représentant la collectivité) lui pose cette question: « Qui faut-il aider? », et lui demande de la trancher:

Si c'est lui qu'on secoure, lui, l'enfant impotent, d'une part cela exposera au danger ses compagnons qui devront s'aventurer dans des contrées désertes, pour aller quérir de l'aide; et d'autre part, ce sera la mort certaine pour sa mère, car le médicament sauveur ne lui parviendra pas à temps.

Tandis que s'il se sacrifie, ses compagnons pour-

ront poursuivre leur chemin et apporter le médicament à la mère.

En disant « Oui », l'enfant n'hésite pas à prononcer sa propre condamnation, tant l'obligation morale de respecter les droits collectifs lui parait évidente. La pièce met immédiatement en action la morale qu'elle veut enseigner. La musique en traduit l'intention persuasive. L'effet de la « leçon » se fera sentir par la suite.

Weill avait eu peu de chance, l'année précédente, avec une autre histoire de magazine américain, « Happy end » qui fut représentée en 1929. Le texte est encore de Bert Brecht. Cette pièce reçut un accueil assez froid, tant de la part du public que de celle de la critique. La faute en revient au livret, qui, trop caricatural, est plein d'exagérations. Ce livret, à cause des idées politiques et doctrinaires que Brecht y développe, s'avère néfaste à la création artistique, surtout dans le finale, plein d'allusions politiques sans rapport aucun avec le reste de l'action, et qui éclate *ex abrupto* en un hymne satirique dirigé contre les principaux représentants du système capitaliste actuel.

Ici encore, la musique de cette pièce est de qualité supérieure. Il y a dans cette pièce certains « songs », comme le « Surabaya-Jahnny », et le « Bilbao-Song », qui appartiennent incontestablement à ce qu'il a fait de mieux.

L'opéra « Mahagonny », qui est le développement du « Mahagonny-Songspiel », marque un nouveau sommet dans l'œuvre de Kurt Weill.

Cet opéra, créé à Leipzig en 1930, se trouva placé sous le signe du scandale théâtral dès sa première représentation. Le soir de la première, et, par la suite, dans d'autres théâtres, on en arriva à des scènes de chahut tout à fait honteuses. Et ce chahut dont les raisons étaient purement politiques, n'avait rien de commun avec une réprobation d'ordre artistique. Mais cette œuvre — la plus parfaite de toutes, peut-être, du point de vue musical — est d'une tenue si haute qu'elle triompha malgré tout.

Jusqu'alors, il semblait souvent que Weill fît passer en second lieu les effets de musique pure qu'il recherchait, après les critiques sociales auxquelles visait son librettiste.

Mais dans « Mahagonny », il trouva la possibilité de mettre son œuvre au premier plan. Ses chœurs,

d'une prodigieuse complication orchestrale, l'instrumentation souverainement belle, les « songs », pleins de difficultés inattendues pour les solistes, tout cela réuni, imprime à cet opéra un cachet très particulier.

Le grand public ne se rendit probablement pas bien compte, qu'avec l'opéra « Mahagonny », Kurt Weill accomplissait, dans le genre, la révolution qu'il cherchait à y accomplir. Ce même public comprit mieux sans doute l'autre révolution, celle qui est contenue dans le livret. Ce livret — au texte tranchant, brutal, souvent cynique même — a des tendances plutôt anarchistes. En effet, au lieu de prôner la solidarité du collectif, il en dévoile la barbarie.

L'exemple choisi est celui d'une ville fondée par des forçats évadés, et par des chercheurs d'or. Dans cette ville, on condamne sans pitié le « pécheur » qui n'a pas d'argent. Car à « Mahagonny », le fait de « n'avoir pas d'argent » est considéré comme le plus grand des crimes.

L'allusion est claire : on a tôt fait de reconnaître le monde capitaliste actuel et son inexorable férocité.

Brecht a l'habitude de styliser avec ostentation les problèmes qu'il pose, et d'en accentuer les données, afin de dégager plus nettement les conflits fondamentaux du reste de l'action, et de forcer l'auditoire à prendre parti.

« Mahagonny » est une œuvre si agressive, qu'elle tranche — précisément par son agressivité — sur la production habituelle de l'Allemagne d'après-guerre. Les partis politiques qui régnaient alors (et il y en avait une pléiade) accueillirent « Mahagonny » avec des réactions diverses et passionnées. Ils manifestèrent bruyamment : les uns leur enthousiasme, les autres leur mécontentement.

Nous avons déjà brièvement analysé le « Ia-Sager » qui fut représenté la même année que « Mahagonny ». On le joua dans de nombreuses écoles, et beaucoup d'élèves échangèrent avec le compositeur une correspondance suivie, extrêmement intéressante. Voilà qui démontre l'efficacité de cette « pièce éducative ». En 1932, Kurt Weill présenta au public un nouvel opéra : « Die Bürgschaft ». Cette fois le texte était l'œuvre d'un des peintres de décors les plus éminents d'Allemagne : Gaspard Neher.

Celui-ci s'inspira d'une fable recueillie par Herder. Cette fable — qui remonte à l'époque d'Alexandre le

Grand — traite de la « Justice ». Gaspard Neher la développa tant et si bien que la pensée fondamentale, masquée par un amas d'événements épisodiques, perdit quelque peu de sa force. Il n'en reste pas moins typique que Weill, encore une fois, avait été stimulé par une fable, cette forme la plus ancienne de l' « enseignement » verbal.

« Die Bürgschaft » est une pièce, qui, elle aussi, baignant dans une atmosphère de violence et d'anarchie, amène l'auteur à des déductions morales.

La dernière œuvre importante de Kurt Weill : « Der Silbersee », fut exécutée au début de l'année dernière. Le texte est de Georg Kaiser. Weill et lui renouèrent ainsi, après un long intervalle, un collaboration qui avait été fertile.

Cette pièce, qui met de nouveau en vedette certains états d'âme, est d'une qualité poétique exceptionnelle. Il s'agit d'une variante nouvelle du vieux thème de la « faute » et de l' « expiation », thème que la puissance imaginative de Kaiser situe au milieu d'événements bizarres : Un agent de police tire, dans l'exercice de ses fonctions, sur un délinquant en fuite. Mais il est harcelé par le remord, car cet acte fatal qu'il vient d'accomplir, enlève à la victime la liberté de ses mouvements. Un héritage inattendu le met alors en mesure de « réparer » le mal qu'il a causé. Il vient d'hériter d'un château. Aussi y amène-t-il l'invalide (espérant par là le réconcilier avec son sort). Mais celui-ci ne pense qu'à se venger.

Le pauvre homme verra donc ses bonnes intentions doublement entravées : d'abord par la victime, débordante de rancune, et puis par une méchante femme de charge, qui, à la suite d'une série de manœuvres louches, parvient à s'approprier tous les biens de l'agent de police.

Mais ce sera précisément de cet effondrement que naîtra la « Grande purification » : les deux hommes s'en iront, la main dans la main, par delà le « Lac d'argent » (« Silbersee »), symbole du pardon et de l'oubli.

Cette œuvre, d'une grande puissance poétique, se distingue nettement de celles qui l'ont précédée, sous lesquelles perçait toujours une tendance, non déguisée, à la critique sociale.

Kurt Weill a toujours choisi ses collaborateurs avec le plus grand soin. Tout en tâchant de rénover

l'opéra, il s'est efforcé de déterminer le rapport qui existe entre les paroles et la musique. Et, en tant que musicien, c'est à cette dernière, naturellement, qu'il veut accorder la priorité de base. Son but : c'est la musique pure. Et ses dernières œuvres démontrent qu'il a su guider ses librettistes dans une voie conforme à ses intentions. C'est ainsi qu'il réussit à rénover l'opéra en partant de données purement musicales : l'impression dramatique est obtenue, avant tout, par des effets musicaux, qui viennent s'insinuer dans le jeu, avec une discrétion souvent surprenante.

Cependant les ambitions musicales de Kurt Weill ne se sont pas toujours exprimées dans ses œuvres aussi clairement qu'il l'eût voulu. Cela tient à ce que son librettiste Bert Brecht, par exemple, a forcé la note de la « moralité » universelle, jusqu'à s'en servir pour proclamer ses opinions politiques. Et cela tient encore à ce que le public allemand d'après-guerre (dont les passions politiques dépassaient en violence celles de tout autre public) s'est imaginée que la révolution tentée par Weill dans le domaine de l'esthétique musicale, correspondait à une révolution sociale équivalente. En quoi on a été injuste avec le compositeur, pour qui la musique reste, après tout, la mesure de toute chose, et dont l'œuvre ne reflète pas même les tendances politiques.

Nous avons seulement esquissé ici l'évolution artistique de Kurt Weill. Elle témoigne tout entière des efforts de ce dernier pour renouveler l'opéra, qui, faute de tendances musicales neuves, restait figé dans le moule traditionnel.

Il est toujours ingrat d'expliquer, avec des mots, l'œuvre d'un compositeur ; car, en réalité, cette œuvre ne se raconte que par elle-même.

L'article que l'on vient de lire fut écrit dans la seule intention (intention conforme à celles du compositeur), d'exhorter le public à fournir par lui-même l'effort d'assimilation nécessaire.

C'est alors que le but de ces lignes : donner une orientation utile et préparer un contact intellectuel, sera pleinement réalisé.

Ernst-Erich Noth.

Décembre 1933.

(Traduit par Antoinette Nordmann).

Poèmes

PASTEUR DE CRIS

Un pasteur de cris
qui buvait à la fontaine
des étoiles et des yeux
sous les cercles du faucon,
vit des cygnes de neige
dans le ciel sans plongeons.
Arrêté par le sommeil
en un temps de lune
il poursuivit l'autre sommeil
des avalanches.

PRIERE

Jésus marin à voile
ne me fais point mourir dans le filet.
Pardonne à mes yeux de feuille d'olivier
et laisse les sur un rameau de corail
jouir de l'abime céleste.
Fais pénétrer mon corps
au ciel des tout petits
et fais la semence d'ange
qui jamais n'a vécu
et qui jamais n'est mort

PRINTEMPS

Au passage des monts
s'est levée une femme
venue dans les oliviers
pour changer les saisons.

Les mains dans l'aube
elle a cherché la terre
pour recouvrir ses seins
froids de neige.

Le vent des gorges
qui porte des papillons
avec le soleil dans l'après-midi
l'a faite pré moëlleux.

NOEL

Dans une goutte de résine
mon âme
était descendue.

Des aiguilles d'un pin
le silence
la tenait innocente
comme la goutte dernière
qui d'un rossignol de verre
parfumait les plumes.

En mil neuf cent trente quatre
les flammèches de cire
depuis longtemps éteintes
trouvèrent l'Ame
liquéfiée.

DEPART

Sur les barques chemine
en filet de poussière
un vent de mois d'avril.

Chemine dans les yeux
consumés de lumière
le parfum animé
du foin et de la mer.

Mon béret de marin
a le foc vers Zara
et mes mains
larguent les voiles.

PAYS DE NESSO

Mainte souffrance endure
qui retourne à l'enfance.
Et moi sur mes vingt ans
je pense
aux grillons du fournil.

A mi-montagne
la farine
arrivait dans les barques
et sous le châtaignier
Michel
manœuvrait la balance.
Passaient les mules
sept fois
par la sente en escalier
et une fois au loin
un seul bateau par jour.
Je restais au soleil
tout contre les fagots.
Dans l'Epouvante
tombait la cascade.

Roberto ZERBONI.

(Poèmes traduits de l'italien par Armand GUIBERT.)

Quelques démarches de Piltokin

à Joë Bousquet.

Sur le chemin où seul il allait en sautillant, à cette heure détendue qui inaugurait une après-midi semblable à toutes les autres, Piltokin abaissa son regard sur l'herbe rase qui bordait le ruisseau coulant avec un bruit creux comme s'il eut charrié quelque tesson de bouteille. C'était une singulière traînée d'herbe faite de brins vivaces, et pourtant intimement liés les uns aux autres qui imprégnaient la terre de leur jus: une sale couleur verte s'insinuant jusqu'à l'âme par des sentiers mal famés.

Piltokin ralentit le pas pour atteindre des pensées plus aérées. Son regard se détacha presque avec dégoût de la longue chenille d'herbe qui rampait devant lui dans une ignoble immobilité. Il attendait des chants de cloches se mouvant dans l'azur. Il désirait le ciel plus libre, peut-être moin bleu, en tout cas moins attentif à la terre. En même temps il aurait voulu se trouver suspendu à l'ombre intérieure d'une très haute tour religieuse au sommet de laquelle veillent d'invisibles vitraux qui échangent pour eux seuls leurs éclairages diversement colorés...

Mais rien ne répondit à cette brusque aspiration. A peine si un oiseau s'envola d'une branche roide qui maintenait énergiquement une infinité de feuilles au centre d'un silence étouffé.

Des murs de villas se montrèrent, des portails fermés sur des secrets, ornés de noms presque entièrement dépourvus de vie. La villa Sidi Bel-Abès tranchait pourtant sur cette suite inexpressive ; au delà de son enceinte on devinait une solitude mystérieuse pleine de grands arbres centenaires et gardant le secret sur les crimes terrifiants d'un turc à la très

longue barbe frisée qui, à l'aide d'un vieux cimeterre, tranchait la tête de ses femmes.

*
* *

Bientôt, un coin du village se montra à l'extrémité du boulevard.

Les arbres, en bordure du trottoir, semblaient prendre part à une vie autrement active malgré leur inertie apparente. Les odeurs, les couleurs devenaint plus délimitées et plus fortes.

Les lettres dorées, à l'enseigne de la pharmacie brillaient comme s'il dut être éternellement trois heures de l'après-midi ; elles empruntaient un éclat d'ennui au soleil devant les rails du tram, et l'on eut dit que de cette connivence, de cet accord froncé, presque hargneux, naissait un bruit mordoré de marteau sur l'enclume. Dans cette inertie lumineuse se développait à chaque coup de marteau une senteur de corne grillée qui frôlait quelques maisons rigides, sûrement vides, pour aboutir à la remise de Merlin le maquignon, où, dans une sorte de crême pisseuse les croupes des chevaux étaient pleines de tics.

Piltokin suivit l'odeur de corne grillée, dépassa la remise, et s'arrêta quelques mètres plus loin, au seuil d'une masure très basse.

Il y avait un pot de lait sur le rebord de la fenêtre, et l'on pouvait croire que, de temps en temps, lorsqu'il était sûr de ne pas être vu, un chat noir venait y boire à petites lappées.

Une clochette folle dénonça l'humidité d'un long corridor. Derrière une porte nette comme celle d'un presbytère qui céda à l'on ne sait quel sommeil pour s'ouvrir, la vieille Mammucha apparut.

Tout de suite elle reconnut Piltokin, et, avec un sourire où se distinguaient comme d'anciennes menaces, elle s'effaça pour le laisser entrer chez elle.

Piltokin esquissa, peut-être par timidité, un petit pas de conquérant, puis, son chapeau pointu à la main, s'arrêta net au milieu de la pièce, levant les yeux vers le plafond comme s'il allait entonner un chant scolaire. La vieille Mammucha se traîna jusqu'à un fauteuil de velours vert et s'assit en désignant un siège à Piltokin.

Sur les murs un tas de petites choses, calendrier,

glaces menues, une image de la vierge, une lithographie représentant, sur un fond sombre, une femme nue, grasse et blanche, coiffée d'une toque vénitienne, suspendirent un instant leur palpitation secrète, puis se reprirent doucement à vivre.

Le regard de Piltokin se posa avec tant de vivacité sur le visage de Mammucha, que la vieille ressentit comme un frémissent d'ailes au bout de son nez. Ses traits firent le simulacre de s'arrondir, puis, insensiblement, se retirèrent jusqu'à leur forme première. Une moustache légère, inculte, trop noire, pendait sur son sourire comme un peu d'herbe sur une pierre vétuste. Ses yeux rendus brillants par l'on ne sait quelle malsaine combinaison interne, avouaient toutes les sucreries que contenaient les bocaux de verre enfermés dans la nuit des placards.

« C'est gentil d'être venu, disait-elle à Piltokin, j'aime les petits êtres bien sages qui ne font pas de mal aux vieilles femmes et qui accordent leur jeune vie à leur patience. Je vais te récompenser, ne bronche pas, attends ! » Et elle s'arrangea de telle façon que son corsage noir aux boutons plats que gonflait une poitrine immobile fut seul visible.

On pouvait craindre qu'avec une complaisance descendant facilement jusqu'à l'ignoble, elle n'offrit sa gorge inerte à lécher, sur laquelle de nombreuses années de veuvage avaient déposé leur crasse fine et indélébile. Mais ce désir ne fit que l'effleurer, et prenant naissance aux endroits les plus moustachus d'elle-même, puis se glissant entre les deux seins, sortit du corsage, sans déranger les boutons plats, sous la forme d'un petit serpent lumineux.

C'est alors que les targettes claquèrent les unes après les autres comme des chiens de pistolet, et toutes les portes des placards s'ouvrirent sur leurs merveilles colorées. Avant d'y aller voir, Piltokin s'attarda à contempler un restant d'omelette qui baignait dans une huile verdâtre au milieu d'une grande assiette. Il se demandait pourquoi la vieille Mammucha n'avait pas terminé son repas, cette question lui paraissait essentielle et en même temps que la vision de l'herbe chenille se traînant sur la terre s'imposait à son esprit il entendit une voix racornie lui souffler dans l'oreille : « Je garde ce morceau d'omelette pour le manger la nuit, à toutes petites dents, entre les rideaux de mon lit. »

*
* *

Pourtant, en raison d'une dépression subite de l'atmosphère, la féerie entrevue ne put se maintenir. Les sucres d'orge qui chantaient de tout leur bariolage se fondirent avec une extrême rapidité dans une ombre humide, qu'un filet jaune, pareil à ceux des soubassements de cuisine, traversait en diagonale, et il ne subsista qu'un énorme bocal de verre trouble qui, sans le secours d'aucune main, s'était posé sur la table, et dans lequel on distinguait une agglomération d'yeux crevés dont les glaires lentement se confondaient.

Piltokin ne manifesta la moindre frayeur, mais il sentit qu'il devait se retirer sans tarder, et il sortit à reculons, très prudemment. La vieille Mammucha ne daigna point l'accompagner, à peine lui adresse-t-elle un regard indifférent lorsqu'il fut sur le seuil de la porte.

Dehors, il rencontra un air plus large et plus vif. Toutes les avenues quotidiennes avaient disparu pour faire place à d'immenses espaces vides au milieu desquels se dressaient les montagnes du soir.

Elles étaient toutes blanches, mais non de neige, et leurs versants vertigineux, polis comme de la porcelaine, n'avaient laissé naître qu'une toute petite fleur soucieuse, mais si vivace qu'on l'apercevait à de très grandes distances.

Piltokin n'ignorait pas qu'il lui faudrait franchir la chaîne de montagnes blanches pour regagner son domicile.

Sans transition il se trouva sur leur sommet, perdu dans l'éclat d'un silence immaculé. Nul chemin n'aurait pu le conduire, et il marchait en pure perte sous le regard désespérant du soleil à son déclin. Une voix intérieure se conformait au rythme de son pas en lui disant sans trêve : « Le Temps passe le Temps passe, la maison est si basse ». Et la petite fleur solitaire brillait comme un diamant.

Par bonheur, les montagnes altières s'abaissèrent graduellement avec le soleil, et lorsqu'il n'y eut plus à l'horizon qu'une ligne violette et tranchante, les prairies maternelles prirent naissance. Les premières

étoiles s'éveillaient dans le ciel, et tout autour de lui Piltokin devina l'élan de grands arbres vers la nuit.

A chacun de ses pas se développait maintenant un sentiment de quiétude. L'herbe se prêtait avec bonne grâce à ses foulées, lui permettant de faire des enjambées de plus en plus spacieuses.

Et bientôt, au milieu d'une zone profondément ensommeillée, la maison toute noire apparut, la maison où l'on thésaurisait les ombres.

Tout d'un coup, comme il mettait le pied sur la première marche du perron, une illumination intérieure éclata aux fenêtres, et Piltokin pénétra dans une grande salle violemment éclairée, remplie d'invités pour la plupart inconnus.

Un tumulte indescriptible régnait. Les têtes collées les unes sur les autres étaient toutes fumantes de cris, de vociférations. Des bouches s'élargissaient pour laisser sortir des paroles énormes et tous les yeux brillaient d'une joie fiévreuse presque menaçante.

Au fond de la salle, pressé au milieu d'un groupe, le gros Kawa aux cheveux en flamèches lançait des plaisanteries qui montaient les unes après les autres, pareilles à des bulles d'air.

Mama Nira insérait de tous côtés son profil pur et tranchant en réclamant de quoi faire du feu pour le repas. La table était dressée quelque part, et si elle restait invisible on savait du moins qu'elle existait.

L'essentiel pour l'instant, consistait dans le sacrifice du chien. Tout dépendait de là, personne ne l'ignorait en feignant pourtant de n'y point penser.

Au centre de la cheminée haute et noire, le chien se révéla. Qui donc l'avait emmené?... Aucun lien ne le retenait. Il était comme prisonnier de lui-même et hurlait désespérément, la gueule fermée, sans faire le moindre mouvement, tandis qu'une jeune fille brune et mate, assise contre la cheminée ouvrait des yeux pleins de terreur.

Le chien commençait à brûler à la grande satisfaction de tous: le bas de ses pattes s'éclairait en même temps que sa queue et ses hurlements devenaient de plus en plus atroces au fur et à mesure qu'il se transformait en braise.

Lorsqu'il fut complètement incandescent, l'assemblée qui avait assisté à la scène sans paraitre s'y intéresser poussa un long cri de triomphe. Tout le mon-

de se mit à danser au son de douze tam-tam invisibles.

Maman Nira cherchait toujours à faire du feu pour le repas sans que personne ne s'occupat d'elle. On ne songeait qu'à danser. Mais les couples serrés les uns contre les autres ne pouvaient faire un pas. Ils en étaient réduits à sauter sur place, à se bousculer, à s'exciter, à se battre.

Kawa frotté de toutes parts, s'amincissait à vue d'œil et sa grosse tête crêpue se balançait à l'extrémité d'un corps devenu aussi frêle qu'un roseau.

Dehors, dans la nuit, la pluie tombait à torrents. Piltokin excédé par ce spectacle qui menaçait de ne plus finir monta discrètement sur le toit et décrocha une dizaine de tuiles. L'eau s'engouffra dans la salle et ces gens qui ne vivaient plus que dans le feu de l'action furent subitement dégrisés. Ils s'enfuirent à toutes jambes à travers les prairies noyées. A la porte, les parapluies s'ouvraient avec brutalité. Des gens poursuivaient sans pouvoir les atteindre des autobus d'un vert éclatant qui passaient tout mouillés au milieu de hautes herbes en se tortillant comme des scarabées ou en trainant une queue charnue qu'ils abandonnaient en pleins champs....

Dans la maison redevenue calme, il ne restait plus que la jeune fille brune assise devant l'âtre. Elle songeait toujours au chien qu'on avait fait brûler et dont la forme maintenant s'était évanouie, pendant que Piltokin environné d'étoiles, replaçait tranquillement les tuiles du toit.

Gabriel BERTIN.

Un poète italien : Lionello Fiumi

La maison d'éditions milanaise « La Prora », poursuivant la publication de sa collection précieuse des *poètes italiens vivants* sous la direction autorisée de Giuseppe Villaroel, lui-même l'un des représentants les plus originaux de l'actuelle poésie italienne, vient de nous donner un choix copieux de l'œuvre lyrique de Lionello Fiumi (Poesie scelte).

L'actif agent de liaison entre les lettres des deux pays latins, devenu parisien depuis de longues années, n'est plus à présenter au public français cultivé, mais ce bouquet des poèmes les plus caractéristiques d'une œuvre de retentissement universel, dont l'influence fut capitale dans l'histoire de la littérature italienne de ces vingt dernières années, nous permet de saisir dans un seul regard les grandes lignes d'une évolution constante, dirigée toujours dans le même sens.

Lionello Fiumi débuta par une réaction contre l'absence d'originalité des imitateurs de ce qu'il a défini lui-même « les émiettements syncopés de Pascoli » et la « poésie redondante, à fleur d'épiderme, de d'Annunzio » qui figeaient outremonts la veine poétique. D'autres avaient lutté déjà pour un art plus vivant : les futuristes, aux outrances vite lassantes, et les crépusculaires qui, s'ils trouvaient des mélodies embuées d'une douce et vague mélancolie à la Samain, mettaient un peu trop souvent pied à terre pour remorquer par la bride un Pégase poussif à travers des rimes rappelant fâcheusement le Coppée « du petit épicier de Montrouge ».

Mais il leur manquait cette personnalité qui, s'imposant dès les très jeunes essais de *Pollen* (Polline, 1912-1913) éleva presqu'aussitôt leur auteur au rang de chef d'école de l'*avant--gardisme.*

Dans les vers libres de *Pollen* s'affirmait l'originalité vigoureuse d'une nature vibrante qui reflétait

comme un miroir toutes les sensations éveillées par le monde environnant, forgeait et essayait son instrument, se grisait de couleurs, de parfums, de sonorités et chantait à pleine voix son exubérance avec des trilles et des roulades de rossignol, dans un mètre libéré, remraquablement souple et musical. Ce premier recueil miroite comme une rivière au grand soleil, d'un étincellement incessant d'images ; d'images d'enfant aux jeux neufs et de pur poète qui saisit dans l'apparence complexe des choses les plus banales le trait essentiel et de profondes correspondances.

...Elle marche
à pas lents
entre les branches,
regarde un peu
le blanc jeu
du jet d'eau.

Oh ! de la vasque
ourlée de cailloux
verts de moisi,
tel une huppe,
haut, le jet.

Il chuchotte,
s'ébouriffe
et, neigeux, fume
de mousse.

Ne semble-t-il pas
une plume .
d'autruche ? (1).

Mais, dans ce bouquet impressionniste de notations sensorielles qui fixaient avec une évidence hallucinante les reflets mouvants des réverbères dans un fleuve, le flamboiement cruel de la canicule et le crépitement des averses rageuses ; où, parfois, des incantations verlainiennes rendaient magique, en l'enveloppant d'un halo irréel, un parc printanier ou nocturne

---

(1) Trad. par Eugène Bestaux, de la monographie : *Lionello Fiumi*, Paris 1929.

parcouru d'imprécises silhouettes féminines, l'âme profonde du poète dispersée en mille vibrations sonores, ne se manifestait pas encore. Néanmoins elle était enclose virtuellement en des poèmes tels que *Vecchio molino, La clessidra maligna, Contrasti*, avec son sens de la poésie pouvant jaillir de la civilisation scientifique et mécanique du vingtième siècle, son ardeur de vivre, sa sensualité brûlante et son incurable inquiétude philosophique.

Le volume suivant, *Mùssole* (1914-1920), révèle la pleine possession d'un art qui apporte vraiment quelque chose de nouveau ; c'est là, certainement, l'œuvre capitale du Fiumi de la première manière. *Mùssole*, Mousselines, amours légères, à fleur des sens et du sentiment ; la vie brûlante jetée au vent, les courses dans le cadre gris de la banlieue provinciale au bras d'une « petite dactylo vive et banale »...

L'îlot était tout un treillis de bruissants roseaux
que juin, à leur pointe, avivait de rouille et de carmin.
Légers dans le matin,
les saules semblaient de la limaille tremblante d'aluminium.
Parfois nous parvenait d'une gare prochaine
comme le fracassis de ferrailles heurtées :
des trains sans aucun doute manœuvrant aux bifurcations,
des tampons qui s'écrasent.

Sur l'îlot fluvial
tout en fleurs,
robinsons de banlieue sans hutte,
sous un parasol de surah couleur de pavot,
nous nous plaisions à briser sous nos pieds les tiges crépitantes
des roseaux (1).

Guinguettes dominicales où s'entrechoquent les boules, aux volets peints du « bleu cruel » des papiers dont on empaquette les bougies ; vie de bohème, ardeurs sensuelles, attentes désabusées ; et certains intérieurs vus ou rêvés dans la clarté diffuse et l'intimité émouvante des tableaux de Carrière...

(1) Trad. par E. Bestaux.

L'art impressionniste de Fiumi atteint, dans *Mousselines,* son plus haut degré ; il se fait état d'âme et se lie intimement à l'émotion qu'a voulu nous communiquer l'auteur. Quelques touches de couleur, des lumières, des odeurs, dépouillent une ambiance de son écorce transitoire et la dressent devant nous, stylisée, avec une insistance impérieuse ; l'image nous frappe comme un coup de poing et, changeant l'angle de prise de vue, nous force à reconnaître, stupéfaits, que les spectacles les plus quotidiens, les plus rebattus nous ne les avions jamais vus. C'est ici que Lionello Fiumi sait extraire la poésie du plus terne paysage, morne et gris, aux fonds d'usines, du décor de la vie ultra-moderne. Le poème *Avancittà,* Abords de ville, eau forte rehaussée de sépia, me paraît condenser l'inspiration caractéristique du livre, l'univers intime du poète et sa vision du monde extérieur.

Dans les arides terrains, près des gares,
archipels de suie vermillon,
après avoir dépassé les bifurcations et les digues de
[charbon,
les entrepôts effervescents,
les sémaphores en lames mobiles de rasoir,
des cris géants de panneaux brutaux
vous frappent,
qui exaltent des médicaments et des savons,
où offrent des morcellements de terrain à bâtir.

De chaque côté des rails,
dévalent, rugueux, les terrains solitaires,
où l'on déverse des montagnes de platras,
où l'herbe pâlit, flambée ;
des éclairs de fer blanc et des éclats de vaisselle,
parmi des tessons vert de mer,
seul, le pissenlit
met son petit globe aéré
de mousseline volubile.

De sombres masses humaines en veste usée
traversent, le soir, ces ocres maladives,
lourdes silhouettes de fonte,
s'arrêtant pour l'eau-de-vie dans un misérable débit,
tandis que le soleil se couche à l'horizon comme un
[pavot.

On y amène parfois, le soir, l'amie médiocre
qu'on garde, sans même savoir pourquoi,
et que, pour l'aimer un peu,
on a besoin de voir désirée
par les autres.
L'on jouit de sentir son âme presque contagionnée
par l'aridité
de ces terrains gris, si gris,
couleur du sentiment
qu'on éprouve pour elle, mi-éteint.
Terrains scalpés, exposés à toutes les fumigations,
terrains gris, si gris,
couleur de la pluie,
hérissons violacés ;
où la note la plus vive qui se pavane
est la tache vineuse des chardons,
où, les soirs de novembre, lorsque dans le brouillard
[suffocant,
les locomotives halètent
sur l'écheveau des rails,
on entend éclater sourdement les pétards,
et que s'allument et s'éteignent, dans la gaze du
[brouillard,
des signaux sensitifs,
sanglants comme des grains de groseille.

Mais les panneaux géants : « A vendre »,
sur des monceaux de débris luisants,
vous troublent d'une inquiétude indicible.
Usines titaniques en géométries jaunâtres de ciments,
cheminées,
quilles pourpres pointues,
qui enfument l'air de bouffées nitriques,
ateliers de prodiges incandescents,
d'où ruissellent des alchimies de matière parfaite
en wagonnets qui glissent lestes
vers le tourbillon noir de la gare,
sirènes, ordres, gargouillements, jurons, tintamarres:
toute la fièvre multimillionnaire
de souveraines existences industrielles
se propose à votre fantaisie
sur les nus rectangles géants (1).
.. ..

---

(1) Trad. par E. Bestaux.

Mais l'humanité profonde des *Mousselines* c'est l'inquiétude de l'âme insatisfaite de ses dispersions don-juanesques, l'évasion de l'existence médiocre, provinciale, désespérément cherchée dans le rêve, un désir douloureux de certitude et d'absolu que voilent un humorisme affecté et des railleries de soi-même. Et c'est cette angoisse invincible que nous retrouverons, épurée et plus haute, dans le dernier ouvrage de Lionello Fiumi : *Survivances,* dont *Mousselines* est séparé par *Tutto cuore.*

Tout le cœur est un chant de passion au ton plus unitaire. Le « poète inconstant », le faux sceptique qui s'est cru trop fort a été touché par la grâce du dieu d'amour ; il rencontre le sentiment tout puissant qui bouleverse jusqu'au fond de l'être et la souffrance humaine qui fait jaillir les « purs sanglots » que sont « les chants les plus désespérés ». Les derniers morceaux du recueil, surtout, sont beaux et débordants d'une irrésistible émotion.

Essaye, désormais, et de toutes façons,
l'art de te résigner.
Répète à toi-même, répète
la pensée que ton cœur se cabre d'accepter.
Ce qui te semblait éternel,
l'amour qui te faisait hier semblable à Dieu,
pour toujours, en Elle, il est mort.

Tu l'avais oublié sans doute, pauvre fou,
que l'automne aux aguets vient assaillir l'été
qui naguère était le printemps,
et que le roman le plus beau s'enfuit
vers le cippe où se grave en syllabes funèbres
le mot : Fin. (1).

. . . .

Le poème final de *Tutto cuore : Humiliation devant les étoiles,* qui nous projette en plein ciel, annonce déjà l'art plus dépouillé et plus profond de *Sopravvivenze* (1931).

Ces *Survivances* (parues également en traduction française, aux Editions « Sagesse », Paris, 1931) sont

(1) Trad. par E. Bestaux.

l'œuvre mûrie d'un grand poète qui restera. L'artiste sensoriel et subjectif des premiers poèmes, privé du point d'appui de la foi religieuse mais obsédé par l'idée que nos instants de vie pleine ne meurent point tout entiers, s'élève à la beauté abstraite, absolue. Il délaisse un peu les gemmes étincelantes de ses premiers vers, pour atteindre à une poésie élémentaire, simple et puissante, éternelle comme celle du *Cantique des Cantiques* et celle de *l'Odyssée.* Il enclôt une pensée grandiose dans une forme sobre et ferme, dense parfois jusqu'à effleurer l'hermétisme. On a cité à ce propos, le grand nom de Leopardi, et, réellement, des poèmes tels que *Mirages* et surtout, l'admirable *Gratitude du silence*, sont frères de *La Ginestra* et de *l'Infinito.* Un souffle cosmique, un frisson d'infini, traversent ces vers où l'âme se sent liée à l'âme universelle et qui ouvrent devant la pensée des gouffres insoupçonnés, comme un éclair révèle un immense paysage nocturne.

Lorsque la lune confie ses mystères muets
A l'oreille tendue du silence,
Des choses terrestres bondissent des ténèbres
Pour ravir cette magie.

Au fond de la chambre le miroir
Peuple d'une phosphorescence de pensées
Son ennui rectangulaire.
Des rails chevauchant les lointains,
Eux aussi, d'éclairs d'élégance
Veulent se parer.
Les étangs anachorètes,
Derrière les cils des roseaux,
Se font tout yeux pour épier.

Indifférente, la lune laisse faire.
Déjà elle lève l'ancre vers des plages d'elle seule
[connues,
Parmi des mystères que nul jamais ne connaîtra.

Les choses terrestres demeurent là
Déçues comme des mains vides.

L'ensemble des « Poèmes Choisis » dessine sans un fléchissement une ligne ascendante d'une rare fer-

meté, et l'œuvre actuelle de Lionello Fiumi suffirait à placer le nom d'un écrivain au petit nombre de ceux qui dominent une siècle littéraire. Mais puisque le poète qui nous a donné le spectacle de si féconds renouvellements se trouve encore

Nel mezzo del cammin di nostra vita,

loin de marquer un point final, les poèmes de *Survivances,* taillés dans le diamant, sont une magnifique promesse.

Lucien VINCENDON.

Chroniques

RILKE EPISTOLIER

à Marcel Brion.

La sage lenteur avec laquelle la France accueille l'œuvre de celui que je ne suis pas le seul à considérer comme le plus grand poète moderne de langue allemande me paraît être le gage d'une annexion, d'une incorporation dans les lettres françaises qui sera totale, le jour où un lyrique français assumera la tâche, difficile mais belle entre toutes, de traduire l'ensemble des poésies que Rainer Maria Rilke nous a données entre sa jeunesse à Prague et son ultime retraite à Muzot. Une conquête en plusieurs étapes a en effet plus de chance d'aboutir qu'un engouement brusque mais passager. Dans le cas de Rilke, en raison des difficultés auxquelles le traducteur se heurte dès qu'il s'agit de vers, ce sont les écrits en prose qui, jusqu'à présent, ont trouvé la faveur du public français. Faveur qui lui était due ; car Rilke — tout à l'encontre de Stefan George que si souvent on lui oppose et qui, après avoir côtoyé les symbolistes vers la fin du siècle passé et après quelques rares essais poétiques écrits en français, finit par se détourner complètement de ce qui fut en quelque sorte le berceau de son art (1). Rilke, dans son itinéraire spirituel, se rapproche visiblement de la France, d'abord par son premier voyage à Paris, puis en traduisant plusieurs grands textes de la littérature française, Louïze Labé, Maurice de Guérin, André Gide, Paul Valéry et d'autres, enfin et surtout lorsqu'il fait à ses amis français la délicieuse surprise de

(1) *Der siebente Ring*, paru en 1907, contient la poésie *Franken*, hommage aux poètes français qui furent ses amis. En 1908, George, une dernière fois, se rend à Paris mais en revient déçu à jamais.

leur offrir quatre petits recueils de vers composés en leur langue (2).

Dès 1911, la France littéraire a répondu publiquement à cette approche par la voix d'André Gide. L'auteur du *Retour de l'Enfant prodigue* — poème que Rilke a traduit — publia dans la Nouvelle Revue Française un fragment des *Cahiers de Malte Laurids Brigge;* sa traduction qui plus tard devait guider Maurice Betz fut précédée de l'étude de Madame Saint-Hubert *Rainer Maria Rilke et son dernier livre.* Cette première tentative de révéler Rilke était pourtant prématurée, et ce n'est que pendant les toutes dernières années de la vie du poète que ses amis français, en multipliant les témoignages de leur admiration, le firent connaitre à leurs compatriotes. En 1925 et 1926, Maurice Martin du Gard et Frédéric Lefèvre présentèrent Rilke aux Nouvelles Littéraires, Geneviève Bianquis consacra au poète pragois une importante partie de sa thèse *La Poésie autrichienne de Hofmannsthal à Rilke*, un numéro spécial des Cahiers du Mois exprima la *Reconnaissance à Rilke* de tout un groupe d'écrivains français auxquels plusieurs étrangers vinrent se joindre. Rilke, alors, était déjà malade. L'année suivante, après sa mort, Jean Cassou, Edmond Jaloux, Paul Valéry, Monique Saint-Hélier, Daniel-Rops et plusieurs autres dirent combien l'homme et l'œuvre les avaient touchés. Plus tard, les *Extraits d'un Journal* de Charles Du Bos nous firent part de l'inoubliable après-midi du 29 Janvier 1925 durant lequel le critique des *Approximations*, grâce à André Gide, avait pu s'entretenir avec celui dont il écrit: « Il y a très longtemps — des années peut-être — que je n'avais rencontré un homme d'une qualité aussi rare, une âme aussi pure, aussi parfaitement préservée, aussi inatteinte par tous les projectiles qu'à chaque moment la vie dirige sur nous pour nous faire plus sûrement déchoir. » (3) Mais parmi tous ceux qui, en France, se sont mis au service de Rilke, il faut faire une place à part à Maurice Betz, son traducteur. Après en avoir publié des extraits chez Stock, en 1923, il donna, trois ans après, chez Emile-Paul cette fois ci, une version intégrale de l'œuvre en prose la plus importante de Rilke: *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge.*

---

(2) *Vergers suivi des Quatrains Valaisans.* NRF, 1926. — *Les Roses.* The Halcyon Press (A. A. M. Stols, Bussum), 1927. Avec une préface de Paul Valéry. — *Les Fenêtres.* Librairies de France (In Officina Sanctandreana), Paris 1927. — *Carnet de Poche suivi de Poèmes dédiés aux amis français.* Paul Hartmann (Colmar) 1929. Cet éditeur vient d'annoncer une édition collective augmentée de 50 poèmes inédits sous le titre de *Poèmes Français.*

(3) Charles Du Bos consacrera une importante partie du livre auquel il travaille, *Du Spirituel dans l'ordre littéraire,* à Rainer Maria Rilke.

Grâce à sa persévérance, les Français connaissent aujourd'hui les *Histoires du Bon Dieu* (1927), *Auguste Rodin* (1928), les *Fragments en prose* (1929) et *Le Roi Bohusch* (1931). Pour faire suite à sa très délicate étude *Petite Stèle pour Rainer Maria Rilke* (4) il a même essayé, et non sans succès, de transcrire quinze des *Sonnets à Orphée*. Il serait injuste d'oublier Suzanne Kra qui a su adapter, avec toute la grâce nécessaire, *La Chanson d'Amour et de Mort du Cornette Christoph Rilke* (Kra 1927). L'année passée, enfin, Henri Ferrare a traduit la première partie du *Livre d'Heures*, *Le Livre de la vie monastique* (Les Cahiers du « Journal des Poètes », Bruxelles), essai louable mais dont le résultat n'est point encore parfait. (5)

Tous ces témoignages, tous ces efforts (6) ont valu à Rilke un courant de sympathie sans cesse grandissant parmi les jeunes Français qui cherchent, auprès des poètes, un perfectionnement, un approfondissement de la vie de leur âme. On trouvera, dans les œuvres de ceux qui ont trente ans aujourd'hui, l'influence qu'exerce et qu'a déjà exercé l'auteur des *Cahiers;* elle sera pour cette génération ce qu'a été naguère l'expérience de Dostoïewsky. Déjà Daniel-Rops nous l'indique, quoique indirectement et comme par un renversement, lorsque, dans *Carte d'Europe*, il écrit: « Aimons que dans un poète qui est notre aîné, se retrouve tout notre frémissement ».

Les aînés eux-mêmes, nous l'avons déjà vu, ont subi l'ascendant de Rilke; ce dont témoignent non seulement les critiques, mais quelques poètes aussi. A propos de Jules Supervielle, Marcel Raymond, historien de la poésie moderne, a justement noté: « Ses méditations sur Rilke semblent l'avoir aidé à rendre aussi mince qu'il se peut, et translucide, la cloison qui sépare la vie de la mort. » Léon-Paul Fargue a rapporté quelques souvenirs sur celui dont les « préférences allaient naturellement aux femmes affligées, torturées, malades » (7). Jean Giono, pour revenir à des hommes plus jeunes, Giono au puissant génie épique

---

(4) Heissler, Strasbourg 1927. — Tous les autres chez Emile-Paul. Dans *Fragments en prose* sont réunies plusieurs plaquettes parues antérieurement ainsi que des traductions insérées dans des revues.

(5) C'est le *Livre d'Heures* surtout qui tente les traducteurs ; plusieurs revues, dont précisément les *Cahiers du Sud*, en ont publié des versions fragmentaires.

(6) Daniel-Rops en a donné une vue d'ensemble dans son article *Rainer Maria Rilke et la France*, Revue d'Allemagne, janvier 1928. — Cf. aussi Hartmann Goertz, *Frankreich und das Erlebnis der Form in Werke Rainer Maria Rilkes*. Stuttgart 1932, la première partie du chap. V. Le livre de Goertz résume, en une synthèse remarquable, les apports français dans l'œuvre de Rilke.

(7) *Souvenirs d'un fantôme*, La Nouvelle Revue Française, 1er janvier 1934.

est un fervent de Rilke; malgré la distance qui parait l'en séparer, il comprend à merveille le poète de *Vergers*. Mais il regrette de ne pouvoir connaître l'ensemble de l'œuvre lyrique écrite en allemand.

En attendant cette révélation — rencontrerons-nous jamais un poète traducteur assez artiste et suffisamment pénétré de l'esprit de Rilke pour nous donner une adaptation française des visions et des subtils instantanés du *Livre des Images* (8), des prières mystiques dont se compose le *Livre d'Heures*, mais aussi de la beauté marmoréenne des *Nouvelles Poésies*, des hymnes glorieuses et pourtant assourdies par la plainte que sont les *Elégies de Duino*, de la suprême fulguration des *Sonnets à Orphée*, enfin de ce monde immense quoique fragmentaire contenu dans le recueil, posthume en grande partie, des *Dernières Poésies?* (9) — en attendant ce tour de force, la France va connaître l'épistolier Rilke.

Georges Grappe lui avait déjà fait connaitre les *Lettres à Rodin* (10) écrites par Rilke en un français maladroit tout d'abord, pui se perfectionnant au point de faire pressentir ce que plus tard il appellerait son violon d'Ingres, l'expression spontanée en vers français. Elles ne forment qu'une très petite partie de la correspondance de Rilke dont il ne nous est pas encore possible d'évaluer toute l'étendue; car les cinq volumes de lettres (11) réunies par la fille et le gendre du poète et publiées à l'Insel-Verlag, ne sont qu'un choix parmi des milliers de lettres.

Rilke lui-même a avoué être « un des hommes, démodés, qui considèrent la lettre comme un moyen, un des plus beaux et des plus fertiles, pour entretenir des relations », d'où cette abondance épistolaire. J'ai toujours été frappé par la large part que la France tient dans un grand nombre de ses lettres. C'est celles-là qu'il fallait avant tout rendre accessibles aux Français Cela vient d'être fait; la librairie Stock a enrichi sa collection « Lettres, Mémoires, Chroniques » d'un choix de lettres écrites

(8) Il y a également, bien moins originale évidemment, toute l'œuvre de jeunesse, les *Erste Gedichte* et les *Frühe Gedichte* qui, dans l'édition allemande, forment un volume de 400 pages.

(9) *Späte Gedichte*, Insel-Verlag, Leipzig 1934.

(10) Editions Lapina, (Paris 1928); réimpression Emile-Paul, 1931.

(11) *Briefe und Tagebücher aus der Frühzeit* 1899-1902 (1931); *Briefe aus den Jahren* 1902-1906 (1930); *Briefe aus den Jahren* 1906-1907 (1930); *Briefe aus den Jahren* 1907-1914 (1933); *Briefe an seinen Verleger*. 1906-1926 (1934). Il convient d'y ajouter les deux petits volumes: *Briefe an einen jungen Dichter* dont Betz a traduit des extraits (dans *Fragments en prose*) et *Briefe an eine junge Frau* ainsi que les lettres adressées à la princesse Marie von Thurn und Taxis-Hohenlohe, publiées dans la revue Corona, en 1932.

par Rilke entre son premier voyage à Paris et les années qui suivent la publication des *Cahiers* (1910) (12).

Ce n'est pas sans peine que l'on constate en les lisant et en les relisant un certain manque de soin de la part des traducteurs. Le travail une fois achevé, pourquoi ne pas avoir revu le texte? Je ne crois pas que cela lui eût conféré l'élégance à laquelle Maurice Betz nous avait si heureusement accoutumé; mais au moins les traducteurs auraient pu éviter plusieurs négligences fâcheuses (13) et serrer l'original de plus près, original qui ne souffre aucun bâclage. Le choix lui-même n'est pas mal fait. Il fallait se limiter, donc négliger tout ce qui n'était pas de première importance en ce qui concerne les rapports de Rilke avec la France.

Une vingtaine de pages extraites du journal intime de l'année 1900 ont pour tâche de nous montrer le jeune Rilke, alors âgé de vingt-cinq ans, au milieu de la colonie de peintres et de sculpteurs fixée à Worpswede à laquelle il a consacré une monographie très peu connue (14). Il passe ses soirées dans les ateliers, y fait la connaissance de Clara Westhoff qui, bientôt va être sa femme et qui, à ce moment-là, lui parle de Rodin dont elle a été l'élève. L'exemple du grand sculpteur français hante ces entretiens. Une autre fois, nous voyons le jeune Rilke à Hambourg où, parcourant la collection privée du banquier

---

(12) Rainer Maria Rilke. *Lettres*. (1900-1911), choisies et traduites par H. Zylberberg et J. Nougayrol. Librairie Stock, Delamain et Boutelleau, Paris 1934. 1 vol. 247 p.

(13) En voici quelques unes: p. 12, nous apprenons que Rilke, dans un cercle d'amis lit « deux poésies *de* Thoma »; effectivement il s'agit de deux poésies de Rilke, écrites à l'occasion du soixantième anniversaire du peintre Hans Thoma (2 octobre 1899), pour le savoir il aurait fallu connaître le *Livre des images* ou ces poésies figurent à la troisième page. — Rilke, au cours de la même soirée, lit l'histoire « d'un homme qui écoutait aux pierres »; c'est la huitième *Histoire du Bon Dieu* dont Betz a très bien traduit le titre: *Celui qui écoutait les pierres*. — p. 14, encore une lecture à haute voix de Rilke: « L'Aventurier »; dans le texte original, Rilke en cite l'auteur, Loris, qui n'est autre que le jeune Hofmannsthal. Il fallait encore le savoir et ne pas avoir l'air d'attribuer cette œuvre à Rilke lui-même. — La traduction, sans nul doute, a été dictée; p. 71, un homme arrivant à *l'Hôtel-Dieu* dans un fiacre « vacillait à chaque *chaos* » ce qui ne fait pas tout à fait *cahot*. Bien plus grave: p. 92, Rilke se rend « à Marienbad (où je dois rencontrer mon *frère*) »; il s'agit d'une rencontre avec son *père*, car Rilke n'a pas eu de frère, il n'a pas connu sa sœur, morte en très bas âge. — p. 218, il est question d'une poésie de Baudelaire « *la* Charogne »; Rilke lui-même, dans les *Cahiers de Malte* (trad. M. Betz, p. 104) cité correctement « *Une Charogne* ». — Pourquoi supprimer l'article *du* Christ et écrire *de* Christ du moment que Rilke est de tradition catholique, enterré selon le rite catholique au pied d'une église catholique ? — Que cela suffise.

(14) Rainer Maria Rilke, *Worpswede*. 2e édition. Velhagen und Klasing, Leipzig 1905.

Behrens, il admire deux Corots. Déjà nous le sentons prêt à aborder la France.

Paris, à la fin du mois d'août 1902 ; la période de préparation, pour reprendre son propre mot, est terminée. Par une carte écrite en un français aussi gauche que touchant, il annonce son arrivée à Clara Rilke :

« On ne peut pas s'en douter : je suis à Paris, quoique le coin où je demeure est plein de silence. Je suis une seule Attente : que deviendra ? Ma chambre est à la troisième ou quatrième étage (je n'ose pas compter) et ce qui me fait fier, c'est qu'il a une cheminée avec un miroir, une pendule et deux chandeliers en argent... »

Il n'est pas le seul jeune Allemand qui contemple avec fierté la cheminée si différente du poêle d'outre-Rhin. Quatorze ans avant lui, Hermann Bahr, dans sa turne du boulevard Saint-Michel, note la même impression : « . . . ce qui faisait toute ma fierté c'était d'avoir une cheminée ; près de la cheminée, comme cela sonnait ! » (15)

En tête de la première page des *Cahiers de Malte Laurids Brigge*, le poète a mis cette simple indication : « 11 septembre rue Toullier ». C'est l'adresse, exactement le numéro 11 de la rue Toullier, d'où partent les premières lettres auxquelles Rilke confie sa découverte de Paris ; car avant d'aller chez Rodin, il parcourt la ville qui, une fois pour toutes, résume ce qu'il entend par « grande ville ». Immédiatement, il voit les hôpitaux, il sent la mort. Il est obsédé par « ce mélange de désillusion et d'heureuse surprise ». Un peu plus tard, il résume son expérience initiale : « Cette ville est très grande, et (16) la tristesse l'emplit jusqu'au bord ».

Puis c'est la rencontre avec Rodin dont une longue lettre nous donne le témoignage. Quelle date que ce 1er septembre de l'année 1902. Rilke s'en rend compte lui-même ; l'émotion que traduit, dès le début de la lettre, le ton presque solennel nous le prouve : « Hier, lundi, à trois heures de l'après-midi, j'ai été chez Rodin pour la première fois, Atelier, rue de l'Université, 182. » Il me faudrait des pages pour expliquer ce que fut cette rencontre (17) et encore, toute paraphrase affaiblirait ce que Rilke, dans ses lettres, nous en dit lui-même.

L'ambiance oppressante de la rue Toullier dépasse les forces

---

(15) Hermann Bahr, *Selbstbildnis*. S. Fischer, Berlin 1923. p. 218

(16) Le « mais » que les traducteurs ont introduit dans cette phrase (p. 52) fausse le sens de l'original.

(17) Daniel-Rops me paraît avoir bien compris ce qu'il y a de quasi providentiel dans cette rencontre. Cf. son article *Rilke et Rodin* dans Europe, 15 novembre 1928.

du poète, sensible aux atmosphères plus qu'aucun autre. En octobre déjà, nous le retrouvons rue de l'Abbé-de-l'Epée, dans cette même rue où Stefan George avait logé en 1899 et où il avait tout de suite fait la connaissance d'Albert Saint-Paul. Mais Rilke est seul, il n'a pas ce cercle d'amis autour de lui, personne qui puisse l'introduire dans les cénacles littéraires. Rilke le grand solitaire, l'aurait-il d'ailleurs désiré? C'est par des lectures qu'il entre en contact avec la poésie française; parmi les maîtres qu'il aborde, retenons Baudelaire. George, à peine installé à Paris, avait commencé la traduction des *Fleurs du Mal.* Rilke, sans les traduire, se laisse pénétrer, et combien plus profondément, par la magie des *Tableaux parisiens.*

Le premier séjour à Paris qui se termine par une sorte de fuite à Viareggio trouve ce que l'on est tenté d'appeler son expression poétique, dans les longues lettres adressées à Lou Andréas-Salomé (18), dès le printemps 1903. Elles contiennent des passages qui sont pour ainsi dire le premier état des *Cahiers.* Ici, il nous est possible de saisir à quel point Rilke et Malte se confondent. Nombreuses sont les ébauches que les admirateurs du poète ne manqueront pas de comparer au texte définitif. En guise d'épigraphe, Rilke lui-même place en tête de ces passages le petit poème en prose de Baudelaire intitulé *A une heure du matin* : « Enfin! Seul ! on n'entend plus que le roulement de quelques fiacres attardés... » Dans le *Malte* il est facile de retrouver la fin de ce même poème: « Mécontent de tous et mécontent de moi-même... » le morceau le plus fameux est sans conteste celui où il est question de l'homme atteint de la danse de Saint-Guy et que Rilke suit le long du boulevard Saint-Michel. A-t-on remarqué que dans la version définitive, celle des *Cahiers*, Rilke, avant d'aborder le récit dans le détail, traduit l'état d'âme dans lequel cette scène l'a laissé par une métaphore toute baudelairienne : «... un événement de nouveau survint qui me saisit comme un papier, qui me froissa et me rejeta ; un événement inouï survint. » ? Cela me rappelle deux vers des *Fleurs du Mal :*

Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits
Qui compriment le cœur comme un papier qu'on froisse..

Cette expérience douloureuse, malgré tout, contient en elle une leçon que l'artiste ne refuse pas. Rilke apprend à voir. Que de fois, dans les premières pages des *Cahiers*, il emploie le

---

(18) C'est la femme qui a le mieux compris sinon l'œuvre, du moins l'homme. Cf. son admirable livre *Rainer Maria Rilke.* Insel-Verlag, Leipzig 1928.

verbe « voir ». Une année après son arrivée à Paris, il écrit à Lou : « J'apprends à voir d'une façon nouvelle : déjà, les fleurs tiennent en moi une place infinie et, des animaux, me parviennent des émotions étranges. Les hommes, même, m'apparaissent différents : des mains qui vivent, des bouches qui parlent. Et je contemple tout cela avec une objectivité plus grande et plus calme. » Dans les *Cahiers*, la formule, plus concise, se trouve par deux fois : « J'apprends à voir. » — « L'ai-je déjà dit ? J'apprends à voir. » Mais il faut faire un pas de plus. Toujours à Lou, mais comme un ordre qu'il s'intime à lui-même : « Je dois apprendre à travailler, à travailler. » Il faudrait même qu'il arrive au « toujours travailler » de Rodin. Cela tourne à une véritable obsession vaine de maniaque ; Rilke est poussé par la nécessité de créer, par l'irrésistible besoin de réaliser toutes les pièces qui formeront les *Nouvelles Poésies* et que déjà il porte en lui.

Les lettres, en raison du caractère exclusif de leur choix, ne nous apprennent presque rien sur le long séjour dans les pays scandinaves durant la seconde moitié de 1904. Mais tout cela doit être révélé aux amis français du poète afin que l'image qu'ils se font de lui soit aussi complète que possible ; il importe de savoir combien il doit au Danemark — que l'on pense à son admiration pour Jacobsen — et à la Suède.

Le 4 septembre 1905, dans une lettre omise par les traducteurs, Rilke communique à Clara le texte du télégramme suivant : « Très heureux ; vous attend à partir du 7 courant à Paris. Rodin. « Trois jours plus tard, il précise : « Je vais donc habiter à Meudon, chez Rodin. [...] Je pense avec une joie profonde à la grande et confiante familiarité que je vais avoir avec sa vie quotidienne ». De l'automne 1905 au 11 mai 1906, le poète vivra auprès du sculpteur, il acceptera même d'être son secrétaire bénévole.

En deux phrases, écrites à deux mois de distance et dont le parallélisme est frappant, Rilke note avec cette précision qui trahit tant de progrès dans l'art de l'expression directe ce qu'il ressent au moment de la seconde rencontre : en date du 12 septembre : « Paris est toujours aussi sûr de lui. Il est toujours le même, absolument le même : géant, et, dans ses grandes lignes comme dans ses détails, empreint de la même nécessité. Incroyablement réel. « Et le 18 novembre : « Rodin est toujours pareil : même calme, même patience, même joie, au milieu d'une accablante besogne. » Que d'événements durant ce séjour dont il faudrait parler. Je n'en retiens qu'un : le voyage qui, en janvier 1906, mène Rilke à Chartres en compagnie de Rodin et de madame Rodin. De retour à Meudon, il en entre-

tient Clara. Rodin, raconte-t-il, lui a expliqué que toutes les cathédrales « sont toujours entourées d'un vent mauvais, agité, tourmenté de leur grandeur ». Après quoi Rilke évoque leur groupe : « Et, dans ce vent errant, nous nous tenions, pareils à des damnés en comparaison avec l'ange, cet ange bienheureux qui tendait son cadran vers un soleil qu'il voyait toujours... » C'est de cette visite à Chartres qu'est née une des plus belles pièces parmi les *Nouvelles poésies*, le sonnet qui porte, en français chez Rilke, le titre : *L'Ange du Méridien, Chartres* et qui ouvre le cycle de la cathédrale.

Vers le printemps, la charge de secrétaire — une lettre à Karl von der Heydt l'indique à mots couverts — se fait pesante. Mais malgré la liberté que cela lui apporte, Rilke est tout désemparé en face de ce qu'avec beaucoup de précaution on pourrait appeler la brouille avec Rodin. Il essaie de comprendre l'attitude brutale du sculpteur ; son admiration reste inentamée.

Le poète demeure à Paris jusqu'en juillet. Ici, et pour les dix mois suivants, le choix des lettres est par trop restreint; il ne permet pas de se faire une idée même approximative des nomreux voyages, surtout à travers l'Allemagne, qui se situent entre l'été 1906 et le printemps 1907, date qui marque un nouveau retour à Paris. Nous retrouvons Rilke, 29, rue Cassette, tout occupé à mettre au net le premier volume des *Nouvelles Poésies*. Plusieurs des lettres à Clara — elles sont longues et presque quotidiennes à cette époque — nous permettent de participer à ce travail (19). Mais l'expérience de Malte inlassablement se poursuit. Çà et là, dans la correspondance, nous découvrons encore l'ébauche d'un fragment des *Cahiers ;* soit que Rilke relate les malheurs de son voisin malade, soit qu'il se penche sur le sort d'une des « petites vieilles » dont, tout comme Baudelaire, il parle avec un accent intimement pathétique. Ne croit-on pas lire un passage des *Cahiers de Malte* quand, dans la lettre à sa femme datée du 20 septembre 1907, il évoque l'événement qui a interrompu sa veillée (je retouche la traduction) : « ... j'avais reconnu, en bas dans la paisible rue Cassette, à de petites cadences étrangement répétées, la voix d'une vieille femme qui passe en chantant comme si elle berçait un enfant. Elle est aveugle. Son caniche noir la tire par la main gauche, tandis que du côté droit le bâton, toujours de la même façon, avance. Si une pièce tombe le chien se dirige vers l'endroit

---

(19) Que l'on compare par exemple, dans la lettre du 13 juin 1907, la description de la gazelle avec le poème intitulé *Die Gazelle* dans les *Nouvelles Poésies*.

où elle a roulé, la prend et la rejette dans le plat de fer blanc que la femme lui tend. Durant la recherche, le chant se tait. Puis, après un remerciement lancé une fois encore, il recommence comme s'il ne s'était jamais interrompu, et comme si on avait simplement cessé de l'écouter un instant. Maintenant, ma rue est de nouveau silencieuse. Rien qu'un pas de temps en temps, de temps en temps une voiture, et sous peu, je le sais, le bâton de l'homme aveugle sonnera contre le bord du trottoir ; car c'est l'heure où il rentre chez lui. »

Voici le commentaire sublime qu'il en donne : « Tout cela est pour l'oreille ce qu'est le spectacle du ciel pour les yeux ; car tout surgit suivant une même loi, à intervalles précis, pour former des images, et, bien que très lointain, tout est plein de signification et plein de rapport avec le cœur du solitaire qui interprète avec amour comme pour s'agripper à toutes ces choses, dans l'immensité qui commence juste à côté de lui. » Edmond Jaloux avait raison d'écrire dans un des articles qui forment le petit livre (20), précieux entre tous, dédié à la mémoire de Rilke : « Je ne peux croire, comme plusieurs critiques l'ont écrit, que *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* soient essentiellement le livre de la peur. Ce qu'ils sont essentiellement, c'est le livre de l'amour. » Il n'est que de lire les lettres pour s'en convaincre.

Une autre fois, le poète avoue son désir secret de se soustraire au poids accablant de l'existence. Tels les antiquaires, Rilke voudrait pouvoir se réfugier dans une de ces vieilles boutiques : « Ah ! si cela suffisait : j'ai souvent eu envie de m'acheter une telle devanture et de m'installer là avec un chien, pendant vingt ans. » Ai-je besoin de renvoyer le lecteur au passage qui y correspond dans les *Cahiers* ?

En 1907, deux peintres retiennent l'attention du poète : Van Gogh dont il est question à plusieurs reprises, puis Cézanne pour lequel Rilke se passionne véritablement lors de la fameuse exposition qui fut organisée cette année-là. Dans l'art de l'Aixois il trouve « cette objectivité sans limites » vers laquelle, depuis des années, il tend lui-même. Le premier volume des *Nouvelles Poésies* est terminé, et son auteur, en se jugeant avec équité et sans fausse modestie, y trouve un progrès parallèle à celui que Cézanne a réalisé dans son domaine. Qeulle joie pour le poète de rencontrer chez le peintre l'influence décisive de Baudelaire. A ce sujet, toute la lettre à Clara du 19 octobre 1907 est de première importance ; elle éclaire non seulement le destin de Malte, mais encore et surtout elle montre à quel point Rilke a

(20) *Rainer Maria Rilke*. Emile-Paul, Paris 1927.

compris en quoi consiste la vision artistique moderne telle que la poésie de Baudelaire, « ce monument impitoyable » — il applique le terme à *Une Charogne* —, l'a rendue possible. « Oui, le créateur n'a pas plus le droit de se détourner de n'importe quelle existence que de choisir entre elles : s'il refuse jamais la vie à quelque objet, il perd, du même coup, l'état de grâce, il succombe tout entier au péché. » Dans les *Cahiers*, la violence de l'accent sera légèrement atténuée, mais le fond de la pensée ne subira aucune modification.

Durant les années que ces lettres éclairent, Rilke a achevé le *Livre d'Heures*, remanié en l'augmentant le *Livre des Images*, écrit deux essais sur Rodin, composé les *Nouvelles Poésies* et travaillé aux *Cahiers de Malte Laurids Brigge*. On a ajouté à ce choix quelques lettres encore, écrites après 1907, qui sont en quelque sorte des conclusions ; elles nous apprennent que Rodin fait le premier pas pour amener la réconciliation avec Rilke que celui-ci attendait anxieusement. Désormais, le poète et le sculpteur qui se retrouvent à Paris en 1908 seront amis. A ce moment déjà, les *Cahiers* s'annoncent admirables ; Rilke est maître de sa prose. Ce n'est pourtant que vers la fin de 1909 et au début de 1910 qu'il fera le suprême effort — on n'a mis aucune des lettres qui en témoignent — nécessaire à l'achèvement de l'œuvre. Une dernière lettre partie du château de Duino à la fin de l'année 1911 nous laisse deviner dans quel épuisement, dans quel affreux doute le poète est resté après cette création douloureuse. Et pourtant, à peine un mois plus tard, à Duino même, au bord de la mer, « une voix dans le mugissement de la tempête » (21) commence à lui dicter les *Elégies*. La dernière période de sa vie s'annonce, terrible, avec des douleurs plus grandes encore. — D'autres lettres — elles sont publiées en partie, on n'aurait qu'à les traduire — nous éclaireront, je l'espère, le chemin qui mène à Muzot.

Ce qui est vraîment regrettable c'est que la traduction ait considérablement affaibli la beauté du texte original ; le ton qui rend la correspondance de Rilke si différente de toutes les œuvres épistolaires de notre époque n'a pas été conservé dans son extraordinaire pureté. Les lettres sont une œuvre littéraire presque au même titre que les *Cahiers* et les *Fragments en prose*. Robert Faesi à qui nous devons une monographie sur Rilke (22) une des premières en date, a remarqué, dans un essai plus récent, *Rilke, der Briefschreiber*, qu'un certain manque de spon-

(21) Cf. Marie von Thurn und Taxis-Hohenlohe, *Erinnerungen an Rainer Maria Rilke*, Oldenbourg, Munich 1932. Ces mémoires commentent merveilleusement le séjour à Duino.

(22) *Rainer Maria Rilke*. Amalthea-Verlag, Zurich 1919.

tanéité dont souffre la correspondance du poète est largement compensé par le soin de l'expression, soin qui confère à toutes ses lettres je ne sais quel fini, qui les soustrait à la sphère de l'accidentel.

L'auteur des *Cahiers* a mis une grande partie de sa richesse intérieure dans sa correspondance. Pendant les années de cette « sécheresse d'âme » — lui-même a repris l'expression des mystiques — qui ne lui permet pas d'achever les *Elégies de Duino*, pendant les dix années d'attente qui précèdent les quelques jours du début de février 1922, marqués à jamais par la suprême tempête créatrice, Rilke a confié à des lettres ce qu'il avait à nous dire. Certes, suivant le destinataire le ton de la confidence prend de subtiles et significatives inflexions. Néanmoins la substance humaine contenue dans cette correspondance s'adresse à tous ceux pour qui l'œuvre de Rilke est une nourriture spirituelle. Cela nous explique l'apparente hâte avec laquelle se poursuit, depuis quelques années, la publication de l'œuvre épistolaire de Rainer Maria Rilke.

Plus encore que les lettres adressées à différents destinataires et groupées par périodes, les séries complètes, *Lettres à un jeune poète*, *Lettres à une jeune femme*, celles, curieuses à maints égards destinées à la princesse de Thurn et Taxis et signées du nom qu'elle lui avait donné : Dottor Serafico, mais surtout celles, très nombreuses, où, durant vingt années de sa vie, il s'est entretenu avec son éditeur Kippenberg, nous révèlent la prodigalité avec laquelle Rilke savait faire don de ses propres trésors. Qu'il ait paré ce geste d'une grâce, parfois d'une splendeur voisine de celle de ses poésies lui vaudra d'être placé au rang des plus grands épistoliers de tous les temps.

Puisse la révélation de ces lettres dont le début souffre, en France, d'une malencontreuse imperfection se poursuivre sans trop de lenteur, ce qui ne veut pas dire par un nouveau bâclage; le nombre de ceux qui admirent Rilke dans le pays auquel il doit plus qu'à aucun autre s'en trouvera rapidement accru.

Marcel POBÉ.

LA POESIE

LE PARADOXE DU CRITIQUE (1)

On ne saurait mieux définir la conception que se fait Jean Cassou de son rôle qu'en citant ce que lui-même écrit d'André Suarès : « S'il se penche sur la diversité des formes de la culture, ce n'est pas en curieux, ni jouisseur, mais comme son Pascal « en propre participant des plaies » et celles-ci « il les ressent aussitôt que pensées ». Nous sommes loin avec cet acte de communion constante du magistère que prétendaient jadis exercer les critiques, et tout aussi loin, car un Jean Cassou participe au combat que mènent les poètes, du morne travail de fiches qui se réclame d'une pseudo-objectivité scientifique.

Certes, entre ces deux attitudes extrêmes et également reposantes, la critique actuelle se doit d'observer une grande vigilance. Il lui faut éclairer les profanes sur les tendances des poètes sans pour cela céder à la tentation d'ériger en dogmes les conclusions à quoi elle a abouti. Elle doit se défier de la fixation qui lui est naturelle et pourtant sa fonction s'avérerait nulle si pour échapper à l'analyse, que comporte sa méthode, elle n'était qu'un commentaire lyrique atténué en marge des œuvres, une sorte de canal latéral au fleuve de la poésie. Une note de critique ne devrait point être elle-même un poème comme il arrive trop souvent. Tout bien pesé, le paradoxe du critique, tel que le pourrait concevoir un Diderot, ne diffère point tellement de celui du comédien, le critique comme l'acteur devant réunir les dons également contradictoires de la sympathie et du contrôle.

Tout contrôle serait inopérant si des réactions instinctives ne l'avaient précédé. Mais celles-ci étant données se pose encore avec l'analyse le problème de l'expression. Jean Cassou qui a évité le lyrisme facile sait aussi user d'un certain didactisme. Il faut lui savoir gré de n'avoir eu recours aux termes techniques que dans la mesure où ils sont indispensables et d'écrire, sur un thème nuancé et subtil, dans une langue accessible à tout lecteur moyen.

C'est le plus déplorable caractère de la jeune critique que sa propension au jargon philosophique. La prose de Paul Valéry donna certes un bel exemple de densité mais la pertinence que met un Valéry à user de certains termes n'appar-

---

(1) « Pour la Poésie », par Jean Cassou (Editions Correa).

tient, hélas, qu'à lui seul. Que notre génération soit plus cultivée philosophiquement que celles du siècle dernier est hors de doute mais au pédantisme de jadis, suralimenté de lettres classiques, nous avons vu succéder un pédantisme philosophique tout aussi intolérable. Nous sourions de voir un Muret relever dans les *Amours* les moindres traces des Alexandrins ou de Pétrarque, quand nous citons avec la même complaisance scolaire médecins et sociologues. Voilà qui est assez grotesque chez des gens qui se targuent par ailleurs d'une sincérité immédiate. Nous proclamons l'urgence de la synthèse, nous faisons verbalement confiance à l'amour et à l'inspiration et nous imprimons dans nos revues de soi-disant poésie de lourdes machines dialectiques à faire pâlir les pédants de collèges.

D'ailleurs, pour excellents que soient les propos d'un essayiste au sujet d'un poète, pour goûtés même qu'ils soient d'un certain public qui par tendance innée a toujours préféré les gloses, les discussions de droit en matière de théologie, de politique ou d'art aux libres activités que prétendent régenter ces diverses disciplines, on est en droit de se demander si les plus brillants morceaux critiques ont jamais aidé à la compréhension et surtout à la diffusion des œuvres, prétextes de leurs discours. Admettons que la critique peut être féconde pour ce qui est des œuvres déjà classées, elle en suggère de nouvelles interprétations qui, étant autant de contre-sens, leur confèrent une certaine actualité. Mais pour ce qui est des contemporains il est permis de tenir pour négligeable, voire nuisible, l'influence de la critique.

Elle est illusoire en ce qui concerne son pouvoir de diffusion. On discute l'article du critique mais on ne souscrit pas pour cela au livre du poète. Les quelques cinq cents personnes qui, en France, s'intéressent à la poésie contemporaine n'ont que faire d'une note de revue. Elles appartiennent déjà peu ou prou à la Société secrète des poètes et leur opinion est toute faite. Se cantonnant aux seuls groupements littéraires la critique de poésie n'est guère qu'une homélie de chapelle à quoi un « Amen » à peu près unanime fait écho.

Illusoire et inutile, la critique telle que nous la pratiquons n'a que l'excuse de nous aider à nous découvrir dans les œuvres, et Cassou ne manque pas d'insister là-dessus. Il vaut mieux d'ailleurs que la critique n'ait point d'influence directe, car par ses prétentions, son souci de prendre conscience de l'époque (comme si l'on pratiquait une autopsie quand le patient vit encore !) elle impose à l'activité toute en devenir

de la poésie des intentions qui, pour être du dernier bateau, n'en sont pas moins des résidus de l'analyse et appartiennent déjà au passé. La critique nous vaut ces ronsardisants faits pour suivre Rimbaud, et ces poètes d'avant-garde qui eussent réussi aux Jeux Floraux. C'est pis encore lorsqu'elle est pratiquée par des poètes, ceux-ci avec la meilleure foi du monde ne goûtant que leur propre poésie. D'où cette uniformité de ton, cette irrespirable monotonie qui fait de nos jeunes revues les plus sûrs asiles du poncif, d'indigestes compilations où l'énorme travail, la hauteur d'intentions, des massives études critiques contrastent singulièrement avec la pauvreté de la partie anthologique.

C'est un fait connu, depuis les lointains manifestes de Dada, que la prétention d'exiger des œuvres semble aux poètes comme aux essayistes de combat la plus intolérable attitude littéraire. Ce n'est point qu'ils se défient de leurs propres pouvoirs réalisateurs, c'est qu'ils ont de parti pris rejeté les valeurs esthétiques et ne prétendent livrer que des documents humains.

La tragédie des poètes, et il ne s'agit point en leur cas d'une vaine nostalgie de notoriété, réside cependant aussi dans le fait où ils sentent qu'ils ne parlent plus que pour eux-mêmes et ne prêchent qu'aux déjà convertis. Le fantôme de public qu'ils possèdent encore ne peut que les écœurer. D'instinct ils sont les adversaires d'une société qui les tient pour des jouteurs et ne les honore que comme tels. Ce rôle de comédiens ordinaires de la bourgeoisie, dont les snobs souscrivent d'ailleurs à leurs idées les plus subversives, les contraint à un dégoût d'eux-mêmes qui les pousse invinciblement au suicide de leur art. Il n'en est point qui ne soient prêts à tout sacrifier de leur œuvre écrite pour que la poésie se réalise.

Ainsi par une démarche instinctive, logiquement contradictoire mais évidente en fait, l'idéalisme inhérent à l'activité de l'esprit a trouvé sa fin dernière dans le matérialisme pratique. Si la jeune critique, critique de choc, constate elle-même ses propres déficiences et se tient pour stériles littérairement parlant, cet examen de conscience, corollaire de celui des poètes, ressort du même malaise social et ne consent à se poursuivre que pour tendre aux mêmes fins.

C'est dans cet esprit que Jean Cassou a compris son rôle de critique. Par sa volonté de ne point s'en tenir à l'appréciation esthétique, d'attacher plus de prix au contenu qu'au contenant, à l'intention qu'à l'acte, il a, maintenant cette attitude au cours de plusieurs années, assuré une unité certaine aux articles épars de *Pour la Poésie*.

La longue préface de son livre est d'un élan et d'une densité

rares. Cassou y définit une critique — expérience personnelle « d'où la fatigue serait exclue ». Il n'y a point pour lui d'impasse dans le domaine de l'esprit et il rappelle contre les pseudo-traditionalistes le mot d'André Lhote : « Non revenir en arrière mais assumer courageusement les fatalités qui nous mènent ». La tradition vivante n'étant pour lui que la suite des révolutions Cassou ne s'intéresse qu'aux « points d'exaltation » et souligne les temps de « l'art le plus énergique » qu'il s'agisse du temps Racine ou du temps Apollinaire. Du moment où il écrit « jamais la pression du social ne s'est exercée de façon aussi provocante et qui exigeât en retour autant de méfiance » il s'engage à retenir essentiellement les protestations, s'interdit le jeu littéraire qui est conformisme pour participer à cet « état de subversion irréductible » qu'est la poésie, l'histoire de celle-ci n'étant depuis Baudelaire que « l'histoire d'une revendication contre les fixations sentimentales ou verbales ». Ainsi l'acte poétique se confond avec l'acte révolutionnaire, et Cassou distingue dès l'abord entre le désespoir métaphysique, point de départ, et la Révolution, point d'arrivée.

Si l'homme, comme nous le croyons avec Cassou, est fait pour vivre en paix avec le monde, la poésie en révolte n'est que l'annonce d'un monde humain où dans la justice sociale retrouvée il redeviendra possible « d'oser le chant ».

Dans ses études sur Baudelaire, Poe, Sade, Rimbaud, tout en dégageant le principe d'autonomie de l'imagination, la réalité intérieure, Jean Cassou montre aussi comment ces poètes ont aidé « l'humanité à prendre conscience de ses névroses collectives » et n'hésite pas à écrire « grâce à cette extraordinaire sincérité l'angoisse solitaire, l'angoisse métaphysique de Baudelaire s'ouvre et rejoint l'angoisse quotidienne et pratique de l'univers entier ».

C'est dans le même esprit que ses notes magistrales sur les Romantiques allemands, soulignant le conflit insoluble du sujet et de l'objet, de la nature et de l'esprit, insistent sur le *Maerchen*, mythe de l'unité retrouvée, l'idéalisme magique de Novalis, le *vrai* conte à la réalisation duquel tendent également la poésie d'un Gœthe, d'un Holderlin, d'un Jean-Paul, la musique de Mozart, l'opéra de Wagner, la psychanalyse de Freud, toute une dialectique de l'expérience vécue.

Jean Cassou n'hésite pas, pour les mêmes raisons, à défendre des hommes moins proches de nos méthodes dans le domaine de la recherche individuelle, mais également soucieux de réaliser un ordre humain et honnis à cause de cela : Heine jeté aux flammes par les Hitlériens, Victor Hugo attaqué au nom d'une soi-disant « intelligence » dont nos fascistes se prétendent les apôtres.

Les pages sur les meilleurs d'entre les poètes vivants qu'elles aient trait à Fargue, Supervielle ou Eluard sont riches d'aperçus qui déborderaient les cadres de cette chronique. Il nous faut toutefois signaler les conclusions de l'étude sur Jouve dont Cassou définit l'aventure spirituelle comme celle de « l'âme entre le désir de se sauver seule et le désir de sauver le monde avec elle ».

Désir de sauver le monde, plus sensible, plus nettement exprimé chez les plus récents, chez le Carlo Suarès de la « Comédie psychologique », chez Daumal et Bousquet pour qui la poésie est « produit immédiat d'une conscience qui se libère du moi individuel », ennemie de tout ce qui sert à renforcer l'illusion du moi. « Nous demandons un suicide perpétuel de l'art et une perpétuelle renaissance de la poésie ». C'est incontestablement là la partie la plus actuelle du livre de Cassou et elle trouve un splendide rebondissement dans une conclusion qui établit l'identité des possibilités de la poésie et des possibilités concrètes de l'homme.

Après les Romantiques, Baudelaire, Rimbaud qui découvraient la réalité intérieure, faisaient confiance à l'imagination, les symbolistes se perdirent dans l'illusion d'une poésie « pour qui le monde est rêve et le monde un rêve ». Erreur d'un Rémy de Gourmont proclamant l'idéalité du monde. Tentative où faillit se perdre le Rimbaud de la *Lettre du voyant*. Danger d'un nouvel idéalisme qui guetta le surréalisme, culture de l'imagination, danger auquel Breton échappa dans ses *Vases communicants*, en dégageant la surréalité de la réalité même, en aboutissant à une poésie qui « action directe au sein même d'un univers actuel » se découvrait consubstantielle à la Révolution. « Une fois pour toutes après tant d'interprétations du monde il était temps de passer à sa transformation ».

Ainsi, comme le démontre Cassou, la Poésie, après leur avoir cédé à titre de méthode individuelle, par une sorte d'opportunisme qu'exigeait d'ailleurs sa logique interne, a désormais conjuré les tentations de la magie et de la métaphysique.

C'est donc un véritable déterminisme qui s'impose aux poètes conscients des volontés de la Poésie. Ils savent que leur malheur vient avant tout de la réalité extérieure et qu'il faut changer celle ci. « Les circonstances de ce monde injuste sont telles qu'écouter les prétentions de l'Idéalisme magique, c'est faire le jeu de la Société injuste et en confirmer la durée » et Cassou conclût par cette formule qui résumant tout l'histoire de la poésie de Baudelaire au Surréalisme propose en même temps aux hommes vivants la seule ligne de conduite qu'ils puissent accep-

ter sans déchoir. « Il est bon de commencer par la Métaphysique mais il est meilleur de conclure par la Poésie. »

Léon-Gabriel GROS.

GRAINS ET ISSUES, par *Tristan Tzara* (Denoël et Steele, édi.)

Après avoir accusé « la tendance des méthodes d'investigation à devenir une *fin en soi*, la politique de malentendus sentimentaux dont, seules, la routine et la fatigue peuvent s'accommoder pour faire croire à l'existence *réelle* d'une école (1) », l'auteur, par une étrange contradiction, entreprend une laborieuse analyse de l'antagonisme qui oppose l'individu à la société moderne (pourquoi « moderne » ?) Tzara ne peut-il concevoir le développement à travers le temps et l'aboutissement, aujourd'hui, à son état maximum, d'un antagonisme *irréductible* opposant une minorité d'individus conscients à *toute* société ?). Et l'on se prend à penser au mot haineux de Lautréamont : « Tics, tics, et tics »... Oui, tics, que ce recours au primarisme prétentieux de nos intellectuels marxistes, que cette utilisation maniaque d'un jargon freudien appliqué à la résolution de problèmes infiniment moins « abstraits » (mais oui), qu'ils ne le veulent (2). Je prétends dénuées de tout fondement des affirmations telles que celles-ci : « La situation psychique de l'homme... est caractérisée par l'angoisse de vivre dans la société actuelle », « l'oppression économique serait plus facilement abolie si elle n'était soutenue par la culture qu'elle a engendrée », ou encore « l'angoisse de vivre caractérisée par des formes mythiques semble être attribuable à des déformations ou à des dégénérescences d'un souvenir prénatal lié à des traumatismes qui, etc... » Tics, tics et tics !

Il est difficile de se défendre d'une certaine mauvaise humeur au spectacle de l'embrigadement d'hommes en qui l'on avait mis de valables espoirs, dans les rangs de cette « intel-

---

(1) Faut-il voir dans cette phrase un écho de la lettre adressée par Tristan Tzara à P. O. Lapie (*Cahiers du Sud*, N° 170), à propos de certaines dissensions nées au sein du mouvement surréaliste ?

(2) Nos intellectuels « révolutionnaires » oublient trop volontiers que la résolution des problèmes sociaux s'effectue ou devrait s'effectuer sous le signe de l'*efficace* et non du *vrai* ou du *juste*, — en quoi eux-mêmes font montre de l' « idéalisme » qu'ils reprochent à leurs adversaires.

ligenzia » marxiste où règnent en maîtres l'esprit de confusion et une assez troublante méconnaissance du rôle véritable de l'intelligence.

C'est peut-être à cette mauvaise humeur que je dois, et je m'en excuse, d'avoir omis de signaler que *Grains et Issues* s'ouvre sur une longue et belle méditation poétique, riche en images et en signes qui ont le dur éclat du diamant :

l'air acidulé qui flotte sur une lente cicatrisation du temps botanique
pour tous les espoirs et les appréhensions de ce monde pétri dans le printemps et pourtant objet de disgrâce
entouré des affreux dimanches de bandages et des layettes de haillons...

Et ceci nous console, un peu, de cela.

Gaston DERYCKE.

NOUVEAU MONDE, par *Gilbert Trolliet* (Editions de La Baconnière-Neufchâtel).

Le poète de *La vie extrême* est de ceux dont il est malaisé de situer dans les quelques lignes d'une note les démarches de pensée qui, sous des apparences intellectuelles, se confondent, s'identifient avec les frémissements les plus instinctifs. Ce n'est point là poésie philosophique, j'entends poésie à propos de philosophie, didactique par essence et ornée d'images, mais plutôt une philosophie de poète, un drame constant au cours duquel la chair périssable aspire à une beauté qu'elle sent désespérément abstraite et glacée mais qu'elle s'efforce de réchauffer aux battements de son cœur. Le classicisme formel de Trolliet, la somptuosité de ses images où le cérébral se sensualise constamment, fait songer à la sérénité si durement conquise de Goethe ou à la fièvre dévorante dont Keats nourrissait ses fantômes de marbre. On retrouve là cette « attention extrême » de Valéry mais transposée dans un climat singulièrement pathétique:

Il faut veiller: toute chose est blessure

La poésie de Trolliet, conçue dans « la sourde origine du sang », n'a de l'Idéalisme que le vocabulaire, par son élan contrôlé, par sa volonté douloureuse de retrouver l'unité dans le devenir perpétuel, elle participe à la mission, que pressentent plus ou moins nettement les meilleurs poètes d'aujourd'hui, qui est d'humaniser le monde.

L. G. GROS.

SAISON DE MALHEUR, par *Edmond Vandercammen* (Cahiers du Journal des Poètes).

La gratuité est le don le moins contestable d'Edmond Vandercammen. Peut-être gagnerait-il à s'y abandonner moins totalement, ou plutôt, car semblable proposition peut être tenue pour hérétique, à élaguer cette efflorescence souvent excessive, lassante pour l'esprit du lecteur, d'images qui ont, chacune prise à part, une plus saisissable beauté.

Tu crains ton corps et l'épaisseur de ses mensonges

note Vandercammen et il fait tout pour triompher de cette opacité, se mettre en état de grâce par rapport au monde dit extérieur et se confondre avec les choses. Toute une houle de feuilles, de racines se mêle à l'arbre du sang et la souffrance de l'homme en cette saison de malheur, comme dans les visions du *Sommeil du Laboureur*, se console, en s'exaspérant, dans les choses qu'elle anime :

Je reconnais mon pas aux pierres
Qui attendent leur tour de vivre.
Pour saisir et comprendre leur bonté
Mes mains dures s'éloignent
Seules dans les blés.

Identification avec la nature qui est chez Vandercammen plutôt le fait d'un effort que d'une passive acceptation panthéiste. Ce n'est point là le nirvana mais la position si occidentale de la poésie Franciscaine, d'une poésie Franciscaine sans Dieu objectif mais qui le recréerait avec une certaine gaucherie qui n'est pas sans grandeur.

L. G. GROS.

TABATIÈRES A MUSIQUE, par *Robert Guiette* (Ed. G. L. M.)

De très agréables notations qui datent un peu littérairement. Tenues pour fantaisistes elles sont acceptables mais il est à souhaiter que Robert Guiette s'engage plus franchement dans la dangereuse aventure de la poésie.

L. G. G.

CALANQUES, par *Henri Chabrol* (José Corti).

L'art de M. Henri Chabrol est comme sa personnalité d'une telle santé que ses réalisations pèchent plutôt par exubérance que par sécheresse. Nous sommes à ce point déshabitués d'un lyrisme touffu qui soit clair en même temps, d'une création toujours re-

nouvelée d'images qui pour être jaillies de l'être ne s'enchaînent pas moins logiquement, qu'un Henri Chabrol, dont la richesse fait songer à Whitman, donne l'impression d'appartenir à une autre époque et d'écrire la traduction de ses propres poèmes. Poésie impure, j'use de ce mot sans nuance péjorative, et qui se sait et se veut impure puisqu'elle ne craint pas, pour atteindre à l'humain, de partir le plus souvent de l'anecdote. Ainsi la ballade *Marche Funèbre* ou l'*Andante*, ces larges et rudes chants aux morts de la guerre.

Mais quelle richesse instinctive dans ces images si drues, si concrètes de grand lyrique à qui l'on peut reprocher, mais est-ce un mal ? de trop faire « rouler » ses muscles intellectuels ! Et pourtant le même Chabrol qui écrit les puissants versets de *L'Arbre Mort* est capable de rêver le poème si limpide qui commence ainsi:

Lambeaux du jour, coulez dans la rivière !
La vierge s'est levée à soi même invisible.

Reprochera-t-on à Henri Chabrol d'éviter les recherches byzantines, les déliquescences morbides? Ses poèmes sont d'abord un témoignage, ils attestent la volonté d'un homme mêlé, malgré lui, « à la sinistre besogne des héros » de transposer sur un plan humain cet héroïsme gaspillé inutilement dans les tranchées, d'apprendre à ses frères l'art de tirer de la nature ou des passions leur plus intense comme leur plus fuyante valeur.

L. G. G.

LES LIVRES

OURANOS VARUNA, Etude de mythologie comparée indo-européenne, par *Georges Dumézil*. (Adrien-Maisonneuve, éd.).

Tout en se défendant de faire ce que j'appellerai volontiers de la mythologie interne, c'est à dire tout en se refusant à l'analyse psychologique du mythe, M. Dumézil une fois de plus établit dans son dernier livre des articulations de motifs qui renvoient au moins à la psychologie. C'est là d'ailleurs ce qui donne à ses ouvrages un intérêt si particulier (intérêt qu'on cherche vainement dans la plupart des études de mythologie) : je pense plus spécialement à son *Festin d'Immortalité* où l'on voit lentement se dessiner un lien constant entre deux thèmes que la pensée logique serait bien impuissante à joindre par ses propres forces mais que la mythologie révèle en interdépendance étroite et des mieux fondées : le thème de la femme fatale artificielle du type Pandore et celui de la boisson dispensatrice d'immor-

talité. Dans *Ouranos-Varuna*, l'arrière-plan est le rapport de la souveraineté et de la castration. Ici encore, ce rapport, pour emploi un langage kantien est synthétique et a priori, ce qui revient à dire que la mythologie parait pouvoir fournir des voies d'investigation à la psychologie (car on ne niera pas que le mythe n'a de réalité que par la puissance de cœrcition qu'il peut, dans des circonstances données, exercer sur l'affectivité humaine).

Quoiqu'il en soit, même si les réserves qui ont été faites sur la thèse de M. Dumézil et qui portent soit sur la correspondance phonétique Ouranos-Varuna, soit sur la valeur probante des textes indous utilisés (on sait que pour les purs indianistes, hors du Rig-Véda, il n'est point de salut), sont fondées, il reste que la mise au point des deux mythes est du plus immédiat intérêt.

M. Dumézil montre d'abord que la trop grande attention portée au contenu naturaliste des deux divinités (le ciel chez Ouranos, les eaux chez Varuna) a souvent empêché de bien apercevoir leur réalité profonde qui est d'être avant tout des Dieux Souverains. Or à ces Dieux Souverains, il arrive une aventure parallèle : la perte de la virilité, laquelle constitue le seul récit mythique qui les concerne. Dans ces conditions, il faut se référer à la notion d'une royauté destinée à assurer non seulement la fécondité, mais aussi l'ordre. Or la première peut être un obstacle au second, car la procréation désordonnée, génératrice de monstres, est périlleuse : la Terre enfle démesurément et souffre. Alors le fils aîné du Roi-Souverain, Kronos, châtre son père et prend sa place: et *dans le sang d'Ouranos, fleurit Aphrodité*, c'est à dire l'ordre sexuel, la fixité des espèces, affirmait naguère M. Paul Mazon dans sa notice à la *Théogonie* d'Hésiode. Toujours est-il que dans l'Inde, la cérémonie de consécration royale est un rite de dévirilisation, auquel se greffe des allusions à des rivalités familiales. En gros, la cérémonie (qui est précisément placée sous le patronage de Varuna), semble signifier que la virilité du nouveau roi lui est ravie par un de ses proches parents et logée dans un troupeau de bœufs appartenant à celui-ci. Le roi pour la reconquérir doit sacrifier ce parent-rival ou, à la période historique, un substitut. La terre arrosée de sang royal est fécondée par cela même cependant que le roi est en quelque sorte assagi et garant de l'ordre moral (pp. 77-79). Car le même rapport qui unit les notions de mâle incontinent et de souverain tyrannique unit aussi celles d'ordre sexuel et d'ordre politique (pp. 31 et suiv.) la castration du roi est alors comparable au fait qu'il doit porter des chaussures, de peur que son excès de puissance magique ne fasse éclater la terre au lieu de la féconder. Mais ce n'est là

qu'un des aspects de la question: le propre du mythe est d'ouvrir simultanément plusieurs directions, ce qu'on ne peut constater qu'au niveau du concret et non à celui du résumé, comme on le constatera à la lecture de l'ouvrage de M. Georges Dumézil.

Roger CAILLOIS.

ESSAI SUR LA FORMATION DE LA PENSÉE GRECQUE, par *Pierre Maxime Schuhl.* (Félix Alcan).

M. Schuhl s'est proposé la tâche difficile de rendre compte du passage dans le domaine grec, des pratiques ou représentations mythiques des temps préhelléniques à la pensée philosophique du V[e] sicle. Il vaut mieux avouer tout de suite qu'il n'y a pas réussi, mais peut-être n'y a-t-il pas de réussite possible dans une question de cette sorte, qui naît de la confrontation de deux activités fondamentales de l'esprit entre lesquelles règne l'hétérogenéïté la plus radicale qui soit et qui fait si facilement figure d'éternelle et irritante antinomie de la raison pure.

Au surplus, ce livre, thèse d'un philosophe, est avant tout un un ouvrage d'historien, l'auteur s'étant tenu dans les limites strictes de la description. Peut-être d'ailleurs, pour les raisons qu'on vient de dire, a-t-il eu raison. En tout cas, son panorama du devenir de la pensée grecque doit être d'autant mieux accueilli que la conception conventionnelle d'une Grèce toute d'harmonie et de sérénité contre laquelle il réagit dès les premières pages de son livre est encore trop répandue dans le grand public auprès de qui la stupide stylisation allégorique mise à la mode au XVII[e] siècle n'a cessé de prévaloir, malgré la dénonciation de Nietzsche et les efforts de ses successeurs. C'est le monde chaotique du panthéon égéen et du règne de Kronos, la sombre toile de fond de l'époque minoenne telle que l'ont révélée les travaux de Sir Arthur Evans et qu'obscurcit encore l'ombre géante de Sumer et de l'Accadie, que l'auteur déroule dans un substantiel tableau. Des usages étranges, sanglants et acharnés comme la mutilation des cadavres, que l'on peut seulement réduire à l'impuissance en coupant leurs extrémités qu'on leur attache avec une corde sous l'aisselle, le balancement des déesses requis par les rites de fécondité, les souillures héréditaires, les pratiques d'envoûtement et d'exécration, les expulsions d'individus « imprégnés comme des éponges » de tout le mal de la cité, l'évocation diurne de démons fantastiques groupés autour de la Dame des Fauves, généralisent à toute une mythologie un domaine de perdition et de sorcellerie qu'on avait cru pouvoir cantonner à l'empire d'Hécate et répandent partout un brouil-

lard de sang que l'arrivée des Vierges Hyperboréennes apportant au sanctuaire de Délos les secrets des Dieux sur des lamelles d'or ne parviendra pas à dissiper.

C'est dans cette atmosphère que naît la grande philosophie grecque celle d'Anaximandre, de Xénophane et d'Héraclite et, pour tout dire, celle surtout du gigantesque Parménide dont la doctrine apparait de plus en plus comme un des pôles de la philosophie de tous les temps, ainsi que, du côté épistémologique, le reconnaissait hier encore Meyerson. M. Schuhl, sans perdre de vue les représentations mythiques (on retiendra surtout ces considérations sur la « démone » de Parménide) suit ainsi les courants principaux de la pensée présocratique: les premiers efforts vers une science inductive avec les Milésiens, l'épanouissement du mysticisme avec Pythagore et Empédocle et enfin l'entrelac de la science, de la sophistique et de la philosophie, qui lève le rideau sur Platon à qui M. Schuhl annonce qu'il consacrera son nouvel ouvrage, le complément, dit-il, de celui-ci. C'est à ce terme, en effet, qu'il abandonne le développement des deux tendances qu'il a relevées: « une philosophie pathétique et mystique, centrée sur le drame de la chute et du salut » et « les premiers germes d'un empirisme scientifique », ayant ainsi parcouru les différentes étapes de cette *odyssée de la conscience grecque* depuis la magie jusqu'à la logique, sans d'ailleurs avoir suffisamment mis en lumière le principe interne qui a forcé la croissance de l'intelligence à travers ses différents âges.

L'Essai sur la formation de la pensée grecque ne rend certes pas inutile la *Psyché* d'Erwin Rohde et l'*Aurore de la philosophie grecque* de John Burnet, car malgré tout, son caractère un peu sporadique ne lui permet pas de rivaliser avec de telles systématisations. C'est cependant dans la ligne de ces grands ouvrages qu'il se place, ne serait-ce que pour présenter l'appréciable intérêt de confronter leurs résultats respectifs et de les éclairer les uns par les autres. Surtout, il les met à jour sur les nombreuses questions, qui ont été rénovées par les travaux récents. Il convient en effet, pour terminer, d'attirer l'attention sur la partie bibliographique du livre de M. Schuhl, partie extrêmement au point, qui fait de l'ouvrage un instrument de travail de premier ordre.

Roger CAILLOIS.

CE QUI POUVAIT ÊTRE, par *Gaston Mouren* et *Gabriel Bertin*. (Cahiers du Sud).

De l'autre côté des portes qu'il n'ose pas ouvrir l'homme pourrait entendre, aux heures où la vie même des choses se fait

silence, des appels, des passages d'ombres. S'il avait assez de courage pour tourner la poignée, refermer sur le monde ces portes condamnées, peut-être, à la seule lumière de son regard reconnaitrait-il le vrai visage de son destin: ces ombres et ces voix venues du plus lointain de son passé et de sa chair.

Mais l'homme a peur de la nuit et du silence intérieurs. L'air qu'on y respire y est d'une autre densité. Il sent que pour y vivre il ne lui suffirait pas d'une adaptation; qu'il lui faudrait détruire ce que jusque là il avait considéré comme les raisons valables d'exister; soulever et rejeter loin de lui les pelletées de sensations, d'habitudes, d'idées, de mots, qui, heure par heure, depuis sa naissance recouvrirent jusqu'à les éteindre les voix de son enfance et de ses vies antérieures; nier ce qu'il croyait être ses vraies richesses: sa raison et le monde extérieur, tout ce à quoi il accrochait ses espoirs et ses désirs pour, sans se l'avouer, ne pas entendre les appels mystérieux et refouler cette angoisse qu'il sent renaitre en lui chaque fois qu'il approche des portes fermées.

Si, seules, s'opposaient à la recherche de l'un de nos possibles destins, notre raison, nos habitudes, nos désirs acquis, peut être pourrions nous regarder en face notre angoisse. Mais ne risquons-nous pas de trouver dans les chambres obscures des secrets irrespirables...

Les personnages de Bertin et de Mouren franchissent le seuil d'une de ces chambres obscures. Le mari d'Edith vient de mourir. Dès lors les rythmes qui commandaient la vie du frère et de la femme du mort prennent peu à peu une autre cadence. De toutes les choses abandonnées qui dormaient là naissent des halos de clarté qui éclairent lentement les ténèbres, dissolvent les formes et les couleurs familières, pénètrent au cœur du temps et éveillent tous les souvenirs perdus. Les ombres et les voix indistinctes se cherchent à tatons, s'appellent, se reconnaissent... Et c'est, au-delà de l'inconscient, dans une lucidité qui croît jusqu'à devenir insoutenable, l'éveil et l'acheminement implacable vers l'amour et vers la mort de ce qui pouvait être.

A résumer ainsi la pièce on risque de donner l'impression de l'arbitraire, du gratuit. Et certes la difficulté était grande. Passer du réel au surréel, construire au-delà des apparences un drame plausible tout en laissant aux personnages leur cohérence et leur unité, laisser visibles dans des éclairages si opposés les lignes essentielles.... tout cela exigeait non seulement beaucoup de talent mais aussi et surtout une vision poétique.

Dès les premières répliques les personnages de Bertin et de Mouren sont dessinés avec un relief saisissant. Toutes les pauvres paroles dont les vivants se protègent comme d'un bouclier

dans une chambre mortuaire, servent en même temps à silhouetter les personnages et à souligner, dans les silences de la veuve, les secrets que sans doute a emportés le disparu. Immédiatement, par la résignation bien portante des voisins, leurs condoléances et leur inévitable: « Il faut être raisonnable!... Les morts, eux, ont fini de souffrir!... » on entre en contact avec la laideur des acceptations, des abdications quotidiennes et on imagine par contraste la beauté d'un désespoir ou d'une révolte absolus, d'un geste, quel qu'il soit, même criminel, qui ferait éclater la médiocrité où nous sommes murés et nous placerait au sein de ce qui pourrait être.

A quel moment l'action de la pièce franchit-elle le seuil du monde défendu? On ne le saisit pas au premier abord. Cependant les répliques progressent peu à peu vers une vérité dangereuse... Les personnes « raisonnantes », — et, avec elles, l'univers spatial qu'elles représentent — s'en vont une à une comme si elles s'effaçaient dans l'éclairage de Johannès et Edith : la femme et le frère du mort sont aux prises. Ils se défient cruellement l'un de l'autre se dérobent, se tâtent et se recherchent dans l'attirance trouble d'un danger mortel. Le conflit se joue d'abord dans des éclairages partiels et indirects. Puis des contours se précisent, les images prennent leur visage de peur, d'amour ou de haine; un regard, un mot d'enfance, un souffle de vent dans des roseaux de nuit.... remontent des profondeurs, grossissent comme une houle, submergent et bouleversent le réel...

La véritable Alice est-elle donc celle qui joue derrière le miroir? le véritable drame celui qui se joue entre des rêves et des désirs dont nous répudions la pensée avec une énergie désespérée? Notre énergie elle-même, la force que nous dépensons à nous voiler ce qui passe de l'autre côté des choses et de nous-mêmes, nous les ignorons et nous nous étonnons de nous sentir si las alors que nous avons soulevé des blocs pesants comme des pyramides, que nous avons ranimé des cadavres de songes, des fœtus de gestes...

Il faut donc que ce qui pouvait être ne soit pas, ou soit nié; que patiemment, sur le regard des choses ensevelies, et sur la pureté des miroirs dévoilés, nous jetions, heure par heure, des buées de mensonges, et que, les portes refermées sur le mystère, nous jetions les clefs en des cachettes inaccessibles.

Les héros de Bertin et de Mouren, si grands dans leur lucidité, ne peuvent plus arrêter la suite de leurs actes dès qu'ils ont commencé de s'accomplir. La nécessité de la lumière augmente sans cesse. Peuvent-ils désormais commander à leur destin, même au delà de la mort ?

Y a-t-il deux crimes s'obligeant l'un l'autre, ou un seul ? La mort de François n'est-elle pas uniquement dûe à la fatalité, pour Johannès, de tuer son frère à travers un autre cadavre ? Que devient l'identité des hommes dans le monde où nous introduisent ces êtres doués de sens nouveaux?

Mais ils ne sont que des faibles humains. Leur cœur et leur raison se sont aventurés trop loin. Ils ont peur maintenant des forces inconnues dont ils ne peuvent plus se libérer... Nulle autre issue que la mort si ne se rouvrent plus les portes....

Ils retrouveront leur équilibre dans la vie respirable et médiocre dont ils avaient voulu sortir, lui dans l'espoir de sa part d'héritage elle dans les bras de son amant.

Et nous devons avouer que comme Edith et Johannès nous retrouvons avec une joie profonde les mots et les couleurs de tous les jours; que le « The blue room » que joue un phonographe pendant que le rideau tombe nous paraît heureux comme un clair matin.

C'est que Bertin et Mouren, avec une rare maîtrise ont su insensiblement nous amener à franchir les seuils interdits. C'est que les voix et les ombres évoquées éveillaient au fond de notre enfance des voix et des ombres que nous reconnaissions... Nous obéissions sans résister, sans songer au vertige, sans savoir où elles nous conduisaient. Et ce n'est qu'au moment où l'angoisse allait serrer trop fort notre gorge, au moment même où nous allions refuser d'avancer, que Bertin et Mouren nous ramènent à reculons au cœur de nos habitudes.

P. M. SIRE.

IMPATIENCE, par *Irène Jeanne* (Stock, édit.)

Il est malaisé de dire ce qui, dans ce livre charmant, nous touche davantage, du ton infiniment simple et sincère de son auteur, ou des éclaircies qu'il nous ouvre sur cette psychologie féminine qui reste, malgré tout, étrangement insaisissable. La littérature féminine de ce temps (et de toujours) non seulement est pauvre, mais encore se révèle assez peu instructive pour l'amateur d'âmes que découvre en lui tout lecteur attentif. Que l'on me dise le trait psychologique spécifiquement original, et surtout spécifiquement féminin que l'on puisse déceler dans les romans de Colette, de Vicki Baum, — j'entends de ces traits profonds, fulgurants, qui prennent rapidement figure de révélation, de ces traits qui font le plus grand intérêt d'un Malraux ou d'un Dostoïewsky.

Sans qu'il soit possible de rapprocher de ces noms celui d'Irène Jeanne, reconnaissons qu'*Impatience* est riche de ces signes précieux. Pour n'en citer que quelques-uns :

« Une jeune fille est un monstre par rapport à la vie : un monstre de pureté et d'incompréhension : un être faux. »

« J'apprenais à boire par les yeux les larmes qui s'y amassent en un instant, et, cinq minutes plus tard, j'étais à nouveau comme une de ces femmes qui passent avec des visages impénétrables, dans les rues. »

« Le grand mal que nous fait la vie chasse le mal que nous nous faisons à nous-mêmes. »

Décrivant la gêne qui la saisit dans une chambre d'hôtel particulièrement sordide, Irène Jeanne écrit : « Ce que ce genre de souffrance a de plus cruel, c'est qu'il est trop bas, trop prosaïque : on ne peut pas l'embellir. » Et ailleurs, parlant de son amant : « Une chose extraordinaire, c'est qu'il trouve toujours drôles les choses qui d'habitude ne font rire personne ». Ces deux remarques, en apparence insignifiantes, nous en disent plus long sur l'âme et la sensibilité féminine que bien des pages et même des livres de tel romancier à succès.

Le sujet d'*Impatience* tient en peu de mots : Clarisse, jeune fille de dix-neuf ans, s'est éprise d'André, jeune homme d'une trentaine d'années, qui ne l'aime pas mais, séduit par cet amour qu'elle lui témoigne, ne résiste pas longtemps au désir de faire d'elle sa maîtresse. Lorsqu'il la quitte, le désarroi de la jeune fille est grand — plus grand encore lorsqu'elle se sait enceinte. Après avoir erré durant quelques mois, assez misérablement, d'hôtels borgnes en maison de refuge, elle met au monde une petite fille et découvre, en même temps, que sa vie commence vraiment.

La minceur de ce sujet n'apparaît qu'à certains moments de la seconde partie du livre, d'un intérêt assez relatif. Mais les quatre-vingts premières pages (la naissance de Clarisse au désir, à l'amour, puis au désespoir et à une solitude qui n'a plus rien de commun avec sa solitude de jeune fille) sont d'une vérité troublante, et, ce qui est rare, *évidente*, — j'entends, pour parler net, qu'à chaque ligne l'on ressent que « c'est bien cela », plaisir que peu de livres dispensent aussi sûrement. La lucidité, d'ailleurs assez peu féminine, de son auteur, y est pour beaucoup.

J'avoue pour ma part avoir pris un plaisir tout particulier à relire les remarques de Clarisse sur son amant. Il se pourrait bien que pour toute femme réellement amoureuse, l'homme qu'elle aime soit cet être un peu mystérieux, un peu inquiétant, et dont la vie malgré tout étrangère est la source d'un émoi délicieux et obscur, fait d'admiration et de crainte, aussi peut-être d'une tendresse passionnée et aveugle qui pourrait bien être la part la plus émouvante, parce que la moins explicable, de l'amour.

Gaston DERYCKE.

SOCIALISME FASCISTE, par *Drieu la Rochelle* (N. R. F.)

On peut ergoter avec beaucoup d'intelligence. Témoin ce livre. En employant les méthodes de Monsieur Drieu la Rochelle on démontrerait que son livre n'est pas un livre; ce qui nous ravirait le plaisir d'en parler et de dire combien, cette fois, cet auteur a fait œuvre d'artiste.

Je dis cela en souriant à peine. J'ai trop aimé les livres de Drieu pour ne pas demeurer passionnément intéressé par tout ce qu'il écrit. Il fallait bien que je m'attende à trouver sous sa plume cet éloge de Nietzche; et je pouvais compter aussi que sa belle intelligence éclairerait jusqu'au fond le cas du poète allemand.

Mais je préfèrerais voir Drieu nous éclairer son propre cas et celui de sa génération qui est si près de la mienne. Je crois que nous avons été faits, quelques-uns, pour penser notre négation. Nous mourrons en chantant. La décomposition a commencé. Phosphorescences éclairant déjà ceux que nous sommes incapables de comprendre. Ayons le courage de l'avouer.

Joë BOUSQUET.

LE BATEAU REFUGE, par *Robert Francis* (N. R. F.)

Ce qui domine l'œuvre de Robert Francis, c'est un soin que l'on a l'habitude d'abandonner aux poètes: Prendre toutes les images à la température qu'il faut pour que la réalité ne s'y démêle pas du souvenir. Cela donne à son roman un charme très grand. C'est une tentative assez belle que de demander à l'art d'écrire de nous créer un présent dans le présent. Elle aboutit à dresser au sein du temps une réalité seconde, faite du rapprochement de tout ce que le Temps est impuissant à submerger.

A ce soin, il s'en ajoute nécessairement un autre, celui de composer avec cette exigence proprement poétique les nécessités du roman. Il faudra avoir recours à des procédés primitifs pour ramener l'intérêt dérouté du lecteur; prédire les évènements, en disposer l'annonce sur des pancartes distribuées tout le long d'un récit baigné d'images et d'amour.

Cette méthode de composition n'est pas sans danger: le jugement de l'écrivain est comme broyé dans les couleurs d'une œuvre qui s'accomplit seule. Sans doute Robert Francis n'a eu qu'à faire le silence en lui, tout le silence, pour que le contenu de son cœur se fasse parole.

Il faudrait qu'un talent très mûri le rende capable de reprendre à son gré le gouvernail aux flots qui le soutiennent .Il

a amené le réel à se penser en lui; mais aussitôt qu'il veut penser sa pensée nous le trouvons inégal à lui-même.

C'est ce qui le distingue d'un Alain-Fournier, d'un Proust, d'un Giraudoux. Chacun peut aller aussi loin que possible dans le songe, la difficulté n'est pas de rêver mais de récupérer sa lucidité au sein d'un univers qui est sorti de son lit. Dans la féérie d'Alain-Fournier, la part de l'irréel n'est pas si grande, à y regarder de près; et c'est la survie d'une pensée intacte qui nous y étonne, le réel creusant sa réalité à des profondeurs insoupçonnées dans le songe. Le monde sensible, y compris le département de l'imagination, vaut par la vigueur de la pensée susceptible de se l'incorporer.

Robert Francis a certainement perçu cela; mais ce n'est pas sur le plan qu'il fallait qu'il a tranché la difficulté. Il a cherché à ressusciter la pensée dans le souvenir, mais sous le voile d'une brume ironique. Or, c'était du pur et simple heurt du réel et du rêve que devait ici se dégager l'humour comme un sentiment nécessairement lié à l'idée d'existence et l'écrivain est toujours de trop dans cette brise de sourires.

Cependant, j'aime ce livre plein d'air pur; où tout est dehors et en contact avec la lumière. J'aime un talent qui aboutit à mettre les actes des hommes, tous les actes des hommes sur le même plan de nécessité que les phénomènes naturels; et qui fait, à chaque instant, passer entre des gestes dont on ne peut sonder le fond toute la vie mouvante de la campagne et du ciel. Aussitôt que le vent se lève ou que la nuit vient les regards des hommes et les mouvements de la nature sont liés et comme tirés au grand air du songe par la parole de quelqu'un qui dit: « Le vent se lève... La nuit vient.... »

Joë BOUSQUET.

SERVICE DE JOUR — SERVICE DE NUIT, par *Henri Drouin* (N. R. F.).

Bien qu'on puisse être parfois tenté de le croire, il ne semble pas que M. Henri Drouin ait simplement voulu parodier le roman-feuilleton ou le drame pour Alhambra de faubourg. Ni qu'il soit parti d'une acceptation intégrale et naïve des thèmes et du style de ces genres. On trouverait peut-être chez lui, dans ce dernier cas, comme dans plus d'une chanson « réaliste » ou « vécue », une certaine aisance de l'invention, une façon généreuse et directe d'offrir de l'emphase, du décor, de l'émotion, que n'ont pas ces récits. Médecin, M. Drouin a vu mourir des pauvres, des prostituées, des condamnés à mort. Il paraît avoir pris la plume avec un égal respect pour l'expé-

rience, à laquelle il pensait être fidèle, et pour la littérature, aux sollicitations de laquelle il se prêtait sans méfiance. Pour des raisons dont il est à craindre qu'elles ne soient pas tout à fait accidentelles, le résultat est le suivant : un langage dont la gaucherie va sans inspiration, tout de suite envahi par des clichés dont la candeur est bien exclusivement celle d'un écrivain médiocre, des scénarios qui sentent la fabrication, une psychologie qui peut ne pas être toujours fausse — le conventionnel, bien entendu, n'est pas obligatoirement mensonger — mais qui en tout cas l'est souvent.

A ce point de vue, le personnage de l'interne dans « huit de garde » fera au moins sourire ceux qui ont fréquenté les hôpitaux. Le tout débouche sur cet anarchisme évangélisant et vague dont le conformisme le plus féroce sait bien ne pas prendre ombrage. Mais, dira-t-on, voici enfin un médecin qui a d'autres préoccupations que l'argent, les voyages à forfait, le mariage avantageux et la bibliophilie. Il n'a pas oublié que l'exercice de la médecine est une occasion de connaissance et d'amour. Ses livres sont nés de moments d'affection, de bienveillance réelles pour des êtres humains. Sans doute, mais en faisant œuvre de narrateur, il s'est placé lui-même sur un plan où l'excellence des intentions n'est plus rien.

Jean CATESSON.

LA CHINE SECRÈTE, par *Egon Erwin Kisch*. — Nrf 1935.

Tchen, le terroriste de « La Condition Humaine », vient de frapper à mort le compradore détenteur d'un bon à livrer pour 300 révolvers qui, demain, serviront à armer les troupes révolutionnaires de Shanghaï.

L'homme tué, Tchen ouvre la fenêtre et « tout à coup se trouve en face de Shanghaï », il sent devant lui le grouillement de ces millions de vies, de ces millions d'esclaves que la lutte révolutionnaire va libérer.

Lancée en Chine par le Kuomintang de Sun Yat Sen « le Lénine chinois », trahie par les successeurs de Sun Yat Sen, généraux affairistes, valets des affairistes blancs et japonais, desservie par certaines erreurs de tactique du Komintern, la révolution est écrasée.

Mais deux faits, cependant, demeurent dont les Puissances, le Japon surtout, ne se peuvent accommoder :

l'existence de Provinces en voie de soviétisation ayant leur armée rouge qui, aujourd'hui, marque de grands progrès;

la marche de la Chine vers son unité, unité qui, même réalisée sur le plan le plus réactionnaire, doit avoir un jour comme

résultat l'expulsion des Puissances dont le rôle de tuteurs intéressés et exploiteurs n'aurait plus aucune raison d'être.

C'est pourquoi, avant que cette unité ne fut accomplie, le Japon a tenté deux grandes opérations : s'emparer de la Mandchourie en l'érigeant en Etat indépendant, dont l'Empereur serait son serviteur ; s'emparer du Centre commercial international de Shanghaï.

L'on s'est assez peu intéressé ici à cette guerre atroce et inégale mettant aux prises à Tchapei et Woosung les troupes de la nation de proie et l'armée nationaliste chinoise, guerre provoquant plus de ravages encore parmi la civilisation civile que parmi les soldats. Nous avons évidemment assez de préoccupations avec les casemates de l'Est, pour nous soucier outre mesure des conflits dont les protagonistes nous sont distants de quelque mille ou deux mille lieues (combien au juste ?) et sont, par surcroît, des hommes de couleur.

Mais tous ceux qui pensent que l'issue d'une nouvelle guerre franco-allemande, par exemple, pèsera beaucoup moins dans l'histoire du monde que l'évolution et le destin de la Chine, et plus généralement de l'Asie, liront avec intérêt l'émouvant, sincère reportage de E. E. Kisch.

Ce Shanghaï en pleine révolution de 1927 que nous contemplions avec Tchen, où nous pénétrions dans le feu de l'insurrection un instant victorieuse, avec Kyo et Katow, nous le retrouvons en 1932 avec E. E. Kisch. L'écrasement de la révolution, l'invasion japonaise, n'y ont apporté que mort et misère. Les fils de *Madame Chrysanthème* ont laissé derrière eux une lourde odeur de cadavre. Des ruines de Woosung détruit par l'artillerie japonaise, jusqu'aux Godowns où les coolies sont exploités jusqu'à la limite des forces humaines, chaque scène de la vie quotidienne du peuple chinois justifie cette épouvantable conclusion de notre auteur :

« L'organisation de la rapine au lieu de l'économie dirigée, des armes au lieu de machines de travail, l'opium au lieu d'aliments, des missionnaires au lieu de professeurs, une police au lieu de syndicats, voilà les cadeaux de noce que l'Europe fait à la Chine. »

E. E. Kisch pourtant, se défend de dramatiser, son style alerte et mordant évite toute emphase indignée. La tragédie nait suffisamment des situations décrites sans qu'il soit besoin de la construire artificiellement. Une volonté évidente de voir en voyageur est étouffée par l'inéluctable nécessité qui s'abat sur tout homme de bonne volonté et lui impose une attitude de sociologue et de juge.

Le sociologue ne peut être qu'atterré. Le juge ne peut être

que sévère. Tout le livre ne peut être que le procès de l'Europe et du Japon. Et si aucun tribunal ne peut aujourd'hui prononcer de condamnation, contre les envahisseurs de la Chine pacifique, du moins avons-nous dans le dossier des accusations formelles qui inciteront les plus actifs d'entre nous à édifier ce tribunal et à exiger la condamnation.

E. E. Kisch qui n'est pas un sociologue mais un reporter humain et sensible (heureuse exception) nous promène dans une grande ville. Sa promenade est pleine d'attraits ; nous ne cueillerons point avec lui de tendres fleurs, mais des chiffres :

« Salaire moyen d'un coolie : 100 francs par mois.

« Minimum d'existence pour un couple et 3 enfants : 180 fr. par mois. Résultats : 40 % des ouvriers du textile sont des femmes ; 40 % des petites filles travaillant 14 heures par jour. 40 % des entreprises appartiennent aux Japonais. Les bébés suivent leur mère à l'usine, ils grandissent dans l'usine parmi les effilochures et la poussière. A l'âge où les bambins européens font leurs premières classes, les Chinois commencent à travailler. Pour le salaire de 7 sous par jour. »

Partout où nous suivons notre guide, dans les rangs des gangsters suivant les restes d'un chef décédé, au tribunal, au théâtre d'ombres, sur la pelouse des exécutions capitales, chez les marchands d'armes, et les porteurs de contraintes, dans les maisons de bonne compagnie et dans les bars à matelots, à Nankin où malgré les enseignements et la volonté de Sun Yat Sen, la 19e armée marche contre les provinces soviétiques « qui poursuivent paisiblement leur édification, sans impérialisme, ni capitalisme, ni régime féodal, sans étrangers, sans opium, sans banques privées, sans travail des enfants ni traite des enfants, sans missionnaires, sans douanes intérieures, sans généraux de bandits, ni gangsters, ni corruption ». Partout nous trouverons la colonisation « qui n'ose pas dire son nom », la complicité entre envahisseurs et généraux traitres à leurs peuples, la division artificiellement maintenue entre races et classes qui ne demanderaient qu'à s'unir.

Du pourboire ou pot de vin considéré comme institution nationale aux sanglantes répressions politiques, de la vente des fillettes pour la prostitution aux dîners offerts par l'état-major japonais aux membres de la S. D. N. venus enquêter sur les crimes du Japon, tout porte la marque de cette civilisation occidentale qui maintient dans l'avilissement un peuple de trois cents millions d'hommes. Tout, même la langue, symbole suprême de toute civilisation. Tout, même l'anglais originel devenu ici « pidgin » et dont voici un specimen de littérature :

One nice piecy girly is sitting
Too muchy curio topside
Her golden hair she is fitting
He that curio belong very bright.
Fishing-pidgin-man pony piecy sampan
Belong very curio inside
He only looksy topside girly
He never looksy waterside.
Masky that pony piecy sampan
Go bottomside very chop-chop
For Loreley maky too muchy singsong
And anytime never can stop.

(Pour la traduction Cf. le dictionnaire français-pidgin dans *La Chine secrète*, pages 180 et suivantes).

Max CASTELLI.

LES UNS ET LES AUTRES, par *Roger Breuil* (N. R. F. Gallimard 1934).

Ce roman, qui se déroule lentement, plein de remous cachés et de douces richesses, est à l'image sans doute de ce pays plat, où il passe : là, aucune montagne ne brise l'horizon de lignes heurtées ; les bois et les eaux calmes invitent aux rêves ; les villages blanchis à la chaux semblent reposer, entourés de roses trémières. Mais un soir de jeudi-saint, vous entendriez monter d'un humble temple de campagne perdu dans la plaine nocturne, un cantique rude et fervent « aussi inattendu que l'aurait été la germination et la croissance soudaine d'un arbre exotique, tulipier ou séquoïa, au milieu des champs et des vignes du pays plat. »

Les uns et les autres, ne serait-ce pas justement cela : dans les terres humides et muettes de la Charente, la germination fantastique, la poussée tenace d'un germe mystérieux, d'une plante étrange, tulipier ou séquoia, vers quelle pluie de printemps montant ou vers quel ciel mélangé de rouge et de bleu ?

La riche bourgeoisie bordelaise, dont une partie du roman nous apporte la peinture, est travaillée par une nostalgie de la descente, par un besoin d'évasion — d'évasion par le bas. Monter, c'est se durcir chaque fois un peu plus, s'emprisonner dans des contraintes sociales de plus en plus resserées. Les enfants de ces familles confortables regardent vers d'humbles mécaniciens, vers des jeunes filles qui s'éveillent lentement à la vie des songes... Mais ces mécaniciens, ces jeunes filles eurent aussi des grands parents riches, des aïeux industriels. Et ces

hérédités qui les marquent encore les séparent pour toujours du peuple, donnent à ces jeunes Maxennais une indépendance, une liberté presque sans limite, qui leur pèsent.

A tâtons, ils se cherchent ; ils rêvent d'une amitié profonde, d'un sentiment plus que fraternel, sanguin, racial qui les souderait les uns aux autres. En vain : ils ne réaliseront jamais cette espèce « d'immense complicité » dans laquelle sont engagés tous les prolétaires — à certaines pages du livre entrevus

Ils restent là, seuls avec eux-mêmes. Mais ils ne se replient point sur eux. Chaque homme est le dernier à se connaître. « Le moi est plus loin de nous, dit Chesterton, que la plus éloignée des étoiles ». Et pourtant, au fond de chacun des héros de Breuil, il y a un secret, un lourd secret ignoré, et si quelqu'un avait pu se pencher sur leurs cœurs il lui aurait été possible d'entendre la sourde germination d'une plante exotique, tulipier ou sequoia, en marche dans de mystérieuses ténèbres.

« Le tragique de leur vie n'était pas dans l'action, mais dans une sorte de lenteur préparatoire à un drame toujours différé, ce qui émouvait en eux, plus que leur histoire, c'était tout ce qu'ils n'étaient point, c'était une espérance, une promesse déposée sur leur tête, et dont ils n'avaient presque pas conscience. »

On ne raconte point un roman comme *Les uns et les autres*. Trop de personnages s'y agitent, trop de mâturations psychologiques s'y croisent — rappelant un peu la méthode de Proust.

Et puis, comme l'indique bien la phrase que je viens de citer, il n'y a pas d'histoire, mais seulement au-dessus des corps qui se cherchent et qui parfois se tuent, des promesses, des annonciations mystérieuses, comme un vol de colombes laiteuses.

Un critique, à propos de ce roman, notait chez Breuil une qualité rare : la passion de l'humain. Mais si Breuil est dévoré par une telle passion, un tel amour des hommes, n'est-ce pas parce qu'il cherche obstinément dans les cœurs la plante des pays du soleil, tulipier — ou pour reprendre une autre image, empruntée à Karl Barth — la Parole même de Dieu.

R. BASTIDE.

LETTRES ETRANGERES

LE SEIGNEUR DE LA NEF, par *Luigi Pirandello*, traduction de Mme Claudius Jacquet (Librairie Stock).

Un petit homme vif aux regards profonds et malicieux. Un homme dans lequel la malice étrusque s'associe à la finesse sicilienne. Des yeux qui regardent le monde sans méchanceté, mais

aussi sans illusions. Des yeux de réaliste qui n'a pas fini de rêver tout en observant la marche des évènements et les gestes des individus. Tel nous apparait Luigi Pirandello.

Le Prix Nobel de Littérature que vient de lui attribuer l'Académie Suédoise ne fait que consacrer un talent reconnu déjà dans tous les pays du monde. On joue ses pièces au Japon aussi souvent qu'en Amérique, et toutes les nations européennes s'honorent de l'accueillir en triomphateur. Ce triomphe ne l'a pas grisé. Contrairement à tant d'autres qui ne puisent dans le succès que le goût de la facilité et une certaine veulerie de l'esprit, Luigi Pirandello demeure perpétuellement en éveil, toujours attiré par de nouveaux problèmes, toujours curieux de s'enfoncer plus profondément dans le labyrinthe de l'âme humaine. Son intelligence est de celles *qui ne dorment pas*.

Sur la foi de quelques unes de ses pièces, et surtout en se basant sur leurs titres énigmatiques, « Telle que tu me veux » ; « C'est ainsi, si cela vous convient » ; « A chacun sa vérité », on a prétendu qu'il n'était qu'un sceptique, doutant de tout. Ce jugement n'est vrai qu'en partie. Il y a, évidemment, chez Pirandello, le doute à l'état endémique, dirai-je, mais ce n'est pas un doute systématique. Son doute ne nait pas d'une certaine conception métaphysique du monde; il y a l'expérience à sa base, l'expérience de la douleur, de la passion, du mensonge.

Peut-être le plus grand défaut de Pirandello (défaut qui pour moi signifie qualité) est-il une terrible clairvoyance, une de ces lucidités que rien n'aveugle, que rien n'arrête. Le cœur de l'homme est un livre fermé, a-t-on dit. Dans ce livre, il lit en transparence; il lit *en clair*. De là vient l'extraordinaire précision avec laquelle il expose les histoires les plus embrouillées, celle des « Six personnages en quête d'auteur », par exemple. Sa technique est remarquablement méthodique. C'est un Latin qui a horreur des complications et de l'obscurité. Mais comme il n'est pas assez myope pour ne pas voir toutes les complications de l'individu et de la société, il apporte à débroussailler les domaines ténébreux de la conscience, cette clarté de regard, cette pénétration psychologique, presque inhumaine tant elle est d'une objectivité glacée.

Depuis longtemps je suis l'évolution de Pirandello. Je connais toutes ses pièces. J'ai lu toutes ses nouvelles. Beaucoup des spectateurs qui l'applaudissent ignorent que, chez lui, le conteur est aussi grand que l'auteur dramatique. Je tiens son livre sur l'Humorisme, pour un remarquable traité systématique du comique. J'ai eu la curiosité de ne laisser dans l'ombre aucun des aspects de sa personnalité. Malgré cela chacune de ses œuvres

nouvelles me bouleverse, parce qu'elle contient une puissance de transformation qui témoigne d'une éternelle jeunesse.

Ne parlons pas de dates: cela ne signifie rien. Qu'il soit né à Girgenti, en 1867, n'empêche pas qu'il ne fasse figure de perpétuel adolescent dans le théâtre et dans la littérature d'aujourd'hui. Une perpétuelle adolescence, parce que sous son doute et son inquiétude, il y a encore un amour passionné de la vie, un besoin de renouvellement que toutes les métamorphoses ne satisfont point.

On a tort de parler de *pirandellisme:* il y a Pirandello, c'est tout. Sachons lui gré de n'avoir jamais voulu se laisser enfermer dans un *isme*, auquel il échappe toujours. S'il a fait école, c'est malgré lui. Les imitateurs, les suiveurs ont pu lui chiper des trucs, des procédés, — quel auteur dramatique n'en a pas? — mais ils n'ont pu partager avec lui son génie, parce que celui-ci lui appartient en propre, et qu'il s'enracine dans sa personnalité la plus profonde, la plus intime.

Quoique nous nous défendions de *parler métier* dans une note aussi brève remarquons pourtant combien sa technique de conteur et de dramaturge est impeccable. M. Benjamin Crémieux qui a traduit plusieurs ouvrages du maitre italien et qui a fait beaucoup pour acclimater son œuvre en France, remarque que, « réduite à ses éléments premiers, au problème qu'elle pose, chacune de ses pièces risque de paraitre un simple jeu cérébral ». Mais l'art de Pirandello a été précisément d'animer ces données dialectiques d'un mouvement dramatique incessant et presque haletant, d'en extraire un sentiment du tragique humain.

Voilà le mot que nous devons retenir parce qu'il est la clef de tout ce qu'a écrit Pirandello: le sentiment du tragique humain. Il y a chez lui, une merveilleuse virtuosité, une manière de jongler avec les idées et avec les *situations*, qui rappelle, c'est certain, l'art des acrobates. Il prend plaisir, on le sent, à ces embrouillements presque inextricables dont il sort soudain les mains libres comme le prestidigitateur qui, ligoté, se débarrasse de ses cordes et même de ses menottes. Il aime cette dialectique subtile, qu'il doit à son origine sicilienne, mêlée de tant d'éléments divers. Dans sa personnalité comme à la cour des rois angevins du moyen-age, toutes les magies se rencontrent et voisinent amicalement.

Mais que ce goût de la virtuosité ne l'entraîne jamais à faire de cette virtuosité, *une fin en soi*, voilà qui doit nous éclairer sur sa véritable notion du tragique humain. Pensons à ces acrobates qui d'un trapèze à l'autre s'élancent au plafond du cirque avec cette certitude absolue d'atteindre à un millième de seconde près, leur but volant; Pirandello n'est ni moins adroit, ni

moins audacieux. Le jeu qu'il joue est aussi grave, s'il s'agit d'idées au lieu de trapèzes. L'acrobate risque sa vie, mais l'artiste risque peut-être davantage encore, il met en danger tout cet édifice fragile des certitudes, des convictions, dont nous avons besoin dans notre vie morale et intellectuelle, si nous ne voulons pas sombrer dans le désespoir.

Je voudrais dire que c'est par son sentiment du tragique humain que Pirandello se sauve des périls que lui apporterait sa prédilection pour les jeux vertigineux de l'esprit. Jamais il ne perd contact avec la terre, même dans ses dialectiques les plus abstraites. Les personnages qu'il nous présente, dans ses romans, ses nouvelles, ses pièces de théâtre, ne sont jamais les fantoches d'une *pièce à thèse*, les marionnettes vides que le magicien agite dans une atmosphère sans consistance ni réalité. Ce sont des êtres de chair et de sang, des êtres pour lesquels la joie et la douleur sont des vérités.

Certes, Pirandello doute de beaucoup de choses et, mille fois, il a posé la fameuse question de Pilate: « Qu'est-ce que la vérité ? » sans jamais y adjoindre une réponse. Il sait bien trop *qu'il n'y a pas de réponse*, si ce n'est celle que chacun se formule à lui-même, en lui-même, valable pour lui-même. Que sommes-nous? L'abîme s'ouvre dès que cette interrogation, bien simple, pourtant, s'étale devant nous comme une trappe. Que pouvons-nous savoir des autres, alors qu'il nous est impossible déjà de nous renseigner sans équivoque sur nous-mêmes ?

Voilà le problème sur lequel Pirandello veut que nous appliquions notre attention, non par doute systématique, mais parce que c'est en approfondissant la question, plutôt qu'en cherchant une réponse, que nous arriverons à débrouiller notre énigme personnelle. Pirandello n'a jamais voulu dire que le *moi* n'existe pas: il prétend, au contraire, nous faire chercher et trouver notre moi réel, essentiel, au cours d'une exploration dans les ténèbres de la conscience.

Qu'est-ce que nous y rencontrerons ? A la source de tout, le tragique, le drame, l'angoisse. L'humour, pour lui, n'est qu'un moyen de rendre ce drame supportable, au moment où il risquerait de faire éclater notre personnalité. Comme les larmes, le rire est un moyen de nous chercher, de nous examiner, un puissant réactif en face des passions et de la destinée. C'est pourquoi le rire et les larmes sont toujours si proches dans l'œuvre de Pirandello, c'est pourquoi il jongle vertigineusement avec le comique et avec l'émotion...

On a souvent méconnu Pirandello parce qu'on a voulu à tout prix l'étiqueter, le compartimenter. Toutes les classifications sont arbitraires. Mieux vaut reconnaître et saluer au pas-

sage, les libres démarches du génie créateur, qui n'a souci de nos définitions, et qui modèle pour nous les présenter comme des miroirs de nos propres inquiétudes et de nos propres passions, des personnages où nous pourrons nous reconnaître et nous expliquer. « Mon semblable, mon frère... »

Mais c'est dans ses nouvelles, surtout, moins connues en France que ses pièces, que l'habileté dialectique de Pirandello, s'épanouit. Tous les renversements que lui inspirent sa finesse sicilienne, toutes ces acrobaties psychologiques dans lesquelles il est passé maître, s'y donnent libre cours. Dans ces nouvelles que vient de traduire Mme Claudius Jacquet, et que publie la Librairie Stock : Le Seigneur de la Nef. Tranches de vie, parfois, d'une humanité tragique et désolante, arabesques fantaisistes sur les thèmes de la passion, pittoresques aventures, auxquelles se complait l'ironique observateur des misères et des laideurs.

Ce Pirandello, moins stylisé que celui des pièces, ce Pirandello sans pirandellisme, est, lui aussi, prodigieusement attachant.

ERASME, GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UNE IDÉE, par *Stefan Zweig, traduit par Alzir Hella.* (Grasset).

La magistrale étude sur Erasme que vient de publier M. Stefan Zweig, est d'une passionnante actualité. Jamais, je crois on n'avait montré avec une pareille évidence, combien le Sage de Rotterdam était l'humaniste type. Il était même, peut on dire, l'*Humanisme*, et c'est parce que l'Europe d'aujourd'hui s'éloigne de plus en plus de l'idéal défendu, illustré par Erasme, qu'un examen comme celui-ci est particulièrement précieux. Le premier Européen, dit M. Stefan Zweig, le premier pacifiste, le plus éloquent avocat de l'idéal humaniste.

C'est vrai. Ajoutons : que l'Europe était belle à une époque où un penseur comme Erasme gouvernait la pensée de son temps ! Où sa correspondance plus encore que ses livres, entretenait parmi les princes, les cardinaux, les rois, une grande « internationale de l'esprit », qui a peut-être éclairé, hier, les années de l'après-guerre, et que nous voyons reculer toujours plus loin dans le passé.

On ne peut résister à cette mélancolie profonde qui vous saisit quand on pense à ce merveilleux idéal qui était celui d'Erasme. L'intelligence et la culture régneraient sur le monde, avec la paix, la tolérance, et cette haute, sublime indépendance de l'esprit qu'aucune puissance terrestre n'aurait pu asservir. Erasme, c'est le génie serein et clairvoyant, qui de son cabinet de travail, domine les phénomènes, les connait, les mesure, les dépasse. C'est la sagesse qui soumet les instincts, la bestialité

pliée aux ordres de la raison. Erasme, enfin, c'est tout ce que nous pouvons imaginer de plus opposé aux puissances qui règnent aujourd'hui.

Cette vie d'Erasme que M. Alzir Hella a magistralement traduite avec une finesse ardente et déliée est donc bien autre chose qu'une simple biographie. Et autre chose aussi qu'une étude critique sur la pensée d'un grand philosophe. Un livre comme celui-ci porte un immense exemple, une vigoureuse leçon qui ne peut laisser indifférent aucun de ceux qui se préoccupent de la vie de l'esprit. En nous faisant regarder Erasme comme le représentant le plus caractéristique, non seulement d'une époque mais surtout de l'humanisme éternel, considéré comme un état de la conscience humaine, Stefan Zweig a écrit, je crois, son plus beau livre. Un livre que l'heure présente charge d'une signification dramatique. Le « triomphe et la tragédie » d'Erasme, n'ont pas pris fin avec la vie du philosophe. Ils sont d'une éternelle et trop douloureuse actualité. D'un côté les forces aveugles de l'instinct brutal, des passions violentes, de la bestialité tyrannique; de l'autre, l'intelligence d'un homme qui a fait de la *connaissance* un idéal, et qui soumet les valeurs humaines à un examen aussi rigoureux que celui de Descartes ou de Spinoza. Erasme devient ainsi le porte-bannière de tout un idéal de l'intelligence humaine, quand elle se veut libre, lucide, soumise aux seules lois de la raison. Le chef de cette haute aristocratie de l'esprit qui constitue le monde de l'humanisme, malgré ses excès, ses erreurs, ses petits ridicules même. Qu'un semblable idéal ait pu être, à un moment donné de l'histoire, une réalité, si précaires, si fugitifs qu'aient été ses triomphes, cela nous enseigne la confiance et l'optimisme, malgré tout.

Tel est le véritable sens de cet admirable ouvrage, auquel il semble que tous ses livres précédents préparaient M. Stefan Zweig. Il n'en est pas de plus urgent, pas de plus nécessaire, aujourd'hui, pour sauver ce qui peut être sauvé de l'idéal humaniste, de l'héritage d'Erasme. Je voudrais que ce livre fût lu et médité comme une leçon exemplaire : il apparaitra, à certains, totalement inactuel: parce que son actualité n'est pas de *faits*, parce que sa vérité demeure la plus noble et la plus profonde. Les grandeurs et les misères de l'« erasmisme » y sont également exposées, et aussi tout ce qu'il y a d'héroïque dans une semblable attitude de la conscience en face du destin.

LA CIVILISATION AZTÈQUE, par *J. Eric Thompson*, traduit par Eva Metraux (Editions Payot).

De récentes découvertes archéologiques, notamment celles de

Monte Alban, dans la province d'Oaxaca, nous permettent de connaître d'une manière très complète et très précise les caractères de la civilisation aztèque. Les Espagnols, malgré les fureurs de la Conquête, n'ont pas pu tout détruire, et, peu à peu, l'antique Mexique reparait sous les ruines accumulées par les envahisseurs. Ce monde étrange, que nous pouvons à peine comprendre, si nous lui appliquons nos mesures et nos valeurs, repose sur une conception de la vie si extraordinaire, que tous ses aspects demeurent absolument inintelligibles si nous n'appliquons pas les clefs exactes qui seules peuvent ouvrir les portes mystérieuses. Ces clefs, on les trouvera dans le remarquable livre de M. J. Eric Thompson. Conservateur d'un des plus importants musées d'art aztèque, le Field Museum de Chicago, M. Thompson nous explique la civilisation aztèque, non en en décrivant les productions, — ce qui est généralement stérile, — mais en nous introduisant directement au cœur de la vie spirituelle et matérielle des Aztèques. Leur organisation sociale, leur pensée religieuse, leur cosmogonie, leur philosophie, leurs mœurs et leurs traditions, tels sont les chemins par lesquels M. Thompson nous conduit vers les mystérieuses vérités. Le côté chtonien et tellurique de la religion aztèque explique tout; leur conception de la vie et de la mort, leur surprenante façon de faire la guerre en évitant de tuer leurs ennemis, et même ces sacrifices humains, rattachés aux rites de la fécondation, qui ont tant indigné les Espagnols (alors que Las Casas, très justement, les trouvait beaucoup moins destructeurs que les cruautés des conquérants) et que M. Thompson juge moins meurtriers que les guerres dont ils étaient le but et le couronnement. Une plongée dans un univers énigmatique, fascinant, fantastique et merveilleux, voilà ce que nous devons à ce beau livre qui sera pour tous, spécialistes et profanes, une source de précieux enseignements et de passionnantes découvertes.

LA CIVILISATION BYZANTINE, par *Steven Runciman*, traduit par E. J. Levy (éditions Payot).

Condenser en un seul volume l'histoire de Byzance, depuis la fondation de Constantinople par Constantin, en 330, jusqu'à l'entrée de Mahomet II dans Sainte Sophie, en 1453, n'est pas chose aisée. Les éléments de la civilisation byzantine sont nombreux et complexes. Toutes les influences orientales qui sont venues se fondre dans ce melting-pot, cette position au carrefour de toutes les routes venant d'Europe, d'Afrique et d'Asie, réservaient à la capitale de Constantin le privilège de réunir en elle toutes les oppositions, tous les contrastes. Oscillant perpé-

tuellement entre l'Orient et l'Occident, dans sa pensée, dans son art, dans sa vie politique, Byzance constitue une énorme charnière autour de laquelle ont tourné les destinées du monde romain. Elle a joué un grand rôle d'unification, au moment où l'œcuménisme de Rome pâlissait. Dans l'histoire de la culture et de l'art, son apport fut considérable...

Tout cela est fort bien exprimé dans le livre de M. Steven Runciman. Certains chapitres, évidemment, ne peuvent guère comporter que des aperçus, tant il est difficile d'épuiser une matière aussi abondante, qui entraine l'étude de la vie privée et de la vie publique des Byzantins, l'organisation de l'Etat, le problème religieux — très important et très délicat! — la culture, l'histoire proprement dite, enfin.

Un des meilleurs morceaux de cet ouvrage est celui dans lequel M. Runciman analyse l'*influence active* de Byzance sur l'Europe et aussi sur le monde arabe. Afflux d'idées et de formes, fécondation esthétique, conservation enfin, de l'antiquité classique que l'Italie émerveillée recevra des Byzantins émigrés voilà les principales raisons pour lesquelles la destinée de Constantinople se confond en quelque sorte avec celle de la culture antique, et qui nous rendent si précieux les éclaircissements de M. Runciman.

Marcel BRION.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

ERIC DE HAULLEVILLE

Le Voyage aux Iles Galapagos

Le " Voyage " n'est pas un roman poétique, mais un poème romanesque... une " Comédie de l'Esprit ".

Il a été tiré de cet ouvrage :

48 exemplaires sur Hollande Pannekoek, numérotés de 1 à 48, constituant l'édition originale.

L'exemplaire ordinaire . . . . 12 fr.

LIBRAIRIE JOSÉ CORTI
PARIS — 6, Rue de Clichy, 6 — PARIS

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

COLLECTION THÉATRE

PARU

Gaston MOUREN et Gabriel BERTIN

Ce qui pouvait être

Édition originale limitée à 640 exemplaires, dont 10 sur Japon marqués de A à J ; 30 sur Hollande numérotés de 1 à 30 ; 400 sur Alfa numérotés de 31 à 430 et 200 marqués S. P.

CHEZ JOSÉ CORTI
6, Rue de Clichy, PARIS

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons Pullmann

Trajet en 7 h. 15

P. O. - MIDI

Sports d'Hiver

en AUVERGNE et aux PYRÉNÉES

	Altitude
COL DE PUYMORENS...	1.910 m.
SUPERBAGNÈRES..........	1.800 m.
FONT-ROMEU..............	1.800 m.
EAUX-BONNES..............	1.400 m.
GOURETTE et Col d'AUBISQUE..	1.700 m.
COL DU SOMPORT..............	1.650 m.
BARÈGES........................	1.250 m.
BAGNÈRES-DE-BIGORRE..........	1.200 m.
LE LIORAN........................	1.100 m.
LE MONT-DORE....................	1.050 m.
CAUTERETS........................	1.000 m.

Renseignements et Billets
aux Agences et aux Gares du P. O. - MIDI.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

la nuit...

des **lits-toilette** avec draps ou des **couchettes** vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

		Du 6 Octobre au 30 Juin	Du 1er Juillet au 5 Octobre
LITS-TOILETTE		**55** francs	**75** francs
COUCHETTES	1re classe.	**25** francs	**40** francs
	2e classe.	**25** francs	**35** francs
	3e classe.	**20** francs	**30** francs

Les couchettes des 1re et 2e classes sont munies d'oreillers.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT

Les Cahiers du

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
Cie Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
Cie Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahiers d*
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES PLUS
TOUTES LES MAISONS DÉSIREU
LA RÉPUTATION DE LEUR F
GOUT FRANÇAIS.

...u Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

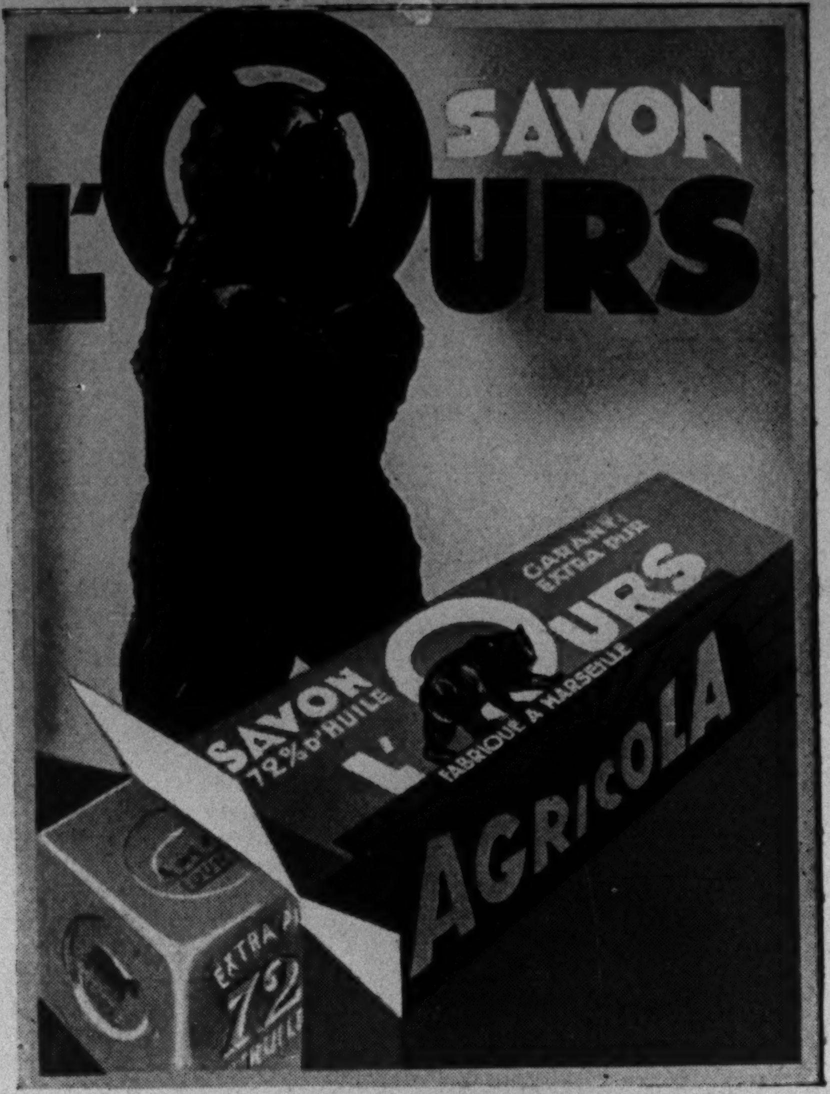
Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

...*rs du Sud* touche les lecteurs

...LUS SÉRIEUX AVANTAGES POUR
...IREUSES DE RÉPANDRE AU LOIN
...R FIRME ET L'EXCELLENCE DU

PUBLICITÉ
GENÉRALE :
PRESSE
AFFICHAGE
ÉDITIONS

UNE
ORGANISATION
PUBLICITAIRE
A
VOTRE SERVICE



UNE DE NOS CREATION

LES SUCCESSEURS DE
HACHARD & Cie
8, PLACE DE LA MADELEINE PARIS

mettent à votre disposition
LES TECHNICIENS COMPÉTENTS
LES ARTISTES RÉPUTÉS
LES PROCÉDÉS LES PLUS MODERNES
pour
Concevoir, Réaliser, Exécuter
VOTRE PUBLICITÉ
Tous projets publicitaires sans engagement

AGENCE DE MARSEILLE
24, Rue Saint-Saëns
Tél : D. 81-42 **MARSEILLE** Tél. : D 81-42

Chronique Musicale

La rentrée des Concerts n'a pas permis d'enregistrer de très importantes modifications dans la direction, la composition et les programmes de nos grandes Sociétés Symphoniques. Les Concerts Pasdeloup, sous la direction de M. Albert Wolff, transfuge des Concerts Lamoureux, ont émigré de la salle du Théâtre des Champs-Elysées vers celle de l'Opéra-Comique. C'est dire que leurs auditeurs, habitués à des sièges spacieux, à une salle vaste et dépourvue de colonnes, auront à s'habituer à des fauteuils étroits, à rangs trop serrés, aux traitres courants d'air des portes mal condamnées des anciennes loges et, tout cela, pour un prix sensiblement plus élevé, à confort moindre, qu'autrefois. Ne nous étonnons pas s'ils ne souscrivent pas bénévolement à la combinaison qui fait économiser la forte somme aux Concerts Pasdeloup sans parvenir à aveugler le déficit de l'Opéra-Comique.

Les concerts Lamoureux ont confié leur direction intérimaire à M. Freitas-Branco dont la distinction, la précision, l'énergie et la souplesse obtiennent le plus légitime succès. Les Concerts Colonne, l'O. S. P., les Concerts du Conservatoire et les Concerts Poulet n'ont rien modifié à leurs traditions et luttent vaillamment contre la crise.

La rentrée s'est effectuée dans la plupart de nos salles de Concert dans le deuil que la musique française a éprouvé cet été en perdant Alfred Bruneau. Alfred Bruneau n'éveillait plus qu'un intérêt bien affaibli dans l'esprit des jeunes hommes d'aujourd'hui. Sans doute la plupart d'entre eux le croyaient-ils déjà mort, alors que sa maigre silhouette et son visage qui eût été méphistophélique sans le regard malicieux et fin qui l'éclairait, ne cessèrent d'être familiers jusqu'à la fin de la saison dernière aux habitués des concerts parisiens. Alfred Bruneau aura été le représentant à peu près unique d'une musique très particulière, sinon par son style, du moins par ses tendances. Il a été le compositeur du naturalisme comme Berlioz a été celui du romantisme. On connaît son attachement à Zola, qui allait jusqu'à un mimétisme physique et le livre pieux et touchant qu'il lui consacra il y a peu d'années. L'ambition de toute sa vie fut de « mettre en musique », comme on dit, les ouvrages de Zola. Le catalogue de ses œuvres reflète celui des œuvres de Zola. Qu'on se reporte à quarante ans en arrière et on mesurera en considérant les ouvrages lyriques qui, alors, recueillaient les suffrages du public (ceux de Meyerbeer, Gounod, Saint-Saens, Massenet, etc... l'audace qu'il fallait à un jeune compositeur inconnu pour s'inspirer d'une telle esthétique et tenter une telle entreprise.

Certes, l'écriture de Bruneau se ressent fortement de cette source d'inspira-

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) -- MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent : du Choix, de la Qualité, des Prix.

tion. La lourdeur de l'orchestration, la recherche des effets de force et des contrastes appuyés, la grandiloquence de la mélodie ne convenaient que trop à cette paraphrase des larges fresques d'Emile Zola. Mais, en regard, la sincérité de l'émotion et l'ampleur des développements ne manquaient point de grandeur et accusaient ce qu'il y avait au fond d'idéalisme et de lyrisme dans l'œuvre de l'écrivain naturaliste.

Pour honorer la mémoire d'Alfred Bruneau, les Concerts nous ont donné le Prélude de *Messidor*, ruisselant, écrasant de lumière crue, à la manière d'une toile de Lhermitte, celui de l'*Enfant-Roi* où il y a de la douceur et un poétique attendrissement, ceux de l'*Ouragan* et des scènes de cette *Attaque du Moulin* qui restera sans doute comme le chef-d'œuvre du compositeur et le modèle de sa collaboration avec Zola.

En opposition, la grande, sobre et puissante figure de Vincent d'Indy était évoquée à l'Opéra, par la reprise de l'*Etranger*. Ici, nulle influence littéraire, mais un spiritualisme ardent, une pureté de style qui va jusqu'à l'austérité, et une émotion qui demande à la musique pure son expression.

A peu près dans le même temps, la Porte St-Martin nous donnait le *Fragonard* de Gabriel Pierné. Cet ouvrage est écrit à la manière des Opéra-comiques de jadis, c'est à dire sous une forme légère et spirituelle qui n'exclut ni la distinction de l'écriture, ni l'élégance de l'inspiration. Sa maîtrise et la variété de ses dons font de Gabriel Pierné, avec la persistante fraîcheur de son style, un maître dont l'œuvre n'occupe pas dans la vie musicale de ce temps la place à laquelle elle aurait droit.

*
* *

Nous ne saurions citer toutes les premières auditions que chaque semaine nous convie à entendre. Aussi bien nous sommes-nous déjà expliqués sur ce point et la critique quotidienne ou hebdomadaire suffit à dispenser les louanges analytiques que déclenchent automatiquement cinq minutes de musique inédite.

Retenons cependant quelques ouvrages, sinon nouveaux, du moins rarement exécutés ou récemment exhumés.

Les Concerts Colonne nous ont fait entendre *Pour les morts* de Paul Le Flem, poème symphonique vieux déjà de quinze ans et que Paris ignorait encore bien que Vincent d'Indy l'eût dirigé pour la première fois en Amérique. Il

SOIERIES
LAINAGES

TOUTE LA HAUTE NOUVEAUTÉ

BRIAT

32, Rue Vacon (Entresol) - **MARSEILLE**
(Angle Rue Saint-Ferréol)

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE

Billets à forfait à destination de l'Égypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS	MARSEILLE	NICE
4, Rue Scribe	9, Boulevard Dugommier	15, Rue Grimaldi

y a là beaucoup d'art et beaucoup de pensée avec ce rappel de la Bretagne originelle dont on retrouve l'écho dans un motif mélancolique du cor. Paul Le Flem, qui, à la tête des chanteurs de St-Gervais, mène le bon combat avec désintéressement méritera:t, tant par sa musique de chambre et d'orchestre que par son charmant *Aucassin et Nicolette* de conquérir le public et, tout d'abord, les chefs d'orchestre et les directeurs de Théâtres Lyriques.

Autre exhumation : *Le Psaume XLVII* de Florent Schmitt, écrit il y a 30 ans et trop rarement donné à Paris. Les Concerts Lamoureux nous l'ont fait entendre le 11 Novembre avec les excellents chœurs de Félix Raugel et les solistes, infiniment moins remarquables. C'est là une œuvre de premier ordre et qui mériterait une analyse étudiée. Reportons-nous encore à un tiers de siècle en arrière, méditons les influences qui s'exerçaient alors sur un jeune prix de Rome, les bonnes et les mauvaises, et considérons de quelle vivante et courageuse originalité Florent Schmitt donnait déjà le témoignage.

Son Psaume est un drame constamment animé, souple et puissant, ému et violent, sans recherche de l'effet facile, tour à tour grave, doux, serein et brutal, mais d'un bout à l'autre soutenu par l'unité de l'inspiration et par la magnificence d'une orchestration incomparable. L'auteur a été salué par de longues ovations et c'était justice. Florent Schmitt est l'un des plus complets et des plus grands musiciens français contemporains.

Philippe Gaubert est un remarquable chef d'orchestre, à la Société des Concerts du Conservatoire et à l'Opéra. Sa haute stature, ses gestes un peu lourds, le tremblement fougueux de sa baguette savent obtenir de l'orchestre, qu'il semble accoucher laborieusement, des exécutions parfaites de mise au point, de finesse et de vigoureuse précision. En dépit de ses obligations professionnelles et des lourdes responsabilités qu'elles entraînent, il trouve le temps de poursuivre une carrière de compositeur fort honorable. En vertu de cette courtoisie confraternelle qui accueille dans une Société de Concerts le chef d'une Société concurrente, Paul Paray a cédé à Philippe Gaubert, dans la Salle du Châtelet, le 18 novembre, sa baguette et sa phalange instrumentale pour nous offrir la première audition des *Inscriptions pour les portes de la ville*, tableaux symphoniques inspirés des poèmes bien connus d'Henri de Regnier. L'auteur a su se dégager des influences qu'une trop grande intimité avec la musique contemporaine aurait pu exercer sur son inspiration, mais il a su cependant assouplir son style à la manière des meilleurs maîtres qu'il fréquente assidûment. La *Porte des prêtresses* et la *Porte des Courtisanes* lui ont permis de fastueuses variations orchestrales, mais j'ai préféré la *Porte des Guerriers*, caractérisée par un Scherzo d'une étonnante puissance et d'une force rythmique irrésistible.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

*
* *

Cependant des Groupements variés et nombreux s'ingénient à charmer nos soirées, entre les traditionnelles débauches de musique dominicale. La *Société d'Etudes Mozartiennes* poursuit son pieux objet en nous découvrant des œuvres inédites ou en interprétant des œuvres peu connues de son dieu. La première audition d'une *Symphonie en Sol mineur*, écrite par Mozart, à 17 ans, nous a révélé une œuvre au sujet de laquelle je ne partage point l'enthousiasme de la commentatrice. Je ne me suis pas senti, en l'écoutant, pris à la gorge par le destin, ainsi que nous y étions invités, et après avoir déploré que l'on considérât trop la musique de Mozart comme un pur agrément, en arriverons-nous à redouter qu'on l'accable sous des exégèses métaphysiques qui fleurent un peu la pédanterie ?

La S. I. A. M. F. (Société Internationale des Amis de la Musique Française) a consacré une soirée à l'orchestre féminin de Jane Evrard qui a interprété avec infiniment de talent des œuvres anciennes et des œuvres modernes, dont une *Sinfornetta* d'Albert Roussel très remarquable, en première audition.

Enfin, Arturo Toscanini, en dépit de la crise, réunit un public de choix, à un tarif élevé, pour entendre les plus vigoureuses et les plus personnelles interprétations de quelques ouvrages symphoniques fameux. Son exécution d'*Iberia*, de Debussy, est un enchantement et je n'avais jamais entendu le *Finale de la IX*e entraîné comme une farandole, dans une mouvement qui restitue à cette page immortelle le caractère puissamment populaire dont elle est empreinte.

Claude LAFORÊT.

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84.14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA,, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

A Paris : les Expositions

La Section Française de la Biennale de Venise. — Miroirs anciens et modernes

A la Galerie Charpentier se trouvent groupés peintres, sculpteurs, graveurs ayant participé cet été à l'exposition internationale de Venise.

Alors que tant d'expositions d'artistes français à l'étranger représentent fort mal l'art français, celle-ci atteint le but proposé. Jusqu'à cette année, il s'agissait pour chaque pays d'exposer une œuvre par artiste, ce qui permettait de faire participer un grand nombre d'exposants à cette manifestation. Le Comité de la Biennale a estimé avec juste raison qu'il était préférable de faire appel à un plus petit nombre d'artistes et d'essayer de les bien représenter par un grand nombre d'œuvres. Le système actuellement en vigueur est bien supérieur au précédent; une seule œuvre ne donnait aucunement la possibilité de porter un jugement sur un artiste. La place étant malgré tout très limitée il s'agit d'établir un roulement qui permette chaque fois de nouvelles admissions.

La section française de la XIX[e] Biennale de Venise mérite de nombreux éloges. M. Louis Hautecœur à qui a incombé la tâche de la « sélection », a su faire un choix judicieux. Choix judicieux en ce sens qu'il représente quelques-unes des meilleures tendances de l'art français actuel, ce qui ne m'empêche pas d'être peu sensible à certaines œuvres exposées ici. Je ne parle pas de Picart le Doux auquel je ne trouve guère de talent mais de Desvallière ou Dufrenoy, de Vlaminck qui abuse de la peinture en coup de vent, des orages et des ciels tourmentés sans toutefois parvenir à m'émouvoir. Dunoyer de Segonzac, Bonnard, Dufresne, Vergé Sarrat sont également présents.

La génération plus jeune est brillamment représentée avec Briauchon et surtout Yves Alix. La peinture de Briauchon est sereine et paisible, sa campagne est toute douceur. La peinture d'Yves Alix éclate comme un fruit trop mûr, vous secoue violemment et vous entraîne avec elle. L'esquisse pour la *Reddition*, œuvre magnifique acquise récemment par le Luxembourg, est ici exposée.

Quelqeus sculpteurs dont Niclausse, Wlerick, Maillol.

La Section Française comprenait également deux parties rétrospectives : l'une consacrée au portrait au XIX[e] siècle, que l'on n'a pu montrer ici, l'autre

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

consacrée à Manet. Ce dernier est bien représenté par quelques œuvres typiques allant d'une de ses premières œuvres « *La Pêche* », inspirée de Rubens, au lumineux « *Jardin de Bellevue* », œuvre de vieillesse.

*
* *

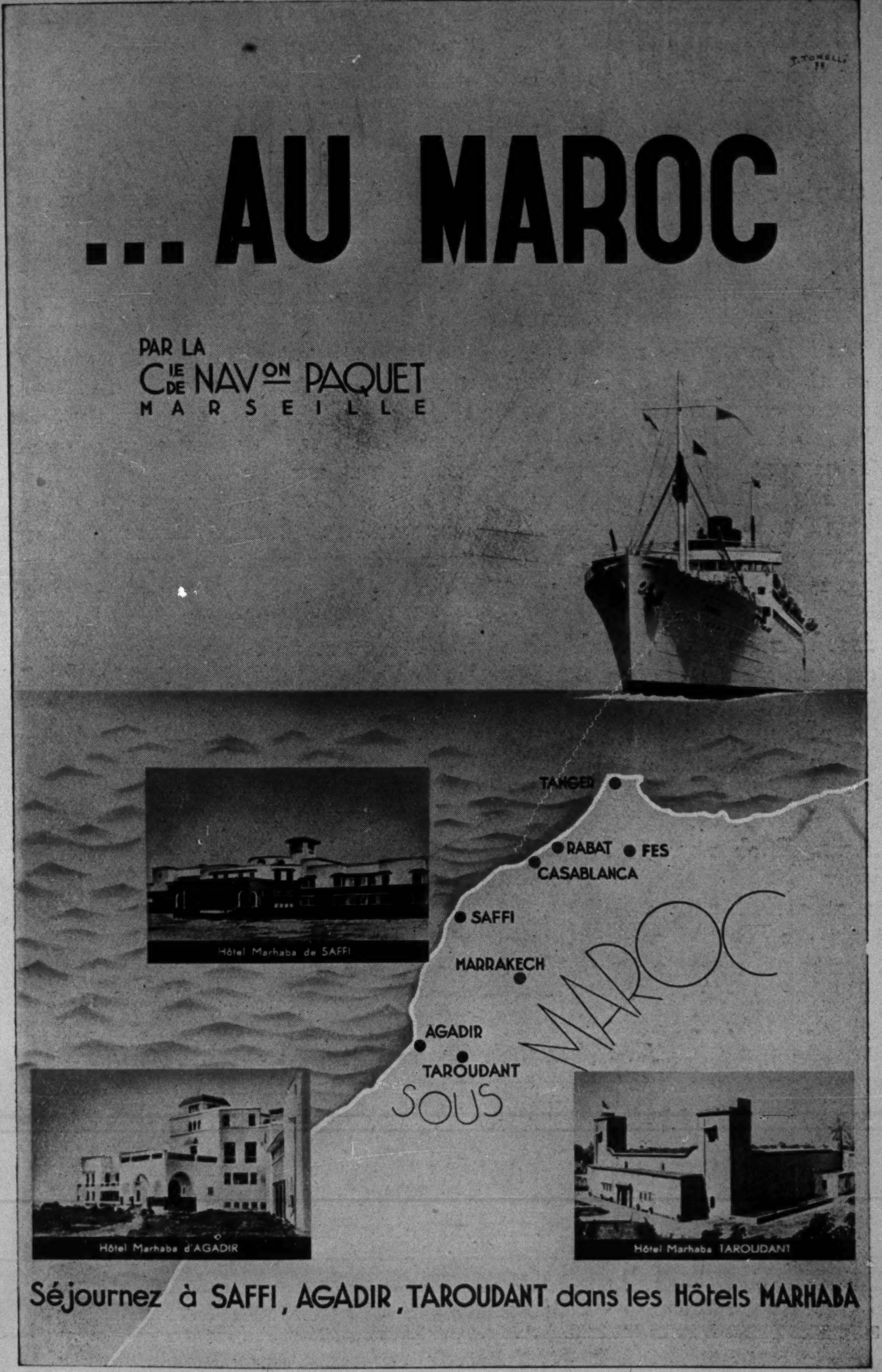
Chez Serge Roche des miroirs anciens aux pedigree divers voisinent avec des objets de glace et de verre modernes. Quelle féérie que tout ce chatoiement de cristaux ! Miroirs italiens et plus particulièrement vénitiens : ceux-ci encadrés de fleurs et fruits peints, d'autres sont ornés de motifs en verre filé, certains mêmes supportent un motif architectural.

Miroir Louis XIV cerné d'étain repoussé sur cuivre, qui semble bien sévère à côté des précédents, mais bien beau par la pureté de sa ligne ; miroir allemand merveilleusement imposant dans sa bordure de glaces à facettes; miroir hollandais du XVII[e] dans sa bordure d'écaille rouge, d'ivoire et d'ébène, vous êtes tous prêts à jouer votre rôle, chacun avec votre tempérament particulier. De même que certains jours certaine robe fera paraître la femme plus belle, celle-ci suivant son goût ou son humeur devrait pouvoir s'adresser plutôt à tel miroir, qu'à tel autre qui lui semblerait moins indulgent.

Germaine SELZ.

Pour les Etrennes,
offrez
des Cigares et Cigarettes
de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT



... AU MAROC
PAR LA
Cie de NAV on PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
MAROC
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

Demandez les produits marocains ....

OCE

MARQUE NATIONALE

MAROC

GARANTIS PAR CETTE MARQUE

OFFICE
CHERIFIEN DE
CONTROLE ET D'
EXPORTATION

J. TONELLI
34

Piatigorsky

Il est des hommes dont la vie est scindée en deux parts, dont l'une est de travail — quel qu'il soit — et l'autre banalement de vie ; la première tend chez eux à absorber tout le reste. Tels je connais des ingénieurs que leurs amis, leurs femmes ne reconnaîtraient pas dès qu'ils se retrouvent aux prises avec leurs jeux de déterminismes précis et de matière domptable. Tel aussi est Piatigorsky qui semble, dès qu'il saisit son violoncelle, entrer dans un autre monde. Et cela, avec une même impudique indifférence à autrui, qu'il s'exécute devant quelques personnes, ou qu'il soit aux prises avec le nombreux public de la salle Pleyel où il donnait récemment un concerto de Schumann et le *Don Quichotte* de Strauss. Piatigorsky semble ne jamais jouer que pour lui-même.

Sur le plan de l'art, il me fait penser au jardinier que décrit Gorki dans ses « Notes et souvenirs », qui, tandis que les mitrailleuses claquent dans les rues de la ville et que le flot des hommes armés commence à submerger un régime, continue à donner tous ses soins aux plates-bandes et veille à en écarter les émeutiers qui, docilement, lui obéissent. Il est vrai que son propre talent a mûri en pleine Révolution, et que c'est à Lénine, pour lequel il a conservé une grande admiration et une sincère reconnaissance, qu'il a dû de pouvoir poursuivre ses études musicales. Piatigorsky est de ces êtres qui font chair de toute viande et que rien ne peut empêcher d'obéir aux appels qui leur viennent d'eux-mêmes.

Virtuose autant que quiconque, la technique est pourtant la moindre de ses armes, celle en tous cas dont il se sert le moins ostensiblement. Mais il possède une souplesse dans le toucher et dans l'attaque qui ne s'apprend guère, et d'où il tire ces effets qui enlèvent le souffle. Il possède surtout cette intense passion de l'être replié sur soi à la faveur de son art, qui semble en jouant se fouiller l'âme. Il est bien plutôt de la lignée des musiciens de sensibilité que des virtuoses d'intellect ; c'est pour cela sans doute qu'il semble éviter la musique contemporaine pour interpréter les œuvres anciennes les plus proches de son propre esprit. Sa passion va du reste jusqu'à une gesticulation de la tête et des épaules sans doute inconsciente, dont il aurait au reste absolument tort d'essayer de se corriger : non qu'elle soit très agréable à voir, mais elle n'a de rapports qu'avec cette part de la vie que Piatigorsky abandonne lorsqu'il joue. Le mieux est de faire comme lui : fermer les yeux. Il possède enfin d'admirables mains dont les gestes sont comme un commentaire à la musique.

Cela dit, j'ai profondément regretté que les deux œuvres qu'il a exécutées pour nous, et qui resteront les seules qu'il interprètera ici cette année, mettent si mal en relief son admirable talent. Il possède au plus haut point ce don hypnotique qui est peut-être de l'essence biologique de la musique : l'atmosphère de la salle Pleyel, et les œuvres qu'il dut interpréter l'empêchèrent en partie de se manifester. Ce *Don Quichotte* de Strauss n'est guère fait pour mettre en relief le jeu du violoncelliste, et j'éprouvai à plusieurs reprises un sentiment assez pénible à « voir » le soliste s'escrimer sur son instrument tandis que les

déchaînements de l'orchestre rendaient son chant absolument inaudible ; le seul solo de ce poème symphonique (la formule musicale la plus fausse et toujours la plus ennuyeuse qui soit, à mon avis au moins) est un de ces passages de virtuosité où le talent de Piatigorsky s'exerce à faux. La responsabilité en incombe très probablement à Monteux qui a pour Strauss un faible peu compréhensible de la part d'un homme de tant de goût, au point qu'il y a quelques années, il n'était guère de concert de l'O. S. P. où une de ses pièces ne fût jouée.

Dans le *Concerto* de Schumann, au contraire, Piatigorsky pouvait se produire à l'aise. Mais la qualité de l'œuvre semble lui laisser une immense réserve de puissance, inemployable malheureusement. Il en résulte que j'ai quitté la salle en maudissant très sincèrement nos organisateurs de concerts qui sont incapables d'attirer et de retenir un artiste de la valeur de Piatigorsky, et qui, lorsqu'ils ont le privilège de l'engager pour un seul concert, sont incapables d'adapter, au besoin avec un peu d'autorité, leur programme au génie des exécutants. Piatigorsky dans Bach ou Schubert est admirable : je ne sais pas pourquoi il dut se déprécier dans Schumann et se débattre péniblement au milieu des rodomontades à peine wagnériennes de Strauss.

P. KATZ.

Nos Confrères.

REVUE *LE FEU*

Le groupe nouveau, acquéreur de la Revue *Le Feu* et de ses diverses branches ayant fait appel pour la réorganisation de la Revue aux plus anciens et plus autorisés Rédacteurs, la Direction et la Rédaction de la Revue se trouvent constituées définitivement de la façon suivante :

Directeur : Joseph d'ARBAUD.

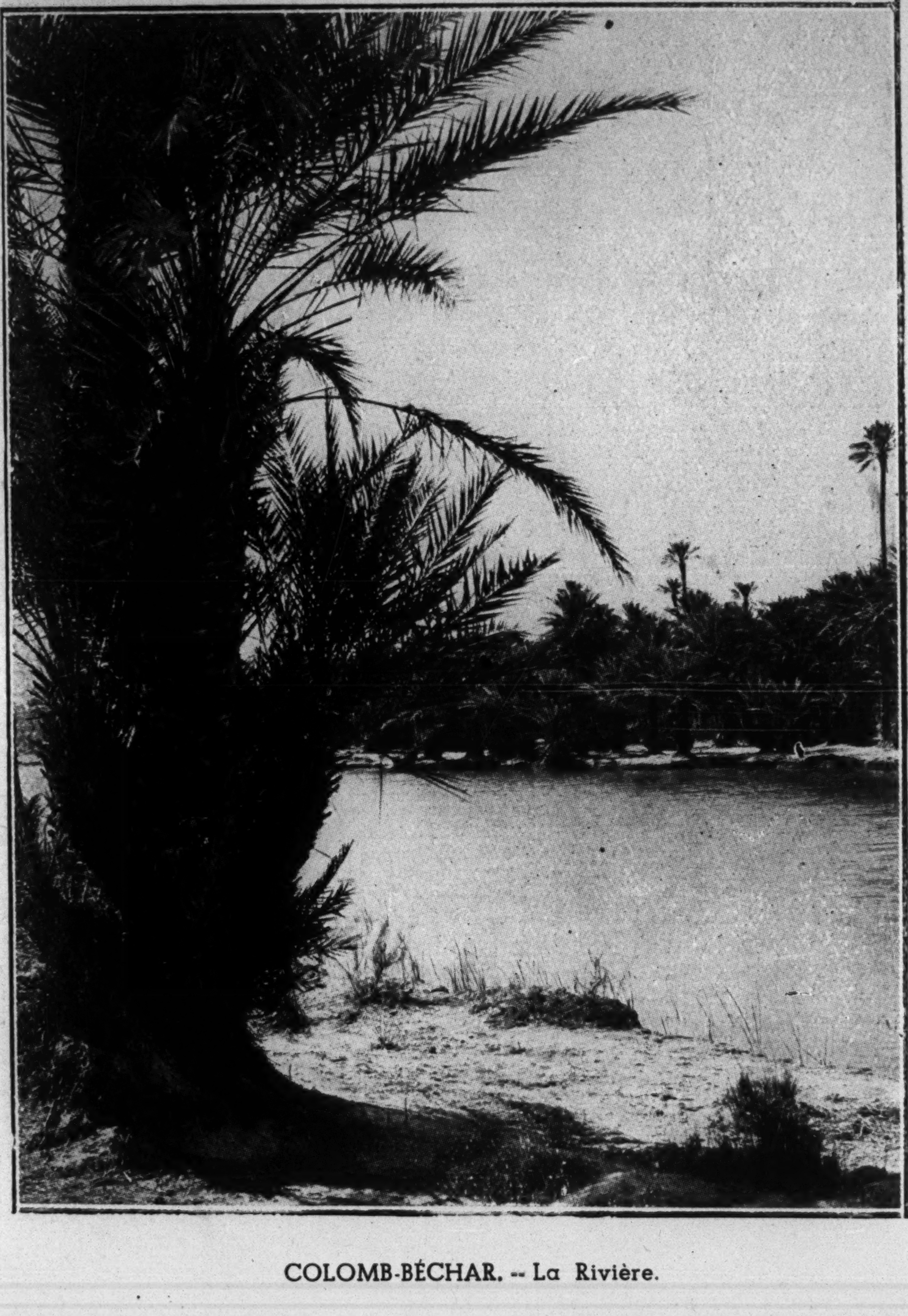
Comité de Rédaction : Président : Emile RIPERT ; Secrétaire Général : Marcel PROVENCE ; Madame Marie de SORMIOU ; Mgr CHAILLAN ; MM. Edouard AUDE ; Léon BANCAL ; Paul BARLATIER ; André BOUYALA d'ARNAUD ; Bruno DURAND ; Marius JOUVEAU ; Maurice MIGNON ; Frédéric MISTRAL neveu ; Dr. Louis PORCHERON.

Toutes communications doivent être adressées pour la Direction et la Rédaction de la Revue à : M. Joseph d'ARBAUD, 26, Cours Mirabeau, Aix-en-Provence. Pour l'Administration et les Editions à : M. L. GOUIRAND, Administrateur-Délégué, 55, cours Sextius, Aix-en-Provence.

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL
13, Rue St-Régis, MARSEILLE
Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. — Spécialités pour la Marine.
TAPIS DE CAOUTCHOUC
en couleur pour Ameublement.

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE
VOTTERO
109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE
Téléphone : N 24.03

FAITES EN **ALGÉRIE**
LE BEAU VOYAGE DE VOTRE VIE

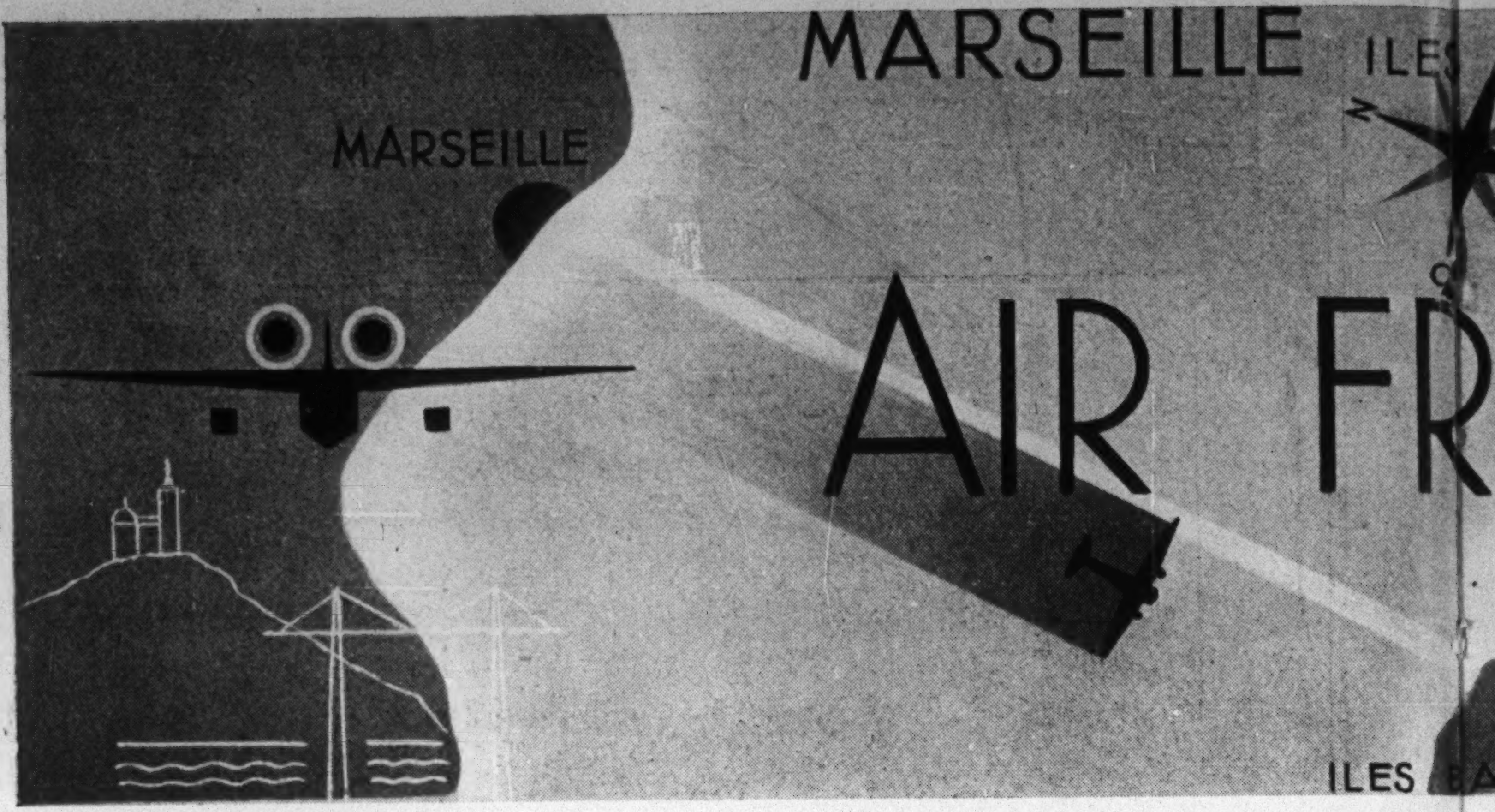


COLOMB-BÉCHAR. -- La Rivière.

Renseignez-vous à

L'OFFICE ALGÉRIEN D'ACTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE

L'OFALAC, 26, Boulevard Carnot, 26, **ALGER**



PAR LES AVIONS

de MAR

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

NS D'AIR FRANCE

ARSEILLE

à Alcudia (Iles Baléares), Alger.

à Ajaccio, Tunis.

à Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.

à Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
NM
ALGERIE TUNISIE BALEARES
DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

Musique Enregistrée

Je n'ai pu vous parler, la dernière fois, du *Quatuor en fa* de Maurice Ravel, enregistré par le Quatuor Galimir, de Vienne, chez *Polydor*. Œuvre bien caractéristique de la manière de l'auteur de « Ma Mère l'Oye », tout entière baignée de la poésie bleue des Contes, elle exige des exécutants une délicatesse, une certaine qualité de la sonorité qui donnent aux thèmes tout leur potentiel de songe. Les excellents virtuoses du Quatuor Galimir n'évitent pas toujours certaines duretés, mais dans l'ensemble, leur exécution est l'une des meilleures que j'aie entendues.

Pour la Noël, fête des enfants, *Gramophone* a eu la bonne idée d'éditer *Children's Corner*, dans la transcription pour orchestre du regretté André Caplet. J'ai dit : éditer ; c'est rééditer qu'il faudrait dire, puisque cette œuvre avait été déjà enregistrée en 1926, et on ne saurait trop louer Gramophone de cette nouvelle preuve de conscience artistique. Quoique opposé, en principe, aux transcriptions, je reconnais bien volontiers que celle d'André Caplet sert l'œuvre, par son ingéniosité, son originalité, son constant souci de donner à chaque thème le timbre qu'il suggère ; l'orchestre du *Petit berger* est un modèle de respectueuse ferveur et d'intelligence, que nombre de tripoteurs feraient bien de méditer.

Deux *Ouvertures* de Mozart, celle des *Noces de Figaro* et celle de *l'Enlèvement au sérail*, bénéficient chez *Polydor* de l'interprétation admirable de Wilhelm Furtwaengler. Cette cire nous fait mesurer quelle perte représente pour le Philharmonique de Berlin le départ d'un chef comme Furtwaengler.

Dans le domaine de la musique instrumentale, je veux vous signaler un enregistrement que je n'avais pu entendre avant ce jour : le *Concerto en mi mineur*, de Mendelssohn, pour violon et orchestre, enregistré chez *Columbia* par Joseph Szigeti et l'orchestre Philharmonique de Londres. Le prestigieux virtuose nous donne, avec cette œuvre aimable, un peu artificielle, mais admirablement écrite pour l'instrument, le digne pendant de son enregistrement du

Musique de Chambre - Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements, Catalogues, Facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

Concerto de Beethoven. Une pièce de Paganini pour violon seul, la *Chasse*, insérée au cours du Concerto, sert plus à mettre en relief la splendide technique de Szigeti qu'à justifier une œuvre préoccupée à peu près exclusivement de l'effet à obtenir.

Deux disques de piano fort intéressants: d'une part, *deux Etudes* et le *Prélude en Ré bémol*, de Chopin, par son interprète le plus qualifié, Alexandre Brailowsky (*Polydor*) ; d'autre part, les *Trente deux Variations en Ut mineur*, de Beethoven, que Vladimir Horowitz a l'heureuse idée de nous révéler chez *Gramophone*. Tous deux feront la joie des musiciens.

L'Anthologie sonore poursuit la réalisation de son programme artistique en nous donnant deux disques qui appartiennent à la même classe que les précédents. Le disque N° 3 est consacré à la chanson franco-flamande du XV^e^ siècle; il ressuscite pour nous les mélodies des Maîtres vénérables, *Guillaume Dufay*, *Jan Okeghem*, *Henri Isaac*. Le ténor y dialogue avec la petite vielle à archet, la flûte, le trombone; art riche, qui emploie toutes les ressources de la plus subtile polyphonie. Le disque N° 4 nous donne, avec l'interprétation splendide de Marcel Dupré, un *Ricercare* à 4 voix de *Giovanni Gabrieli*, et une *Toccata pour l'Elevation*, de *Girolamo Frescobaldi*. Tous les musiciens se doivent d'encourager par leur adhésion le bel effort de l'Anthologie Sonore et de son Directeur musicologique, M. Curt Sachs.

Gaston MOUREN.

LA DERNIÈRE CRÉATION DE

Le Cadran Psyché

d'une visibilité et clarté incomparables interchangeable instantanément

Tous Renseignements et Notices sur les nouveaux modeles, sont envoyés franco sur demonde aux

Éts GODY

USINE ET BUREAUX à

AMBOISE (Indre-et-Loire)

Récepteur 7 lampes antifading, réglage silencieux, réception d'ondes depuis : 19 mètres.

AVEC UN « GODY » JAMAIS D'ENNUIS !!!

Les Globes Lumineux

FOREST

●

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

●

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

● ●

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI[e]

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Concerto en MI mineur **(Mendelssohn)**
pour violon et orchestre
par JOSEPH SZIGETI et l'Orchestre Philharmonique de Londres
dirigé par Sir Thomas Beecham.

Une nuit sur le Mont Chauve **(Moussorgski)**
par l'Association Artistique des Concerts Colonne
direction Paul Paray.

Ouverture de Don Juan **(Mozart)**
par l'Orchestre Philharmonique de Londres
direction Sir Henry J. Wood.

EN VENTE CHEZ :

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

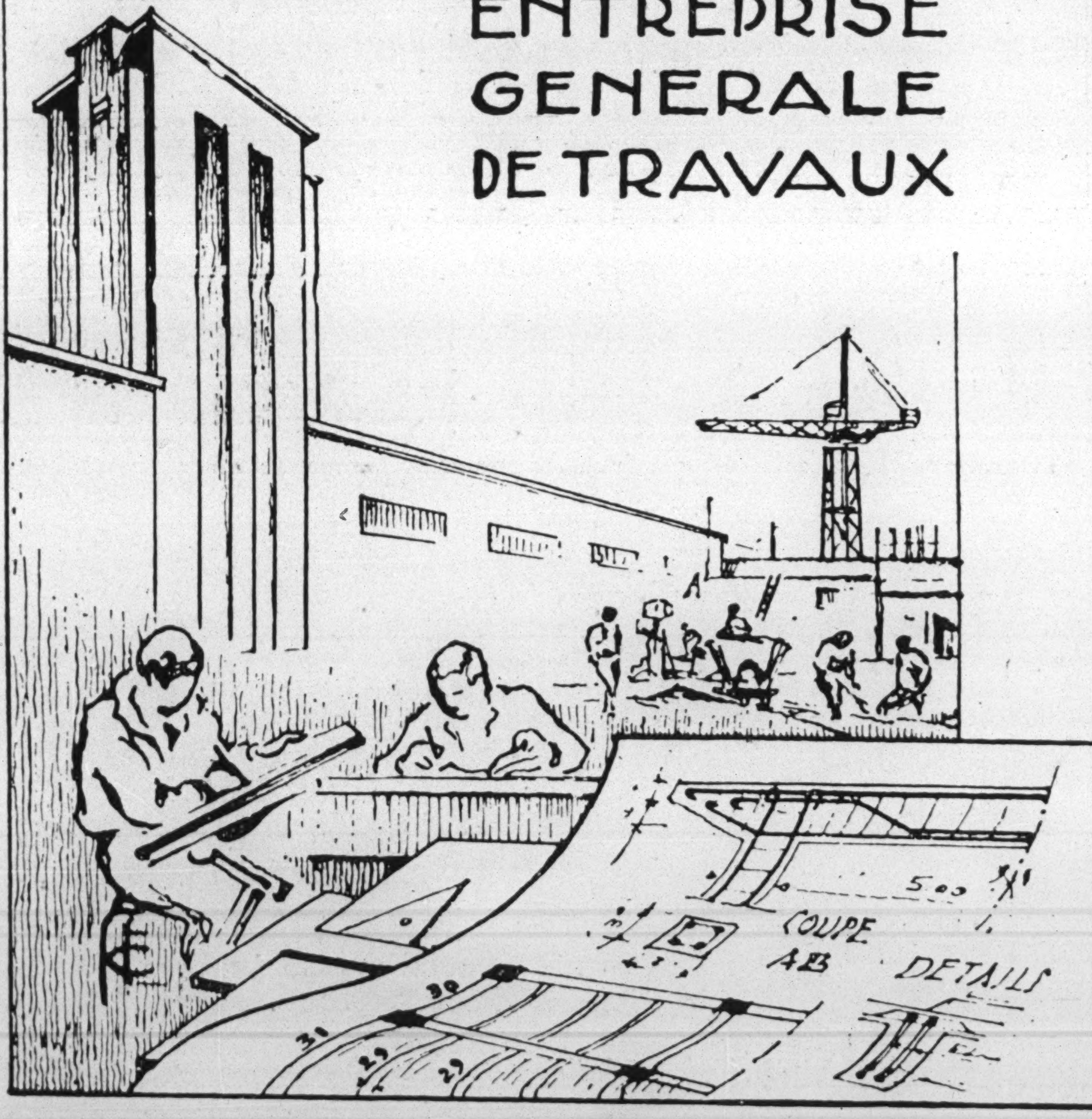
LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20

TOURISTES, visitez la

TUNISIE

La TUNISIE apporte au dépaysement les charmes d'un climat sans égal et l'attrait de multiples découvertes. Son hiver est d'une douceur remarquable. Les villes indigènes ont conservé leur caractère oriental ; les oasis y sont magnifiques, en particulier celles du Djerid. De nombreuses ruines romaines sollicitent l'admiration de tous ceux qui s'intéressent à l'art.

Il faut voir : TUNIS et ses souks, ses rues pittoresques et ses palais ; aux environs : le Belvédère, le Palais du Bardo dont une partie comprend le Musée Alaoui où se trouvent groupées les merveilles artistiques des époques carthaginoises, romaines et du vieil islam.

A quelques kilomètres de TUNIS LA BLANCHE, CARTHAGE et son musée, LA MARSA, SIDI BOU SAID, HAMMAN-LIF, etc....

BIZERTE, le grand port de guerre de l'Afrique du Nord, SOUSSE, la « Perle du Sahel », KAIROUAN, ses mosquées et ses souks aux tapis renommés, SFAX, ses vieux remparts et ses oliviers. Les oasis du Sud : GABES, GAFSA, TOZEUR, NEFTA.

Dans le Nord-Ouest de la REGENCE, les forêts de Kroumirie et leurs très beaux peuplements de chênes-lièges et de chênes-zéens.

Dans l'extrême-sud, les curieuses habitations souterraines des MATMATA, les Ksours de MADEDINE, de BENI-BARKA et de CHENINI, enfin, DJERBA, l'Ile aux sables d'or.

Les ruines de CARTHAGE (théâtre antique, citernes, etc.), DOUGGA (temple, théâtre, mausolée, punique) ZAHGOUAN (temple des eaux). EL-DJEM (amphithéâtre), SBEITLA, KASSERINE, BULLA RÉGIA, GYGHTIS, etc.

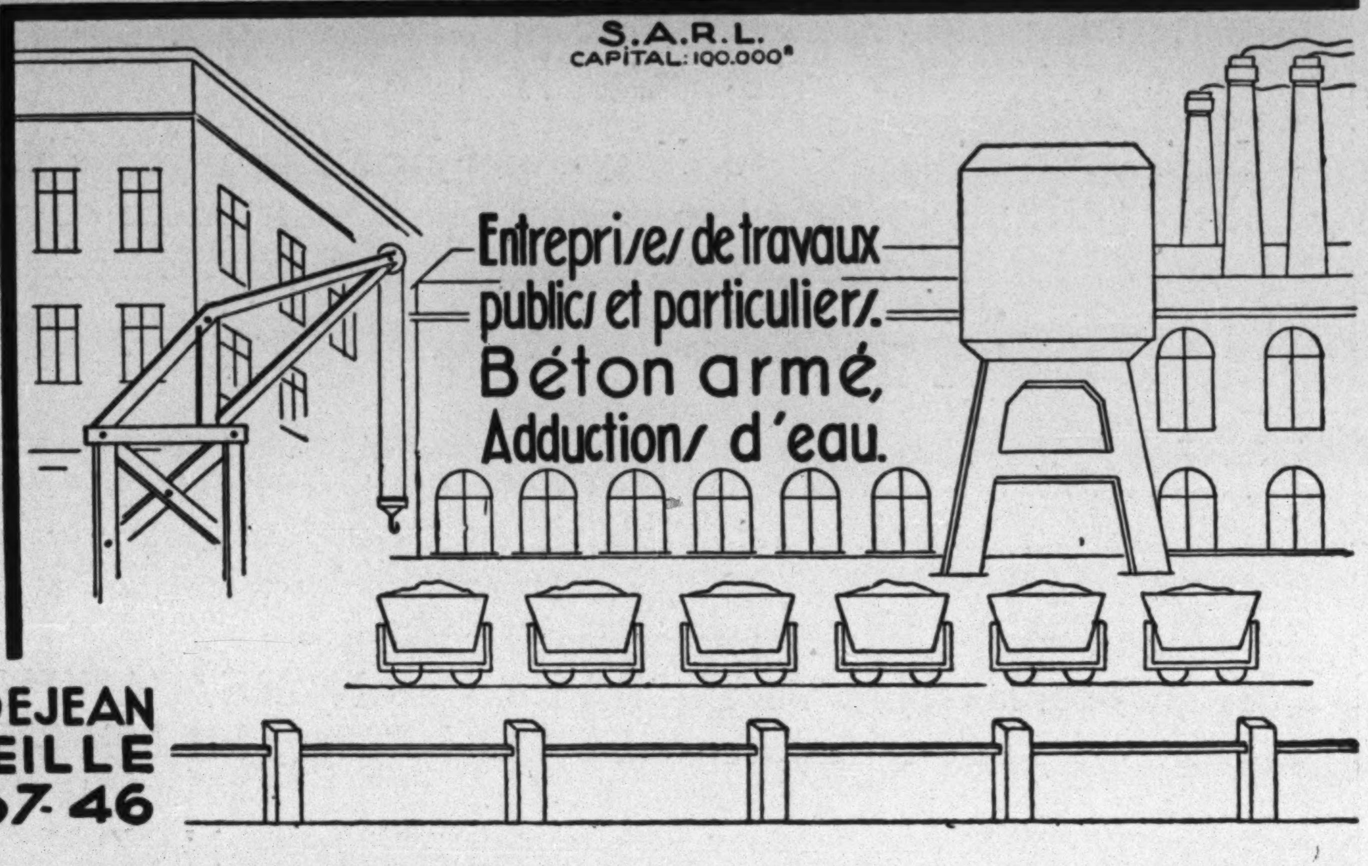
Un superbe réseau routier de 6.000 km. de longueur permet de parcourir la TUNISIE, d'atteindre l'Extrême-Sud et de pénétrer jusqu'au plein désert. L'attirance de ce dernier la traversée des sables qui caractérisent le grand erg saharien complètent les ressources touristiques de la Tunisie.

Les touristes peuvent être assurés de trouver partout la plus parfaite sécurité et l'accueil le plus aimable, aussi bien près des européens que des indigènes.

TUNIS possède de nombreux hôtels de luxe et de premier ordre : les principaux centres de la Régence sont pourvus du nécessaire pour y recevoir confortablement les touristes, particulièrement SFAX, GABÈS, TOZEUR, etc...

Pour tous renseignements, s'adresser, à Marseille, à l'Office de Tunisie, 16, rue Colbert.

LES TRAVAUX DU MIDI

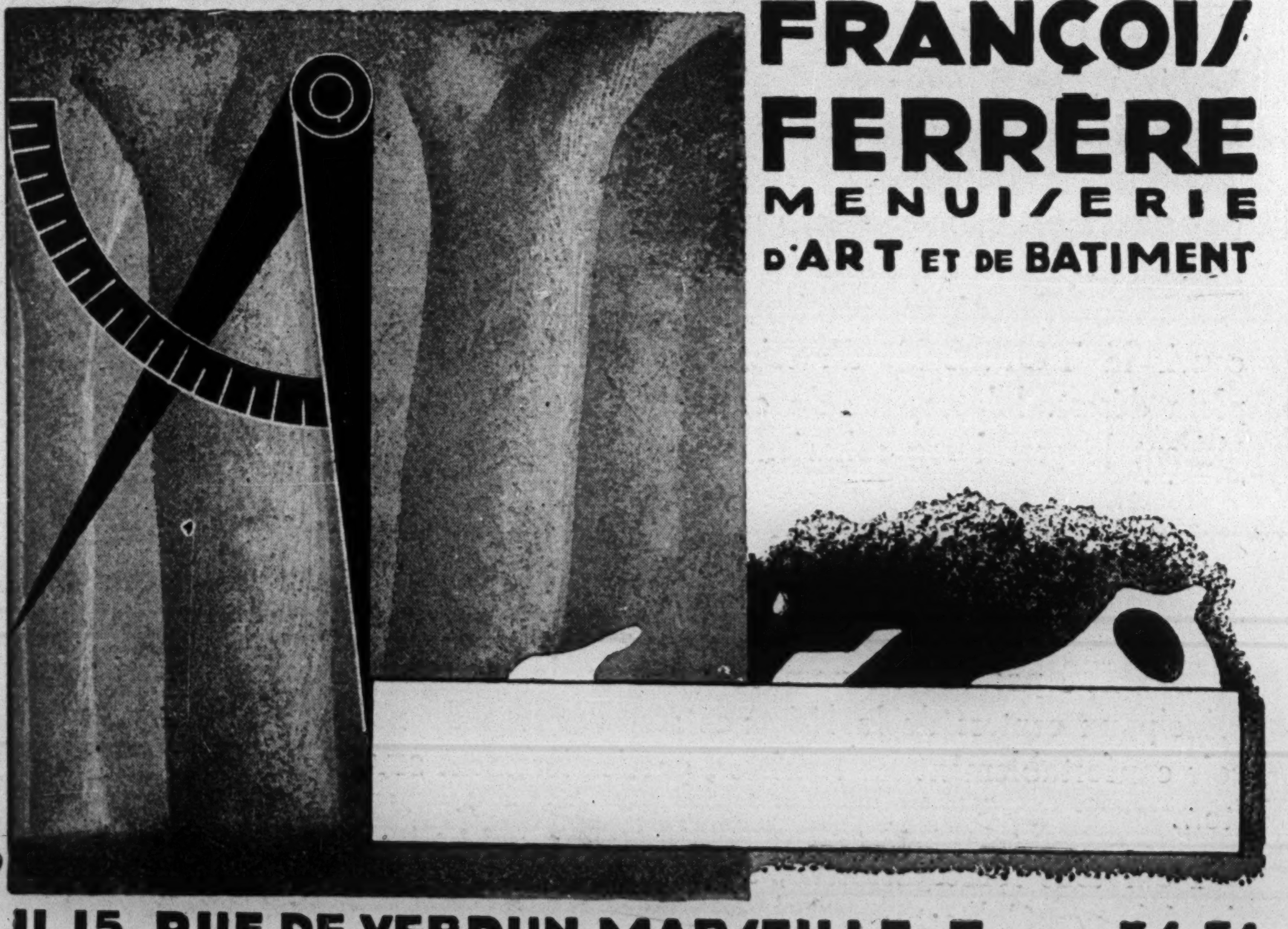


2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT



11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. TELEPH. 36.76

APPLICATIONS PRATIQUES DU DISQUE

L'ETUDE DES LANGUES VIVANTES

Nous avons tous appris ou essayé d'apprendre une ou plusieurs langues vivantes, par la seule méthode qui était alors à notre portée, la méthode analytique. Nous avons conjugué des verbes, appliqué des règles d'accord, et, en somme, fourni dès l'abord pour un langue inconnue le même travail abstrait que nous demande l'*analyse* de notre langue maternelle, alors que nous la parlons déjà couramment depuis plusieurs années. Or, cette langue maternelle, comment l'avons-nous apprise ? Par la patiente répétition de mots simples, de mots de tous les jours, de mots se rapportant aux actes élémentaires de la vie, aux choses de notre entourage immédiat. Voyez l'enfant dans son berceau : avec quelle attention il écoute ! Bien avant qu'il aît émis ses premiers bégaiements, il nous a prouvé qu'il *comprenait* certaines de nos paroles. Il ne parlera que plus tard ; plus tard encore, il écrira ; il *analysera* ces mots, ces phrases, dont il se sert parfaitement.

Cette méthode, que je n'hésite pas à nommer *naturelle*, n'était possible que pour de rares privilégiés, qui, ayant une nourrice ou une gouvernante étrangère, pouvaient apprendre à la fois le français avec leurs parents, et l'anglais ou l'allemand avec la nurse ou la fraulein. Désormais, par le disque, elle devient accessible à tous.

J'ai placé sur mon phono le premier disque du Cours d'Espagnol de la Méthode « *Assimil* ». Je ne connais pas l'espagnol. J'ai entendu quelquefois parler entre eux des espagnols, mais je n'avais jamais pu saisir un traitre mot de leur conversation. Le disque tourne : un espagnol *véritable* (on ne peut s'y méprendre à la façon dont il prononce le français) annonce en français que les premières phrases seront répétées deux fois. Et voici que s'engage une conversation (en espagnol) ; à mon grand étonnement, je crois saisir le sens général... Mais oui... Il s'agit d'un certain Alberto qui doit aller à Paris, mais qui attend pour cela l'autorisation de son patron. Je me réfère au texte : c'est bien ça. Fermant le livre, je replace le disque. Maintenant, je distingue mieux chaque mot ; chaque phrase se charge de sens ; bientôt, elles prennent un

air de vieilles connaissances. Dans quelque temps, elle se présenteront d'elles-mêmes à ma mémoire.

Ainsi, lentement, inlassablement, le disque reprend la même leçon. D'abord, le débit est très mesuré ; progressivement il s'accélère, pour arriver au rythme de la conversation courante. Ce n'est pas un professeur qui vous parle, ce sont des Anglais, des Espagnols, des Allemands, hommes et femmes, tous parlant admirablement leur langue, et vous proposant ainsi une prononciation parfaite. Les textes, judicieusement choisis, suivent une habile progression ; afin d'utiliser tous les domaines de la mémoire, de petits dessins amusants illustrent les phrases, leur donnant un support mnémotechnique très efficace. Mémoire auditive, mémoire visuelle sont ainsi sollicitées, inlassablement ; et, après quelques mois d'un travail facile, vous en arrivez à comprendre et à parler le langage courant aussi bien que si vous aviez séjourné à l'étranger.

A ce moment-là, il vous sera très facile, si vous le désirez, d'entreprendre une étude *abstraite* de la langue que vous parlez et comprenez déjà. Vous en démonterez les rouages, aussi aisément que nos écoliers apprennent leur grammaire et analysent leurs textes choisis. La partie la plus difficile, la plus utile pour la vie courante, aura été réalisée, presque à votre insu, par cet auxiliaire inimitable : le disque.

G. M.

" le poste parfait "

MUSTEL

RADIO

Agence régionale : 14, rue de la Bibliothèque, MARSEILLE

LES NOUVELLES 6 CV.

FIAT

ÉLÉGANTES
CONFORTABLES
ÉCONOMIQUES
signées... FIAT

100 % FRANÇAISE

Voitures plus vastes, lignes aérodynamiques, une mécanique parfaite, et toujours, cette élégance qui est la signature Fiat. Voilà pourquoi la 6 CV Fiat Française obtient tant de succès.

Deux raisons encore : une performance récente et admirée (105 km. 243 avec 5 litres de carburant, au dernier concours du bidon de 5 litres), et des prix qui font sensation : on trouve une Fiat tout équipée (avec pare-chocs, pare-pierres, etc...) à partir de

15.950 FR.

SOCIETE ANONYME FRANÇAISE
POUR LA FABRICATION EN FRANCE
DES **AUTOMOBILES FIAT**
34 — Quai Galliéni — 34
SURESNES (Seine)

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

Lorenzy-Palanca

PARFUMS
TOILETTE
OBJETS D'ART

crée l'atmosphère de la femme

Marseille **Alger**

Musique Hot

Nous devons à la présence de Louis Armstrong à Paris deux nouveaux disques dont l'un, *On the sunny side of the street* (Brunswick 500.491), vient de paraître. On sait qu'Armstrong est maintenant très discuté ; beaucoup de critiques et d'amateurs de jazz, qui le portaient aux nues, ne voient plus en lui qu'un virtuose dénué de toute sincérité. C'est tout de même aller un peu trop loin. S'il est indéniable que les disques actuels ne valent pas ceux de la grande époque (inutile de les citer : tout le monde les connaît), il est excessif de leur dénier tout intérêt. Dans le présent disque, même si l'on peut faire des réserves sur le travail instrumental (la fin est évidemment assez terrifiante), on doit admirer la magnifique partie vocale, simple et poignante, et qui n'est pas loin d'être digne des plus belles de Louis : là au moins, celui-ci reste inégalable. Malheureusement l'orchestre qui accompagne le grand musicien noir est, par contre, bien insuffisant, hormis le pianiste Herman Chitison dont l'accompagnement au vocal chorus d'Armstrong et le petit solo qui vient ensuite sont bons. Mais tout le reste de l'orchestre joue bien mal, particulièrement dans la première partie où les trois saxophones « bêlent » littéralement et, ce qui est encore plus grave, semblent n'avoir aucune notion du swing. Quant à la section rythmique, elle est purement et simplement inexistante.

La série spéciale Red Nichols doit, je pense, toucher bientôt à sa fin. En tous les cas, voici encore une intéressante exécution : *I' m just wild about Harry* (Brunswick 500.405), où brille d'un particulier éclat le saxophone ténor Babe Rusin, qui montre ici beaucoup d'originalité et une grande invention. Son chorus, d'un bout à l'autre, est d'une tenue exemplaire, d'un style puissant et équilibré et, ce qui ne gâte rien, d'un charme réel dans sa concision et dans sa force. Excellent solos, également, de Joë Sullivan au piano (avec un extraordinaire accompagnement de Gene Krupa à la batterie) et de Jack Teagarden au trombone, toujours en grande forme. On cherche souvent à savoir quel est le plus grand musicien hot après Armstrong et Bix ; la majorité opterait sans doute pour Hawkins, d'autres choisiraient Earl Hines ou Teschmaker ou peut-être même Johnny Hodges, mais je me demande si Teagarden ne leur est pas supérieur. Personnellement je goûte et admire de plus en plus ce musicien,

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.**

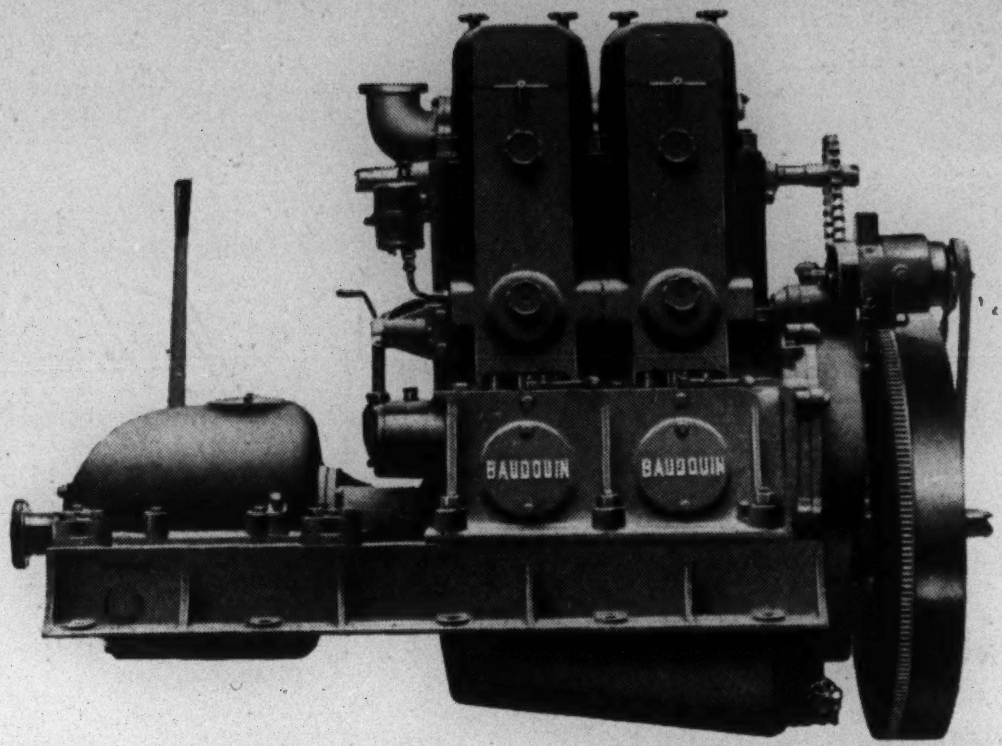
qui n'est jamais inférieur à lui-même... Une seule chose gâte cette exécution : l'affreux solo, comique dans son genre, de Jimmy Dorsey au saxophone alto. Cela vaut son pesant d'or, mais on s'en serait tout de même bien passé. Jimmy Dorsey se rachète heureusement au verso (*After you've gone*), dans un solo de clarinette qui, s'il ne vaut pas celui qu'il a donné sur le même thème avec l'orchestre de Miff Mole, n'en est pas moins très réussi et très plaisant. Teagarden est toujours très bon, au trombone et au vocal. Formidable travail de Gene Krupa sur ses « drums ». Bref, un bon disque.

Hop off (Brunscwick 500.389) est une bonne exécution de l'orchestre Fletcher Henderson dans sa formation d'il y a quelques années. On y entend de bons solos de Joë Smith à la trompette, de Buster Bailey à la clarinette et de Coleman Hawkins au saxophone ténor, ce dernier étant nettement en progrès sur les disques dont j'ai précédemment parlé et commence à montrer ce style magistral qu'on lui a connu par la suite. A la batterie, Kaiser Marshall ne ménage pas sa peine. (Son style est d'ailleurs bien différent de celui de Gene Krupa.) Sur l'autre face du disque, ce même orchestre nous donne une interprétation de *Singing the blues*, qui ne vaut cependant pas celle de Bix et de Trumbauer. Le rythme trop rapide sur lequel est joué ici le morceau enlève à celui-ci à peu près toute son atmosphère ; quant au solo de Rex, inférieur à celui de Bix, naturellement, il possède une couleur personnelle. Rex Stewart est en effet lui-même un trompette trop original pour pouvoir reproduire intégralement le style d'un autre musicien. Par contre, le clarinettiste recopie note pour note le travail de Jimmy Dorsey dans le disque de Trumbauer.

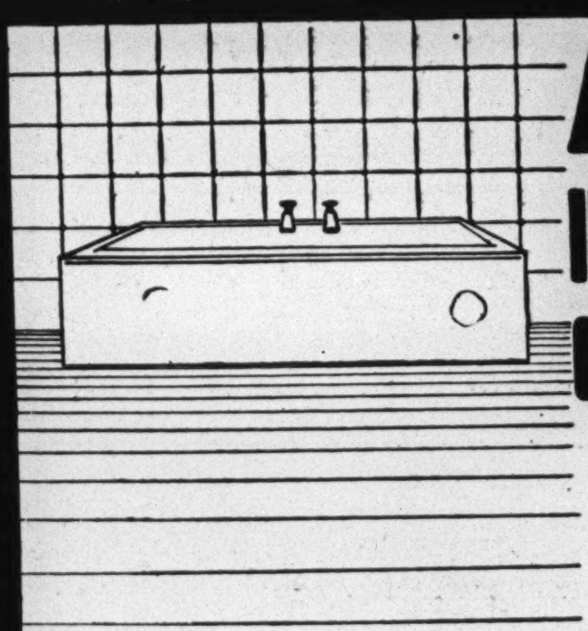
Wingy Mannone est un des meilleurs trompettes blancs à l'heure actuelle. Elève de Muggsy Spanier, il joue assez dans la manière de ce dernier, c'est-à-dire avec une grande sobriété et une réelle force d'expression. A la tête d'un petit orchestre, il a enregistré deux morceaux de sa composition, *No calling card* et *Strange Blues* (Brunswick 500.462), qui sont intéressants, non seulement pour le travail instrumental et vocal que fournit Wingy Mannone, mais encore pour les solos de saxophone ténor, exécutés dans le style de Bud Freeman, et de clarinette, où l'on retrouve une influence très prononcée de Pee Wee Russel, surtout dans *No calling card*, où le style dirty et le « croaky tone » sont généreusement utilisés. Enfin, ces deux exécutions débordent de vitalité et de sincérité et ont une atmosphère tout à fait excitante. Remarquable section rythmique.

PROVENCE RADIO
TÉLÉPH. NATIONAL 04-95
52. boul. dugommier
Agence Régionale
DUCRETET
MACHINES PARLANTES
THOMSON

MOTEUR DIESEL

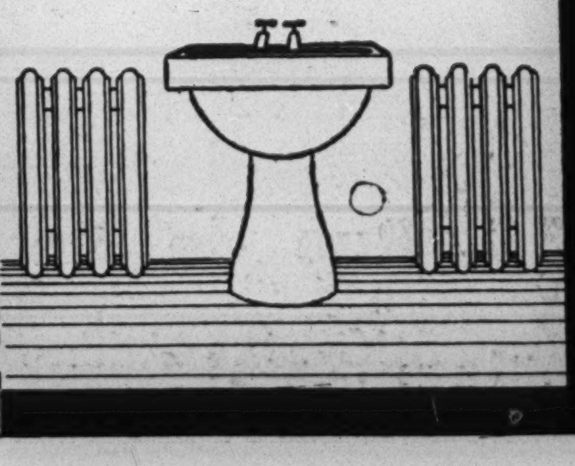


BAUDOUIN



ADDUCTION D'EAU
INSTALLATIONS SANITAIRES
CHAUFFAGE CENTRAL

HONORE LAURENT
129 AV. DE LA CAPELETTE
TEL C 64.93. MARSEILLE



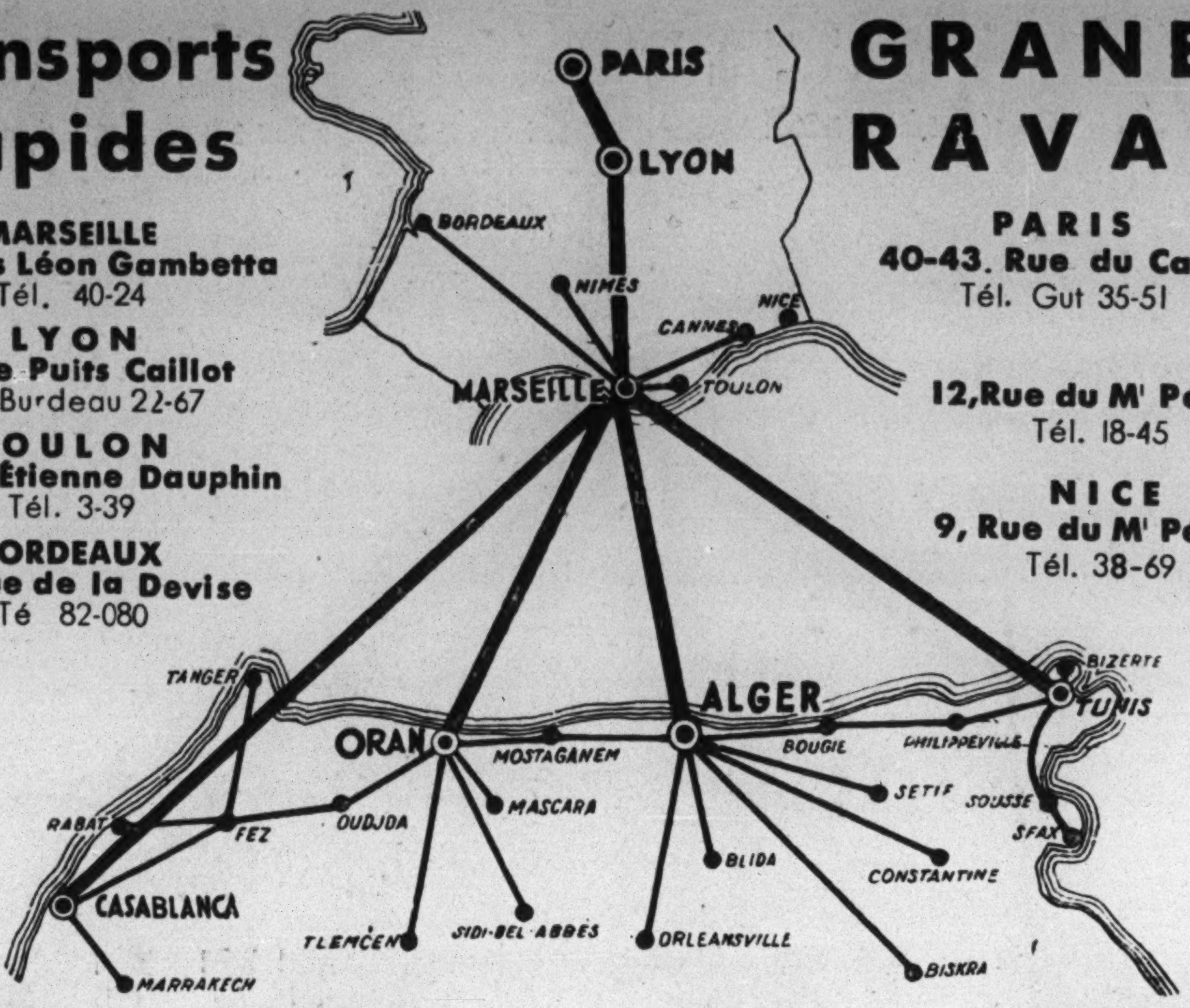
Transports Rapides
GRANET RAVAN

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82-080



PARIS
40-43. Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

12, Rue du Mal Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mal Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tél. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée
S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

Il n'y a pas grand chose d'intéressant à relever dans *I've got rhythm* et *Ol' man River* (Brunswick 9.614), par le Casa Loma Orchestra. Toujours les mêmes arrangements insipides et des solos médiocres, sauf celui de saxophone baryton que l'on entend dans le premier titre. Le swing n'est évidemment pas la caractéristique prédominante de cet orchestre et non plus la variété. Le thème d'*Ol' man river*, qui n'est pas sans beauté, est ici défiguré et rendu méconnaissable. *Avalon* et *Corinne-Corinna* (Brunswick 500.477) sont nettement meilleurs, les ensembles sortant de la banalité et les solos étant d'une facture plus relevée. La section rythmique est quelconque, il y a en elle un mécanisme, une sorte d'immobilité qui est pour beaucoup dans l'absence de vie des exécutions de ce groupement.

C'est précisément la vie et le swing qui caractérisent le plus souvent les interprétations du Mills Blue Rhythm Band dont on appréciera plus particulièrement encore *Futuristic Jungleism* (Brunswick 500.459), une des meilleures réussites, à mon avis, de ce groupement. Pour voir la différence entre une véritable interprétation hot et une copie du style hot, il n'y a qu'à jouer un disque du Mills Blue Rhythm Band, puis un disque du Casa Loma. Quelle fougue et quelle spontanéité chez les premiers! Dans la présente exécution, on notera un excellent scat chorus, un bon passage de trombone (Harry White) et de saxophone baryton (Joë Garland) et surtout un splendide travail à la trompette d'Edward Anderson qui est, je l'indique en passant pour montrer sa valeur, un des trompettes préférés de Louis Armstrong. Les ensembles sont excellents, nullement automatiques et figés, précisément, comme ceux du Casa Loma. Le verso, *Sugar Blues*, n'est pas non plus sans qualités. Dans ces deux exécutions, le soutien rythmique est efficace. J'aime moins l'autre disque, *Jazz Cocktail* et *Black and Tan Fantasy* (Brunswick 500.461) ; ces deux exécutions souffrent évidemment de la comparaison avec celles de Duke et l'on voit trop bien les points faibles de l'orchestre, ou plutôt son infériorité auprès de celui de Duke. La *Black and Tan*, notamment, ne peut être entendue que difficilement après celles de son créateur. Le clarinettiste imite assez bien Barney Bigard, surtout au début de son solo, mais l'atmosphère est loin d'être aussi prenante que chez Duke.

Pour finir, signalons élogieusement le nouveau disque de notre compatriote Michel Varlop, *Presentation Stomp* et *Blue Interlude* (Gramo K 7314), qui contient de bons passages, mais où, une fois de plus, Combelle est victime de l'enregistrement.

Georges PETIT.

Les meilleures exécutions :

LOUIS ARMSTRONG : *On the Sunny side of the street* (Brunswick 500.491)

WINGY MANNONE AND HIS ORCHESTRA : *No Calling card* et *Strange Blues* (Brunswick 500.462)

MILLS BLUE RHYTHM BAND : *Futuristic Jungleism* (Brunswick 500.459)

ORCHESTRE RED NICHOLS : *I'm just wild about Harry* et *After you've gone* (Brunswick 500.405).

Lettre de la " Canebière "

ELSIE HOUSTON AU MELODIE

Si les fantaisies de l'humour permettent irrévérencieusement de reprendre un mot célèbre ne pourrait-on dire que le bar du *Mélodie* est un de ces lieux où souffle l'Esprit ? Car il ne souffle point seulement à Delphes, ou aux Baux, dans les déserts de pierre ou sur ces landes brumeuses que je connus dans les pays du Nord. Je ne parle même pas de cet esprit plus tendre qui, au Luxembourg, un jour de mes vingt ans m'arracha très romantiquement des larmes. Je parle ici d'un esprit trouble, ennemi même de l'Esprit avec majuscule, même esprit malin si le veulent ainsi les moralistes, esprit de perdition et dont le souffle n'est point de l'Empyrée mais avant-coureur « des bas désastres de la chair ». Esprit auquel je me livrais les mains tremblantes, la gorge serrée dans la féerie lumineuse de Piccadilly ou sur les grands boulevards. Grande aile de soie et de parfums, air où tremblent des cils invisibles, longues mains frôleuses et impalpables. Rues de vertige. La Canebière à minuit. Chaque compteur de taxi est une goutte de sang. Chaque femme rencontrée, on l'imagine s'abandonnant, et tout notre fétichisme latent de renaître, lancinant, insidieux, ce n'est plus la chair mais des étoffes que l'on désire et frôler des lèvres ces gants de velours nocturne, mordre dans un spasme cette fourrure de léopard.

Depuis quelques années, et les expériences des poètes n'ont fait qu'exprimer une réalité obscure, un déterminisme qui n'était point des seules images, mais de l'être même, nous a poussés à associer images sexuelles et visions marines : Etoile des nerfs tourmentée à l'égal des arborescences abyssales ; dentelles hantées de pièges, de tentacules, de ventouses ; vulves nacrées ; ascension métallique des bulles de mercure, et régnant sur ce monde aux lentes palpitations, au souffle glacé, cette glauque lumière, vitreuse, voilée de l'agonie ou des ultimes abandons. Fleur gluante de l'érotisme, blottie dans les replis de l'être, sans parfum, aspirante et suceuse, anémone des mers, symbole même d'une mort provisoire où se perdre pour renaître à la vie totale.

Pour une époque où l'amour n'était qu'un jeu à fleur de peau, un frôlement, convenait le symbole des oiseaux. Florirent alors les minces aigrettes, les

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

S. G. T. M.

Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

PARIS, Siège Social : Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale : 3, place Sadi Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation**.

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement**.

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses**.
Arrêt des **Corrosions**.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille
19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G en France et à l'Étranger.

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

plumes floconneuses, les femmes-perruches, et dans l'imagerie symboliste ou modern-style les harems de l'érotisme bourgeois se peuplent de houris et de paons. Mais à une génération qui choisit de se perdre se proposaient comme excitations les fourrures des fauves, l'évocation vertigineuse des fonds sous-marins.

Je ne prétends point que les décorateurs de bars, prodiguant les fresques marines, encastrant des aquariums dans les boiseries précieuses des cloisons, aient eu clairement conscience des aspirations de leur temps. Je souligne seulement une tendance que les historiens futurs de nos mœurs ne manqueront pas de découvrir pour peu qu'ils se préoccupent de retracer dans l'érotisme d'une époque, la cause première comme la fin dernière de son activité.

En ce sens le bar du *Melodie* est plus révélateur de la mentalité de nos contemporains que bien des études austères où on s'est efforcé de la découvrir.

*
* *

Lieu où souffle l'Esprit ce *Mélodie* où nous retrouvons une paix tourmentée, une certitude sans lendemain, un état de grâce où le ciel épouse l'enfer. Car il est de ces êtres frivoles et pathétiques pour qui un certain confort matériel préfigure une béatitude dont leur amère sagesse sait bien qu'elle est hors de portée. Pour ceux-là le *Mélodie* est une manière de temple, ils en goûteront la paix illusoire, en savoureront les orages artificiels, s'en délivreront aussi, avec une rage désespérée, pour retrouver dans la rue le vent qui souffle de la mer.

De ces instants de communion dans un rite trop humain, une chanteuse de la classe d'Elsie Houston nous a donné les plus précieux. Véritables envoûtements, chants des frontières et le Saut de la Mort et le Canyon du Colorado et les statues de l'île de Paques, tout notre magasin d'accessoires, notre pacotille de rêves, tout ce décor écroulé des derniers jours, proposés un instant à nos esprits épuisés par les besognes mortelles de la vie, les déchirements jamais refermés du désir insatisfait.

Elsie Houston nous apporte le message de la forêt brésilienne, des couloirs de verdures vénéneuses où les oiseaux chanteurs se perdent dans la gueule des serpents. Un grand fleuve roule, cette Amazone réelle et plus insaisissable que celle « au sein brûlé ». Au temps des publications de notre enfance qui n'a suivi vers l'Eldorado perdu les conquistadors castillans ou portugais, et, plus près de nous, ce quelconque gamin de Paris imaginé par un romancier populaire. Et la coca, déchue en apéritif, la coca qui dispense de manger. Et la « neige » consolatrice... Et les flèches empoisonnées au curare. Mensonges de l'exotisme, stupéfiants d'une éternelle adolescence, vous renaissez comme il

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

y a quelques années au cinéma dans la sourde mélopée des tam-tams soulignant le bourdonnement des auto-chenilles, cette belle voix trouble, venue de plus loin que la chair la bouleversant à l'égal de ces appels de saxo jaillis d'au delà des planètes, cette belle voix d'Elsie Houston, autour de laquelle un piano discret laisse flotter ses ensorceleuses lianes, prête ses prestiges à toutes les mélopées indiennes.

La plupart des œuvres qu'interprète Elsie Houston appartiennent au folk-lore brésilien et la langueur qui s'en dégage se mêle d'une âpreté, d'un ascétisme voluptueux où transparaît l'âme portugaise. Celles-là sont les plus accessibles au grand public. Plus accessibles aussi ces mélodies nord-africaines, d'une Virginie conquise par les mentalités européennes et que les explorateurs du jazz ont, en dix ans, défrichée, faite nôtre. Mais la véritable Elsie Houston est plus haute encore, plus primitive, proche des forces telluriques.

Il y a en Elsie Houston une initiée aux mystères de la forêt, aux sorcelleries indiennes, qui ne se révèle qu'en de rares mélopées, à peine ébauchées, rugueuses, lourdes de miasmes empoisonnés. Quand elle murmure les incantations contre l'esprit du mal, ou hâche de plaintes voluptueuses et gutturales les chansons à boire ou à aimer, Elsie Houston s'accompagne d'instruments improvisés, prosaïques boîtes de métal, dont elle sait tirer des effets d'une simplicité poignante, des accent qui prennent à la gorge et au sexe. Sans effort, et parce qu'elle exprime l'âme, l'animalité si l'on veut, d'une race proche de la réalité élémentaire, Elsie Houston, avec son beau visage bouleversé, les yeux clos sur une absorbante vision, prend des apparences de pythie et de prêtresse. La musique, le chant, la parole retrouvent alors leur valeur d'expression, leur pureté souillée par des millénaires d'esclavage, d'échanges sociaux.

L'art d'Elsie Houston, et il faut bien revenir à ce mot qui répond si peu à cette réalité instinctive, le décor d'un bar comme le *Mélodie* qui par ses associations sous-marines rejoint nos plus profondes tendances, constituent à mes yeux des raisons d'epérer en un art plus directement humain, en un habitat conforme à nos rêves encore inexprimés, à cette union en un mot du plaisir et de la connaissance, de l'amour et de l'appréhension de la vie dite réelle à quoi tendent dans leurs heures de recherches désespérées comme dans leur frivolité la plus apparemment superficielle, les meilleurs hommes de ce temps.

L.-G. Gros.

LE GRAND HOTEL
66, La Canebière
et sa nouvelle brasserie
" LA CANEBIÈRE "
◆
en sous-sol
" MÉLODIE "
BAR-CABARET

MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE

Lambris exécutés en palissandre de Rio, pour le Docteur J... - Marseille

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 - MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

nouveau parfum **RUMEUR**

de **LANVIN**

La Peinture

STEVEN-PAUL ROBERT

En sacrant Paul Robert peintre suisse cent pour cent, notre intention n'est pas de jouer sur les mots. La Suisse est une réalité ethnique et nationale. La Suisse n'est pas seulement un carrefour du génie germanique et du génie français. Il y a une ambiance physique et spirituelle propre à ce pays, auquel un ensemble de formes naturelles et de formes artistiques imprime son caractère. La maison suisse, le châlet de montagne au toit en pointe, née des nécessités du sol et du climat est bien plus qu'un abri. Elle exprime une culture, une attitude de l'homme devant la vie, une éthique et un mode d'existence.

Photo Marc Vaux.

STEVEN-PAUL ROBERT. — *Le Lac*

En tant que type humain le Suisse: agriculteur, bûcheron, ou bourgeois, est le contraire d'un citoyen du monde. J'ignore s'il croit au mythe d'une Europe gardienne d'un patrimoine. Il demeure attaché à ses sources, rivé à son passé, identique à lui-même.

L'art suisse de notre temps n'est-il qu'un pieux mensonge? L'action de la peinture française a-t-elle été salutaire aux peintres suisses? En se mettant à l'école de Paris, au point de bannir de leurs œuvres tout motif qui, de près ou de loin, pourrait rappeler la Suisse, certains peintres ont parfait leur métier. Du

moins, ont-ils cru le parfaire. Ils ont appris à peindre dans une langue qui n'est pas la leur. Bien des œuvres exposées au Jeu de Paume, en 1933, témoignaient de cette désaffection.

Paul Robert doit peu de chose aux recherches de ses contemporains. Sa filiation est assez mystérieuse. Ses paysages sylvestres procèdent-ils des Français : Rousseau, Daubigny et Courbet, ou des Allemands : Waldmuller et Emile Otto Runghe? Ses lacs au crépuscule, d'un gris qui tire parfois sur le noir, ses lointains voilés, ses espaces à la ligne d'horizon estompée, noyée dans la brume, évoquent-ils Chintreuil ou Caspar David Friedrich? Il ne semble pas que Paul Robert subisse des influences directes. Je n'ai cité à son propos quelques noms, que pour créer dans l'esprit du lecteur des analogies et des correspondances.

Une technique, c'est-à-dire une écriture linéaire et tonale qui ne doit rien aux peintres impressionnistes et post-impressionnistes. Une facture lisse, luisante, presque métallique. Un souci du détail et un amour des choses dignes d'un primitif.

Mais Paul Robert n'est ni un archaïste, ni un miniaturiste. Il peint spontanément. Il n'évoque pas les spectres de l'histoire de l'art. Des liens de sympathie, d'occultes affinités l'unissent aux Romantiques. Son attitude morale, ses réactions devant le paysage commandent seuls sa manière et conditionnent son style.

Son processus est franc, s'il n'est pas toujours simple. Chaque tableau de Robert est le point de départ d'une rêverie pittoresque : une perspective qui s'ouvre sur le domaine du rêve. Son « *Lac* » est plus qu'une surface plane recouverte de couleurs. Il agit par voie d'associations. Ce n'est ni un symbole ni une allégorie. C'est un mirage lyrique.

Qu'on veuille bien nous entendre. Dans le cas de Robert, il ne peut être question d'élargir le champ de la peinture ou encore de faire dire à cet art autre chose que ce qu'il doit exprimer.

Paul Robert se sert de la peinture comme d'un clavier ou comme d'une plaque sensible et non comme d'un prétexte à variations plastiques ou d'un vocabulaire. Il ne se borne pas à imiter les apparences fortuites d'une fleur, d'une plante, d'un fruit. Ses natures mortes ont la saveur bizarre des planches de botanique. Elles sont plus exactes, plus vraies que vraisemblables. Mais elles sont perceptibles par le sens du toucher.

Peintre des réalités magiques, Paul Robert n'est pas un peintre vériste. Sans doute, ses sombres paysages de forêt transmettent-ils les sensations de vie. On y circule librement, on y marche au milieu des fougères. On y respire un air chargé de résine et d'effluves végétaux. Robert peint aussi l'esprit de la forêt. Ses bois sont des mondes à la fois imaginaires et justes. Si la mythologie n'était pas lettre morte pour l'artiste que voici, ses forêts seraient peuplées de dryades et de sylvains. Mais les dieux qui habitent les forêts de Robert ne portent pas

---

Nous sommes heureux de publier la très intéressante préface que notre éminent confrère Waldemar George a bien voulu écrire pour l'exposition de Steven-Paul Robert, organisée par Paul de Montaignac à la *Galerie de Paris* le mois dernier.

VILLAS • IMMEUBLES • CONSTRUCTIONS • INDUSTRIELLES

SPÉCIALISTE EN TRAVAUX
D'ASSAINISSEMENT

QUINSON

MAISON FONDÉE EN 1830

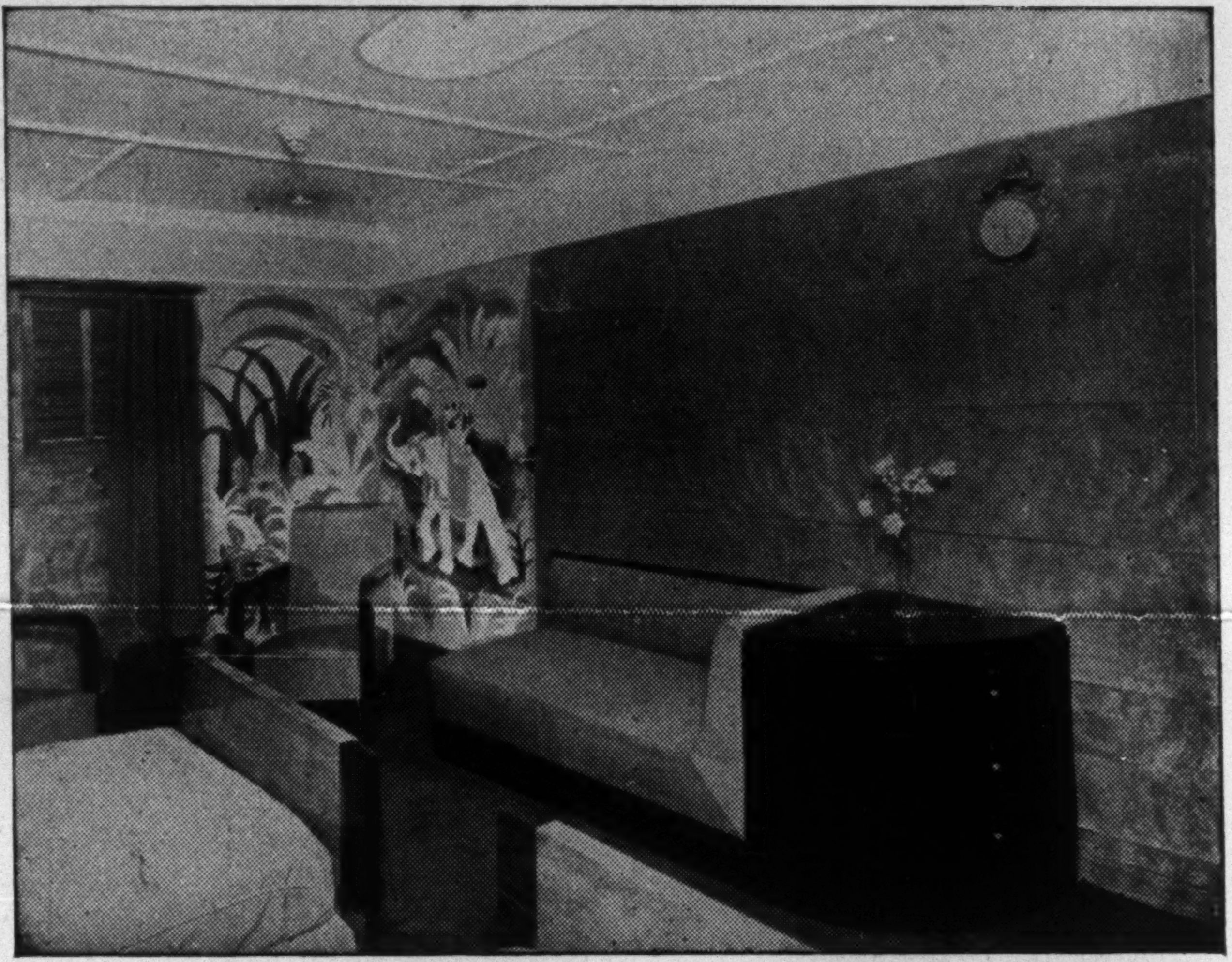
• MAÇONNERIE • BÉTON • ARMÉ •

18. RUE FRÉDÉRIC CHEVILLON MARSEILLE
TÉLÉPH. NATIONAL 45-23

ENTREPRISE • GÉNÉRALE

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

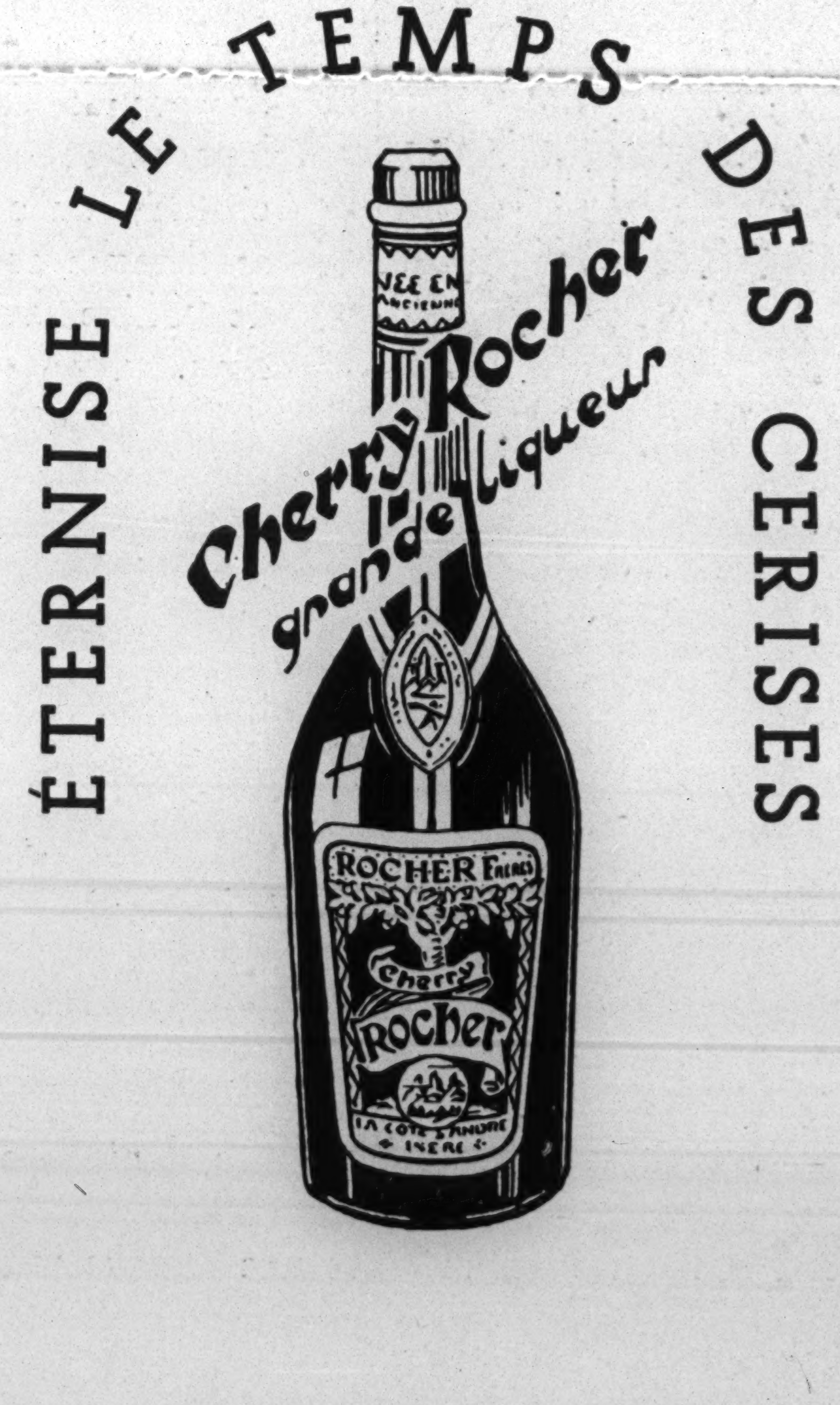
45, Cours Gouffé, MARSEILLE

des noms latins. Ils revêtent l'aspect de cartes à jouer. Rien du reste ne paraît justifier leur présence insolite dans le cadre d'un déjeuner sur l'herbe dont les assistants feignent de les ignorer.

Deux plans coexistent dans ce tableau-charade qui s'appelle *Roi de cœur*. La réalité et l'irréalité y vivent côte à côte, sans que le spectateur parvienne à saisir le fil qui les relie.

Le style c'est l'homme. Le portrait de l'artiste nous livre-t-il la clef d'un art qui échappe à la commune mesure, c'est-à-dire à l'entendement commun ? Un visage taillé à coups de serpe, un visage de terrien, dur, primordial, replié sur lui-même. Un regard qui est un conducteur d'invisibles énergies, irradie ce masque au teint mat et bronzé, aux joues creuses et aux pommettes saillantes. Une équerre est le seul attribut de ce portrait qui est un miroir capable de révéler le dualisme d'une âme de poète-visionnaire et de peintre-géomètre.

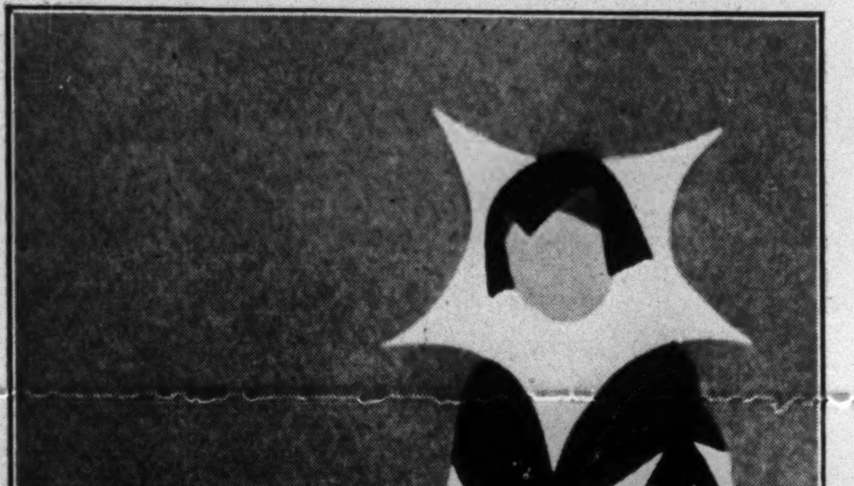
WALDEMAR GEORGE.



A MARSEILLE

HENRI REY A LA GALERIE DA SILVA

Ces décors en miniature, juxtaposés et éclairés par quelque mystérieuse petite ampoule électrique, évoquent les paysages successifs d'un aquarium. Mais rien n'y remue. Décors en quête de personnages, ils attendent indéfiniment, séparés par leurs cloisons de carton, chacun pour soi. La lumière ne brille que pour les murs, les parquets unis ou carrelés, les escaliers ; pour le guéridon, le divan rayé, le store incliné contre le soleil, l'appui de fenêtre qui laisse voir la mer à travers ses délicates ciselures ; pour la grande cage, l'arbre dénudé et la balustrade en bois noueux ; pour la salle nue et glauque qui suggère les noyades ; pour la prison, le gibet, le cimetière.



HENRI REY. — *Coctume de la Marraine* (La Belle au Bois). — Studio da Silva frères

Les personnages sont plus loin, aplatis dans leurs cadres : le Chat Botté, onduleux et rayé, sans tête mais paré d'un éclatant tablier rouge ; la Marraine, noire, grise et blanche ; le Page bleu et blanc ; la Laveuse de pieds ; la Fée Carabosse, au dos voûté et dentelé comme ceux des grands lézards des îles Galapagos et encore cette Mouchetière, au corsage rapiécé, qui se détache sur un fond d'encre de Chine aux fines dégradations.

Dans toute la mesure du possible, la sensibilité d'Henri Rey s'est pliée aux imaginations de Supervielle, d'Aldous Huxley, d'Elmer Rice, de Lenormand, d'Alfred Savoir, d'Henri Fluchère. Mais elle les a étrangement unifiées. Ces décors et ces personnages composent maintenant une seule grande pièce étrange, où se brassent comme dans un rêve les épisodes de l'*Opéra des Gueux*, du *Figurant de la Gaîté*, de *La Mort aux dents*, de *La Machine à Calculer*, de *Bicolore*, et de *Simili*; centon biscornu et bigarré qui retrouve une logique miraculeuse.

La Couture chez JEAN

Ses Chapeaux
Ses Robes
Ses Créations

51, Rue Saint-Ferréol, MARSEILLE D. 05.18

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & C°, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

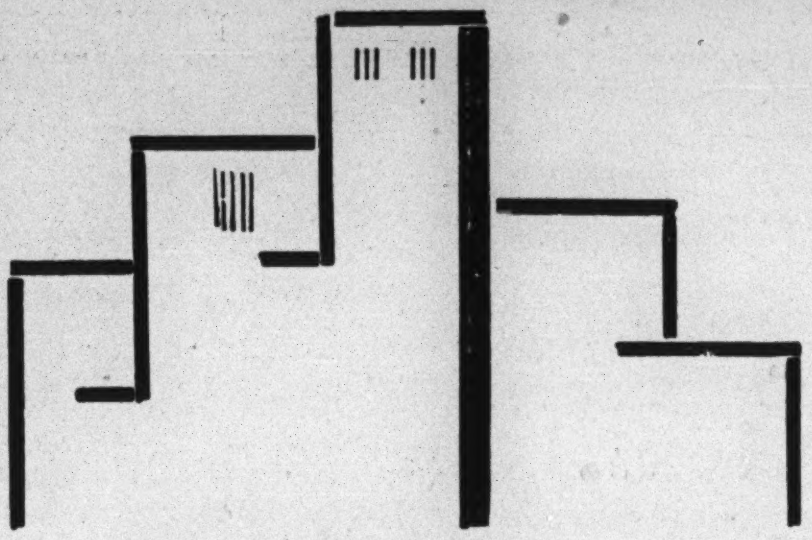
Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone : 76.72

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

Ce côté enchanteur de l'art d'Henri Rey était particulièrement palpable dans certains masques de *Contes de Bonnes Femmes* dont le sourire de carton prenait on ne sait quel aspect machiavélique, quelle figure d'envoûtement. Aussi bien n'est-ce pas le don le plus rare du décorateur que d'obtenir un tel résultat ? Conférer aux personnages, par un costume étudié, leurs traits essentiels, c'est bien, et Rey, nous l'avons dit plus haut y réussit à merveille, mais ce jeu pour estimable qu'il soit ne dépasse point l'anecdote ; où le décorateur fait preuve de tous ses pouvoirs, met en œuvre son instinct de création, c'est dans la mesure où ses toiles, ses costumes participent à l'atmosphère de l'œuvre, semblent naître avec elle, baignés de l'inspiration du poète, auréolés de tout ce qu'elle peut suggérer dans l'esprit du spectateur.

En étant le costumier et le décorateur des pièces montées à Marseille par le *Rideau Gris*, Henri Rey a montré qu'il était bien de la race de ces ouvriers du théâtre sans lesquels celui-ci n'aurait guère plus de pouvoir de suggestion qu'un roman dialogué. Si l'on songe à la nature des œuvres auxquelles il prêta le chatoiement de ses couleurs, la simplicité de ses conceptions toujours lucides et denses, il faut convenir que le miracle, ainsi réalisé, mérite d'être souligné. Tant de décorateurs, photographes de la réalité, livrent au public des plateaux où les personnages ne sont que des mannequins de grands couturiers! On objectera, il est vrai, qu'il s'agit de commerce et non de théâtre, tandis que Rey a la fortune d'être inspiré par de vrais poètes. Mais, somme toute, un artiste n'a jamais que la fortune qu'il mérite et un Henri Rey est tout naturellement digne d'interprêter un Supervielle. Celui-ci ne confiait-il point à des amis le soir de la première à Marseille de *La Belle au Bois* que les décors de Rey étaient plus conformes à ses propres intentions que ceux de Paris ? De telles opinions qui consacrèrent l'effort du *Rideau Gris* ne peuvent que rejaillir sur ce décorateur si doué, qui sut toujours saisir l'esprit des œuvres et magiquement le susciter.

HELENE MARRE, ROBERT LOTIRON, JACQUES THEVENET

Aux décors d'Henri Rey ont succédé les peintures, aquarelles, gouaches et dessins d'Hélène Marre, Robert Lotiron et Jacques Thevenet.

Hélène Marre se plaît à goûter la tiédeur des côtes provençales, à incliner la branche ensoleillée d'un pin vers l'eau miroitante, à aligner de jolies barques sous l'arche du Pont Transbordeur ou à l'abri d'une jetée toulonnaise. Elle abandonne la mate douceur de la gouache et trouve une pointe incisive pour limiter les traits rieurs d'une jeune femme.

Le cœur de Jacques Thévenet balance désormais entre les paysages du Morvan — terrains ondulants, arbres élancés, verdures humides — et le Vieux Port de Marseille, plein de maisons, de vagues et de nuages. Sur toutes ces évocations flotte une atmosphère d'attente triste et orageuse.

Tout au contraire, l'art de Robert Lotiron semble révéler une grande sérénité de l'âme, qui demeure égale en toutes saisons, à la ville et à la campagne. Une

délicate lumière baigne les berges des rivières de printemps, où se reposent de petits personnages sans ambition ; les eaux presque mauves qui supportent volontiers une ou deux barques ; ou bien les maisons d'une grande place que le soleil d'hiver échauffe et dont les automobiles troublent à peine la somnolence ; ou encore les quais de la Seine, ou un charretier poursuit sa tâche sans hâte auprès des arbres sans feuille.

Lotiron ressemble sans doute à ses personnages qui savent où ils vont et marchent tranquillement. Il peint avec bonhomie, sans se presser et ses couleurs sont certainement rangées avec soin autour de sa palette. Les tons qu'il pose ont une pureté précieuse, et la matière est grasse, même parfois crémeuse. Je n'attache naturellement à cette dernière remarque aucun sens péjoratif; je ne veux que souligner combien les peintures de Robert Lotiron sont saines, appétissantes, réjouissantes.

*
* *

Du 1er au 15 janvier, Mme Mariton organise un Salon des Echanges qui promet de susciter un vif intérêt.

Eisenchitz et Claire Bertrand occuperont la cimaise du 15 au 30 janvier.

EXPOSITIONS DIVERSES

Dans l'atelier de Mme Pasco, ont été groupées ces jours derniers quelques œuvres de plusieurs peintres qui comptent parmi les meilleurs représentants de la Provence : Frégier, qui avait envoyé notamment des natures mortes d'une remarquable pureté ; Chabaud, qui parvient, par une étonnante gageure, à allier la souplesse à la rigidité ; Pierre Marseille, délicat, nuancé, presque félin ; Mme Sardin, dont la sensibilité bien féminine ne s'entache d'aucune mièvrerie ; Mme Pasco elle-même, enfin, dont le mysticisme remonte naïvement au *Quattrocento*.

Je veux signaler enfin l'exposition de céramique de Mlle Lucie André. Les pièces exposées en son atelier du 4 de la rue des Picpus, poteries d'une belle simplicité de formes, émaux de grand feu aux tonalités inédites, témoignent déjà d'un métier très habile et qui sait conserver une liberté réfléchie et une fantaisie d'un goût parfait.

Abel VALABRÈQUE.

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS
BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS
A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la **Marine**
le **Bâtiment**
la **Décoration**

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances
h. harrel-courtès
maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS-PEINTS
siège social 35 RUE MAZENOD
MARSEILLE

SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71 RUE MONTGRAND MARSEILLE
LA SEYNE S/ MER (VAR) CASABLANCA
RABAT (MAROC)

ARS 40 Rue Sainte

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie PARIS

LES REMORQUES
CODER

LES CITERNES
CODER

LE MATÉRIEL DE TRANSPORTS
ÉCONOMIQUE ET MODERNE

MARSEILLE SAINT MARCEL || PUTEAUX (SEINE) 14, AV. DU PRESIDENT WILSON

Cie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

HYDROTHÉRAPIE
INSTALLATIONS D'HOTELS
EAU CHAUDE ET FROIDE
SALLE DE BAINS EN COULEURS

Maison L. FAGE
20, Rue Saint-Saëns (ex-Rue Thiars) — MARSEILLE
TÉLÉPHONE DRAGON 30.42 -- Adr. Tél. : FAGIRO-MARSEILLE

CHAUFFAGE CENTRAL
AU CHARBON, GAZ MAZOUT

Images de Barcelone

SAINTE EULALIE

L'aspect de la façade principale est décevant jusqu'au malaise.

On ne comprend pas pourquoi cette vieille ténébreuse a été ainsi camouflée de portails aux arcs tranchants, de clochers aigus qui excluent tout mystère, de cette trop célèbre flèche ajourée, aussi sèche qu'une arête de poisson, portant à son sommet la statue de Santa Eulalia qui semble, là-haut, vriller l'azur en vertu de son nom spiroïdal.

A l'intérieur, règnent les mouches d'ombre. Les prétentieuses crudités du dehors sur lesquelles s'étalait une lumière insolente, sont instantanément oubliées au profit d'un sommeil millénaire qui vous enveloppe sans vous étreindre, et vous laisse libre d'errer sous ces hautes voûtes gothiques qui font songer à des ailes repliées. Des vitraux s'étiolent aux limites de cette majesté sombre et caduque où des piliers noirs s'élancent de chaque côté de la grande nef obturée à son centre par le « corro » énorme caisse aux bas-reliefs pesants et remplie de siècles morts.

*
* *

Un étrange bonhomme nous aborde, jeune encore, petit, malsain, l'air obstiné d'un chien.

A voix basse, à la façon d'un pisteur, il nous propose moyennant quelques pesetas, de nous montrer le trésor de Sainte Eulalie et les autres merveilles de la basilique. Impossible de se défaire de ce sacristain gluant. Il jongle cyniquement avec les époques, attribuant ceci au XIII^e^, cela au XIV^e^ ou au XV^e^ siècle, ajoutant ou retranchant un siècle selon votre bon plaisir.

A gauche du transept, nous levons les yeux vers des orgues vermoulues, effrayantes de vieillesse. Légères comme du liège, il semble qu'elles ne résisteraient pas au poids d'un seul homme penché à la tribune.

On songe à l'organiste imprudent qui entraînerait tout dans sa chûte et viendrait s'écraser sur les dalles en même temps que les tuyaux arrachés, collés encore à des fragments de boiserie pareils à des racines pourrissantes.

Au balcon de la tribune pend une énorme tête d'arabe en carton, les joues livides, les yeux désorbités remplis d'une fureur orientale, la barbe noire aussi longue qu'une queue de cavale. L'homme à la face de chien nous explique que cette tête fut suspendue pour célébrer la victoire définitive du christianisme sur l'Islam. Il paraît même qu'autrefois, aux jours de grande liesse, il sortait

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

de la bouche du masque toutes sortes de sucreries pour la joie des enfants. Un infidèle décapité qui vomit des douceurs !

CHRISTOPHE COLOMB

Stendhal note avec beaucoup de justesse qu'à Barcelone, on ne voit pas la mer. Le port, en effet, se dissimule derrière la ligne des docks, et lorsqu'on le découvre, il n'a pas l'air bien réel. On l'admet comme une toile de fond sur laquelle le mouvement serait inscrit mais où, naturellement, rien ne bouge.

Songez qu'on a été obligé de jucher Christophe Colomb sur une colonne de 60 mètres de hauteur afin qu'il puisse considérer une étendue d'eau qui fut digne de lui.

Le grand explorateur est devenu stylite. Comme il paraît mal à l'aise lorsqu'on l'aperçoit perdu dans le ciel au bout d'une avenue bordée de palmiers, cherchant son équilibre sur une énorme boule d'or et montrant d'un index démesuré une direction qu'il croit celle du nouveau monde. On ne le laisse pas seul. Chaque soir, dans la sphère qu'il surmonte si malaisément, une pensionnaire de l'*Excelsior*, vient exécuter en signe de reconnaissance des danses exclusivement américaines.

Mais Colomb, prisonnier de l'espace, reste insensible à cet hommage, malheureux de sentir que son geste éternisé par l'homme donne une indication depuis bien longtemps inutile.

L'HOTEL EN MUSIQUE

L'intérieur de l'hôtel avec sa cour qu'un nuage passager rendait sombre, faisait penser à une cuve d'où l'eau se serait retirée.

A certaines heures de l'après-midi on avait l'impression de se trouver dans ces établissements de bains somptueux où les moindres décorations sont entachées d'humidité et restent inséparables d'une odeur douceâtre, écœurante, formée par un mélange de crasse et de savon parfumé. Dans la salle à manger sous le plafond cloisonné, entre des fleurons-choux-fleurs étaient suspendus des lustres en verre filé destinés semblait-il à contenir des liqueurs lumineuses. Des sirènes, sur les murs, évoluaient parmi le menu fretin et les mailles de l'onde verte, charnues, presque coriaces, avec leur toison blonde déployée, et leur queue d'un brun sale.

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

DRAPERIES FRANÇAISES ET ANGLAISES

MATHIEU & SÉVÉNIER

Tailleurs-Couturiers

3, Boulevard Louis Salvator, 3

Téléphone : Meilhan 17.79 **MARSEILLE**

Moteurs DIESEL-DEUTZ

INDUSTRIELS, MARINS ET DE LOCOMOTION

Grâce à la vaste gamme de fabrication des USINES DEUTZ, nous sommes à même de vous offrir le moteur **DIESEL** convenant le mieux à votre cas particulier.

CONSULTEZ-NOUS DANS VOTRE PROPRE INTÉRÊT

Agence du Sud-Est :

Établissements TIANO

8, Rue Dragon

Tél. : D 85.60 **MARSEILLE**

MARSEILLE-CHARBONS

S. A. WALCH et SAUGERON Fréres

48, Rue Paradis, 48

•

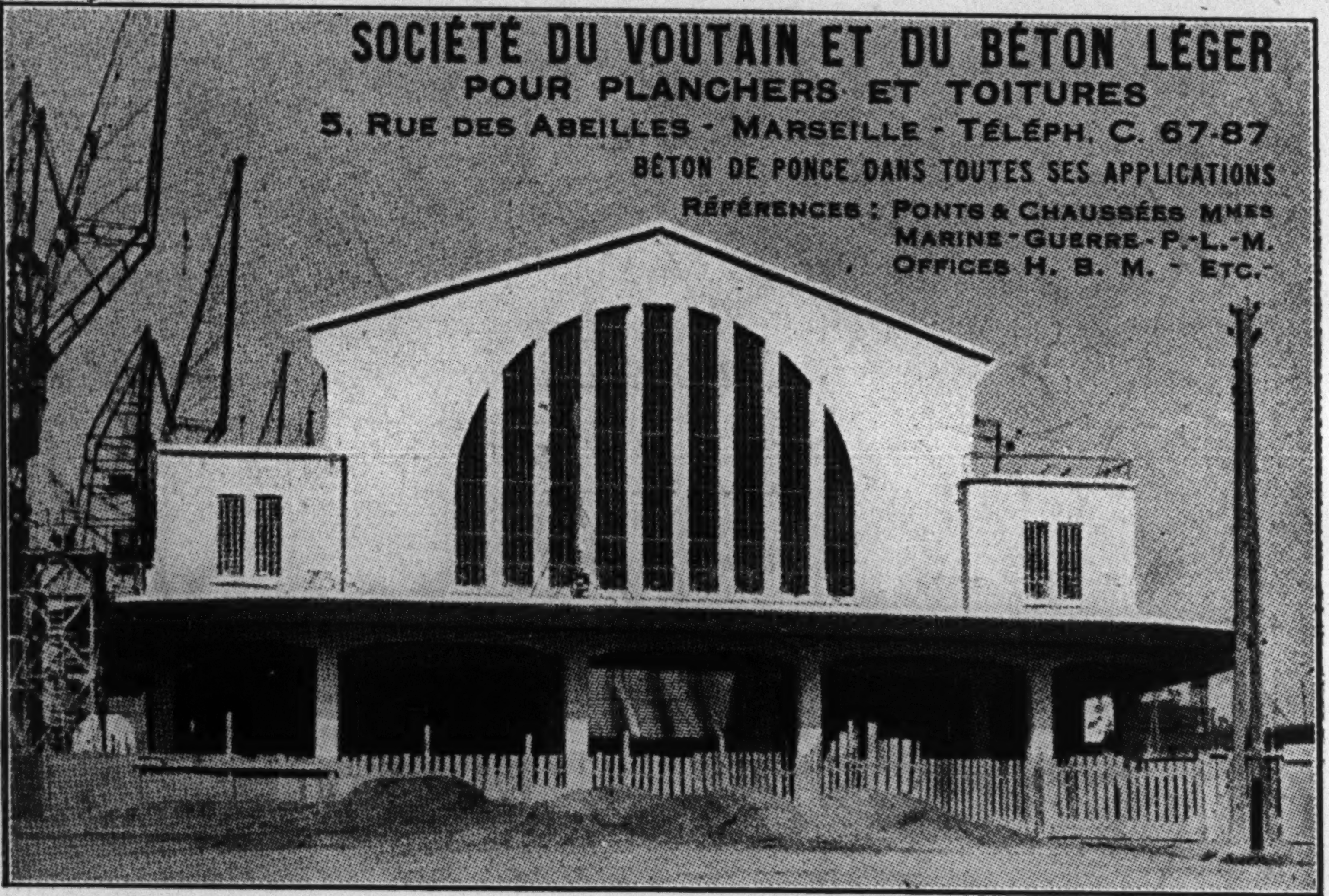
Ses Anthracites du Donetz

Tous les Charbons et Combustibles

Téléphonez : Dragon 68.54, 68.55, 68.56

ENTREPRISE
Eugène BRUNET
S. A. R. L. au Capital d'Un Million
TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS
Marius SÉRIÈS
PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS
1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE



CIMENTS
DEMARLE LONQUETY
SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Lorsque l'on entendait les sons du piano mécanique qui s'arrêtait devant les fenêtres du rez-de-chaussée, tout l'hôtel se mettait à vibrer. On eut dit que la musique éclatait au centre même de l'immeuble. Des clochettes d'argent tintaient, s'enroulant à une mélodie joyeuse qui conservait pourtant quelque chose de sombre. Les motifs floraux et tous les éléments décoratifs accrochés aux murailles répondaient à cet appel en prenant une valeur singulière. Les sirènes, les poissons, l'onde d'un vert pâle entraient en mouvement et l'on sentait que l'air devenait plus humide pour peu à peu se transformer en eau.

PASSANTE

Une femme qui va seule sur la rambla. Elle n'est plus tout à fait jeune, c'est pourquoi on la sent très sûre de sa beauté. La tête nue, brune, habillée de noir et la chair pure elle marche dans un silence qu'elle se crée, un silence étonnamment souple qui contient peut-être l'amour.

NOVILLADA

Les arênes monumentales avec tout ce que ces mots comportent de mélancolie : vingt mille personnes là dedans vers une fin d'après-midi à laquelle une multitude de pigeons gris fer ont donné leur couleur. Le spectacle est depuis longtemps commencé et cependant l'on court encore dans les escaliers extérieurs étoilés de fientes. A peine si l'on entend la musique dans le tumulte sans lumière, une sorte de tumulte ordonné où domine le bruit des sifflets partant tous ensemble et d'une épouvantable persistance.

De très beaux nuages à la hauteur de nos yeux voguent dans les cieux calmes vers d'éclatants lointains, et passent près de deux coupoles nostalgiques que l'on prendrait pour les mameluks du soir.

En bas l'on assassine de jeunes taureaux bruns qui n'y comprennent rien et sautent à chaque instant la barrière. De petits pantins dorés leur plantent des banderilles à feu qui leur déchirent la peau avec un bruit triste, solennel, énorme. Les pigeons sur les toitures, s'envolent, effrayés, formant un voile gris qui passe d'un bord à l'autre, tandis que le toro pétrifié semble prendre une pose pour le photographe. Et le jour ne cesse de décroître.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

DANSEUSES

Pour le cent pour cent flamenco, n'allez pas à l'*Excelsior*. C'est une glacière où l'on met en conserve des étrangers. Un silence froid règne dans cette salle oblongue où les consommations sont servies sur des tablettes d'hôpital. Au fond une scène minuscule où un rideau lamé d'argent s'ouvre sans bruit. Au-dessous de l'orchestre juché sur une passerelle, une fille paraît dans le vêtement le plus simple. Les musiciens habillés en gauchos examinent leur partition comme s'il s'agissait de l'état civil de la chanteuse. C'est bon, elle peut y aller ; une ritournelle baclée l'autorise. Et la voilà seule avec sa nudité dans cette atmosphère astringente. Les ventilateurs se retournent vers elle et lui plaquent sur le visage un sourire artificiel. Elle miaule les premières notes d'un paso-doble, lance des œillades, minaude avec des gestes peureux de petite fille blonde que l'on conduit sous la douche. Les bras grêles ne peuvent se décoller du buste et les seins qu'elle secoue de temps en temps pour les réveiller, s'obstinent à garder leur morne expression de cyclopes. Suivent, chacune son tour, d'autres danseuses moins dévêtues, mais plus suggestives. Mais ni Eloïse Albeniz, ni Gloria Libran, cette dernière avec ses castagnettes, ses ronds de robes, découvrant des jambes nerveuses, sa peau ambrée, sa tête fièrement rejetée en arrière, ne satisferont celui qui est épris de gitanes telles qu'on les voit sur les boîtes d'allumettes de la régie.

Il faut aller ailleurs pour découvrir des beautés plus authentiques. Il existe sur les *Parallèles*, à proximité d'une usine aux cheminées gigantesques, un beuglant d'aspect sordide dont la façade en stuc, recouverte partiellement par des treillages d'un vert poussiéreux rappelle celle de ces *jardins d'été* qu'on a fini par abandonner après une longue exploitation déficitaire. Une musique cuit à l'étouffée là dedans. Par moment, des éclats de cuivre traversent le vieux rideau en peluche de l'entrée, non loin de laquelle sont suspendues de très agréables photos de danseuses aux couleurs de bonbons : superbes filles aux hanches un peu minces, la poitrine un peu plate et dont le visage est d'une tranchante pureté. Il paraît que si l'on enlevait leur cache sexe...

Gabriel BERTIN.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES -- VILLAS

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements
NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie
56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES
(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

Les Menuiseries Nouvelles

MAISON FONDÉE EN 1879

56, Boulevard de la Concorde, 56

Téléphone : Dragon 93.32

MAZARGUES
MARSEILLE

Fers Forgés
Objets d'Art

AU SINGE VERT

Lustrerie
et Cristaux

Louis TRICHARD
FE RONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

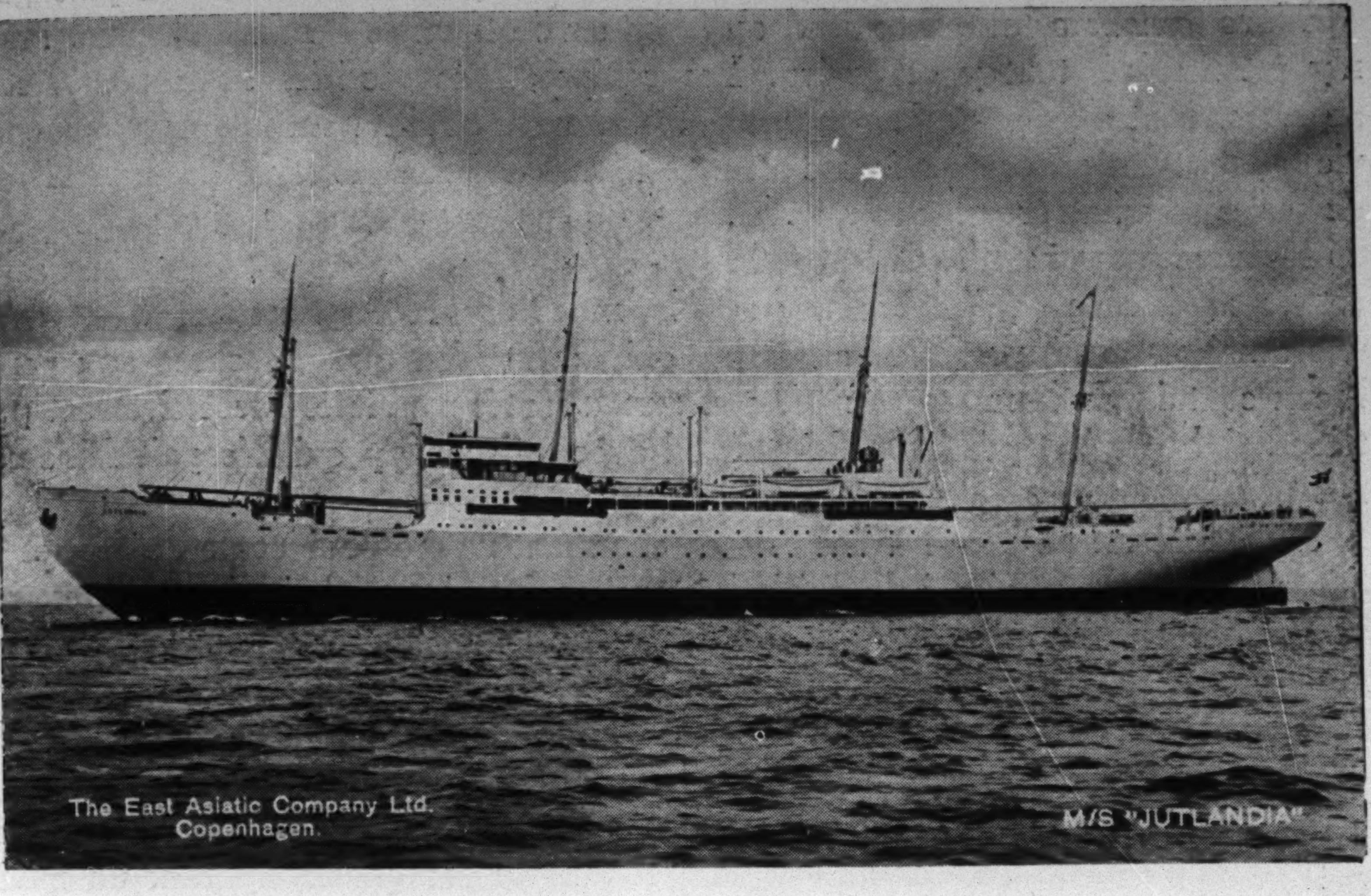
GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso
5, Quai des Belges, 5
VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT
Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral
CAVE RENOMMÉE
Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**



LE JUTLANDIA, *de l'Est Asiatic Cy*

A bord du Jutlandia

Sur la route d'Insulinde, un nouveau paquebot vient d'être mis en service par l'Est Asiatic Cy, Compagnie Danoise qui a contribué le plus largement à la notoriété des navires à moteurs.

Le *Jutlandia* qui touchait le port de Marseille pour la première fois dans la journée du 14 Décembre est la plus récente unité construite par cette puissante Compagnie; il présente entre autres caractéristiques un profil gracieux de yacht avec son étrave « Mayer » dont la courbe suscite une image de course et ses superstructures élégantes et nettes, propices à ces évocations qui font la poésie des croisières.

Ce navire est d'ailleurs pourvu de cales spacieuses pour le transport d'un fret varié, de frigorifiques pour recevoir les denrées périssables et de soutes pour les produits précieux ou dangereux.

Une réception organisée par la *Cie Ruys*, consignataire, permit d'apprécier ce splendide *motor ship* qui réalise à la perfection la formule du paquebot mixte où le confort des passagers ne doit pas souffrir des exigences du fret.

A ce point de vue, les invités de la Compagnie Ruys furent pleinement édifiés. Le *Jutlandia* ne le cède en rien aux navires les plus réputés qui desservent la lointaine Asie. Ces lignes, on le sait, où le trajet dure davantage, soumises à la mousson et aux houles de l'Océan Indien, exigent de l'armateur plus de

précautions en vue du confort, plus de sollicitude pour le bien-être du passager.

Nous envions celui qui se rend au Siam sur les navires de l'Est Asiatic. Rien n'y est négligé, tout y est prévu. Les cabines, sans sacrifier au luxe terrestre superflu, sont dotées des aménagements les mieux faits pour qu'on y aime la vie à bord. Le service est impeccable et la cuisine, dans le style du nord, ferait du moindre amateur, un gastronome.

Nous en parlons d'expérience. Hôtes du *Jutlandia,* nous fûmes traités avec cette magnificence qu'on retrouve aux légendes des Noëls Scandinaves et dans une atmosphère de profonde cordialité qui devait bien quelque chose aux nombreux coktails du barman spécialiste et aux « santés » portées successivement par tribord à babord et par babord à tribord avec un schnapp qui décapait fameusement la langue...

Mais tout est de classe à bord de ce charmant navire pour conte de fée, et le décor ne le cède en rien à la cuisine. Dans un fumoir aux boiseries sombres, rehaussé par des sièges tendus à la moderne, avec un goût très sûr, les visiteurs mis en confiance par la généreuse hospitalité du bord purent causer en prenant café et liqueurs dont la qualité n'avait d'égale que l'abondance. Et la fumée des tabacs capiteux approfondissait l'image d'un grand château si calme au bord d'un lac, qu'il enchantait nos pensées suscitées par l'appel du nord, ou dans le petit salon passait en brouillard sur les dessins des glaces stylisant un motif de Java.

L'assistance ravie prit enfin congé des dirigeants de la Maison Ruys et félicita grandement M. Elias van Castricum de lui avoir donné à bord du *Jutlandia* un avant goût de croisière aux Iles de la Sonde.

Echos.

NECROLOGIE

Notre ami Rodolphe Pollak vient d'être frappé dans son affection la plus chère. Il vient de perdre sa mère qui malgré son grand âge conservait ses pleines facultés et demeurait pour lui la meilleure des compagnes. Nous savions quel tendre attachement le liait à elle et quelle rupture profonde cette disparition cause dans sa vie.

Nous présentons à cet ami des premiers jours notre sympathie sincère et le prions d'agréer en ces circonstances douloureuses les condoléances de la revue et de ses rédacteurs.

ERRATUM

Par une regrettable confusion la revue a attribué dans son dernier numéro à M. A. Carrera, la succession de M. Brémond, Directeur de l'Ecole des Beaux Arts. C'est celle de M. Gibert, conservateur du Musée Longchamp qui lui échoit. La fonction requiert toujours, en définitive, du talent et de la ferveur. Peu d'artistes en ont davantage que notre ami.

Que M. Brémond, à qui nous souhaitons d'ailleurs la plus longue carrière et l'existence la plus heureuse qui soit, excuse cette erreur. Nous n'avions nulle intention de bousculer son destin. Il sait d'ailleurs que nous le tenons pour le plus courtois des hommes et des directeurs.

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine,
le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

5, Rue Beauvau **FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE FRANCE**

MARSEILLE NICE en **le Samedi** } **70 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi**

Billet aller et retour **125 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M ou train

Société Marseillaise de Crédit

Siège Social : MARSEILLE, 75, rue Paradis
Succursale à PARIS : 4, rue Auber

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE TITRES

Rendez-vous du Monde Elégant et des Affaires.

Brasserie de Strasbourg

CUISINE ET CAVE RENOMMÉES

BAR, DÉGUSTATION SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse

Tél. Dragon : 14.09
Inter : 30.16

Sa nouvelle création :

"EMBASSY" Entrée Rue Vacon

Salle luxueuse. - Dîners avec Orchestre.

CAFÉ RICHE 40, La Canebière
2, Cours Saint-Louis

MOLLARET, Propriétaire

Au cœur de Marseille. — Le meilleur accueil.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

Le Cinéma

AU STAR « DUCK SOUP »

C'est bien à tort que l'on a comparé les Marx Brothers aux Fratellini. La verve joviale de ces derniers, leur truculence assaisonnée de paillettes et de farine, leur naïveté et leur bonhomie inséparables de la piste ronde qu'entoure une bordure rose pâle, n'a aucun rapport avec la pétaradante fantaisie des quatre frères qu'on croirait échappés d'un asile d'aliénés. Nul mieux qu'eux n'a montré jusqu'ici cette effarante logique dans l'absurde et n'a poussé à ce point cette sorte de comique fracassant et destructeur dont les effets nous enchantent autant qu'ils nous consternent. Leur passage équivaut à un cataclysme. Non contents de réduire en miettes les objets matériels qui se trouvent à leur portée, ils attaquent avec les procédés les plus corrosifs les prérogatives orgueilleuses de la raison dont ils s'acharnent à dessouder à l'aide d'une lampe, qui expulse dans un ronflement sinistre une langue incendiaire, les points de suture déclarés invulnérables.

Duck Soup est par excellence le poème de l'incohérence et de l'hystérie. Ce film extirpe, plutôt qu'il ne le déclenche, le rire mauvais qui est au fond de l'homme, ce rire de l'enfant qui brise ses jouets lorsqu'il est livré à lui-même. Si cette œuvre contient une satire violente de la guerre qui est acceptée avec enthousiasme autant par les imbéciles qui la provoquent que par ceux qui vont en être les premières victimes, son intérêt profond réside dans la portion qui n'a aucune signification allusive et dans ce qu'elle comporte de manifestement absurde et d'insolite.

Il est assez aisé de définir chacun des quatre frères Marx. Groncho se distingue par sa faconde et son excentricité; son visage pittoresque qui peut se réduire à un cigare en perpétuelle combustion, fiché au-dessous d'une moustache postiche que surmontent des lunettes où roulent des yeux désaxés, imprime le rythme initial à la plupart des images dans lesquelles interviendront ensuite Chico et Harpo. Chico, à l'opposé de Groncho, représente l'élément fixe, il retient accroche par sa rudesse paysanne, susceptible de recevoir les coups durs sans broncher, pareil avec son chapeau pointu à une roche abrupte dont la sombre immobilité s'inscrit au milieu de la tempête. Zeppo traduit l'insignifiance aimable et se remarque précisément par son manque de relief. Il figure le « quatrième » que l'on cherche et que l'on finit par découvrir au 2e tiers du film. Quant à Harpo, c'est un être inimaginable. Il tient à la fois de l'enfant et du lapin et représente moins un fou que l'image de la démence. Cet individu muet possède

Brasserie New-York

7, Quai de Rive-Neuve, 7

Le rendez-vous des Artistes sur le Vieux-Port

tout un arsenal pour s'exprimer: des trompes de bicyclette, une lampe à souder, un revolver, divers tatouages qui s'animent, et un œil où pointe une flamme extraordinairement hilare qui annonce avec une précision surprenante l'acte de censure qu'il va commettre. Car sa signification essentielle est de censurer ou de détruire. Muni des ciseaux d'Anasthasie il ne s'arrête de couper, guidé par un horrible discernement, tout ce qui est susceptible de l'être : des plumets, une poche, les basques d'un habit... Ce geste de mutilation qu'il accomplit avec un plaisir saugrenu finit par prendre une valeur symbolique si évidente, qu'elle n'est pas seulement perceptible aux yeux des psychanalystes. On remarquera d'ailleurs que Harpo participe à toutes les scènes étranges dont le comique n'est pas sans nous alarmer secrètement en ce qu'il révèle sans doute certaines tendances abyssales de l'être humain: Images de chapeaux qui brûlent à la flamme d'un bec de gaz dans une boite de verre, de pieds qui s'agitent dans un baril de limonade, au grand effarement des consommateurs; fusées et bombes qui éclatent de tous côtés dans un placard où Harpo, en grand uniforme de général, est enfermé; cheval couché dans un lit entre lui et une belle. Il n'y a qu'une scène où Harpo ne soit pas présent, du moins dans le début, et qui est aussi hallucinante, celle où le dictateur, vêtu d'une chemise et coiffé d'un bonnet de nuit, son éternel cigare entre les dents, découvre derrière l'emplacement d'une glace qui a été détruite, un espion — Chico — dans le même accoutrement que le sien, et se demande avec une anxiété drôlatique, en essayant toutes sortes de trucs pour saisir la vérité, s'il s'agit d'un sosie ou de son propre reflet.

Si tous les passages n'ont pas cette intensité, il faut convenir que *Duck Soup* est une véritable fougasse de gags aux effets comiques irrésistibles. Cependant le public après avoir ri tout son saoul ressent en général un malaise indéfinissable après avoir assisté à une œuvre de cet ordre. J'ai vu de gens qui partaient avant la fin du spectacle en déclarant avec dépit que tout cela était de la dernière stupidité, mais inquiets dans le fond, car ils sentaient obscurément que c'est d'eux-mêmes et de leurs propres croyances qu'ils avaient ri — malgré eux.

Gabriel BERTIN.

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

Bijoux de **Style - Horlogerie** de **haute précision**

Dépositaire exclusif des **Montres ROLEX**

et des **Montres PATEK Philippe,** etc.

TÉLÉPHONE : D. 48-76

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 208 Millions

1.485 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon, La Ciotat

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE

Téléphone : D. 56-50

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

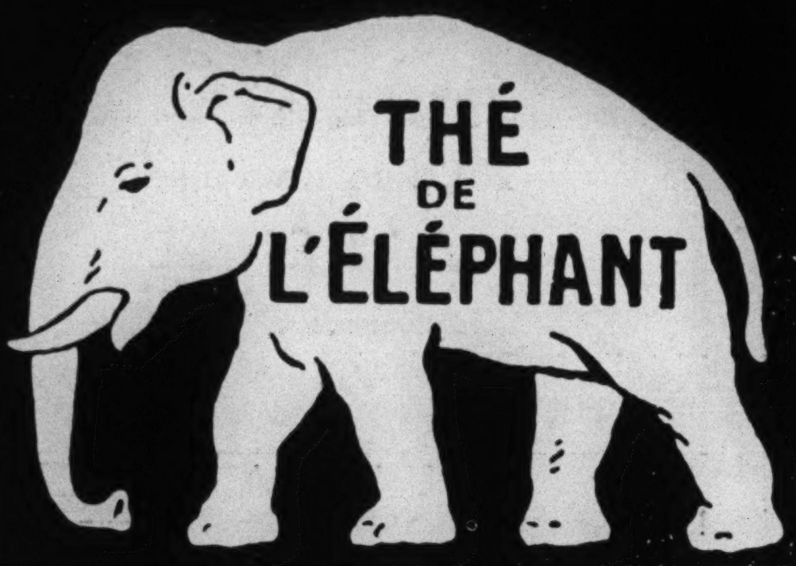
VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON 148, rue Sainte MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P.L. DIGONNET & Cie Importateurs

MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier

MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01

R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie

Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier

(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

Grands Réseaux de Chemins de Fer Français

D'IMPORTANTS AVANTAGES POUR VOS VOYAGES CIRCULAIRES

Avez-vous l'intention de faire un voyage circulaire suivant un itinéraire fixé à votre gré mais comportant un parcours d'au moins 500 kms. sur les Chemins de fer français?

Dans ce cas et même si votre circuit doit comprendre des solutions de continuité, soit que vous projetiez des excursions en autocars ou en bateaux, soit que vous alliez à l'étranger, n'hésitez pas à prendre un carnet de voyages à itinéraires facultatifs pour vos déplacements par fer. Libéré, en cours de route, du souci de prendre des billets pour chacune de vos étapes, vous aurez en main un carnet de coupons valable 30, 45 ou 60 jours selon que vous parcourrez plus de 500, 1.500 ou 3.000 kms. sur voie ferrée et vous profiterez d'une réduction croissant avec l'importance de ce trajet, de 15 à 30 % en 1re classe et de 10 à 20 % en 2e et 3e classes. Vous aurez, en outre, l'avantage de pouvoir vous arrêter à volonté en cours de route.

Pour vous procurer un carnet ou pour des renseignements complémentaires, veuillez vous adresser aux gares des Grands Réseaux ou à la Maison de France, 101, Avenue des Champs Elysées, à Paris.

*
* *

A partir du 20 décembre, les voyageurs porteurs de billets simples ont droit à :

1 arrêt de 24 h. pour un trajet inférieur à 200 kil.
2 arrêts de 24 h. chacun pour un trajet de 200 à 500 kil.
3 arrêts de 24 h. chacun pour un trajet supérieur à 500 kil.

Et les voyageurs porteurs de billets d'aller et retour ordinaires ont droit, dans la limite de la durée de validité de leurs billets, à :
2 arrêts pour un trajet inférieur à 400 kilomètres
4 arrêts pour un trajet de 400 à 1.000 kilomètres
6 arrêts pour un trajet supérieur à 1.000 kilomètres.

Pour chacun des arrêts qu'il désire effectuer, le voyageur doit se munir d'un « bulletin d'arrêt » qui lui est délivré aux prix suivants :

4 fr. en 1re classe;
3 fr. en 2e classe;
2 fr. en 3e classe.

Pour tous renseignements complémentaires, consulter les gares.

P. O. MIDI et P.-L.-M.

Sports d'hiver en Auvergne, hiver 1934-1935. Billets d'aller et retour de fin de semaine en toutes classes pour le Lioran, la Bourboule et le Mont-Dore, avec réductions de 40 p. 100 et 50 p. 100.

Ces billets sont délivrés, du 1er Novembre 1934 au 30 Avril 1935, au départ des gares de Paris (P.-O. - Midi et P.-L.-M.) et au départ de certaines autres gares de ces deux réseaux.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser :

Aux Agences P.-O. - Midi, 16, Boulevard des Capucines et 126, Boulevard Raspail; à l'Agence P.-L.-M., 88, Rue SaintLazare et à la Maison de France, 101, Avenue des Champs Elysées, à Paris; aux gares de Paris (P.-O. et P.-L.-M.) et aux principales gares de ces deux Réseaux.

P.-L.-M.

PLACES DE LITS-SALONS ET DE COUCHETTES A MOITIE PRIX

Il vous arrive de voyager fréquemment la nuit pour vos affaires ou, par exemple, en fin de semaine à l'occasion des sports d'hiver. Mais vos déplacements vous paraissent longs et fatigants. Que n'utilisez-vous des places couchées dans les grands trains ? Elles vous sont offertes sur le P.-L.-M. à moitié prix.

Ce Réseau tient à votre disposition des cartes d'abonnement valables 6 mois ou un an donnant droit à la délivrance de suppléments à demi-tarif pour l'occupation de places de lits-salons, couchettes et couchettes-toilette.

Le prix des cartes est de 439 fr. 05 pour 6 mois et de 707 fr. 85 pour un an.

*
* *

LES BELLES DENREES DE FRANCE A BON COMPTE

Qui d'entre vous, au retour de voyage, ne parle avec envie des succulentes denrées qui l'ont régalé: charcuterie de Lyon, fromageries et laiteries d'Auvergne, miel de Savoie, primeurs de Provence, vins de Bourgogne, du Languedoc... Pourquoi ne pas contenter votre gourmandise ? Il est si simple et si économique de vous faire adresser ces spécialités de leur région d'origine en colis agricoles de 20, 30 ou 40 kilogs.

Livrées à domicile dans les localités où il existe un service de factage, vous les recevrez dans leur état de fraîcheur et saveur, grâce à la rapidité du transport, et vous réaliserez une économie: un colis de 20 kgs de primeurs de Cavaillon à Paris chez vous ne vous coûtera que 12 fr. 95.

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL & BUCKNALL
LINES

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison

Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "

◆

ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz

Visitez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral

◆

Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros

MASSINGER .... *Le Combat contre nature*
PIERRE LEYRIS .... *Pour un théâtre de Masques*
ALEXANDRE VIALATTE .... *Le Concerto Européen*
PIERRE MINET .... *Journal d'un Hospitalisé*
HENRI LEFEBVRE .... *Le Jeu de l'Or et de la Mort*
J. L. FOTI .... *La Fausse Monnaie*
LEO FROBENIUS .... *Le Sage Hatoumata*
GILBERT TROLLIET .... *Poèmes*
KLEBER HAEDENS .... *Les Confidences du Conseiller Général*
GABRIEL BERTIN .... *Quelques démarches de Piltokin*
GEORGES NEVEUX .... *La Maison Plate*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

***Un An:* 40 francs - *Six Mois:* 25 francs - Prix du N° : 5 francs**

(ÉTRANGER)

***Un An:* 60 francs - *Six Mois:* 35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50**

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

LIBRAIRIE JOSE CORTI

VIENT DE PARAITRE :

GEORGES FOUREST

LE GERANIUM OVIPARE

Dans la veine de son immortelle « NEGRESSE BLONDE », GEORGES FOUREST nous donne enfin ses *poèmes inédits*.

2.500 exemplaires numérotés sur Bouffant blanc ...... 15 fr.
Lafuma .... 40 fr.
Hollande .... 75 fr.
Japon .... 100 fr.

LOUIS GRATIAS

LE NOUVEAU VISAGE DE TOULOUSE

20 Hors texte de Roll' s Photo

Un vol. (19 x 23.50) tiré sur Alfa-Navarre .... 15 fr.

ALFREDO GANGOTENA

ABSENCE

POEMES

« Un des rares poètes que j'ai rencontrés. »

H. MICHAUX (*Cahiers du Sud*).

Edition originale tirée à 600 exemplaires, numéroté : 12 fr.

CH. DU BOS

APPROXIMATIONS

(3e Série)

Un vol. de 316 p. éd. originale, num. sur Alfa .... 25 fr.

(EDITION « LE ROUGE ET LE NOIR »)

LIBRAIRIE

JOSE CORTI, 6, Rue de Clichy, PARIS - IXe

MESURES

CAHIERS TRIMESTRIELS

MESURES se propose de réunir, hors de toute école comme de toute doctrine, les œuvres des meilleurs écrivains français et étrangers.

Elle donnera aussi des textes philosophiques ou mystiques, des textes orientaux, des textes anciens.

Elle s'attachera, d'un soin tout particulier, à la qualité et à l'exactitude des traductions.

Comité de Rédaction : Henry Church, Bernard Groethuysen, Henri Michaux, Jean Paulhan, Giuseppe Ungaretti.

MESURES publiera dans ses deux premiers numéros (15 janvier et 15 avril 1935), entre autres poèmes, essais ou récits:

PAUL CLAUDEL	*Judith,* poème.
ANDRÉ GIDE	*Le treizième arbre,* farce.
LÉON-PAUL FARGUE	*Réveil.*
ANDRÉ SUARÈS	*Poèmes de la Passion.*
JULES SUPERVIELLE	*Le galop souterrain.*
MARCEL JOUHANDEAU	*Trop d'amitié à la fois...*
HENRI MICHAUX	*Notes d'un voyage imaginaire.*
MARCEL ARLAND	*La Mère.*

et des traductions de :

R. MUSIL, G. M. HOPKINS, F. KAFKA, B. PASTERNAK, L. PIRANDELLO, T. S. ELIOT, J. JOYCE, BARTRIHARI, DOROTHY, M. RICHARDSON, EMILY DICKINSSON, POUCHKINE, E. M. FORSTER, R. M. RILKE, A. MAC LEISH, G. LORCA, GALLIAN, W. FAULKNER, etc.

ADMINISTRATION

Mademoiselle A. MONNIER

7, RUE DE L'ODÉON, 7

PARIS

Le Numéro : 15 fr. L'Abonnement d'un an : 50 fr.

Les Cahiers d

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie^ *Fraissinet* (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie^ *Cyprien Fabre* (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cah*
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES
TOUTES LES MAISONS D
LA RÉPUTATION DE LE
GOUT FRANÇAIS.

d Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

de

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

).

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

ale).

erra-
de
t bi-

Cahi Sud touche les lecteurs

LES ÉRIEUX AVANTAGES POUR
S DÉS DE RÉPANDRE AU LOIN
LEUR ET L'EXCELLENCE DU

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

VIENT DE PARAITRE :

JOSEPH ÉTIENNE

La Chair Triomphe

ROMAN

L'effritement des êtres par le bas « dans ce monde amer où la chair règne ».

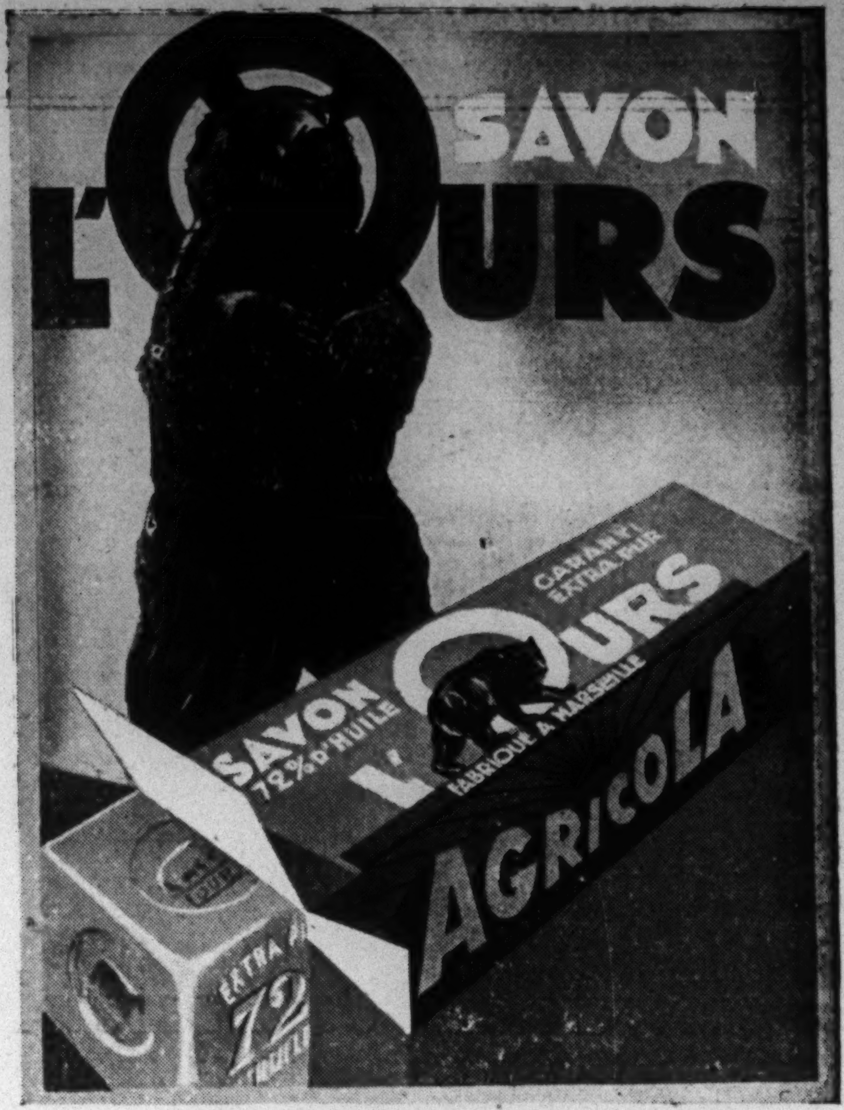
Il est tiré de ce livre :

10 Exemplaires sur Japon de A à J.
40 Exemplaires sur Hollande de Rives de I à XL qui ne seront pas dans le commerce.
2.000 Exemplaires sur Alfax, dont 200 S. P. pour la critique.

L'Exemplaire....... 12 fr.

LIBRAIRIE JOSE CORTI
PARIS 6, Rue de Clichy, 6 PARIS

PUBLICITÉ GÉNÉRALE :
PRESSE
AFFICHAGE
ÉDITIONS



UNE DE NOS CREATION

UNE ORGANISATION PUBLICITAIRE A VOTRE SERVICE

LES SUCCESSEURS DE

HACHARD & Cie

8, PLACE DE LA MADELEINE PARIS

mettent à votre disposition
LES TECHNICIENS COMPÉTENTS
LES ARTISTES RÉPUTÉS
LES PROCÉDÉS LES PLUS MODERNES
pour

Concevoir, Réaliser, Exécuter
VOTRE PUBLICITÉ
Tous projets publicitaires sans engagement

AGENCE DE MARSEILLE
24, Rue Saint-Saëns
Tél : D. 81-42 **MARSEILLE** Tél. : D 81-42

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

la nuit...

des **lits-toilette** avec draps ou des **couchettes** vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

		Du 6 Octobre au 30 Juin	Du 1er Juillet au 5 Octobre
LITS-TOILETTE		**55** francs	**75** francs
COUCHETTES	1re classe.	**25** francs	**40** francs
	2e classe.	**25** francs	**35** francs
	3e classe.	**20** francs	**30** francs

Les couchettes des 1re et 2e classes sont munies d'oreillers.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT

P. O. - MIDI

Sports d'Hiver

en AUVERGNE et aux PYRÉNÉES

	Altitude
COL DE PUYMORENS ...	1.910 m.
SUPERBAGNÈRES	1.800 m.
FONT-ROMEU	1.800 m
EAUX-BONNES	1.400 m
GOURETTE et Col d'AUBISQUE..	1.700 m
COL DU SOMPORT	1.650 m.
BARÈGES	1.250 m.
BAGNÈRES-DE-BIGORRE	1.200 m.
LE LIORAN..............................	1.100 m.
LE MONT-DORE..........................	1.050 m.
CAUTERETS	1.000 m.

Renseignements et Billets
aux Agences et aux Gares du P. O. - MIDI.

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne

Séjours d'altitude - Sports d'hiver

Alpes - Jura - Cévennes

des Villes d'Eaux

Stations de Cure et de Villégiature

Vichy - Aix-les-Bains - Évian

des Villes d'Art

Monuments Romains et du Moyen-Age de la

Vallée du Rhône

et de la Mer

Plages de la

Côte-d'Azur - Soleil et Fleurs

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

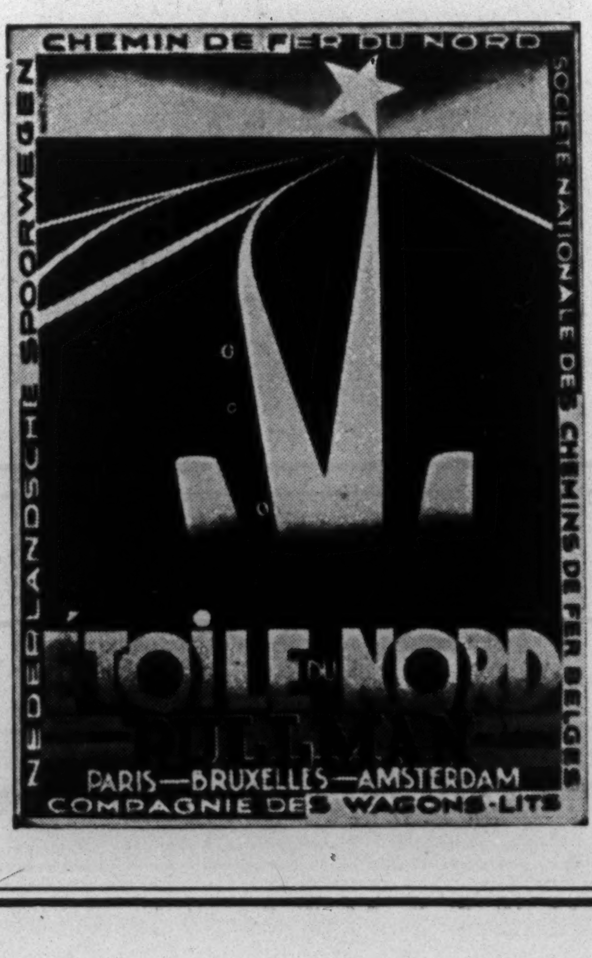
La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons
Pullmann



Trajet
en 7 h. 15

LES NOUVELLES 6 CV.

FIAT

ÉLÉGANTES
CONFORTABLES
ÉCONOMIQUES
signées... FIAT

100 % FRANÇAISE

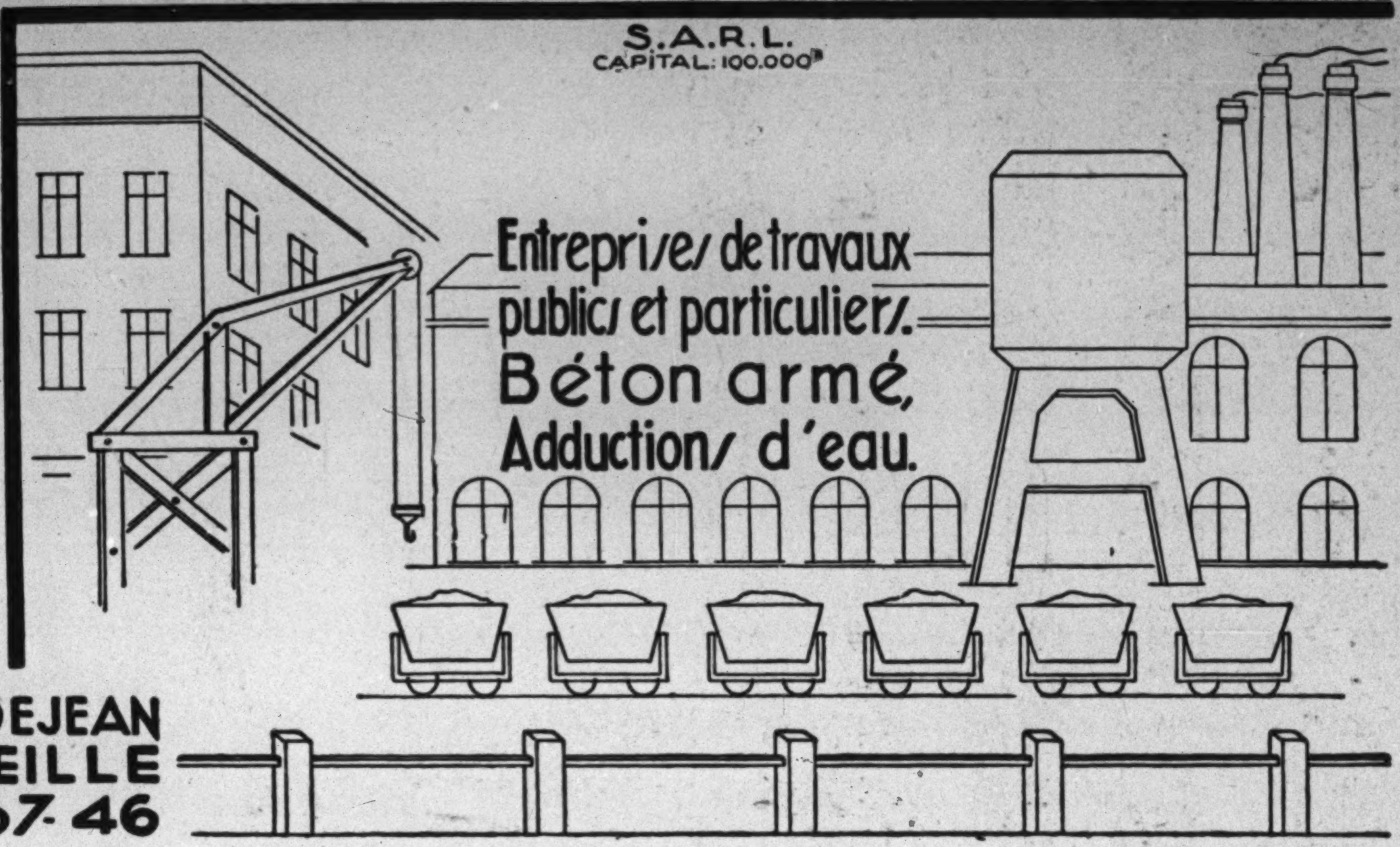
Voitures plus vastes, lignes aérodynamiques, une mécanique parfaite, et toujours, cette élégance qui est la signature Fiat. Voilà pourquoi la 6 CV Fiat Française obtient tant de succès.

Deux raisons encore : une performance récente et admirée (105 km. 243 avec 5 litres de carburant, au dernier concours du bidon de 5 litres), et des prix qui font sensation : on trouve une Fiat tout équipée (avec pare-chocs, pare-pierres, etc...) à partir de **15.950 FR.**

SOCIETE ANONYME FRANÇAISE
POUR LA FABRICATION EN FRANCE
DES **AUTOMOBILES FIAT**
34 — Quai Galliéni — 34
SURESNES (Seine)

LES TRAVAUX DU MIDI

S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000 fr



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Téléph. 36.76

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C
DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

Lettre de Bou-Saâda

A M. E. Garcin.

Ces flammes qui jouent dans la cheminée me ramènent ce soir dans un songe tiède à cette chambre d'hôtel de Bou-Saâda où l'on brûlait du pin qui sentait bon le cèdre.

Tout le jour, en pulmann Ofalac, on avait dévoré le bled sur une route droite comme un coup de ciseaux dans l'étendue de cuivre sale. Puis, on avait découvert l'oasis derrière un replis de ces collines allongées mollement dans le sud. On avait alors erré avec cet empressement joyeux à fouler une terre inhabituelle, à participer à de nouveaux spectacles et le crépuscule nous avait surpris sur la grand place, dans une foule paresseuse, comme celles de Provence aux soirs d'été.

Maintenant, nous étions devant un brasier crépitant qui embaumait la chambre. Ce bois sec brûlait avec une ardeur généreuse et des éclatements d'étincelles. « C'est du pin de l'oasis » avait assuré le domestique; il n'était plus que fibre et parfum. Le soleil l'avait réduit à son essence et la flambée dévorait par brassées les branches momifiées dans leur résine.

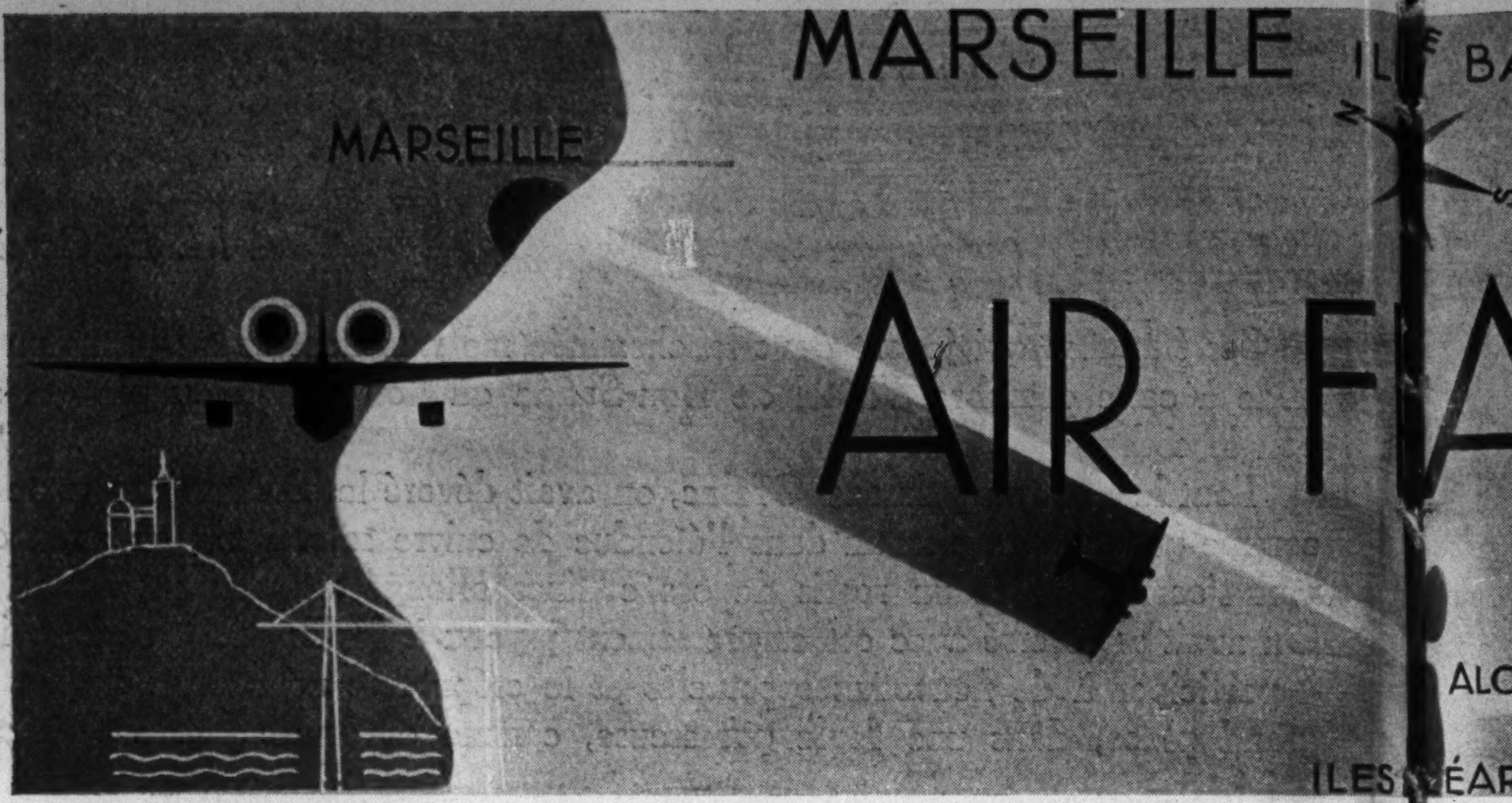
Je me souviens de ces instants joyeux où l'on serre sur son cœur le butin de la journée, où, la porte fermée sur un monde étranger, on fait défiler en soi des visions neuves pour les assimiler plus lentement, comme en rêvassant près d'un feu de bûches on savoure à loisir l'arôme du café ou celui plus subtil d'un poème.

* *

Bou-Saâda... C'est une impression curieuse que de sentir entre soi et la vie tourbillonnante d'Europe cette ouate des solitudes et d'éprouver ce parfait repos de ville arabe dans le creux de son oued. Déjà de la terrasse de la vieille mosquée où le muezzin chasse la marmaille en attendant l'heure de la prière, j'ai senti ce dépaysement devant le paysage biblique. Ces grandes tables horizontales, contreforts des monts Ouled-Naïl, ont la majesté de tombeaux et leurs colorations magnifiques s'éteignent dans une agonie inexprimable de nuances. Le silence est tel que la réalité des choses tend à se dissoudre et à faire place à leur image. Les hauts palmiers que ne secoue aucun souffle cessent leurs colloques et se figent. Le sommeil gagne l'espace, de l'horizon des chotts aux toits du village où la fumée s'échappe droite de trous béants. Et tout à coup, la voix du muezzin rompt le charme, criarde, avec des finales aigües, sans aucune modulation agréable qui s'accorderait si bien à la grande harmonie du soir.

* *

Mademoiselle Aïchouche reçoit tous les soirs dans une rue bien connue des guides. Ce soir, Ali nous entraîne avec force promesses vers cette reine Ouled-Naïl qui est devenue une illustration de l'endroit et à qui le sentiment de sa



PAR LES AVION

de **MASE**

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

D'AIR FRANCE

SEILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

à **Ajaccio, Tunis.**

à Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.

à Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

responsabilité a fait prendre un embonpoint superbe. Mais soyons juste, le café d'Aïchouche vaut déjà la visite et, quant aux danses, nous allons en juger. Bien entendu, la « Divine » ne danse plus; elle délègue pour la joie de nos yeux des jeunes filles dont les formes sont plus rassurantes. Le spectacle commence, car les banquettes sont maintenant garnies à la ronde et les deux musiciens préludent par un air strident, aux cadences monotones.

Les jeunes danseuses s'acquittent avec gravité de leur numéro. L'une a même un souci de l'attitude, un certain hiératisme qui ne jure pas avec l'absence de noblesse des thèmes. Et n'étaient la tristesse de nos costumes, le convenu de la rencontre, ce spectacle de l'Ouled-Naïl, vêtue d'une robe éclatante, aux plis amples et droits, rythmant des mouvements sobres, aux cris hystériques de la flûte, serait vraiment pittoresque.

Mais Ali me souffle à l'oreille qu'elles vont danser nues, et qu'Allah nous permet, contre un petit supplément, cette vision d'éden. Je n'imagine pas ces danses sans oripeaux : alors je me défile en douceur, sans le fâcher, parce que je préfère retourner à mon feu de pin qui sent bon le cèdre et retrouver un autre Orient dans les bouffées d'encens.

* *

Le printemps fait jaser l'oasis. Ce ne sont partout que bruits d'eaux vives et chants d'oiseaux. Et les lavandières, plus bavardes encore, gazouillent au bord de l'oued, la plupart invisibles. On les devine à travers les murs ruinés des jardins arabes où court un ruisseau aux pieds des palmiers. Et cette succession de jardins fait la palmeraie bruissante, joyeuse, secrète.

Nous allons pacifiquement, sur les dromadaires de l'oasis. Le mien, qu'une guêpe irrite, mord soudain son chef de file et nous voilà partis au galop, égratignés au passage par les grenadiers, les cassis épineux dont les baies jaunes embaument. Nos bêtes se calment devant l'oued où des enfants jouent. On le traverse au premier gué; le courant appauvri par les saignées des riverains fuit entre les roches avec un frais gargouillis. Rien ne manque à la poésie du lieu: un moulin rustique dont les roues à aube grincent sans aigreur s'abrite sous un bouquet de dattiers tout saupoudré de farine. Un léger nuage flotte à l'entrée de la masure et l'on voit à l'intérieur s'agiter des burnous, palabrant autour du blutoir.

Le jardin de Dinet est tout près. Ses terrasses successives s'étagent au coude de la rivière, au point où le regard peut découvrir les perspectives d'amont et d'aval. Je ne sais laquelle me séduit davantage. L'artiste avait élevé un belvédère en ce lieu. Il y surprenait la vie de l'oued et sa féerie inépuisable.

Plus haut que les jardins, touchés par la grâce un peu triste de l'abandon, voici la maison du peintre, vide et close; par delà règne un mur qui défend les approches du tombeau de Dinet. C'est un élégant kouba abritant trois sépultures

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE

Billets à forfait à destination de l'Égypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java

VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

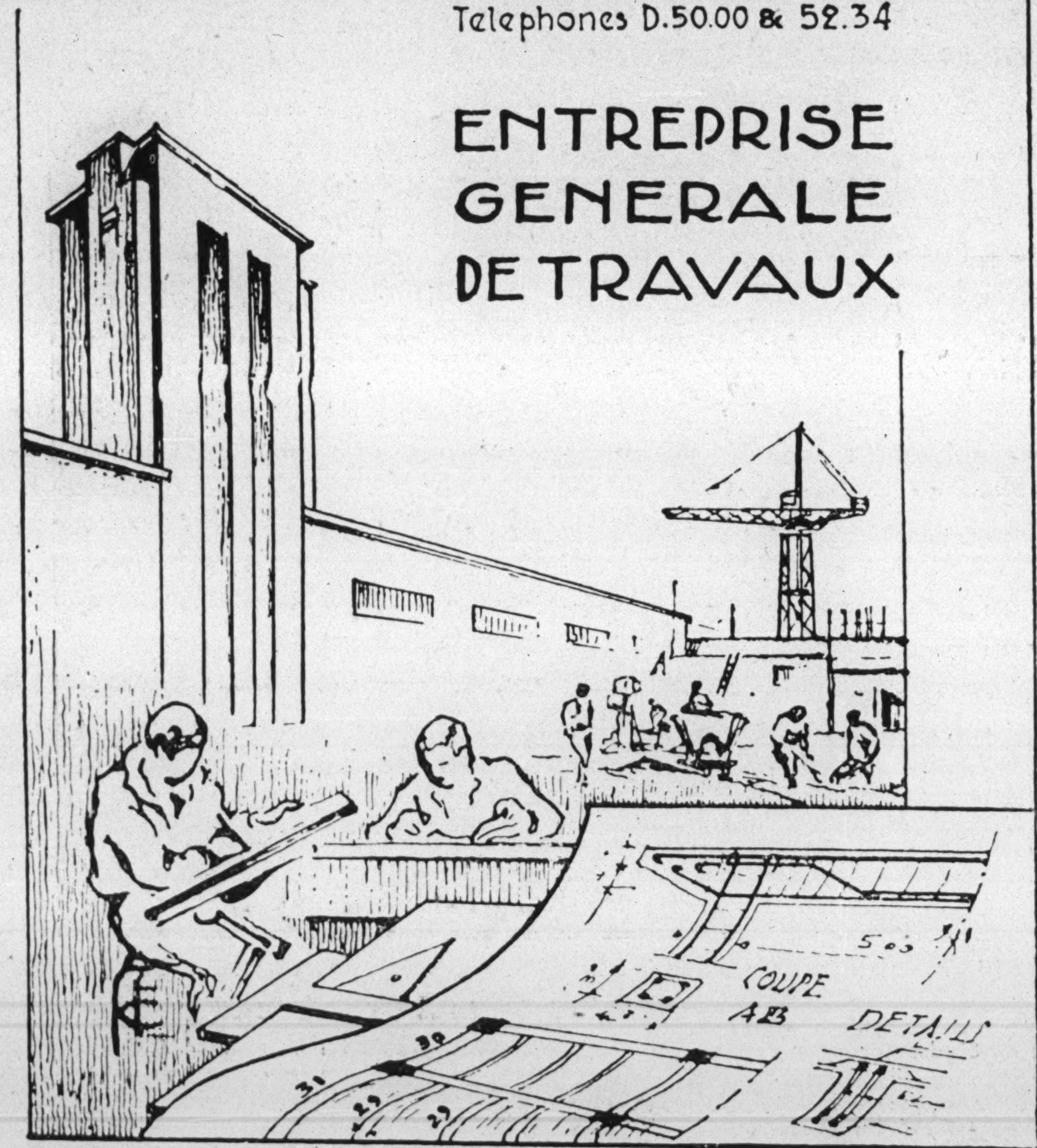
NICE
15, Rue Grimaldi

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs
42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)
Tel. TRINITE 63.20

arabes. La lumière y pénètre presque joyeusement et joue aux verres coloriées, aux céramiques nettes. Tout y révèle un entretien constant des tombes. Des deux plus grandes, l'une est celle de Dinet, la seconde sera celle de son ami Slimane. La dernière, qui est ornée en son milieu d'une troisième stèle est celle d'une femme qui fut l'épouse de Slimane.

Hors des murs s'étend la pierraille jusqu'à la crête rocheuse, plus bas c'est la houle murmurante, les longues fuites de moire de la palmeraie.

* *

Grand remue-ménage à l'Hôtel du Caïd. Une smala y est descendue. C'est Tartarin parbleu qui fait tout ce bruit et qui mobilise porteurs, femmes de chambre, chameaux et majordomes, jusqu'aux joueurs de flûte, figurants de la dune, qui créent l'ambiance des caravanes. Ce monde, pour lui, est sur les dents. Il exige que tout marche au doigt et à l'œil et on l'entend pester, trépigner, gueuler à tous les étages, demandant pour la « couleur locale » qu'on arrête les radiateurs sous prétexte qu'on est au désert. Brave Raimu ! Alger en rit encore.

* *

On ne passe pas à Bou-Sâada sans voir Slimane. Ce musulman à la noble allure, qui tantôt traversait la place dans sa djellaba mauve, c'est l'ami du grand orientaliste dont le tombeau domine l'oued. Il en a hérité et a recueilli ses dernières œuvres dans sa demeure. C'est là qu'il me reçoit avec cette simplicité des gens racés. Auprès de lui se tient son neveu, jeune universitaire, actuellement en congé. Et Slimane, qui garde non seulement des reliques, mais un souvenir vivant du peintre et de l'homme, nous raconte les derniers épisodes de sa vie qui les conduisirent tous deux au tombeau du Prophète. Car chacun sait que Dinet s'était, par un penchant sincère, converti à l'Islam. Bou-Saâda l'avait conquis de bonne heure par la beauté du site et la paix profonde de son oasis. C'est là qu'il peignit les toiles qui illustrèrent son nom et qui, à défaut de spontanéité, traduisent un fidèle amour de l'âme et du sol musulmans, un souci constant de vérité et de technique. Il a voulu reposer dans ce paysage où s'écoula sa vie et Slimane accomplit cette volonté. Les deux amis voisinent encore jusqu'au dernier sommeil qui les réunira sous le même kouba.

J'ai écouté avec émotion le récit de mon hôte qui montrait des souvenirs, des éditions rares, quelques toiles, et me dédicaçait *Khadra, Danseuse Ouled-Naïl.*

PROVENCE RADIO
TÉLÉPH. NATIONAL 04-95
52. boul. dugommier
Agence Régionale
DUCRETET
MACHINES PARLANTES
THOMSON

J'ai dégusté l'adorable café maure qu'il m'a servi lui-même, puis, tout imprégné du parfum discret des choses j'ai pris congé de El Hadj Sliman Ben Ibrahim qui s'est avancé jusqu'au seuil en s'inclinant.

* *

Ce soir la pierre embrasée prend des tons lilas sous le ciel strié de rose et la douceur du crépuscule glisse déjà sur les chemins. Au bord de la rivière s'en vont les meuniers du moulin d'amont et le trot des mules résonne plus clair dans la gorge. L'oreille surprend au loin des grelots légers, presque des bouffées de voix; puis, seulement le glouglou de l'eau dont nous suivons le cours. Le lit de l'oued, plus large, se couvre d'un fourré de lauriers roses et le sentier se lace à travers ces bouquets d'arbustes qui nous dissimulent comme un rideau.

Ce sont maintenant des rires qui nous parviennent tantôt par éclats, tantôt en cascades. La rumeur se précise, plus ample; les voix plus nombreuses se mêlent, se répondent. Un cortège circule dans l'oasis et s'y donne des airs de fête. Sans doute y campe-t-il pour le soir. Les bruits s'élèvent tandis qu'on approche. La franche gaîté s'exalte à mesure et quand nous débouchons, à deux pas du village, près de l'Hôtel Transatlantique, nous nous trouvons devant une noce juive qui a choisi pour ses ébats le lit spacieux de la rivière. Les costumes sombres des hommes contrastent avec les toilettes aux couleurs violentes des femmes, lueurs crues dans l'air crépusculaire. Et les groupes répartis sur des mamelons semblent composer, exprès, une pastorale biblique.

Cependant le ton de cette allégresse monte et je devine aux bouteilles d'anisette jetées, que les ferveurs nuptiales ont reçu un réconfort bien temporel. Mais tout cela demeure digne, même gracieux dans la griserie.

Je m'éloigne, tandis que meurent les derniers reflets des monts Ouled-Naïl dans l'air intensément bleu. La nuit venue confond peu à peu dans l'éloignement les bruits du village avec ceux de la fête champêtre; elle en fait doucement cette rumeur sans nom qui s'étale sous la lune et murmure comme soupire un dormeur pour se résoudre enfin dans le silence de l'oasis.

Jean BALLARD.

Musique de Chambre - Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

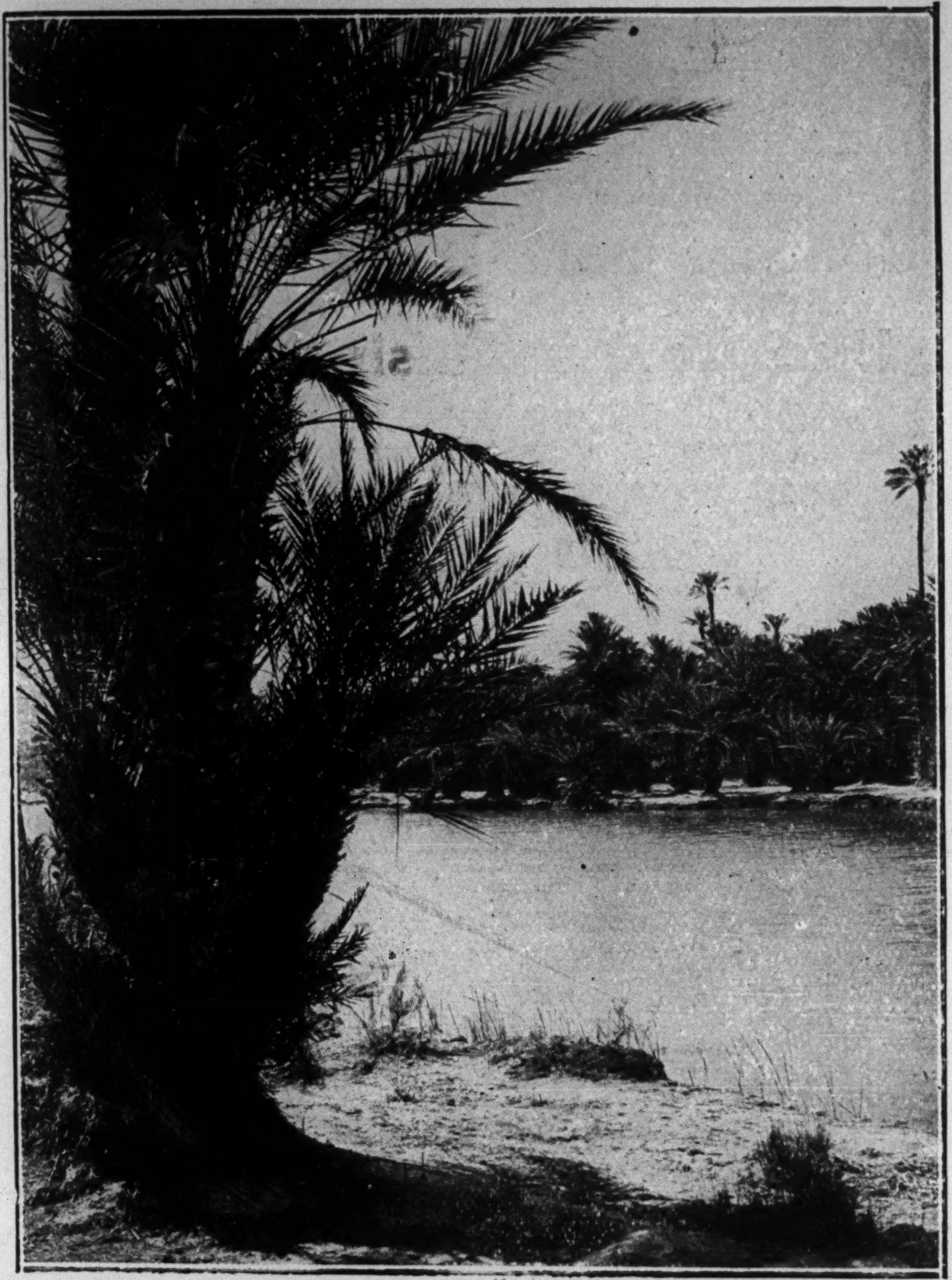
Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

Renseignements, Catalogues, Facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

FAITES EN **ALGÉRIE**
LE BEAU VOYAGE DE VOTRE VIE



COLOMB-BÉCHAR. -- La Rivière.

Renseignez-vous à

L'OFFICE ALGÉRIEN D'ACTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE

L'OFALAC, 26, Boulevard Carnot, 26, **ALGER**

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84.14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, PARIS
CINTRA, 167, Rue Montmartre. PARIS
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, LYON
CINTRA, 4, Rue Beauvau, MARSEILLE
CINTRA,, 3, Place Masséna, NICE
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, GRENOBLE

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

Thèmes Andalous

A Raoul Jamin.

I

CORDOBA

La nuit, les palmes, les jasmins

Il n'est pas de plus belle rencontre que celle de la nuit, des palmes et des jasmins que l'on peut faire n'importe quel soir, dans les Jardins de la Victoire. Un méandre d'allées ouvre dans l'ombre le mystère propice à lui-même. Il y a aussi le silence.

Ainsi, tout est parfait. C'est une ivresse paisible, une volupté abandonnée. On n'écoute plus rien que le frémissement à peine perceptible d'une palme tranquille, tendue comme un arc dans l'obscurité et dont le geste infini se recourbe avec des grâces d'enlacement. Qu'une lumière surgisse et, dans l'allée, c'est aussitôt l'ombre couchée de mille palmes dociles, de mille bras alanguis et sans fièvre.

Mais il y a les parfums, — présence insidieuse, indiscrète, intermittente, qu'on ne peut toucher, qu'on ne peut pas tenir entre les mains. Le parfum des jasmins, la nuit, est la chose la plus douloureuse du monde, la plus désirable et la plus belle. On ne peut pas savoir d'où ils viennent, d'où ils s'élancent, tendres flèches, pour nous blesser et nous faire mal, nous laisser, les lèvres ouvertes, avides de désir et de plaisir. Tout se met à trembler autour de ces remous invisibles qu'ils font affluer dans la nuit, autour des palmes immobiles qui les respirent. C'est une musique muette, une sorte d'incantation violente et douce, un fantôme, une nébuleuse de musique.

Voilà le domaine de la nuit et je ne savais pas que la nuit pût être aussi déchirante et aussi suave, aussi nécessaire à tous ces bonheurs fragiles et fugaces que sont les bonheurs du hasard.

la mosquée

Je ne suis plus qu'un grand regard. Je ne suis plus que deux grands yeux qui cherchent une issue possible dans cette multitude de piliers, d'arcs rouges et blancs suspendus au-dessus de ma tête, mille et mille fois répétés. Il n'y a d'autre objet que de voir, et je ne fais et je ne puis que voir.

Ne serait-ce que pour cette fonction quotidienne et nécessaire que tant d'équi-

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** TRANSFORMATION DE BIJOUX
S. Anonyme
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

libre fût édifié, et un si bel exemple de monotonie calculée — que cela certes suffirait. Voir, ce n'est pas seulement éprouver la richesse de la lumière ni soupeser la densité de l'ombre. C'est maintenant sonder des perspectives déployées, toujours pareilles, explorer ces labyrinthes entrecroisés, y jeter tout d'un coup la foi profonde de ses yeux et les y tenir attachés aussi longtemps qu'ils le désirent.

Regards désormais semblables à deux oiseaux fascinés et traqués, regards devenus les victimes dociles de ces mille lignes droites confondues, dispersées, ordonnées, regards qui n'êtes plus qu'une lueur reflétée mille fois, regards qui n'êtes plus que vous-mêmes, je connais à présent votre véritable destin : vous entr'ouvrir sur un monde de pierre et de briques, sur un univers impassible et muet, et vous perdre, vous perdre pour toujours sans jamais d'autre espoir que celui de vous perdre encore, si jamais vous vous retrouvez en face de vous-mêmes et de tout cela...

le patio de Maria Fernandez

Il peut en exister de plus beaux, avec des grilles qui ressemblent à des châles de dentelles arachnéennes et transparentes, avec des tapis de faïence qui changent la couleur de la lumière, avec de hautes et molles palmes qui retombent. Celui-là n'a ni grilles, ni faïences, ni palmes. Il n'a que la simplicité de son décor et de ses fleurs.

La rue étroite et blanche descend vers la mosquée. La porte est ouverte. On le découvre tout à coup, découpé par le double arceau plein d'ombre tiède — et il éclate aussitôt, dans une violente coulée de soleil, dans une heureuse profusion de fleurs multicolores.

Il invite d'abord à l'immobilité, à la surprise. On regarde, on respire. Lumière, parfums, ce sont eux qui nous envahissent. Et puis, on voit que tout cela n'est fait que de fleurs, de pétales, de ruissellement de verdures, d'un abondant et multiple frisson de ciel bleu.

Toutes ces fleurs qui ont un nom ont trouvé ici leur asile et leur destin : n'être que couleur et parfum anonymes. Il y a le charme qu'il faut servir, — le repos des yeux, la paix des sens, le charme sans inquiétude, l'équilibre enfin.

Et je pense à Maria Fernandez qui est vieille et qui, de ses petites mains laborieuses, a façonné sans hâte et seulement inspirée par la poésie du bonheur

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

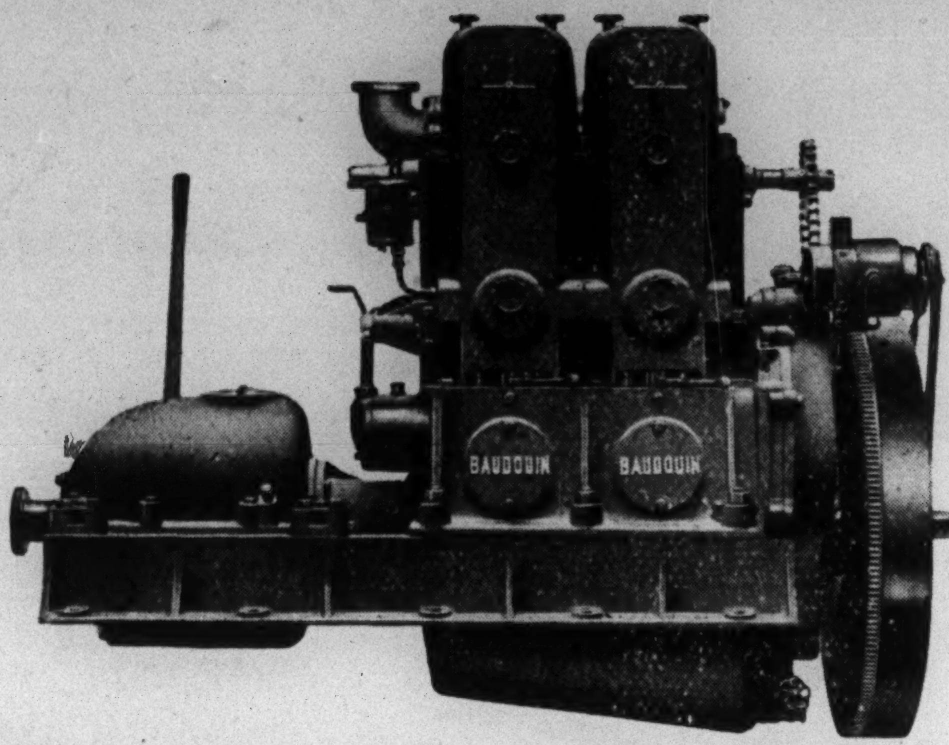
MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

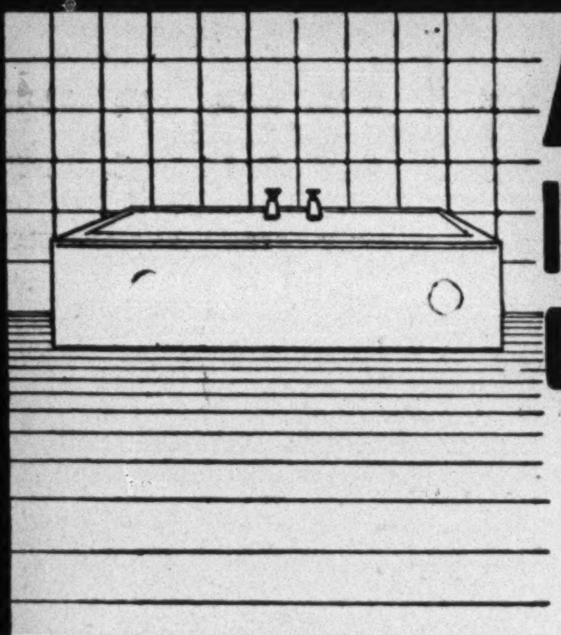
Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

Lorenzy-Palanca
PARFUMS
TOILETTE
OBJETS D'ART
crée l'atmosphère de la femme
Marseille Alger

MOTEUR DIESEL

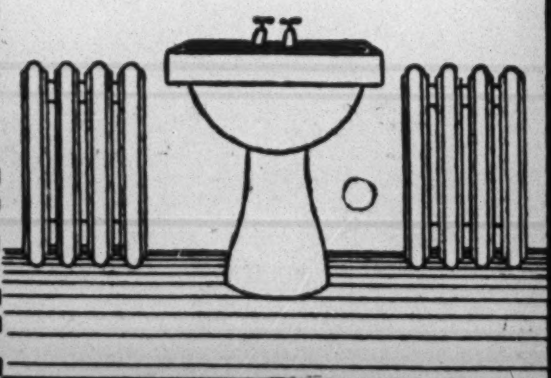


BAUDOUIN



ADDUCTION D'EAU
INSTALLATIONS SANITAIRES
CHAUFFAGE CENTRAL

HONORE LAURENT
129 AV. DE LA CAPELETTE
Tel. C 64.93. MARSEILLE



nécessaire ce décor qui tremble à peine sous le vent léger du matin, — à Maria Fernandez qui brode maintenant des tapis de grosses laines où l'on voit encore bouger des fleurs que je ne connais pas.

le Christ aux Lanternes

Midi : la petite place de las Dolores prête à la lumière son rectangle oblong de murailles et, au fond, son église. Ce n'était pas l'heure qu'il fallait choisir pour aller voir le Christ aux Lanternes.

Je tourne autour de la grille pour comprendre. La croix ne fait plus aucun geste et l'agonisant n'est qu'une pauvre petite poupée douloureuse, contractée. Il n'y a plus que les grosses lanternes, plantées de travers dans le ciel, avec des élans de serpents, et qui tournent autour du mort comme une procession rigide, figée, théâtrale.

Je sais bien que ce n'était pas l'heure. On parle de crépuscule, de clair de lune. Ah! non... C'est à midi qu'il faut venir pour comprendre et que l'on comprend cette absurde nécessité de lumière, de morceaux de fer hérissés et tordus, inutile à cette heure de grand soleil, et qui ajoute au supplice un autre supplice : celui de ces cubes de verres noirâtres qu'on allumera plus tard et qui maintenant ressemblent à de gros poings tendus, à des malédictions, à des injures.

Louis EMIÉ.

Pour les Etrennes,

offrez

des **Cigares et Cigarettes**

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Musique Enregistrée

Voici de nouveau, à l'actif de l'*Anthologie Sonore*, deux beaux disques, intéressants à divers titres, mais d'une réalisation parfaite. Le disque N° 5 ressuscite pour notre curiosité la sonorité d'un instrument vénérable, qui fut longtemps le rival du clavecin et lui fut souvent préféré par des maîtres dont le nom faisait autorité: je veux parler du clavicorde. « Une toute petite caisse, presque plate, longue d'un mètre et profonde d'un pied environ, nous dit l'excellente notice qui accompagne le disque, renfermait un mécanisme des plus simples ; une tengente en fer était fixée verticalement sur l'extrémité postérieure de la touche ; elle frappait à peine la corde, rendant une sonorité très faible, il est vrai, pour l'oreille moderne, mais incomparablement souple et délicate ». Nous reprocherons surtout à cette sonorité de manquer de couleur ; les effets y sont extrêmement réduits, et il est fort difficile de séparer les différents plans de la construction sonore. On écoutera avec indulgence cette *Sonate Biblique* de Johann Kuhnau, qui se propose d'évoquer les palpitantes phases du combat de David et Goliath; voilà, bien avant Lesueur et Berlioz, de la musique à programme ! Toutefois, ce curieux essai méritait d'être mentionné, et il faut louer l'Anthologie Sonore de l'avoir présenté avec tant de soins. Le disque N° 6 évoque toute une période de l'histoire populaire : voici les *Danceries Françaises du* XVI^e^ *siècle*, la Bassedanse, le Tourdion, l'Allemande, danses vénérables, descendues en ligne directe des danses chevaleresques du Moyen-Age, puis, la Pavane, la Gaillarde, et toute la famille des Branles, branle simple, branle double, branle de Bourgogne, branle de Champagne, chacun avec sa physionomie propre. Rythmes naïfs, allègres, où l'imagination se plaît à mêler de mélancoliques jeux d'ombres...

Les musiciens ne se contenteront pas de placer ces deux disques parmi leurs meilleures cires. Ils se laisseront séduire également par la nouvelle version de la IX^e^ *Symphonie avec Chœurs*, que *Gramophone* vient de réaliser avec l'orchestre de Philadelphie, sous la direction de Léopold Stokowski. La gravure en est très belle. Une nouvelle réussite, à l'actif d'une Maison qui ne les compte plus.

Chez *Columbia*, une remarquable version de la *Symphonie en Ut majeur*, « Jupiter », de Mozart. La plupart des musicographes veulent voir dans la Symphonie Jupiter la Reine des Symphonies du Maître de Salzbourg; j'avoue

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1^er^.**

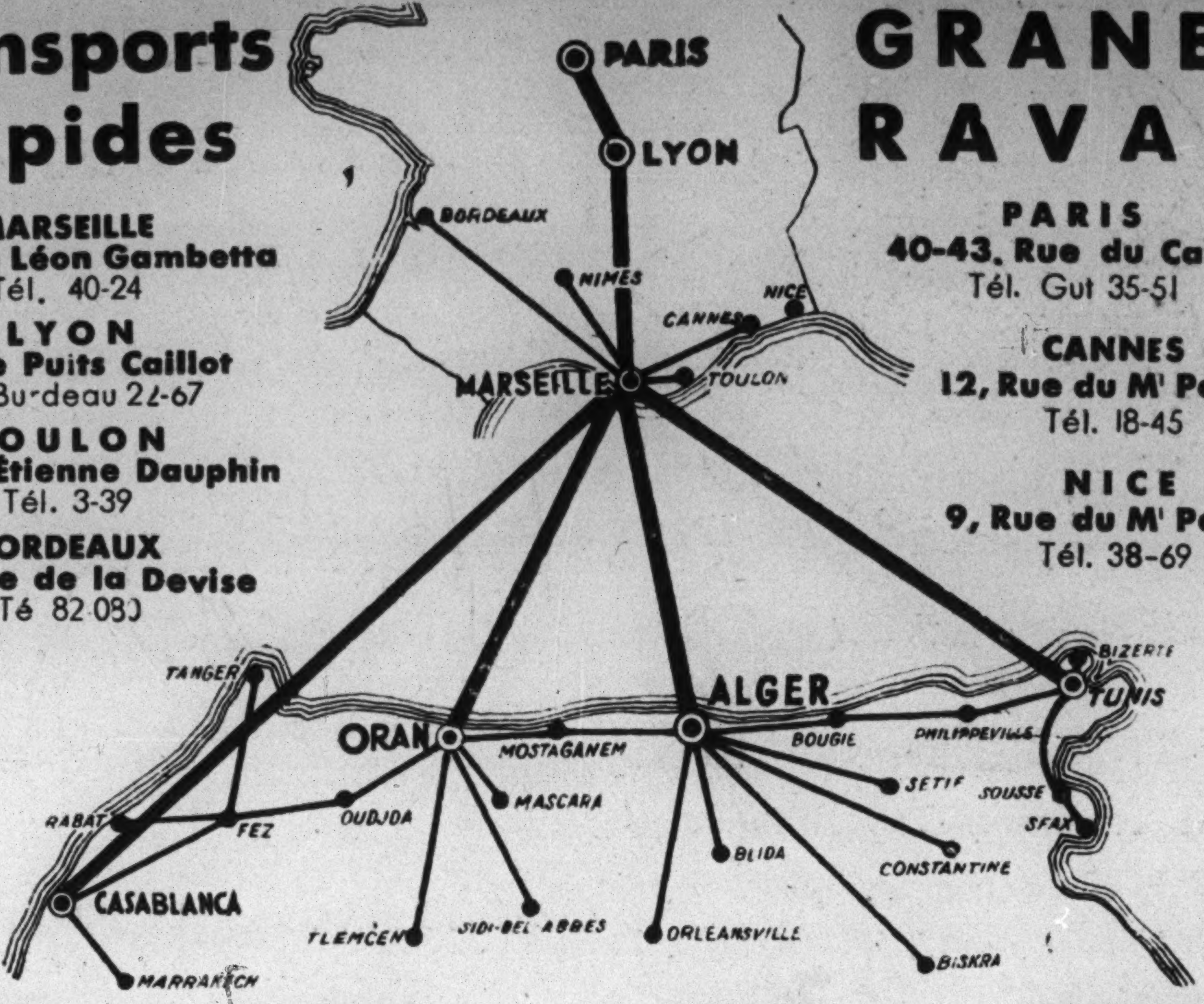
Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82.080



GRANET RAVAN

PARIS
40-43, Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée

S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

Les Globes Lumineux
FOREST

▼

Une lumière agréable
Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie
25 cm de diamètre.... **400 fr.**
33 cm — .... **600 fr.**

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Mozart : ***Symphonie n° 41 en Ut Majeur " Jupiter ".***
par l'Orchestre Philharmonique de Londres
Direction Sir Thomas Beecham.

V. d'Indy : ***Symphonie pour Orchestre et piano sur un chant montagnard français.***
Mme Marguerite LONG, pianiste
et l'Association Artistique des Concerts Colonne
Direction Paul Paray.

P. O. Ferroud: ***Sonate en La pour piano et violoncelle.***
M. Maurice MARÉCHAL, violoncelliste
Mme Hélène PIGNARI-SALLES, pianiste.

EN VENTE CHEZ :

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

n'être pas de leur avis. Perfection formelle, certes; métier incomparable; toute la légèreté, la grâce souriante d'un sylphe ; mais je n'y trouve point de ces accents profonds qui, comme dans la *Symphonie en Sol Mineur*, bouleversent le cœur et l'âme. Sir Thomas Beecham, à la tête du Philharmonique de Londres, met toute sa ferveur au service de ces pages célèbres. Sa transposition de la *Sarabande* et du *Tambourin*, de Haendel, qui utilise le verso du dernier disque, est fort habile et très attachante.

La *Première suite du Ballet de Chout*, de Serge Prokofief que les Concerts Lamoureux réalisent chez *Polydor*, ravira les fervents du jeune Maître russe. Quelle poésie dans cette musique! le burlesque et le merveilleux y voisinent, dans les plus délicieuses équivoques. Et quelle vie profonde, sous ces rythmes légers! Toute la fantaisie de la comédie italienne, magnifiée, amplifiée, par une imagination d'une barbare luxuriance.

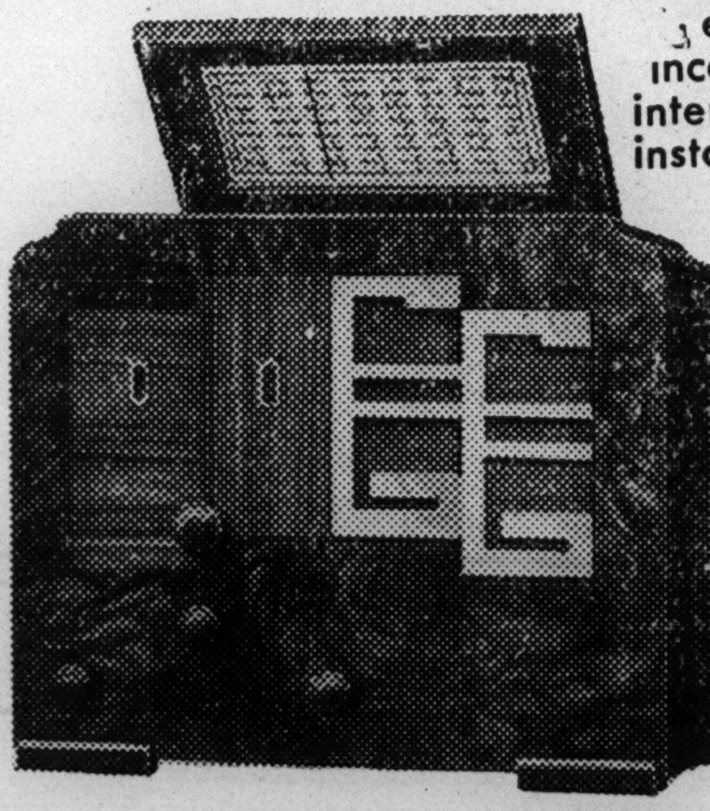
M. Martial Singher, chanteur à la voix chaude, interprète quatre mélodies de M. Ravel. Les trois premières sont groupées sous le titre évocateur de *Don Quichotte à Dulcinée*. La quatrième, la plus belle à mon sens, illustre une délicieuse poésie de Ronsard; elle évoque la manière des vieux maîtres flamands. M. Singher en fait une émouvante confidence; il sait en exprimer toute la douceur, toute la résignation. Par contre, son interprétation de Don Quichotte est un peu trop en dehors. (*Gramophone*)

Deux beaux disques de chant chez *Polydor:* Deux mélodies de Richard Strauss, par le grand baryton allemand Henrich Schlusnuss, et deux duos de Lohengrin, par le ténor Alfred Piccaver et Margit Angerer, soprano.

LA DERNIÈRE CRÉATION DE

Le Cadran Psyché

d'une visibilité
et clarté
incomparables
interchangeable
instantanément



Récepteur 7 lampes antifading, réglage silencieux,
réception d'ondes depuis : 19 mètres.

Tous Renseignements et Notices sur les
nouveaux modèles, sont envoyés
franco sur demande aux

Éts GODY

USINE ET BUREAUX à

AMBOISE (Indre-et-Loire)

AVEC UN « GODY »
JAMAIS D'ENNUIS !!!

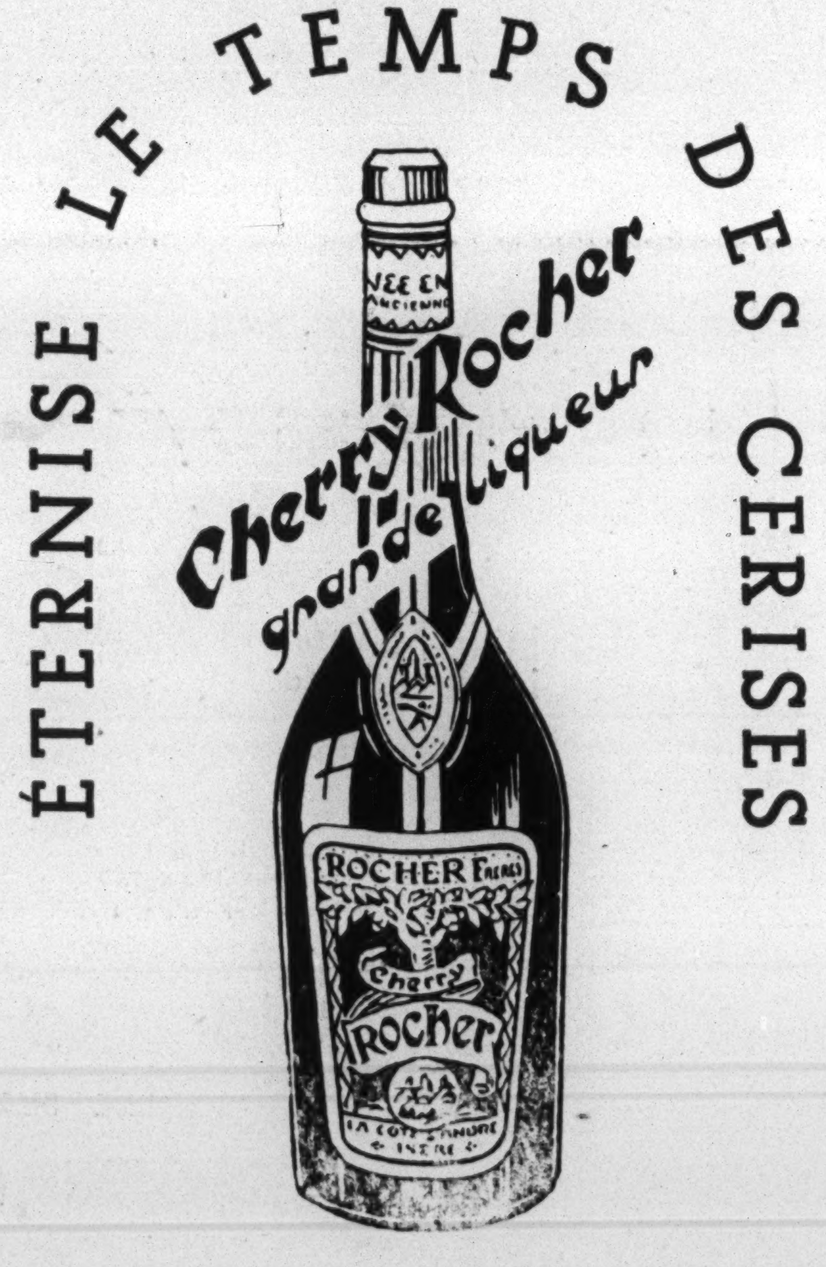
Mme Suzanne Stappen chante avec sentiment deux mélodies de G. Fauré, extraites de la *Bonne Chanson* (*Gramophone*).

Egalement chez *Gramophone*, la Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois enregistre *Alma redemptoris* de Palestrina et un *Ave Maria* de Vittoria. Les voix sont fraîches et agréables, mais l'exécution n'est pas tout à fait au point, notamment dans les parties moyennes.

J'aurais voulu vous parler de la *Sonate pour violoncelle et piano* de Pierre Octave Ferroud, parue naguère chez *Columbia* et interprétée par Maurice Maréchal et Hélène Pignari-Salles, mais, à l'heure actuelle, je n'ai pas encore pu l'entendre. Il y a pourtant, en province, un public plein de bonne volonté, et tout aussi capable qu'un autre de comprendre les œuvres de nos jeunes musiciens. Pourquoi s'appliquer ainsi à le décourager, à l'éloigner ?

Notons enfin un nouvel enregistrement du grand interprète de Chopin, Al. Brailowsky, chez *Polydor: Barcarolle en fa dièze majeur*, digne en tous points de ses disques précédents.

Gaston MOUREN.



Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARRE. (Cuvée spéciale de la Revue)

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

PARIS, Siège Social : Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale : 3, place Sadi Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.

Augmentation de la Puissance et du Rendement.

Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C. 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

Musique Hot

Peu de disques remarquables, ce mois-ci. Je ne suis en aucune façon enthousiaste de celui de Duke Ellington (Brunswick 500.484) que je n'apprécie guère et qui comprend sur une de ses faces *Moonglow*, trop confus et souvent inutilement « tarabiscoté », et sur l'autre *Solitude*, qui est franchement ennuyeux. Dans le premier morceau, signalons toutefois un beau travail de Johnny Hodges au saxophone soprano et de Schiefe (du moins, je crois bien que c'est lui, bien que par moments on pourrait penser à Cootie) à la trompette. Mais si vous voulez entendre une merveilleuse version de *Moonglow*, prenez celle qu'en a donnée l'orchestre de Bennie Goodman — Jack Teagarden. (Columbia anglais CB 786).

Bien plus intéressantes sont les deux exécutions des Mills Blue Rhythm Boys *Snake Hips* et *Everytime I look at you* (Brunswick 500.151). Du rythme, de la puissance, de la jeunesse, du swing, d'excellents ensembles bien martelés et bien exécutés et qui donnent une impression de vigueur et de force, et des solos, d'une bonne facture, de trompette, de clarinette, de piano (Edgar Hayes), de saxophone ténor et de trombone. Le travail de la section rythmique est très bon, particulièrement celui de Haye Alvis à la contrebasse à cordes. Un bon disque, caractéristique du style de cet orchestre.

On doit également citer les nouvelles interprétations du groupement de Wingy Mannone, qui nous donne aujourd'hui à entendre *Send me* et *Walkin the street* (Brunswick 500.463). Il est manifeste que cet orchestre s'essaie à faire revivre, dans un style d'ailleurs quelque peu différent, les fameuses exécutions de jadis des Chicagoans. Belle tentative dont on ne saurait trop louer Wingy Mannone. Bien entendu, il ne s'agit pas un instant d'établir une comparaison, qui serait trop défavorable à ce dernier. Cela n'empêche pas que *Send me* et *Walkin the Street* sont deux choses plaisantes à entendre, assez réussies dans l'ensemble et qui sonnent bien. Mannone, sur sa trompette, conduit les parties collectives avec une réelle autorité et beaucoup d'intelligence; quant à Julian Matlock (clarinette) et Eddie Miller (saxophone ténor), ils imitent respectivement le plus et le mieux qu'ils peuvent, — et non sans un certain bonheur — Pee Wee Russel et Bud Freeman. Leurs solos sont bons, s'ils se montrent parfois un peu déficients dans le travail d'ensemble. A la section rythmique, on notera particulièrement la présence de Ray Beauduc, l'excellent drummer blanc, et de Harry Goodman à la contrebasse, ce dernier se distinguant surtout dans *Send me* qui est d'ailleurs mon morceau préféré.

Si *Chinese Rhythm* de Cab Calloway n'est qu'une aimable plaisanterie où, en plus de l'interminable bavardage, d'un goût d'ailleurs douteux, de Cab lui-même, nous avons aussi la joie (!) d'entendre un inénarrable solo de clarinette, le verso, *Weakness*, est sensiblement meilleur: d'abord, Cab Calloway n'y fait qu'une apparition discrète tout au début, ce qui est déjà un bienfait, ensuite les solos de trompette (dont on doit attribuer le second, — le meilleur, — à Swazee) et de trombone ont plus de tenue. Enfin, il y a de bons ensembles de cuivres vers la fin. Bref, un Calloway honorable.

*
* *

Avant de terminer, je veux signaler, — car il le mérite bien, — l'excellent orchestre hot français que l'on peut entendre, généralement deux fois par semaine, au Poste Parisien. Cet orchestre, — de loin de la meilleure formation de jazz que l'on puisse trouver en Europe, — comprend des individualités comme André Ekyan à la clarinette dont il joue dans un style proche de celui de Bennie Goodman, l'excellent Chiboust à la trompette, Warlop au violon, Alex Combelle au saxophone ténor, un très bon trombone qui possède une bien jolie sonorité, enfin au piano Al. Romans, directeur de l'orchestre. On entend parfois aussi une chanteuse américaine d'un réel talent. Solos et arrangements sont excellents, l'orchestre jouant avec beaucoup de personnalité et d'homogénéité. Il serait à souhaiter qu'une firme s'intéresse aux exécutions de cet ensemble et prenne l'initiative, qui serait bien accueillie de tous les fervents du jazz, de leur donner une forme durable.

Georges PETIT.

Les meilleures exécutions du mois :

ORCHESTRE BENNIE GOODMAN : *Moonglow* (Columbia anglais CB 786).
MILLS BLUE RHYTHM BOYS : *Snake Hips* et *Everytime I look at you* (Brunswick 500.151).
ORCHESTRE WINGY MANNONE : *Send me* et *Walkin the street* (Brunswick 500.463).

" le poste parfait "

MUSTEL

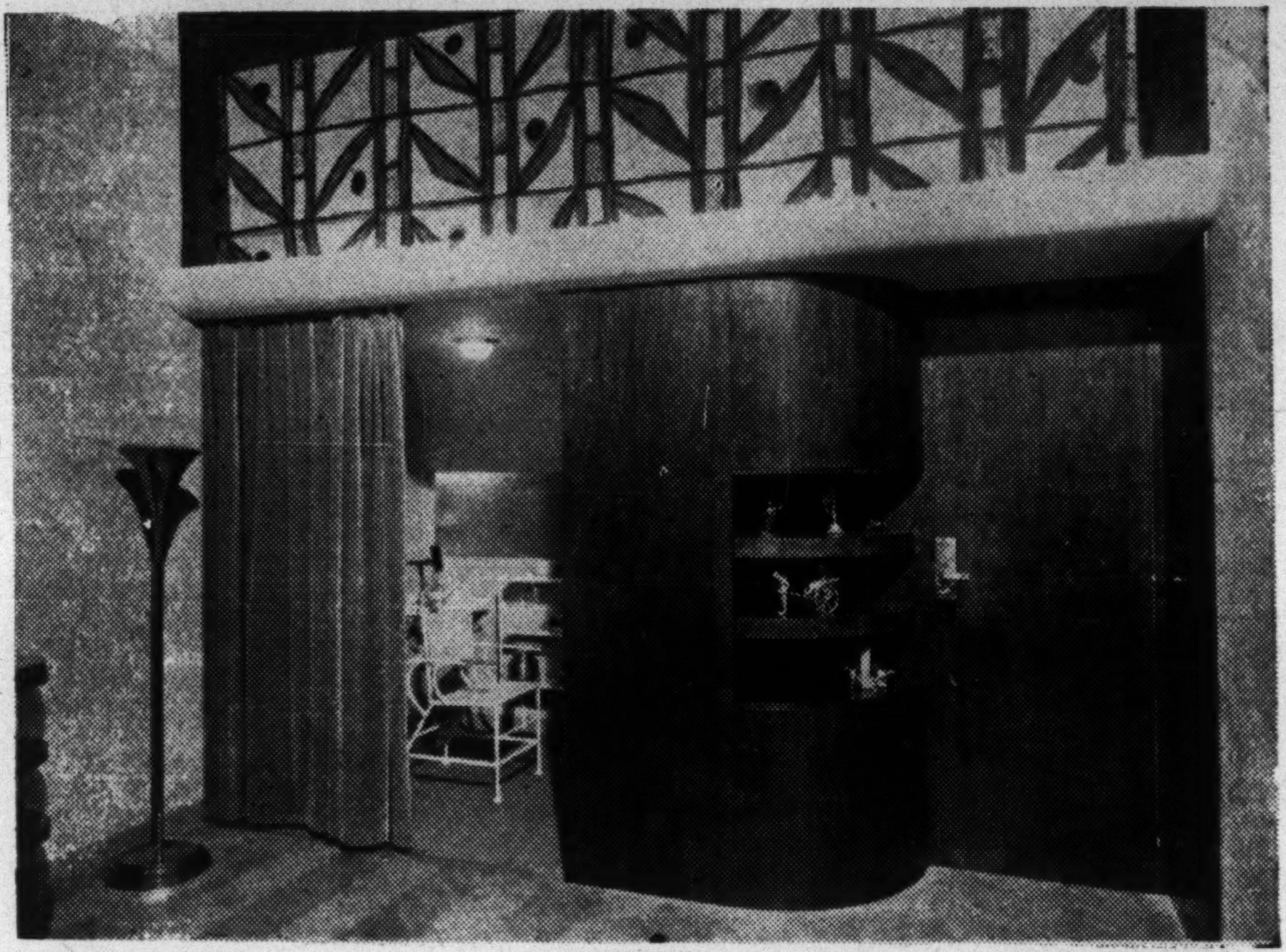
RADIO

Agence régionale : 14, rue de la Bibliothèque, MARSEILLE

MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Lambris exécutés en palissandre de Rio, pour le Docteur J... - Marseille

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 - MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

nouveau parfum **RUMEUR**

de **LANVIN**

Louis Armstrong

Devant des gens venus pour voir quelque chose de drôle et des admirateurs décidés à trouver tout bien — certains, membres d'une société secrète pour la défense du « hot », avaient même fait le sacrifice de leur vie — Louis Armstrong s'est montré en liberté, je veux dire autrement qu'emprisonné dans une plaque d'ébonite.

Il était accompagné d'un orchestre de diplomates extrêmement distingués, comme seuls savent l'être des diplomates noirs, et qui avaient bénévolement prêté leur concours afin que Louis ne fut pas tout seul à affronter le public marseillais. Aussi bien composèrent-ils un fond de teint suffisamment homogène pour que leur frère de couleur pût à son aise appliquer le maquillage corrosif de ses « high notes ».

* *

Après un début en douceur aux accents virginiens de *When it's sleepy time down South*, Armstrong entre, si l'on peut dire, dans le vif du sujet, avec un *I'got rhythm* de la plus haute tension.

A un moment donné, on lâcha sur la scène une « girl of the South » plus appétissante qu'authentique, puis on passa à une exécution de la *Rhapsody in blue* de Gershwin qui prouva, une fois de plus, que cette œuvre commerciale ne pouvait avoir avec la musique hot que des rapports de malentendu.

Encore *Tea for two*, le classique *Dinah*.

Et repos.

* *

Les démarrages de Louis Armstrong sont d'une locomotive : quand il part, la vapeur fuse.

Il a une façon toute personnelle d'annoncer ses morceaux : « *Ladies and gentlemen, we're gonna swing for you... Dinah... Dinah...* Il répète toujours deux fois le titre, comme s'il se réjouissait intérieurement d'avoir trouvé ce qu'il fallait jouer. Il ponctue cette découverte de deux *yeah !*, grognements de fauve cordial qui, déjà, marquent la mesure.

* *

Intermède.

Seul au clavier, Chittison capture un blues qu'il met en boule et découpe en tout petits morceaux.

Avec une décision froide de tortionnaire, il élude le thème initial dont il ne conserve que le fantôme harmonique ; les notes, ne tenant plus que par un fil, se heurtent, meurtries, désemparées, aux jalons d'un tempo inexorable.

Elles tombent à faux sur le ballast.

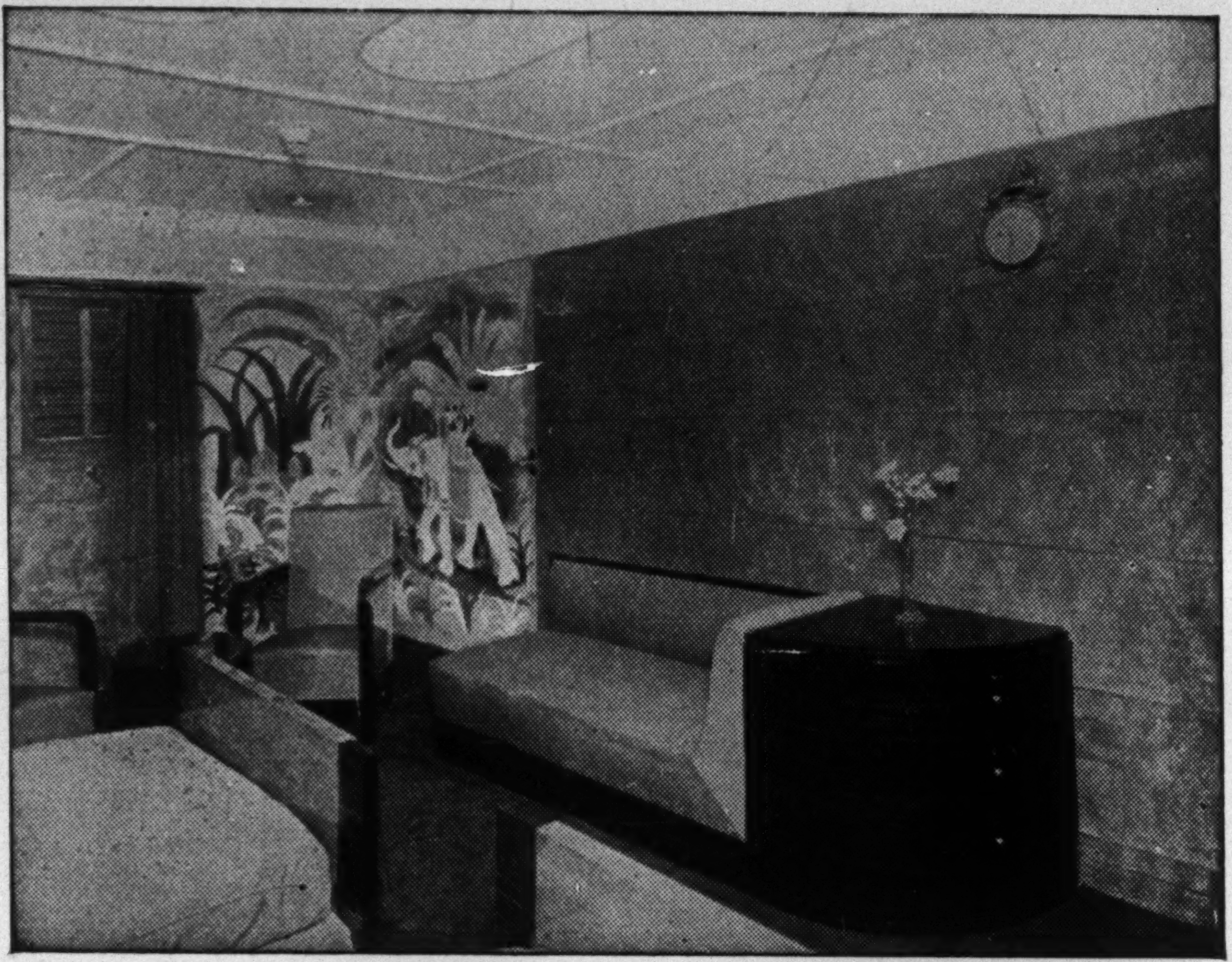
Alors, Chittison reprend ces notes, les attache, fait des nœuds. Frange multicolore.

Puis il mastique le tout jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

C'est fini.

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

Chronique Musicale

LE CHŒUR PARLE DES RENAUDINS

Mme Renaud-Thévenet, professeur de diction au Conservatoire de Bruxelles, a présenté dernièrement à Paris, dans le studio de Mme et du Dr. Jean Dalsace, le chœur parlé des Renaudins que l'on entendait pour la première fois à Paris.

On ne dira jamais assez quelle grande impression d'art ils nous donnèrent.

Un premier essai de chœur parlé avait été fait par Darius Milhaud quand il écrivit la musique de scène des Koéphores. Est-ce en s'en inspirant, est-ce par ce que la chose est dans l'air, Mme Renaud Thévenet a formé un groupe de vingt à trente artistes, doués de voix bien timbrées et bien accordées. Elle leur fait réciter, soit à l'unisson, soit à deux parties, — rendues distinctes par la différence d'intensité des voix, — un poème, un fragment de prose dont elle a minutieusement noté toutes les intonations, tous les rythmes.

Si de courts poèmes traités de façon imitative semblent un peu écrasés par la masse des voix, par contre, un Psaume de Jérémie, un poème, le Déluge, de Plisnier, atteignent le maximum d'intensité.

En nous faisant entendre un fragment de l'*Otage* de Claudel qu'ils ont travaillé d'après les indications de Claudel lui-même, un fragment des *Bacchantes* d'Euripide, traduction de Mario Meunier, ils ont atteint leur véritable but.

En ces deux ouvrages, surtout dans *Les Bacchantes*, nous avons eu la vision de ce qu'avait pu être le chœur dans le théâtre antique. Peut-être était-ce tout autre chose, mais *l'effet* y était. Le désaccord toujours existant entre le dialogue des personnages et le monologue de l'acteur figurant le chœur, ici n'existe plus, car cette masse parlée figure réellement la foule, la masse.

Dorénavant on ne pourra plus concevoir de représentation de drame antique dans les arènes de Nîmes ou d'Arles, au théâtre d'Orange, sans le chœur des Renaudins ou un groupement similaire qui interprêtera les parties si importantes, si belles, du chœur, qui rétablira l'équilibre entre la foule et l'individu, qui donnera au drame sa véritable ambiance.

Marie DORMOY.

VERVEINE DU VELAY
LA LIQUEUR DIGESTIVE

Lettre d'Égypte

I

L'homme était maigre. Très pâle. Sa nourriture : les fruits secs du dattier et la mixture sombre du pavot. Il venait de cette Egypte lointaine jonchée de tombes et se nommait Abdel Rahim. Je regardais avec amitié mon visiteur inconnu. Ses yeux profonds souriaient d'une étrange transparence. Malgré son âge avancé il avait cette simplicité de l'enfance qui force les secrets de l'âme.

— Je t'ai rencontré un jour lointain à Guiseh. Tu m'avais alors acheté quelques scarabées qui étaient faux. J'ai eu du remords. Mais ce matin je t'ai vu entrer dans cette maison. Je ne suis pas connu à Héliopolis. J'y viens très rarement. M'achèteras-tu quelques souvenirs ?

L'homme s'accroupit sur une natte et vida un grand panier. Il y avait des vases d'albâtre, de grès peints, un Apis en bronze, une tête de reine, trois papyrus déchirés et un morceau de bois.

— Tous ces objets viennent des tombeaux de Luxor. Je les ai moi-même trouvés. Achète ce vase et cette tête. Connais-tu la reine Karomama ?

Je lui récite ce poème :

« Reine Karomama, ton nom est une chanson douce, si douce en moi qu'il me fait oublier même celui de ma mère. »

Je débattis les prix du vase et de la tête. Et les achetai. Abdel Rahim me quitta après avoir humé une grande tasse de café dans laquelle il ajouta un grain d'ambre.

Je fis du vase translucide une veilleuse. Et la nuit dans ma chambre devenue profonde comme un tombeau royal sa lueur se répand tiède et carressante.

L'autre jour à Khan Khalil quartier des orfèvres, des marchands de musc et de curiosités, j'ai fait la rencontre de mon antiquaire. Il était assis dans la boutique d'un modeleur de vases de pierre. Devant lui s'étalait une rangée de petites statuettes et d'autres objets d'albâtre. Le mensonge souriait sur sa face aux traits immobiles.

— Ne crois pas que ces vases soient antiques. Les clients ne savent plus apprécier. Et puis cela revient au même. Imagine qu'un cataclysme vienne à changer en ruines ce pays que nous fouillons. Le vase que je t'ai vendu où sera-t-il ? Les hommes nouveaux le retrouveront au fond d'un étang ou dans le cœur du désert. A leurs yeux il rappellera une existence lointaine. C'est que le temps agrandit le secret des choses et brouille nos images dans son miroir.

Les paroles de cet homme résonnent en moi, éveillent des songes.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

La Couture chez JEAN

Ses Chapeaux
Ses Robes
Ses Créations

51, Rue Saint-Ferréol, MARSEILLE **D. 05.18**

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & C°, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

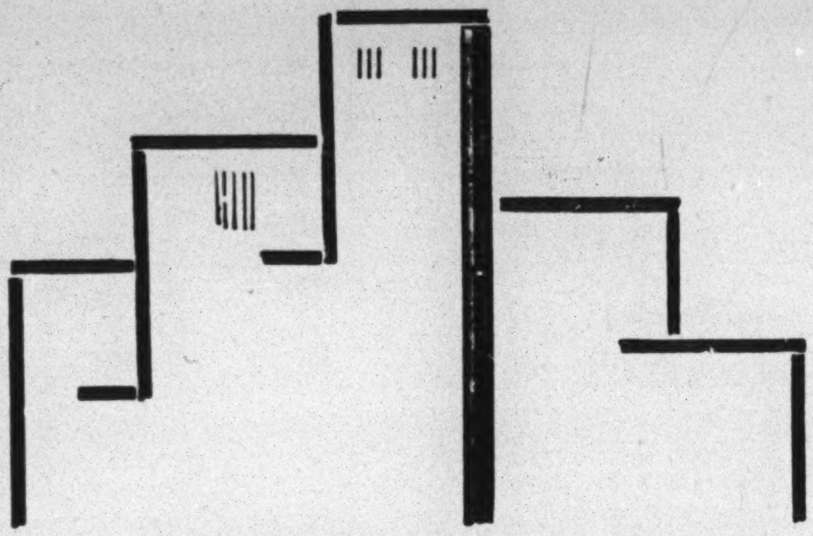
Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone : 76.72

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :
MARSEILLE
12, Rue Julia, 12
Téléphone : C. 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone · Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

— N'ai-je pas raison, répétait-il ? Regarde ceux qui passent. Crois-tu qu'ils vivent dans la réalité ? Ce sont des créatures que submerge la durée et qui ne comprendront jamais la merveilleuse essence de l'éternel.

Abdel Rahim se tut. Mais ses yeux aux orbites dilatées me fixèrent encore longtemps.

Je l'ai invité chez moi. Mais il tarde encore à venir. Peut-être ne le reverrai-je plus comme le jeune aveugle de la Mosquée d'Ouled-Enan. Son visage se lève à intervalles devant moi. Sa voix s'éveille avec la chanson magique des bracelets d'argent et me chuchote chaque soir lorsque je rallume l'huile dans le vase translucide, le nom de Karomama.

II

A Julien Lanoë

J'ai pris ce matin contact avec l'unité du désert. Du côté d'Ezbet-el-Nakhl les dattiers poussiéreux couvraient la voûte de l'horizon. Les grappes lourdes se figeaient dans l'espace comme des promesses déjà réalisées, tristes, avec le feu rouge de leur maturité. Je suis allé plus loin que ces arbres sveltes. Ils étaient avec leurs fruits ce que l'homme cherche et savoure avec volupté. Le désert fauve et stérile, absolu, pleinement beau. Le désert ne nourrit pas, ne promet que les mirages, l'angoisse des ailleurs. Ses oasis sont perfides et l'arc flamboyant sur lequel il se brise avec le ciel est redoutable. Mais plus que les vergers soleilleux, plus que les jardins, plus que les terres sillonnées, le désert est une source de joie. Car la joie n'est pas dans le reflet des choses humaines; elle est le triomphe de la mort sur tout ce qui est terrestre. La vraie joie est une sorte d'angoisse devant la lumière qui va ruisseler des ténèbres, devant un visage soudain apparu dans l'entrebaîllement d'une porte. Cette joie mortelle, absolue, frémissante, le désert nous la donne. Tout l'azur qui se renverse sur lui porte son image. L'axe de l'univers oscille dans son immense certitude.

Je me suis arrêté devant les tentes noires des bédouins. Elles ressemblaient au loin à des oiseaux de deuil. Une jeune bédouine allumait le feu entre deux blocs de pierre. Elle leva vers moi des yeux étincelants.

Mais encore plus loin mes pas m'ont conduit.

J'obéissais à quelque sentiment de déroute, à quelque débâcle intérieure. Tout ce qui me rappelait la vie et ses aspects m'était une torture.

Arrivé au cœur du désert, je me suis vu soudain pris entre mon ombre et le soleil. La chute de l'astre ensanglantait le sable. Le crépuscule emplit alors l'espace d'une tristesse funèbre. L'âme demeurait prisonnière du même périple, du périple des choses puissantes. Ici aussi la vie rejaillissait de toutes parts. Et la joie à laquelle je pensais atteindre était profonde comme le vertige ou la ferveur.

Brasserie New-York

7, Quai de Rive-Neuve, 7

Le rendez-vous des Artistes sur le Vieux-Port

Couché sur le sable j'entendais la rumeur du vent dans chacun des grains, comme dans les secrets brisés le chuchotement d'un cœur merveilleux.

De loin je voyais les tentes sombres, les dattiers qui se confondaient dans le soir. Une peur sans nom s'empara de moi. Mon âme goûtait l'amertume de son abandon. Le désert refusait de m'ouvrir la porte de son secret. Le désert redevenait la source tarie de l'océan, le cimetière des vagues blanchissantes. Il ne déliait plus la pesanteur des choses mortes...

A Ezbet-el-Nakhl les lampes des maisons m'accueillirent. J'étais ce voyageur inconnu que personne n'attendait. Je me suis assis sous les hauts dattiers, non loin de la route par laquelle rentraient les troupeaux de chèvres. Une par une les bêtes dociles disparaissaient de mon regard. Je les suivais des yeux jusqu'à la première maison du village. Un enfant passa au dos d'un buffle. La bête ferma pour quelques instants de son corps grotesque l'horizon de mon regard. Il y eut sur la route obscure un bruit opaque comme le choc d'une lutte silencieuse, haletante, profonde. Un autre enfant qui tenait à bout de bras une lanterne vénitienne, c'était l'époque de Ramadan, s'arrêta tout près de moi. C'était comme un songe au delà des figures.

Tout s'épaissit. Le désert. Le village. Les arbres. La mémoire sinueuse des choses. Avais-je trouvé le chemin de la joie mystérieuse ? Le désert était terre de désolation. Dans l'espace que la nuit envahissait, s'annonçaient déjà des étoiles.

L'homme que je redoutais était venu à mon secours. Le jeune pâtre suivant son troupeau de chèvres, l'enfant au dos du buffle, l'autre qui portait sa lanterne comme une promesse de fête nocturne. L'homme prisonnier des lois inexorables. L'homme modelant lui-même l'objet de sa magie, l'objet de sa foi, de sa couleur. L'homme rallumant sa lampe dans la peur des ténèbres, rompant le pain, brisant le rocher bleuâtre du sel. Tout cela, même dans la pauvreté, dans la nudité des choses secrètes et promises, était-ce peut-être la vraie source de la joie, l'éternelle fraîcheur de l'amour...

Arsène YERGATH.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02 34
MARSEILLE

assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS
Siège social. 35 RUE MAZENOD
MARSEILLE

SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71 RUE MONTGRAND, MARSEILLE
LA SEYNE s/ MER (VAR), CASABLANCA
RABAT (MAROC)

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie PARIS

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL || PUTEAUX (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

HYDROTHÉRAPIE
INSTALLATIONS D'HOTELS
EAU CHAUDE ET FROIDE
SALLE DE BAINS EN COULEURS

Maison L. FAGE
20, Rue Saint-Saëns (ex-Rue Thiars) — MARSEILLE
TÉLÉPHONE DRAGON 30.42 -- Adr. Tél. : FAGIRO-MARSEILLE

CHAUFFAGE CENTRAL
AU CHARBON, GAZ MAZOUT

A Paris : les Expositions

Au Grand Palais projets de musées pour l'Exposition de 1937. *Projets de transformations du Trocadéro.*

L'Invitation au Voyage — Le Paradis Terrestre — Prestige du dessin.

L'Exposition de 1937, devait voir naître un nouveau musée national pour remplacer celui du Luxembourg où les œuvres modernes sont à l'étroit, plan logique.

Estimant que le Petit Palais est également trop exigü pour contenir ses collections modernes, (que de toiles à mettre en réserve, que de place inutilisée), la Ville de Paris a décidé qu'elle aurait également son musée.

Le terrain choisi pour bâtir ces deux musées est celui où s'érigeaient les bâtiments de la Manutention, déjà en cours de démolition. Le terrain présente de nombreux inconvénients, son défaut essentiel est sa situation. Il est placé entre deux larges voies, le Quai de Tokio et l'Avenue Wilson, dont l'une surplombe l'autre d'une quinzaine de mètres, par un mur de remblai à pic qui ne peut être ni modifié, ni supprimé.

Ainsi sur le même emplacement vont s'élever au lieu d'un musée, deux musées complètement indépendants, ayant cependant des services communs. Le nombre de kilomètres de cimaise ainsi réalisé est effrayant; pauvre visiteur, il ne semble pas qu'on ait beaucoup pensé à lui épargner la fatigue, à satisfaire son plaisir en groupant les artistes par écoles ou tendances, puisqu'il faudra contempler les mêmes peintres dans deux bâtiments différents.

Alors que les musées en sont réduits à de lamentables économies, soit sur leur personnel, soit sur leur outillage, on n'hésite pas à construire deux musées ayant des buts identiques, mais par souci d'économie on les juxtapose comme deux frères siamois.

C'est au Grand Palais qu'ont été exposées les maquettes des architectes ayant concouru pour les projets de musée de l'Exposition de 1937. Après toutes sortes de polémiques, de bruits divers sur l'anonymat qui n'était pas strictement observé, le projet de MM. Viard, Dastugue, Dantel et Aubret a été choisi. Quelques jours après le choix du jury, on apprenait que ce projet ne serait pas exécuté et en dernier ressort que ce projet serait remanié et exécuté. Il me semble que ces tergiversations montrent assez nettement que ce projet ne donne pas complètement satisfaction.

*
* *

L'Exposition de 1937 nous vaut une autre série de projets également exposés au Grand Palais, concernant le camouflage du Trocadéro. Inutile de discuter le pour ou le contre de ce projet, puisque le Trocadéro n'a pas été jugé digne de figurer dans sa vieille parure à l'Exposition. Pour ma part je le regrette non que je défende l'esthétique du Trocadéro, mais il est représentatif de son époque,

tel quel avec son admirable perspective et ses ravissants jardins, il est familier et amical.

Le Trocadéro va donc disparaitre sous un amas de staff, de plâtre et de stuc. Tours, jets d'eau et oriflammes vont se livrer bataille. Une entrée monumentale pour l'Exposition, une grande salle des fêtes doivent y être aménagées, n'a-t-il pas également été question d'une terrasse surplombant Paris, dotée d'un restaurant ? Il reste à souhaiter que certains travaux permettent aux deux musées l'Exposition terminée, de s'agrandir heureusement et que l'on n'abîme pas comme cela a été fait au rond point des Champs Elysées, les charmants jets d'eau sous prétexte de les *moderniser*.

Tout cela n'est pas grave si l'on se rappelle le projet plus ancien et absurde, heureusement abandonné, qui consistait à démolir le Trocadéro. Peut-être avait-on oublié que le Trocadéro abrite deux musées dont le déménagement de l'un est très difficile et dont l'autre, admirablement remanié, a occasionné d'énormes dépenses qui l'auraient été en pure perte.

*

* *

Retour au sujet telle est l'idée directrice qui domine à la Galerie Billiet avec pour thème l'*Invitation au Voyage;* à la Galerie de Paris avec le *Paradis Terrestre*.

Le premier thème a heureusement inspiré des artistes comme *Masereel*, *Léon Zack* ou *Marembert*. Le sujet était il faut l'avouer plus facile à traiter que le Paradis Terrestre, aussi ces derniers ont-ils souvent éludé la question. Ce n'est le cas, ni de *Claude Domec*, ni de *Francis Gruber* ou *Robert Grange*.

*

* *

A la Galerie Beaux-Arts une très intéressante exposition qui sous le titre de *Prestige du Dessin* permet de constater que le sens et la pureté de la ligne vivent aussi intensément que par le passé. Les dessins de Dufy, Modigliani, Roger de la Tresnaye ou Picasso en sont des exemples vivants.

Germaine SELZ.

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE — TÉL C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

NOEL & Cie

Ingénieur-Constructeurs

Anciens Établissements
NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie
56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

Les Menuiseries Nouvelles

MAISON FONDÉE EN 1879

56, Boulevard de la Concorde, 56

Téléphone : Dragon 93.32

MAZARGUES
MARSEILLE

Fers Forgés
Objets d'Art

AU SINGE VERT

Lustrerie
et Cristaux

Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15 74
Ad. Tél : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Etablts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications**.

La Peinture

WILLY EISENSCHITZ ET CLAIRE BERTRAND AU STUDIO DA SILVA

Il existe actuellement une véritable petite école toulonnaise de peinture. Cette école ne ressemble guère du reste à sa devancière du siècle dernier, qui groupait des artistes pondérés, tels que Aiguier, Courdouan, Pézous, pour ne citer que les meilleurs. La nouvelle école est une « filiale » de l' « Ecole de Paris ». Son plus célèbre représentant est Othon Friesz — dont une toile figure au musée des Beaux-Arts de Toulon (car il existe un musée assez intéressant dans cette ville beaucoup plus imprévue qu'on ne le croit communément). Après Othon Friesz, on trouve à Toulon ou dans les environs, à Bandol, à Sanary, à La Valette, de nombreux artistes autochtones ou étrangers. Ils exposent quelquefois leurs œuvres à Toulon même, au *Trident* (une pittoresque petite galerie analogue à ce qu'était à Marseille le *Radeau* et à ce qu'est le studio da Silva), ou bien à Sanary, à la *Coustiero Flourido*.

Sanary est une charmante ville pour les peintres qui, après les heures d'études ensoleillées parmi les pins, les aloès et les palmiers, dansent le soir dans la salle du Grand café aux sons du pick-up, pendant que les embarcations alignées au bord du quai tirent sur leurs amarres crissantes.

Dans les claires salles de la *Coustiero Flourido*, j'ai vu réunis presque tous les peintres de cette « école toulonnaise » : André Marchand, Sabatier, Deval, Segal, Joseph Floch, Mlle Irm, Camille Bertron, Paul Ullmann, Mlle de Reyles, Willy Eisenschitz et Claire Bertrand s'y trouvaient.

Ces deux derniers artistes présentaient ces jours-ci un ensemble de leurs œuvres au studio da Silva.

Eisenschitz montrait naguère un rigoureux souci de construction. Sa manière s'est assouplie et libérée. Ses peintures et aquarelles évoquent avec fougue la campagne toulonnaise : chemins blancs et caillouteux grimpant au milieu des collines rousses, parmi les pins et les oliviers ; routes goudronnées serpentant au milieu des campagnes comme des rivières noires ; côteaux rocheux, boursouflés, hérissés d'une végétation sèche ; plages brûlantes, placettes villageoises assoupies sous les énormes platanes.

Tout cela est fort séduisant, mais l'habitude de la liberté rejoint-elle un nouvel asservissement ? Une émotion assez monotone s'exprime dans plusieurs de ces œuvres, malgré la diversité des paysages et des heures, à travers l'éclat du soleil et la sombre menace des orages.

Claire Bertrand est parfois aussi fougueuse (tel de ses *soleils couchants* fait songer à Ravier). Elle est plus subtile, plus compliquée, plus confuse aussi. Son *portrait d'enfant* offre une savoureuse juxtaposition de bleus et de rouges rares. Dans une de ses natures mortes, effleurée d'un pinceau léger, luisent de précieuses transparences, et ses bouquets de fleurs exhalent une ombreuse poésie.

Cette exposition se complète par les dinanderies de Linossier, œuvres d'une technique très habile et d'un art distingué.

Abel VALABRÈGUE.

EXPOSITION LOUIS WEGER
CHEZ CAORS-COTTIER

C'est, je crois, la première exposition de ce jeune artiste. Elle est remarquable. Elle nous présente une soixantaine d'aquarelles, inégales, certes, mais qui témoignent d'un effort sincère, et dont quelques unes sont de véritables réussites. Louis Weger aime passionnément la nature ; on pourrait même lui reprocher de l'aimer trop, de s'abandonner entièrement devant elle, de trop s'effacer pour lui faire la part plus belle. Mais j'aime qu'un jeune peintre, à l'encontre de tant de débutants qui se préoccupent surtout de se fabriquer à coups d'artifices une personnalité qu'ils n'ont pas et n'auront peut-être jamais, se montre à nous à visage découvert ; sa conscience de lui-même, c'est peu à peu qu'il la prendra ; il sera celui qu'il doit être, non celui qu'il veut être. Tempérament délicat, Weger nous émeut surtout avec ses gris ; j'ai beaucoup aimé son Effet du matin à Mourepiane et plus encore, sa Brume matinale sur l'Etang. Il y a là une jolie qualité de sensibilité, qui gagnera en profondeur en se dépouillant davantage. L'effort de Louis Weger mérite d'être suivi avec la plus sympathique attention.

EXPOSITION FRANÇOIS LAURENT
CHEZ DETAILLE

Notre ami, le sympathique aquarelliste François Laurent, expose chez Detaille. Il y montre les mêmes qualités qui ont depuis longtemps affirmé sa personnalité dans les milieux artistiques de notre ville. On a goûté la fraîcheur de ses calanques, de ses paysages, et partout cette simplicité de moyens qui caractérise les âmes sincères.

J. M.

WATSON, BROWNE & Cie
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL & BUCKNALL
LINES

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

Ch. Lorilleux & Cie

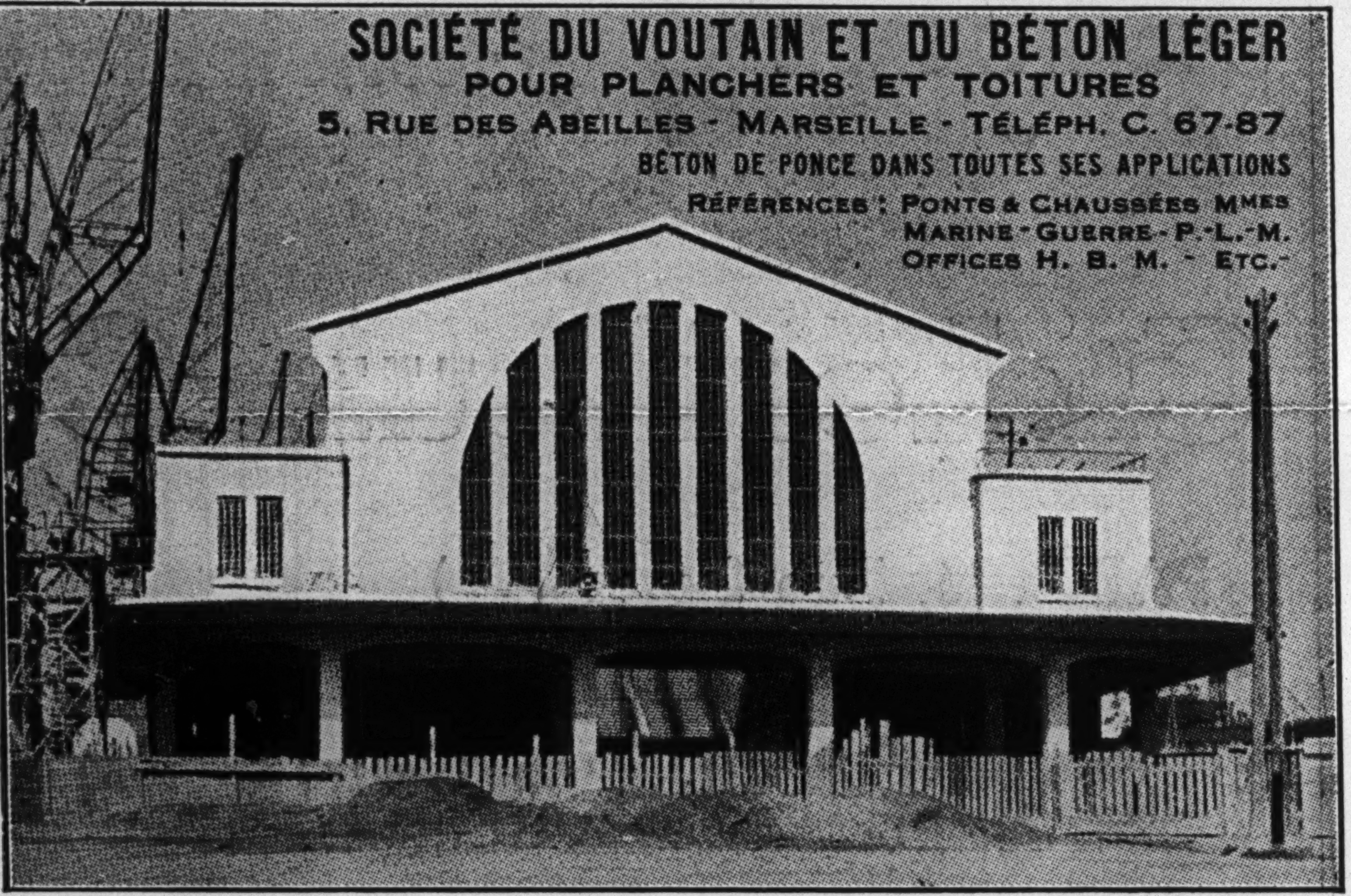
PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 46, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

LE GRAND HOTEL
66, La Canebière
et sa nouvelle brasserie
" LA CANEBIÈRE "
◆
en sous-sol
" MÉLODIE "
BAR-CABARET

ENTREPRISE
Eugène BRUNET
S. A. R. L. au Capital d'Un Million
TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS
Marius SÉRIÈS
PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS
1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE



CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY
SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Lettre de Paris

DRAMATURGES ET ECRIVAINS

Après un début de saison difficile les théâtres semblent aux dernières nouvelles connaître un regain de succès. Il convient de s'en réjouir très fort, mais surtout d'espérer que cette situation favorable ne sera pas à l'origine d'une multiplication excessive des spectacles. La prospérité est aveugle — et trop de bons auteurs pâtissent ensuite des abus que d'autres ont commis.

Une pièce comme *Le Chef* pouvait-elle connaître le succès ? On lui a reproché d'être trop actuelle, de venir trop à point, ce qui eut diminué la valeur d'un triomphe mais donne à un échec une sorte de grandeur. On a cru, à l'opposé, l'accabler en disant que c'était une pièce d'idées. Mais pourquoi les idées n'intéresseraient-elles pas autant que les hommes ? Jules Renard pensait ainsi. Or M. Drieu La Rochelle écrit les essais les plus lumineux de notre temps, dont les idées prennent au théâtre l'aspect de poncif. C'est sans doute qu'il considère le théâtre comme une illustration. Mais trop de textes la précédent. Tout cela n'a d'ailleurs que peu d'importance, M. Drieu La Rochelle étant de ces auteurs dont la personnalité a un éclat suffisant pour conserver notre adhésion entière malgré toutes les erreurs qu'il peut commettre.

Tandis que M. Drieu La Rochelle porte ses idées au théâtre, M. Chabannes qui s'occupe aussi de politique cherche à cette activité un dérivatif sous la forme d'une évasion qui date un peu.

Le thème des départs accommodé à la manière des gares de banlieue ne pourra plus être traité que par un poète populiste de génie. Chabannes n'est ni génial, ni poète. La pièce de Mme Favre, *Prosper*, recourt aussi à un exotisme facile. Elle évoque *Maya* irrésistiblement et au mépris de rapprochements plus subtils. Si elle connait une faveur égale ce sera en partie grâce à Mlle Jamois qui n'est sans doute pas une bonne actrice, mais possède à coup sûr un certain génie.

Une question analogue se pose, qu'il faut résoudre de facon moins favorable, au sujet de Mme Berendt l'interprète de *Chaud et Froid*. Elle tente, mais tente seulement d'être une femme dans cette pièce toujours singulière. M. Crommelynck en effet est notre seul auteur de farces, c'est-à-dire le seul qui soit capable de juxtaposer des sentiments contradictoires, d'écœurer par le rire ou de montrer le côté burlesque de la mort. Sa vérité, c'est peu de dire qu'il la trouve dans le paradoxe : celui-ci n'est que le côté mondain du véritable humour, ce que le libertinage est à l'amour. Il ne s'épanouit pas non plus dans l'absurde domaine que seuls certains films américains ont exploré au spectacle (si l'on excepte les œuvres poétiques de M. Cocteau ou, évidemment de M. Dali). M. Crommelynck ne reçoit pas enfin la visite de l'ange du bizarre, émissaire d'un autre monde, car ses personnages ne sont pas des créations poétiques. Ils ne vivent pas dans la poésie, mais s'évadent parfois au bord des étangs pâles. *Chaud et froid* demeure une réussite médiocre dans le plus singulier accord de sens du théâtre et de littérature que nous ait donné l'art dramatique contemporain.

Avec *Tessa*, M. Giraudoux ne pose pas de tels problèmes, tout au plus

suggère-t-il comme un jeu de chercher ce qui lui appartient dans cette adaptation qui succède au merveilleux Amphitryon 38. Rien de bien important ne peut d'ailleurs surgir d'un semblable travail. Tous les rapprochements semblent faciles : on a un peu honte de se souvenir de la famille de Stéphy devant la tribu des Sanger. Le meilleur compliment qui se puisse adresser à la pièce c'est d'évoquer parfois le roman et jamais le film épouvantable qui l'avait précédé.

M. Giraudoux demeure avant tout l'écrivain d'*Eglantine* et de *Jérôme Bardini.* En dépit du succès de *Marie Galante,* roman, et de son échec sous la forme de drame, M. Jacques Deval reste un dramaturge. L'habileté professionnelle est la seule de nos aspirations qu'il ait réalisée: aussi affecte-t-il de la mépriser. C'est comme involontairement qu'il la manifeste. A ce titre le total insuccès de l'*Age de Juliette* paraît injustifié. La pièce à dire vrai ne nous était apparue ni plus ni moins habile, ni plus ni moins artificielle que beaucoup d'autres succès du même auteur. Le dialogue en était constamment rapide, souvent heureux, parfois étincelant. Peut-être le public a-t-il eu, cette fois, conscience du désaccord dont M. Deval est victime : le conflit entre sa nature d'auteur de comédies légères et son goût des grands sujets. Quel secret dissimule la vie de cet homme qui devrait se complaire dans un aimable libertinage et prend comme thème l'amour ? L'allusion lui réussit. Dès qu'il s'agit d'empoigner un grand sujet, il échoue : rappelons-nous *Ventôse. Prière pour les vivants,* de même, contenait dix thèmes également gâchés. Un tel échec paraît d'autant plus grave que M. Deval s'attaque volontiers aux problèmes de la jeunesse, poussé par quels regrets ? Le suicide des jeunes gens, sujet le plus grave du monde, était abordé dans la *Prière* et formait le centre de l'*Age de Juliette.* M. Deval n'a fait que l'abaisser. Il parlait d'ignorance quand il fallait du mystère. Il montrait de la gaieté quand on voulait de la joie. Il porte seul la responsabilité de cet insuccès. Car le rôle de la jeune fille a été compris et enrichi de la plus remarquable manière par Mlle Perdrière qui a frémi de jeunesse tout au long des trois actes et s'est affirmée la première des jeunes comédiennes de Paris.

Pendant le même temps M. Bernstein obtenait un grand succès avec *Espoir* qui est pourtant bien peu de chose. M. Lenormand montrait avec *Crépuscule du Théâtre* que le théâtre devait se défendre en faisant des pièces non des plaidoyers. Le public va aux matches de boxe applaudir aux exploits du champion national ! Ce n'est pas du chauvinisme plus mal placé que de contenter les gens en leur montrant une caricature de metteur en scène allemand. Enfin

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

Bijoux de Style - Horlogerie de haute précision

Dépositaire exclusif des Montres ROLEX
et des Montres PATEK Philippe, etc.

TÉLÉPHONE : D. 48-76

L'Électricité de Marseille
applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

5, Rue Beauvau **FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht ILE DE FRANCE

MARSEILLE NICE	en	**le Samedi**	**70 fr.**
NICE-MARSEILLE	croisière	**le Vendredi**	

Billet aller et retour **125 fr.** valable par Bâteau, Auto car P. L.-M. ou train

Société Marseillaise de Crédit

Siège Social : MARSEILLE, 75, rue Paradis

Succursale à PARIS : 4, rue Auber

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE TITRES

Rendez-vous du Monde Elégant et des Affaires.

Brasserie de Strasbourg

CUISINE ET CAVE RENOMMÉES

BAR, DÉGUSTATION SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse

Tél. Dragon : 14.09
Inter : 30.16

Sa nouvelle création :

"EMBASSY"

Entrée Rue Vacon

Salle luxueuse. - Dîners avec Orchestre.

CAFÉ RICHE

40, La Canebière
2, Cours Saint-Louis

MOLLARET, Propriétaire

Au cœur de Marseille. — Le meilleur accueil.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

M. Copeau jouait *Rosalinde* avec une habileté et une perfection qui ne parvenaient pas à donner à cet agréable spectacle une apparence de nécessité.

Pendant le même temps M. Salacrou donnait *Les Frénétiques*.

*
* *

Il y a des auteurs qui font des pièces comme l'écolier une version ou les fonctionnaires un rapport. D'autres établissent entre leurs œuvres et leur vie des relations singulières. M. Salacrou, ainsi, ne se contente pas d'exalter au théâtre la valeur humaine de l'instant ni le goût du risque. Il remporte avec *Une femme libre* le plus beau succès de l'année. Avant la centième, il fait jouer les *Frénétiques*. Exploitation habile d'un succès, moyen nouveau de plaire ? Il préfère de beaucoup imposer une pièce écrite il y a cinq ans.

Ecrite il y a cinq ans, elle n'est pas tout à fait dépouillée des recherches de « forme » dont l'expression produit un effet curieux après la simplicité d'*Une femme libre*. Ayant pour thème le cinéma elle ne nous montre pas seulement (comme naguère *Pierre ou Jack*) un studio en pleine activité (revanche du théâtre) ou, sur la scène, la projection d'un film. Elle permet aussi de retrouver ce mélange de la réalité dramatique et de la vie dont les personnages de Pirandello et le Jérôme du *Pont de l'Europe* demeurent au théâtre la plus parfaite représentation (quelque chose comme les *Faux Monnayeurs* du théâtre). Enfin à côté de ce double aspect, pittoresque et esthétique, c'est bien le monde du cinéma qui forme le centre des *Frénétiques*.

Le cinéma mérite en effet de tenir une place éminente dans la vie économique moderne. Il nous paraît constituer une sorte de symbole de tous les problèmes du machinisme et de l'équipement industriel. Quelle est l'autre forme d'activité qui, chassant l'homme du cycle de la production (ce chômage des artistes dont nous parlait M. Lenormand) et posant ainsi la question des loisirs, est aussi capable de combler ces derniers ? De plus, industrie jeune, le cinéma a éprouvé toutes les secousses de cette période de féodalité économique qui fait le sujet de la pièce. Les krachs et les booms en sont les batailles, et la notion d'Etat remplace celle de patrie, en attendant que l'avenir permette la conciliation des libertés démocratiques et des formes sociales de production. Au cours de cette période, les législateurs et les gouvernements officiels sont souvent impuissants. Il n'y a que des seigneurs, tels que le Lourdalec des *Frénétiques*.

C'est un personnage singulier dont la représentation (et peut-être aussi le jeu de M. Dullin — ce seraient là deux explications possibles de certaines réticences du public) ne permettait pas de distinguer assez tôt la richesse. Alors les spectateurs de crier soit à la banalité du type, soit à l'invraisemblance de l'individu, ce qui paraît également ridicule. En réalité, le personnage de Lourdalec est d'autant plus admissible que, inhumain ou non, il existe sans doute

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

d'une vie indépendante de celle que M. Salacrou lui a donnée avec la sienne propre et son expérience.

Cette expérience n'a d'ailleurs produit aucune amertume. Et le public, aujourd'hui plus avide de discours politiques et de confirmations bruyantes que soucieux d'entrevoir un avenir sans promesses, comprend difficilement que le personnage de Lourdalec ne soit pas offert à l'exécration générale. Il se produit ici un malentendu analogue à celui qui dans *Une femme libre* fait hésiter les spectateurs entre les deux frères Miremont. Le nombre des gens n'est pas si grand que l'on croit qui goûtent, comme M. Valéry (cité par M. Salacrou lui-même) Racine et Rimbaud. On craint et l'on déteste la cruauté. On plaint qui souffre. Mais quelle attitude adopter à l'égard de la bête qui souffre sans perdre sa nature sauvage, dont la souffrance ne diminue pas mais exaspère la cruauté ?

M. Salacrou n'est pas, nous en sommes certain, sans éprouver de l'admiration. Ces hommes, qu'il connaît, il a le droit, en poète, d'en découvrir la valeur humaine. Il a toujours regardé la vie avec une avidité trop intense pour n'être pas sensible à la grandeur de certaines possessions et des renoncements qu'elles impliquent. Epris d'absolu et dieu, comme tous les chercheurs sincères, il lui arrive de concevoir que l'arbitraire d'un dessein en fasse la valeur. La puissance de l'action et de la réussite, faite de victoires successives, peut donner l'impression de plénitude que refuse au sommet la gloire au goût de cendre.

De tels renoncements du reste semblent d'autant plus grands que, sacrifiant bien des joies à un unique objet, ils ne soustraient personne aux douleurs qui sont dans les autres existences la contre partie de ces joies. Lourdalec finit par souffrir par les femmes dont il n'a pas goûté la tendresse. Les valeurs éternelles ne disparaissent pas de l'unité humaine. Telle est la réflexion constante que suggère chacune des recherches passionnées de la vie que nous livre M. Salacrou. C'est grâce à cette conscience constante des grands thèmes qu'il porte en lui qu'au delà de toutes les frénésies imposées il demeure un des plus valables témoignages humains.

Pierre MISSAC.

6 janvier 1935.

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 208 Millions

1.485 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon, La Ciotat

Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.

Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6

Tél. : C 27.37

Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON 148, rue Sainte MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier

MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01

R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie

Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier

(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

Au Rideau Gris

« *Les Revenants* », d'Henrik IBSEN

En montant *Les Revenants* je n'imagine pas, que Louis Ducreux et sa compagnie aient voulu donner une portée spéciale à leur geste. Tout au plus devait-il s'agir en leur esprit non de révéler Ibsen à un public qui y trouverait, hélas, d'amples enseignements, voire même des raisons d'être choqué en ses attitudes pseudo-morales mais de marquer en quelque sorte comme intermède à des présensations plus sensationnelles une étape de l'évolution du théâtre. Les cinquante années qui nous séparent d'Ibsen ne l'empêchent point de demeurer actuel. Chez lui en effet, le fait que l'action extérieure, l'anecdote, si construite soit-elle, cède le pas à l'atmosphère qui baigne les personnages et prolonge leurs gestes annonce déjà l'expressionnisme. Ce qui date chez Ibsen ce n'est point la thèse toujours proche de nos préoccupations mais la complaisance avec laquelle l'exposent les protagonistes. Aussi bien ce ton qui marque toute une littérature d'idées, cette prétention au « message » sont-ils le signe de toute une production nordique influencée par la Bible et les prêches. Il importe peu qu'un Ibsen fût un non-conformiste, il développe ses thèses avec cette satisfaction de prédicateur qui, malgré une forte dose d'humour, rend proprement intolérable le théâtre si peu scénique de Bernard Shaw.

Le thème des *Revenants* ne diffère pas essentiellement de celui du *Temps est un songe* de Lenormand que le Rideau Gris présentait voici quelques mois, mais quelle différence dans le traitement. A la manière de Lenormand, toute la suggestion et créatrice d'envoûtement, s'oppose le développement par larges périodes scéniques, par tirades à effets du dramaturge norvégien. « Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils grincent en leurs gencives », telle serait au fond la citation-clef du prêche ibsènien. La vie du conseiller Alving, toute de turpitudes, fût si habilement hypocrite que sa mémoire est hautement vénérée. Mme Alving, qui redoute de voir paraître chez son fils Oswald les tares paternelles, dissimule ses appréhensions et, jouant le rôle de veuve chrétienne, cherche à se montrer digne de l'image mensongère de son indigne époux. Auprès d'elle deux hommes qui savent, un pasteur Manders qui, se payant de mots, entretient au nom d'un idéalisme de convention la légende du probe conseiller Alving, et un Tartuffe, Engstrand, qui, tout en singeant une cauteleuse vertu, exerce sur Mme Alving et le pasteur un chantage de tous les instants. Aux côtés de ces êtres acceptant, celle-ci par résignation, celui-là par profession et cet autre par rouerie les contraintes de la morale sociale, deux êtres jeunes et libres, Oswald et Régine, au moment même où ils s'efforcent d'atteindre

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE

AU CABARET PROVENÇAL

GABRIEL DESTRÉ

15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

à la pureté de l'instinct courent à leur perdition, car les sources mêmes de leur vie sont empoisonnées. Cette leçon de pessimisme dépasse les gestes des héros, gestes vains puisque déterminés, et malgré tant d'inutiles sermons confère au drame ibsémen l'immobilité profonde, implacable des tragédies grecques placées sous le signe de l'« *ananke* ».

Les Revenants n'étaient point, il faut bien le dire avec cette franchise qui suppose d'autre part des éloges, la sorte de pièce qui convient aux acteurs du « Rideau Gris ». Il y manque cette atmosphère de gratuité, de « moralité légendaire » où la compagnie de Louis Ducreux se meut avec tant d'aisance et de succès. Toutefois le métier acquis par ces amateurs est déjà d'une solidité telle qu'il leur permet de suppléer à l'inspiration, d'où une interprétation des *Revenants* qui fut en tous points excellente, et dont les faiblesses ne ressortaient que par comparaison avec les créations antérieures de la troupe. Mlle Pierrette Paulet, au pathétique tout de demi-teintes, fût la Mme Alving idéale, âme haute et droite, mais dépouillée par une dure expérience de toutes ses illusions. M. Louis Ducreux interprète classique des jeunesses douloureuses où la faim de la libération le dispute au sentiment de l'échec, joua avec la nervosité voulue, frémissement quasi maladif, le rôle d'Oswald. M. Maurice Peltier chargea volontairement les traits du pasteur Manders : chez Ibsen, Manders ne se rend point compte de ses ridicules et M. Peltier a trop joué ce rôle sous un angle comique. Mademoiselle Cheminat fut une Régine cruelle et légère, Oswald féminin, traquée comme lui et impatiente de la lettre sociale. Quand à M. André Roussin « the last but not the least » il fût parfait de pittoresque et de truculence dans le rôle si difficile, si ingrat du bonhomme Engstrand, hypocrite mais à la fois rond et cauteleux.

Tout dans le sujet comme dans l'interprétation devait concourir à faire des *Revenants* une pièce vraiment « public ». La réalité déçut un peu ces espérances et la troupe du « Rideau Gris » malgré tant de ferveur et d'habileté n'a pas recueilli cette audience plus large qu'elle escomptait légitimement. Seuls se retrouvent sur la brêche les fidèles de la rampe, les déjà convertis. Et l'on s'étonnera après de l'attitude hermétique des groupes d'avant-garde, d'une certaine intransigeance; comment en serait-il autrement à une époque où la masse des prétendues élites se complait dans la chiennerie et le plus parfait néant spirituel ?

L. G. G.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 2[illegible].03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

Huilerie Nouvelle S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

Huiles fines

Huiles industrielles

Savons

Les Trois Amis de la Maison

Pour la Cuisine :

" La Végétaline "

Pour la Table :

L'Huile " Dulcine "

Pour le Linge

Le Savon " La Tour "

◆

ÉTABLISSEMENTS

ROCCA, TASSY et De ROUX

MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz

Visitez le Magasin d'Exposition de la

Régie intéressée du Gaz

45, Boulevard Paul Peytral

◆

Tous Appareils les plus Modernes et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE

Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE

Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN

CHAUFFAGE CENTRAL

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES
- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros :

HENRI LEFEBVRE .... *Le Jeu de l'Or et de la Mort*
J. L. FOTI .... *La Fausse Monnaie*
LÉO FROBENIUS .... *La Sage Hatoumata*
GILBERT TROLLIET .... *Poèmes*
GABRIEL BERTIN .... *Quelques Démarches de Piltokin*
GEORGES NEVEUX .... *La Maison Plate*
ILARIE VORONCA .... *Poèmes*
BENJAMIN FONDANE .... *Bergson, Freud et les Dieux*
FERNAND LION .... *Thomas Mann*
ALEXANDRE VIALATTE .... *Le Concerto Européen*
MARCEL BRION .... *Peter Breughel*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An: 40 francs - *Six Mois:* 25 francs - Prix du N° : 5 francs

(ÉTRANGER)

Un An: 60 francs - *Six Mois:* 35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

" HERMÈS "

REVUE TRIMESTRIELLE D'ETUDES MYSTIQUES ET POÉTIQUES

« *Il y a une évidente renaissance dans la littérature belge (renaissance que témoigne, entre autres problèmes, une revue aussi importante et intéressante que* Hermès). »

Edmond JALOUX (*Le Temps*)

SOMMAIRE DU NUMÉRO IV (Mars 1935)

UN SUJET INACTUEL

SYMBOLE ET SYMBOLISME

MARCEL DECORTE ...... *Du Symbolisme en Métaphysique*
MARC EEMANS .... *Figure Symbolique*
ETIENNE VAUTHIER .... *Destinée du Symbole-Image*
JACQUES MASUI .... *Illustration et mesure du symbole*
JEAN WAHL .... *L'Idée du Symbole*
RENÉ BAERT .... *Le Sentiment de l'Angoisse dans l'œuvre de Maeterlinck*
DENIS DE ROUGEMONT .. *Mystère de la Vision*
A. ROLLAND DE RENÉVILLE *Sur la Doctrine d'Edgar Poë*
EMILE DERMENGHEM ... *Du Symbolisme Bachique dans la Mystique Musulmane*
FRANZ HELLENS .... *Introduction à quelques poèmes inédits de Charles Van Lerberghe*
CHARLES VAN LERBERGHE *Petits poèmes inédits*
JEAN DE BOSSCHÈRE .... *Lettre sur Max Elskamp*
C. G. C. .... *Notes sur le Symbolisme*

NOTES CRITIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES - COMPTES RENDUS

Au sommaire des trois numéros précédents, des articles sur Sœur Hadewych, Ruusbroec, Kierkegaard, Stefan George, Ibn Al Faridh, Plotin, William Blake, Keats, Coleridge, Hofmansthal, Hölderlin, Dante, Karel Van de Woestijne, etc., etc...

ABONNEMENT A LA PREMIÈRE SÉRIE DES QUATRE NUMÉROS PARUS ET A LA DEUXIÈME SÉRIE DE QUATRE NUMÉROS (PAR SERIE)

Belgique	35 francs belges
France et pays à demi-tarif postal	8 belgas (40 fr. belges)
Pays à tarif postal plein	10 belgas (50 fr. belges)
Numéros séparés : Belgique :	12 francs belges.
France et autres pays :	10 fr. ou 3 belgas.

Administration et Direction : 13, rue d'Edimbourg, Bruxelles

Dépositaire exclusif pour la France :

EDITIONS VEGAS, 175, boulevard St-Germain, Paris (VIe)

Nouveautés :

HUGUES NONN

LE PLAISIR NOIR

ROMAN

« ....La révélation littéraire de l'année »

André SALMON.

Un volume ... . **15** fr.

MAURICE HARDELLE

PIERRUCHE AU SOLEIL

ROMAN

« ....Une œuvre rayonnante, chaude au cœur et qui fouette l'esprit comme un vin de Touraine ».

Maurice BEDEL.

Un volume.................. **15** fr.

DENIS SAURAT

MODERNES

ESSAI

« Une définition du moderne puisée dans les grands écrivains de notre temps. Un livre de combat par l'auteur de l'**Histoire des Religions.** »

Un volume .... **15** fr.

IGOR STRAWINSKY

CHRONIQUES DE MA VIE

« Première partie des mémoires du génial artiste ».

Un volume ... . **15** fr.

TRISTAN TZARA

GRAINS ET ISSUES

ESSAIS POÉTIQUES

« Rêves et expérimentations ».

Un volume................ **18** fr.

18, Rue Amélie, PARIS **DENOËL ET STEELE.**

ASSURANCES

TOUS RISQUES TERRESTRES

VOL

VIE

AUTOS

INCENDIE

INDIVIDUELLES

BRIS DES GLACES

DÉGATS DES EAUX

ACCIDENTS DU TRAVAIL

RESPONSABILITÉ CIVILE

MAX CASTELL

LICENCIÉ EN DROIT

COMPAGNIES : INCENDIE · VIE · ACCIDENTS · LA PRÉVOYANC

69 RUE S^T-FERRÉOL - TÉLÉPHONE D. 12-3

L'ANTHOLOGIE SONORE

Collection honorée de plusieurs souscriptions du
Ministre des Beaux-Arts

se propose d'illustrer par le disque les chapitres les moins connus de l'histoire musicale. C'est ainsi qu'elle édite chaque année, par souscription, une série de vingt disques grand format, qui sont consacrés aux œuvres, si injustement négligées, des grands maîtres du passé.

Les enregistrements sont faits sous la direction de spécialistes et de musicologues éminents, qui se sont attachés à rendre vivante une musique qui, par sa valeur artistique, séduira tous ceux pour qui la notion de « connaissance » n'est pas un vain mot.

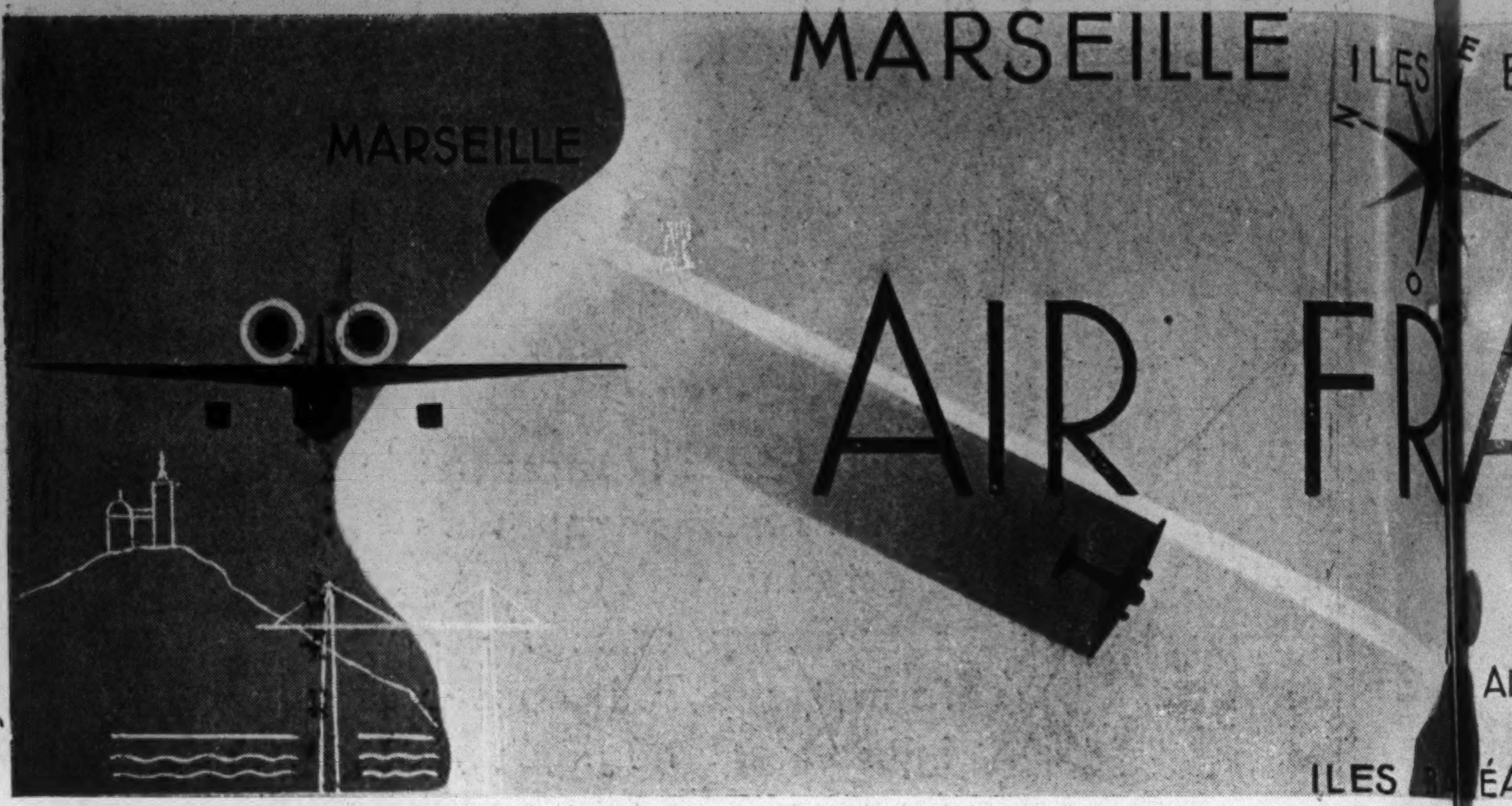
Nous enverrons sur simple demande notre brochure illustrée contenant le programme de l'année en cours, ainsi que les conditions de souscription.

L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, PARIS (VII^e)

Disques déjà parus :

1. Ballades et chants religieux italiens du XIV^n s.
2. Cortèges et airs de danse (J. Pezel) — quintette de cuivres.
3. a) Gabrieli-Ricercare ; b) Frescobaldi-Toccata (Orgue).
4. Quatre chansons franco-flamandes du XV^e s.
5. Joh. Kuhnau — Sonate pour clavicorde.
6. Danceries Françaises du XVI^e s. (Orchestre à cordes).
7. Cl. Janeguin — Le chant des Oyseaux (Chœur à Capella).
8. Geoffroy et Dornel — 3 pièces pour clavecin.



PAR LES AVIONS

de MARS

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

S D'AIR FRANCE

RSEILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

à **Ajaccio, Tunis.**

à **Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.**

à **Agadir, Saint-Louis, Natal,** Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

Demandez les produits marocains

. . . .

OFFICE CHERIFIEN DE CONTROLE ET D'EXPORTATION

J. Tonelli 34

... AU MAROC
PAR LA
Cie de NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
MAROC
SOUS
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

la nuit...

des **lits-toilette** avec draps ou des **couchettes** vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

		Du 6 Octobre au 30 Juin	Du 1er Juillet au 5 Octobre
LITS-TOILETTE		**55** francs	**75** francs
COUCHETTES	1re classe.	**25** francs	**40** francs
	2e classe.	**25** francs	**35** francs
	3e classe.	**20** francs	**30** francs

Les couchettes des 1re et 2e classes sont munies d oreillers.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT

P. O. - MIDI

Sports d'Hiver

en AUVERGNE et aux PYRÉNÉES

	Altitude
COL DE PUYMORENS	1.910 m.
SUPERBAGNÈRES	1.800 m.
FONT-ROMEU	1.800 m.
EAUX-BONNES	1.400 m.
GOURETTE et Col d'AUBISQUE	1.700 m.
COL DU SOMPORT	1.650 m.
BARÈGES	1.250 m.
BAGNÈRES-DE-BIGORRE	1.200 m.
LE LIORAN	1.100 m.
LE MONT-DORE	1.050 m.
CAUTERETS	1.000 m.

Renseignements et Billets
aux Agences et aux Gares du P. O. - MIDI.

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne

Séjours d'altitude - Sports d'hiver

Alpes - Jura - Cévennes

des Villes d'Eaux

Stations de Cure et de Villégiature

Vichy - Aix-les-Bains - Évian

des Villes d'Art

Monuments Romains et du Moyen-Age de la

Vallée du Rhône

et de la Mer

Plages de la

Côte-d'Azur - Soleil et Fleurs

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

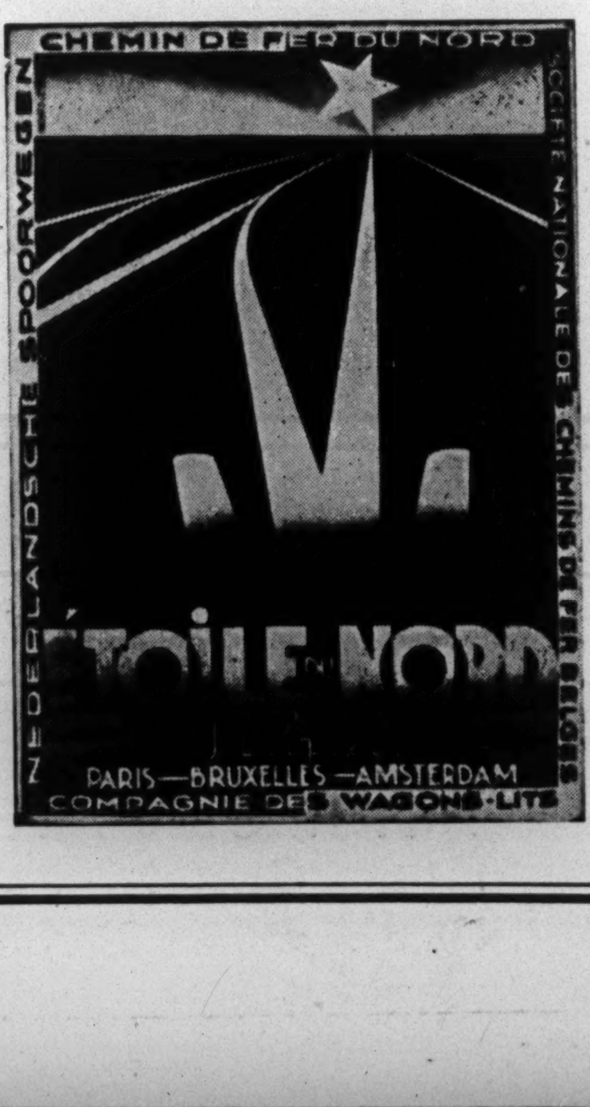
La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons Pullmann



Trajet en 7 h. 15

LES NOUVELLES 6 CV.

FIAT

ÉLÉGANTES
CONFORTABLES
ÉCONOMIQUES
signées... FIAT

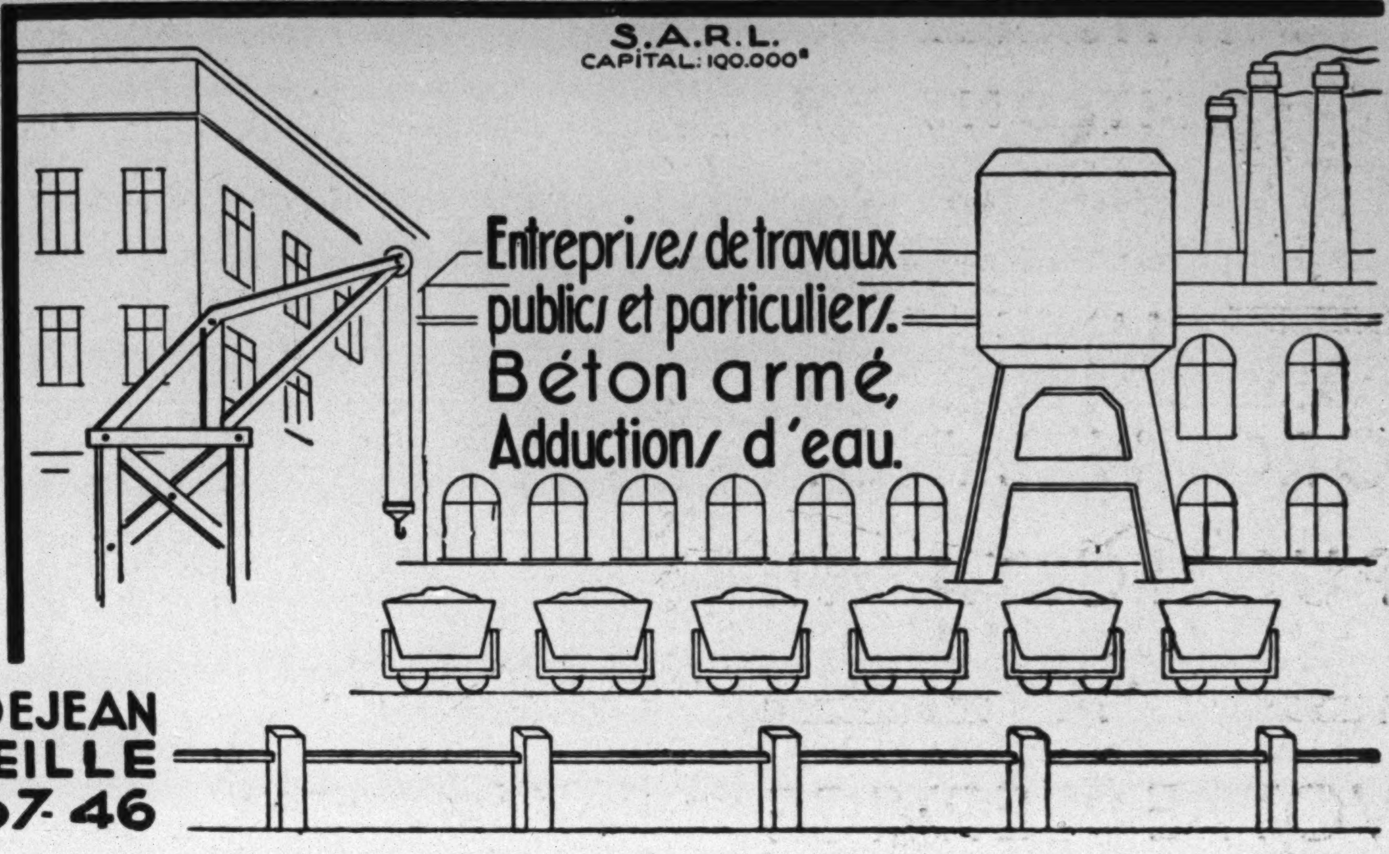
100 % FRANÇAISE

Voitures plus vastes, lignes aérodynamiques, une mécanique parfaite, et toujours, cette élégance qui est la signature Fiat. Voilà pourquoi la 6 CV Fiat Française obtient tant de succès.

Deux raisons encore : une performance récente et admirée (105 km. 243 avec 5 litres de carburant, au dernier concours du bidon de 5 litres), et des prix qui font sensation : on trouve une Fiat tout équipée (avec pare-chocs, pare-pierres, etc...) à partir de **15.950 FR.**

SOCIETE ANONYME FRANÇAISE
POUR LA FABRICATION EN FRANCE
DES **AUTOMOBILES FIAT**
34 — Quai Galliéni — 34
SURESNES (Seine)

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Téléph. 36.76

PUBLICITÉ
GÉNÉRALE :
PRESSE
AFFICHAGE
ÉDITIONS

UNE DE NOS CRÉATIONS

UNE
ORGANISATION
PUBLICITAIRE
A
VOTRE SERVICE

LES SUCCESSEURS DE

HACHARD & Cie

8, PLACE DE LA MADELEINE PARIS

mettent à votre disposition
LES TECHNICIENS COMPÉTENTS
LES ARTISTES RÉPUTÉS
LES PROCÉDÉS LES PLUS MODERNES
pour
Concevoir, Réaliser, Exécuter

VOTRE PUBLICITÉ

Tous projets publicitaires sans engagement

AGENCE DE MARSEILLE
24, Rue Saint-Saëns
Tél : D. 81-42 **MARSEILLE** Tél. : D 81-42

Chronique Musicale

Quelques mélomanes, qui, depuis plusieurs mois, avaient perdu l'habitude de fréquenter l'Opéra-Comique, se réjouissaient d'entendre le mois dernier *Pelléas et Mélisande*. Il est exceptionnel en effet de voir figurer sur l'affiche de la rue Favart, le chef-d'œuvre de Claude Debussy qui fait un contraste saisissant avec les pauvretés que l'on y joue communément.

L'attente de ces mélomanes — d'ailleurs peu nombreux — fut déçue.

Pour des raisons que j'ignore et que je ne veux ni ne puis approfondir, le rôle de *Mélisande* avait été confié à une artiste, infiniment gracieuse sans doute, mais dépourvue de voix à un point que l'on ne saurait imaginer. Si importantes que soient les attitudes dans ce poème lyrique, il ne faudrait point le réduire aux proportions d'une pantomime et c'est à quoi cependant se bornait à peu près l'interprétation de cette déconcertante Mélisande.

Pelléas était chanté par un jeune artiste, de voix agréable et bien timbrée, mais aussi ignorant de l'esthétique debussyste qu'on peut l'être. Déblayant les passages qui ne lui paraissaient être que des plats récitatifs, il se raccrochait aux mouvements qu'il considérait comme propres à faire valoir des effets mélodiques traditionnels. Il en résultait un déséquilibre aussi pénible que possible et une injure constante au goût le moins exigeant.

Nous n'insisterons pas, par déférence pour le nom qu'il porte, sur les défaillances vocales du vieil *Arkel* qui ont arraché, par instants, au public des murmures de souffrance.

Quant à *Geneviève*, qui n'a guère qu'une page, mais magnifique — la lettre de Golaud à son frère Pelléas — le moins qu'on en puisse dire est qu'elle ne lui a conservé ni son émotion ni sa pureté de lignes.

Seul *Golaud* avait trouvé en M. Carlton Gauld un interprète aussi bon chanteur que bon acteur. Une imitation peut-être un peu trop poussée de Chaliapine l'incitait à dramatiser à l'excès son personnage qui, comme les autres protagonistes de l'œuvre de Debussy, doit rester dans les demi-teintes d'un récit féérique. Mais, de tous les acteurs de cette soirée, il fut le seul en possession de ses moyens et le seul qui ait eu l'intelligence de son rôle.

M. Albert Wolff, quoique moins brutalement que M. Cloez, il y a deux ans, conduisait l'orchestre avec une ardeur excessive. Entre les interprêtes insuffisants et l'orchestre trop bruyant, les spectateurs ne retrouvaient plus rien de l'atmosphère enchantée du *Pelléas* de jadis.

Les traditions seraient-elles perdues d'une esthétique dont les Messager et les Albert Carré avaient été les magnifiques animateurs ?

On se refuse à croire que cet inestimable joyau de la musique française soit à ce point devenu étranger aux artistes et aux entrepreneurs de spectacles d'aujourd'hui qu'on le livre aux hasards d'une interprétation de fortune et d'une exécution bâclée, sans la moindre unité dans la préparation ni le moindre respect pour la pensée des auteurs.

* *

L'Opéra, en comparaison, a repris, le 25 janvier 1935, *Ariane et Barbe Bleue*, de Paul Dukas. Cet ouvrage fut créé en Mars 1907 à l'Opéra-Comi-

que et rarement repris pour de peu nombreuses soirées, depuis cette date. En vérité, son entrée à l'Opéra, dans le cadre qui lui convient, prend les proportions d'une création nouvelle. Ce délai de plus de 25 ans écoulés entre la première et la reprise suffirait à lui seul, s'il en était besoin, à mesurer la valeur exceptionnelle de cet opéra. Vingt-cinq ans ! C'est, en effet, le temps nécessaire et suffisant pour plonger dans l'oubli les œuvres qui ne valent que par des qualités artificielles, soumises à la mode et précaires. C'est le plus terrible criterium pour des œuvres de meilleure trempe mais qui ne retiennent point l'attention de la génération fille de celle qui les a applaudies. *Ariane et Barbe Bleue* est d'une troisième sorte qui domine les deux autres.

En attendant de nouveau, après vingt-huit ans, cette œuvre magnifique, je me rappelais les austères émotions de la création, la sévère initiation et l'impression de grandeur qu'elle nous imposait. Sans doute avons-nous entendu bien des pages nouvelles au théâtre et au Concert depuis ces vingt-huit ans, mais loin de porter ombrage à *Ariane et Barble Bleue*, cette imprégnation de notre mémoire artistique par une musique plus « moderne », plus hardie dans sa forme et moins étroitement déterminée par les règles de l'art nous a rendus au contraire plus sensibles au splendide équilibre, à la somptuosité orchestrale et à la pureté d'inspiration de l'œuvre de Paul Dukas.

Pour tout dire d'un mot, mieux entrainés, plus assouplis, riches d'une plus copieuse et diverse érudition musicale, nous avons mieux compris mieux aimé, et plus intelligemment sans doute, *Ariane et Barbe Bleue* en 1935 qu'en 1907.

Ariane et Barbe-Bleue, sous la forme lyrique et dramatique, exprime le beau tempérament musical auquel nous devons la *Symphonie en Ut majeur*, la *Sonate* pour piano, l'ouverture de *Polyeucte*, la *Péri* et l'*Apprenti Sorcier:* musique pure au plus large sens du terme, musique sans faiblesse, sans concession, sans recherche de l'effet. *Ariane et Barbe Bleue* est une vaste symphonie dramatique d'où les voix se détachent comme un instrument, fil conducteur de la pensée de l'auteur, mais jamais comme une source d'émotions factices superposées à l'orchestre et le réduisant au rôle d'accompagnateur. Ce qui frappe tout d'abord, lorsqu'au terme de cette inoubliable soirée on se recueille, c'est l'impression de grandeur et de noblesse qui se dégage de la partition. Lorsqu'on analyse un peu plus profondément ses impressions, on y découvre que l'intérêt a été constamment soutenu par la variété et la richesse de l'inspiration, la souplesse du style, ses hardiesses qui n'éclatent jamais comme un défi, mais qui, fondues dans l'ensemble et disciplinées, concourrent à suggérer et à évoquer à point nommé une émotion ou une pensée qui naissent du drame. Lorsqu'une œuvre symphonique ou lyrique satisfait à ce point l'esprit, elle risque de le lasser assez vite et pour tout dire d'être ennuyeuse. *Ariane et Barbe Bleue* échappe à ce péril. Elle ne fatigue ni ne lasse l'auditeur parce qu'elle est dans le cadre de sa splendide unité, infiniment nuancée, vivante, passionnée même,

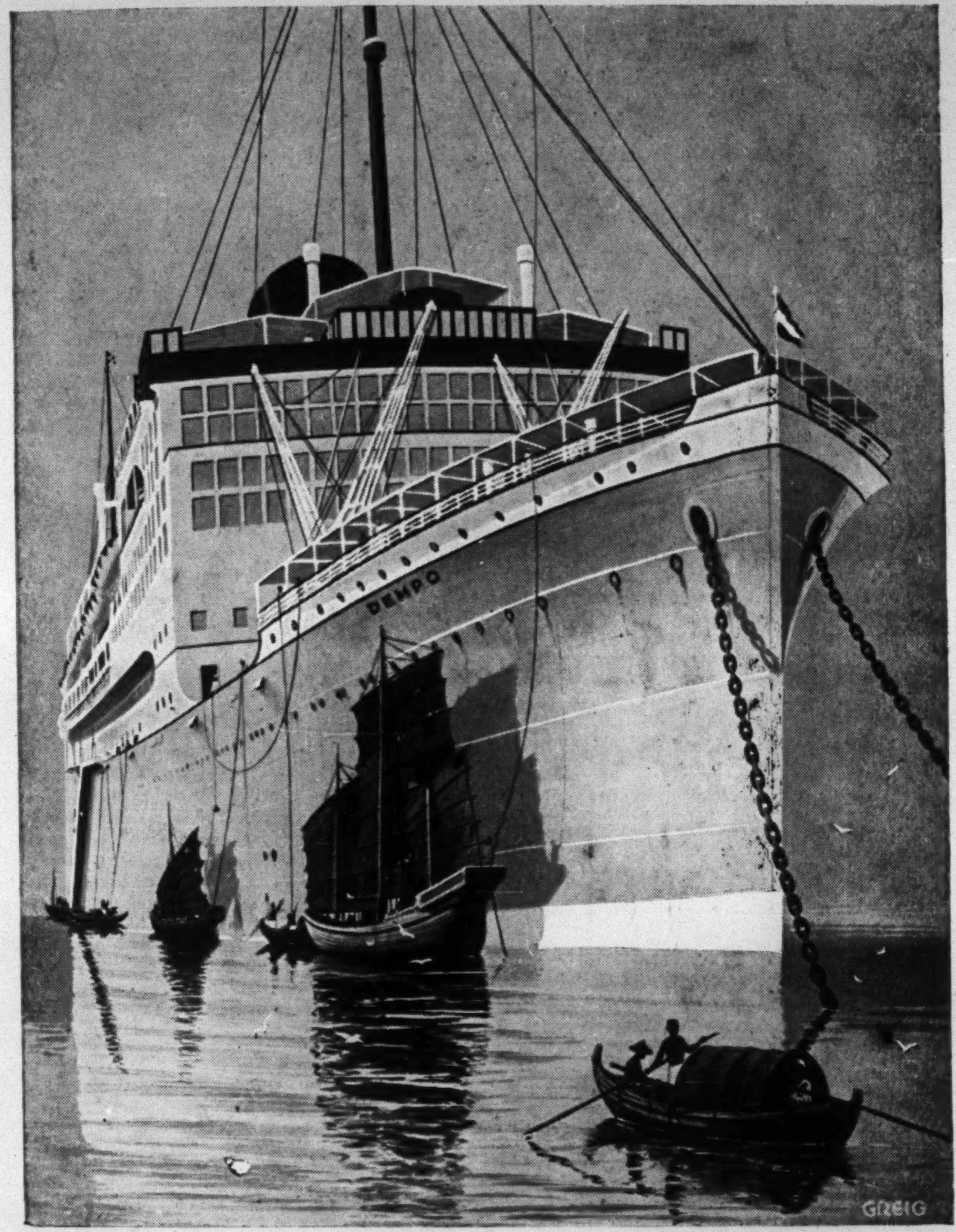
L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél : D. 30.36

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR - MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN - SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Billets à forfait à destination de l'Égypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : Veerhaven 7, **ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS	**MARSEILLE**	**NICE**
4, Rue Scribe	9, Boulevard Dugommier	15, Rue Grimaldi

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

puis sereine et apaisante. L'œuvre du musicien transpose et magnifie l'œuvre du poète. Le dialogue est un guide, mais la pensée multiple et pathétique, le drame et sa philosophie sont dans l'orchestre le plus fastueux, le plus riche et le plus solidement édifié qui soit. Lorsqu'à la fin, Ariane s'éloigne et que le rideau tombe sur Barbe Bleue et ses épouses subjuguées, on ne peut se défendre d'une émotion supra-terrestre comparable à celle que fait naître Tristan.

M. Jacques Rouché a monté *Ariane et Barbe Bleue* avec les plus grands soins. On a dit à quel point il était indiqué de nous montrer et de nous faire entendre les répliques des paysans, au début du premier acte. On a insisté sur la réussite du deuxième acte et, aussi, sur l'heureuse innovation qui donne un décor nouveau au dernier acte au lieu de le replacer dans celui du premier. Mais il est juste d'insister sur la perfection des ensembles. Au dernier acte, notamment, la disposition de deux escaliers symétriques et d'une terrasse qui les réunit permet aux sept femmes qui occupent la scène de souples évolutions du plus harmonieux effet.

On ne saurait trop louer Madame Germaine Lubin de son interprétation d'*Ariane*, comme femme, comme comédienne et comme cantatrice. Grande, élancée, royale dans sa robe blanche, elle incarne la pensée hautaine et dominatrice qui est l'essence même du poème. Rien dans ses gestes ni dans ses mouvements qui ne soit si noble, mesuré et pourtant émouvant. Sa voix, capable — on le sait après *Elektra* et tant d'autres créations — de prouesses incomparables se confond et dialogue avec l'orchestre comme en un magnifique concerto. Autour d'elles, ses partenaires paraissent bien pâles, à l'exception toutefois de Mademoiselle Almona, excellente dans le rôle de Sélysette. Quant à M. Etcheverry il prête une voix admirable aux trop rares répliques de Barbe-Bleue.

Sous la direction de M. Philippe Gaubert, l'orchestre est remarquable d'ampleur, de puissance et d'intelligence. L'introduction du premier et celle du troisième acte, la symphonie des pierreries, la sortie de la grotte, la fin du troisième acte sont des pages inoubliables. Et, d'ailleurs comment choisir entre ces phrases profondes et substantielles qui commentent les moindres indications du poème?

* *

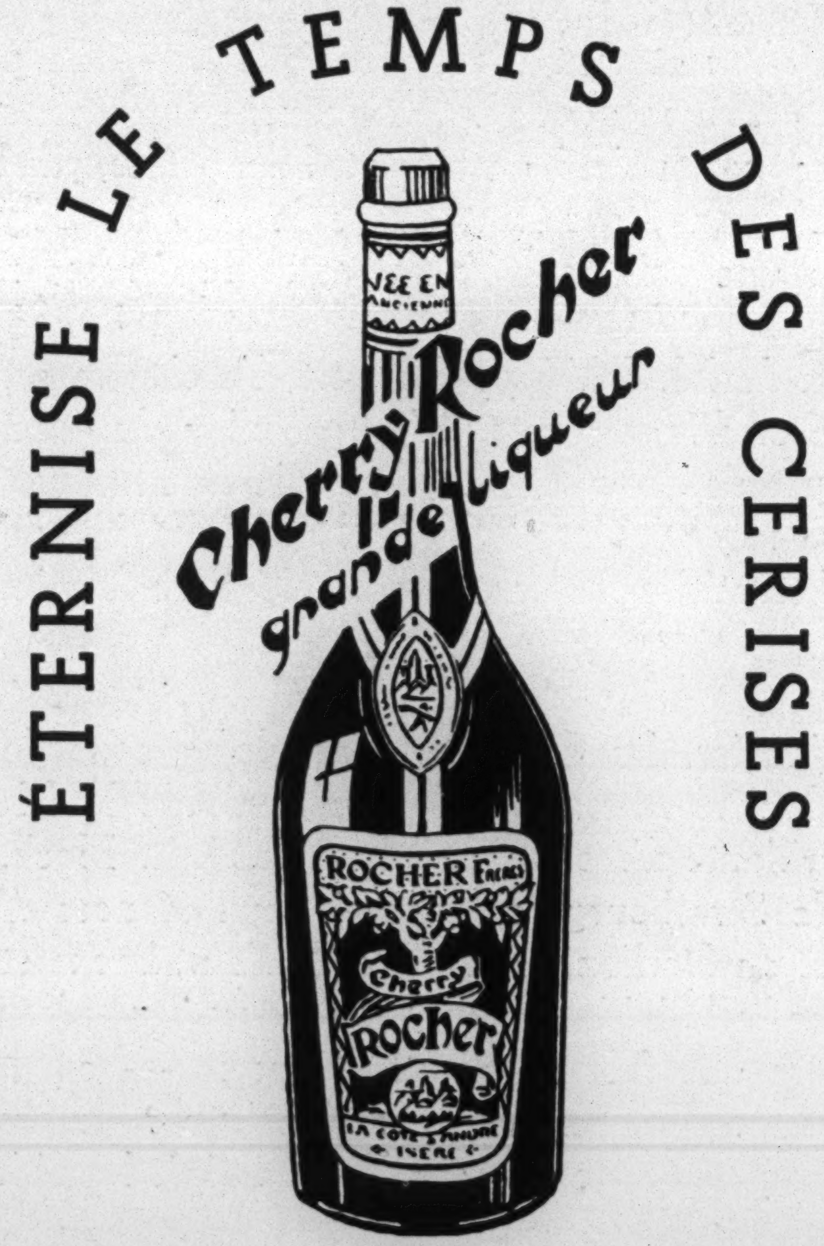
Les 19 et 20 janvier, les Concerts Pasdeloup sous le patronage de la S. I. A. M. F. (Société Internationale des Amis de la Musique française) et sous la précise et brillante direction de M. l'Abbé A. Hoch, maitre de chapelle de la cathédrale de Strasbourg, ont donné deux séances d'oratorios français : l'*Enfance du Christ* de Berlioz, le *Déluge* de Saint-Saens et *Rebecca* de César Franck. C'est là une belle initiative qu'il faut louer sans réserve, car elle est rare. Je n'avais entendu qu'une fois — avant la guerre — en totalité l'*Enfance du Christ* qui est une œuvre de premier ordre. On joue assez souvent dans les Concerts, *La fuite en Egypte* (avec le repos de la Sainte-Famille) mais la partition est pleine de tableaux colorés, évocateurs, infiniment variés dans la forme et dans l'inspiration. Le monologue d'Hérode est d'une imposante grandeur, et le Concert de flutes et de harpe chez le bon Ismaélite d'un charme impressionnant. Il serait à souhaiter que nos Concerts substituent de temps à autre à celle de la *Damnation* l'exécution de l'*Enfance du Christ* et qu'elle fut aussi réussie que celle à laquelle a présidé l'abbé Hoch.

Mesurée, sans éclat, mais infiniment correcte, sans hardiesse, mais très vivante et très spontanée, bien équilibrée et d'une inspiration toute parfumée du folk-lore breton, la 2e *Symphonie en la*, de Maurice Emmanuel a été jouée pour la première fois aux Concerts Colonne le 27 janvier. Bien que l'auteur ait suivi dans ses quatre mouvements, l'histoire du roi Gradlon et l'engloutissement de la ville d'Ys, il a fortement « stylisé » son programme et sa symphonie n'appartient que de très loin à la musique descriptive ou à programme.

A la même séance, M. Szigeti interprétait avec élégance, sinon avec une absolue obéissance aux rythmes indiqués, le *Concerto* en ré, pour violon, de Beethoven. Il semble que la « Guerre des Concertos », si active il y a 30 ou 40 ans, ne soit jamais absolument terminée. Après le premier mouvement, quelques protestations tombèrent des cintres: « Assez de Concertos!... » mais un amateur de virtuosité releva le gant : « Fais en donc autant, fumier! » lança-t-il d'une voix vibrante.

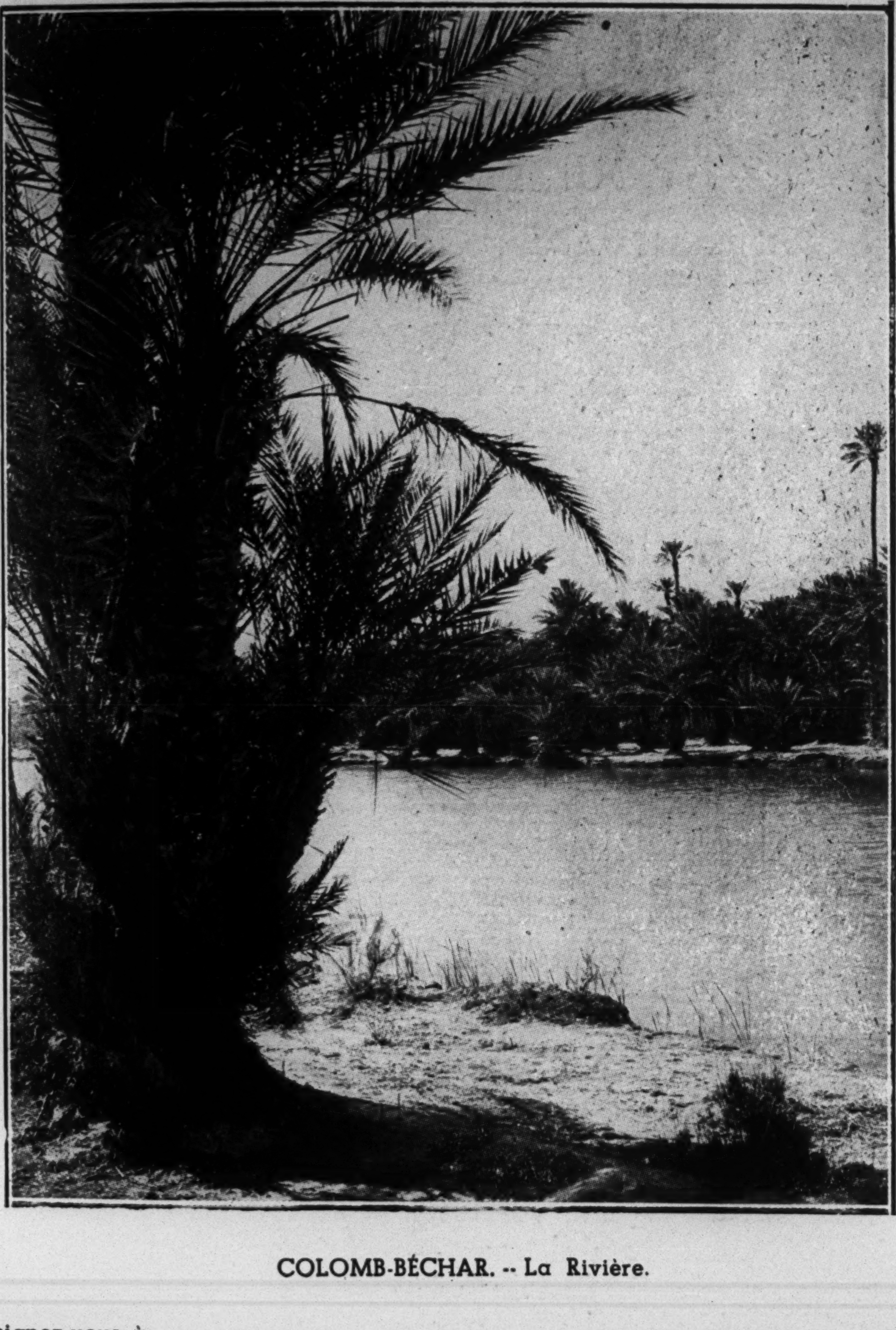
On se plaît à constater, à des traits aussi saisissants, que le goût de la musique n'est pas le privilège des dilettantes et des snobs...

Claude LAFORÊT.



Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARRE. (Cuvée spéciale de la Revue)

FAITES EN **ALGÉRIE**
LE BEAU VOYAGE DE VOTRE VIE



COLOMB-BÉCHAR. -- La Rivière.

Renseignez-vous à

L'OFFICE ALGÉRIEN D'ACTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE

L'OFALAC, 26, Boulevard Carnot, 26, **ALGER**

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE
GENERALE
DE TRAVAUX

BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20

La Musique

GEORGES SEBASTIAN ET LA MUSIQUE (1)

Le génie, selon Georges Sebastian, dépend autant des dons impartis à l'individu que d'une forme culturelle de l'esprit.

Cette conception qui pourrait surprendre de la part d'un incomparable musicien qui s'impose dès l'abord comme une puissance élémentaire, s'admet aisément si l'on considère la somme de connaissances qu'il a dû exiger de lui-même pour atteindre à la signification essentielle des œuvres qu'il interprète.

Un chef d'orchestre qui, comme Sebastian, dirige tout par cœur, s'il donne l'impression d'avoir recours à son instinct, s'adresse en premier lieu à son intelligence devant, sur son ordre, lui restituer la contexture physique d'une partition en même temps que l'expérience qu'il s'est formée sur cette œuvre par la connaissance d'interprétations et de traditions souvent divergentes, parfois contradictoires, sans lesquelles cependant quiconque se trouverait dans l'impossibilité d'apporter une traduction entièrement personnelle. Pour tout interprète, l'infini est contenu dans un système fini. Et qu'est-ce que le créateur sinon l'interprète d'une réalité plus vaste que celle qu'il a conçue ?

Il découlera de ce principe assimilant le créateur à l'interprète, que Sebastian sera porté à placer au-dessus des autres les génies qui se sont efforcés de prendre une pleine conscience d'eux-mêmes et dont l'expression constitue un moyen de connaissance et par conséquent d'équilibre. Ce n'est pas sans réserve qu'il admire un Moussorgsky, chantre pathétique du peuple russe, génie certes, mais combien abrupt, incomplet, pauvre homme qui possède de merveilleuses qualités intuitives, dont l'esprit n'est jamais libre, et qui, après avoir rempli durant la journée des fonctions étrangères à son art, compose chez lui, le soir, en buvant de la wodka et sombre dans l'inspiration autant que dans l'ivresse et l'hébétude.

Pour Sébastian, les génies ne se comptent point parmi les vaincus. L'homme qui ne surmonte pas son destin n'est qu'un homme. Ses dieux à lui, en dehors de Bach universellement reconnu, sont représentés par Beethoven, Mozart, et Wagner : le premier parce qu'il a exprimé dans sa totalité l'angoisse, la détresse, l'amour et la grandeur du cœur humain, le second parce qu'il fut céleste sans s'être séparé de la terre et sans jamais avoir prétendu au sublime ; le troisième parce qu'il incarna la figure la plus puissante et la plus volontaire de l'enchanteur à l'emprise de qui nul n'échappa.

Plus que de Wagner peut-être, dont il reste cependant un interprète fervent, Sebastian se sent proche de Beethoven et de Mozart.

Les expressions de son visage témoignent de cette double inclination. Il y a

---

(1) Georges Sebastian, directeur général du Radio Centre et chef d'orchestre à la philharmonique de Moscou, a donné récemment à Marseille une série de concerts où il a obtenu un succès triomphal.

chez lui quelque chose de juvénile, de léger, d'enjoué et de tendre qui s'allie étrangement aux signes d'une âme tumultueuse et pathétique.

D'après lui, les principales étapes du drame humain se retrouvent dans les symphonies de Beethoven portant un chiffre impair à l'exclusion de la première, c'est-à-dire la troisième qui évoque l'héroïsme de l'adolescence en lutte avec ce que le vieux monde oppose à sa générosité et à son ardeur ; la cinquième retraçant les colloques de l'individu et du destin ; la septième dégagée déjà des liens terrestres, sorte de Walpurgis mystique, danse parmi les esprits ; et enfin la neuvième où l'être se place en face du cosmos, impitoyablement refusé par lui, malgré sa prière éperdue, jusqu'au moment où il consent à abandonner son unité méprisable.

« Lorsque je conduisis le premier temps de la neuvième me confiait-il, je me sens transporté au seuil du mouvement éternel et je suis saisi d'effroi. »

*
* *

Si Georges Sébastian hante le sublime il ne s'y confine pas. Grand voyageur, il vit intensément sur la terre et les événements présents trouvent en lui un spectateur passionné. Il s'émeut de la condition humaine, il n'est insensible à rien. S'il écoute avec une sollicitude profonde le chant douloureux de Tchaïkovsky c'est qu'il connaît aussi l'angoisse de l'homme solitaire dont l'existence se sépare du passé et dont le souvenir du printemps perdu ne fait que rendre plus sombre l'idée de la mort prochaine et du néant.

Tumultueux, frénétique, tourmenté dans l'expression de son art, Georges Sebastian est plus que jamais pourtant épris d'équilibre. Depuis longtemps les rivages méditerranéens l'attirent. A l'exemple de Gœthe il atteindra la sérénité par delà l'expérience faustienne et il pourra vivre parmi les dieux dont l'immobilité resplendissante sous l'azur, résume harmonieusement les mouvements adverses et désordonnés de la passion.

Gabriel BERTIN.

GEBELIN
acquéreur de la Maison **MESSERER**
PIANOS
PHONOS
T. S. F.
Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.**

VILLAS • IMMEUBLES

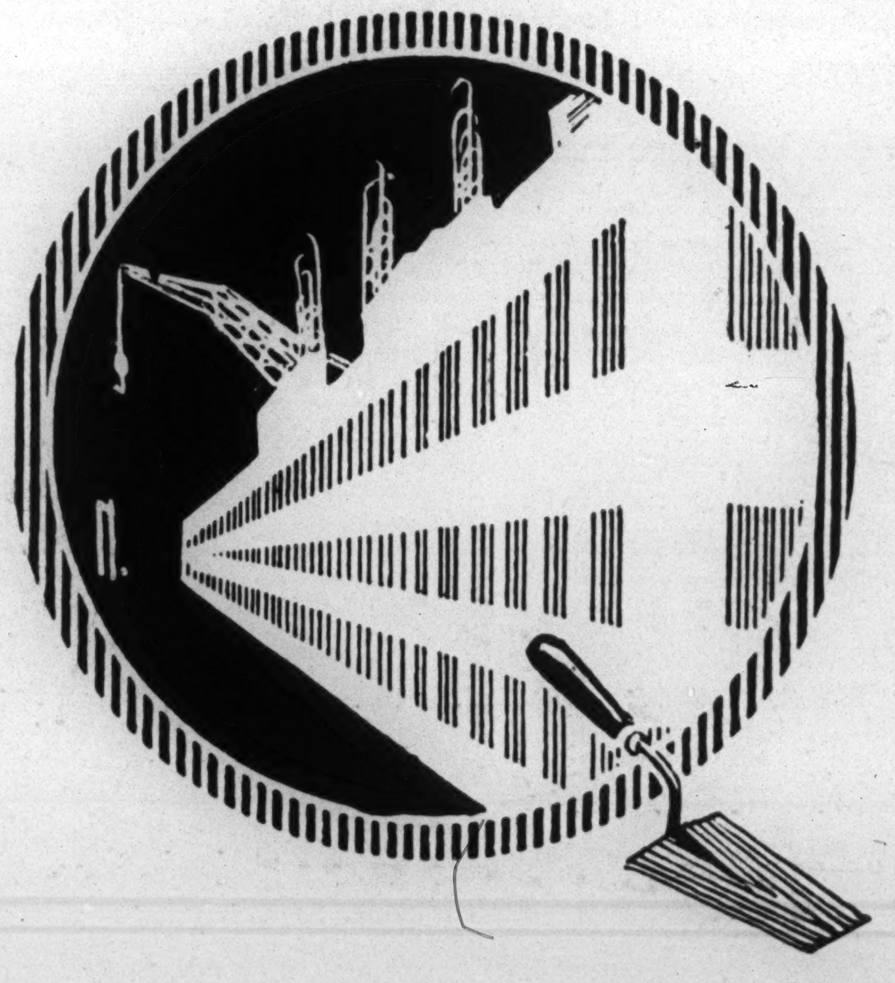
MAÇONNERIE • BÉTON • ARMÉ

CONSTRUCTIONS • INDUSTRIELLES

SPÉCIALISTE EN TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT

QUINSON

MAISON FONDÉE EN 1830



18. RUE FRÉDÉRIC CHEVILLON MARSEILLE

TÉLÉPH. NATIONAL 45-23

ENTREPRISE • GÉNÉRALE

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

Tél. Dragon 84.14

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO-SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

Musique Enregistrée

Si quelque chose peut nous consoler du spectacle navrant des Arts, du Théâtre, du Cinéma, soumis à la dictature de l'argent et de la médiocrité, c'est la lecture des suppléments de ces derniers mois. Alors que, voici deux ans, le disque d'art semblait condamné par la crise, nous assistons aujourd'hui à une véritable résurrection ; dans son ensemble, l'Edition musicale vivante revient à la politique de la qualité, qui peut, seule, lui conserver une place de premier rang parmi les facteurs essentiels de la culture moderne. Tous ceux qui donnent encore quelque importance aux choses de l'esprit s'en réjouiront avec nous.

Présenter actuellement l'enregistrement semi-intégral d'une œuvre lyrique eût pu paraître téméraire : *Pathé* l'a tenté cependant, et c'est un beau courage, un beau témoignage d'optimisme dont il convient de féliciter ses directeurs artistiques. En huit disques impeccables, avec le concours d'Alice Raveau, de Germaine Féraldy, de Jane Delille, des Chœurs russes de M. Alexis Vlassoff et de l'Orchestre de M. Henri Tomasi, voici réalisée une version d'*Orphée* qui satisfera les plus difficiles. Tout y est étudié en vue de l'unité ; équilibre de l'orchestre, des chœurs, beauté des sonorités et des voix. La scène funèbre du début, la scène infernale des spectres vaincus par le chant d'Orphée, et surtout, la scène des Champs Elysées, toute baignée d'une lumière surnaturelle, tout nous émeut, tout nous transporte aux plus hauts sommets de l'eeprit. Nous nous trouvons véritablement en face de l'un des plus purs chefs-d'œuvre de tous les temps.

Voici, d'autre part, chez *Columbia*, un autre chef-d'œuvre : le *Concerto en mi bémol pour piano et orchestre* de Beethoven, réalisé par Walter Gieseking et l'orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Bruno Walter. Moins brillant peut-être que le Concerto en ut mineur, il présente des tendances plus modernes en ce sens que l'instrument et l'orchestre y sont plus intimement mêlés ; on songe, en l'écoutant, aux Variations Symphoniques de Franck, à la Symphonie sur un thème montagnard de V. d'Indy. Splendide interprétation et gravure excellente. Cinq disques de collection.

Polydor continue son édition complète des *Concertos Brandebourgeois* de J. S. Bach ; le VI, que personne encore n'avait édité, paraît ce mois-ci ; le V, édité déjà par *Gramophone*, paraîtra le mois prochain. Ainsi, ces six pièces

PROVENCE RADIO
TÉLÉPH. NATIONAL 04-95
52. boul. dugommier
Agence Régionale
DUCRETET
MACHINES PARLANTES
THOMSON

si caractéristiques, interprétées par les mêmes artistes sous la direction d'un même chef, M. Aloïs Mélichar, seront désormais à la disposition des musiciens. C'est un effort considérable, et Polydor a bien mérité de la Musique. En ce qui concerne particulièrement la réalisation du VIe, on pourrait faire quelques réserves ; par sa tessiture basse, l'importance donnée aux altos, l'œuvre est peu phonogénique ; M. Aloïs Mélichar n'a pas toujours pu éviter que certaines sonorités paraissent cotonneuses ; le 3e temps est le mieux venu. Notons que, partout où l'instrumentation comportait un clavecin, la version Polydor a conservé le clavecin, au lieu de le remplacer par le piano.

Passons aux modernes. *Gramophone* nous présente une très belle édition de la *Symphonie en si bémol* d'Ernest Chausson. Cette œuvre est l'une des plus hautes de l'Ecole Française du XIXe siècle ; elle a injustement souffert de la réaction debussyste, qui condamna en bloc tous les rameaux de l'arbre franckiste. Que la technique de Chausson s'apparente à celle de son maître, on peut en convenir, mais leur inspiration, leur personnalité, étaient essentiellement différentes. Le Dieu de Chausson n'est pas le doux Agneau de Dieu franciscain qu'adorait César Franck ; il est plus proche du paganisme, il ne s'est pas encore évadé de la forêt magique de Brocéliande ; une sorte d'adoration panique de la Terre lui donne cette sensualité chaude, colorée, qui ne dédaigne pas de joindre, à la pensée toujours élevée, des détails pittoresques, des passions largement, noblement humaines. Œuvre de lumière, mais aussi œuvre de chair et de sang, toute nimbée de la magie des vieilles légendes. Chausson est également à l'honneur chez *Pathé*, avec des fragments de son drame lyrique *Le Roi Arthus*, chantés par le baryton Andrèze. Quand on songe que des œuvres de cette qualité dorment dans les cartons, alors que nos poussiéreux théâtres lyriques mettent tous leurs soins au service des médiocrités d'un répertoire suranné, on appelle de tout cœur la révolution nécessaire, qui balayera la dictature de l'imbécillité et instaurera celle de la culture. D'autres musiciens français méritent également que l'Edition musicale s'occupe d'eux : Gabriel Dupont avec *Antar*, Paul Dukas avec *Ariane et Barbe bleue* et *La Péri*, et tant d'autres...

Je trouve chez *Polydor* une belle version de la *Danse rituelle du feu* de

Musique de Chambre - Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

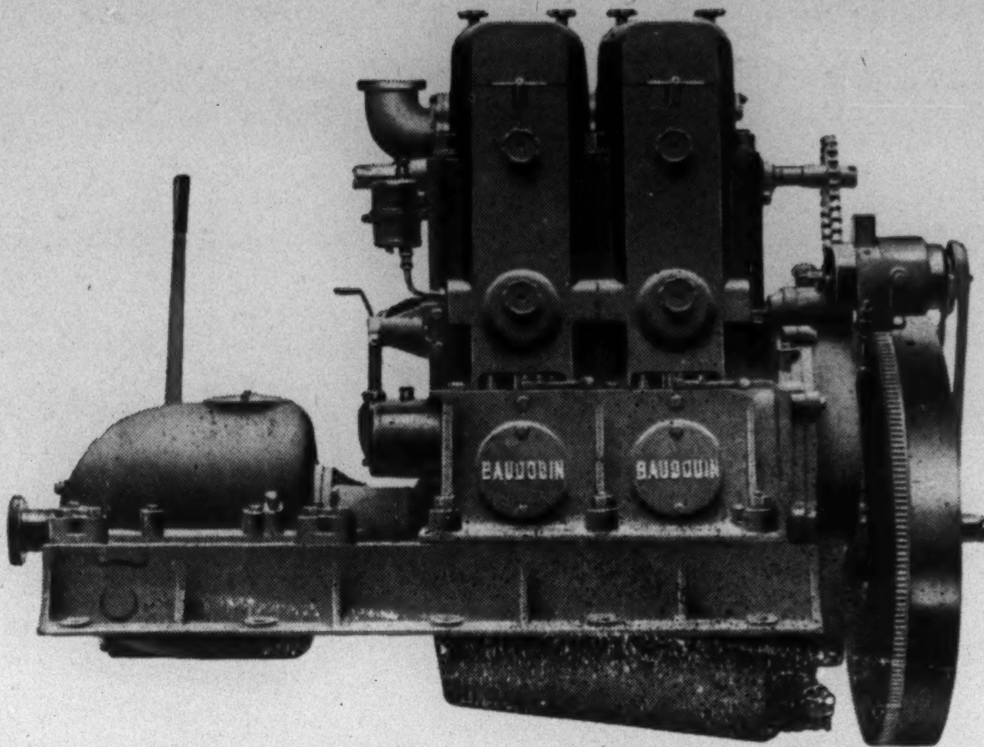
Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

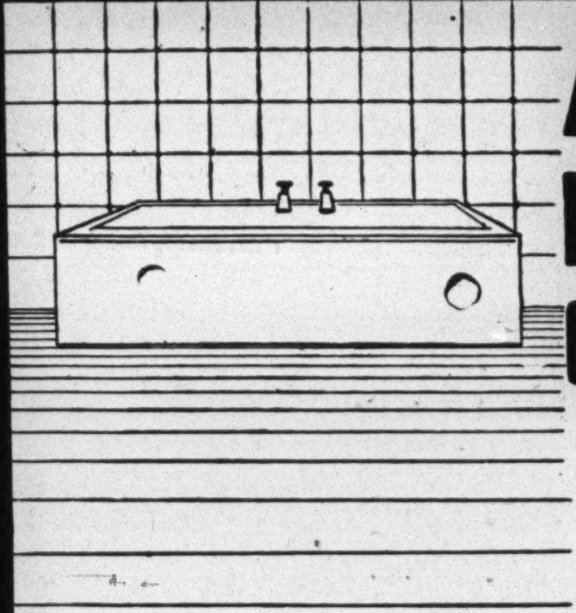
COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

enseignements Catalogues, facilités chez **Phono Montgrand** 24, Rue Montgrand MARSEILLE

MOTEUR DIESEL

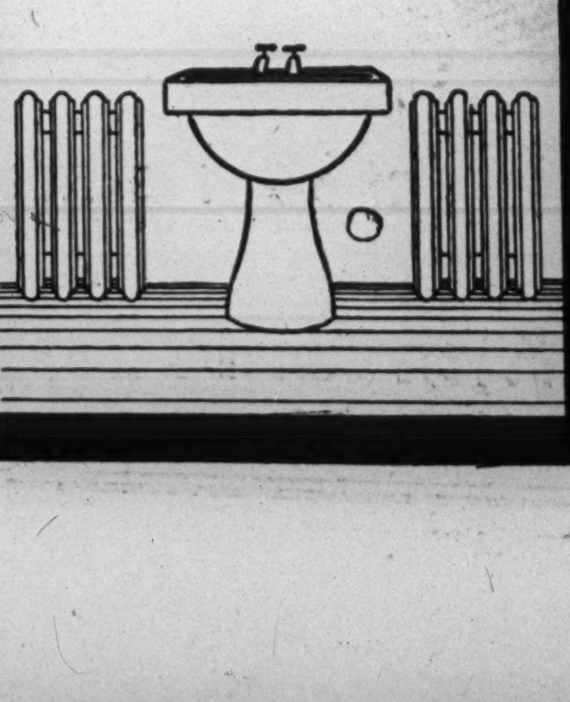


BAUDOUIN



ADDUCTION D'EAU
INSTALLATIONS SANITAIRES
CHAUFFAGE CENTRAL

HONORE LAURENT
129 AV. DE LA CAPELETTE
T^EL^ C 64.93. MARSEILLE



Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

Lorenzy-Palanca
PARFUMS
TOILETTE
OBJETS D'ART
crée l'atmosphère de la femme
Marseille **Alger**

M. de Falla par l'Orchestre des Concerts Lamoureux. Sur le même disque, le Prélude de la *Habanera*, de Laparra.

J'ai pu enfin entendre la *Sonate pour violoncelle et piano* de P. O. Ferroud, et je m'empresse de la signaler aux amateurs de musique de chambre. Voilà de la musique vivante, alerte, séduisante, d'un métier prodigieux malgré son apparente facilité. La construction en est rigoureuse, et, cependant, les lignes ont une telle souplesse, une telle aisance, que l'œuvre entière semble une improvisation. Vous noterez le judicieux emploi de moyens tout à fait nouveaux ; dans le *Caprice*, le glissement sonore des doigts sur la corde à vide ; dans l'*Intermezzo* d'une délicate qualité d'émotion, les jeux lumineux du piano sur la basse sostenuto du violoncelle. Un rondo étincelant de verve, et qui évoque souvent la couleur des rythmes populaires anciens par sa franchise de coloris, sa netteté mordante et de bon aloi, termine cette œuvre remarquable, que nos virtuoses feront bien d'inscrire à leur répertoire (*Columbia*).

Enfin, donnons une mention spéciale aux deux nouveaux disques réalisés par l'*Anthologie Sonore*. Le N° 7 est consacré à un vénérable chef-d'œuvre, dont l'éternelle jeunesse emporte l'admiration: le *Chant des Oiseaux* de Clament Janequin, remarquablement interprété par la Chanterie de la Renaissance Française, direction H. Expert. La musique descriptive de tous les temps n'a jamais rien produit de plus parfait. Le N° 8 nous révèle quelques pièces de clavecin d'auteurs peu connus du XVII^e^ siècle : un *Tombeau* de Jean Nicolas Geoffroy et deux morceaux d'un genre léger, le *Pendant d'oreille* et *La Noce d'Auteuil*, d'Antoine Dornel, interprétés par Mme Pauline Aubert. La gravure en est parfaite, ce qui ne surprendra pas ceux qui ont accordé à l'*Anthologie sonore* l'attention que son effort mérite.

Gaston MOUREN.

" le poste parfait "

MUSTEL

RADIO

Agence régionale : 14, rue de la Bibliothèque, MARSEILLE

Le Cinéma

A PROPOS DE L'HOMME-INVISIBLE

Le spectateur qui jusqu'ici a joué à son insu le rôle d'homme invisible par rapport à l'écran, vient de trouver grâce à James Whale un semblable qui le dépasse en ce qu'il n'est pas réduit à la passivité. C'est soi-même délivré qu'il rencontre. Le voyeur se transforme enfin en homme d'action. Et agir c'est fatalement détruire avec une extraordinaire fantaisie, lorsque non seulement on est sûr de l'impunité mais encore lorsqu'on a la certitude que votre identité ne saurait être reconnue. De même que l'enfant s'amuse à écraser du talon une fourmilière, l'homme invisible produira sans plus de méchanceté d'innombrables catastrophes. Distraction digne d'un dieu qui n'adopte une forme humaine que dans ses moments de bonté, divertissement de l'être projeté dans l'absolue solitude non pas évidemment parce qu'il ne voit personne mais parce que personne ne le voit. C'est que le cas de l'Homme des foules est sur un autre plan, celui du génie.

Ne croyez pas que celui qui décortique sa tête devant une glace en déroulant des bandes de gaze arrive à s'évader de lui-même si nous ne lui échappons pas. Insaisissable, il crée un vide plein de chair, et c'est ce qui nous effraie. Où se trouve-t-il ? Partout. Et la radio rend sa présence universelle, élargit ses limites jusqu'à celles du monde entier. Il n'existe pas une chaumière, un refuge où il ne puisse s'introduire s'il a pénétré déjà dans toutes les âmes.

Malgré l'idée d'étendue qu'il évoque, le mouvement de ce film reste d'un bout à l'autre vertical. Les phénomènes extraordinaires qui se succèdent s'inscrivent toujours de haut en bas, dominés par la puissance qui les déclenche. Des êtres s'affaissent, des objets tombent. On dirait que tout le mal vient du ciel. Si l'on voit des groupes s'enfuir éperdûment on ne cesse de penser qu'ils sont à la merci d'un être surnaturel qui peut, dans l'espace d'une seconde, les écraser jusqu'au dernier. Une bicyclette s'en va seule à travers le village, mais il semble presque qu'elle n'avance pas tellement l'on est hanté par les jambes invisibles qui actionnent les pédales perpendiculairement à la marche horizontale.

L'Homme Invisible est probablement la première œuvre cinématographique dont le mystère ne s'accorde point avec l'ombre. Tout y est clair, net, dépouillé. Les intérieurs même offrent cet aspect à la fois naïf et précis que l'on rencontre dans les gravures de certains romans feuilletons auxquels les personnages de ce film empruntent leur figure conventionnelle et dérisoire : savant ramolli au regard résigné autant que magnanime ; jeune fille onduleuse, candide, voluptueuse et bête...

Mais il y a aussi par contre l'être dont on ne connaît pas le visage jusqu'à la dernière image et dont rien ne pouvait donner une idée aussi profondément troublante.

Gabriel BERTIN.

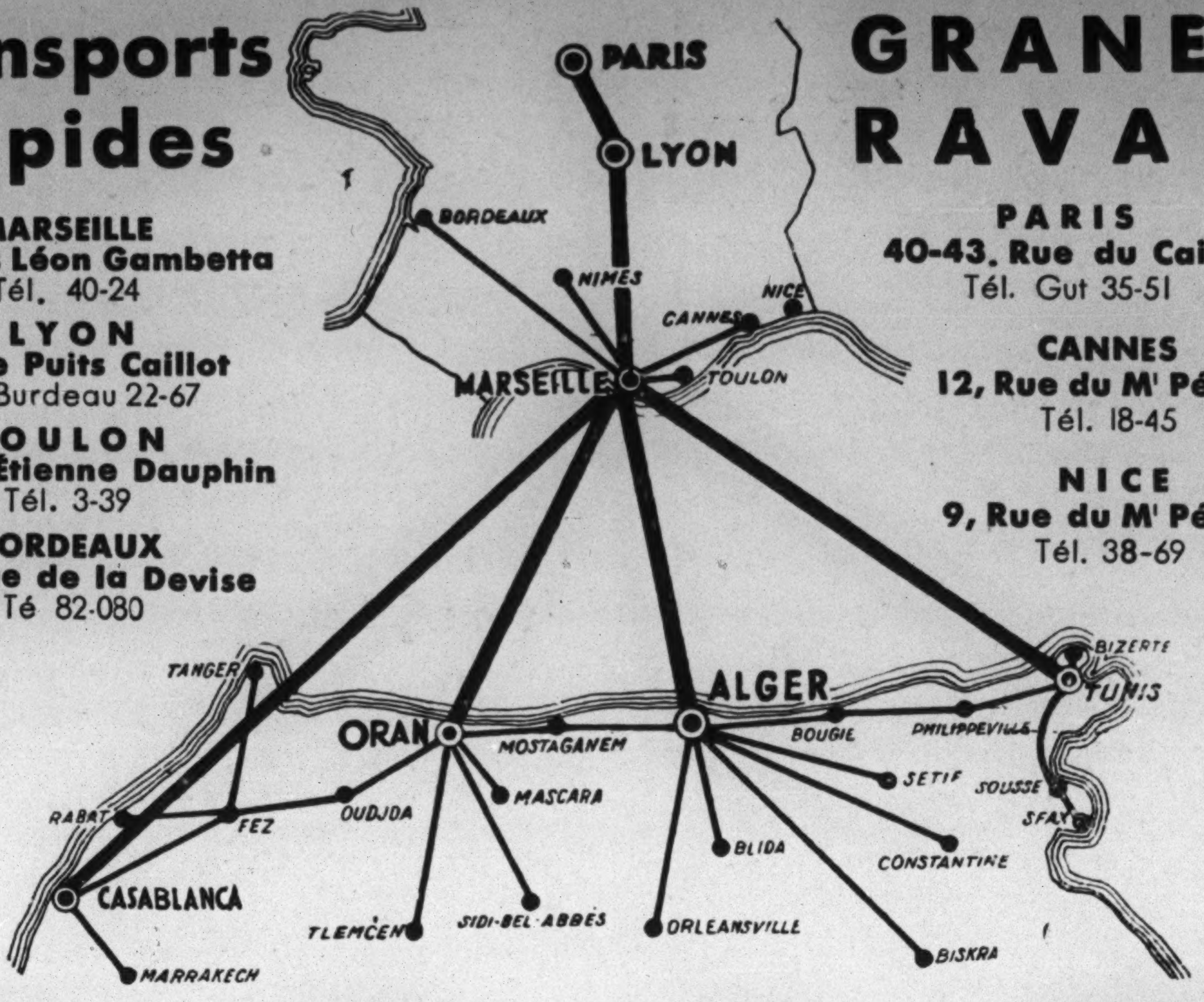
Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82-080



GRANET RAVAN

PARIS
40-43, Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée

S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

Les Globes Lumineux

FOREST

●

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

●

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300 fr.**

● ●

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Beethoven : *Concerto en MI bémol majeur*

pour Piano et Orchestre

par VALTER GIESCKING et l'Orchestre Philharmonique de Vienne, direction Bruno WALTER.

P.O. Ferroud : *Sonate en LA majeur*

pour Violoncelle et Piano

par Maurice MARÉCHAL, violoncelliste
et Mme Hélène PIGNARI-SALLES, pianiste.

EN VENTE CHEZ :

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

Musique Hot

Je vous ai signalé, dans une de mes précédentes chroniques, que Louis Armstrong, lors de son séjour en France, avait enregistré deux disques. J'ai parlé du premier, *On the sunny side of the street*, en son temps. Voici aujourd'hui le second (Brunswick 500.490), qui comprend sur une de ses faces une deuxième version du *Saint-Louis Blues* et sur l'autre une troisième interprétation de *Tiger Rag*, dénommée pour la circonstance *Super-Tiger Rag*. Deux titres fameux, en vérité, et qui nous valurent, il y a quelques années, de la part du grand trompette, deux des plus authentiques chefs-d'œuvre de la musique de jazz. Ces deux nouvelles exécutions ne sauraient être mises sur le même plan ; notez qu'elles ne sont pas absolument mauvaises (le *Super-Tiger Rag*, tout en étant inférieur au premier *Tiger Rag*, est nettement au-dessus du second, dit *New Tiger Rag*). Plus exactement, on y trouve tout ensemble du bon, parfois même du très bon, et du pire. Le *Super-Tiger Rag* (puisque « Super » il y a) en fournit une démonstration éclatante.

Tout le début de ce morceau est presque parfait, Louis jouant dans le registre grave de son instrument avec simplicité, aisance et naturel, avec, aussi, son swing incomparable de jadis. Tout cela se présente donc fort bien : on croit vraiment retrouver l'Armstrong des vieux « Okeh » rouges. Cette première partie montre qu'en fait Louis, quand il le veut, n'a rien perdu de sa valeur, de ses qualités, et que s'il n'était pas obsédé par le souci d'étonner, par tous les moyens (et les mauvais plus souvent que les bons), son auditeur, il resterait encore, — et de loin — le plus grand musicien hot. Il faut aussi ajouter que les orchestres médiocres qui, depuis deux ans, accompagnent Armstrong ne sont pas faits pour faciliter l'inspiration chez ce dernier. Louis, certes, est un soliste avant tout : cela n'empêche pas qu'il n'a jamais été aussi grand que lorsqu'il était entouré des musiciens de l'orchestre de Luis Russell.

Pour en revenir à ce *Tiger Rag*, signalons les bons breaks de clarinette que Peter Ducongé place pendant la partie d'Armstrong. Le saxophone ténor Pratt donne ensuite un solo fort honorable ; Chitison lui succède au piano où il se montre sous un jour excellent : son solo comporte en effet de jolis passages, d'un mouvement et d'un style réellement hot. Enfin Armstrong réapparaît ; au début, cela va encore bien, mais le voioi qui monte dans l'aigu, s'y maintient et, une fois de plus, se livre à diverses prouesses et acrobaties techniques où l'expression, le sentiment et la sincérité passent forcément au second plan. De sa prodigieuse virtuosité sur son instrument, Louis fait aujourd'hui un but et non plus seulement, comme jadis, un moyen. Ces notes suraiguës, répétées à l'infini, finissent par perdre toute espèce de signification. Mieux : elles irritent l'auditeur, le rendant presque injuste envers celui qui les joue. Cette fin du *Super-Tiger Rag* est d'autant plus malencontreuse que, sans elle, nous aurions eu vraiment un très bon disque, un des meilleurs d'Armstrong depuis bien longtemps.

Le *Saint-Louis Blues* ne laissera pas les mêmes regrets, car à aucun moment, sauf au tout début, Armstrong ne se distingue guère ; je n'aime pas plus son vocal chorus que sa partie de trompette et ni le premier ni la seconde ne

peuvent supporter un instant la comparaison avec le grandiose *Saint-Louis Blues* fait avec l'orchestre Luis Russell et qui est personnellement mon disque préféré d'Armstrong après *I can't give you anything but love.* De plus, le tempo est beaucoup trop rapide, l'orchestre, qui semble avoir pour objectif de battre des records de vitesse, trouvant encore le moyen de la précipiter au cours de l'exécution (aussitôt après le solo de saxophone ténor). Du reste des musiciens, il y a peu à dire : le trombone ne fait pas oubler Higginbotham, Ducongé à la clarinette n'est pas fameux ici, Chitison est moins bien inspiré qu'au verso. Le meilleur peut-être, serait encore Pratt. Dans les deux morceaux la section rtyhmique est convenable, bien que dans le *Saint-Louis Blues* elle supporte une assez lourde part de responsabilité en ce qui concerne la rapidité sans cesse accrue du temps.

Mon article du mois dernier m'avait vu assez réticent à propos du disque de Duke Ellington dont j'avais alors à m'occuper. De nouvelles auditions de *Moonglow* et de *Solitude* m'ont, hélas, confirmé dans mon impression première. *Moonglow*, à propos de qui les critiques les plus compétents, ont manifesté un enthousiasme que je ne parviens toujours pas à m'expliquer, m'apparaît décidément (et définitivement) comme un des moins bonnes choses de Duke ; quant à *Solitude*, c'est tout simplement mortellement ennuyeux. Je n'en dirai pas autant du nouveau disque (Brunswick 500.485) dont les deux faces, *Sump'n' bout rhythm* et *Sad Tale*, sont absolument remarquables.

Dans *Sump'n' bout rhythm*, qui est une contraction pour *Something about rhythm* (titre qui convient à merveille au morceau), nous avons, après une introduction au piano, d'une belle couleur, de Duke, un duo alterné de trompette (on peut penser, comme Henk Niesen, que c'est Freddie Jenkins) et de saxophone alto (Johnny Hodges, toujours aussi grand : quel musicien !) bien soutenu par le rythme où brillent plus particulièrement Duke et, à la contrebasse, Wellman Braud. Ensuite, on entend un long solo de piano, le meilleur que Duke nous ait jamais donné et où il apparaît assez délivré de l'influence, jusqu'ici prédominante chez lui, de Fats Waller. Après ce solo entrent en ligne, jusqu'à la fin, des arrangements excessivement raffinés et fouillés, comme Duke seul sait en écrire, où les parties de saxophones et de cuivres se succèdent et se pénètrent sans cesse et qui, en dépit de leur complexité, — et c'est là où est le miracle, — possèdent toujours au suprême degré toutes les qualités requises dans la musique de jazz. Là où tout autre arrangeur irait à un échec certain et produirait une musique dépourvue de swing, Duke en écrit une qui est la plus rythmée et la plus riche en swing qui soit. Impossible de donner une description, même lointaine, de ces arrangements merveilleux. La seule ressource, c'est de les entendre, pour en saisir toutes les nuances. C'est un véritable enchantement. Il faut dire que tout l'orchestre joue ces passages à la perfection, comme d'habitude. C'est du reste le seul orchestre

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.
Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

capable d'exécuter de tels ensembles. Tous les musiciens doivent être loués indistinctement pour leur magnifique travail.

Sad Tale (ou, plus exactement, *Saddest Tale*) n'est pas moins beau. C'est un blues, — et l'on sait combien Duke et son orchestre sont inégalables dans l'exécution des blues. On a d'abord une belle introduction à la clarinette par Barney Bigard, qui part du registre grave pour finir dans l'aigu avec cette souplesse et cette élégance qui lui sont particulières. Puis, après une véhémente explosion de cuivres, Duke nous fait la surprise de laisser entendre sa voix : il ne chante pas, mais parle sur un ton grave, un peu rauque et d'une manière comme effrayée et mystérieuse, qui est très belle et très poignante. Une autre surprise, un peu plus tard, est constituée par une partie de clarinette de Harry Carney (généralement, ainsi qu'on le sait, soliste sur le saxophone baryton), qui joue superbement de cet instrument, avec une délicatesse infinie. La sonorité est très pure, le vibrato excellent, le style n'est nullement chargé de notes, comme cela arrive souvent chez les spécialistes noirs de cet instrument : Carney est aussi bon clarinettiste qu'il est remarquable saxophoniste. On doit encore citer le solo de Hodges, avec ses larges inflexions suivies de notes rapides, pressées les unes contre les autres, le fin travail de Schiefe à la trompette. Enfin, il faudrait aussi parler de l'atmosphère lugubre, désolée, de ce morceau et qui, elle encore, est impossible à rendre. Quel disque que celui qui groupe deux morceaux de cette qualité !

Un autre disque de Duke Ellington a également paru (Gramophone K 7358), qui sans valoir évidemment celui dont je viens de vous parler est toutefois loin d'être indifférent : *Ebony Rhapsody* et *Cocktails for two*, deux morceaux tirés du film américain « à grand spectacle » *Murder at Vanities*, qui a été projeté chez nous sous le titre *Rythmes d'Amour* et où l'on peut voir et entendre, précisément, l'orchestre de Duke. Je le répète, ces deux morceaux ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais ils valent beaucoup mieux que ce que j'en ai entendu dire, même *Cocktails for two*, exécution jouée presqu'entièrement straight. Seul Johnny Hodges, qui est incapable de jouer straight, — et c'est tout à sa louange, — ne peut s'empêcher, dans le court solo qu'il prend, de broder des variations sur le thème. Ce dernier, il faut en convenir, est assez médiocre et, comme tel, est vite devenu un air à succès, joué et fredonné partout, pour être bientôt remplacé par un autre et vite oublié. Mais l'interprétation qu'en donne Duke n'en est pas moins des plus satisfaisantes : ah ! si tous les orchestres straight jouaient comme celui-ci, on finirait par aimer ce genre d'interprétation.

Ebony Rhapsody a plus de caractère. Après, en guise d'introduction, un passage de cuivres bouchés jouant en « wa-wa », Carney fait son apparition, au saxophone baryton cette fois, son solo étant ponctué par des passages de cuivres, ceux-ci se substituant ensuite à lui dans un excellent mouvement, plein

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** TRANSFORMATION S. Anonyme DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

de force et d'ampleur, cependant que Barney Bigard brode sur sa clarinette à larges traits dans l'aigu. Le refrain vocal, chanté par une voix féminine et bien accompagné par Duke au piano, est agréable, sans être spécialement extraordinaire. Nous avons ensuite de vigoureux ensembles, tantôt de saxophones, tantôt de cuivres, avec une bonne partie de Lawrence Brown au trombone, suivie par un bref passage, que je trouve remarquable, des saxos qui jouent ici avec une attaque et une précision incomparables. Il y a aussi un solo de Duke, assez curieux, et sur lequel on peut avoir toutes les opinions.

Il me reste peu de place pour vous entretenir des autres disques. Parlons tout d'abord de celui de Cab Calloway, *Avalon* et *Moon light Rhapsody* (Brunswick 500.487). *Avalon* contient de bonne choses : les ensembles de saxophones et de cuivres ne sonnent pas mal du tout et Al. Morgan à la contrebasse et Leroy Maxey aux drums fournissent un travail de toute beauté, le premier nommé surtout. Mais il y a aussi de mauvaises choses : le ridicule duo de flûte et de guitare et le vocal chorus de Cab Calloway, avec ses trémolos et son ton parfois solennel et emphatique. Enfin la courte intervention en « wa-wa » de Harry White sur son trombone ne me plaît guère. Dans *Moonlight Rhapsody*, Cab Calloway a visiblement cherché à copier le style et l'atmosphère de certains disques de Duke. Cela est sensible dès le début, avec l'introduction pareille (extérieurement, du moins) à celle de tels morceaux de Duke et la clarinette qui s'évertue une fois de plus à reproduire, sans y parvenir, le style de Barney Bigard, le registre grave ayant été pris aujourd'hui pour modèle. Mais les intonations et cette sonorité si pleine et si dense de Barney n'y sont pas du tout. Il n'y a que des ensembles, ou presque, pendant toute l'exécution, mais qui sont tous bien confus. Le « scat-chorus » de Cab Calloway n'est pas mauvais au début, mais devient bien médiocre par la suite.

Le disque de l'orchestre dirigé par l'excellent pianiste (noir ou blanc, je ne sais) Alex Hill et qui se compose, sur une face, de *Ain't it nice*? et, sur l'autre, de *Functionizin* (Brunswick 500.495) n'est pas mauvais, mais personnellement je n'apprécie pas beaucoup ces exécutions toutes en arrangements, même si ceux-ci sont de qualité, comme c'est le cas ici, puisqu'ils sont dus à Alex Hill lui-même, l'excellent arrangeur des parties écrites des derniers disques des Chicago Rhythm Kings. Le style en est d'ailleurs identique. Enfin, avant de terminer, signalons le dernier disque de Jack Teagarden, qui chante de sa belle voix riche et profonde *Your guess is just as good as mine* et *Stars fell on Alabama* (Brunswick 500.482). Au passage nous avons reconnu la clarinette de notre vieille connaissance Jimmy Dorsey, peu en verve d'ailleurs.

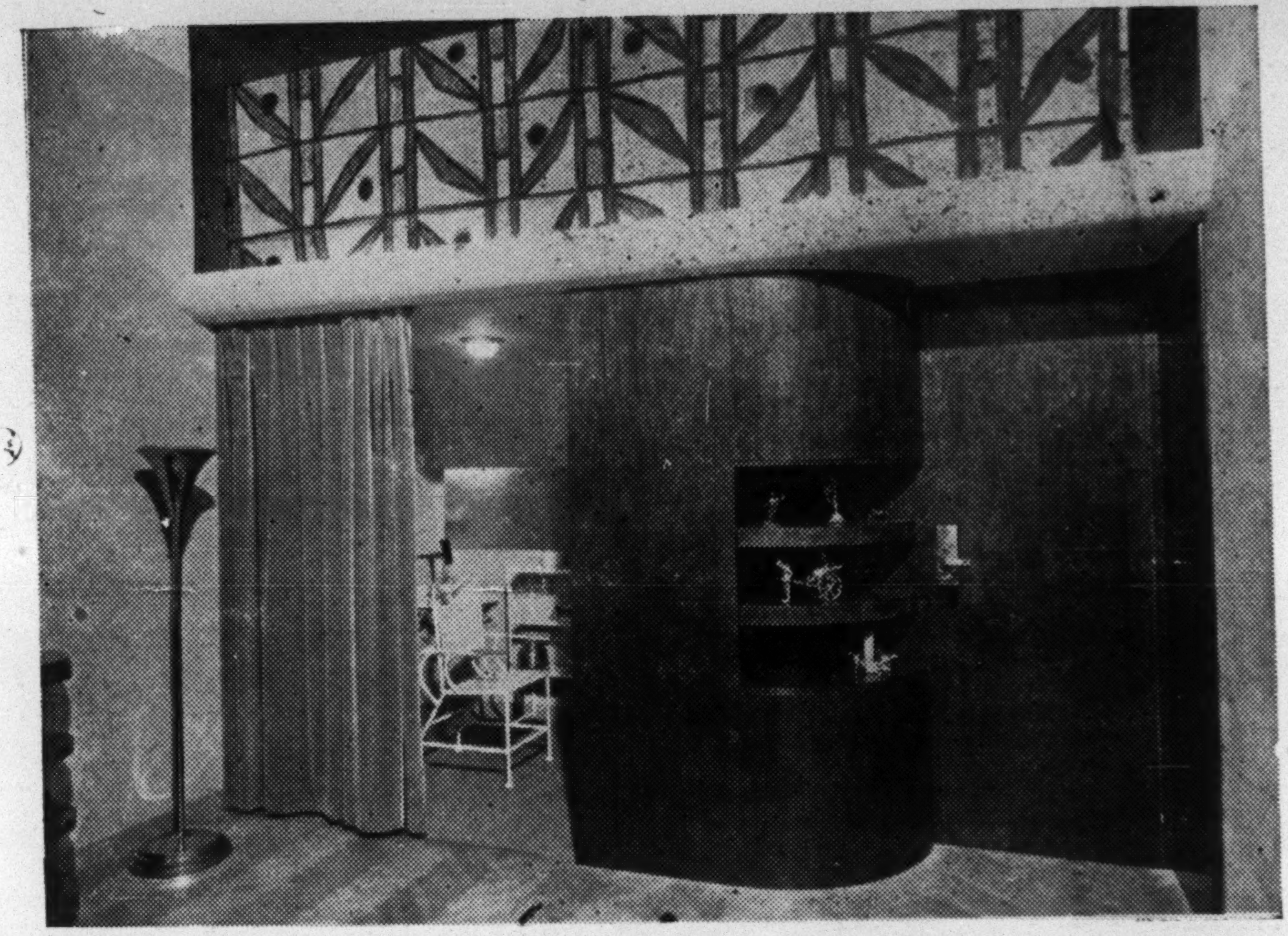
Georges PETIT.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Lambris exécutés en palissandre de Rio, pour le Docteur J... - Marseille

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR

EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

Librairie HENRI LEFEBVRE

25, Rue du Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8e)

APERÇU DE NOS RÉCENTES ACQUISITIONS :

JEAN COCTEAU

LE COQ ET L'ARLEQUIN.
Manuscrit autographe.

CARNET DE L'AMIRAL.
Manuscrit autographe.

LA NOCE MASSACRÉE.
Visite à Maurice Barrès. Manuscrit autographe, enrichi de nombreux dessins originaux, dont plusieurs curieux portraits de Maurice Barrès.

LE POTOMAK.
Manuscrit autographe, contenant tous les dessins originaux.

PARADE.
Manuscrit autographe, auquel on a joint la correspondance d'Éric Satie, de Massine, et de Picasso, relative à cette pièce. Une des lettres de Picasso est encadrée d'un amusant dessin aquarellé. Sont joints à cet exemplaire différents manuscrits d'Érik Satie.

Éditions originales dédicacées à JEAN COCTEAU
des principaux Auteurs Contemporains, entre autres :

D'ANNUNZIO - APOLLINAIRE - BÉRAUD - BERNANOS - CENDRARS - GIDE - GREEN - MAX JACOB - JOUHANDEAU - KESSEL - LACRETELLE - MAURIAC - MORAND - Comtesse DE NOAILLES - RADIGUET - ROSTAND - SUPERVIELLE - VALÉRY, etc.

Erotique et Psychologie

I

Que l'érotique soit une branche de l'art, le fait ne porte plus à contestation. L'érotique s'adresse à la sensualité qui est une forme d'élection de la sensibilité, et elle la rend créatrice.

En outre, l'érotique est dans l'esprit. Ses méthodes sont définies. Enfin, elle a toujours existé, dans toutes les civilisations, dans toutes les formes de l'art. Ajoutons qu'à ce que nous supposons être ses origines, c'est-à-dire dès les premières manifestations que nous en connaissons dans l'histoire de l'art, l'érotique est une science sacrée. Les expressions religieuses nous en sont révélées par le dessin, la peinture, la statuaire et la poésie. Elle a donné lieu à des traités dont la forme religieuse est incontestée aujourd'hui et que les peuples se passent, de génération en génération, par la tradition verbale.

La volupté a ses formes rituelles et ceci s'explique précisément parce que nous y trouvons l'un des trois caractères distinctifs entre l'homme et l'animal.

1° L'homme fait cuire ses aliments.

2° L'homme s'exprime par un langage articulé.

3° L'homme fait l'amour en toute saison, et non à simple fin de reproduction de son espèce, mais par satisfaction voluptueuse.

Ce sens de la volupté est à la base de la vie esthétique. L'intelligence prend un besoin physique de l'individu, le raffine, le perfectionne, en rend la satisfaction agréable. La satisfaction du besoin ne répond plus à son objet primitif, seul subsiste le plaisir. Et l'art, comme la volupté qui se confond dans les impressions qu'il provoque n'a pas d'autre origine.

L'art le plus ancien passe pour être celui de l'Egypte antique. Toutefois il n'est nullement démontré que l'art chinois ne lui ait pas été antérieur. Ce qui est certain, c'est que l'un et l'autre se révèlent de trois façons différentes : l'expression monumentale, architecturale : l'expression religieuse ; l'expression décorative, c'est-à-dire la peinture des mœurs familières, de la vie de l'époque. Cette dernière expression, partout où elle se révèle, trahit l'inquiétude sexuelle de l'artiste et de ses modèles. C'est de cette inquiétude que devait naître l'érotique c'est-à-dire l'art, non d'exciter les désirs sensuels des amants, mais de créer dans l'esprit humain des fictions basées sur la sexualité, comme il en existe partout de toutes les formes de l'inspiration.

L'art, de cette manière, affirmait en même temps que la civilisation la discrimination entre l'amour considéré lui-même comme l'un des beaux arts, c'est-à-dire un acte trouvant sa fin en soi, et l'amour nécessité sociale et matrimoniale destinée à la reproduction de l'espèce. Or, il est constant que plus l'amour se raffine plus il est stérile. Les peuples les plus civilisés sont ceux qui présentent la natalité la plus réduite. Cette tendance à la stérilité n'est nullement significative d'une tendance à l'impuissance. Bien au contraire.

Toutes les religions ont, dans leurs livres saints, légitimé le plaisir sexuel et l'ont élevé à la hauteur d'un principe humain sauf la religion chrétienne. L'explication en est très simple : à l'origine le christianisme fut une révolte d'esclaves contre ceux qui les dominaient. D'ailleurs ce serait une erreur de

croire que l'Eglise chrétienne ait méconnu l'érotique et l'érotologie. Nous verrons tout à l'heure qu'elle a su s'en servir merveilleusement.

* *

L'érotique comporte diverses formes d'érotisme qui composent l'érotologie. L'érotique, c'est l'esthétique de l'amour. Elle se propose d'élever le plaisir que l'amour réserve aux sens à la hauteur de l'esprit. Il ne s'agit donc pas d'offenser la pudeur dans l'esprit. Il s'agit au contraire d'émouvoir l'âme en y pénétrant par les portes ouvertes de la pudeur.

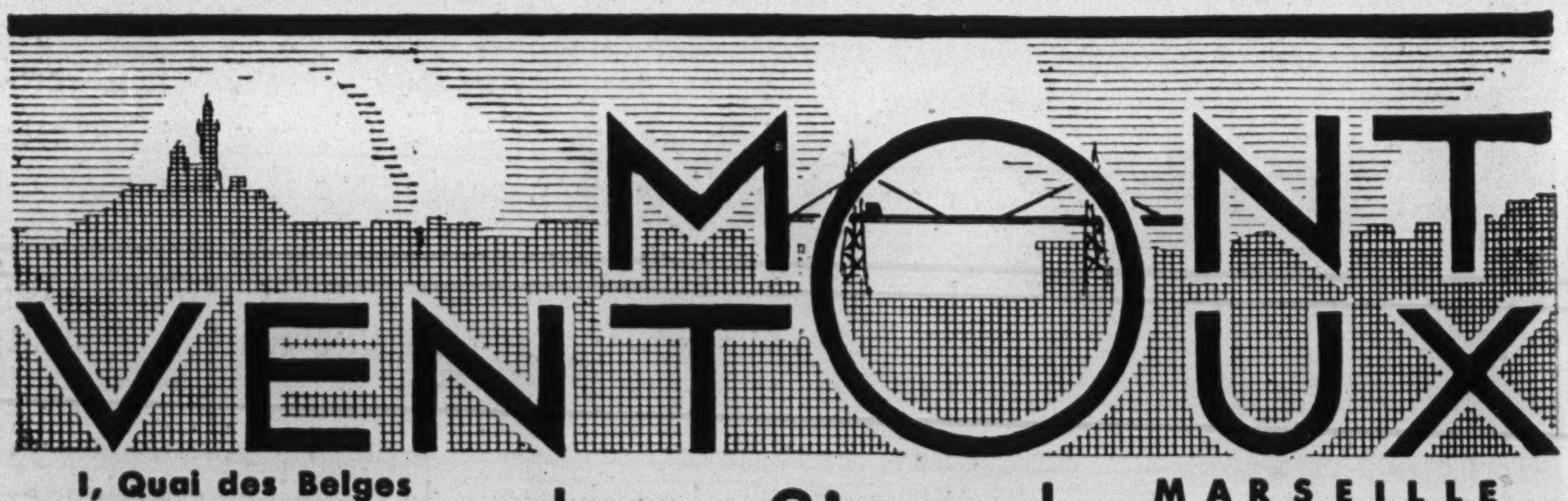
D'abord considérons la pudeur comme une fiction. Qu'est-ce en effet que la pudeur ? Quelles en sont les lois ? Où commence notre pudeur ? Où finit-elle ? Quelles sont les frontières de la pudeur du voisin ?

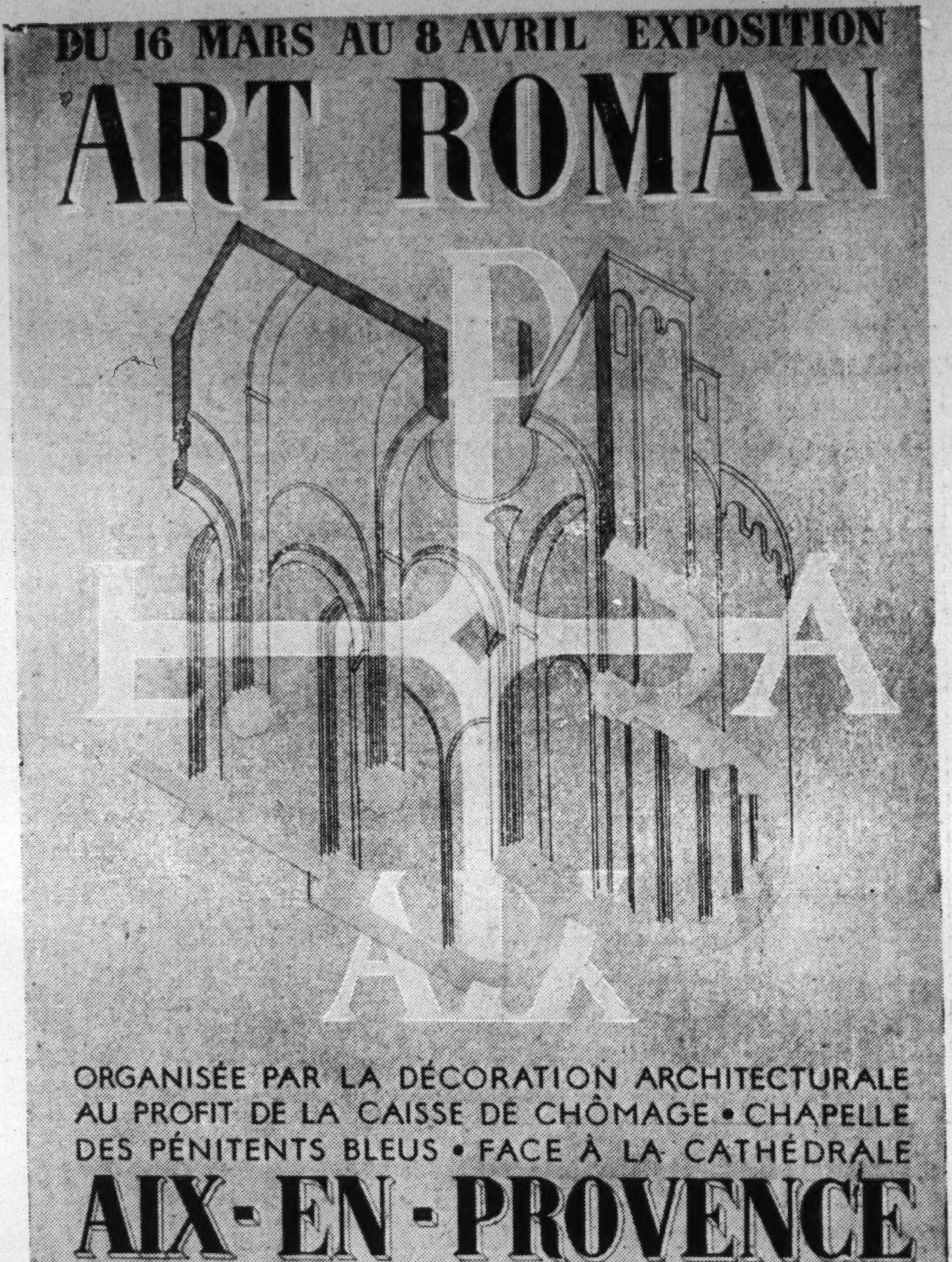
« Tu me parles d'offenser ta pudeur, dit Hamlet. Sais-tu seulement ce que c'est que ta pudeur ? Ta pudeur, c'est ton hypocrisie qui ne supporte pas la vérité ! »

La question est éternelle : les enfants concevraient-ils de vilaines idées devant les statues si elles ne comportaient pas de feuilles de vigne pour fixer leur attention et faire travailler leur curiosité devant ce que les feuilles de vigne cachent ? Il est indubitable que l'impudeur n'est pas dans la nature, mais dans le geste que celui qui y mit une feuille de vigne. Logiquement un pénis ou un pubis ne comportent pas plus d'étonnement pour l'homme sain qu'un bras, une jambe ou une tête.

Ce point de vue moral est tellement vrai que l'érotique, à l'origine, n'existe pas dans la reproduction du sexe masculin ou féminin, mais dans sa présentation audacieuse, dans sa déformation stylisée et systématique. Il n'y a rien d'érotique dans les Kama-Soutra, dans l'Ancien Testament, dans le Koran, dans les poètes de l'anthologie grecque ou les élégiaques latins. Il y a tout simplement une admirable force de vie dont la puissance se mesure dans ces cinq vers de Pétrone :

Ite, agite, o juvenes et dessudate medullis
Omnibus inter vos, non murmure vestra columboe
Bracchia non hédera, non vicant oscula conchoe !
Ludite, Sed vigiles nolite extingere lychnas
Omnia nocte vident Nil cros neminere lucernoe.





PREMIÈRE DES EXPOSITIONS ANNUELLES DE « LA DÉCORATION ARCHITECTURALE ». ELLE RÉUNIT DES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE, DES SCULPTURES PIERRE ET BOIS, DES FRESQUES, DES ÉMAUX CHAMPLEVES, DES IVOIRES, DES BRONZES ET DE LA FERRONNERIE, AINSI QUE DES MAQUETTES ET DES DOCUMENTS DE LA PÉRIODE ROMANE.

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS

Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

La condition essentielle de l'œuvre érotique est la préméditation d'étonner et la froideur. Elle débute, dans l'art religieux des nègres de l'Afrique, dans l'art profane des Incas et des Aztèques, dans les statues païennes, dans les statues religieuses chrétiennes par l'indication priapique, c'est-à-dire l'exagération caricaturale du membre sexuel de l'homme, et par l'indication ménadique, c'est-à-dire la pose provocante ou obscène de la femme. Il évolue par l'étude plastique de certains jeux anormaux. Il aboutit à la représentation baroque de l'acte d'amour perpétré par plus de deux personnages, dans des orgies.

Ce processus est invariable. Nous pouvons le suivre dans les plus anciens documents que nous connaissions : les documents chinois. Le point de départ y est religieux. Bouddha ou d'autres divinités y sont multiphalliques, et par là représentatifs de la fécondité des sources de la vie. A l'origine, encore, la femme est très peu représentée dans l'érotisme chinois, sauf dans des cas de bestialité, ce qui donne à penser à certains auteurs que c'est à elle, surtout, que s'adresse la suggestion des documents érotiques. Cette thèse est contestable. En effet, les pièces les plus émouvantes se retrouvent soit dans les bâtiments dans les palais impériaux ou seigneuriaux réservés aux concubines, soit dans les *bateaux de fleurs* qui sont des institutions séculaires, où le chinois pratique l'amour en commun, soit dans les *Maisons secrètes*, institutions de prostitution ne remontant qu'au 16e *siècle*. Les unes et les autres sont réservées uniquement aux hommes. Ils s'y rendent au su et au vu de tous, pour leur plaisir, et elles comportent même un salon d'attente où les épouses légitimes en promenade avec leurs maris peuvent s'asseoir, laisser jouer leurs enfants, prendre le thé, bavarder à l'aise en attendant que leur mari ait fini ses ébats.

Ces établissements, créés uniquement à l'usage des hommes ne s'adornent que d'attributs phalliques et priapiques. Il en est de monumentaux et une dorure générale en souligne le caractère sacré, car en Chine, comme aux Indes, comme en Palestine, la prostitution est d'origine sacrée et s'exerce sous la protection des dieux.

C'est entre le douzième et le treizième siècle que l'art chinois pénétra au Japon et c'est vers la fin du quinzième siècle qu'il y forma une école à part dont Hokoushai et Outamaro devaient être l'aboutissement. La première expression de l'art chinois au Japon, fut l'érotisme.

Il est à signaler toutefois qu'il y perd son investiture religieuse, et que pénétrant dans les mœurs intimes du peuple japonais il s'y accentue en réalisme suggestif. En outre un élément purement intellectuel s'y infiltre : l'ironie. Et au dix-huitième siècle les grands artistes, qui tous sont au Japon virtuoses de l'art érotique deviendront presque tous des moralistes « à rebours » certes, mais des moralistes quand même en aiguisant cette ironie. En outre, la femme apparaît plus nettement dans l'érotologie japonaise que dans la chinoise. Elle y apparaît agissante et elle y apparaît comme lesbienne et surtout sous la forme enfantine. Nous ne suivons ici que l'évolution psychologique de notre sujet. Il est virtuellement impossible de décrire les scènes de ces albums japonais où l'art du dessin se manifeste avec un raffinement et une acuité de vie spirituelle qu'il n'a pas retrouvée depuis lors.

Les pays islamiques s'interdisent la reproduction de la figure humaine. Il est donc parfaitement naturel que l'Inde et la Perse non seulement n'aient ap-

porté qu'une contribution insignifiante à ce qui nous intéresse au point de vue plastique, par contre leur poésie et leur littérature religieuse sont des modèles d'érotique didactique. Le Kama-Soutra en est le traité le plus parfait, mais non l'unique. Avant l'Islam, bien que celui-ci se soit principalement adapté aux anciennes institutions, il existait un érotisme plastique en ces pays. Il a malheureusement été pourchassé et détruit.

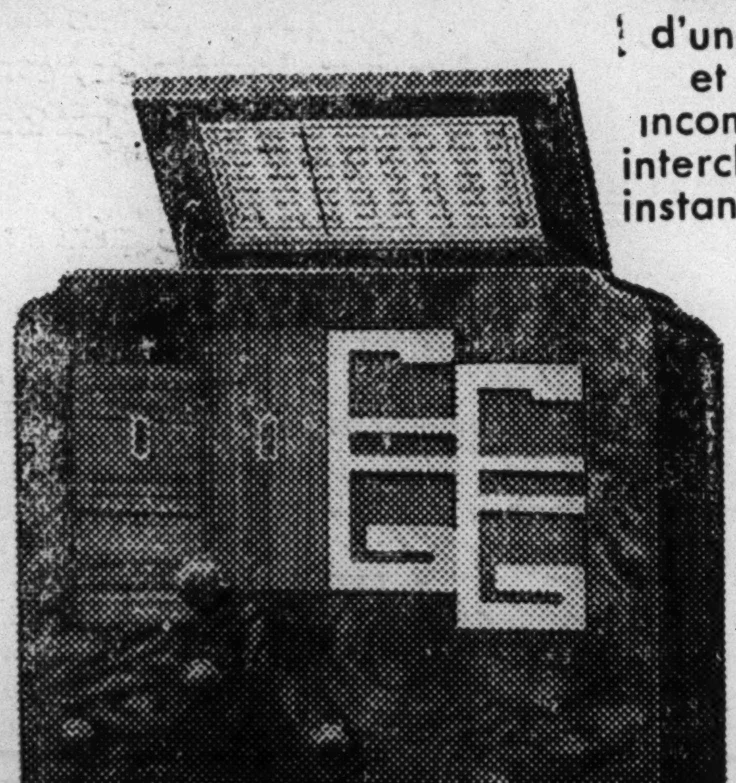
On peut, d'une manière générale affirmer que le sexe, qui est devenu dans notre société chrétienne un objet d'infamie, un symbole impur, fut pour nos ancêtres, et reste pour les Chinois et les Hindous le plus bel attribut de la divinité. Nos cathédrales gothiques comportent des bas-reliefs extraordinaires. Mais déjà ces personnages de fantaisie diabolique nous intéressent moins que les bonshommes chinois ou japonais autrement vibrants et autrement humains. L'art d'Occident dégénère depuis qu'on lui a ôté le droit de rendre les expressions de l'amour. En Europe, l'érotisme est grêle, stupide et froid. Il se présente sous l'aspect hypocrite du péché alors qu'il doit y avoir en lui le lyrisme grandiose de la nature. L'érotique est l'épopée de la luxure et la luxure est la perfection de l'amour.

Emile SCHAUB-KOCH.

LA DERNIÈRE CRÉATION DE

Le Cadran Psyché

d'une visibilité et clarte incomparables interchangeable instantanément



Récepteur 7 lampes antifading, réglage silencieux, réception d'ondes depuis : 19 mètres.

Tous Renseignements et Notices sur les nouveaux modeles, sont envoyés franco sur demande aux

Éts GODY

USINE ET BUREAUX à

AMBOISE (Indre-et-Loire)

AVEC UN « GODY » JAMAIS D'ENNUIS !!!

La Couture chez JEAN

Ses Chapeaux
Ses Robes
Ses Créations

51, Rue Saint-Ferréol, MARSEILLE **D. 05.18**

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & Ce, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

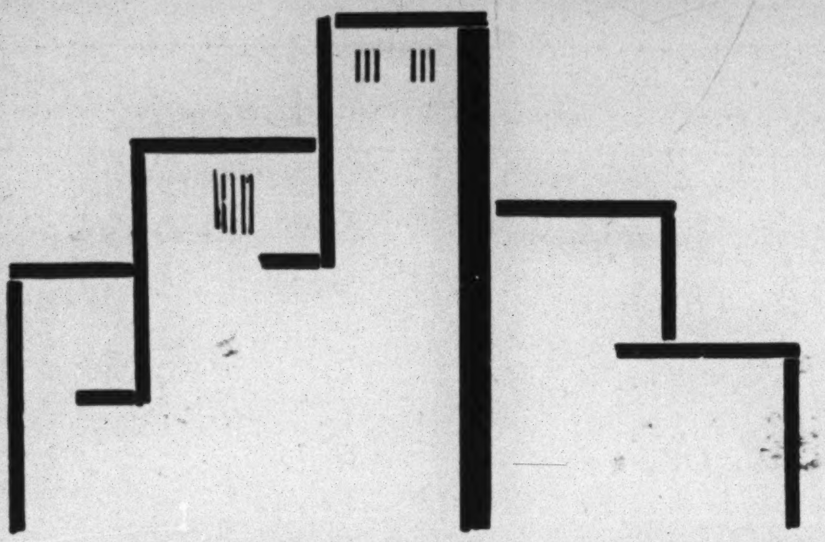
Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone : 76.72

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :
MARSEILLE
12, Rue Julia, 12
Téléphone : C. 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

L'Art Roman

L'Art Roman est la fixation d'un art nomade placé sous le signe de l'Apocalypse; poussé sur les ruines du monde antique, il est imprégné de tous les folklores et par cela même profondément humain.

L'Architecture romane: fusion des formes architecturales classiques et des recettes des constructeurs d'Orient, devient rapidement autonome, et se trouve de suite en opposition complète de technique avec l'art Antique.

Les racines occidentales et celtiques de l'Art Roman suivent la chaine des arts d'un monde lointain et l'histoire des migrations et des invasions, que nous sommes loin de connaître.

A l'art préhistorique; thème spontané aux réactions pareilles dans le monde, à la découverte de la mystique zoomorphique, succèdent les rites des religions primitives et la géométrie secrète des premières civilisations qui restent malgré la conquête romaine profondément imprégnés en Gaule.

La propagation de la foi chrétienne amenant pendant des siècles le grand courant d'échanges avec l'Orient, apporte à la France de la décadence gallo-romaine des types architecturaux et des thèmes nouveaux de décor. Mais cet enrichissement qui aboutit à l'art Roman a trouvé sur place un terrain préparé par le contact certain de l'occident et des peuples asiates aux époques protohistoriques.

L'Art Roman, art d'évangéilsation visuelle et populaire, trouve une unité et se développe à mesure que se fondent les monastères s'enrichissent les bibliothèques et se transportent les reliques.

Qui étudiera l'histoire des schismes, des ordres religieux, et le chemin des pèlerinages, comprendra facilement la formation et le développement de l'Art Roman.

La *Décoration Architecturale* d'Aix-en-Provence se devait de commencer le cycle de ses expositions annuelles par l'Art Roman.

La Provence et le Sud-Ouest de la France reçurent de façon plus directe le choc des influences qui sont à la naissance de l'Art Roman français :

Fond de la civilisation latine persistante (Provence, Narbonnaise).

Apports celtiques, Wisigoths et Asiates par les invasions du Nord.

Influence bysantine et lombarde filtrant l'art transcaucasien et iranien.

Influence hellenistique directe par les échanges constants avec Antioche, Alexandrie, les grandes villes de civilisation grecque d'Orient (par Marseille).

Commerce prospère avec l'Egypte et les Coptes (par Montpellier).

Contact direct avec les Musulmans par les abbayes Mozarabes et la Catalogne.

Modèles antiques jalousement conservés et imités comme les Antiques de Saint-Rémy.

Ceci accompagné des échanges de tissus, de manuscrits arméniens, syriens et mozarabes copiés à de nombreux exemplaires (tel que l'Apocalypse de Béatus), plus encore le commerce de la tabletterie : ivoire, coffrets arabes déjà modelés où étaient puisés des exemples plus en rapport avec l'exigence de la sculpture monumentale.

La *Décoration Architecturale* à son exposition du mois de mars à Aix, se propose de montrer en réunissant quelques exemples pris dans les branches les plus diverses de l'architecture et des arts décoratifs : des objets peu connus appartenant uniquement à des collections privées. Puisse cet effort être utile et inciter à voir et à comprendre les exemples des monuments qui donnent à l'école romane du midi de la France, une place privilégiée dans l'histoire de l'art français.

Jacques COUELLE.

Echos.

LE COUP DE L'ETRIER

UN ACTE DE GASTON MOUREN, A PARIS P. T. T.

Le Poste National de Paris P. T. T., relayé par les Postes du Réseau d'Etat, a radiodiffusé le Dimanche 24 Février ce drame en un acte de notre collaborateur et ami Gaston Mouren. Œuvre puissamment construite, le *Coup de l'Etrier* condense en un acte une action qui aurait pu en alimenter plusieurs. Une atmosphère trouble l'enveloppe, où, sous l'apparence de la joie facile, se nouent les jeux dangereux de l'amour et de la mort. L'interprétation en fut excellente, avec Mlle Madeleine Clervanne, prima donna à souhait, futile et coquette, M. Fernand Cazes, Thalberg de grande allure, et Jacques Bernier dans un rôle d'homme à femmes, hableur et distingué.

Il convient de rappeler que c'est du *Coup de l'Etrier* que s'inspire le *Festin de Minuit*, drame lyrique dont la musique est de Paul Bonaud, qui eût naguère le premier Prix au Concours d'Art Lyrique, et qui va être incessamment créé à l'Opéra de Marseille par les soins de M. B. Molinetti. Nous rendrons compte en son temps de cette création.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

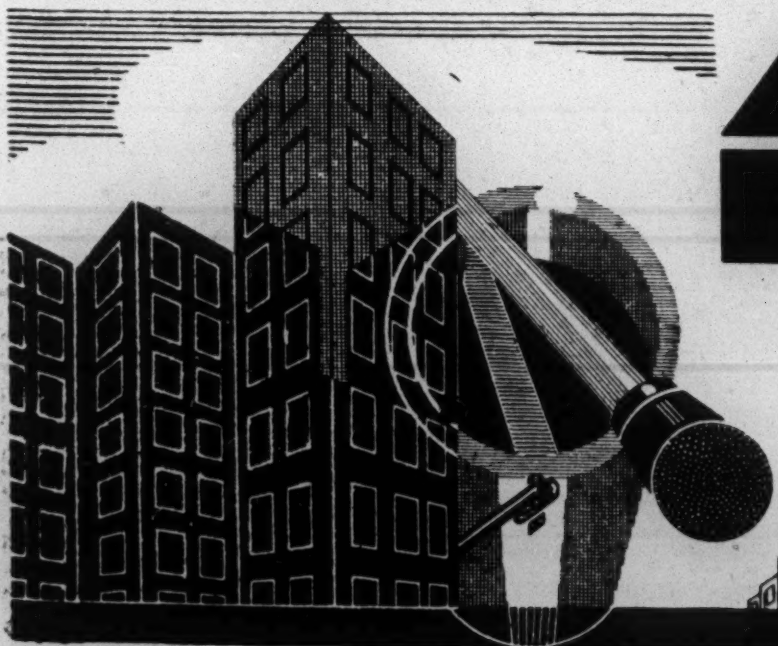
assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS-PEINTS
siège social. 35 RUE MAZENOD
MARSEILLE

SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71. RUE MONTGRAND. MARSEILLE
LA SEYNE S/ MER. (VAR). CASABLANCA
RABAT (MAROC).

ARS

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie PARIS

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION
CODER
MARSEILLE St-MARCEL || PUTEAUX (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

HYDROTHÉRAPIE
INSTALLATIONS D'HOTELS
EAU CHAUDE ET FROIDE
SALLE DE BAINS EN COULEURS

Maison L. FAGE
20, Rue Saint-Saëns (ex-Rue Thiars) — MARSEILLE
TÉLÉPHONE DRAGON 30.42 — Adr. Tél. : FAGIRO-MARSEILLE
CHAUFFAGE CENTRAL
AU CHARBON, GAZ MAZOUT

A Paris : les Expositions

LE MUSÉE DE GRENOBLE AU PETIT PALAIS

Depuis quelques années se dessine un grand mouvement en faveur des musées de province. Ces musées parfois très riches étaient méconnus du fait que souvent quelques toiles très belles étaient perdues au milieu d'œuvres médiocres, où étaient présentées à une telle hauteur de cimaise qu'il était difficile de les contempler sans grande fatigue. D'autres tableaux étaient ensevelis sous une couche de poussière telle, qu'ils auraient eu besoin d'un vrai nettoyage pour que la beauté des couleurs réapparaissent.

Afin d'attirer l'attention du grand public sur les merveilles conservées en province, l'Association Générale des Conservateurs de Collections publiques pensa à organiser en 1931 à l'Orangerie des Tuileries une exposition d'œuvres françaises du XVII^e et du XVIII^e prêtées par un certain nombre de musées de la région du Nord et de l'Est.

Devant le succès de cette exposition, succès moral et matériel (les bénéfices devant être partagés entre les musées prêteurs et leur permettre ainsi d'en améliorer la présentation), une deuxième exposition fut organisée en 1933. Un plus grand nombre de musées furent pressentis, presque tous répondirent chaleureusement à l'appel. L'Exposition « *Les chefs-d'œuvre des musées de province* », eut lieu au Musée Carnavalet, elle comprenait des portraits et scènes de genre de l'école française entre 1650 et 1830.

Grâce à cette exposition le public apprit que le musée de Montpellier possédait le *Portrait de Mme Crozat*, une des œuvres les plus justement célèbres d'Aved ; Angers, le *Concert Champêtre de Watteau* ; Auxerre, un charmant *Portrait du Dauphin jouant à l'émigrette ;* Rouen, la *Belle Zélie ;* peut-être chacun de ces musées possèdent-ils d'autres merveilles, se demandaient alors les visiteurs.

Des chefs-d'œuvre plus ou moins ignorés furent amenés à la lumière, des attributions douteuses furent discutées. Les expositions que soutiennent une idée directrice sont fertiles à tous points de vue. Elles donnent à Paris un avant-goût de la province et le désir de la mieux connaître, elles facilitent les rapports entre les différents conservateurs, ainsi que les échanges d'idées sur les méthodes de travail.

M. Robiquet, ancien Président de l'Association des Conservateurs approuve le plan de M. Escholier, Conservateur du Petit Palais, qui consiste à faire des expositions successives comprenant chaque fois l'ensemble d'un grand musée ; la première tentative est Grenoble. Il me semble que ce soit là une profonde erreur, et dans les rapports entre Paris et les musées de province ce principe va à l'encontre du but cherché.

Si des conservateurs comme M. André Farcy à Grenoble ont su faire de leur musée un des plus attrayants qui soient, en l'enrichissant de nombreuses œuvres contemporaines, félicitons-les vivement pour leur habileté et leur goût, de même lorsqu'ils essayent par des expositions se rapportant à un sujet particulier, ou par l'envoi d'une œuvre comme le Saint Grégoire de Rubens, qui de toute façon devait venir au Louvre pour y être restauré, d'attirer l'attention.

Pendant quelques jours toute la presse, en effet, parla de ce chef-d'œuvre inestimable, qui, je crois voyagea en wagon plombé, sous la surveillance du conservateur lui-même. A la gare un camion spécial l'attendait pour le porter aux ateliers de restauration du Louvre afin de lui redonner un nouvel éclat.

Exposé le tableau remis en état temporairement à Paris entouré de quelques œuvres primordiales du musée de Grenoble, c'eut été très bien, mais quelle solution paresseuse que celle qui consiste à décrocher purement et simplement presque tous les tableaux du musée pour les envoyer à Paris. Le procédé s'oppose également au tourisme, si se Grenoble transporte complètement à Paris, quelle raison Paris aura-t-il d'aller à Grenoble.

Jamais les expositions ne connurent autant la faveur du grand public qu'actuellement; il faut faire attention, afin de ne pas lasser sa curiosité. Musées et galeries de tableaux en ont la fièvre. Quelques œuvres sur un mur et voici une une exposition, souvent même avec un catalogue préfacé par un écrivain célèbre. Que nous apportent ces tentatives ? Bien peu de choses. Pour porter leurs fruits elles devraient être plus longuemnt mûries et méditées.

De la partie ancienne du Musée de Grenoble se détachent principalement quatre magnifiques toiles de Zurbaran, qui n'ont leurs égales, je crois, qu'en Espagne; deux beaux portraits de Philippe de Champagne.

La partie moderne est la plus curieuse, en ce sens que Matisse, Derain, Gromaire, Rouault et bien d'autres sont présents. Grâce à des dons qu'il a su heureusement provoquer, comme ceux de Georgette Auguste Sembat ou Paul Guillaume, M. André Farcy a enrichi son musée d'un ensemble très représentatif de l'art contemporain français. Si les artistes choisis ne sont pas tous appelés à rester au premier plan, ils feront du moins toujours partie du courant important du XX^e siècle, et il faut un certain courage pour éliminer les artistes qui sont, à tort, l'objet d'honneurs officiels, et en faire entrer au musée d'autres que le tampon de la célébrité n'a pas encore consacrés.

Germaine SELZ.

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX

ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET **M. CLAVÉ** Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES

MARSEILLE TÉL C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES

BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES -- VILLAS

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension

Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41

3 lignes

Télég. : ATE Marseille

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE

Tél. : D. 40.60

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

Fers Forgés
Objets d'Art
AU SINGE VERT
Lustrerie
et Cristaux
Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso
5, Quai des Belges, 5
VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT
Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral
CAVE RENOMMÉE
Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

La Peinture

SLOAN FRANK, A LA GALERIE JOUVENE

Sloan Frank qui, malgré son nom d'allure anglo-saxonne, est originaire du Limousin n'est pas un inconnu pour les amateurs de notre ville. Ceux-ci se souviennent en effet de l'exposition des œuvres de ce peintre il y a trois ans à la galerie Detaille. Frank revenait alors du Maroc et ses toiles firent grande impression par leur sobriété voulue qui, sans exclure une parfaite luminosité, contrastaient agréablement avec les habituels coloriages des orientalistes à la grosse. Depuis, Sloan Frank, qui entre temps s'est marié, a réalisé l'ambition qu'il avait conçue sous le ciel africain de découvrir des paysages plus inédits encore; c'est ainsi qu'il partit en voyage de noces non pour Venise ou même Cythère, mais pour les îles de la Polynésie. Et ce pélerinage doublement passionné nous vaut en 1935 la série des toiles de la galerie Jouvène qui évoquent, par le sujet du moins, et sans être écrasées par ce redoutable rapprochement, l'exploration pathétique de Paul Gauguin. Tahiti et les Marquises ont inspiré à Sloan Frank des compositions qui en dehors même de leurs incontestables qualités picturales constituent de larges échappées sur un monde innocent et comme une invitation au voyage.

Peinture littéraire, l'anathème est vite prononcé par ces prétendus purs artistes qui, à élever ainsi d'artificielles cloisons entre les diverses expressions ou activité de l'esprit, font indirectement le jeu de l'intellectualisme et de la morale également inhumains de l'ordre actuel ; comme s'il ne suffisait pas qu'une œuvre nous bouleverse à l'égard d'une sensation directe pour être digne de cette reconnaissance instinctive, de cet amour sans arrière pensée que suppose le contact avec toute production de l'esprit digne de ce nom. Il importe peu que l'art d'un Sloan Frank semble facile aux esthètes par profession; il doit nous suffire qu'il remplisse sa mission de message et nous restitue en son intégrité la vision paradisiaque dont il jaillit.

En leur simplicité même les toiles de Sloan Frank atteignent à cette densité, à cette noblesse aussi dans l'évocation d'images voluptueuses par tant de côtés et faisant appel moins au jugement qu'à notre fond de pureté animale.

Ces toiles restituent avec une authenticité dont témoigne la sûreté même de leur facture les ciels des mers du sud qui ne sont point idéalement bleus mais toujours lourds d'orages et parcourus de toutes les sourdes irisations de l'ardoise, car la féérie australe n'est point du ciel mais essentiellement végétale et pulpeuse et quasi comestible. Visions de l'Eden et toute une volupté écrasante pleuvant des larges feuilles trempées de pluie; jardin primitif mais d'où serait exclue la faune terrestre tandis que triomphent sans doute pour consoler l'air de la fête monotone du soleil, les tribus innombrables des oiseaux. Et Sloan Frank d'élever au-dessus des feuillages tourmentés l'architecture puissante de ces montagnes abruptes montant à l'assaut de l'orage et se mêlant à lui. Comme Gauguin le découvreur Sloan Frank d'un pinceau apte à saisir leur souple modelé, le jeu de leurs plis a revêtu ses personnages de ces draperies indigènes qui

sont moins une protection que le naturel embellissement du corps humain, qu'une allusion plus ou moins directe à la volupté.

Quant aux aquarelles si elles n'atteignent point à cette tragique intensité elles sont d'une fraîcheur sans égale. Est-ce l'analogie des modèles ou celle de la technique mais elles font songer aux plus parfaites réalisations de l'art Japonais. Tant de délices promis, de charme envoûteur constituent les plus sûrs prestiges de Sloan Frank. Devant cette invitation au voyage les critiques d'art peuvent gloser, mais à quiconque a vu ces toiles et compris leur message s'impose un très sincère sentiment non d'admiration mais de simple gratitude.

L. G. G.

L. H. NOUVEAU AU STUDIO DA SILVA

Voici un artiste fort sympathique, plein d'enthousiasme et de foi. Venu tard à la peinture, il a brûlé les étapes avec une vertigineuse rapidité.

Ses premières œuvres, comme celles de la majorité des débutant qui ne passent pas par l'Ecole, étaient timides et appliquées. Je me souviens de tel portrait de femme exposé au Radeau et qui charmait par la pureté de ses lignes et de ses tons. Le portrait du fils de l'artiste, qui figure à cette exposition chez da Silva, et qui est déjà ancien, paraît-il, révèle les mêmes qualités.

Par ailleurs, dans les productions récentes de Nouveau, j'ai goûté particulièrement un petit paysage en fines grisailles, une *Carrière à Cassis* et une vue des bassins de la Joliette pleine d'indications assez justes et spirituelles.

J'ai remarqué aussi un thème plusieurs fois répété et que, semble-t-il, seul un artiste pouvait choisir : des constructions nouvelles, hautes et blanches, parmi des campagnes à demi saccagées par les lotissements, auprès de vertes prairies, d'immeubles plus anciens, gris et petits.

Des natures mortes (qui avouent parfois l'influence de Cézanne) et des portraits ressemblants à souhait complètent cette exposition, qui est très agréable.

Nouveau hésite entre plusieurs voies. J'espère que la sûreté technique qu'il acquiert ne lui fera pas oublier la laborieuse simplicité de ses débuts, qu'il cherchera à approfondir son art et se défiera de sa « facilité », qui est aussi étonnante que périlleuse.

Abel VALABRÈGUE.

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des C° de Navigation
BRITISH INDIA STEAM N°ⁿ. C° Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ENCRES D'IMPRIMERIE
▼
ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES
▼
MARQUE DE FABRIQUE

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

LE GRAND HOTEL
66, La Canebière
et sa nouvelle brasserie
" LA CANEBIÈRE "
◆
en sous-sol
" MÉLODIE "
BAR-CABARET

ENTREPRISE

Eugène BRUNET

S. A. R. L. au Capital d'Un Million

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ

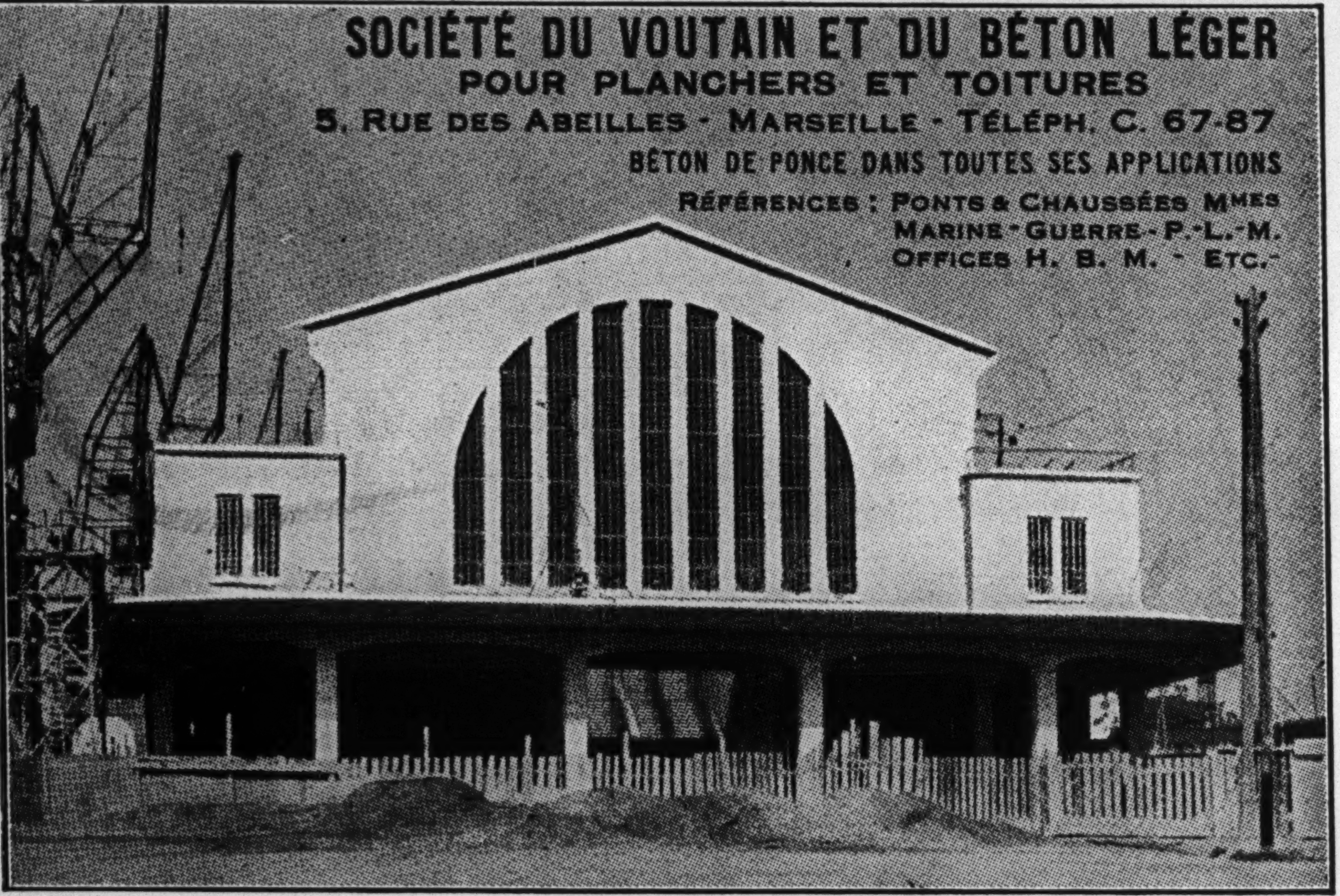
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS

Marius SÉRIÈS

PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS

1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 **MARSEILLE**



CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Lettre d'Istamboul

I

Sept jours de mer. Le huitième, à l'aube, nous voyons au ras de l'eau flotter un brouillard léger qui lentement fond au soleil et sur lequel jaillissent des pointes d'or : les flèches des minarets. Puis, tandis que nous avançons, des coupoles inscrivent sur le ciel plus clair leurs hémisphères étincelants. Des mosquées se précisent. Voici les quatre minarets de Sainte-Sophie et à côté, les six minarets du Sultan Ahmed formant un boqueteau de lances. Des palais et des mosquées se découvrent l'un après l'autre. Au-dessus de la brume se découpe et s'étire une ville irréelle, suspendue comme un miracle entre ciel et mer. Debouts sur la passerelle nous regardons de tous nos yeux ce spectacle étrange. Le soleil amincit jusqu'à évanouissement le matelas de nuée qui s'effiloche peu à peu. Il dévoile en lisière de la côte, baignant dans la mer, les murs en ruines d'une forteresse médiévale avec son enceinte crênelée et la masse imposante de sept tours. La pointe du vieux Sérail étale la féerie bigarrée des jardins et du Palais Impérial. Le Commandant nous montre le Harem blanc entouré de pavillons de marbre se détachant sur le fond de verdure, semblables à autant de fleurs écloses dans le bocage sombre. Le Cap tourné nous abordons l'estuaire du Bosphore, marqué par un courant vif. Des villages, des cimetières, des mosquées encore s'échelonnent sur la Côte d'Asie. La lumière, maintenant éclatante, achève de découvrir Istamboul, elle enveloppe les kiosques du vieux Sérail ; les pointes de Yeni Cani, les rotondes de la Suleimanyé et une mosquée byzantine toute rose, l'ancienne Sainte Irène, appelée aujourd'hui la petite Sainte-Sophie. Le grand Magicien a soulevé les pans du voile, découvrant l'une après l'autre les merveilles d'une Cité médiévale, byzantine et arabe.

Et voici qu'en un brusque changement de décor, derrière la capitale des Empereurs et des Sultans, surgit au delà d'un bras d'eau, sur une colline escarpée que couronne la grosse tour ronde de Galata, une ville moderne aux bâtisses grandes comme des buildings. En face de la vieille ville turque une nouvelle ville américaine; le contraste est saisissant. En approchant, nous voyons la Corne d'Or s'enfoncer dans les terres bordées à droite par les hauteurs de Péra, à gauche par les turqueries de Stamboul. Une nouvelle mosquée, la Validé, se dessine puis le pont de Galata émerge à travers les lourdes fumées noires que crachent les navires amarrés à ses pieds. Une crasse brunâtre tapisse la côte, couvre même la mer d'un enduit charbonneux au-dessus duquel coupoles et minarets ont un jaillissement de tiges et de fleurs. En bas les paquebots sifflent, de petits vapeurs glissent affairés, des sirènes

"AU CHEVREAU ROYAL"
31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) -- MARSEILLE
Les réputés spécialistes gantiers vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

retentissent, le paysage s'emplit de bruit. Le paquebot stoppe, aussitôt assailli par une nuée de barques multicolores dont les occupants pouilleux nous prennent d'assaut.

A bord la Police : sur le quai, la Douane. L'automobile qui nous porte à l'hôtel, parcourt avec un bruit de ferraille, des ruelles lamentables aux maisons délabrées. Telle est Péra, mal construite, mal pavée, prétentieuse et sale; ni Occidentale, ni orientale, simplement balkanique, un faubourg informe de l'Occident et de l'Orient. Le contenu est à la mesure du Contenant : une foule sordide ramassis du monde : Turcs, Grecs, Arméniens, Juifs, Russes, Levantins, l'écume de la Méditerranée. Depuis les ordonnances de Mustapha Kemal, les pittoresques habillements orientaux ont fait place aux oripeaux dits modernes. Vestons dépareillés, rebuts de confections, et quelles coiffures! Ici règne la casquette sale. Les jeunes ont tous l'espect voyou, quant aux vieux, ils ne savent pas encore comment se vêtir et se parent d'invraisemblables accoutrements.

Nous n'avons plus qu'un désir : celui de fuir ce chienlit et d'aller retrouver ce qui tout à l'heure nous avait tant ébloui. Après avoir traversé le fameux pont de Galata; hélas, de près, Stamboul est lui aussi dégoûtant; pas de bâtiment qui ne soit décrépit et lépreux. L'ancienne capitale turque a perdu son caractère : partout des magasins prétendent à l'imitation moderne. J'ai vu appeler à la prière des muezzins habillés de complets gris et coiffés de l'inévitable casquette.

Si au moins ce qui fut Constantinople avait pris de la civilisation occidentale ce qui est son seul bénéfice : la propreté, mais non. Rien que des ruelles cahotantes et nauséabondes, pavées de fondrières, bordée d'immondices, remplies d'une foule de soldats, de marchands, de mendiants, d'êtres informes en haillons innombrables. Seuls quelques vieux ulémas à barbe blanche ont conservé la robe et le turban. Seules reluisent les boîtes des cireurs; coffrets en bois verni, inscrustées d'arabesques de nacre et de cuivre, amoureusement astiqués, garnis d'une collections de flacons dignes d'un boudoir élégant. Des gamins, leurs joues roses maculées de crasse, grouillent et se bousculent ; tout un peuple misérable crie, crache, chante et pue. Partout flotte une odeur d'âcre friture, de chat crevé et de pieds sales.

Au milieu de cette pouillerie : des grains de splendeur. Après le dégout, l'éblouissement. Ce fumier est piqueté des fleurs les plus rares. Quelle ré-

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

5, Rue Beauvau **FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE FRANCE**

MARSEILLE NICE en **le Samedi** } **70 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi**

Billet aller et retour **125 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M ou train

Société Marseillaise de Crédit

Siège Social : MARSEILLE, 75, rue Paradis
Succursale à PARIS : 4, rue Auber

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE TITRES

Rendez-vous du Monde Elégant et des Affaires.

Brasserie de Strasbourg

CUISINE ET CAVE RENOMMÉES

BAR, DÉGUSTATION SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse

Tél. Dragon : 14.09
Inter : 30.16

Sa nouvelle création :

"EMBASSY" Entrée Rue Vacon

Salle luxueuse. - Dîners avec Orchestre.

CAFÉ RICHE 40, La Canebière
2, Cours Saint-Louis

MOLLARET, Propriétaire

Au cœur de Marseille. — Le meilleur accueil.

TOUTLE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

compense que les mosquées d'Istamboul ! La première que je vais visiter est celle du Sultan Bajazet. Un portique de porphyre entoure un kiosque de marbre finement ouvragé, la fontaine pour les ablutions rituelles. La cour resplendit sous l'éclat du soleil, elle rend par contraste plus frais l'intérieur apaisé par des fenêtres grillagées qui filtrent une lumière douce, on y baigne dans le calme et la sécurité. Les parois sont décorées de fines arabesques et de fresques claires. Une infinité de fils tombent des coupoles pour soutenir des myriades de petites lampes de verre. Deux colonnes monolithes soutiennent des arcs maures. Au font le Mihrab sacré, qui indique aux fidèles la direction de la Mecque, est précédé d'un panneau en bois peint et colorié, encadré de gigantesques cierges en cire d'abeilles. Ce qu'il y a de plus beau dans le temple, c'est le parterre, en entier couvert d'un seul et immense tapis rouge rehaussé de petits motifs bigarrés entrelacés; la qualité de la laine, la valeur du coloris, l'éclat de cette pourpre chaude, tout cela est incomparable. Quelles merveilles que ces mosquées!

Celle-ci est vide, personne n'y est venu prier ou se recueillir. Depuis les réformes de Kemal, l'Islam apparemment déserté, semble agoniser. Le vieil Iman qui nous fait visiter et qui peut parler en turc avec mon compagnon, lui exprime à voix basse sa douleur des mesures anti-religieuses prises par le nouveau régime. Malgré la rigueur de la dictature on sent percer ici à demi mot un profond regret du passé.

Un peu plus loin voici Sainte-Sophie. Tant d'Histoire, tant de souvenirs, tant de légende sont là dans cette masse trapue qui même avec ses minarets surajoutés demeure ce que tant de siècles elle avait été : Une Cathédrale byzantine. Le portail latéral par lequel on entre laisse le visiteur sans grand effet. Le narthex ensuite plait un peu davantage avec ses voûtes couvertes d'une large fresque d'or qu'on vient paraît-il de sortir de la couche turque de chaux. L'intérieur de l'Eglise même où l'on pénètre enfin est très clair, davantage que Saint Marc de Venise à quoi on le compare immédiatement, on n'y voit point comme à la Cathédrale des Doges miroiter dans une demi-obscurité des vies mystérieuses. Sainte Sophie est plus grande, plus haute, plus large. Avantage uniquement technique. Si l'on admire la hardiesse du travail architectural, comme aussi la finesse des quelques chapiteaux, l'on se borne à cette louange ; le visiteur s'attend à de belles mosaïques, comme celles qu'on rencontre si souvent en Vénétie ; il n'en voit pas. L'ensemble demeure étonnamment froid. Peut-être est-ce la transformation de l'édifice qui choque. Sur ce qui avait été ostensiblement conçu pour une Eglise, de grandes pancartes portant des caractères arabes jaunes sur fond vert, jettent une tache qui étonne et qui offusque. En outre, les Turcs ont dû modifier l'axe de l'édifice naturellement tourné vers Jérusalem, ils ont voulu l'incliner vers la Mecque ; aussi ont-ils placé leur mirbah plus à droite que le fond de l'abside. Tout semble désaxé, même

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

les tapis ont été dirigés de biais. Un déséquilibre général fausse l'ensemble et en détruit l'harmonie. Ce Temple qui n'est plus une Eglise et qui n'a pas réussi à être une mosquée, présente quelque chose de vicieux. Au total, c'est une désillusion. Les émotions historiques dépassent les artistiques.

Autrement belle sa voisine, la Mosquée du Sultan Ahmed, sans doute la plus belle chose de Constantinople. Une galerie de marbre l'entoure d'une guirlande ajourée. Un portail haut et mince, garni d'une niche alvéolée précède une cour de marbre où chante une fontaine. Au-dessus du péristyle cinq étages de coupoles montent les unes sur les autres. Six minarets — chiffre exceptionnel — donnent à l'ensemble un élan singulier.

On entre par une porte surmontée d'un panneau de faïence multicolore. Dès qu'on a mis le pied sur le seuil on se trouve comme transporté sur une sorte de brouillard bleu et c'est si beau et si étrange que l'émotion vous prend à la gorge. Une salle immense baigne dans une atmosphère céleste, surnaturelle. On demeure là, stupide, la gorge serrée par l'admiration. Se décide-t-on à approcher au moment où l'on paraît fendre ce nuage d'azur, on entend une sorte de bruit frais : de l'eau sourd des colonnes pour les ablutions. Serait-on dans un vestibule du Paradis ? On regarde de plus près ce miracle de beauté. Toutes les parois de l'édifice sont tapissées de plaque de faïence vert bleu à la base, bleu pâle avec des entrelacs, sur les plans supérieurs d'un bleu foncé plus chaud. Les coupoles sont peintes à la chaux du même ton. L'ensemble est radieux, chaque détail délicieux. Le sol est recouvert d'un antique tapis d'un rouge éteint. Si quelque enfant élève la voix un écho la répercute doucement. Rien ne vient briser cette harmonie sublime. La mosquée est presque nue. Aucune de nos « bondieuseries » de Saint Sulpice. Rien qu'Allah et le luxe le plus sobre comme le plus délicat. Tout est simple, pur et frais.

Georges Roux.

(*à suivre*)

VERVEINE
DU
VELAY
LA LIQUEUR DIGESTIVE

Fondé en 1863
CRÉDIT LYONNAIS
Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 208 Millions

1.485 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome
10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon, La Ciotat
Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.
Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles,
non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

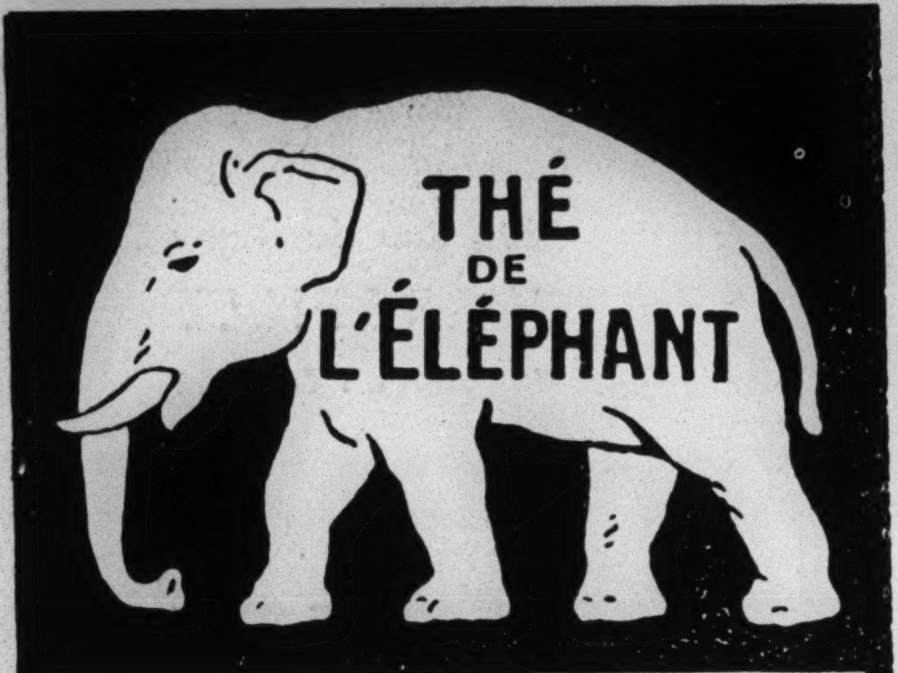
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE
Téléphone : 2.01
R. C. 42.721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

Lettre de Catalogne

KEYSERLING EN CATALOGNE

La vie culturelle catalane est en ces semaines-ci tout entière sous le signe de la présence parmi nous du comte Keyserling et de ses conférences. Son activité poursuit des buts de signification transcendante. Keyserling est un pionnier, un chevalier de l'Esprit. Quelquefois pourtant j'ai craint que sa véritable importance puisse être masquée par un excès de pittoresque et d'anecdotique. Ainsi récemment je rencontrai un esprit inquiet qui nous demanda, avant de se décider, si Keyserling était sans contestation possible une des grandes figures de l'Histoire. Il appartenait à cette sorte de gens qui ne peuvent rien accepter avant d'être sûrs que les siècles ne les démentiront pas. Or, que quelqu'un soit appelé à être une grande figure historique, c'est là un cas que l'avenir lui-même ne pourra jamais prouver. Je crois que Keyserling tout le premier ne se soucie pas le moins du monde de savoir s'il sera regardé par nos descendants comme un Socrate ou un Nietzsche. Et cela ne nous intéresse pas davantage que lui. La seule chose qui compte, pour nous, est son efficace présence.

*
* *

Il faut d'abord constater l'efficace de son attitude vitale, de sa foi, de sa conception du monde, de sa sagesse, qui précède toute formule, toute leçon. Keyserling sait, et c'est son message, qu'il s'agit de tirer de cette vie terrestre tout l'extrême possible ; il sait, et c'est son message, que la paresse est un péché envers le Saint-Esprit. Il sait, et c'est son message, qu'à cette heure des mondes il s'agit avant tout, et finalement, d'atteindre la plus haute conscience. Il sait, et c'est son message, que la vraie liberté est uniquement dans la conscience souveraine.

Ainsi, au lieu de distribuer des leçons, il prétend ; au lieu de discuter, il affirme. En ce temps de nivellement et d'esprit grégaire il prétend, il affirme la personnalité. En ce temps de machinisme et d'imitation servile il prétend, il affirme la créativité. Dans ce temps d'inquiétude sociale et économique, il prétend l'Esprit. Dans ce temps d'obligation il prétend la liberté intérieure.

*
* *

Parmi les nombreux objectifs que poursuit Keyserling, il en est un qui s'élève au-dessus de tous les autres: celui de la réalisation de soi. A son contact, les faibles se sentent encore plus faibles, les tristes plus tristes, les envieux encore plus envieux. Mais d'un autre côté les forts deviennent plus forts, les joyeux plus joyeux, les généreux plus généreux, les intelligents plus intelligents. Pour arriver à la réalisation de soi et à la plus haute conscience, on doit entièrement professer l'idéal de la Créativité. Non point que les Créateurs soient continuement heureux : il n'y a de vrai bonheur que dans l'instant créateur. Pour cela, il faut

prendre soin de sa capacité d'amour. Pour cela, il faut cultiver la compréhension. Pour cela, il faut sans cesse montrer du courage. Ces trois vertus : l'amour, la compréhension et le courage, enferment et répandent en même temps, condition fondamentale d'une vie plus haute, la vitalité.

L'œuvre de Keyserling ? Elle consiste en ses livres, en ses discours, en ses entretiens. Nous y trouvons une nouvelle conception des problèmes éternels. Nous y trouvons une nouvelle position et disposition de ces problèmes, en fonction de notre temps et de l'avenir prochain. Nous y trouvons le chemin qui mène de la théorie à l'accomplissement. Nous y trouvons la plus haute puissance poétique regardant le monde, tel que les différents instants de sa création ininterrompue le lui donnent.

La méthode ? Pas de dogmatisme. Par contre, pour chacun, excitation de la pensée personnelle et originale.

L'intention ? Montrer de nouveaux points de départ, suggérer de nouvelles idées, ne rien transmettre de tout fait, de catalogué, de systématique. Keyserling ne propose aucune doctrine, aucune philosophie architectonique articulée et soigneusement astiquée, qui puisse plaire à des paresseux et à des inertes. Bien plutôt son œuvre se présente comme une série d'impulsions, d'excitations, d'actes indépendants les uns des autres. Keyserling ne rêve pas d'un ouvrage *achevé* : il n'en sent pas la nécessité. Il offre des fragments, qui souvent sans doute sont de dimensions majestueuses, comme de splendides sonates. Mais au bout du compte Keyserling pense qu'un torse ou un tronçon de colonne évoquent davantage qu'une statue ou un temple.

Joan ESTELRICH.

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE
VOTTERO
109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE
Téléphone : N 21.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL
13, Rue St-Régis, MARSEILLE
Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.
TAPIS DE CAOUTCHOUC
en couleur pour Ameublement.

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison

Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "

◆

ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz

Visitez le Magasin d'Exposition de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral

◆

Tous Appareils les plus Modernes et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros :

HENRI LEFEBVRE .... *Le Jeu de l'Or et de la Mort*
J. L. FOTI .... *La Fausse Monnaie*
LÉO FROBENIUS .... *La Sage Hatoumata*
GILBERT TROLLIET .... *Poèmes*
GABRIEL BERTIN .... *Quelques Démarches de Piltokin*
GEORGES NEVEUX .... *La Maison Plate*
ILARIE VORONCA .... *Poèmes*
FERNAND LION .... *Thomas Mann*
MARCEL BRION .... *Peter Breughel*
ANDRÉ FRAIGNEAU .... *Nuit Fraternelle*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An: **40 francs -** ***Six Mois:*** **25 francs - Prix du N° : 5 francs**

(ÉTRANGER)

Un An: **60 francs -** ***Six Mois:*** **35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50**

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

“ HERMÈS ”

Revue Trimestrielle d'Etudes Mystiques et Poétiques

« *Il y a une évidente renaissance dans la littérature belge (renaissance que témoigne, entre autres problèmes, une revue aussi importante et intéressante que* Hermès). »

Edmond Jaloux (*Le Temps*)

Sommaire du numéro IV (Mars 1935)

UN SUJET INACTUEL

SYMBOLE ET SYMBOLISME

Marcel Decorte ...... *Du Symbolisme en Métaphysique*
Marc Eemans .... *Figure Symbolique*
Etienne Vauthier .... *Destinée du Symbole-Image*
Jacques Masui .... *Illustration et mesure du symbole*
Jean Wahl .... *L'Idée du Symbole*
René Baert .... *Le Sentiment de l'Angoisse dans l'œuvre de Maeterlinck*
Denis de Rougemont .. *Mystère de la Vision*
A. Rolland de Renéville *Sur la Doctrine d'Edgar Poë*
Emile Dermenghem ... *Du Symbolisme Bachique dans la Mystique Musulmane*
Franz Hellens .... *Introduction à quelques poèmes inédits de Charles Van Lerberghe*
Charles van Lerberghe *Petits poèmes inédits*
Jean de Bosschère .... *Lettre sur Max Elskamp*
C. G. C. .... *Notes sur le Symbolisme*

Notes critiques et bibliographiques - Comptes rendus

Au sommaire des trois numéros précédents, des articles sur Sœur Hadewych, Ruusbroec, Kierkegaard, Stefan George, Ibn Al Faridh, Plotin, William Blake, Keats, Coleridge, Hofmansthal, Hölderlin, Dante, Karel Van de Woestijne, etc., etc...

Abonnement a la première série des quatre numéros parus et a la deuxième série de quatre numéros (par serie)

Belgique .... 35 francs belges
France et pays à demi-tarif postal 8 belgas (40 fr. belges)
Pays à tarif postal plein .... 10 belgas (50 fr. belges)
Numéros séparés : Belgique : 12 francs belges.
France et autres pays : 10 fr. ou 3 belgas.

Administration et Direction : 13, rue d'Edimbourg, Bruxelles

Dépositaire exclusif pour la France :

EDITIONS VEGAS, 175, boulevard St-Germain, Paris (VIe)

L'Encyclopédie Française Permanente

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE — 25 AVRIL 1933

est

un rassemblement des élites,
une synthèse de la vie,
un miroir mobile du présent,
une œuvre en perpétuel renouvellement.

" La Lettre au service de l'Esprit ".

Publiée sous la direction générale de

M. LUCIEN FEBVRE

et avec le concours de MM.

E. BOREL — S. CHARLETY — A. MEILLET — P. LANGEVIN
A. DE MONZIE — P. LEMOINE — J. CAIN — C. BOUGLÉ
P. MONTEL — P. ABRAHAM — P. RIVET — J. BARTHÉLEMY
J. BENDA — H. BERTHELEMY — H. BIDON — CH. BLONDEL
G. BOISSY — J. CASSOU — L. CAZAMIAN — J. COPEAU
E. FAURE — P. JOURDAIN — A. MAUROIS — A. PERRET
H. PRUMÈRES, etc., etc.

10.000 pages. — 20 volumes grand in-4°.
2.000 pages par an à partir dn 1935.
20 volumes sous reliure mobile spéciale brevetée.

Adresser les souscriptions au Comité de l'Encyclopédie Française, 13, rue du Four, PARIS-VI°.
où chez votre libraire. — (Demander la notice à la Direction, 13, rue du Four, PARIS.

DOCUMENTS 35

REVUE MENSUELLE DE L'ASSOCIATION
RÉVOLUTIONNAIRE CULTURELLE

Directeur : Jean Stephane, 6, rue Gabrielle, Bruxelles
Tél.: 44.28.69 — C. ch. post. 3379.45
Comité de Rédaction : F. De Brucq, J. Lavachery, E. Mesens, F. Piette, C. Racine, J. Stephane, P. Vermelyn.

Vient de paraître. 1er mars 1935 : N° 1

SOMMAIRE

PIERRE VERMEYLEN : La Grève générale.

JEAN LAVACHERY : Le Congrès mondial des Etudiants.

J.-L. NIJEAN : La Crise et le Personnel enseignant.

J.-B. BRUNIUS : « La vie, l'évolution des espèces et le marxisme », par M. Prenant.

ENQUETE : Vers une théorie matérialiste de la personnalité ? Réponses de J. AUDARD, S. FREUD, H. LEFEBVRE.

CHRONIQUES : Le Cinéma. — A. THIRIFAYS : Portée sociale de deux films, Les Livres.

CLAUDE SPAAK : La Révolution est à droite, par Robert Poulet.

NICO ROST : Le Roman de « Quat'Sous », par Bert Brecht.

Notes sur les revues, la presse, la vie sociale.

LA VIE DE L'A. R. C. : La première séance de l'A. R. C. — Conférence André Malraux : Culture et Révolution. — Qui nous sommes et à qui nous voudrions nous adresser.

ILLUSTRATIONS : André Gide au Borinage.

Le N° 3 fr. - Abon. 1 an (10 Nos) 25 frs.. - Etranger 25 frs.

Aux Éditions " EN MARGE "

5, Rue de Beaune — PARIS

A PARAITRE :

ANDRÉ DE RICHAUD

Le Droit d'Asile

(PREMIERS POÈMES)

« Lit encore écumant des rêves
et des cuivres
A vos gouffres sans sources
J'achève mon sommeil. »

A. de R.

Tirage limité sur papier de Montval
50 exemplaires numérotés de 1 à 50, à 100 frs. l'un.

Bulletin de Souscription

Je soussigné ....
déclare souscrire à .... *exemplaire* ...... *de :*
LE DROIT D'ASILE, *au prix de* 100 *francs, tirage limité sur papier de Montval* (*numérotés de* 1 *à* 50).

A ...., *le* 1935

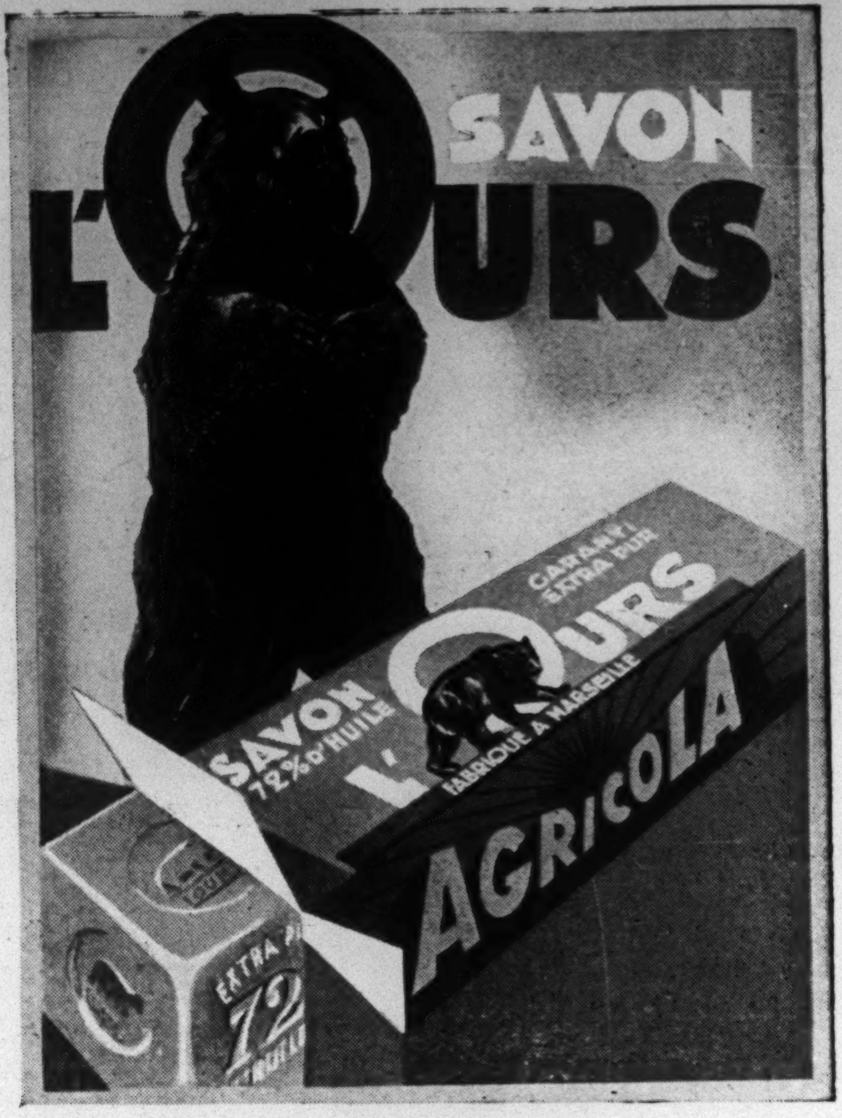
Signature :

Faire parvenir le bulletin : à M. DELANGLADE, 5, rue de Beaune, Paris (6e).

Mandat de souscription à envoyer : à DELANGLADE : C. C. Post. N° Paris 1849-87.

PUBLICITÉ GÉNÉRALE :
PRESSE
AFFICHAGE
ÉDITIONS

UNE
ORGANISATION
PUBLICITAIRE
A
VOTRE SERVICE



UNE DE NOS CREATION

LES SUCCESSEURS DE

HACHARD & C^IE

8, PLACE DE LA MADELEINE PARIS

mettent à votre disposition
LES TECHNICIENS COMPÉTENTS
LES ARTISTES RÉPUTÉS
LES PROCÉDÉS LES PLUS MODERNES
pour
Concevoir, Réaliser, Exécuter
VOTRE PUBLICITÉ
Tous projets publicitaires sans engagement

AGENCE DE MARSEILLE
24, Rue Saint-Saëns
Tél : D 81-42 **MARSEILLE** Tél. : D 81-42

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

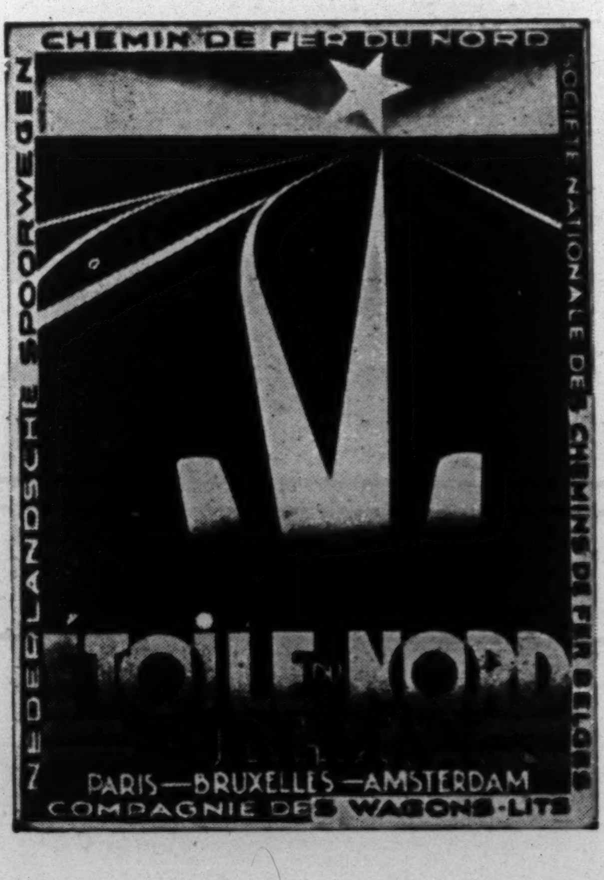
La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons Pullmann



Trajet en 7 h. 15

ÉMILE SICARD

LE VIEUX PORT

Extraits de la Presse :

« Emlie Sicard n'a pas la place qu'il mérite ».
Gabriel BOISSY (*Cœdia,* 28-4-34).

« Par une mélancolique coïncidence, c'est au moment où meurt « Albert Erlande que paraît le recueil de vers posthumes d'Emile Si- « card. Tous deux appartenaient à ce petit groupe de poètes pro- « vençaux qui a eu en commun une lyrique véritable et dont il « faudra bien que l'histoire littéraire s'occupe minutieusement. Seul « du groupe. Emile Sicard n'a jamais quitté Marseille qu'il aimait plus « que tout; sa poésie exaltée et humaine tout à la fois reflète cet « amour. »
Edmond JALOUX (*Le Jour,* 26-5-34).

« L'épreuve posthume est redoutable. « Le Vieux-Port » de Sicard « la subit victorieusement. »
« Ni le romantisme de ses accents, ni le traditionnel de sa poétique, « ne flétrissent son œuvre : elle a pour elle d'être hors du temps, ce « qui est la meilleure chance de salut. La Marseille de Sicard, c'est une « Marseille éternelle, la chair et la substance du poète; c'est elle qui « chante à travers lui dans toute la puissante réalité de sa durée. Ce « n'est pas un homme qui demande au décor ses couleurs, ce n'est « pas un auteur local qui décrit des spectacles circonstanciels, c'est « l'âme d'une ville qui s'exprime, une ville qui fut, qui est, qui sera.»
Gabriel AUDISIO (*Les Nouvelles Littéraires,* 12-1-35).

« Un magnifique monument à la gloire de Marseille ».
Maurice BOURDET (*Le Petit Parisien,* 13-10-34).

« Tout baigné de clarté est le livre posthume d'Emile Sicard... Le « poète s'est laissé imprégner, par tous les pores de sa sensibilité, de « ce mélange tout méditerranéen de luxure et d'innocence que com- « prendront toujours malaisément les peuples nordiques. »
Armand GUIBERT (*La Dépêche Tunisienne,* 2-9-34.)

« Aux chaudes béatitudes, succèdent les vagues d'un songe plus « fiévreux... »
André FONTAINAS (*Le Mercure de France,* 15-6-34).

« Toute la tragédie d'une vie de poète, toute la passion d'Emile « Sicard avec ses mystères... »
Léon Gabriel GROS (*Le Petit Marseillais,* 23-6-34).

Il a été tiré de cette première édition :

10 exemplaires sur Hollande, marqués de A à J (Hors com.)
50 exemplaires sur velin, numérotés de 1 à 50. Frs. : 40
940 exemplaires sur alfa, numérotés de 51 à 990. Frs. : 15

Les recettes provenant de la vente de ces poèmes seront, d'accord avec la famille du poète et les *Cahiers du Sud,* déposées dans un établissement de crédit pour être affectées par la suite, dans leur intégralité à l'érection à Marseille d'un monument à la mémoire d'Emile SICARD.

M. le Directeur des « CAHIERS DU

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

« Nous avons parcouru ensemble le recueil posthume d'Emile Sicard
« et nous nous sommes efforcés d'en dire la richesse poétique et la
« diversité. Ce que nous n'avons pu rendre cependant, c'est la couleur
« et l'odeur de ce livre fervent tout imprégné d'air salin, de goudron
« et de soleil et dont on ne peut plus oublier l'atmosphère. »

Victor MOROMANS (*La Gazette de Liège* 27-10-34.)

« Avec les poèmes d'Emile Sicard, nous n'allons pas au-delà du
« Vieux-Port de Marseille, mais quelle saveur marine dès les strophes
« liminaires de ce livre éclatant. »

Emmanuel BUENZOD (*La Gzaette de Lausanne* 12-8-34.)

« Quand Sicard a mis ce nimbe de chant et de Poésie au Vieux-
« Port, il créait une musique... dans sa verdeur prime comme elle a
« de grâce, comme elle enchante! »

Marcel PROVENCE (*Eclair de Montpellier* 14-11-34.)

« Il faudra bien qu'un jour on le dise: ce poète fut le plus grand
« des successeurs de Moréas et de Deubel. »

Jean DESTHIEUX (*Notre Temps*, 20-7-34.)

« Ce qui fait aimer ces poèmes, c'est surtout l'absence de toute
« intention. Nul orgueil, aucune école, nulle portée métaphysique.
« Mais simplement le désir irrésistible et comme fatal de mêler les
« battements de son cœur au tumulte marin. »

Arsène YERGATH (*La Semaine Egyptienne*, 15-6-34.)

« S'il arrive et Sicard de se dépasser singulièrement dans ses der-
« nier poèmes, c'est que ces poèmes apparemment descriptifs sont en
« leur essence des poèmes d'amour. »

Léon-Gabriel GROS (*Les Cahiers du Sud*, 11-34.)

« La Poésie, la Liberté.
« Nous l'avons vue. Nous ne vous demandons pas de nous croire.
« Nous ne pensons pas à la démontrer. Nous l'avons rencontrée dans
« cet homme mortel. »

Louis BRAUQUIER (Emile Sicard vivant, *Le Feu*, 15-2-35.)

« C'est l'Orient, c'est la Grèce. C'est surtout une couleur locale éton-
« nante, une compréhension magnifique de ce port qui a une vie in-
« tense et où, pourtant, tout est mirage. »

André D'ARNAUD (*Le Sémaphore de Marseille*, 26-11-34.)

« ... ces vers si chauds, si colorés, si vivants et si voluptueux où
« l'amour lui-même prend toutes les figures de la mer. »

Guy LAVAUD (*Les Marges*, 10-7-34.)

« ...le chef d'œuvre de ce poète un peu barbare et plus marseillais
« que provençal. »

YVES-DERARD LE DANTEC (*Revue des Deux-Mondes* 1-4-35.)

Bulletin de Souscription

Je soussigné . . . .

demeurant . . . .

a . . . .

déclare souscrire à . . *exemplaires sur* . . . ., *à Frs.* . . . .

de l'édition du « VIEUX PORT », d'EMILE SICARD *aux*

Cahiers du Sud, *et m'engage à verser la somme de Frs.* . . . . .

contre remise de . . . . *exemplaires.*

Signature :

DU SUD » 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

la nuit...

des **lits-toilette** avec draps ou des **couchettes** vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

		Du 6 Octobre au 30 Juin	Du 1er Juillet au 5 Octobre
LITS-TOILETTE		**55** francs	**75** francs
COUCHETTES	1re classe.	**25** francs	**40** francs
	2e classe.	**25** francs	**35** francs
	3e classe.	**20** francs	**30** francs

Les couchettes des 1re et 2e classes sont munies d oreillers.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT

P. O. - MIDI

Sports d'Hiver

en AUVERGNE et aux PYRÉNÉES

	Altitude
COL DE PUYMORENS ...	1.910 m.
SUPERBAGNÈRES	1.800 m.
FONT-ROMEU	1.800 m.
EAUX-BONNES	1.400 m.
GOURETTE et Col d'AUBISQUE..	1.700 m.
COL DU SOMPORT	1.650 m.
BARÈGES	1.250 m.
BAGNÈRES-DE-BIGORRE	1.200 m.
LE LIORAN........................	1.100 m.
LE MONT-DORE....................	1.050 m.
CAUTERETS	1.000 m.

Renseignements et Billets
aux Agences et aux Gares du P. O. - MIDI.

Demandez les produits marocains ....

OCE
MARQUE NATIONALE
MAROC

GARANTIS PAR CETTE MARQUE

OFFICE
CHERIFIEN DE
CONTROLE ET D'
EXPORTATION

J. TONELLI 34

... AU MAROC
PAR LA
Cie de NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
SOUS
MAROC
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne

Séjours d'altitude - Sports d'hiver

Alpes - Jura - Cévennes

des Villes d'Eaux

Stations de Cure et de Villégiature

Vichy - Aix-les-Bains - Évian

des Villes d'Art

Monuments Romains et du Moyen-Age de la

Vallée du Rhône

et de la Mer

Plages de la

Côte-d'Azur - Soleil et Fleurs

Lettre de Paris

CE SOIR ON IMPROVISE

Après l'activité des derniers mois, les théâtres ont retrouvé un calme assez triste. Peu de succès mais bien des reprises succédant à des échecs. D'ailleurs les spectacles nouveaux ne sont pas toujours inédits. Aussi le *Médecin de son honneur* de Calderon, à l'Atelier, le début du cycle Curel au Théâtre des Arts ne semblent pas mériter plus d'une brève mention. Il n'en est pas de même de *Ce soir on improvise*, créé à Paris grâce à l'activité de M. Crémieux et de M. Pitoeff. Cette pièce n'apporte aucune révélation sur l'œuvre de M. Pirandello. Elle y tient en revanche une place assez importante pour en éclairer la signification générale.

* * *

Ce soir on improvise forme avec les *Six personnages en quête d'auteur* et *Comme ci ou comme ça* une sorte de trilogie. Plus encore que les conceptions de l'auteur sur l'art dramatique elles expliquent le rôle qu'a joué ce dernier dans la vie de M. Pirandello.

M. Pirandello ne se fie pas aux apparences, chacun le sait. D'après lui on ne peut connaître vraiment les hommes en dépit d'institutions prétentieuses et souvent défaillantes (*chacun sa vérité*). Aussi l'individu se réfugie-t-il souvent dans une attitude, une forme que le hasard a suggérées ou dont l'arbitraire le séduit (*Henri IV*). Dans *Comme ci ou comme ça* des personnages d'avis opposés se persuadent l'un l'autre et s'excusent de leur aveuglement après avoir convaincu. Tout est ainsi remis en question. Mais, une fois ébranlées les croyances communes, M. Pirandello leur oppose des postulats d'après lui tout aussi dignes de foi : la préfiguration de la vie par l'œuvre d'art, la vie réelle des personnages d'une pièce. Pourquoi enfin l'acteur n'aurait-il pas une double existence et ne donnerait-il pas à ce que l'on nomme illusion autant de vie qu'à la prétendue réalité ?

C'est là en effet le sujet de *Ce soir on improvise*. Libérés de toute entrave, des acteurs sont censés inventer les répliques que leur suggère une nouvelle de M. Pirandello. Ils peuvent ainsi aller jusqu'à l'extrême limite du dédoublement, presque jusqu'à la mort. Ce thème a été l'occasion de scènes admirables : celle en particulier où deux comédiennes maquillent une camarade en gémissant sur le triste sort que lui a réservé l'auteur. Mais la pièce a suscité bien des critiques. On lui a reproché de ne rien prouver : comment affirmer que des acteurs peuvent improviser puisqu'on ne leur en a pas fourni l'occasion ? En réalité cependant en faisant ainsi de l'improvisation un sujet de pièce M. Pirandello n'avait aucune démonstration à fournir, pas plus qu'il n'avait démontré que l'œuvre d'art crée la vie ni que le sang de l'enfant des *Six personnages* ait coulé.

Ce qui importe surtout c'est qu'en choisissant un pareil sujet, M. Pirandello a élevé le rôle de l'acteur à une très haute dignité. Il y a là plus qu'une

compensation accordée à ses interprètes après qu'il ait ironiquement opposé le comédien au véritable personnage. Il ne renonce pas d'ailleurs à railler leurs travers. Mais il les reconnaît capables de cette évasion qui constitue le suprême recours devant le malheur ou l'ennui. En cela leur attitude peut se comparer à celle de l'auteur dramatique. Les acteurs ont sur ce dernier la supériorité de « jouer » pour leur propre compte, tandis que le dramaturge invisible des *Six Personnages*, sorte de Dieu, criait, faisait vivre et mourir mais laissait l'œuvre se détacher de lui comme le fruit de l'arbre. Il tirait son épingle du jeu, assistait sans frémir aux viols et aux suicides, les ignorait peut-être ? En contre partie l'acteur ne va pas jusqu'à donner sa vie (en général). A cet égard il conviendrait d'avoir l'estime la plus haute pour les toreros, serviteurs d'un culte, les gladiateurs et les acrobates qui affrontent la mort pour un spectacle (la gratuité étant ici un élément essentiel).

Cette distinction que M. Pirandello opère sans doute et avec une certaine complaisance n'interdit pas de concevoir une sorte de personnage total, écrivain et comédien, qui confondrait la vie et le drame, et mourrait de sa recherche.

A défaut de ce désir d'absolu, l'acteur et l'auteur fuient une vie dont M. Pirandello a éprouvé l'horreur stupide. De toutes les pièces qui ont été jouées en France, c'est sans doute *Ce soir on improvise* qui montre, à côté de l'aspect formel de l'œuvre, la peinture la plus saisissante de la passion. Au troisième acte éclate l'une des plus incroyables explosions de jalousie que nous ayons entendues au théâtre. Le jeu de M. Fainsilber en prend soudain une nécessité fulgurante. On voudrait que cet homme plus jaloux que le cocu magnifique pût trouver au théâtre ou dans l'art le soulagement que M. Pirandello a cherché et qu'il était sans doute trop lucide pour découvrir.

En effet cette lucidité de l'auteur qui constitue bien en définitive l'explication essentielle de ce théâtre réputé obscur aura, pensons-nous, rendu inefficace le recours de M. Pirandello. Celui-ci n'a pas pu se contenter de créer un monde ni s'abandonner à une foi personnelle. Il a encore éprouvé le besoin de rechercher entre la vie et la fiction, ou entre ces deux réalités incertaines, des rapports dont il a fait le sujet d'une partie de son œuvre. Si lui-même a dû en souffrir, le théâtre y a gagné une œuvre originale. Mais ce qui fait la nouveauté de cette œuvre en fait aussi l'insuffisance. Amères sans transport, ironiques sans colère, les pièces de M. Pirandello sont aussi irréelles sans poésie.

*
* *

Cette œuvre est irréelle parce qu'elle détruit la réalité. Elle n'est pas poétique parce qu'elle ne la remplace pas.

Dans les pièces de Pirandello la rampe et le décor n'existent pas. Elles

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

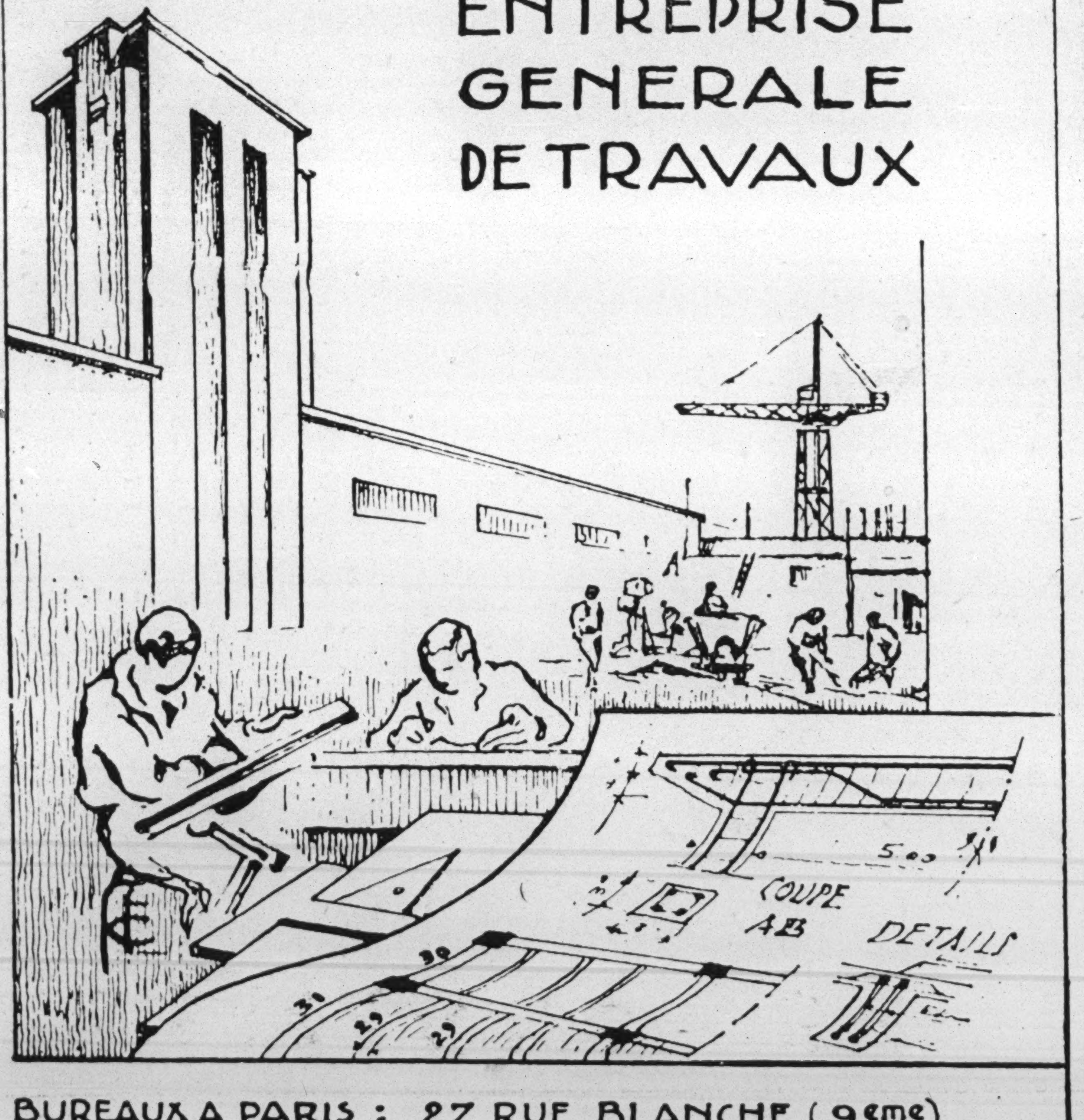
LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20

composent une sorte de perspective dont les spectateurs représentant la réalité quotidienne, forment le premier plan. L'action entière confond la scène et le monde extérieur. Les spectateurs n'ont qu'à se laisser entraîner, sans effort. Ils se lancent ainsi dans l'inconnu. L'auteur leur révèle l'existence d'un territoire inconnu mais dont lui-même ignore les secrets. Nul pinceau ne saurait peindre les figures du monde pirandellien. Pour illustrer ce théâtre il suffirait de donner aux personnages une expression d'angoisse, d'entourer les objets d'un éclairage incertain. Proche en apparence de tous les univers poétiques que se sont efforcés de retrouver les écrivains et les artistes d'après-guerre, celui où se meut M. Pirandello n'en a ainsi ni la netteté de lignes ni le caractère « extérieur ».

Certaines œuvres poétiques ont la transparence du cristal. Les tableaux de Giorgio de Chirico ne sont pas un domaine obscur. Les objets s'y trouvent en pleine lumière, bien délimités dans l'espace, cheval sur la plage, temple sur la chaise. Pour comprendre de telles œuvres il faut plonger en elles, comme dans une glace. Il s'agit bien d'un autre monde, différent mais non inaccessible. Un enfant court et meurt dans le cloître en perspective d'Uccello.

Ce peintre a recueilli l'adhésion de M. Cocteau et aussi des surréalistes. Son œuvre affirme ainsi l'existence d'une certaine communauté, la croyance en un autre univers, entre des démarches dont elle marque par ailleurs les différences. Car André Breton en détache plus volontiers des toiles comme la profanation de l'hostie, que Nadja paraphrasait avec une parfaite aisance. Certaines œuvres de Salvador Dali peuvent de même satisfaire en dehors de toute recherche déterminée, de toute activité paranoïaque critique. De même enfin les tableaux de Picasso s'imposent en raison de leur nécessité technique. La différence des conceptions poétiques serait mieux indiquée sans doute par certaines réalisations de Duchamp. Les paraphrases sur *La Mariée mise à nu* publiées par M. Breton ne sauraient en aucun cas lui valoir l'adhésion de M. Cocteau. La toile devient un tableau noir ; elle cesse d'être une toile ; d'autres matières sont utilisées, prenant une importance qui n'est plus esthétique comme chez Bonome, ou mystique, presque fétichiste, comme chez Zadkine. La transformation du monde par le poète doit conduire à l'autre réalité.

Ni intuition, ni dialectique ne mènent au contraire M. Pirandello à la poésie. Il n'est pas assez détaché du monde pour que ses créations perdent tout à fait le caractère de symbole. Quelque chose les relie au monde, le souvenir sans doute de la confiance que M. Pirandello a eue dans la vie. Son œuvre compte du moins parmi celles qui auront inspiré les doutes les plus terribles. Elle nie une réalité dont son auteur avait besoin et ce ricanement est aussi désespérant que bien des cris.

P. Missac.

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. Jamais Égalé.

P.-L.-M.

COLIS EXPRESS

Toutes les marchandises, denrées, petits animaux vivants, pièces de rechange, outillage, etc... à l'exclusion des objets d'art et matières dangereuses sont acceptées comme colis-express et transportées par *les trains express ou rapides :* il suffit que les colis soient remis en gare 30 minutes avant l'heure de départ du train. Si la localité où habite le destinataire est desservie par un service de factage, les colis-express sont livrés à domicile. Dans certaines localités importantes, la livraison peut être faite spécialement dans un délai de moins de 2 heures après l'arrivée du train.

Le service des colis express fonctionne exactement comme le service des trains de voyageurs dans toutes les gares et haltes du Réseau ; l'expédition et la livraison en gare s'effectuent *le dimanche* comme les autres jours.

Les expéditions peuvent être faites en port payé ou en port dû ; elles peuvent être grevées de remboursement.

NOUVELLE FORMULE POUR VOYAGER COMMODEMENT

Vous déplacer à votre gré, par l'itinéraire de votre choix, en vous arrêtant où bon vous semble, en parcourant au besoin deux fois la même section de ligne, sans être astreint à prendre des billets en cours de route, voilà ce que vous pouvez faire avec un carnet de voyage circulaire à itinéraire facultatif.

Votre circuit doit comporter au moins 500 kilomètres sur les chemins de fer français, vous l'établissez vous-même au départ. Il peut comprendre des solutions de continuité, c'est-à-dire que vous pouvez quitter le train à une gare pour ne le reprendre qu'à une autre, soit que vous désiriez emprunter d'autres moyens de transport dans une région, soit que vous deviez vous rendre à l'étranger par un point frontière ou un port pour en revenir par un autre.

Sa validité est de 30, 45 ou 60 jours suivant l'importance du parcours. Elle peut être prolongée de moitié moyennant un léger supplément. La réduction augmente également avec la distance : elle peut atteindre 30 % en 1re classe, 20 % en 2e et 3e classes.

Moitié prix pour les enfants de 3 à 7 ans.

Les carnets de voyages circulaires sont délivrés toute l'année dans toutes les gares.

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) -- MARSEILLE

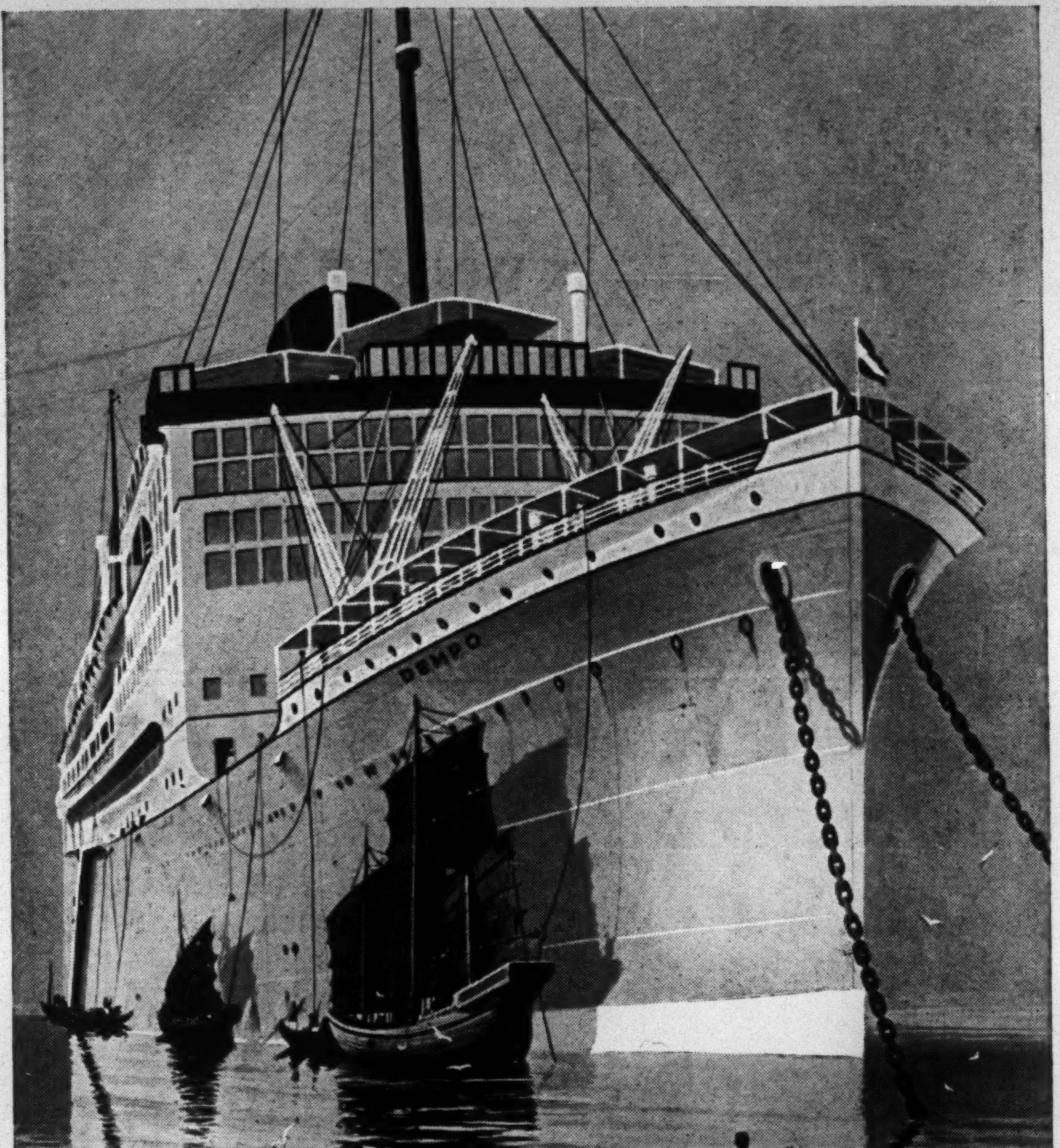
Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Billets à forfait à destinarion de l'Egypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : Veerhaven 7, **ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS	**MARSEILLE**	**NICE**
4, Rue Scribe	**9, Boulevard Dugommier**	**15, Rue Grimaldi**

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84.14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA,, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvcu
5, Quai des Belges
MARSEILLE

Lettre de Bordeaux

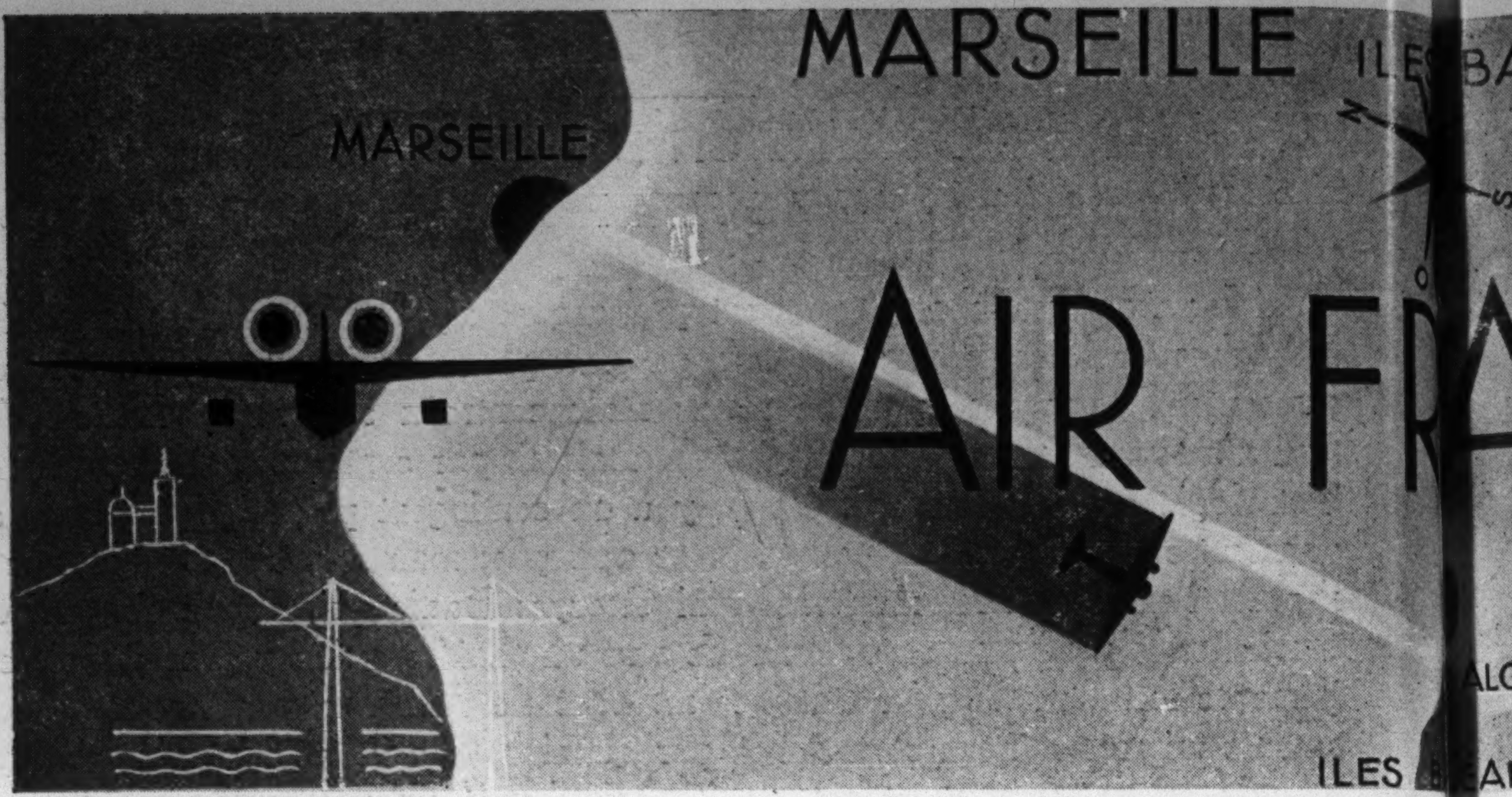
LA CREATION DE « PYTHEAS » DE LOUIS BRAUQUIER

Si les effluves debussystes n'ont pas encore agi sur les nerfs trop épais des Bordelais (Pelléas. l'autre soir, n'a pas fait plus de mille francs de recette), si j'ai entendu des rires pour le moins malencontreux saluer (?) Little Women (qui n'a tenu l'affiche que huit jours), mais si, par contre, les deux cycles de la Tetralogie ont fait le maximum (il y a un contingent peu négligeable de snobs dans cette ville morose et belle), je ne puis plus maintenant sous-estimer le courage et l'endurance de mon vieil ami Georges Badie qui, depuis six ans, essaie d'orienter le public de sa ville natale vers un théâtre qu'on y joue jamais et qui demeure lettre morte pour tous ces moutons de Panurge qui partent applaudir, comme un seul homme et une fois par semaine, les petites fantaisies insupportables de MM. Verneuil et consorts... Oui, depuis six ans que Georges Badie a fondé son théâtre d'art « La Flamme », il y eut, dans cette ville, quelque chose de changé. On s'est aperçu qu'il y avait autre chose, d'autres hommes que ceux dont on nous ressasse les noms et les œuvres, — des hommes qui s'appellent Bernard Shaw, Ibsen, Strindberg, Jules Romains, et, depuis le samedi 9 mars, Louis Brauquier... Car c'est ce jour-là que Georges Badie et sa compagne ont créé pour la première fois en France la pièce de Louis Brauquier, « Pythéas », et que « Pythéas » a été applaudie comme on ne le fait pas souvent à Bordeaux par un public nombreux, entassé tant bien que mal dans une petite salle basse dont l'inconfort ajoutait de l'enthousiasme à l'enthousiasme, de la jeunesse à la jeunesse...

Je n'entreprendrai pas de raconter « Pythéas » aux lecteurs de cette revue puisqu'aussi bien c'est elle qui l'a jeté, tout chaud et bien vivant, en pâture à leur curiosité et à leur amour de la poésie. Je dirai simplement qu'en l'écrivant Louis Brauquier n'ayant fait aucune concession aux formules à succès ne se dissimulait pas quelles difficultés pouvaient éloigner sa pièce de la scène. Mais Brauquier avait alors compté sans l'amitié de Georges Badie. Or, il faut bien le dire ici puisqu'on ne l'a dit nulle part, c'est cette amitié, née en Allemagne au lendemain de la guerre, qui a fait ce miracle : la création de « Pythéas » en France et, par surcroît, à Bordeaux....

Lire et relire cette pièce ne suffisent plus désormais. Il faut la voir prendre vie et relief sur une scène où elle se métamorphose, se détend, jette de tous côtés sa flamme sourde et son lyrisme. L'aventure de Pythéas rejoint les plus beaux mythes humains sans qu'aucun artifice n'intervienne, par le simple jeu de l'action et de la poésie, celle-ci prenant tout à coup sa grande revanche dans l'admirable monologue du héros où le vers, dur et plein comme un muscle, prolonge son rythme et son chant au-delà de tous les horizons possibles.

> J'étais cet enfant brun qui joue dans les futailles.
> Plus tard j'ai écouté les récits des marins.
> Quand le soir sur la mer incendie les terrasses,



PAR LES AVION

de MA

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

D'AIR FRANCE

SEILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

à **Ajaccio, Tunis.**

à **Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.**

à **Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.**

J'ai nommé les étoiles et connu leur chemin.
Je n'ai jamais pensé que je puisse un jour être
Quelque chose de mieux qu'un simple matelot.

Créer une pièce qui n'a pas été spécialement conçue pour être représentée implique évidemment quelques difficultés. Dirai-je que Georges Badie, metteur en scène et acteur, a su vaillamment les surmonter toutes ? A tous ceux qui l'entouraient, il a réussi à insuffler la foi, l'allant nécessaires et il a réalisé ainsi une unité de ton et de rythme à laquelle il est élémentaire de rendre hommage. Personnellement, c'est à lui que revenait le rôle de Pythéas. De cet homme dont l'histoire ne nous rapporte que des éléments assez incomplets, il a campé une silhouette robuste et mâle, sobre et riche. A côté de lui, il faut citer MM. Gil Dulout (Picopèbre). Marc Gaston (Pandelis), Saint-Nexans (Costi), Familiadès aîné (Jean Staël), Familiadès jeune (Roberton), Mlles Annie Jeansen (Noa), J. Debriat (la mère de Noa). Un décor suffisamment évocateur de Jacques Belaubre permettait à l'action de se situer dans sa véritable atmosphère.

Et, après l'entr'acte, au cours d'un récital de poèmes, Georges Badie lut quelques pages de Louis Brauquier parmi lesquelles « Maintenant que je suis loin... » qui est sans doute, avec sa tendre rigueur et ses prolongements, une des plus caractéristiques du poète du « Bar d'Escale » et d'« Eau Douce pour Navires... »

Louis EMIÉ

Fumez les Cigarettes
WEEK-END
GOUT ANGLAIS
de la Régie Française
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Les Appartements en co-propriété
construits par
LA SOCIÉTÉ DES
Établissements BONNET
Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
50, Rue Breteuil, MARSEILLE
répondent à toutes les exigences
du Goût,
de la Technique,
du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS
H. de Villeneuve
Société Anonyme au Capital de 20 Millions
USINES à :
LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)
CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS
Ciment artificiel........................... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**
SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**
Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE
Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

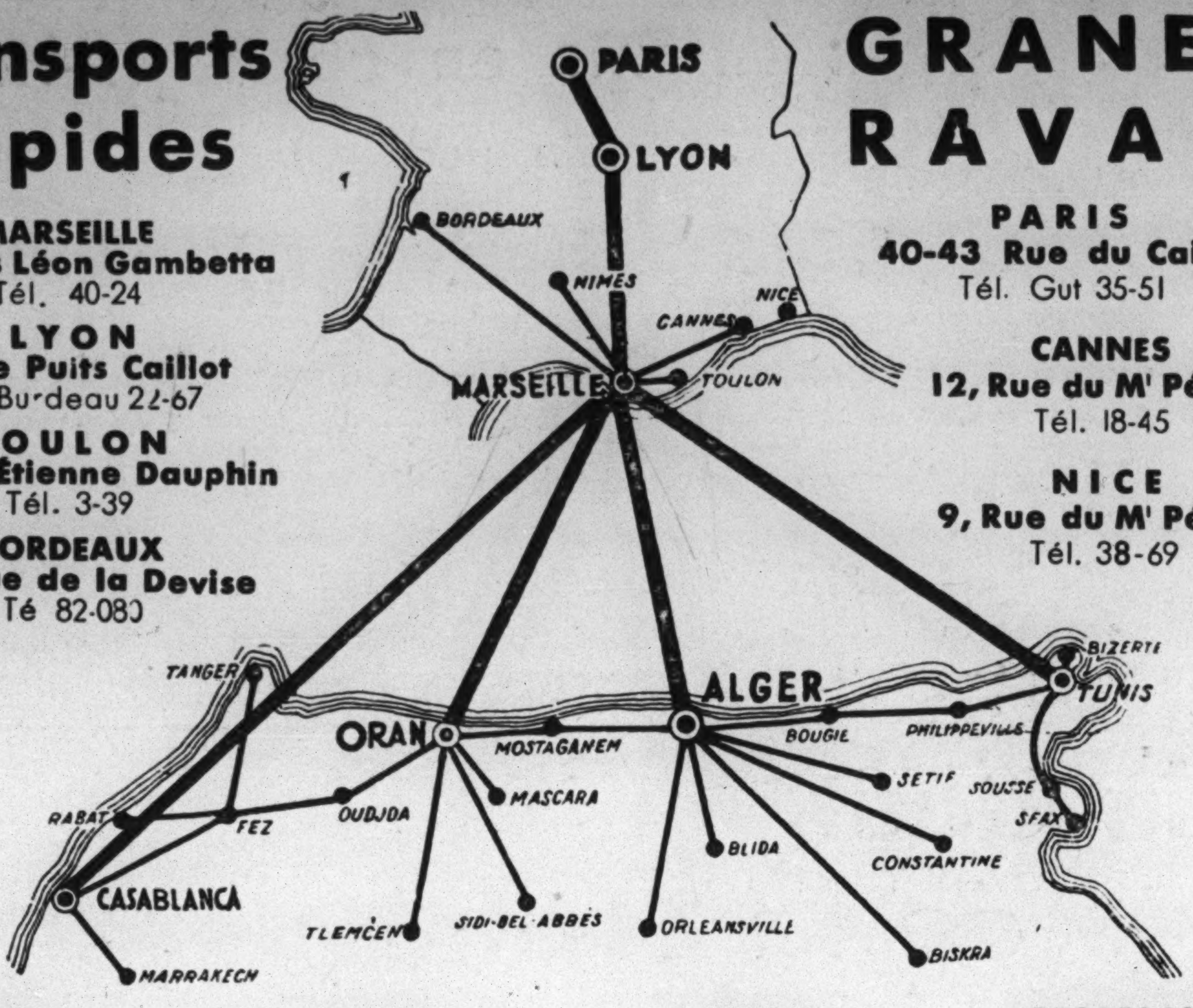
Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82-080



GRANET RAVAN

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵃˡ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tél. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée

S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

Lettre de Roumanie

LE MOIS DE BUCAREST

Bucarest n'est pas seulement la capitale de la Roumanie, mais l'expression même de la spontanéité et de la fraîcheur toujours renouvelée du peuple roumain et de son pays. Bâti sur des surfaces de jardins, étalé en boulevards à respiration large, ou serré en bouquets d'allées le long des maisons d'un calme poétique et bordées de tilleuls et d'accacias parfumés, Bucarest est la ville hospitalière par excellence, distractive et reposante en même temps. Situé sur la *Dâmbovitza* aux quais fleuris par les marchands de tapis et de tissus populaires aux couleurs joyeuses, ainsi que par les bouquinistes, avec une population de sept cent mille habitants — sans compter la nombreuse population flottante — Bucarest trouve ses origines dans le passé le plus lointain. Les fouilles archéologiques pratiquées ces dernières années dans sa région ont révélé de nombreuses stations préhistoriques datant depuis l'âge du fer. On y a trouvé également d'intéressantes traces des époques romaine et byzantine.

La légende attribue l'origine du nom de Bucuresti à un certain berger Bucur (XIII[e] siècle) qui aurait bâti une église sur la rive de la Dâmbovitza. Mais voilà, à l'heure actuelle cette ville, aux poumons puissants, pleine de vie, située dans une région et un climat sains, est une capitale ayant dans son centre le plus mouvementé, à côté de ses institutions bancaires, commerciales et universitaires le parc Cismigiu avec une superficie de quatorze hectares où l'on peut admirer des arbres séculaires, des plantations des plus variées, véritable «Jardin des Plantes», des serres à fleurs exotiques qui répandent dès le début du printemps jusque tard dans l'automne — la beauté des automnes de Bucarest est réputée, et parfois jusqu'en novembre il y a des jours ensoleillés, on dirait d'été — par dessus les murs du parc des parfums enivrants. Au milieu du parc il y a un grand lac sur lequel les habitants pratiquent l'été le canotage, l'hiver le patinage. Un peu vers le sud de la ville un parc tout aussi luxuriant : le Parc Carol.

La rue principale qui à certaines heures présente une circulation tout aussi intense que celle de Paris, la Calea Victoriei se prolonge vers le Nord par la superbe Chaussée Kiseleff, une sorte de Bois de Boulogne et ensuite par l'excellente route autodrome vers Ploesti, Sinaïa, Brasov, le long de la vallée de la Prahova. A une heure seulement d'auto, se trouve cette admirable vallée où on peut admirer en même temps que l'aspect pittorresque et sauvage (unique en Europe) des innombrables puits à pétrole, une des régions les plus belles d'Europe. A Sinaïa, résidence royale (860 mètres d'altitude) comme dans toutes les autres localités situées dans cette région on peut pratiquer tous les sports d'hiver. Les palais royaux de Bucarest et de Sinaïa renferment une des plus riches collections d'art de l'Europe.

Peu de villes en Europe peuvent se vanter d'avoir réalisé ces dernières années des progrès plus surprenants que ceux de Bucarest. Le nom de « petit Paris » qu'on lui attribue n'est pas un vain mot. Ayant à sa tête un conseil municipal des plus avisés, présidé par M. Alexandre Donesco, un homme que la vie et l'avenir de la cité passionnent, Bucarest est un grand centre de vie scientifique,

intellectuelle et artistique ainsi qu'un endroit où on ne peut s'empêcher de devenir et de rester optimiste. Une visite de la ville de Bucarest est une vraie leçon de bonheur. Les habitants sont toujours prêts à sourire et à trouver le côté agréable et lumineux de l'existence. C'est pendant la nuit surtout que Bucarest ressemble le plus à Paris. Les rues et les boulevards sont illuminés « à giorno ». Les réclames lumineuses vous invitent à visiter tel dancing ou tel restaurant à la mode. La foule dans les rues est tout aussi bruyante et nombreuse que le jour.

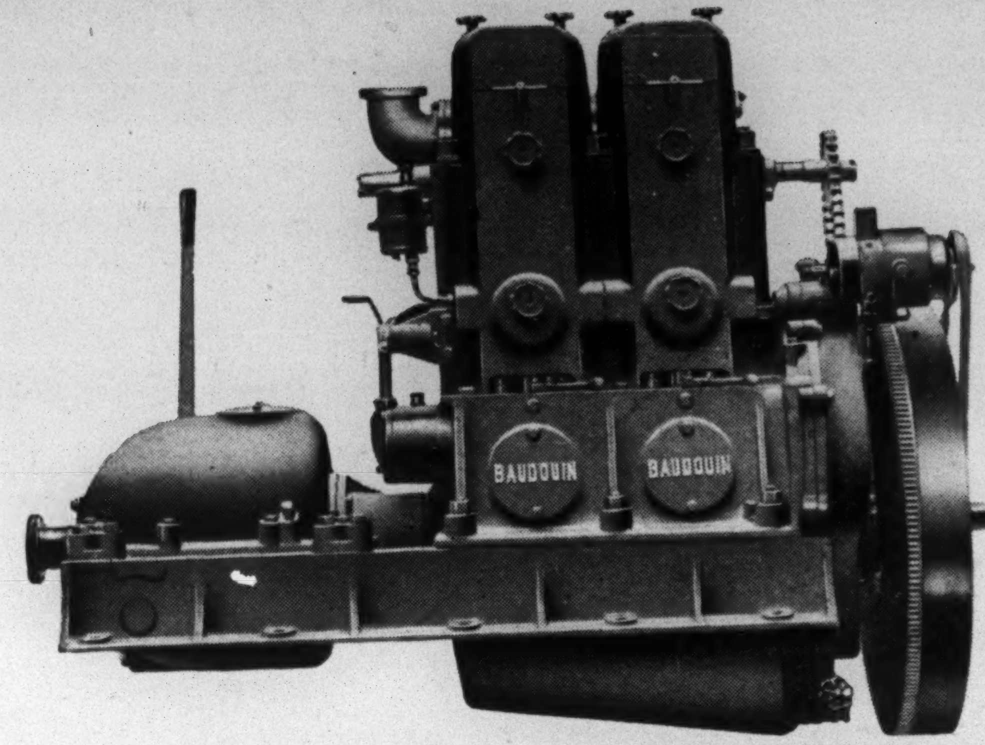
Mais combien de choses à voir encore : les quartiers ayant gardé toute la couleur locale d'un temps ancien, avec des maisonnettes entourées de jardins clairs. Ou bien les vastes places où se perpétuent telle coutume de grandes foires se tenant à certaines époques, ou de danses et de chants populaires les dimanches et les fêtes.

Pendant ce « mois de Bucarest » organisé pour le mois de mai par le goût averti de M. Alexandre Donesco, on pourra voir tout ce que ce pays jeune et enthousiaste a su réaliser ces derniers temps. De grandes fêtes et de grandes expositions y auront lieu. Et on sera émerveillé de toutes les forces que l'on pourra y voir se déployer. Le clou de cette manifestation sera une grande exposition d'urbanisme représentant toute l'évolution de Bucarest depuis son commencement jusqu'à aujourd'hui. En mai la saison d'été est déjà commencée, les grandes piscines aux « vagues » artificielles sont déjà ouvertes. Tout cela invitera et retiendra le visiteur.

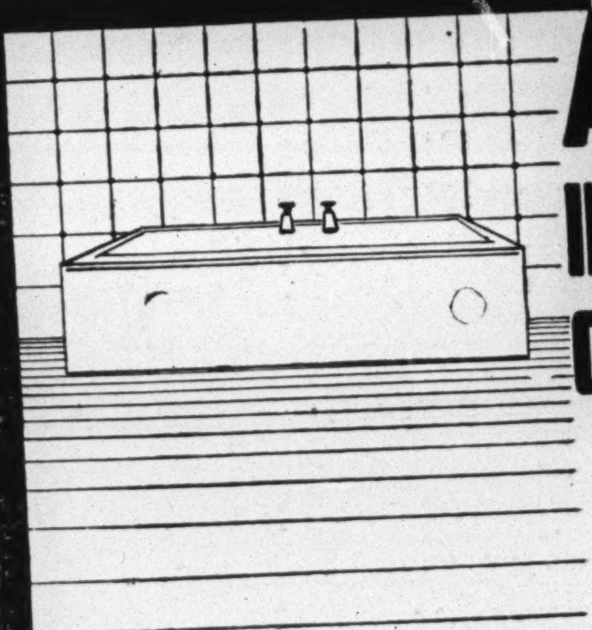
Ilarie VORONCA.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARRE. (Cuvée spéciale de la Revue).

MOTEUR DIESEL

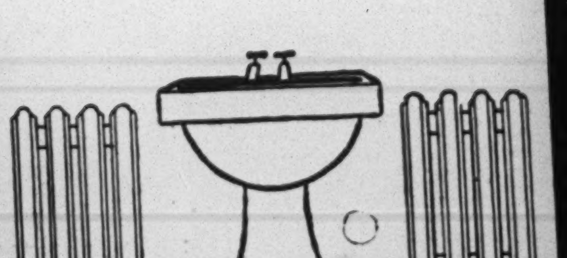


BAUDOUIN



ADDUCTION D'EAU
INSTALLATIONS SANITAIRES
CHAUFFAGE CENTRAL

HONORE LAURENT
129 AV. DE LA CAPELETTE
TEL C 64.93. MARSEILLE



L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VII^e

vous présente ce mois-ci :

N° 9. — **Sonate pour Flûte et Clavecin de Michel Blavet (1700-1768).**
Flûte : M. Marcel Moyse - Clavecin : Mme Pauline Aubert.

N° 10. — **L'Orgue Allemand au XVII^{me} siècle (Credo de Samuel Scheidt et Pater Noster de Johann Pachelbel).**
Orgue : M. Marcel Dupré.
Direction musicologique : M. Curt Sachs.

Quelques disques précédemment parus :

Chants religieux et Ballades italiennes du XIV^e siècle — Chansons franco-flamandes du XV^e siècle. L'Orgue italien au XVI^e siècle. — Danceries Françaises du XVI^e siècle. — Clavecinistes français à l'époque de Couperin. — Clément Janeguin : Le chant des Oyseaux (XVI^e s.), etc.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS **PARIS**

VÊTEMENTS PRÊTS A PORTER ET SUR MESURE

HOMMES - DAMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS - FILLETTES

BONNETERIE - CHEMISERIE - CHAPELLERIE - CHAUSSURES
PARFUMERIE - CRAVATE - GANTERIE - LINGERIE - ETC.

Envoi franco sur demande de : Catalogues, Feuille de Mesures, Échantillons

Ses Seules Succursales sont à : **PARIS, 1, Place de Clichy ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, NANCY.** *Maison de Vente à* **SAINTES.**

SEULE SUCCURSALE DANS LA RÉGION

MARSEILLE ***6, 8, 10, Rue St-Ferréol***

Tél. : **Dragon 123** - Ch. Postal : **Marseille 75-10**

6-73

Musique Enregistrée

M. Jean Variot nous avait déjà présenté une adaptation phonographique de *Hamlet*, éditée par *Columbia*. Je vous avais signalé alors cette intéressante initiative, et, malgré quelques réserves, nécessitées surtout par le jeu des interprètes, je l'avais entièrement approuvée. Certes, les difficultés sont grandes à vouloir recréer par le disque une œuvre complexe comme l'est toute œuvre dramatique ; alors que la musique sollicite notre imagination par le seul secours de l'oreille, le théâtre a besoin à la fois de l'audition et de la vision ; il faut donc s'ingénier à évoquer, avec l'aide des sons, des images. Dans ce domaine spécial, je connais peu d'exemples d'une parfaite réussite. Peut-être, quand le théâtre radiophonique, encore dans les limbes, nous aura donné quelques œuvres marquantes, pourrons-nous avoir des disques de théâtre vraiment complets. La difficulté est encore plus grande quand il s'agit d'œuvres célèbres, conçues pour la scène, et qui exigent le respect scrupuleux du texte ; s'il ne veut s'exposer à se faire accuser de sacrilège, voilà notre adaptateur ligoté de toutes parts. Ces quelques considérations montrent assez, j'imagine dans quelles délicates conditions M. Jean Variot a dû œuvrer pour nous donner une adaptation de la qualité de son *Médecin malgré lui*, réalisation consciencieuse, habile, brillante, et qui commande le respect. Est-ce à dire qu'elle soit parfaite ? Non, car certains problèmes demeurent insolubles ; ainsi, le revirement de Sganarelle, qui, après s'être indigné des propositions de Léandre, l'assure de son entier dévouement à la seule vue d'une bourse ; il y a là un facteur comique purement visuel, que rien ne peut remplacer. D'autre part, je ne goûte pas extrêmement les courts intermèdes de clavecin placés au début de chaque face de disque ; à mon avis, cet ornement est tout à fait inutile. Interprétation remarquable, avec Brunot (Sganarelle) ; Dubosq (Lucas) ; Mmes Bretty (Jacqueline) ; Ledoux (Géronte) ; Mlle Casadesus (Lucinde) ; Gerbault (Léandre) ; Mme de Chauveron (Martine) ; Le Goff (Robert) ; Gerbault (Valère), tous artistes de la Comédie Française. La gravure est excellente, et l'on ne peut que louer *Gramophone* de cette très belle édition.

Encore deux disques parfaits à porter à l'actif de l'*Anthologie sonore*. On n'a pas assez souligné l'intérêt de tout premier ordre que présente une tentative artistique de cet ordre ; désormais, la musicologie n'est plus une science morte, mais un *art vivant* ; d'admirables œuvres, dont il ne restait que manuscrits poussiereux au fond de bibliothèques spécialisées, et dont, sauf quelques initiés, nous ne connaissions qu'un nom, qu'une date, surgissent à la lumière, retrouvent leur mystérieux pouvoir magique, nous livrent leur âme. C'est une véritable résurrection. Le Disque N° 9 est consacré à un artiste insigne, et dont cependant le nom sera pour la plupart une révélation : Michel Blavet, flûtiste et compositeur, né en 1700 à Besançon, et qui jouit de son vivant d'une grande considération. Michel Blavet fut le plus éminent virtuose de la nouvelle flûte traversière. Le Disque N° 10 nous présente deux pièces d'orgue de l'école allemande du XVII[e] siècle. Le *Credo* de Samuel Scheidt (1587-1654) est une belle polyphonie, bâtie sur un choral d'un sentiment profondément religieux; le pédalier y joue un grand rôle. Une belle pièce de Johann Pachelbel (1653-1706),

lumineuse polyphonie, que baigne une sérénité contemplative, occupe la deuxième face.

A l'occasion du prochain centenaire de la naissance de Camille Saint-Saëns, *Pathé* édite sa *Première Sonate pour violoncelle et piano.* Œuvre fortement construite, d'une écriture sobre et habile. Les interprètes sont MM. Paul Bazelaire et I. Philipp, éminents virtuoses, qui donnent à cette Sonate un grand relief ; l'impeccable clarté de la gravure n'est pas le moindre attrait de ces trois disques, que les fervents du violoncelle rangeront avec soin dans leur discothèque.

Voici une autre œuvre, d'un caractère tout différent, la délicieuse Suite de *Dolly* pour piano à quatre mains (Gabriel Fauré), interprétée avec une fraîcheur émouvante par deux fillettes qui sont déjà de remarquables pianistes, les petites Anita Siegel et Babeth Léonet, toutes deux élèves de Mme Marguerite Long. Que dire de ces six pièces universellement connues, de ces six petits chefs-d'œuvre d'esprit et de grâce du grand musicien français ? *Columbia* ne pouvait mieux nous les présenter que par les doigts de ces petites fées.

Signalons également un disque du pianiste Léopold Godowsky, *Prélude en ut dièze mineur* de Rachmaninoff et *Capriccio en fa mineur* de Donahny, intéressant et bien gravé, et un splendide enregistrement d'orgue d'Alfred Sittard : la monumentale *Toccata Dorique* de J. S. Bach (*Polydor*).

Les amateurs de *bel canto auront* tout lieu d'être satisfaits, et parmi eux ceux qui exigent, à côté de la splendeur des voix, l'intérêt musical de l'œuvre interprétée. Voici d'abord l'*Alleluia* et le *Et incarnatus est* de Mozart, interprétés dans un grand style par Hedwig von Debicka, soprano de l'Opéra de Berlin (*Polydor*). Panzera est émouvant dans la *Chanson triste* de Duparc et *Le Temps des Lilas,* de Chausson (*Gramophone*). Il faut féliciter M. Jacques Bastard d'avoir choisi, pour son premier disque, deux mélodies aussi caractéristiques que le *Chant du Vieillard* de Moussorgsky et le *Captif* de Gretchaninow; il y affirme une belle voix de basse, chaude, souple et bien timbrée, et une intelligente musicalité ; je crois qu'on peut attendre de lui des cires intéressantes (*Pathé*). Suzanne Balguerie chante en grande tragédienne lyrique la *Mort d'Yseult* (*Polydor*). Enfin Mme Gabrielle Rouzaud, qui interprète sans grand relief la piquante *Sérénade inutile* de Brahms, fait preuve de délicatesse et d'esprit dans la *Chanson des Noisettes,* petit bijou musical de Gabriel Dupont (*Gramophone*).

Gaston MOUREN.

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** TRANSFORMATION S. Anonyme DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

"La Voix de son Maître"

Cie Française du "GRAMOPHONE"

LES PLUS GRANDS ARTISTES
ONT CHOISI CETTE MARQUE !

L'ÉLITE L'A ADOPTÉE !

LE

Portatif Gramophone

N° 97.............................. **350 fr.**

N° 102 (modèle luxe)............. **700 fr.**

La Perfection en Radio

G. Marconi

N° 333

MARCONI CINQ (tous courants) **1.250 fr.**

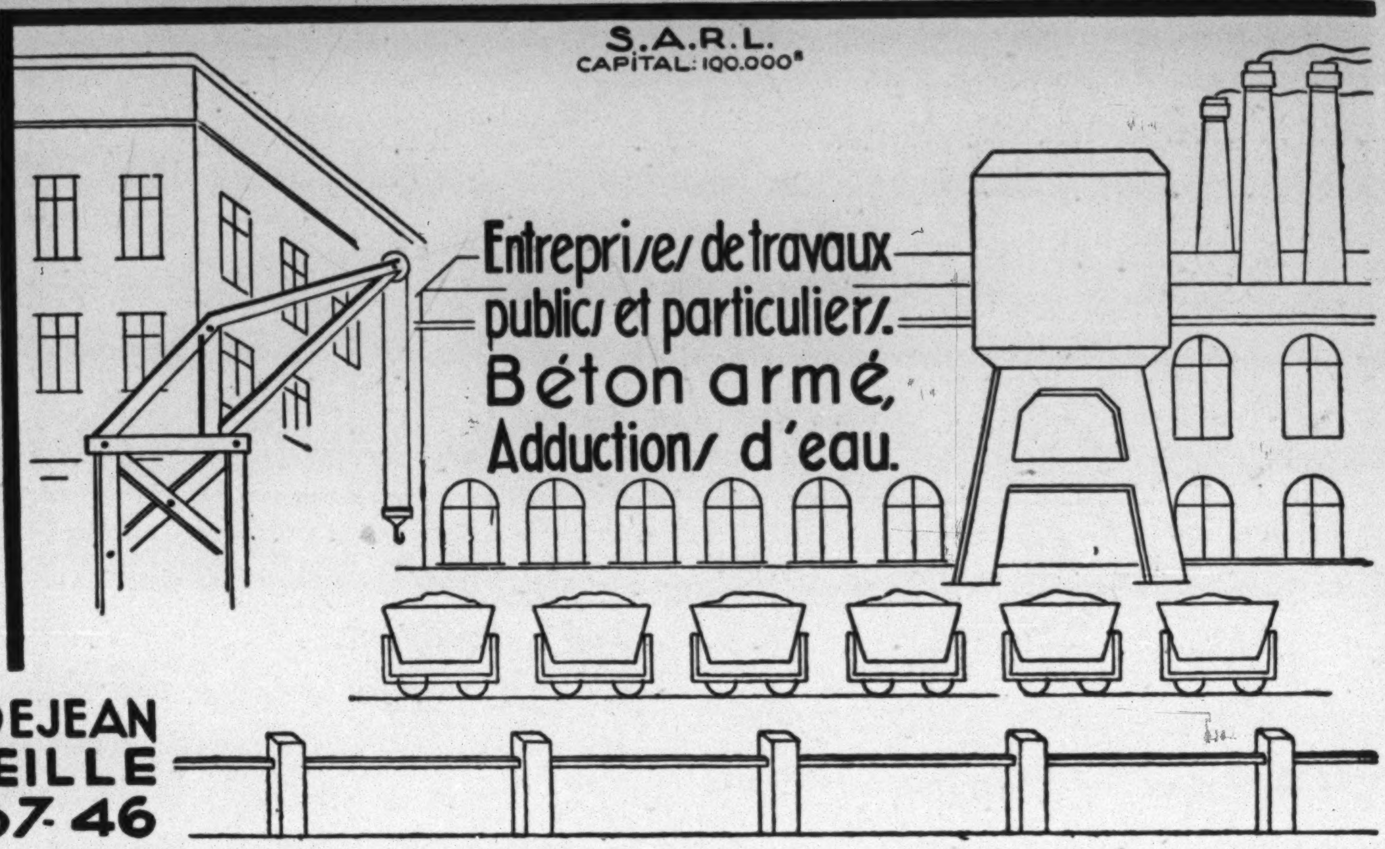
MARCONI SIX............ **1.750 fr.**

MARCONI HUIT.......... **2.450 fr.**

Renseignements : Cie FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

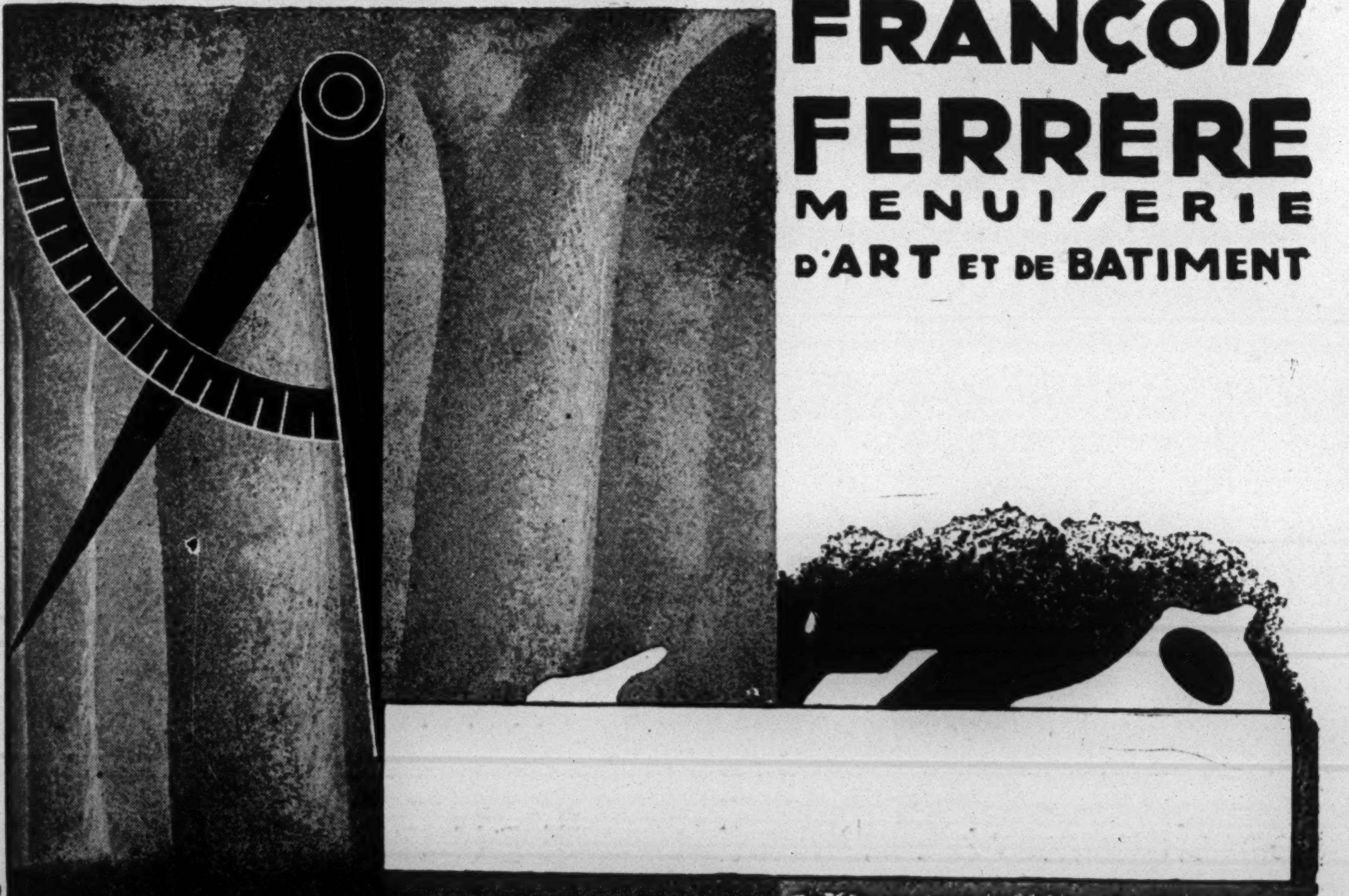
79, Rue du Jardin des Plantes, **MARSEILLE**

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE



FRANÇOIS FERRÈRE
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. TÉLÉPH. 36.76

A Aix-en-Provence

L'EXPOSITION D'ART ROMAN

Le 16 mars dernier s'est ouverte à Aix dans la Chapelle des Pénitents Bleus l'Exposition d'Art Roman organisée par la Décoration Architecturale. Cette manifestation dont les promoteurs sont plus spécialement MM. Jacques et Ram Couëlle, François Spoerry, Louis Giniès et Jean-Marie Loustaunau, a pour but de mieux faire connaître des amateurs comme des professionnels une des plus grandes périodes de l'art français. La terre de Provence est riche en édifices romans, et Aix dont la cathédrale de Saint-Sauveur possède un cloître, merveilleusement pur était plus que toute autre ville qualifiée pour donner asile à tous ces trésors venus de Saint-Trophime, de Montmajour comme des plus humbles sanctuaires. C'est ainsi que la Décoration Architecturale a su réunir d'admirables collections d'émaux champlevé de Limoges, des fresques hiératiques et symboliques, des ivoires et des châsses qui témoignent des influences romanes et byzantines mais qui prouvent également à quelle perfection avaient atteint nos artisans locaux, tailleurs de pierre beaucairois, ferronniers d'Arles ou d'Aix dont les architectes du Nord aimaient souvent à s'assurer le concours. En ce sens pour tout historien de l'art l'Exposition des Pénitents bleus présente un intérêt qui n'est point uniquement sentimental mais éclaire d'exemples précis l'étude des diverses techniques.

Il serait oiseux de citer toutes les personnalités qui ont bien voulu patronner cette manifestation. Signalons toutefois l'appui du « Centre Universitaire Méditerranéen. En annonçant comme prochaine la visite de M. Paul Valéry le Directeur du Centre, M. le Professeur Mignon a prononcé le jour de l'inauguration, un important discours dont nous détachons ce passage qui définit à la fois l'atmosphère de l'Exposition et les intentions de ses organisateurs :

« L'éclosion de l'art roman est une des plus grandes époques de l'esprit et de la civilisation. Elle marque le moment où les disciplines gréco-romaines ont pris pied dans le monde occidental, non point comme une doctrine d'importation, mais après une assimilation complète, une transformation originale, une véritable recréation. Tout ce qui constitue aujourd'hui ce qu'on appelle la culture méditerranéenne moderne part de là.

« Dans l'ordre moral, c'est la philosophie scolastique, aristotélicienne dans sa forme, occidentale dans sa mystique, qui commence à l'élaborer ; dans l'ordre architectural, c'est la géométrie euclidienne et l'arithmologie pythagoricienne qui trouvent de nouvelles applications; ce sont les doctrines initiatiques orientales, mises au service de nouveaux symboles, qui s'expriment.

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE

AU CABARET PROVENÇAL

GABRIEL DESTRÉ

15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

« Une longue gestation dans le sein gaulois a mûri cette renaissance de la semence antique. L'enfant est robuste et fort ; ce n'est pas, comme le byzantinisme, un produit sénile, mais un être saturé de toute la jeunesse maternelle. Avidement, il saisira tout ce qui tombera sous sa main d'aliments traditionnels épars, mais pour les assimiler avec une prodigieuse facilité.

« Dans cette chapelle, dont les dimensions ne sont pas considérables, nous trouvons réunis des objets qui offrent un résumé complet de ce que fut l'art roman, depuis ses origines complexes et mystérieuses jusqu'au terme de son évolution, et le tout harmonieusement disposé, pour nous procurer, non seulement un profit didactique, mais un plaisir et une émotion.

« Pourrai-je assez louer les ardents et jeunes animateurs de la Décoration Architecturale, dont le fondateur n'a guère plus de trente ans ? Dans l'histoire de l'art, ce sont des érudits, dans la rénovation de la maîtrise manuelle, ce sont des apôtres. Leur but, en inaugurant une série d'expositions annuelles qui sont appelées à nous donner une vue d'ensemble de l'art français, vise plus haut qu'à provoquer une simple réunion d'amateurs éclairés pour recevoir leur approbation. En montrant ce dont ils sont capables, ils souhaitent l'encouragement de leur sympathie active pour réaliser l'école de maîtrise professionnelle qu'ils ont essayé de créer à Aix et dont l'un d'eux, tout à l'heure, vous a exposé le plan. Comment le refuserait-on alors qu'à côté du témoignage de leur science et de leur goût, nous les sentons animés de cet optimisme social qui manque à tant de leurs aînés, de ce désir non pas de poursuivre l'imitation servile, mais de rétablir les ponts, brisés par l'esprit simpliste et la machine, qui doivent unir le passé à l'avenir. « En matière architecturale, a dit Eugénie Dors, là où il n'y a pas « de tradition, il y a plagiat. »

Depuis que ces paroles ont été prononcées l'affluence des visiteurs, jusqu'à la fermeture, le 8 avril, a prouvé que l'effort de la « Décoration Architecturale » n'avait pas été vain. Voilà qui est de bon augure pour les années à venir et pour la renaissance intellectuelle d'une ville dont le cadre sans pareil rehausse naturellement de telles manifestations.

L. G. G.

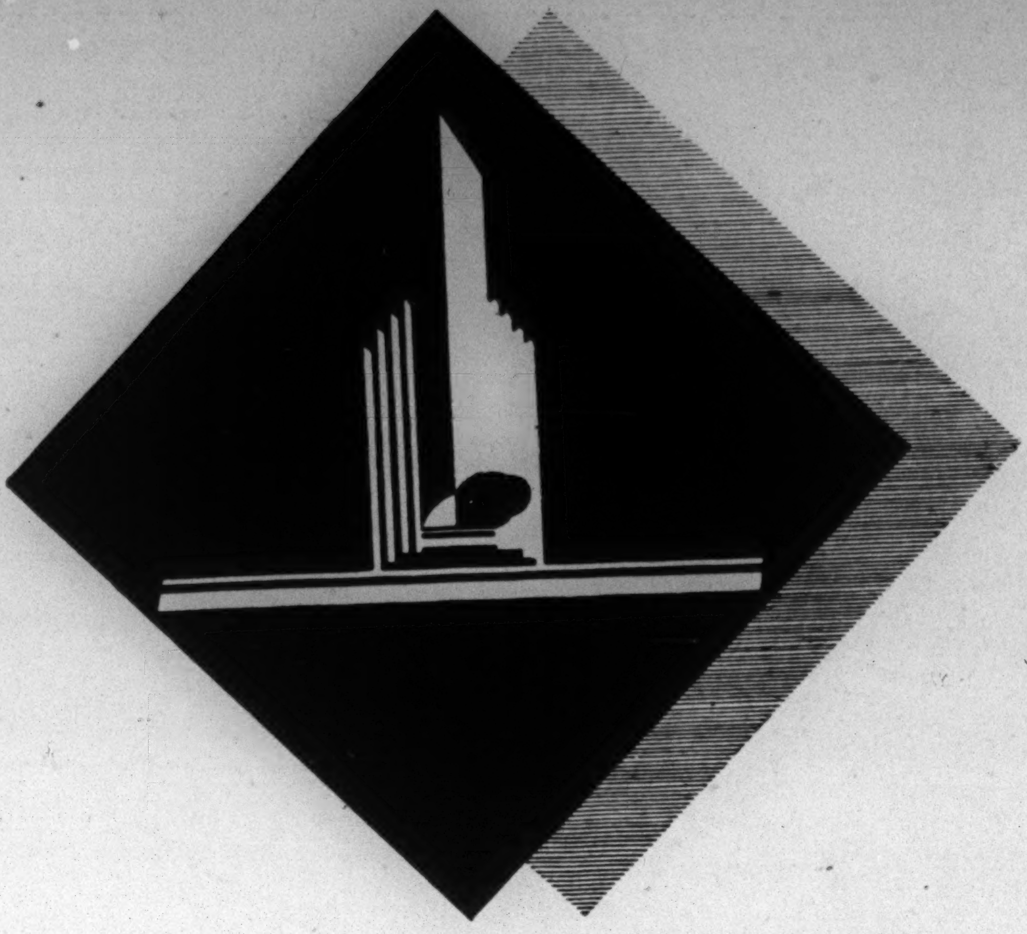
REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE



POUR LA DÉCORATION DE VOTRE INTÉRIEUR.
POUR EXÉCUTER VOS MEUBLES.... .

PIERRE LEVY

DÉCORATEUR

MET A VOTRE DISPOSITION

SAM 5, RUE BERTHE SIMON
Bd CHAVE - TÉL. C 25.72

ENTREPRISE Gle DE DÉCORATION
AMÉNAGEMENTS PAQUEBOTS
ATELIER D'ÉBÉNISTERIE ET TAPISSERIE

DAMIN 104, R. PARADIS
TÉLÉPH. D 28.12

MAGASIN D'EXPOSITION - TISSUS
TAPIS - TENTURES - PROJETS
MAQUETTES - DEVIS.

MARSEILLE

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre		**400 fr.**
33 cm	—	**600 fr.**

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Gabriel Fauré : *Dolly.*

Au piano à quatre mains : Mlles Anita SIEGEL et Babeth LÉONET.

Haendel : *Concerto en RÉ pour orgue et orchestre.*

M. Harold DAWBER et l'Orchestre Symphonique de Londres, dirigé par Sir Hamilton Harty.

R. Schumann : *L'amour et la vie d'une femme,*

par Mme Germaine MARTINELLI (au piano, M. Jean Doyen).

EN VENTE CHEZ

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

A Paris : les Expositions

Les Peintres de la Réalité en France au XVII^e^ siècle
Terre de France : Poussin, par Marthe de Fels

Rarement une exposition a été l'occasion de tant de surprises. Joie de la nouveauté et de la découverte. La peinture au XVII^e^ siècle en France semblait à tout jamais connue et cataloguée. Par définition elle était belle, aussi pompeuse que froide et ennuyeuse. L'exposition organisée à l'Orangerie par M. Paul Jamot et M. Charles Sterling démontre de façon vigoureuse l'erreur de cette conception. Le XVII^e^ siècle ce n'est pas uniquement Versailles, il suffit pour s'en convaincre de regarder les Le Nain sur lesquels a été projeté récemment une vive lumière, où Georges de La Tour qui est la véritable révélation de l'exposition.

C'était presque un dogme indiscuté que les peintres hollandais avaient été les premiers à écarter le style rigide de la beauté classique et à observer le monde dans ses minuties et même ses laideurs. On constate qu'à la même époque, en France, s'est révélé un groupe de peintres qui reproduisaient des œuvres pleines d'observation de la vie réelle et dont certains comme Vignon auraient été connus de Rembrandt.

Si quelques tableaux de Georges de la Tour avaient été remarqués, sa personnalité restait si ignorée que deux de ses œuvres étaient jusqu'en 1913 cataloguées au Musée de Nantes sous le nom de Maurice Quentin de La Tour. Tiré de l'oubli et rendu à la vie, il reste malgré tout encore assez obscur. La présente exposition a le mérite de rendre sa vraie personnalité à Georges de La Tour et de permettre ce qui est rare, de nouvelles identifications de toiles. On connait une douzaine de tableaux de cet artiste, qui presque tous figurent ici.

Son œuvre peut se classer en sujets diurnes et nocturnes, du fait que l'éclairage joue toujours chez lui un rôle primordial. On peut voir en ce moment à l'Orangerie la *Nativité* ou le *Nouveau-né*, (musée de Rennes), l'*Adoration des Bergers* (Louvre), qui constituent ses meilleures réussites.

Le *Joueur de vielle*, objet de nombreuses et curieuses controverses, d'abord attribué à Velasquez, Zurbaron ou Rizzi a pu être grâce aux travaux des promoteurs de l'exposition, restitué à Georges de La Tour. M. Charles Sterling nous présente d'autre part plusieurs autres *Joueurs de vielle* (l'un du musée de Bergues) et qu'il rattache grâce à divers rapprochements ingénieux à l'école de La Tour. Il n'en reste pas moins qu'un Saint Jérome du musée de Grenoble, exposé actuellement au Petit Palais, continue à être attribué à Mayo quoiqu'une œuvre analogue, (un Saint Jérome du Musée de Stockholm) exposé en ce moment à l'Orangerie a bien été rendu à La Tour. De ces discussions peut-être un peu techniques l'œuvre de La Tour se dégage peu à peu dans sa plénitude et dans ses véritables caractères.

Georges de la Tour donne à ses toiles des titres tirés des Ecritures Saintes, quoique ses personnages ne soient presque jamais dotés d'attributs spécialement religieux. Dans le *Reniement de Saint Pierre* (musée d'Epinal) par exemple Saint Pierre pourrait n'être qu'un prisonnier anonyme; dans la *Nativité*, Jésus pourrait très bien être pris pour un nouveau-né quelconque. Cependant une im-

pression de mystère se dégage de toutes ces toiles, grâce aux teintes chaudes qui créent une atmosphère d'intimité et La Tour peut-être désormais considéré comme le peintre du clair obscur français.

Par ailleurs cette exposition nous montre d'excellents portraitistes peu connus: *Laurent Fauchier; Tassel* avec le beau portrait de *Catherine de Montholon*, fondatrice des Ursulines de Dijon (musée de Dijon) ; *Antoine Rivolz* représenté ici par un curieux portrait sur bois, l'*Apothicaire des Cordeliers de Toulouse;* Nénet de Lestin ou Moellon.

A côté de ces toiles, sont présentées également de remarquables natures mortes de Baugin; un curieux trompe-l'œil de Valrant, Vaillant, surréaliste avant la lettre.

Je n'ai parlé ici que des œuvres relativement les moins connues de cette exposition, et des mises au point qu'elle a permises, ce qui amène à la comparer à juste titre, à celle des Primitifs français organisée en 1904 par Henri Bouchot. Il faut noter cependant que les grandes gloires de l'art français du XVII[e] siècle sont représentées ici. Poussin, Philippe de Champaigne, Le Brun, Vovet ou Le Sueur avec des œuvres toujours fort caractéristiques.

*
* *

A l'occasion de l'exposition des Peintres de la Réalité, je tiens à parler d'un ouvrage remarquable de Mme Marthe de Fels, paru il y a déjà quelque temps, mais qu'il est intéressant de relire en ce moment: *Terre de France, Poussin.*

La vie de Poussin nous est tracée en quelques traits concis avec vigueur et sensibilité: c'est d'abord l'origine humble du peintre, son enfance studieuse, puis bientôt son désir d'arriver à la possession de lui-même et de son art. L'auteur s'attache avec juste raison à la description de la terre où il est né, à ses origines paysannes « Un grand chêne de France tenant par toutes ses racines à la terre natale... » et nous fait comprendre ainsi la ténacité de sa nature, ses vertus propres, le merveilleux équilibre de son esprit et l'ordre qu'il est parvenu à faire pénétrer dans son œuvre. Peu à peu Marthe de Fels, dépassant le domaine de l'explication, parvient, grâce à la poésie de son style à faire ressurgir ce génie et à faire sentir l'indicible perfection du Poussin.

Cet ouvrage ne comporte qu'un petit nombre de pages ; l'auteur cependant est parvenu à une évocation saisissante et à une puissante synthèse : il y a effectivement parallélisme entre la vie et l'œuvre de Poussin ; l'une est en quelque sorte aussi rangée que l'autre, ceci me fait regretter que l'œuvre de cet artiste si classique et cependant considéré comme réaliste, n'ait pu être ici étudiée.

Marthe de Fels a publié il y a quelques années une étude approfondie sur Monet, le novateur de l'impressionnisme; aujourd'hui nous citons un essai sur un artiste qui s'est trouvé dans la tradition ; ces ouvrages divers nous prouvent la véritable compréhension qu'a Mme Marthe de Fels de la peinture.

Germaine SELZ.

S. G. T. M. Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES
sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser
PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.
MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewillams-Paris
Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.
Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE

DE

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

La Peinture à Marseille

UN PEINTRE DE MARSEILLE ET QUELQUES-UNS DE PARIS

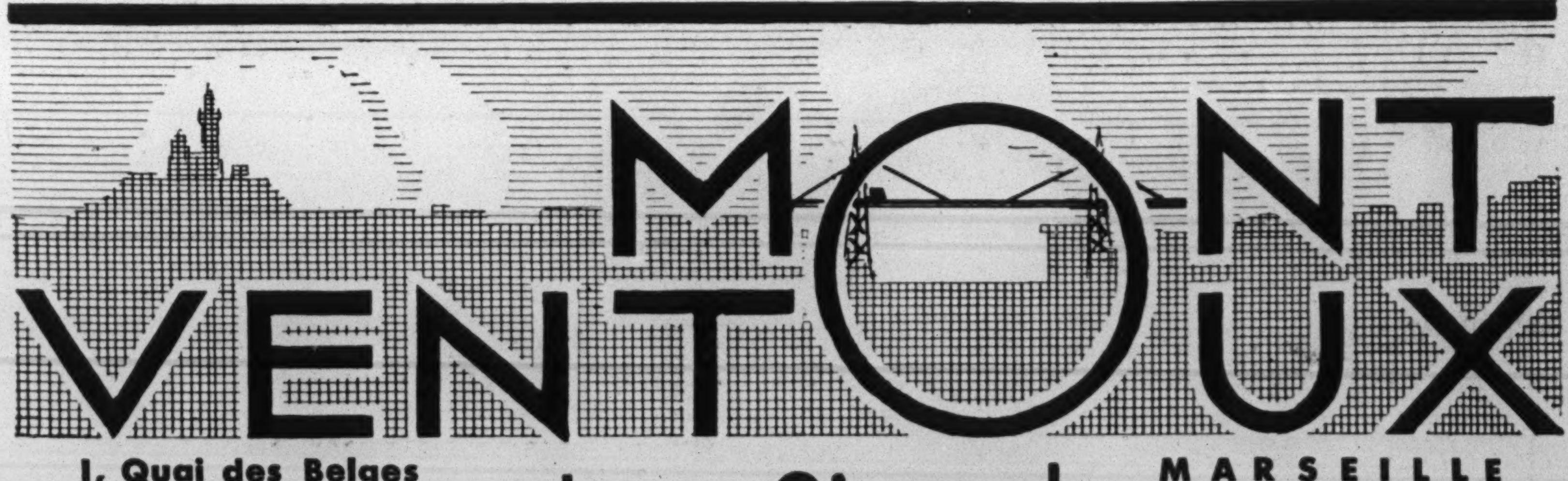
Peu de peintures, depuis un mois, auxquelles il soit possible de s'attarder. Les expositions n'ont cependant pas manqué, mais les littérateurs, plus que les critiques, seraient aptes à « gloser » à leur propos. Les critiques ont perdu la faculté d'enthousiasme, et cette perte est la plus sûre de leur acquisition.

*
* *

Notons cependant l'exposition des peintures de Simon Auguste à la Galerie Detaille. Il y a plusieurs années, j'avais signalé les premières œuvres que cet artiste nous présentait, en compagnie de Toncini, Ferrari, Finaud, chez Guibert. Simon Auguste continue à nous offrir une peinture volontairement dépouillée : Cette réaction contre l'éclat, contre l'empiètement dépasse peut-être son but. Toutefois, un charme certain flotte sur ces petites rues désertes, ces ponts de chemins de fer, ces boutiques aux tentes baissées, ces paysages perdus de roches et de pinèdes.

*
* *

La Galerie de Silva poursuit ses louables efforts pour défendre à Marseille l'art « moderne ». Que c'est donc difficile ! La peinture « moderne », parfois, se refuse elle-même à encourager cet effort autant qu'il se devrait. Il y avait bien des œuvres agréables parmi les toiles des « quelques peintres de Paris » qui occupaient la cimaise ces jours-ci. Des fleurs de Destrem et de Lestrille, un *intérieur* de Holy, des paysages d'Oudot, laissent un souvenir. Mais tel portrait de négresse par Sabbagh, par exemple, n'a rien à envier aux plus originales créations des « Artistes Français ». — A. V.



1, Quai des Belges
Angle Canebière
BRASSERIE
chez Sicard
MARSEILLE
Tél. : D 59-34
RE AU ANT

A Paris

SALADE

(*Ballet chanté de Darius Milhaud, scénario d'Alber Flament, chorégraphie de Serge Lifar*)

Depuis que les ballets russes ont donné le *la* pour tout ce qui concerne l'art chorégraphique, c'est toujours à eux que l'on se réfère pour porter un jugement sur une œuvre nouvelle. *Salade* égale les plus belles créations de Diaghilew et de Massine. Il nous replonge dans cette ambiance de fantaisie, de gaieté, d'humour, de rythme échevelé qui nous sont toujours une joie.

La musique de Darius Milhaud, écrite il y a déjà dix ans pour les représentations organisées à la Cigale par le comte Etienne de Beaumont, semble d'hier tant elle est fraîche, alerte, nerveusement rythmée, tant on la sent spontanée et primesautière. Le livret d'Albert Flament, où sont utilisés les personnages de la comédie italienne, n'est qu'un prétexte, mais à quelle réalisation !

La chorégraphie de Serge Lifar dépasse tout éloge. Bien que classique, elle se rapproche par bien des côtés des acrobaties du music-hall, mais avec un tel « style » qu'elle peut se permettre toutes les audaces. L'emploi des grands sauts où triomphe Serge Lifar, et qui ici sont motivés par la présence d'un tremplin nécessaire à l'action, sont dans les traditions de l'Opéra, puisque le dieu de la danse, le grand Vestris lui-même, les employait. Cette chorégraphie si audacieuse et si franche est mise en valeur par les costumes tous de couleurs vives, qui en accusent encore la liberté et l'harmonie.

L'orchestre est enrichi d'une importante partie vocale. Six chanteurs commentent l'action, ce qui est prétexte à soli, ensembles, duos, etc... discrètement soutenus par une batterie qui sonne un caractère « forain » des plus imprévus et des plus gais.

Le décor est d'André Derain. C'est un beau paysage, grave, composé, aux valeurs fortes, dont les lignes calmes s'opposent heureusement aux fantasmagories de la danse.

Un tel ensemble, un tel accord, la réunion de tels noms est une rare réussite.

Marie DORMOY.

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

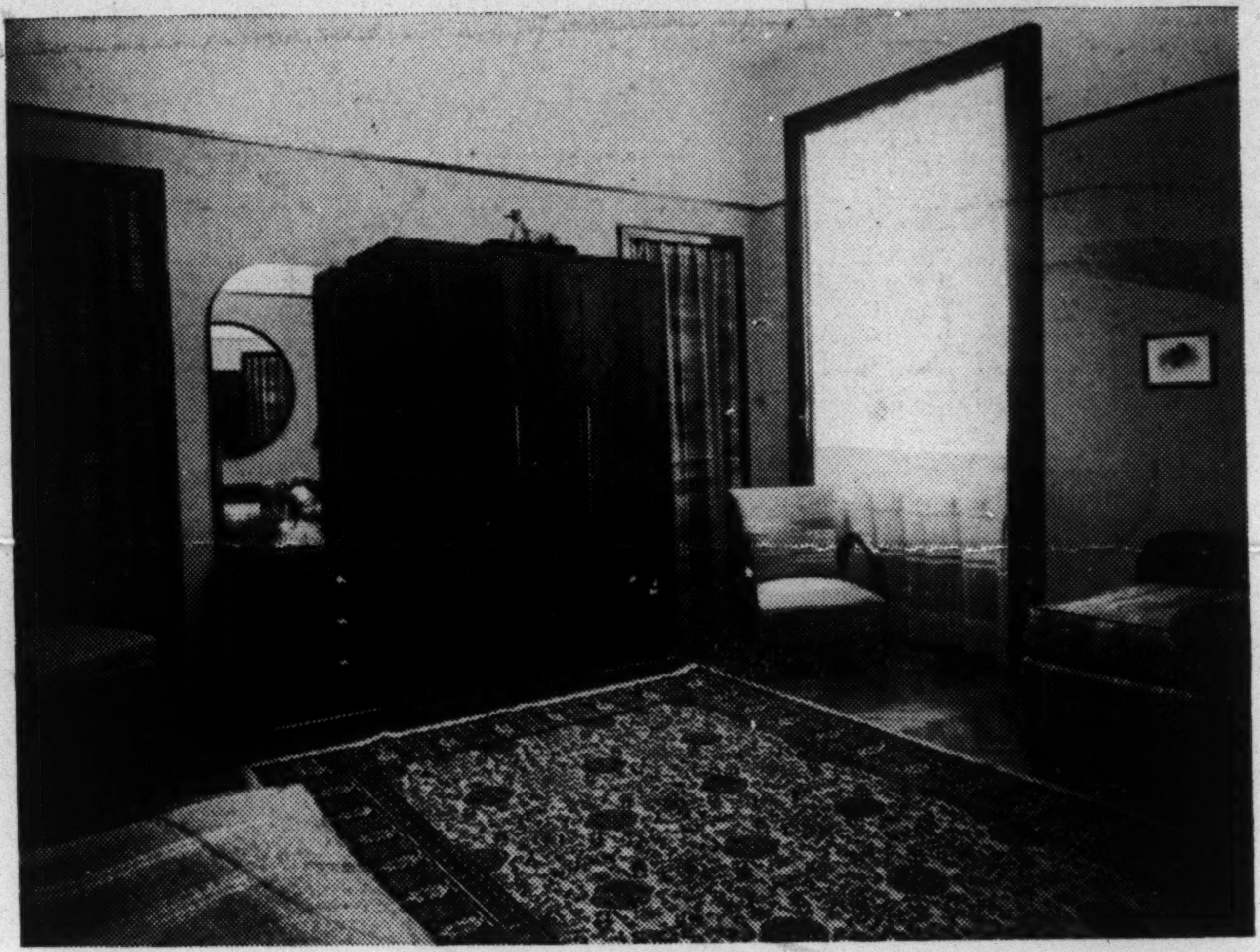
MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

MEUBLES
EUG. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

nouveau parfum **RUMEUR**
de **LANVIN**

Avant la première traversée de " Normandie "

Réaliser en pleine crise, le plus grand paquebot du monde, ce S. S. « Normandie », qui entrera en service sur la ligne du Havre à New-York aux premiers jours de juin prochain, tel est le miracle accompli par la Compagnie Générale Transatlantique. Ce succès, en quelque sorte sportif, dans la course pacifique du « blue ribbon » est un facteur de prestige qu'une grande nation ne doit, sous aucun prétexte dédaigner, et qui vaut des sacrifices.

Les paquebots sont, en définitive, le dernier luxe que puissent s'offrir les sociétés modernes : véritables îles flottantes, ce sont à la fois des palais et des musées, des temples aussi, qui résument l'activité de tout un peuple. De notre civilisation dynamique ils sont la plus parfaite expression.

La Compagnie Générale Transatlantique communique sur « *Normandie* » des chiffres significatifs et des comparaisons bien dignes de séduire l'imagination de l'homme moderne : 313 m. de longueur, soit 3 m. de plus que la Tour Eiffel; 75.000 tonnes, soit le poids de sept Tours Eiffel; 36 m. 90 de largeur contre les 30 m. 80 de l'Avenue de l'Opéra. Et enfin, détail pittoresque, choisi pour la clientèle américaine et les descendants des puritains de la « Mayflower »,

« *Normandie* » serait près de quatre fois plus grande que... l'Arche de Noë qui selon certains aurait jaugé 20.000 tonnes !

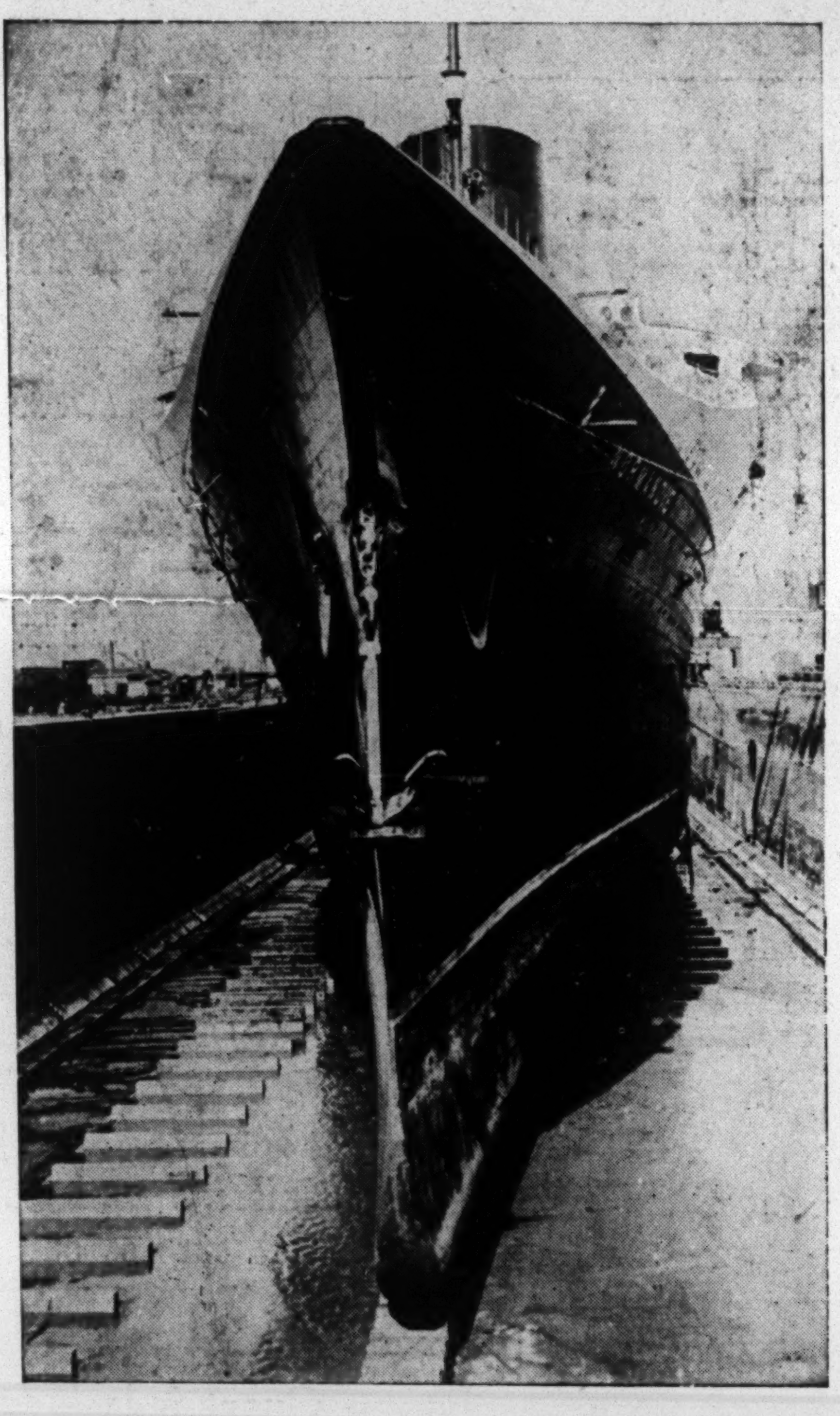
C'est qu'aussi bien nous sommes en plein conte de fées dès qu'il s'agit de « *Normandie* » : Ses ponts étagés ne valent-ils point les terrasses de Sémiramis ? Et son jardin d'hiver avec ses pelouses et ses volières ? Et la piscine ornée de céramiques de Sèvres ? Et son théâtre des Menus-Plaisirs ? Et les portes de bronze de son hall ?

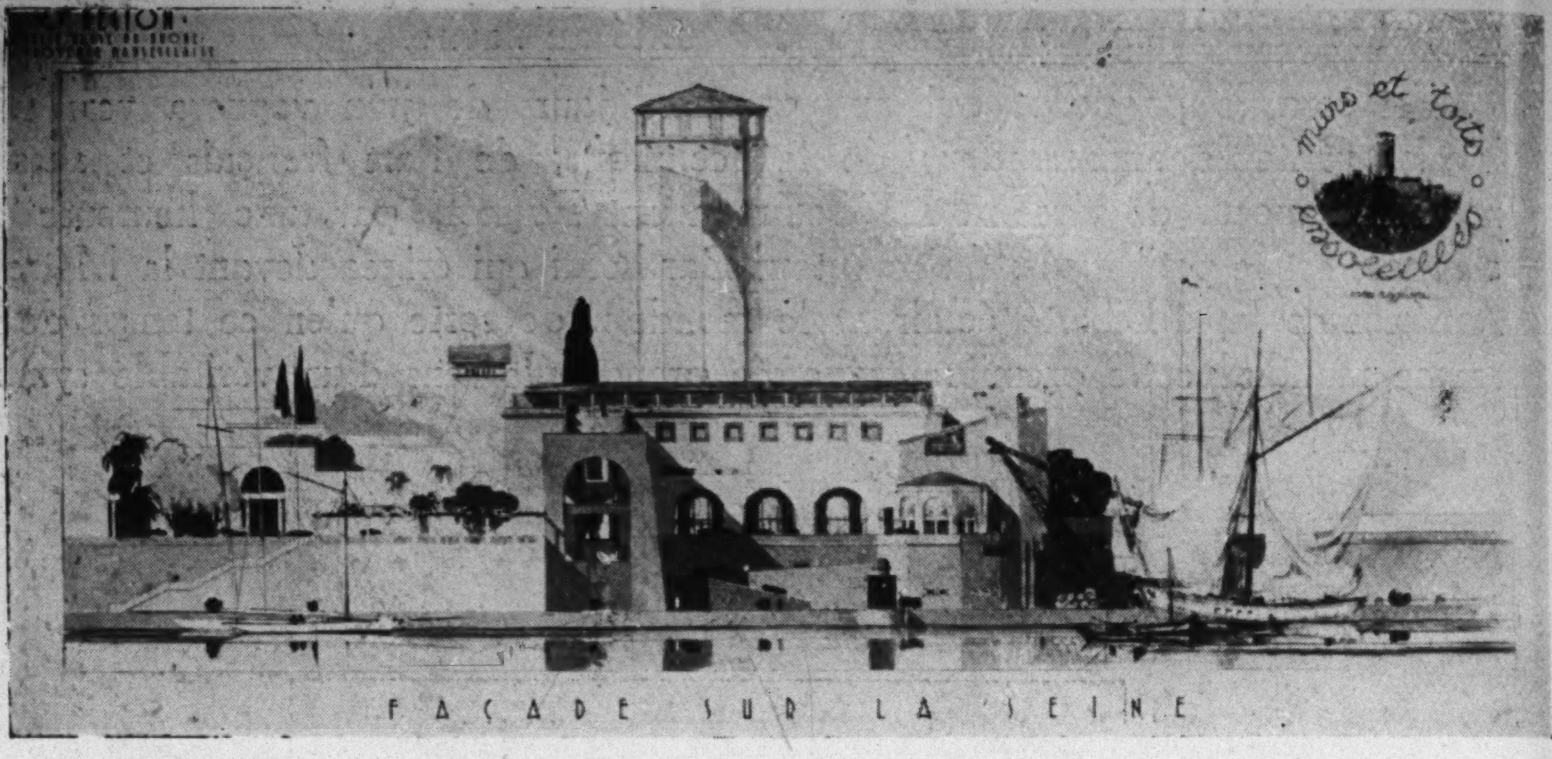
Les statistiques que l'on nous donne sur le personnel ou le matériel de « *Normandie* » évoquent tour à tour les fêtes des Mille-et-une Nuits et les chiffres complaisamment entassés par le bon Rabelais : 187 cuisiniers, 56.880 assiettes, 130.000 serviettes de table et pour le « ventre » de ce paquebot, que ses dimensions rendront moins sensible au mal de mer, 70.000 œufs, 16.000 kgs de viande, 24.000 litres de vin et 6.950 bouteilles de champagne par voyage ! Tous détails qui suffiraient à prouver que le sens de la ligne aérodynamique et des plus modernes perfectionnements peut s'allier avec celui de la bonne chère. Nos armateurs font confiance aux « cordons bleus » qu'ils embauchent à leur bord pour le plus grand bien de leurs passagers et l'honneur de la cuisine française.

On a réalisé sur ce paquebot géant une extraordinaire atmosphère de luxe et de confort. Ce souci, chez les techniciens, s'allie à celui de la plus grande sécurité. Tous les moyens de lutte contre le feu ont été réunis et sont conformes aux derniers progrès : Il faudrait des pages pour décrire tous les instruments dé-

tecteurs, postes d'émission, avertisseurs, extincteurs, pompes, etc... Un personnel spécialisé veillera en permanence à la sécurité du navire.

Tel sera le paquebot qui aux premiers jours de juin voguera vers New-York, véritable ambassadeur de la technique, de l'art français et aussi de notre « douceur de vivre ». Le Commandant Pugnet, par une heureuse coïncidence, est le petit-neveu du sculpteur Bartholdi qui érigea devant la Métropole Américaine la « Liberté éclairant le monde » de sorte qu'en ce temps de marasme mondial cette première traversée prendra le sens d'un véritable symbole.





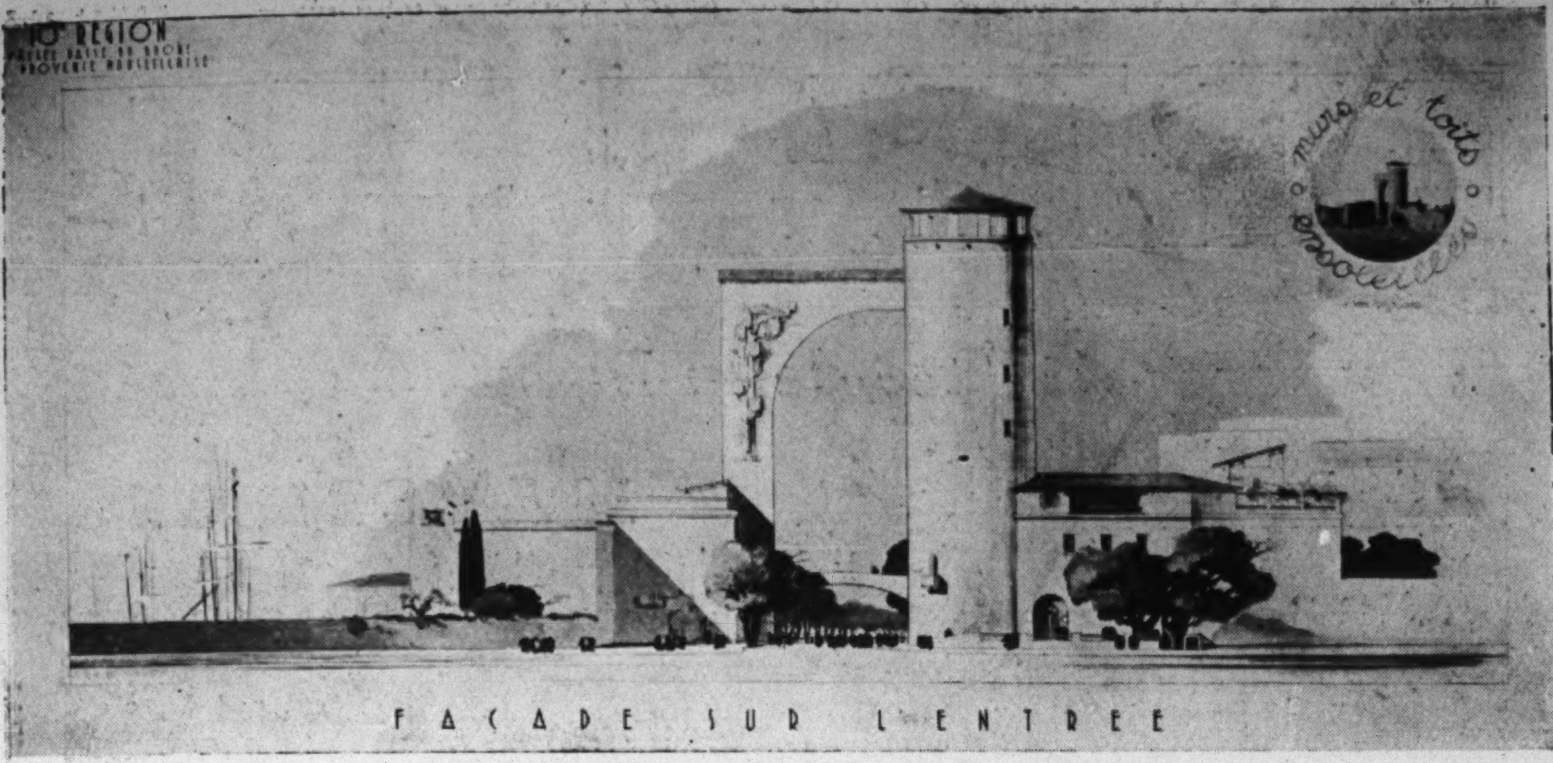
Le Pavillon de la
des Arts et Te

Après bien des vicissitudes il semble bien que l'Exposition de 1937 aura lieu. « Exposition des Arts et techniques dans la vie moderne », titre un peu long certes, mais qui définit bien la nature d'une manifestation où trouveront place sur le même pied les activités pratiques et idéales. C'est dans ce double esprit qui est bien de notre temps que notre ami Gaston Castel, architecte chef du département et ses collaborateurs MM. Rozan et Gensollen, présidents des groupes d'architectes, ont conçu la maquette du Pavillon de la 10e Région, vallée basse du Rhône et Provence marseillaise. Leur projet a rallié les suffrages du jury puisqu'il a emporté le premier prix à l'unanimité.

Le Pavillon de la 10e région présentera, transposées sur le plan des plus modernes conceptions, les caractéristiques traditionnelles de l'art provençal et sa silhouette d'ensemble évoquera les pigeonniers, hautes tourelles pacifiques et dorées par les âges, qui flanquent, échelonnées sur les cultures en terrasses, les « mas » aux pierres croulantes.

L'arcade construite au flanc du pigeonnier s'ornera de tous les blasons régionaux des diverses provinces de France. Quant à la Tour elle ne sera point un vain accessoire placé là pour les nécessités dangereuses et faciles du « pittoresque » mais une manière de chapelle où seront figurés et les actuels progrès de la région provençale et les projets en cours : aménagement de la vallée du Rhône, électrification des campagnes, etc... Des plans, des devis, des maquettes seront consacrés au plus grand Marseille et à l'évolution de nos stations thermales.

A l'intérieur du pavillon est prévue la cour de l'Artisanat. C'est là que



ovence à l'Exposition niques de 1937

seront exposés les divers produits minéraux. Ceux de jadis, et toujours actuels, pierres d'Arles, des Baux, de Rognes, de Cassis, qui font encore la gloire de nos vieilles églises et abbayes ; et les terres, ces terres rouges et pathétiques, terres à ocres, terres argileuses, matières premières des poteries et des céramiques. Exposition aussi des diverses industries : Bauxite, houillères. Produits végétaux indigènes ou importés : Primeurs de Cavaillon, confitures d'Apt et jusqu'aux arachides.

Au long de la Seine s'érigeront, symbole de l'activité méditerranéenne, les « Bâtiments du Quai ». C'est dans ces pavillons que nos Chambres de Commerce afficheront leurs statistiques et leurs plans de rénovation routière ou portuaire. Enfin une « Rotonde des Loisirs » sera consacrée aux divertissements et aux plaisirs de Provence : visions des sites touristiques ; documentation sur les sports nationaux, courses de taureaux et joutes. Au sommet de la tour un phare, signal de lumière, s'allumera chaque nuit à l'imitation de ceux qui jalonnent la Mer Nôtre.

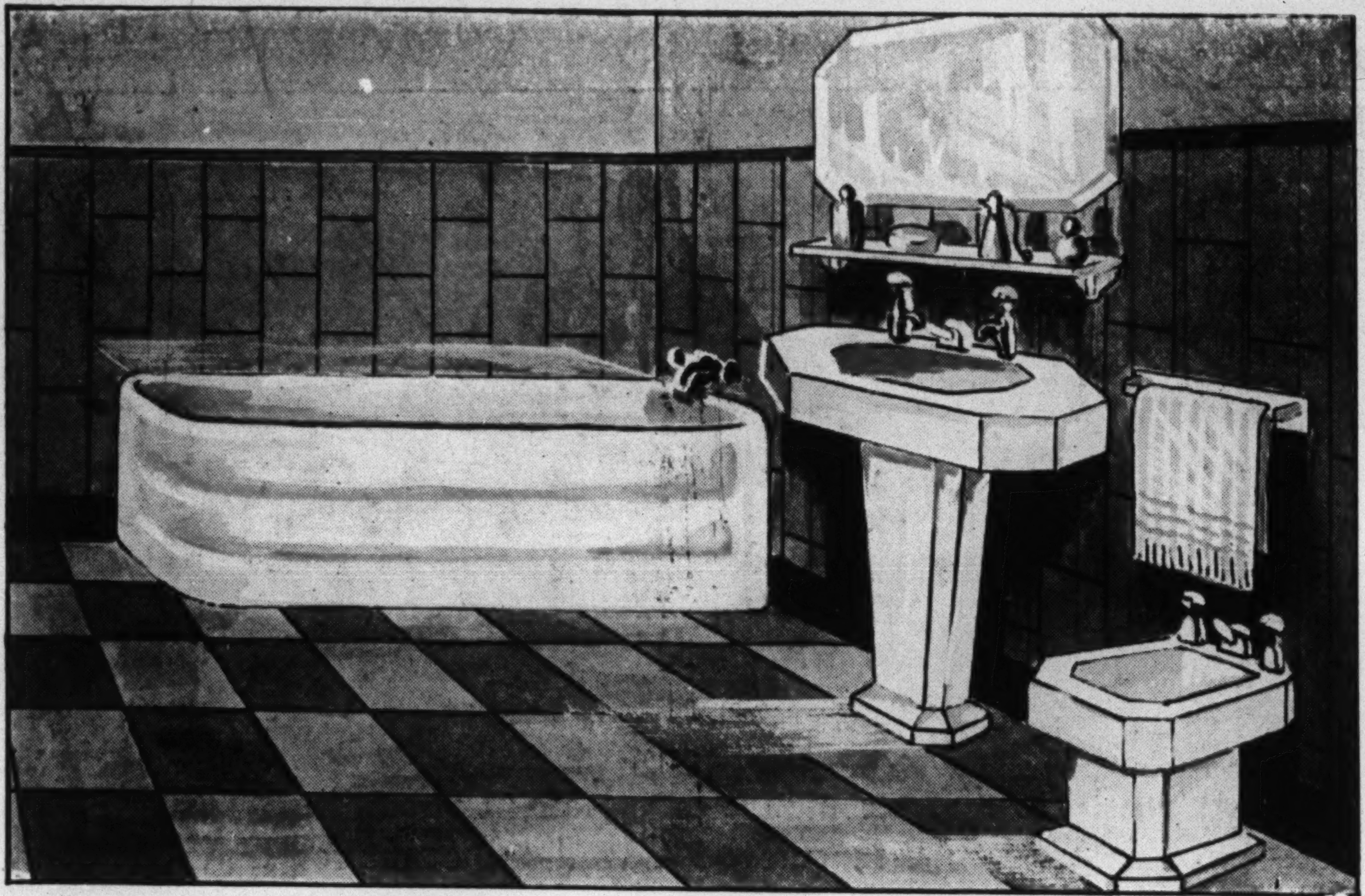
Tel sera, conçu en ses grandes lignes, le Pavillon de la Provence à l'Exposition de 1937. Le jour viendra où ne suffiront plus en leur sécheresse les renseignements techniques et où la réalisation de l'œuvre appellera l'appréciation du connaisseur. D'ores et déjà nous faisons confiance aux trois architectes marseillais dont les réalisations à la fois saines et audacieuses témoignent de l'activité d'une région qui, sans rien renier des leçons d'un passé glorieux, envisage l'avenir avec une volonté sereine.

L. G. G.

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 MARSEILLE



Salle de bain chez M. X.

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL
par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

Conférence

HENRY HARREL COURTES, PARLE DE FRANCIS JAMMES

Rien n'est plus enrichissant que la dévotion d'un bel esprit à un poète. Elle nous vaut une vision colorée de sympathie et d'autant plus pénétrante que les sentiments y sont perçus de l'intérieur, comme à contre-jour. C'est le régal que nous eûmes tout récemment en écoutant M. Harrel Courtès qui nous racontait la vie de Francis Jammes, éclairée par son œuvre — ou si l'on préfère sa poésie commentée par sa vie.

Peu de poètes ont traduit avec aussi touchante réalité ce climat de douceur où les paysages et l'âme se compénètrent, se fondent pour l'exhaler dans les balbutiements de la prière. Peu ont montré avec un aussi grand bonheur d'expression ce continuel échange entre la nature et la pensée poétique cette identité de l'être et du milieu.

Francis Jammes entre tous les poètes de la deuxième génération symboliste, poètes dont les tics littéraires déroutent souvent et font oublier les qualités réelles, demeure le plus proche de nos aspirations. Sans doute notre idéologie s'éloigne-t-elle de son christianisme de campagnard, sans doute ce christianisme même et cette simplicité sont-ils chez Jammes pour une bonne part des attitudes et des parti-pris, mais l'atmosphère au goût de fruit, de soleil, de vieille province de ses premiers poèmes nous est comme un reflet de l'enfance perdue, comme une image de cette vie qu'il aurait été si doux de mener, comme au bon vieux temps, de l' « *Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir* », aux côtés de Clara d'Ellebeuse et en goûtant aux plaisirs également sains et sanctifiés de l'amour conjugal, des vieilles liqueurs, du gros tabac et de la chasse.

Jammes représente une époque révolue mais n'est-ce point le signe d'un grand poète que celui d'avoir marqué de son propre climat mental toute une période qui, pour la postérité, et très probablement malgré la vérité de l'histoire, demeurera la période de Jammes.

Comme un speaker — qui serait aussi poète — vous dirait en descendant un fleuve, les charmes de ses rêves, Henri Harres Courtès dans sa conférence lumineuse, si haute de pensée et de style nous promena dans cette contrée dont un poète a fait sa patrie.. Les applaudissements d'une salle choisie lui marquèrent combien il avait touché juste. Remercions le conférencier de nous avoir fait faire un si beau voyage spirituel.

Jean BALLARD.

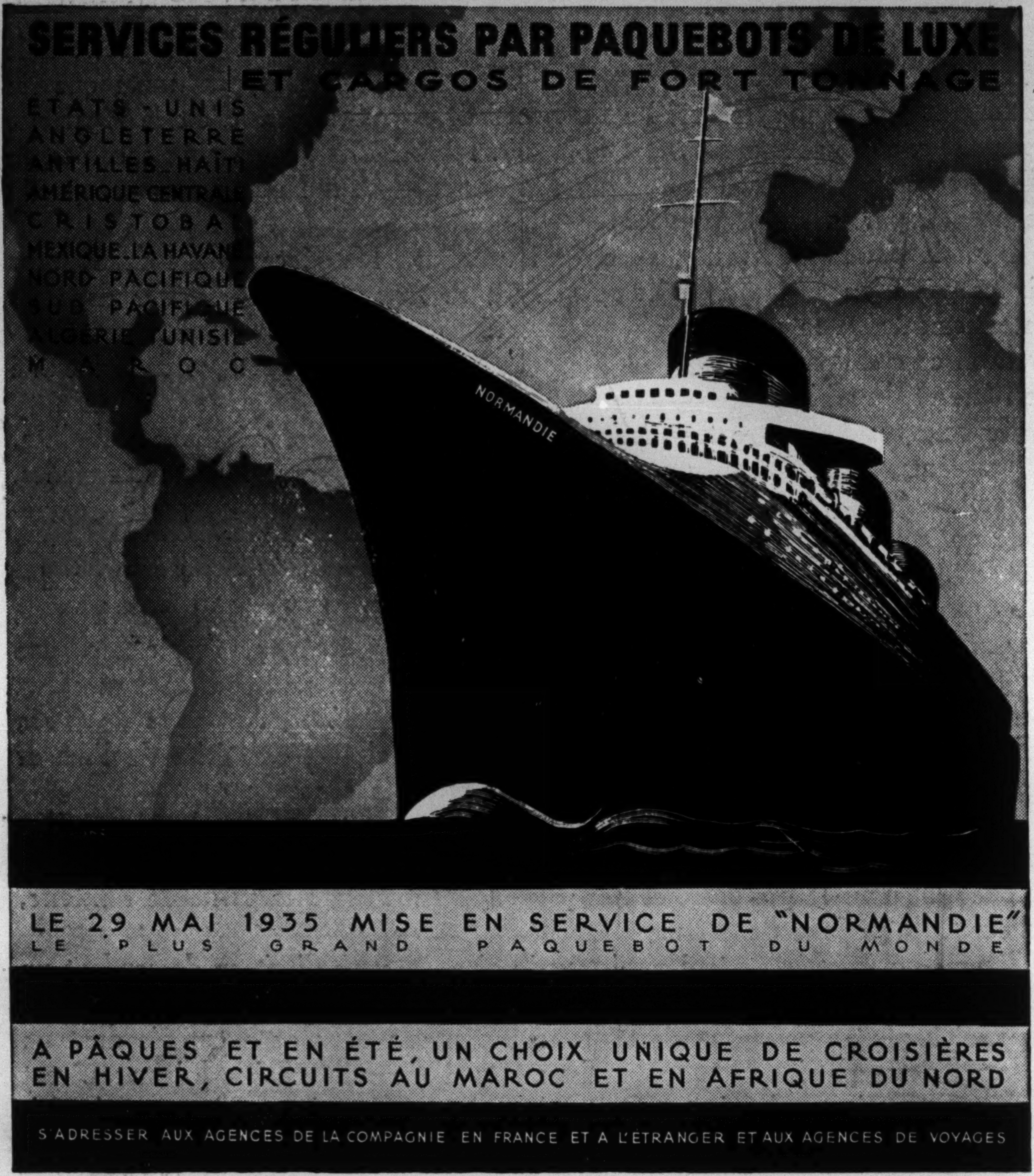
L'Exposition Internationale de 1937

doit marquer l'apogée de la **qualité française** ainsi que **la reprise des affaires**

C'est dès maintenant que vous devez préparer votre participation.

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

6, RUE AUBER - PARIS



LA Cie GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

FRENCH LINE

6, Rue Auber, 6 - PARIS

A MARSEILLE ; Agence Générale, 71, Boulevard des Dames

Téléphone : C 6964 (4 lignes)

Au Rideau Gris

LA TEMPETE

La Compagnie de Louis Ducreux nous a présenté le 18 mars *La Tempête* de Shakespeare, traduite par Henri Fluchère. Traduction aussi exacte et souple que possible d'ailleurs et qui n'a rien trahi de la physionomie de l'œuvre. Dans une pièce où, de toute évidence, le texte l'emporte sur l'action, le rôle du traducteur était primordial. Sachons gré à Henri Fluchère de l'avoir entendu en poète sans pour cela le traiter avec trop de fantaisie.

Le danger à quoi s'expose tout metteur en scène dans la dernière œuvre du grand Will réside précisément dans sa perfection même, perfection d'ordre mental, d'équilibre qui contraste avec la pauvreté, il faut oser le mot, de la conception dramatique. Alors qu'une œuvre dramatique se situe à la fois dans l'espace et le temps, relève à la fois de l'art plastique et de celui du narrateur, la vision poétique est instantanée au même titre que l'intuition. Recréer l'anecdote c'est tâche préparatoire, nécessaire certes, mais insuffisante et tout le génie de Shakespeare n'a point réussi à infuser une vie réelle aux créatures de son imagination. Ces êtres ne sont point de notre monde, ou bien avons-nous perdu la faculté de vivre dans leur monde, ce monde enchanté que régit avec une absolue maîtrise, une raison digne des classiques français, ce Prospero, magicien équilibré, souverain de cet univers de fantômes. Mais comment demander à tout un public d'être composé de Prospero... à moins peut-être de réunir une troupe de Shakespeare ! Prétention excessive sans doute, j'en conviens volontiers, mais que je dois émettre en toute candeur, ne serait-ce que pour rendre compte de l'insatisfaction, où, malgré la qualité du divertissement m'a laissé le spectacle monté par le « Rideau Gris ».

La Compagnie de Louis Ducreux se meut avec aisance dans la féerie. Ses succès en ce domaine ne se comptent plus mais outre que la fantaisie naturelle de certains de ses membres s'est en un sens mécanisée, il se joint à l'interprétation de la *Tempête* cette circonstance aggravante que la *Tempête* n'est point une souple féerie. Ce n'est pas davantage un jeu d'esprit comme par exemple « *Peines d'amour perdues* » où j'imagine que certains acteurs du « Rideau » (les courtisans de Naples) eussent fait merveille, c'est une pure tragédie où les scènes fantaisistes ne sont faites que pour rendre supportable l'intolérable gravité du message humain. L'allant, la jeunesse (souvent fausse, hélas !) l'emballement primesautier de certaines vedettes du « Rideau » ne pouvaient racheter ce qui manquait de dignité au personnage de Prospero. La vérité est que personne ne pouvait remplir le rôle de Prospero. M. Pellier le « récita », et fort habilement, mais ne le joua pas.

Parmi les interprètes de la *Tempête*, seuls furent excellents Madeleine Cheminat dans le rôle de Miranda ; André Roussin dans celui de Ferdinand et Guy Stora dans celui, capital et périlleux, de Caliban. Madeleine Cheminat n'affecta point la simplicité, la candeur, l'esprit de l'héroïne de Shakespeare, elle fut simple, candide et spirituelle sans donner l'impression qu'elle s'en rendait compte. Et c'est un bon point cela, car les « M'as-tu vu » sont la

plaie du théâtre, même d'amateurs. Quant à André Roussin, outre son charme naturel qui faisait de lui le Ferdinand tout trouvé, il a sur la plupart de ses comparses l'avantage de remplir son rôle en conscience, de se perdre dans l'atmosphère de la pièce, sans se préoccuper du Tout Marseille qui est dans la salle. Mais le meilleur de tous fut incontestablement Guy Stora, animal à souhait, hirsute, échevelé, bavant tour à tour la luxure, la haine ou l'envie. M. Louis Ducreux incarna Ariel, esprit aérien, mais Louis Ducreux a beaucoup trop d'esprit pour être aérien. Il excelle dans la fantaisie mais il lui faut, pour s'affirmer pleinement, un certain piment de canaillerie et de perversité qu'il ne pouvait trouver dans le personnage d'Ariel. Sa voix elle-même parfaitement juste est rauque et voilée. Il convenait à merveille à « L'Opéra des Gueux » mais s'adapte mal à « *Come unto those yellow sands* » ! De toute façon, et c'est la règle sur la scène anglaise depuis le 19e siècle, il fallait confier ce rôle d'Ariel à une jeune femme.

Nous ne dirons rien des autres acteurs, tous convenables, apportant chacun leur lot d'ingénieuses trouvailles mais ne vivant que fort relativement leur rôle. Les meilleurs, tels Thevenet-Alonso, campèrent des silhouettes non des êtres de chair. Et que penser des costumes des courtisans du roi de Naples ? Ils eussent convenu à une nuitée carnavalesque mais cette fantaisie toute mondaine n'était certainement pas dans les intentions de Shakespeare. Il est vrai qu'Henri Rey a réalisé de pures merveilles en créant le pourpoint du mage Prospero et la robe si étonnamment simple, et fraîche, et dans l'esprit du rôle, de Miranda.

Le décor de Jeanne Bassouls fait regretter ceux d'Altiéri. La faute n'en est pas uniquement à Jeanne Bassouls mais au manque de profondeur du plateau, à cet étroit placard qu'est la « scène » des Salons Massilia. Pour la *Tempête* il fallait ou disposer d'un plateau genre Châtelet ou renoncer à des subterfuges ingénieux mais indigents et jouer la pièce avec le minimum de moyens, voire devant un simple rideau. La description du poète est d'une richesse telle qu'elle peut se passer de décors.

Tant de critiques sur le dernier spectacle « du Rideau Gris » ne doivent point faire perdre de vue les réussites qu'il comportait : les scènes de bouffonnerie ; le ballet des esprits monstrueux ; la danse de Marguerite Caspari, et surtout l'étonnante évocation, dans la première scène, du vaisseau en perdition où les gestes des acteurs et le texte suppléaient à l'absence de décors. Il faut surtout retenir l'intention. Elle était si haute que l'honneur d'avoir essayé de rendre *La Tempête* suffit à excuser une moindre réussite. Disons-le trivialement : C'était là le plus gros morceau auquel se soit attaquée la troupe de Louis Ducreux, et puis tant de poésie est-elle scénique ? L'affluence, la satisfaction du public semblent répondre par l'affirmative. Pour nous qui songeons surtout au texte, le plus parfait de Shakespeare, l'impression est différente. Seul l'intérêt que nous portons à l'effort de Louis Ducreux dans une ville volontiers béotienne nous autorise à lui dire avec franchise quelques vérités.

L. G. G.

ASSURANCES

TOUS RISQUES TERRESTRES

VOL

VIE

AUTOS

INCENDIE

INDIVIDUELLES

BRIS DES GLACES

DÉGATS DES EAUX

ACCIDENTS DU TRAVAIL

RESPONSABILITÉ CIVILE

MAX CASTELLI

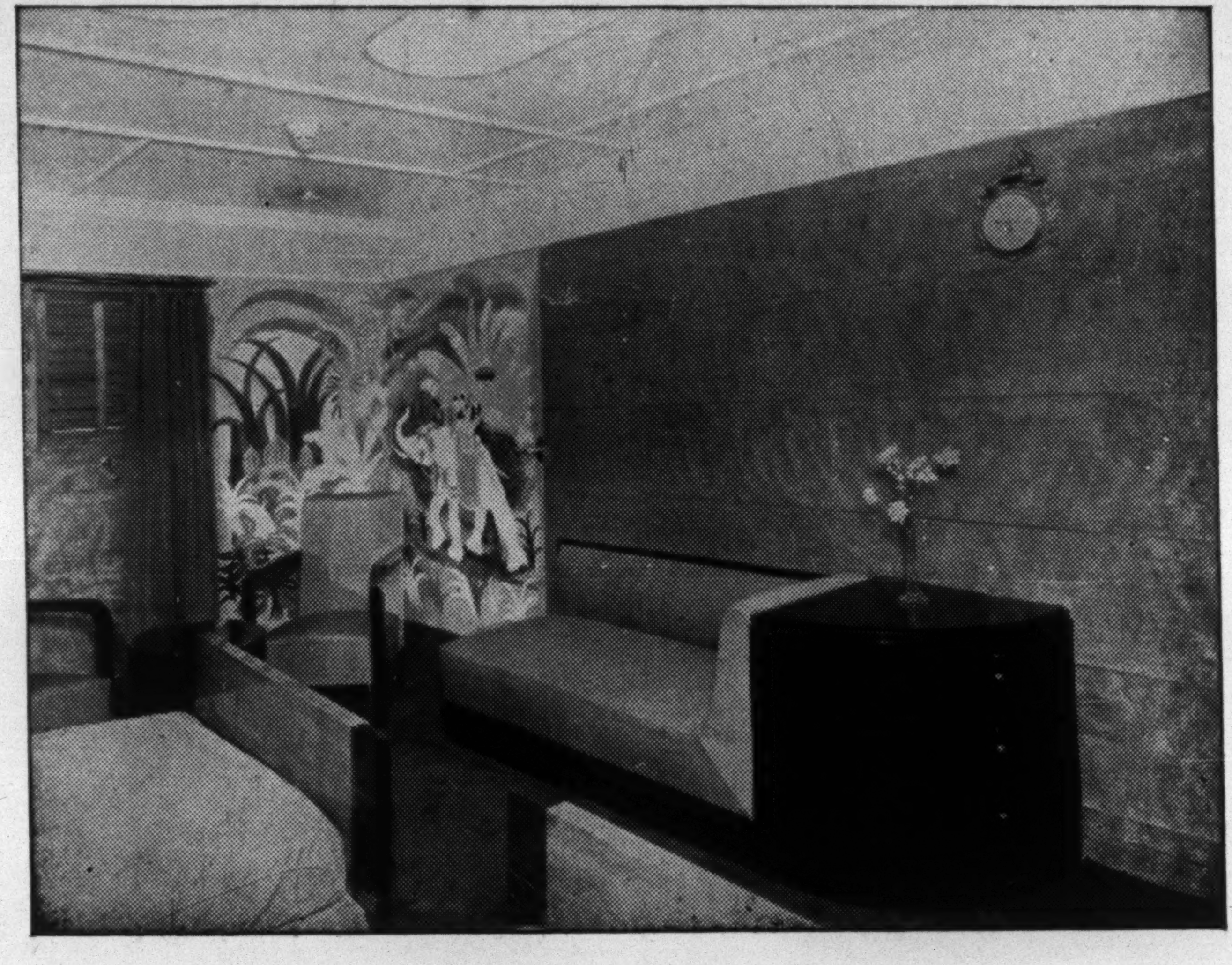
LICENCIÉ EN DROIT

COMPAGNIES : INCENDIE · VIE · ACCIDENTS · LA PRÉVOYANCE

69 RUE ST-FERRÉOL - TÉLÉPHONE D. 12-33

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

La Musique

CREATION DU FESTIN DE MINUIT

Drame lyrique de Paul Bonaud *Livret de Gaston Mouren*

L'Opéra Municipal de Marseille a représenté, le 14 mars dernier, un drame lyrique de G. Mouren, musique de M. Paul Bonaud. Ce *Festin de Minuit*, qui eut un succès de bon aloi, avait obtenu précédemment un premier prix au concours des pièces lyriques en 1 acte, organisé par le Syndicat de la Société des Auteurs dramatiques sous le patronage du journal *Comœdia*.

Pour ceux qui savent les difficultés de la pièce en un acte, et — plus nombreuses encore — celles du drame lyrique, ce petit ouvrage peut constituer une réussite heureuse dans le genre et mérite nos éloges.

*
* *

Le drame de G. Mouren est ce qu'on appelle encore, je crois, un drame sombre. Superficiellement, il ne paraît pas sans attaches avec les Victorien Sardou qui ont fait — et qui font — les beaux jours des scènes subventionnées et autres. Qui s'en tiendrait à cette opinion négligerait un facteur d'émotion intérieure qui ne peut échapper à l'auditeur averti des choses du théâtre. M. Mouren, avec la finesse qu'on se plaît à lui accorder généralement, a su construire sa pièce de telle façon que tout y marche de pair : c'est un agréable développement, un crescendo rapide où la psychologie du personnage principal (le duc Rodolphe de Thalberg) est la base essentielle, le véritable motif de l'ouvrage. Les moyens employés pour la mettre en évidence — part faite du dénouement brutal — sont simples et, je crois, bien choisis : on ne peut, au théâtre — sur une « scène lyrique » — en édifier d'autres ni les marquer plus fortement sans enlever à l'ensemble son caractère de mystère et ses nuances qui ont du charme.

*
* *

La musique de M. Paul Bonaud sait se garder, elle aussi, d'accuser trop fortement ces moyens. Musique de théâtre avant tout, elle a le bon sens de ne pas vouloir être autre chose. Richement orchestrée, sonnant bien, elle suit l'action de près, n'ignorant rien de l'art de ponctuer, de souligner et d'estomper. Elle est l'œuvre d'un homme de métier qui sait employer à bon escient, et toujours simplement, quelques-uns parmi les mille-et-un procédés qui sont souvent le plus lourd du bagage de nos compositeurs. M. Paul Bonaud n'emploie pas la musique sans nécessité : la discrétion — avec le talent que dénote l'orchestration — est ce que je loue d'abord en lui. Il a réussi certains effets et des passages de caractère tels que le chant du ténor en coulisse et l'air chanté pendant le repas par Dona Cecilia (la cantatrice). Je regrette seulement qu'une carrure un peu étroite ait privé le récitatif quasi continuel qu'est le chant de ce petit drame de plus de souplesse désirable, nécessaire même par endroits. La même cause est à la base de minimes remarques concernant l'accentuation rythmique

des paroles et sur lesquelles il faut passer car elles sont communes à bien des ouvrages qui contiennent néanmoins d'excellente musique. Que M. Paul Bonaud se dégage de ces vétilles qui ne sont plus d'époque, qu'il trace largement, quoique avec précision extrême, sa pensée musicale — il en est capable — et il nous donnera, avec des livrets de la valeur de celui de G. Mouren, des œuvres souples et riches qui seront encore du fort bon théâtre.

*
* *

La direction a mis au service de l'ouvrage une solide distribution : M. Molinetti qui est homme de théâtre et compositeur, lui aussi, dut avoir à cœur de monter sérieusement le *Festin de Minuit*. Et, de fait, les interprêtes principaux ont tenu leur partie sans défaillance, avec soin et intelligence. Il faut souligner leur bonne volonté et leur dévouement à la cause des auteurs.

Le baryton Cotta tint le rôle principal de Rodolphe de Thalberg; Mlle Boni celui de dona Cecilia; M. Thomé, ténor, celui du comte Fabrice. MM. Chaix (un maître d'hôtel) et Rabanit (une voix dans la nuit) complétaient la distribution. M. Paul Bonaud conduisit l'orchestre, comme il se doit lors d'une création.

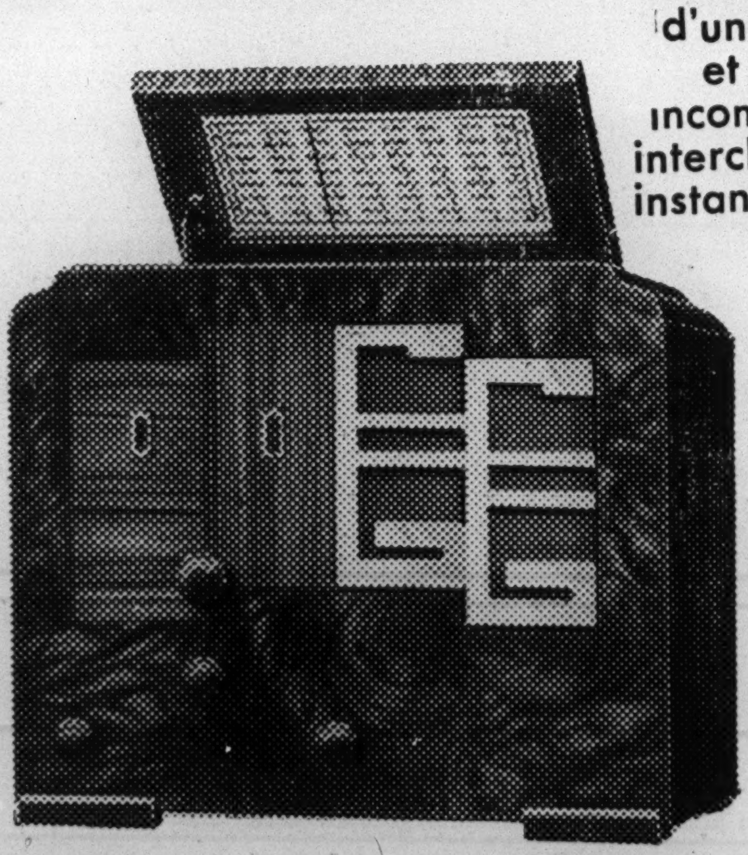
Très chaleureusement accueilli par le grand public des premières, le *Festin de Minuit* marque une étape brillante dans la carrière artistique de nos deux concitoyens.

Léon-Camille MAITRE.

LA DERNIÈRE CRÉATION DE

Le Cadran Psyché

d'une visibilité
et clarte
incomparables
interchangeable
instantanément



Récepteur 7 lampes antifading, réglage silencieux,
réception d'ondes depuis : 19 mètres.

Tous Renseignements et Notices sur les nouveaux modèles, sont envoyés franco sur demande aux

Éts GODY

USINE ET BUREAUX à

AMBOISE (Indre-et-Loire)

AVEC UN « GODY »
JAMAIS D'ENNUIS !!!

La Couture chez JEAN

Ses Chapeaux
Ses Robes
Ses Créations

51, Rue Saint-Ferréol, MARSEILLE D. 05.18

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & Cᵉ, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

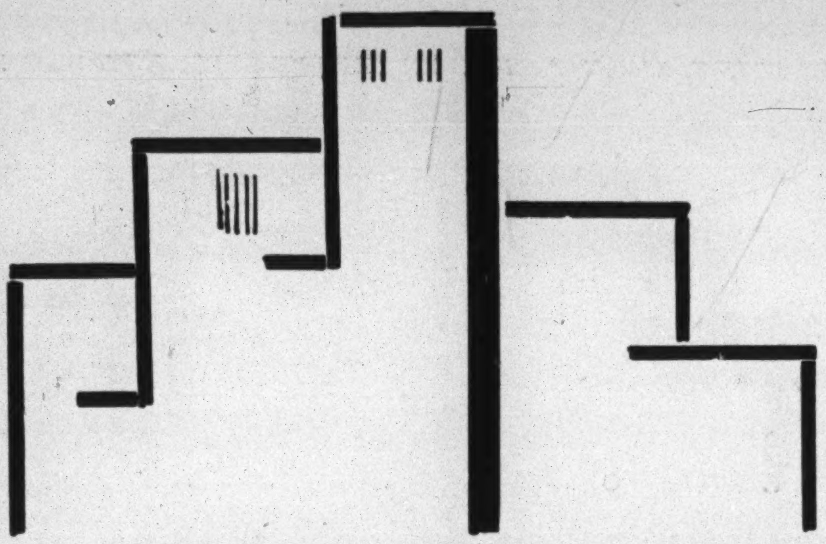
Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone : 76.72

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C)

« Le Flambeau »

Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »

Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

La Musique à Marseille

ALICE DE FONTVIELLE

Nous avons appris avec une pénible surprise la mort de Mlle Alice de Fontvielle. C'est une grande artiste qui disparaît. Cantatrice formée à l'école des Maîtres, elle avait fait apprécier une voix au timbre émouvant et une musicalité que nombre de chanteurs célèbres auraient pu lui envier. Mais, pour nous, Alice de Fontvielle demeure surtout la fervente animatrice du Groupe Choral qui porte son nom.

Venus à elle par un commun amour de la musique, qu'elle sut diriger dans une voie féconde, de nombreux talents se groupèrent autour d'Alice de Fontvielle et participèrent, avec un éclat dont nous gardons le souvenir, aux plus hautes manifestations musicales de notre ville. Faut-il rappeler les magistrales exécutions de la *IXe Symphonie*, de la *Damnation de Faust*, du *Messie* de Haendel, des *Saisons* de Haydn, de *Rédemption* de Franck, pour ne parler que des plus caractéristiques! Jamais on n'avait apporté au service des grandes œuvres un dévouement plus entier, une ferveur plus réalisatrice.

Alice de Fontvielle n'était pas seulement une artiste remarquablement douée, une animatrice incomparable; elle était aussi une femme de grand cœur. On ne fit jamais appel en vain à sa charité, à son amour des humbles. Cet art si parfait ne se contentait pas de créer de la beauté; il voulait que, partout où il avait passé, il y eût moins de misère.

Alice de Fontvielle n'est plus, mais son œuvre demeure. Il importe, pour la vie artistique de notre ville, qu'une main pieuse recueille le flambeau qu'elle a allumé. Les Chœurs d'Alice de Fontvielle doivent continuer l'action de la disparue, lui assurer un rayonnement toujours plus grand, conserver au service de l'art cet amour passionné, cette foi, ce dévouement fécond, qui furent les plus nobles qualités de leur fondatrice.

Gaston MOUREN

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

SEANCE MUSICALE — HELENE AGOUB — MAURICE FUERI

Devant une nombreuse et très brillante assistance deux jeunes musiciens marseillais ont fait récemment leurs débuts devant le grand public aux Salons Massilia.

Mlle Hélène Agoub, Premier Grand Prix de virtuosité du Conservatoire et Grand Prix de la Ville de Marseille, est une musicienne née ; elle l'est, peut-on dire, par atavisme. Un travail judicieux, une application assidue lui ont fait acquérir, dans la classe dirigée par M. André Audoli, la technique indispensable à qui veut utiliser ses dons naturels.

Des œuvres de caractères différents mirent en lumière les qualités brillantes mais profondes aussi de la jeune pianiste. Citons « Etude » de Liszt ; « Ballade » d'Ed. Grieg ; « Prélude » de Marcel Dupré ; « Soirée dans Grenade », de Debussy, etc...

M. Maurice Fueri, Premier prix du Conservatoire de Paris, a toutes les qualités du virtuose dont la première est une solide technique. Cela fut apprécié dans « Le roi des Aulnes » transcrit pour violon seul. Nous avons retenu aussi « Le Trille du diable » de Tartini et un concerto de Vivaldi ainsi qu'une valse viennoise de Kreisler.

Mais c'est dans la splendide Sonate pour piano et violon de Gabriel Fauré que nos deux jeunes musiciens ont donné toute la mesure de leur tempérament car ils ont interprété cette œuvre avec tout leur cœur et ce fut là vraiment le meilleur moment de cette séance qui a obtenu un succès constituant beaucoup mieux qu'un simple encouragement.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

PIANOS

PHONOS

T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.**

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevàrd des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & C[ie]

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la **Marine**
le **Bâtiment**
la **Décoration**

9, Rue d'Italle
Télép. C : 02.32
C : 02.34
MARSEILLE

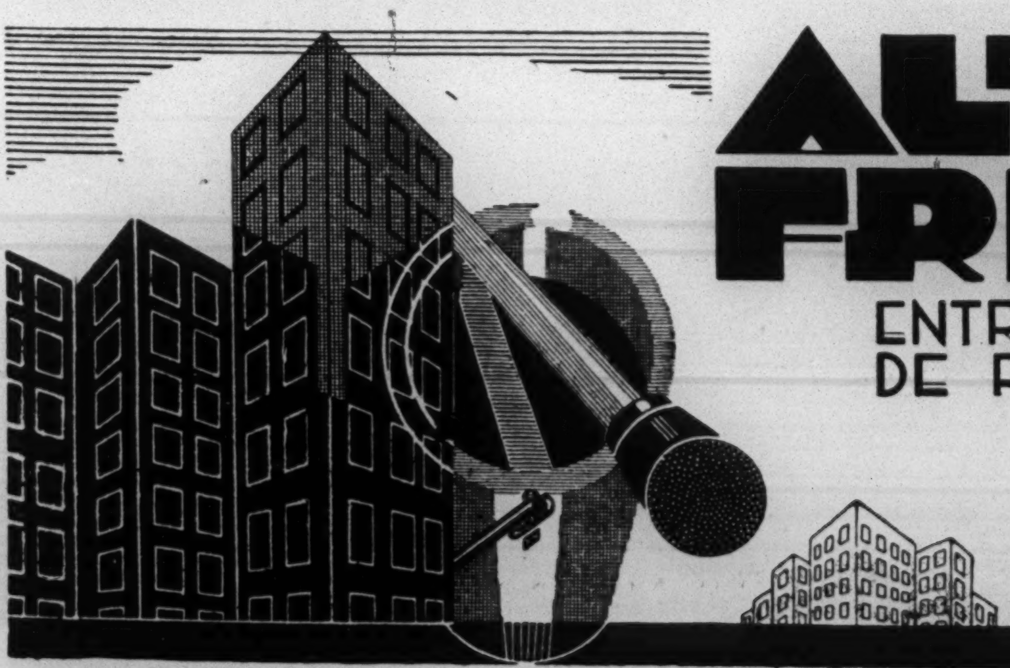
assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS-PEINTS
siège social_35 RUE MAZENOD
MARSEILLE

SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71. RUE MONTGRAND_MARSEILLE
LA SEYNE S/ MER (VAR)_CASABLANCA
RABAT. (MAROC)

ARS

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie PARIS

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL || PUTEAUX (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

HYDROTHÉRAPIE
INSTALLATIONS D'HOTELS
EAU CHAUDE ET FROIDE
SALLE DE BAINS EN COULEURS

Maison L. FAGE
20, Rue Saint-Saëns (ex-Rue Thiars) — MARSEILLE
TÉLÉPHONE DRAGON 30.42 -- Adr. Tél. : FAGIRO-MARSEILLE
CHAUFFAGE CENTRAL
AU CHARBON, GAZ MAZOUT

Le Cinéma

CARAVANE

Il peut n'être pas absolument sans intérêt d'insister à leur passage sur certains films anti-intellectuels, dont la valeur est sans doute de faire apparaître par une vigoureuse contradiction ce qui est exigible, ce qu'on doit s'obstiner à espérer.

« Caravane » est l'un de ces films. Carrefour de personnages inconciliables pour les yeux. Somme de ces niaiseries dont seule une ironie profonde devrait pouvoir provoquer le déchaînement. Composition incorrecte de valeurs fausses à quoi par surcroît et comme par une fatalité, le visage nul d'une personne que le cinéma ne doit pas intéresser, Mademoiselle Anabella, prête cet aspect de naïveté et de fraîcheur contre lequel il n'est pas trop de manifester aussi fermement que possible, puisqu'il risque de s'introduire dans notre pain quotidien de cinéma.

On sait que tout étudiant attardé, tout employé regagnant après minuit son logis, tout professeur dont la sortie nocturne s'est prolongée, sont naturellement tentés de s'identifier, — parce qu'il est tard et parce que la nuit les dépayse, — par exemple, au roi des bohémiens, au joueur de violon passionné qui sans fin court les routes et abandonne les princesses parce qu'elles ne croient pas en lui. L'homme seul — un film soviétique l'a montré autrefois — danse dans les rues, la nuit.

On sait de même que les jeunes filles, au cœur de nos foules, n'attendent qu'un appel, un tambourin glissé dans la main au moment opportun pour s'engager dans une ronde où toutes se retrouveraient (et déjà vous les voyez porter dans les rues les bottes qu'elles destinent sans doute à ce jour-là). Prêtes à se précipiter dans cette course tumultueuse et dans ces cris dont elles connaissent la nostalgie et dont c'est pour elles un tel sujet de joie que de contempler le spectacle, et d'entendre le fracas, fût-ce dans un film. Ainsi les jeunes filles par leurs désirs secrets répondent au même vœu de chant et de danse que des hommes forment parfois, sur le pas de leur porte, tard dans la nuit.

C'est ce que le pénétrant auteur du film dont je parle ici n'ignore pas ; il spécule éperdument sur un certain enchantement qu'au moyen de quelques chants, de quelques images de filles, d'une princesse et d'un violon insistant, il est si assuré de provoquer qu'il lui suffit de les répéter à tout propos pour faire un film.

Il sait encore que les vignes, en Hongrie, ne donnent pas de bonnes récoltes, si les bohémiens ne chantent pas le jour de la vendange : et vous voyez de jeunes couples manier joliment les grappes, de belles jeunes filles, jambes nues, les yeux rêveurs, fouler sur un rythme rapide de danse la boue liquide des raisins. L'unanimisme impressionnant, et d'ailleurs si faux, qui sévit actuellement dans les spectacles, permettant ainsi d'imposer les procédés du ballet au cinéma.

Par une sorte d'exaspération soudaine du mauvais goût, l'absurdité commune des scénarios (dont je ne songe même pas à me plaindre) est devenue ici une inintelligibilité dont le caractère progressif n'est pas le trait le moins curieux ;

et à ce galimatias insultant pour le public se substitue à la dernière image une moralité inattendue (un bijou volé passe du cou de la femme riche à celui de la bohémienne). On avouera que ce film mérite d'exciter une assez vive curiosité.

Un pareil recul était, malgré tout, assez peu prévisible. Ce malheur est peut-être dû à l'obsession de la vedette (vedette — acteur ou vedette — metteur en scène) dont pourtant la naïveté même n'était pas d'ordinaire sans d'heureuses conséquences. Sans parler de la Hongrie mise à la mode par des films récents, on ne comprend pas que des conceptions populaires mais non moins dignes de considération pour cela, comme celle du peuple bohémien, soient ainsi confiées au premier venu dont la seule propriété est de vouloir (sinon de savoir) faire opérette de tout. Mais où il faut sérieusement protester, c'est au moment où des idées au fond aussi importantes et aussi dignes d'être maniées avec soin par les auteurs de films, qui leur doivent presque tout, que l'idée des rencontres fortuites, et plus simplement que cette idée du hasard vital dont s'inspire toute représentation banale des bohémiens, ou encore que l'idée de la fantaisie propre aux femmes belles et sensuelles (mais pourquoi faut-il donc que ce soit la grâce puérile et dérisoire de Mademoiselle Annabella qui lui soit substituée ?) sont ainsi abandonnées à des faiseurs maladroits et à de dangereux incapables. (Il est malgré tout assez facile de faire exception pour M. Charles Boyer dont la figure dans ce film, par son manque même de variété, reste peu compromettante).

André CHASTEL.

TONNERRE SUR LE MEXIQUE (1)

Tel quel, en dépit des amputations qu'il a subies et d'un montage qu'on s'accorde à déclarer sacrilège, ce film, comparé à la production courante, constitue une des plus belles œuvres qu'il nous ait été donné de voir. Sa qualité, à notre avis, se sépare nettement des intentions propagandistes qu'il contient. Certains tableaux synthétiques de la tyrannie espagnole qui consistent dans la fusion d'une scène de corrida et l'évocation d'un clergé inquisitorial bénissant des têtes de mort, révèlent des préoccupations d'un primarisme qui fait sourire, de même que la conclusion où la liberté d'une race est exaltée sous la forme d'une grandiose manifestation militaire. Il est vrai que cette dernière partie a été abominablement tronquée et que tout ce qui revêtait un caractère social fut réduit par les Américains à un drame particulier qui reste, malgré ce qu'on a pu prétendre, profondément humain et émouvant.

*
* *

Il existe dans le mot « *terrible* » une sorte de secousse brusque, de torsion reptilienne inscrite sur la splendeur des pierres qui s'accorde exactement avec

---

(1) Ce film a été donné récemment pour la première fois à Marseille par la Fédération des Amis de l'*U. R. S. S.*

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

22, Rue du Musée, 22

Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS
ÉLECTRIQUES

(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille

PICTOLINE

PEINTURE PURE
EMBELLIRA VOTRE DEMEURE

S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C. 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Fers Forgés
Objets d'Art
AU SINGE VERT
Lustrerie
et Cristaux
Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso
5, Quai des Belges, 5
VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT
Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral
CAVE RENOMMÉE
Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

la représentation des contrées mexicaines dont Einstein nous a rapporté les images essentielles. Terre ocre, âpre, tendue à laquelle les vestiges des civilisations passées s'intègrent mieux que dans tout autre région du globe. Musique de diamant, me disais-je sans raison, en contemplant les degrés démantelés d'un temple Maya ; musique aussi parfois sourde, cuivreuse, aux éclats amortis par de somptueux nuages blancs qui s'étendent pour l'éternité sur ces plaines arides parsemées de cactus où le soleil donne un intense relief à la pétrification et à la mort.

C'est dans ce décor convulsé autour d'une hacienda farouche que vivent les purs descendants des Mayas que l'on nous montre asservis à la domination espagnole. Le maître exerce un pouvoir absolu sur cette population indigène vouée aux durs travaux de la terre et maintenue dans l'état le plus misérable. Parmi eux se détache un jeune couple, Sebastian et Maria Sena. Leur idylle est simple et touchante. La scène où l'on voit Maria et Sebastian s'acheminant vers l'hacienda pour obtenir du maître l'autorisation de leur mariage, est ravissante de fraîcheur et de grâce. Quelle pudique confiance exprime le délicat visage de l'adolescente !

Montée sur un petit âne blanc elle sourit avec tendresse tandis que son fiancé la précédant de quelques pas, écarte, coiffé d'un grand chapeau de paille, les menaçantes feuilles de magué qui pourrait gêner son passage. Toutes les images de *Tonnerre sur le Mexique* ne sont pas empreintes de cette naïveté biblique. Certaines d'entre elles et particulièrement celles qui nous montrent Sebastian et ses compagnons subissant le supplice de la chevauchée atteignent une sorte d'horrifiante splendeur. On voit ces malheureux étroitement ligotés, attendant que soit creusée la fosse où on les enterrera jusqu'aux épaules afin qu'ils soient massacrés par les sabots des chevaux que les tortionnaires feront galoper à plusieurs reprises au-dessus de leurs têtes restées libres.

Malheureusement les scènes qui suivent ne possèdent pas la même intensité. La révolution qui devrait éclater et progresser jusqu'à une terrible plénitude paraît plutôt déficiente par la faute certes des monteurs américains qui ont remplacé le tonnerre par un inoffensif pétard.

Gabriel BERTIN.

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE
VOTTERO
109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE
Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL
13, Rue St-Régis, MARSEILLE
Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.
TAPIS DE CAOUTCHOUC
en couleur pour Ameublement.

A l'Académie de Marseille

RECEPTION D'HENRI URTIN

L'Académie de Marseille a reçu le 16 mars un de nos plus dévoués amis et collaborateurs de la première heure, Me Henri Urtin, docteur ès-lettres, avocat, juriste dont les ouvrages en matière de droit pénal et de réforme pénitentiaire font autorité, et, aux côtés de Gaston Berger, animateur de cette admirable « Société d'Etudes philosophiques » dont Henri Bergson déclarait récemment qu'elle était la première de France.

Le récipiendaire succède à M. Félix Moreau qui fut doyen de la Faculté de droit d'Aix, président du concours d'agrégation de droit public et président du Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco.

Au cours de la séance présidée par le Directeur, M. Henri Brenier, le nouvel académicien était assisté de ses parrains, MM. Paul Barlatier et Georges David.

M. Urtin dans son discours de réception exposa en technicien sa conception du droit, fit selon l'usage l'éloge de son prédécesseur et conclut par un hommage à la mission spirituelle de Marseille et de la Provence. Il nous est agréable de le citer.

« Oublions maintenant ces analyses, filles de la raison raisonnante, en qui votre confrère disparu n'a toujours voulu voir qu'un véhicule entre le double et commun mystère de nos origines et de notre fin. Jeté comme nous tous sur les chemins de la vie par une destinée dont le sens n'a cessé d'être mystérieux, il ne s'est jamais cru dispensé d'en poursuivre la recherche. Ayant fait à la raison le plus large crédit, son humanité insatisfaite conservait la nostalgie d'horizons qui la dépassaient, et c'est à l'art le plus immatériel, à la musique sans formes visibles qu'il a demandé de faire route avec lui. Ses plus proches seuls auraient pu nous dire les longues heures qu'il passait à son cher piano, rejouant ses maîtres préférés et, emporté par l'inspiration, improvisant parfois sans avoir jamais autorisé personne à fixer pour les autres les élans de sa jalouse intimité.

« Mais ce sont là choses sacrées qu'un silence sacré devrait seul accompagner. A tout le moins me sera-t-il permis de rappeler que, sur ce plan encore, M. Moreau a su vaincre l'égoïsme en facilitant aux autres de semblables évasions. Fils adoptif d'Aix-en-Provence, il s'était attribué des devoirs envers une population qui lui avait été si accueillante et en 1896, il participait à la fondation de l' « Association musicale d'Aix », dont il devint plus tard le Président ; il le devait rester jusqu'aux événements de 1914, qui, n'en étant pas à une

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

WATSON, BROWNE & Cº
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cº de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Cº Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ENCRES D'IMPRIMERIE
▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES
▼

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

LE GRAND HOTEL
66, La Canebière
et sa nouvelle brasserie
" LA CANEBIÈRE "
◆
en sous-sol
" MÉLODIE "
BAR-CABARET

ENTREPRISE

Eugène BRUNET

S. A. R. L. au Capital d'Un Million

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ

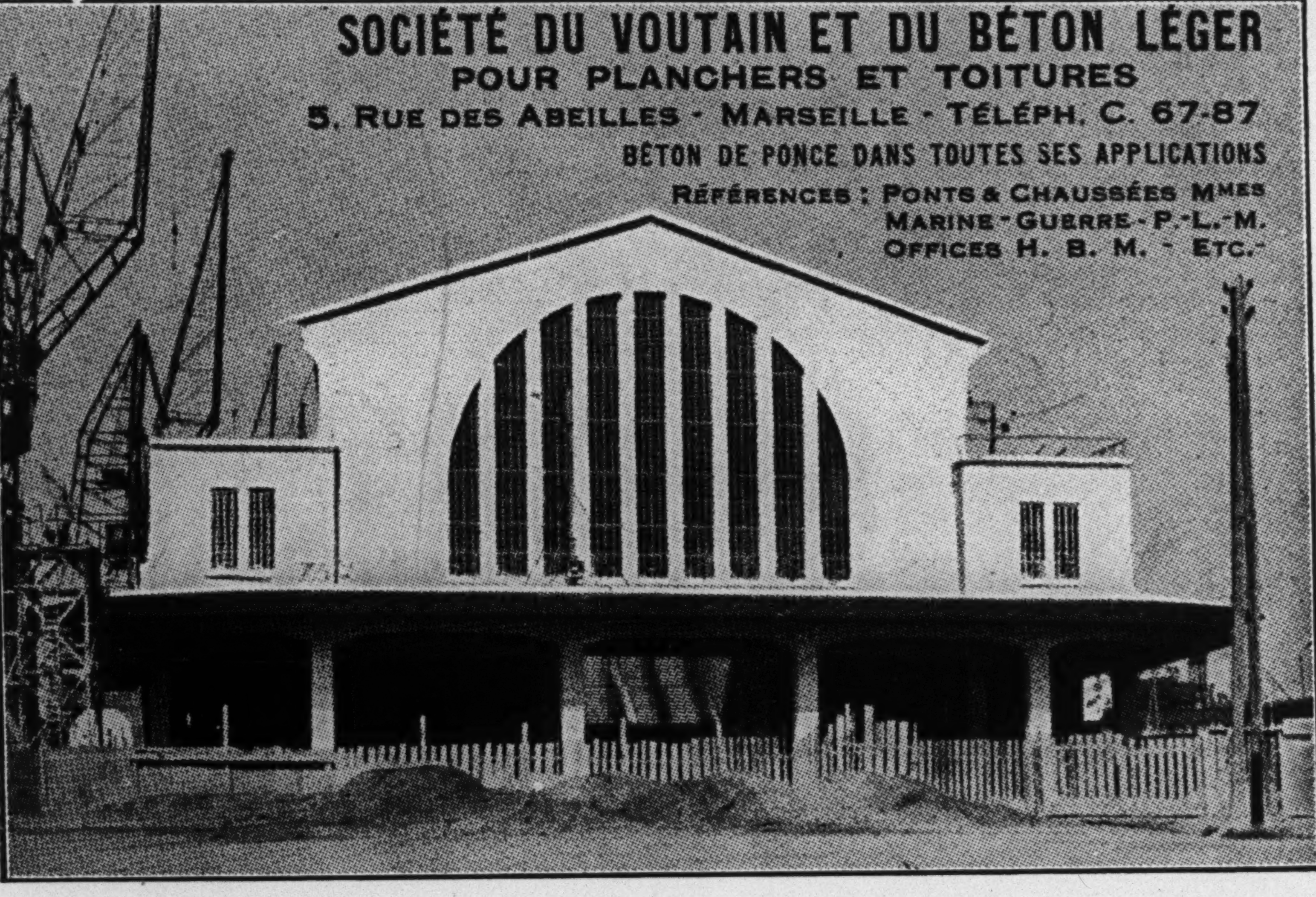
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS

Marius SÉRIÈS

PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS

1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE



CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

ruine près, devaient provoquer la fin de sa chère Société. Ainsi pendant de nombreuses années, les plus belles sans doute de son existence, M. Moreau a pu s'appliquer à distribuer autour de lui l'aliment le plus pur, celui dont la bienfaisance ne trahit jamais la confiance qui lui est faite. Avec quel éclectisme il s'appliquait à composer et doser les programmes pour ne trahir aucun goût légitime ! Classique en art comme il l'était dans son enseignement, aucune nouveauté cependant ne l'effrayait. Dois-je rappeler qu'un des plus qualifiés représentants de la musique moderne, le compositeur Darius Milhaud, fils lui-même d'Aix-en-Provence, avait fait précocement ses débuts de violoniste au cours des séances de cette Association ? M. Moreau n'essayait pas de calmer sa jeune impatience ; tout au plus souriait-il avec indulgence lorsqu'une polytonalité trop multiple ou trop accentuée, en route vers une esthétique renouvelée, lui paraissait heurter un peu tôt des règles éprouvées.

« Très averti en musique, la peinture n'était pas sans l'attirer aussi. Voyageait-il , ses étapes étaient jalonnées par les visites des musées, dans lesquels il voulait tout regarder, en réservant toutefois son attachement et sa méditation aux primitifs, en qui tout est à découvrir.

« Et voici qu'en terminant cet éloge resté bien inférieur à son objet, je me trouve amené à vous renouveler un remerciement de plus en plus conscient du grand honneur que vous m'avez fait.

. . . .

« Académiciens de Marseille, vous auriez pu désirer poursuivre un recrutement exempt de tout apport étranger. Et vous avez accepté cependant d'ouvrir toutes larges vos portes à un Rhôdanien que le cours de son cher fleuve, longuement contemplé et aimé pendant ses premières années, semblait déjà sans cesse attirer vers vous.

« C'est par étapes, il est vrai, que l'accession s'est faite, et l'avant-dernière, dans « Le Jardin du Silence » et la « Ville du Roy », devait lui permettre de connaitre et d'apprécier celui-là même dont le souvenir en ce moment s'impose à vos pensées. Mais en arrivant au terme de ce pélerinage, quel émerveillement

Musique de Chambre - Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

enseignements
Catalogues,
faclités chez

Phono Montgrand

24, Rue Montgrand
MARSEILLE

l'attendait ! Ce fut sans doute celui qui poussa les Phocéens à aborder votre rivage, autour duquel ils pouvaient retrouver comme une réplique des lignes pures de leur patrie absente, celui aussi qui encouragea Lazare franchissant le Lacydon pour obéir à sa mission. Un cadre irrésistible d'ordre et de beauté, au milieu duquel cependant se joue sans répit le grand drame de la vie nouvelle, la main mise de l'homme sur la machine qui multiplie sa force en réduisant son effort l'ordre et le mouvement garantissant au grand peuple provençal les mérites incomparables de son esprit et de son cœur. Est-ce tout? Et ces grandeurs raisonnables auraient-elles pu le contenter ? Le mystère ne s'impose-t-il pas aux peuples comme aux individus ? Et sans doute fallait-il un complément à un cycle si mesuré. Je pense qu'il m'aurait suffi pour mon édification, de suivre sans infidélité le cours du Rhône jusqu'à sa dissolution dans la mer; j'aurais pu voir alors une contrée bien particulière, pas assez détachée du continent pour être une île, assez protégée pourtant par les deux bras du fleuve pour être restée inaccessible aux perfectionnements ou aux déformations; terre en friche, simple, primitive, où nomades et sédentaires se donnent rendez-vous autour des mêmes légendes, et où la raison ne s'accroche à rien, la Camargue, terre de rêve, plus réelle peut-être que toutes les autres, dispensatrice éternelle de courage et d'inspiration.

« Honneur donc et merci à la Provence totale, qui en associant l'ordre et le mouvement sous le signe de la fantaisie, a su rester tout à la fois la gardienne fidèle d'un passé toujours vivant et une inégalable pourvoyeuse d'avenir. »

CROIZET 7-34
le poste de qualité
22. Rue Mazagran MARSEILLE
LUSTRERIE-LAMPES-RADIO

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

5, Rue Beauvau **FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE FRANCE**

MARSEILLE NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **70 fr.**

Billet aller et retour **125 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Société Marseillaise de Crédit

Siège Social : MARSEILLE, 75, rue Paradis
Succursale à PARIS : 4, rue Auber

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE TITRES

Rendez-vous du Monde Elégant et des Affaires.

Brasserie de Strasbourg

CUISINE ET CAVE RENOMMÉES

BAR, DÉGUSTATION SOUPERS

Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse

Tél. Dragon : 14.09
Inter : 30.16

Sa nouvelle création :

"EMBASSY" Entrée Rue Vacon

Salle luxueuse. - Dîners avec Orchestre.

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. Toutes les Attractions.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET Cie

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

Conférences.

M. Georges Philippar parle des transports maritimes

Le jeudi 7 mars, M. Georges Philippar, président du Comité Central des Armateurs de France, a fait à la Société des anciens élèves et élèves de l'Ecole Libre des Sciences Politiques, à Paris, une conférence sur les Transports Maritimes.

M. Georges Philippar parla du régime ou statut des transports maritimes en France et insista sur les « rapports inéluctables » qui existent entre l'Etat et les diverses entreprises. Jamais l'Etat n'a pu se désintéresser de l'armement et aujourd'hui moins que jamais.

De l'intervention des pouvoirs publics en ce qui concerne les conventions spéciales ayant trait aux services réguliers, M. Georges Philippar donna une excellente définition « le principe qui domine ce mode d'intervention de l'Etat est celui de l'intérêt national qui s'attache à l'existence et à l'exploitation de lignes maritimes régulières; c'est donc la notion de l'intérêt public et non une idée de protection en faveur des compagnies intéressées ». A titre d'exemple le conférencier étudia les conventions qui lient l'Etat aux diverses compagnies et donna des explications sur la loi sur l'aide à l'armement libre, qui est la plus récente des mesures prévoyant l'intervention de l'état en matière maritime. Car il ne parait pas possible d'admettre qu'en face de marines concurrentes, aidées par leurs gouvernements respectifs ou favorisées par la baisse des changes, seule la flotte française de commerce soit abandonnée dans un situation lui rendant toute existence impossible.

PRIX DE L'ALSACE LITTERAIRE

Le Prix de l'Alsace Littéraire sera distribué avec les mêmes conditions que les années précédentes au mois de novembre prochain.

Nous rappelons que les jurys de ce prix sont présidés pour le roman, essais et nouvelles, par M. Marcel Prévost, de l'Académie française, pour la poésie par M. Paul Valéry, de l'Académie française.

Les concurrents doivent envoyer leurs livres ou manuscrits avant le 1er septembre à M. H. Zislin, 6, boulevard Voltaire, à Paris (11[e]), secrétaire du Prix de l'Alsace Littéraire.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Chez nos Contrères.

L'abondance des matières nous a empêchés de signaler en notre numéro de Mars la mort de M. Gaspard Galy, rédacteur en chef du *Petit Marseillais*, président du Syndicat de la Presse Quotidienne. Succombant à l'âge de 79 ans, après une cruelle maladie, Gaspard Galy était demeuré fidèle à son double poste jusqu'aux dernières semaines de janvier. Son souvenir demeurera également vivant à la grande maison du Cours du Vieux-Port dont il vit, au cours d'une carrière de près de soixante ans, le prodigieux essor dans la presse régionale et parmi ses confrères du Syndicat qui appréciaient ses qualités professionnelles et son dévouement corporatif.

*
* *

M. Combarnous, chroniqueur judiciaire au *Petit Provençal*, a été élu Président du Syndicat de la Presse Quotidienne.

*
* *

Notre excellent ami Léon Bancal, depuis quelques années secrétaire de la Rédaction du *Petit Marseillais* succède en qualité de rédacteur en chef à Gaspard Galy. Nul n'était plus qualifié que lui par ses dons de journaliste de race (ne fut-il point par ses reportages un des artisans du rapprochement Franco-Italien?) et son talent de conférencier et d'auteur dramatique pour prendre les leviers de commande du premier quotidien régional de France.

*
* *

Par suite de la mort de M. Léon Boudouresque, rédacteur en chef du *Radical* ce poste a été dévolu à notre camarade et collaborateur Paul Gavarry du *Petit Provençal*. On sait que depuis quelques mois le *Radical* est en quelque sorte l'édition du soir du *Petit Provençal*. Nul doute que Paul Gavarry ouvert à toutes les influences de l'esprit le plus moderne n'y poursuive au point de vue littéraire et artistique une politique, depuis plusieurs années dans les traditions du *Radical*.

VERVEINE
DU
VELAY
LA LIQUEUR DIGESTIVE

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 208 Millions

1.485 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon, La Ciotat
Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.
Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

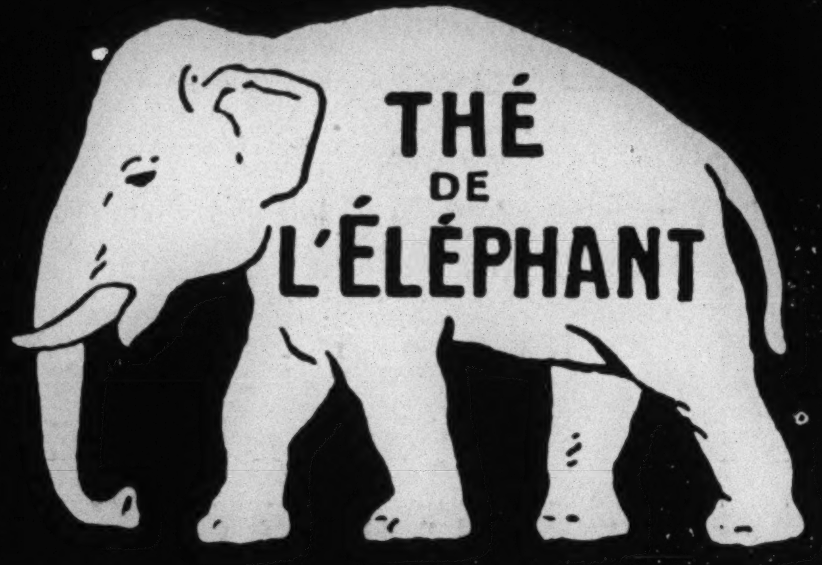
VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON 148, rue Sainte **MARSEILLE**

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs

MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier

MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE

Téléphone : 2.01

R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie

Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier

(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

Grands Réseaux de Chemins de Fer Français

TRANSPORT AVEC DATE DE LIVRAISON GARANTIE

Arriver à point est souvent d'une importance capitale dans les affaires. C'est la préoccupation de nombreux industriels et commerçants.

EXPEDITEURS

vos marchandises arriveront à une date précise, si vous revendiquez le tarif avec date de livraison garantie.

Moyennant la perception d'une légère surtaxe (5 % seulement du prix de transport), le chemin de fer achemine dans des conditions très rapides, de manière à les mettre à la disposition des destinataires à une date qu'il garantit, les transports effectués en petite vitesse par expédition d'au moins 4.000 kgr. ou par wagon complet sur certaines relations déterminées.

Si, exceptionnellement, pour une cause quelconque, le délai garanti n'était pas respecté, le chemin de fer rembourserait le quadruple de la surtaxe perçue, soit 20 % du prix du transport.

Pour tous renseignements complémentaires, consulter les gares et les Services Commerciaux des Réseaux.

UNE INTERESSANTE PUBLICATION SUR « LE RAIL D'AUTREFOIS »

Sous ce titre, vient de paraître un numéro spécial du *Bulletin P. L. M.*, la Revue illustrée que ce Réseau publie depuis 1929.

Comme le dit, en préface, M. Mugniot, directeur général de la Compagnie, ce numéro spécial constitue la réédition et la mise à jour d'un fort bel ouvrage « Hommes et Choses du P. L. M. » qu'avait publié la Compagnie en 1910 et qui a été si apprécié qu'il est, depuis longtemps, introuvable »....

Faut-il dire que cette nouvelle publication, qui s'agrémente, comme l'édition ancienne, de fort belles gravures d'autrefois, ne présente pas seulement un intérêt d'ordre rétrospectif ? Au lecteur attentif elle apparaîtra au contraire d'une grande actualité, en ce sens qu'en étudiant l'histoire du P. L. M., en passant en revue toutes les difficultés qu'il a réussi à surmonter dans le passé, on est conduit à penser qu'il saura de même triompher des difficultés présentes.

Voici quels sont les titres des chapitres retraçant l'attachante « carrière » de cette grande entreprise ferroviaire :

L'Ingénieur Beaunier (créateur du Saint-Etienne-Andrézieux, le plus ancien chemin de fer de France) ; *les Frères Seguin ; Paulin Talabot ; La Crise de* 1845 ; *La Révolution de* 1848 *et le Second Empire ;* 1870-1871 ; *Le Plan Freycinet et les Conventions de* 1883 ; *Le Cinquantenaire de la Compagnie* (1907) *et la période précédant la guerre ; De la guerre de* 1914 *à nos jours*, dernier chapitre particulièrement intéressant où sont évoqués les travaux de rééquipement technique de l'après-guerre ainsi que les effort actuels de coordination des transports et d'action commerciale.

Cette édition ne fera pas qu'intéresser, elle amusera aussi, car les chapitres qui viennent d'être cités — surtout ceux du début, visant la période hérorque des chemins de fer — foisonnent de détails pittoresques.

Signalons en terminant que *le Bulletin P. L. M.* est en vente, au prix de 2 fr. dans les bibliothèques des principales gares de ce Réseau ainsi qu'à la Maison de France (101, Champs-Elysées) et à l'Agence P. L. M. de Renseignements, 88, rue Saint-Lazare). Il peut être également adressé par la *Rédaction du Bulletin P. L. M.*, 88, rue Saint-Lazare, Paris, contre envoi de la somme de 2 francs.

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Visitez le Magasin d'Exposition de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros :

L. G. GROS .... *Présentation de John Donne*
J. L. FOTI .... *La Fausse Monnaie*
LÉO FROBENIUS .... *La Sage Hatoumata*
GABRIEL BERTIN .... *Quelques Démarches de Piltokin*
GEORGES NEVEUX .... *La Maison Plate*
FERNAND LION .... *Thomas Mann*
MARCEL BRION .... *Peter Breughel*
ERNST ERICH NOTH .... *Kurt Weill*
ROBERT KANTERS .... *Lazare*
RENÉ NELLI .... *L'enfance et les esprits*
MARCEL POBÉ .... *Rilke épistolier*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An: **40 francs -** ***Six Mois:*** **25 francs - Prix du N° : 5 francs**

(ÉTRANGER)

Un An: **60 francs -** ***Six Mois:*** **35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50**

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9°)

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE — nrf — 43, RUE DE BEAUNE PARIS-VII^e TÉL. LITTRÉ 28-91 A 28-93

R. C. SEINE N° 32 807

GABRIEL AUDISIO

JEUNESSE DE LA MÉDITERRANÉE

UN VOLUME IN-16 DOUBLE-COURONNE .... **12** fr.

Un livre qui vient à la bonne heure pour affirmer que la Méditerranée, cette vieille « machine à faire de la civilisation », n'a pas fini d'être jeune : les peuples nés de cette mer, comme le laurier près des sources, sont capables de reverdir sans cesse. Déjà quels exemples de jouvence ! Devant une Europe désaccordée, où les races et les nations s'opposent brutalement, il était bon que la Méditerranée, *sixième partie du monde,* fasse entendre un éloge de l'Homme, suscite ce chant de confiance en un humanisme vivant qui déborde les frontières nationales, les limites ethniques, les barrières sociales et culturelles. C'est en ce sens que l'auteur parle d'une « patrie méditerranée ».

Dans les « vues sur la mer » qui précèdent l'*Héliotrope* de Gabriel Audisio on avait bien voulu voir comme une synthèse poétique de la Méditerranée. Ici, ce sont plutôt des fragments analytiques que l'auteur a juxtaposés : essais et hymnes, voyages et méditations, les données de la science se mêlent aux intuitions du poète pour retrouver sans cesse le fil conducteur des analogies et similitudes, pour composer un vrai *livre de ressemblances.* Il en résulte une espèce de « connaissance lyrique de la Méditerranée. »

Le lecteur dégagera sans peine les autres thèmes entrecroisés qui se développent sans rigueur apparente: éternelle unité de la Méditerranée, éloge de la navigation, plaidoyer pour la gravité spirituelle (si méconnue) des peuples méridionaux, équilibre entre la sagesse philosophique et les chimères de l'aventure et du mysticisme, entre le goût de la discipline et l'amour de la liberté, fraternité des hommes de « la famille », qu'ils soient latins ou juifs, ibères ou sarrasins, refus du désespoir et célébration la plus concrète, savoureuse et physique des joies sensorielles, comme ce plaisir de la nage qui mène jusqu'à l'amitié des espèces animales. On y trouve aussi une certaine «technique du voyage», celle de l'auteur qui, lui-même issu d'un croisement de races méridionales, a croisé depuis 15 ans dans tous les parages de la Méditerranée occidentale, de la Tunisie au Languedoc, du Maroc à la Toscane, de la Provence à l'Algérie, en passant par toutes les îles: Baléares, Sicile, Capri, Sardaigne, Elbe, Corse...

Si l'on voit ce voyageur préférer les poissonneries aux musées, c'est qu'il a le sens de la vie, qui lui permet enfin de nous restituer, au lieu de l'académisme latin contre quoi il proteste, une Méditerranée vivante, actuelle, jeune et fraîche, celle des docks et des colons, des plages et des savonneries, où les sous-marins allemands tiennent autant de place que Circé, allant jusqu'à la résurrection, en chair et en os, des héros mythologiques eux-mêmes, Calypso et Ulysse.

DU MÊME AUTEUR:

HELIOTROPE, *roman* .... 12 fr.

LA VIE DE HAROUN AL RASCHID (Coll. « VIES DES HOMMES ILLUSTRES ») 15 fr.

LES AUGURES, nouvelle 13,50

MUSETTE CAGAYOUS. SES MEILLEURES HISTOIRES, avec une introduction, des notes et un lexique par GABRIEL AUDISIO (Coll. « LES DOCUMENTS BLEUS ») .... 15 fr.

nrf **ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE**

COMITÉ DE L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE
ÉDITEUR – 13 RUE DU FOUR – PARIS 6e
LIBRAIRIE LAROUSSE DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL

ENCYCLOPÉDIE

FRANÇAISE PERMANENTE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

FONDÉE PAR A. DE MONZIE, ANCIEN MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sur fascicules mobiles

réunis dans des reliures brevetées

INVENTAIRE MÉTHODIQUE DU MONDE PRÉSENT

Cet ouvrage, grâce au renouvellement périodique des fascicules, sera constamment tenu à jour et suivra pas à pas les progrès de la science et le mouvement de la vie.

Sous la direction de LUCIEN FEBVRE, Professeur au Collège de France

Des hommes d'élite

Pierre Abraham, Edgard Allix, Gaston Baty, Joseph Bédier, J. Benda, Léon Bérard, H. Berthélemy, J.E. Blanche, J.R. Bloch, Ch. Blondel, Émile Borel, C. Bouglé, J. Caillaux, Julien Cain, H. Capitant, Elie Cartan, S. Charléty, René Clair, J. Copeau, R. Dautry, H. Delacroix, Maurice Denis, Despiau, Georges Dumas, Lucien Fabre, H. Focillon, J. Hadamard, Pierre Janet, Présidnt Jeanneney, L. Jouvet, H. de Jouvenel, P. Langevin, Le Corbusier, Professeur Leriche, André Lhote, Ch. Maurain, André Maurois, Ch. Maurras, André Mayer, A. Meillet, A. Mestre, François Milan, Paul Montel, A. de Monzie, Auguste Perret, Jean Perrin, H. Pirenne, P. Rivet, A. Thibaudet, Th. Tissier, Paul Valéry, E. Vandervelde, H. Wallon, etc.

Prix de lancement

EN CINQ ANS
20
VOLUMES
FORMAT 31x26,5

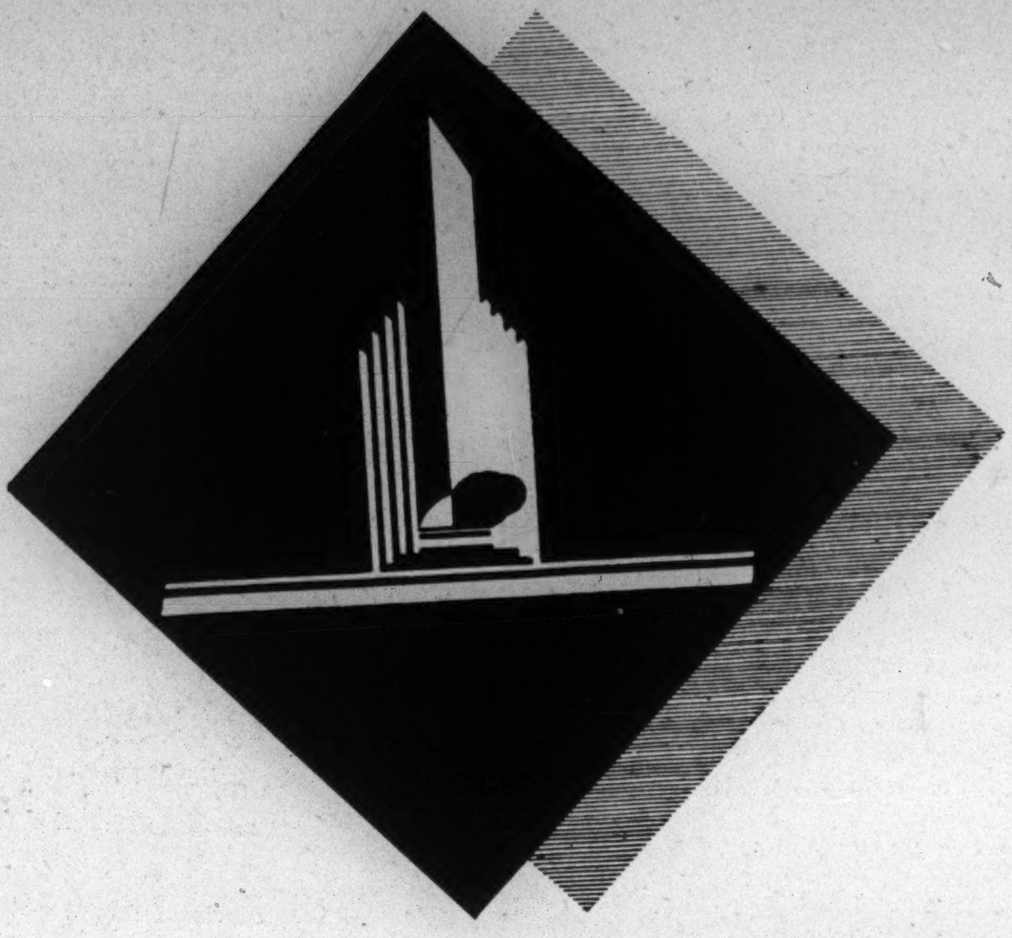
Papier vélin - Nombreuses illustrations : cartes en couleurs, hors-texte en héliogravure.
Conseiller technique de l'édition : Ch. Peignot.

A PARTIR DE
40 FR.
PAR MOIS

Premiers volumes à paraître en

1935
L'ÉTAT MODERNE
ARTS & LITTÉRATURES
L'ESPÈCE HUMAINE
LES ÊTRES VIVANTS

BON
pour une documentation complète gratuite
Nom ....
Profession ....
Adresse ....
A découper et à envoyer au Comité de l'Encyclopédie, 13 rue du Four
Paris-VIe



POUR LA DÉCORATION DE VOTRE INTÉRIEUR,
POUR EXÉCUTER VOS MEUBLES.....

PIERRE LEVY

DÉCORATEUR

MET A VOTRE DISPOSITION

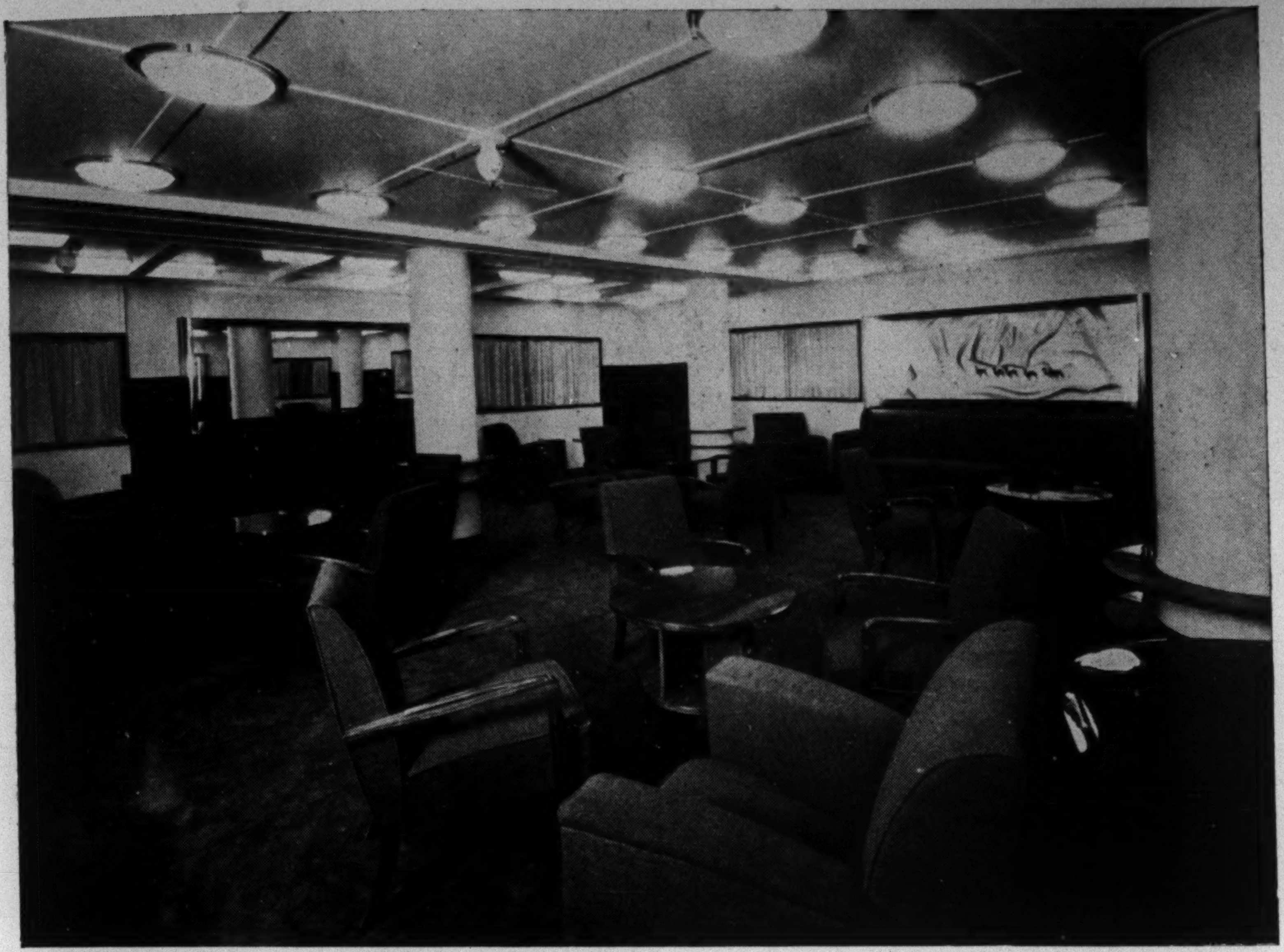
SAM 5, RUE BERTHE SIMON
Bd CHAVE - TÉL. C 25 72

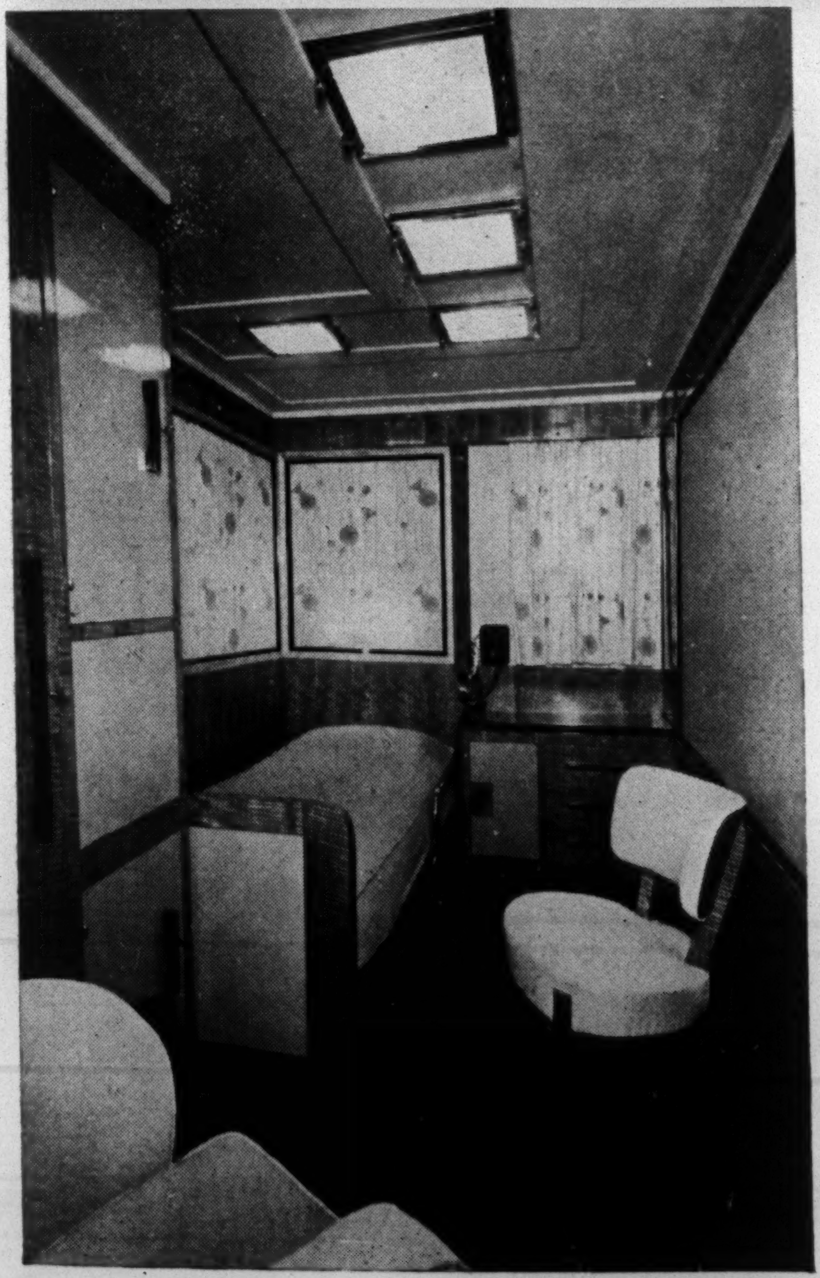
ENTREPRISE Gle DE DÉCORATION
AMÉNAGEMENTS PAQUEBOTS
ATELIER D'ÉBÉNISTERIE ET TAPISSERIE

DAMIN 104, R. PARADIS
TÉLÉPH. D 28.12

MAGASIN D'EXPOSITION - TISSUS
TAPIS - TENTURES - PROJETS
MAQUETTES - DEVIS.

MARSEILLE





A bord du

CHELLAH

La superbe Unité de la
Cie de Non PAQUET
mise récemment en service
sur la ligne du MAROC

Ci-dessus. — Perspective du grand Salon des Premières

Ci-Contre. — Vue d'une cabine de Première Classe

Décoration exécutée par
la Société
d'Ameublement Moderne
S. A. M.
5, Rue Berthe Simon
MARSEILLE

Démandez les produits marocains

. . . .

OFFICE CHERIFIEN DE CONTROLE ET D'EXPORTATION

J. Tonelli 34

...AU MAROC
PAR LA
Cie de NAV on PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
MAROC
SOUS
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

Les Cahiers d[...]

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie Fraissinet (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie Cyprien Fabre (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cahi[...]* de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES [...] TOUTES LES MAISONS DÉ[...] LA RÉPUTATION DE LEU[...] GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

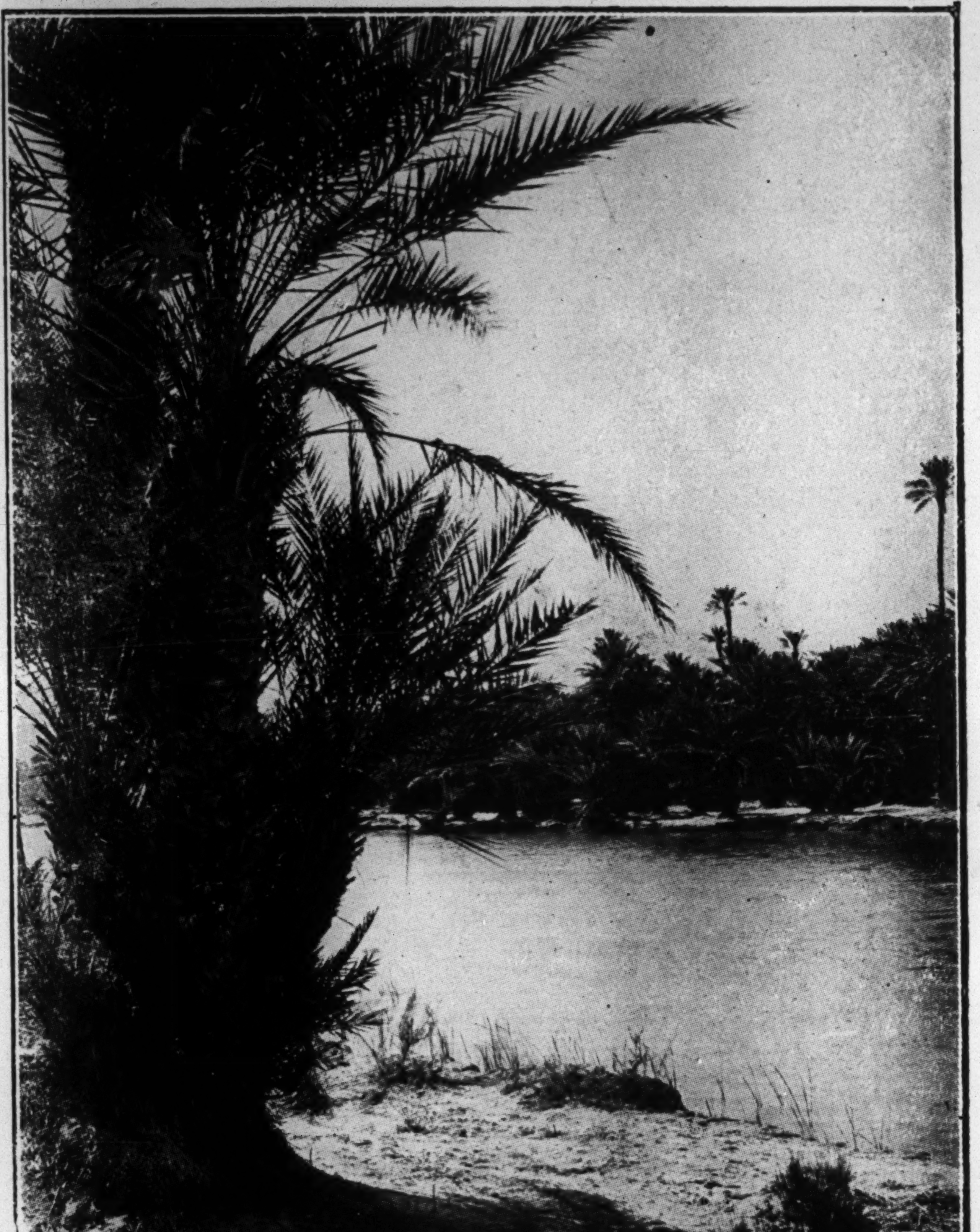
Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

du Sud touche les lecteurs

SÉRIEUX AVANTAGES POUR
SES DE RÉPANDRE AU LOIN
RME ET L'EXCELLENCE DU

FAITES EN **ALGÉRIE**
LE BEAU VOYAGE DE VOTRE VIE



COLOMB-BÉCHAR. -- La Rivière.

Renseignez-vous à

L'OFFICE ALGÉRIEN D'ACTION ECONOMIQUE ET TOURISTIQUE

L'OFALAC, 26, Boulevard Carnot, 26, **ALGER**

VACANCES D'ÉTÉ EN ALGÉRIE

A moins d'une journée de Marseille émerge des flots l'Algérie merveilleuse où la douceur de la vie française s'épanouit dans la plénitude du soleil, côte à côte avec le mystérieux Islam.

C'est à ce voyage que vous songez déjà.

L'O. F. A. L. A. C. y a pensé pour vous, et à des conditions qui vous seront une surprise, a organisé le plus souple et le plus attirant des VOYAGES D'ÉTÉ.

Que la saison ne vous arrête pas. L'été algérien n'est pas plus chaud que celui de la Côte d'Azur, la plus grande partie du trajet côtoyant la mer.

L'avantage inappréciable de ces VOYAGES D'ÉTÉ est qu'ils vous laissent le choix de partir quand il vous plaira; il suffit de prévenir dix jours à l'avance les organismes intéressés. Il vous est aussi possible de changer vos dispositions, de différer votre date, s'il y a lieu; et même, 48 heures avant votre départ, d'annuler le voyage, en cas de nécessité, moyennant 10 % de retenue pour frais.

C'est le type même du voyage libre; c'est la formule la plus commode, la plus complaisante qu'on ait trouvée à ce jour pour faire bénéficier le voyageur de prix établis pour les touristes groupés.

Ce magnifique circuit de 12 jours vous permettra :

De traverser deux fois la Méditerranée.

D'accomplir une randonnée de 1.500 km. en automobile qui bouclera l'itinéraire Alger - Bougie - Constantine - Bou Saada - Blida - chell - Alger, offrant à travers les panoramas les plus divers une splendide vision d'ensemble de l'Algérie.

Le prix forfaitaire de ce *voyage d'été* étudié par l'O. F. A. L. A. C. en accord spécial avec les agences, les compagnies et les hôtels est de :

1.500 Francs

Tout compris (bateau 3e classe, pension, autos, excursions, guides, pourboires).

Pour renseignements complémentaires s'adresser à :

Agence de Voyages Algérienne, 9 Boulevard Carnot, Alger.

Atwater and Co, 5, Boulevard Carnot, Alger.

The Mercantile Tourist Agency (Office de voyages de la Presse Libre), 19, Boulevard Carnot, Alger.

Voyages Salmon, 3, Boulevard Carnot, Alger.

Au Délégué de l'O. F. A. L. A. C., 16, Rue des Pyramides, Alger

A la Maison de France, 101, Champs-Elysées, Paris.

Aux Agences de Voyages de France et de l'Etranger.

VOUS VIENDREZ CET ÉTÉ EN ALGÉRIE

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
C DE
NAVIGATION
MIXTE
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

Lettre d'Istamboul

II

J'ai moins goûté la plus grande des mosquées d'Istamboul, la Suleimanyé, ainsi appelée en l'honneur de son fondateur, l'empereur Soleiman. Une longue enceinte en pierre de taille, piquetée d'ouvertures grillagées, entoure un amoncellement de coupoles, encadré par quatre minarets plus hauts, plus forts que les autres et particulièrement travaillés. On pénètre dans une vaste cour, plantée de cyprès et de platanes, et dont le silence n'est brisé que par le vol des pigeons ou le cliquetis argenté des fontaines rituelles. Quelques marches, un portail gracieux, et, à l'intérieur, le visiteur est surpris par les dimensions presque colossales de l'édifice. Le Sultan Magnifique a voulu surtout faire grand pour dépasser l'œuvre des Chrétiens de Sainte-Sophie. Une myriade de veilleuses tombe des coupoles peintes en fresques polychromes. Tout est plus riche que pur. Les grands rois ne seraient-ils pas toujours de grands artistes ? Bien que ma visite eut lieu un vendredi, jour sacré de l'Islam, le temple est quasi abandonné. Seuls trois soldats devisent, vautrés sur un beau tapis brun au coloris passé, devant des fenêtres grillagées à travers lesquelles se voit un cimetière, forêt de stèles aux formes étranges. Comme je m'apprête à sortir, le « bedeau » musulman me fait signe : il ouvre une porte de bronze, la véritable entrée principale ; me voici dans une cour dallée de marbre, d'un rythme régulier et classique rappelant celui de notre Renaissance, mais en plus froid, plutôt notre style Louis XIV. Soleiman le Magnifique et Louis le Grand, beaux pendants de cheminée.

Au sortir de la Suleimanyé il faut reprendre les sentiers cahoteux pour arriver à la petite Mosquée de Rustem Pacha, entourée d'échoppes fétides. J'hésite longtemps avant d'en découvrir l'entrée sous la forme d'un escalier gluant couvert d'immondices et d'écorces de melons. Sur une terrasse, un narthex, couvert de faïences bleues, prépare à un intérieur de dimensions restreintes, presque entièrement tapissé des mêmes carreaux de faïence bleue. Tout cela est merveilleusement fin ; ces mosquées sont autant d'oasis parmi cette étable à porcs qu'est Istamboul.

Fort intéressant aussi le Bazar. Malgré la banalité vestimentaire de sa population de vendeurs et d'acheteurs, le lieu demeure pittoresque avec ses portes monumentales, sa pénombre mytérieuse, ses galeries voûtées, ses boutiques châtoyantes, son animation tapageuse. A l'abri des arcades fraîches une foule circule bruyamment. Les marchands attendent assis avec flegme, fumant avec dignité au milieu du plus invraisemblable des bric-à-brac, où des tapis impériaux voisinent avec des chandails de sport, de belles armes anciennes avec des plâtres 1900. Une boutique est remplie de vieux costumes, tous plus étincelants les uns que les autres. Les piles que l'on démolit jettent sur le sol des brocards, des pourpres, des ors, des soieries... Ebloui il me semble voir s'étaler devant moi tous les trésors des mille et une nuits. Des robes de soie garnies de fourrures, des tuniques brochées et rebrochées d'or... tant de splendeurs enivre. Quelle civilisation, quelle richesse il y a eu ici!

Ne manquons point d'aller à Eyoub. Il faut au pont de Galata prendre un petit vapeur charbonneux et, par mer, traverser toute cette ville, amas incohérent de masures branlantes. Sur l'eau croupissante et écumante de détritus, des péniches ruinées se désagrègent lentement. Au fond la Corne d'Or est fermée par une série de collines pelées et rocailleuses, garnies de quelques rares cyprès, fourmillantes d'une singulière floraison : une infinité de stèles tombales hérissent la terre sèche d'une myriade de petites flèches. Au pied de cette gigantesque pelote d'épingles, le faubourg d'Eyoub éparpille ses maisonnettes en bois aux loggias ajourées. Et tout de suite commence un spectacle étrange. Imaginez une suite désordonnée de tombeaux, de mosquées, de pavillons, de fontaines, de toutes sortes d'édicules funéraires, en marbre, finement travaillés, dentelés, rehaussés d'arabesques infinis, tous plus élégants les uns que les autres. Des ruelles envahies par les herbes serpentent à travers un dédale de petits Palais ruinés. Elles sont désertes, personne ne vient rompre cette solitude car jamais plus, semble-t-il, on ne vient prier ici. Ce silence total parait être l'incarnation matérielle de cette étonnante quiétude qui tient du fatalisme et de l'abrutissement et qu'on appelle la Paix de l'Islam. Dans un vide sinistre les rues se coupent, s'entre-croisent et se prolongent. C'est toute une ville, la ville des Morts qui viennent ici se rassembler à l'ombre du grand saint Eyoub, le porte-étendard de Mahomet II le Conquérant. Son monument est le centre de cette ville cimetière et comme la fleur principale de ce bouquet funéraire. Nous passons un haut portail surmonté d'une large inscription arabe, et nous voici dans une cour entourée d'un péristyle dallé de marbre, dont une face est recouverte de carreaux bigarrés aux tons vifs. Des fontaines pour les ablutions cernent un boqueteau de quatre à cinq arbres. L'enclos est rempli d'un pullulement de chats, de pigeons, d'enfants, de mendiants et de vieux ulémas enturbannés qui répandent leurs barbes blanches sur des lévites décolorées. Des femmes couvertes d'un voile noir et des vieillards loqueteux se pressent devant une grille à la dorure usée par les attouchements. Là est le Sanctuaire. Si l'on se penche sur l'ouverture, on distingue dans une demi-obscurité une salle encore tapissée de faïence bleue et verte. Au fond, dans l'ombre, s'allonge un cercueil de cuivre qui luit mystérieusement. Aux pieds de la fenêtre, des êtres en haillons prient avec force, les mains ouvertes, les yeux brillants, en extase; de temps en temps ils se ruent sur la grille, la frottent avec leurs mains qu'ils passent ensuite sur leur visage; ils ont touché le tombeau su Saint !

Quelques pas et un garçonnet, souriant sous sa couche de crasse, soulève un vanteau qui donne passage dans la mosquée. Elle est haute et claire, d'une disposition très simple : une coupole octogonale, portant sur huit piliers et entourée d'autant de demi-coupoles. Un grand paravent de bois à claire-voie sépare les femmes d'avec les hommes. A côté, une salle basse, sorte de lieu de repos pour les fidèles; garnie de nattes et d'un tapis violine, elle aussi possède une petite Mihrab sur lequel un artiste sommaire a peint de touches naïves la pierre noire sacrée de la Mecque.

Je sors par une autre cour en marbre garnie d'arbres, de fontaines, de pigeons et d'une foule de marchands d'une infinité de petites choses. Au-delà nous voici dans la vieille ville turque restée intacte et où les seules nuances apportées par la « révolution » sont d'ordre vestimentaire ; sur le reste, lès siècles ont passé, indifférents. La vie continue dans le cadre d'un passé in-

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE
A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

A PARAITRE :

ROGER CAILLOIS

Procès Intellectuel de l'Art

(exposé des motifs)

LETTRE A ANDRÉ BRETON — DÉCISION PRÉLIMINAIRE SUR LA MÉTAPHYSIQUE — NOTICE SUR L'IMPURETÉ DANS L'ART : BASES D'UNE CONDAMNATION DE L'ART PUR, IMPURETÉ ET IMAGINATION — CRISE DE LA LITTÉRATURE.

Les revendications de la rigueur

Un volume in-8° .... 6 frs.

Il a été tiré quarante exemplaires sur Hollande, numérotés de I à XL.
L'exemplaire : 30 frs.

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »
10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE
A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez **JOSÉ CORTI**

POUR PARAITRE EN MAI

Les Heures d'Abéché

par

Paul FABRE

Préface d'ALBERT LANTOINE
Couverture en couleurs et Dessins de DRAIM

Édition originale, à tirage limité.
Un beau volume de 282 pages, au prix de souscription de **12** francs.

DU LIVRE PARU EN 1933

LA RANDONNÉE

Il reste un petit nombre d'exemplaires à **15** francs et quelques exemplaires spéciaux sur alfa numérotés, à **20** francs chez l'auteur

Paul FABRE, à LA MURE (Isère) — C/c 587.46 Lyon

changé. A quelle époque est-on ? On ne sait plus, tout ici parait éternel. Des femmes vont à âne. A un coin de la rue un enfant qui guide un troupeau d'oies, arrête toute la circulation.

Pour rentrer par terre à Istamboul nous devons traverser la vieille enceinte médiévale mal entretenue, puis parcourir des quartiers poussiéreux, avant d'arriver à la Karyié, église byzantine du XIe siècle, bien entendu transformée en mosquée. Les Turcs viennent exceptionnellement d'en dégager les mosaïques d'or, assez détériorées à la suite de tremblements de terre, mais encore impressionnantes par la perfection du travail. Après leur long ensevelissement sous la chaux, elles apparaissent d'un coloris si frais que je les trouve les plus belles que je connaisse aussi parfaites, sans doute, que celles de Saint-Marc, de Venise ou de la Cathédrale d'Aquilea. Un narthex supporte deux coupoles dont l'une à nervures roses est décorée d'une infinité de saints barbus d'une expression très vive ; c'est un chef-d'œuvre de cet art byzantin, prolongement de celui des enluminures. Une chapelle adjacente, à moitié ruinée, conserve d'autres restes, moins beaux d'ailleurs, de fresques archaïques.

Avant de toucher finalement Galata, voici une dernière grande mosquée : Yeni Cani. L'atrium est délabré; mais l'intérieur, éclairé par une infinité de fenêtres et entièrement tapissé de faïences claires, est une merveille de lumière, de gaîté et d'élégance. Je m'y repose avec joie. Justement c'est la prière de midi. Un vieil hodja s'est assis devant le mihrab; là, face aux rares fidèles, il entonne d'une voix cassée une mélopée mélancolique qu'une demi douzaine de pieux vieillards accompagnent en chœur en balançant le corps d'un mouvement régulier comme pour une danse sacrée. Il me semble assister aux dernières prières d'un Islam qui s'éteint, quelque chose comme l'office des morts d'une religion agonisante.

Au delà d'Istamboul s'allonge le Bosphore, sorte de fleuve marin qui serpente entre des collines vertes où se blottissent de vieux villages en bois. Le bateau à lui seul est un spectacle, avec sa cohorte de mendiants et de parasites de toutes sortes : les marchands de café, les marchands de frites, les marchands de chocolat, les marchands de bonbons, les marchands de cacahuètes, les marchands de fruits et de Dieu sait quoi. C'est un défilé de métiers invraisemblables. Un vieux Juif, et quelle crasse! promène une bascule rouillée; il la plante de ci de là, psalmodie une offre de quelques piastres et, sans succès, remporte sur son pauvre dos sa misérable machine, puis trois mètres plus loin, répète le même refrain, recommence la même tentative.

Dès Scutari, c'est l'Asie : tout y est vieux et turc à souhait. On croit sentir le changement de Continent. Istamboul parait n'être que ce qu'il est sans doute: une « marche » ingrate de l'Occident. Décourageante dans ses détails, elle prend sa revanche dans l'ensemble. C'est de loin qu'il faut la voir. De Kadikeuy surtout, l'on jouit sur la ville unique de la plus belle vue qui soit. Entre les arbres, au delà du bras de mer, on voit s'allonger et s'étaler une ligne alternée de dômes et de pointes, les mosquées et leurs minarets. Aucune silhouette n'est plus étrange que celle de ce défilé de rondeurs fixées de fines aiguilles.

Kadikeuy a un autre charme : une petite mosquée humble, presque cachée, délicieuse par son recueillement discret. Presque toute entière englobée dans un nid de maisonnettes en bois, un auvent dallé et nu la protège du jour et du

soleil. L'intérieur n'est qu'une salle carrée fort simple surmontée d'une coupole peinte de fresques d'un gris très doux, décorée de quelques inscriptions arabes en or sur fond noir. Par terre, elle est recouverte d'un tapis rouge et mauve. La lumière dehors aveuglante n'entre ici que tamisée, calmée, comme un paysan pénètre assoupli dans une maison de bon ton. Le lieu est frais, vide et calme; les cris des enfants qui jouent alentour ne font que rehausser un silence qui prend un caractère sacré. Tout respire ici la noblesse paisible et l'élévation de l'âme

Dehors, le jour tombe. En face de nous, le soleil se couche derrière la pointe du vieux Sérail dont il souligne l'étonnante dentelure. L'air est si sec et si pur que les hémisphères de Sainte Sophie et les pointes de la Suleimanyé se détachent sur le fond doré. L'énorme disque roupe luit derrière les pins, il lance sur la mer un long fuseau de pourpre; puis, brusquement, tout blémit, verdit, s'assombrit. En quelques minutes la nuit est venue.

Je reste à dîner chez des amis turcs. La simplicité de leurs demeures patriarcales fait mieux savourer la puérilité de ce peuple honnête et bon, resté traditionnaliste, se conformant au mouvement kemaliste par docilité plus encore que par conviction. Etrange persistance du caractère asiatique, la Turquie ne s'occidentalise qu'en surface, le fond demeure indélébilement oriental. Sans doute ne copie-t-on l'Occident que pour mieux s'en libérer. C'est un peu ce qui s'est passé au Japon : les deux nations ont bien des traits communs, placées l'une et l'autre aux deux extrémités du Continent asiatique, presque symétriquement, leur analogie n'est pas sans faire réfléchir.

Tel qu'il est malgré ses défauts d'insouciance et de désordre, ce peuple est un des plus sympathiques qui soit : loyal, brave, race de soldats et de poètes, si proche de nous par toutes les qualités du cœur! la vieille amitié franco-turque correspond à une réelle affinité de sentiments. On le sent bien au moment du départ, alors le voyageur français quitte ce pays comme on quitte un vieil ami, il éprouve un serrement lorsque le paquebot insensiblement démarre et qu'une dernière fois se déroule le spectacle prestigieux. La vieille capitale impériale défile comme pour une ultime revue. La pointe du vieux Sérail, Sainte-Sophie, Sultan Achmet, la Suleimanyé et Yeni Cani et toutes les coupoles et tous les minarets s'estompent dans le soir. Istamboul, lentement, se fond dans la nuit constellée d'étoiles.

Georges ROUX.

REY

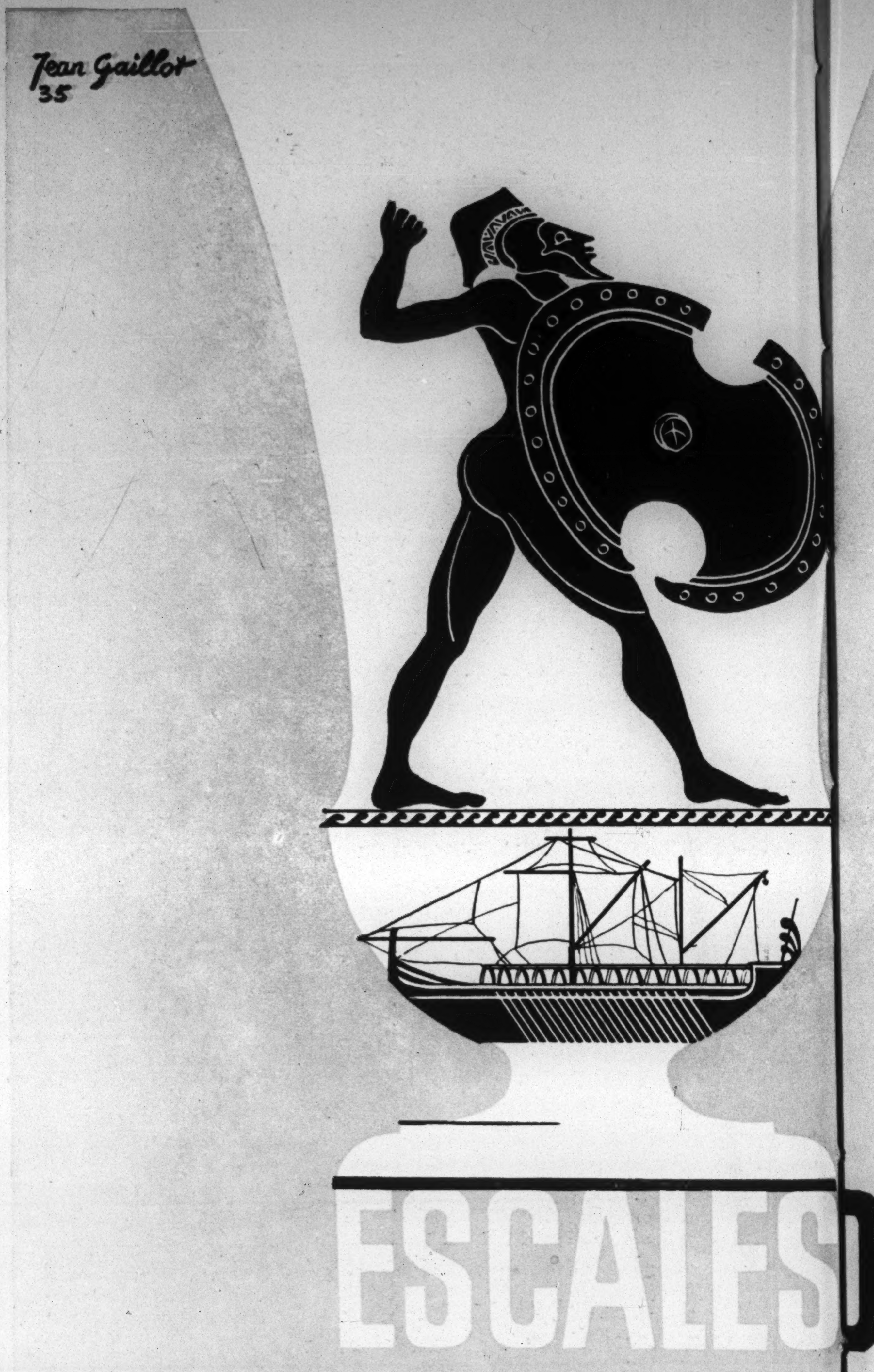
Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

nouveau parfum **RUMEUR**
de **LANVIN**


Jean Gaillot
35
ESCALES

La science, dans ses démarches précises, transmute l'or de l'imagination. Elle tue la fable et la ressuscite. Elle dépouille le mythe et le pare du même coup des vêtements exacts de l'histoire. Bientôt, il ne manquera plus un pli à la tunique de Télémaque, plus une boucle à la chevelure de Pénélope, et nous pourrons suivre sur le pointillé interrompu des cartes le destin des douze vaisseaux rouges d'Ulysse. Les périples antiques, les instructions nautiques, les ressources de l'étymologie, tout conspire pour reporter vers l'occident la légende qu'on avait bâtie sur le théâtre grec où nous avions réglé les éclairages au cœur même de la lumière égéenne. Grâce aux savants, la balance penche du côté des vapeurs volcaniques de la Méditerranée occidentale. Mais, de l'autre côté du fléau, de l'autre côté du détroit de Messine, la fable, sur l'autre plateau de plus en plus doré, propose une odyssée de statues, de temples et de témoignages familiers. Car, à côté du citron acide de la connaissance, subsiste toujours l'orange paresseuse du rêve. Et si Ulysse est partout où on nous l'a prouvé, il est bien plus encore où nous l'avons rencontré sans guide.

D'ULYSSE

Les Escales d'Ulysse

UNE CROISIERE AUX ILES GRECQUES
DU 3 AU 28 AOUT 1935

Le voyage en Grèce ! Vous imaginez-vous ce que cela représente ? A bord des navires de la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, *Patris II* et *Andros*, qui sont de grands paquebots aux proportions humaines, c'est avant tout une croisière de plaisir, de science et d'amitié.

D'amitié, parce que le peuple grec du dix-neuvième siècle est, en tout, pareil au peuple grec que chanta Homère, qu'enseigna Platon, que sculpta Praxitèle, que gouverna Périclès. C'est le peuple de la *gentillesse*, au sens ravissant qu'avait ce mot au temps de la Renaissance.

De science, parce que les croisières organisées par la Société Neptos, sur l'initiative de M. Johannidès, ministre plénipotentiaire du Tourisme grec en France, le plus intelligent et le plus sensible des Hellènes, sont accompagnées par des écrivains et des archéologues, chargés de conférences pour rappeler aux passagers les grandes phases de l'Histoire de la Grèce ancienne, jouées dans les décors visités au cours des escales. Si les évènements passent, les hommes de tous les temps ou tous les pays demeurent les mêmes et la physionomie des paysages est à peu près immuable.

De plaisir, enfin. La croisière n'est-elle pas la plus belle formule des plus belles vacances ? Passagers d'un navire, le monde vient à nous beaucoup plus que nous n'allons à lui. Et, pour le recevoir, quelle plus charmante atmosphère que celle de notre maison flottante ? La mer la berce amoureusement; le soleil la caresse tout le temps qu'il peut ; les vents qui l'escortent, d'escale en escale, la parfument de toutes les odeurs légères du grand large; et il y règne la joie d'y vivre entre amis de mêmes goûts, de même culture, de mêmes aspirations.

C'est donc sous le triple signe du plaisir, de la science et de l'amitié, que la Société Neptos, aux meilleures conditions, vous convie à participer, du 3 au 28 août prochain, à la croisière qu'elle organise, à bord de l'*Andros*, de Marseille à Marseille, en bouclant la boucle des escales d'Ulysse.

C'est le temps des vacances : N'hésitez pas !

Ithaque,, où Pénélope, au travail, attendit, fidèle pendant vingt ans, le retour de son époux; Chalkis et Aulis d'où partirent, avec les vaisseaux d'Agamemnon, le roi barbu, tous les thèmes tragiques du monde; Skyros, reliquaire des traditions grecques; Troie, et l'auréole des gloires d'Achille et d'Hector, des amours d'Hélène et de Pâris, Lesbos, où le souvenir de Daphnis et de Chloé flotte dans l'air, plus peut-être que celui de l'ardente et fastueuse Sapho; Chio, qui n'est pas qu'un sombre écueil mais d'où fusent des

parfums grisants d'orangers et de grenadiers; Ios et Santorin, volcan vivant jailli de la mer violette, et où, dans les villages blancs accrochés sur les à-pic des laves noires, lazaristes et sœurs de la Charité cultivent dans l'âme des jeunes hellènes l'amour de la France; Cnossos, métropole morte d'une Crête fleurie et laborieuse; Serifos et Syra, qu'aima Gérard de Nerval; Délos, cœur des Cyclades « ville la plus déserte du monde et la plus peuplée d'Histoire »; Andros, où l'accueil d'une population exquise vous émouvra plus encore que le paysage, pourtant noble et grand, telles sont les escales auxquelles vous convie la Neptos avant de vous jeter éblouis de lumière, essouflés de splendeurs, étourdis de parfums, au pied du Parthénon.

« Petite cage de marbre fauve », a-t-on écrit de ce temple devant lequel Renan et Châteaubriand prièrent la Raison et la Beauté. Oui. Mais quelle flamme brûlante s'en dégage toujours ! Que de larmes sacrées fait encore verser le premier contact avec ce modèle de la grandeur et de la pureté. Mais tout est dit..

Nauplie, Tyrinthe, Mycènes et Epidaure ! C'est l'Argolide, foyer de deux millénaires de tragédies. Le décor est à la taille des drames.

Corfou. Dernière escale, Corfou, l'île des Phéaciens, des grands oliviers qui, jamais taillés, ont l'air de Dieux vivants des bois; Corfou, l'île des Nausicaa, des bergers gentils, des moutons à longues toisons bien peignées.

Partout, partout, vous serez délicieusement reçus par un peuple malheureux, qui sourit dans sa misère, qui sourit aussi dans ses fleurs qu'il cultive avec amour, comme si elles appartenaient encore aux dieux dont elles fleuriraient les jardins, égayeraient les amours...

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

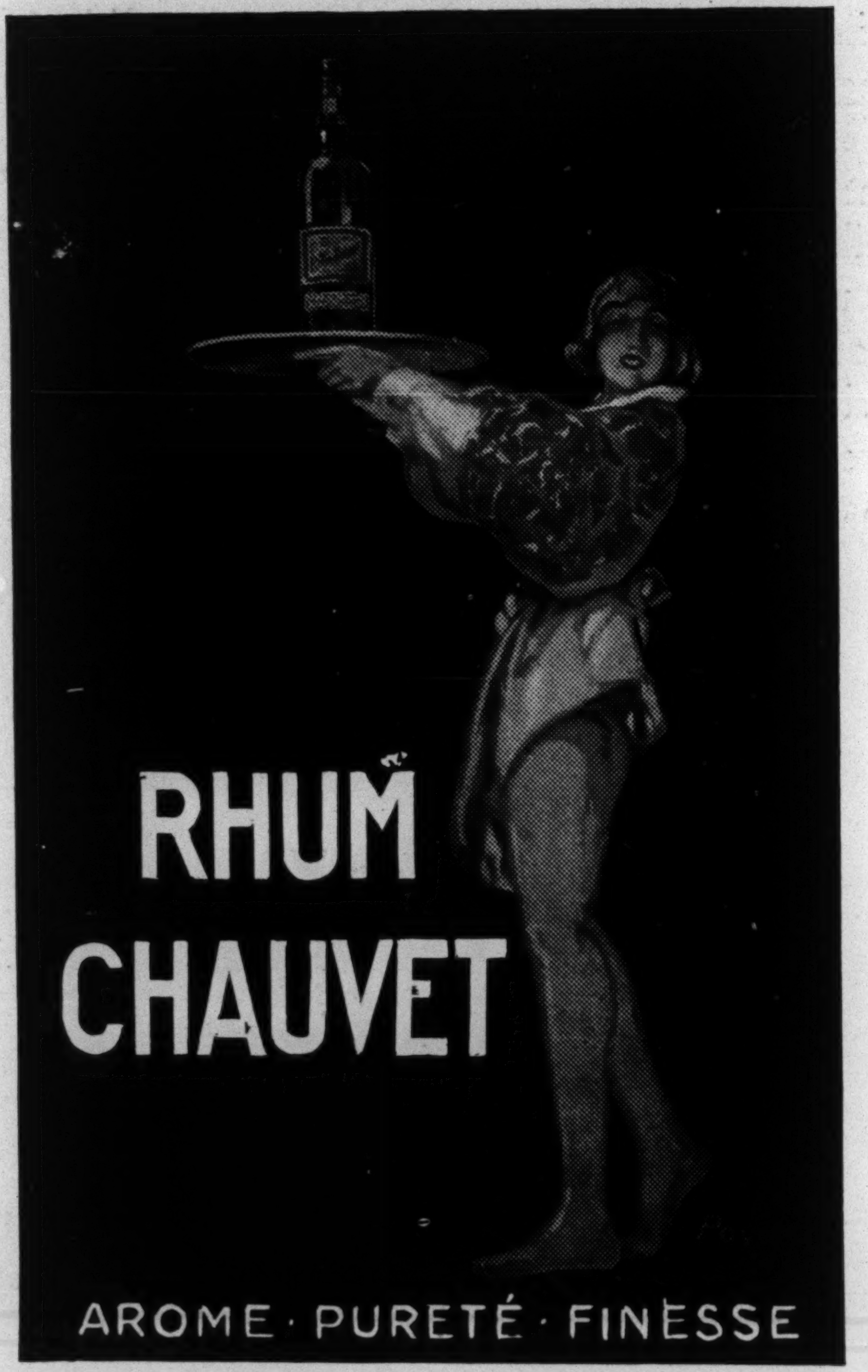
de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

En Grèce, on vit dans l'intimité de ces dieux qui vous poursuivent depuis votre enfance, et dont les effigies peuplent les jardins et les places des grandes villes du monde.

Sous le pavillon de la *Neptos*, les dieux sont toujours favorables. Ils le seront d'autant plus que la croisière à laquelle nous vous convions, du 3 au 28 août, est également placée sous le patronage du Journal *Comœdia*, que dirige Gabriel Boissy, grand-prêtre de l'esthétique méditerranéenne.

Maurice RICORD.



Voyage aux Iles Grecques

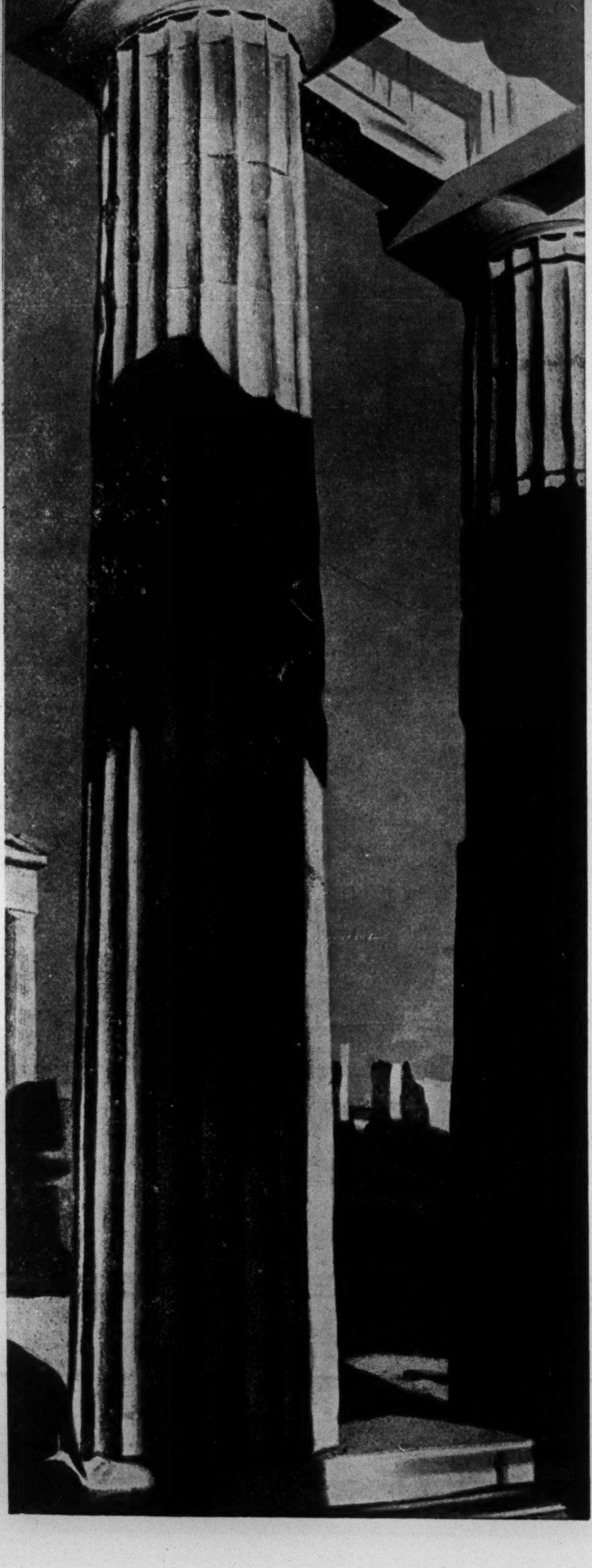
ESCALES D'ULYSSE

SAMEDI 3 AOUT. Départ de Marseille à midi pour Ithaque.
DIMANCHE 4 AOUT - LUNDI 5 AOUT. En mer.

Nous laissons les côtes de France pour retrouver celles de pourpre du royaume d'Antiphotes le Lestrygon. Et là, entre la Corse et la Sardaigne, nous évoquons Lamos, la cité homérique. L'île du soleil nous apparaît : la Sicile, Palerme brille au ras des flots. Les îles Lipari s'égrènent et tout à coup surgit l'île flottante, le géant volcanique « séjour d'Eole, fils d'Hippotès, divinité aimée des dieux immortels » : le Stromboli. Une bouffée de fumée et de cendres, un éclair toutes les dix minutes, et le paquebot entoure d'un grand cercle d'écume le roi dont nous éprouvons tour à tour « la douceur accueillante et la fureur inhospitalière ».

Nous évitons Charybe et nous narguons Scylla « la terrible aboyeuse », pour pénétrer, par la corne azurée du détroit de Messine, dans la Mer Ionienne. La lumière change, la mer aussi. Et quand, au matin, nous abordons à Ithaque : l'air, le soleil, l'eau et la terre sont confondus. Le paysage grec surgit de la mystérieuse alchimie du voyage.

Navigation dans la Mer Ionienne.



MARDI 6 AOUT

MERCREDI 7 AOUT

JEUDI 8 AOUT

VENDREDI 9 AOUT

SAMEDI 10 AOUT

DIMANCHE 11 AOUT

LUNDI 12 AOUT

ITHAQUE.
Port-Vathy où la mer se cache dans les montagnes comme un lac. Port-Vathy, ses moulins aux toiles en rosaces, ses glycines et ses oliviers. Et, à l'extrémité du port, la grotte des Nymphes où les stalactites gardent dans leurs reflets le souvenir des étoffes de pourpre des divinités et l'éclat des trésors d'Ulysse.

LE PIRÉE.
Un grand couloir de vaisseaux en ligne, une avenue rectiligne bordée de poivriers nous conduit jusqu'à cette petite cage de marbre fauve que déjà nous apercevions du large. C'est le Parthénon sur le plateau doré de l'Acropole. A ses pieds, Athènes, comme la mer éternellement pareille, multiplie à l'infini les facettes de son prisme.
Navigation dans le canal de l'Eubée.

AULIS, CHALKIS.
D'ici, avec les mille vaisseaux d'Agamemnon, partirent tous les thèmes tragiques du monde, et rien ne rappelle le sang d'Iphigénie si ce n'est la lampe perpétuelle de la chapelle d'Hagios Nikolaos qui brûle au lieu du sacrifice.
Navigation dans les Sporades.

SKYROS.
Skyros la plus pure, la plus intacte des îles. Elle apparaît comme le reliquaire de toutes les traditions grecques. Grâce à sa garde de bergers antiques, à son art populaire qui rejoint la plus belle tradition, aux trésors de ses costumes et de ses broderies, ni l'ombre d'Achille, ni celle de Néoptolème ne s'y sentiraient dépaysées. Skyros, la dernière fleur de marbre et d'argile de l'Orient.
Navigation dans les Dardanelles.

TROADE.
Les Dardanelles franchies, nous voici par la route effacée des Argonautes, à l'entrée de la mer de Marmara, devant les premiers minarets de Chanak. Et bientôt, derrière un large golfe planté de pins, nous découvrons la Troade marécageuse que domine Hissarlik et ses quatre villes superposées. Nous traversons le Scamandre où viennent boire les caravanes et nous arrivons à Brunar Buchi où Schliemann a fait surgir de la légende la ville de Troie des rois de Lydie.

MYTILÈNE, CHIOS.
Comme une feuille de vigne posée sur la mer, Mytilène possède le plus doux relief parmi toutes les îles — et les plus tendres paysages. Patrie d'Alcée et de Sappho, elle possède aussi Méthymna qui abrita les amours bucoliques de Daphnis et Chloé. Des temples grecs et romains, des forteresses gênoises et turques, des arbres pétrifiés par les volcans, autant d'éléments consacrés à l'histoire et à la poésie de l'antique Lesbos.

Navigation dans les Cyclades.
IOS, SANTORIN.
Théra qui était ronde n'est plus maintenant qu'une faucille serrant entre ses pointes un îlot volcanique. Elle apparaît dans l'Archipel comme l'île infernale par excellence, l'enfer sulfureux et chaotique des Titans. Les villes s'y cristallisent en blanc sur des falaises de lave et il faut pour y parvenir emprunter un chemin qui zigzague comme un éclair. Et le vin, plus encore que celui du Vésuve, garde ici le goût du feu souterrain. Santorin, au péril de la mer et du feu, est une sorte de Mont St-Michel du paganisme.

MARDI 13 AOUT

CNOSSOS.

A Cnossos, par les soins d'Evans, le labyrinthe aux colonnes rouges, aux fresques toutes chargées de profils de femmes et d'animaux, se reconstitue et s'élève lentement, dressant au-dessus des jardins crétois le signe biscornu du Minotaure. Mais à Candie les trésors accumulés du roi Minos : bijoux aux reflets d'insectes, vases peints de poulpes noirs, statuettes d'émail, coiffures ornées de lys et de plumes, échiquiers de cristal, pierres gravées d'animaux fantastiques, constituent un véritable musée de la poésie la plus délicate et la plus savante.

MERCREDI 14 AOUT

SERIFOS, SYRA.

« Qui ne se souvient de la ville de Laputa du
« bon Swift, suspendue dans les airs par une
« force magique et venant de temps à autre

« se poser quelque part sur notre terre pour y faire pro-
« vision de ce qui lui manque. Voilà exactement le por-
« trait de Syra la vieille, moins la faculté de locomotion.
« C'est bien elle encore qui « d'étage en étage escalade
« la rue », avec vingt rangées de petites maisons à toits
« plats qui diminuent régulièrement jusqu'à l'église de
« Saint-Georges, dernière assise de cette pointe pyrami-
« dale. »

(Gérard de Nerval)

JEUDI 15 AOUT — **DELOS, ANDROS.**

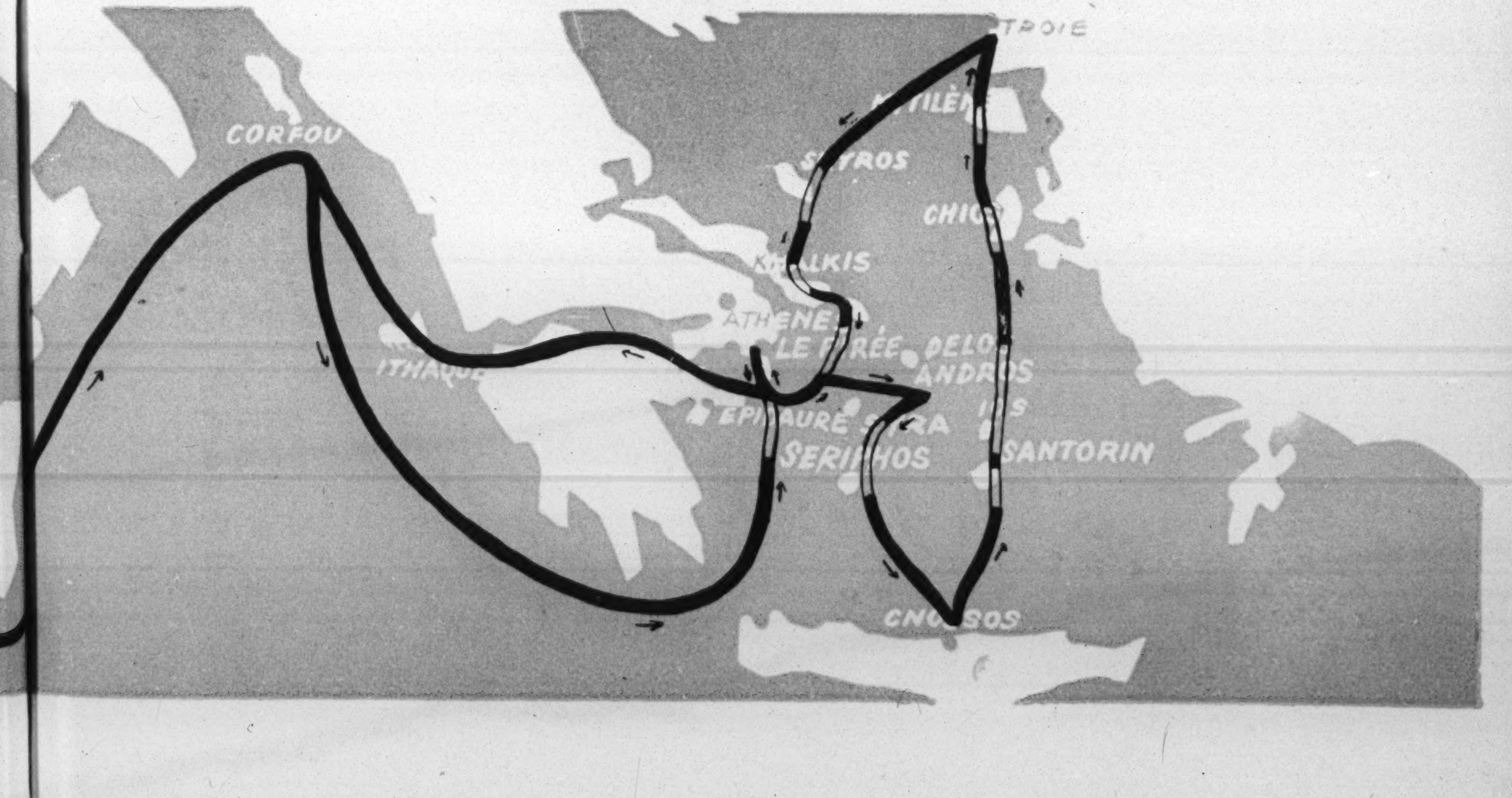
Toujours vibrante de la flèche d'or d'Apollon qui la fixa une fois pour toutes au centre de l'Archipel, Délos renait chaque jour de ses cendres avec ses temples, son théâtre, ses sanctuaires, ses portiques, ses fontaines, son lac sacré. Délos, la ville la plus déserte du monde et la plus peuplée d'histoire.

VENDREDI 16 AOUT — **LE PIRÉE.**

DU 17 AU 23 AOUT — **ATHÈNES.**

Excursions facultatives à NAUPLIE, TYRINTHE, MYCENES.

Aux deux points extrêmes des champs de tabac de l'Argolide, Thyrinthe et Mycènes dressent leurs forteresses cyclopéennes : des entassements monstrueux de rochers pour préserver les plus fins ornements, les décorations les plus tendres, les sépultures les plus fragiles, l'empreinte d'un visage royal sur une feuille d'or. Une grande poussée d'ombre, une sorte de grande bulle ogivale, le sein creux d'une montagne : c'est le tombeau d'Agamemnon qu'un jeune pâtre nous révèle avec une flambée parfumée d'origan.



EPIDAURE.

Dans les montagnes boisées de pins et d'oliviers, voici le temple d'Asclépios d'où se détache parmi les guérisons miraculeuses le relief d'un centaure et d'une amazone blessée. On a tranché la colline comme un fruit et jusqu'au sommet s'étagent en rides concentriques les gradins aux 14.000 spectateurs du théâtre d'Epidaure.

SAMEDI 24 AOUT — **Départ du Pirée pour CORFOU.**

Navigation dans les îles Ioniennes.

DIMANCHE 25 AOUT — **CORFOU.**

Enfin Corfou apparaît, dédiée sous toutes ses formes à la poésie, aux héros et aux femmes. C'est Artémis dont le temple portait le fronton terrible de Gorgone avec ses serpents et ses panthères;

RENSEIGN

NSCRIPTIONS.

Pour tous renseignements et détails matériels de la croisière, réservation des places et paiement du prix du voyage, s'adresser à la Société Neptos, 4, rue de l'Echelle, Paris (1er) — Téléph. Opéra 61-21.

PRIX.

Une classe unique est prévue. Tous les participants bénéficient des mêmes avantages sur le bateau et au cours des excursions. Les prix varient uniquement en fonction des différentes catégories de cabines.

Dortoir	Frs **1.250**
Cabines de 2e catégorie extérieures à 3 et 4 places	Frs **2.225**
Cabines de 1re catégorie extérieures à 2 et 3 places	Frs **3.000**

Ces prix comprennent tous les frais de voyage, de l'embarquement à Marseille au débarquement à Marseille, transports terrestres et maritimes, logement, repas à bord (vin compris) et à terre, excursions en automobile ou autocars, entrées dans les Musées ou Monuments, pourboires, sauf le séjour à Athènes, du 16 au 23 août. Pour le prix forfaitaire de Frs 250 nous prendrons ce séjour à notre charge (hôtel pension complète).

PASSEPORT.

Chaque voyageur doit être muni d'un passeport visé par le consulat turc seulement.

BAGAGES.

Les passagers peuvent emporter chacun deux valises ou une malle cabine.

VÉTEMENTS.

Se munir de vêtements d'été. Prévoir néanmoins quelques soirées fraîches.

c'est le site de Kressida où persistent, malgré les preuves, les ombres d'Ulysse et de Nausicaa. Ce sont les jardins d'Alkinoos, c'est enfin l'Achilléon où, comme le roi de Bavière, une Impératrice lunaire choyait, parmi le graphisme romantique des palmiers et des cyprès, l'idole blessée du guerrier d'Homère.

LUNDI 26 AOUT **En mer.**

MARDI 27 AOUT **En mer.**

MERCREDI 28 AOUT **Arrivée à MARSEILLE.**

NEMENTS

ASSURANCES.

Une police d'assurance avantageuse, pour couvrir les risques concernant les bagages, est à la disposition des voyageurs au siège de l'Agence.

CHANGE. — Change à bord, au taux officiel.

MÉDECIN. — Le service médical est assuré par le médecin du bord.

CORRESPONDANCE.

La correspondance doit être adressée au nom du passager, à bord du Patris II, aux bons soins de la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Place Karaiskaki, Le Pirée. Adresse télégraphique : NAFTAN-LE PIREE. Des radiogrammes peuvent être reçus et envoyés pendant toute la durée de la croisière : Radio Patris II. S. V. C. G.

AVIS.

Les organisateurs déclinent toute responsabilité de ce qui pourrait dériver des retards et irrégularités dans les départs ou les arrivées, pour les accidents, pertes et dommages dus aux omissions ou défauts des moyens de transports utilisés ; pour les maladies, accidents, désordres, détentions, quarantaines ou tous autres cas de force majeure, comme aussi pour toutes les erreurs commises par les Compagnies de transports, hôteliers, domestiques ou tout autre personne au service des organisateurs.

En aucun cas les organisateurs ne seront tenus pour responsables de la perte des bagages.

N. B. — Les organisateurs se réservent le droit de faire éventuellement subir au programme les modifications que les circonstances rendraient nécessaires en cours de route. Ils pourront également annuler à tout moment la croisière en remboursant aux voyageurs l'intégralité de leurs versements à l'exclusion de toute indemnité.

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET
DANS L'ARCHIPEL GREC

Demandez à la Société NEPTOS le programme des 10 itinéraires différents au choix des :: :: voyageurs :: :

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée.

TROIS YACHTS :
s. y. « Kyma » :: ::
s. y « Afros » :: ::
m. y. « Flivos » :: ::
à la disposition des personnes désirant visiter les îles grecques par petits groupes.

Croisière du s/s « ANDROS » aux îles grecques, du 3 au 28 Août 1935 : **Marseille, Ithaque, Le Pirée, Athènes, Aulis, Chalkis, Skyros, Troade, Mytilène, Chios, Ios, Santorin, Cnossos, Serifos, Syra, Delos, Andros, Le Pirée, Athènes, Epidaure, Corfou, Marseille.**
Prix à partir de **1.250** francs.

Croisière du s/s « PATRIS II » aux Sanctuaires Antiques de la Grèce, du 16 août au 4 septembre : **Marseille, Ithaque, Sami, Argostoli, Catacolo, Olympie, Monemvasie, Nauplie, Epidaure, Tyrinthe, Mycènes, Myconos, Delos, Santorin, Anafi, Cos, Patmos, Istambul, Mont Athos, Le Pirée, Athènes, Itea, Delphes, Marseille.**
Prix à partir de **2.500** francs.

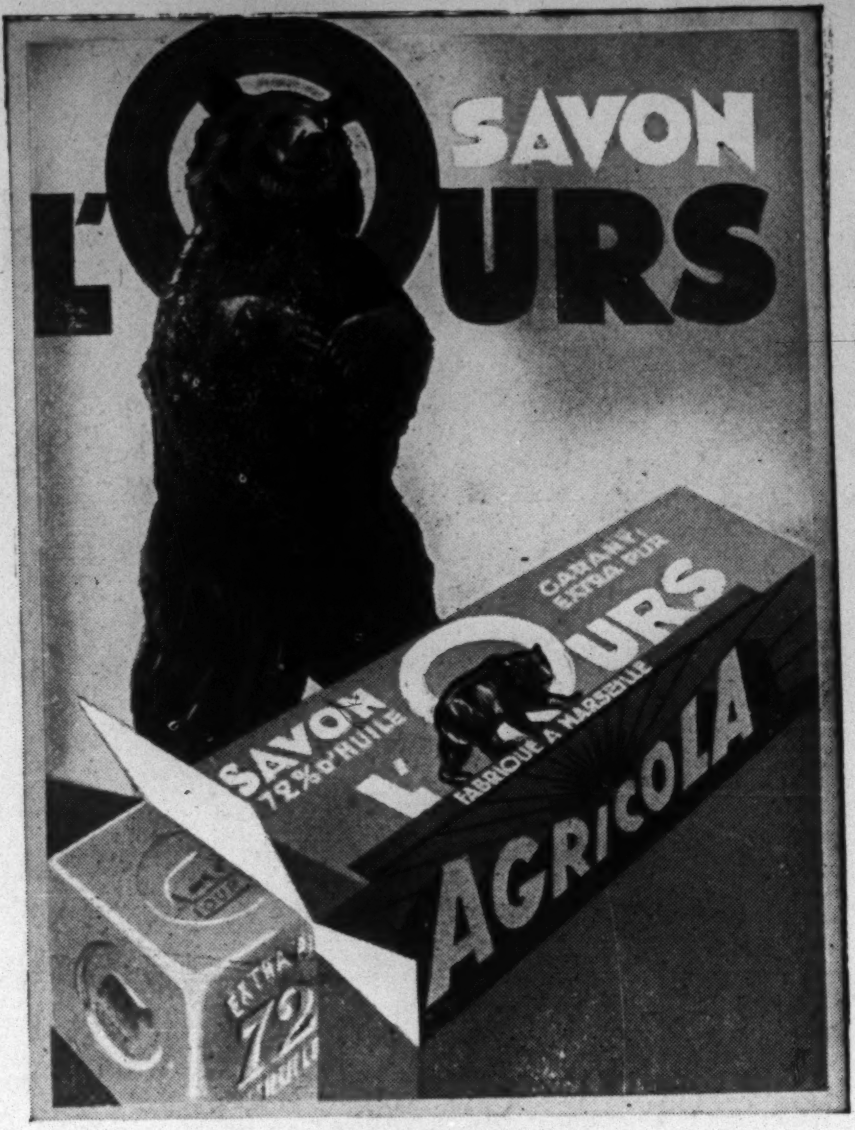
Pour tous renseignements, s'adresser à :

Société NEPTOS

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

PUBLICITÉ GÉNÉRALE : PRESSE AFFICHAGE ÉDITIONS



UNE DE NOS CREATION

UNE ORGANISATION PUBLICITAIRE A VOTRE SERVICE

LES SUCCESSEURS DE

HACHARD & C^{IE}

8, PLACE DE LA MADELEINE PARIS

mettent à votre disposition
LES TECHNICIENS COMPÉTENTS
LES ARTISTES RÉPUTÉS
LES PROCÉDÉS LES PLUS MODERNES
pour

Concevoir, Réaliser, Exécuter

VOTRE PUBLICITÉ

Tous projets publicitaires sans engagement

AGENCE DE MARSEILLE

24, Rue Saint-Saëns

Tél : D. 81-42 **MARSEILLE** Tél. : D 81-42

LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs
42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX

BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)
Tel. TRINITE 63.20

Lettre de Fès

La molle torpeur du plus clément des automnes endort la cité de Moulay Idris.. On a, à peine, la force d'y gémir de la crise. La ville européenne se revêt d'une tristesse paisible et résignée, les cafés sont vides, vides les boutiques, vides les cinémas qui continuent à afficher les lamentables films coutumiers. La Médina, elle, s'est animée et a frémi d'enthousiasme (il ne nous appartient pas d'en rechercher les causes) à la célébration de la Fête du Trône, inaugurée cette année, à l'exemple de l'Egypte, mais l'allégresse musulmane, secourue de l'ardente mahia juive et des yeux obsédants des filles d'Israel somptueusement parées, a atteint son comble au Mellah. Une fois de plus Bacchus et Eros me sont apparus au Moghreb infiniment mieux servis que l'antique Yahveh et le désuet Allah.

*
* *

Ne blasphémons point le Très Clément. Il a préservé la métropole de sa religion en Afrique Mineure du plus terrible et du moins soupçonné des périls et cela par le ministère d'un retentissant article d'une grande revue illustrée de Paris. Nous y avons lu en effet, en frémissant d'un juste effroi, que des nazaréens barbares, race inquiète et perverse, complotaient la mort de la millenaire Medina de Fes. Non contents de percer d'une ou deux portes neuves les vétustes remparts qui la ceignent, ils se préparaient à confisquer l'Oued qui traverse la ville, souvent masqué déjà d'antiques maisons, et à enfouir à jamais ses flots pittoresques, boueux et nauséabonds sur tout son cours sous un géométrique et large boulevard, à moins que ce ne soit une autostrade. Bordé de buildings néo-mauresques la Ville Arabe se muerait en son cœur même en une inattendue Amérique maugrabine. D'un tel projet oncques à Fès, tant il était la propriété du mystère, on n'avait ouï parlé. De passionnés amants de la beauté et des ruines ne le dénoncèrent pas moins à un vénérable guerrier, jeune d'ardeur esthétique encore et qui fort de sa gloire prestigieuse avait saisi de son indignation l'illustre revue et poussé un tonitruant cri d'alarme.

Le Maroc est le pays du paradoxe et quoi que j'eus peine à supposer à une administration que d'autres jugent timide, tatillonne et traditionnaliste en diable, de si subversifs projets j'admirai qu'elle eut trouvé dans un budget en déficit et en pleine crise les 50 ou 60 millions que les expropriations et les travaux nécessaires à une telle percée eussent au moins requis.

Qu'un hygiéniste impénitent eut rêvé à de tels desseins, passe encore ! La Medina de Fès, reliquaire d'art et de beauté, fragment unique et miraculeusement intact d'un Orient des Mille et Une Nuits, est hélas ! à en croire les médecins un conservatoire privilégié de tuberculose, de typhoïde et de dysenterie. L'Oued Fès qui lave les latrines d'innombrables maisons est un égout à ciel ouvert, le soleil d'Afrique en anime d'or et de pourpre les vagues jaunes et boueuses ; aussi nul urbaniste n'avait jusqu'ici conçu de soustraire aux regards ses ondes sacrées. Depuis que je m'en suis entretenu avec de jeunes musulmans évolués je dois admettre que de ce côté du moins on a peut-être parlé avec faveur de cet irréalisable dessein.

« Vous m'assurez, m'a dit l'un d'eux, si Abd El Malek F..., que les projets dénoncés par l'un des premiers et des plus héroïques conquérants du Maroc sont d'illusoires chimères et qu'une si barbare entreprise n'habitera jamais l'âme des édiles français. Ils savent trop, insistez-vous, le prix du miracle qu'est la survivance au XXe siècle d'un pan presque intact du moyen âge hispano-mauresque, d'une Grenade plus belle que celle qui est morte parce qu'elle n'a point cessé d'être vivante de sa vie millénaire. Je vous crois, bien que vous soyez poète et donc menteur de profession. Je vous crois, parce que j'ai éprouvé moi-même, comme maints des mes amis, que vos administrations voulaient qu'absolument nous missions nos pas dans ceux de nos pères. Il m'a été interdit d'élargir les fenêtres de ma maison de Kettanine qui n'a vue encore que sur un minuscule patio et l'on ne me permet le Soleil et l'air que sur ma terrasse réservée aux femmes. On m'a défendu d'élever un pavillon dans mes jardins de Bab Djedid parce que ce serait d'un mauvais exemple. J'ai dû obéir mais je ne parviens pas à comprendre. Vous nous avez vanté l'hygiène, prêché le soleil et le grand air, donné le goût de la culture physique, vous rabrouez l'inhumanité de nos aniers qui chargent de paquets monstrueux ces animaux infortunés mais qui, seuls, peuvent assurer les transports dans nos étroites et glissantes ruelles. Vous avez bâti à nos portes une moderne cité européenne et vous avez affirmé avec éclat que là résidait la santé, là résidait le progrès. Nous, les jeunes, nous vous avons cru, plusieurs parmi nous ont étudié en France le droit et la médecine, quelques-uns ont parcouru vos expositions d'art décoratif et ils ont voulu à votre exemple, de retour sur la terre ancestrale, faire régner dans leurs maisons l'hygiène, y répandre l'air et la lumière. Nos demeures aveugles, nos cours humides cernées de hauts murs nous ont paru des prisons car nous n'habitons pas tous les palais de Ras-Djenan. Nos rues étroites et boueuses nous ont semblé impraticables, les relents de l'Oued, sous le sirocco de l'été, d'une puanteur horrible. Nous nous sommes tournés vers vous, nos maîtres de modernisme, mais vous nous avez prêché le contraire de ce qu'on nous enseigna en France et de ce que vous avez fait dans vos villes nouvelles ici.

« Ne changez rien à l'admirable œuvre urbaine de votre sublime passé. Ne gâtez point la beauté, jusqu'ici intacte, de votre ville par des innovations sans goût », nous avez-vous sans fin répété. Vous avez été orgueilleux d'affirmer la parfaite similitude de la Medina de 1934 et de celle de 1924, pareille

GEBELIN
acquéreur de la Maison **MESSERER**
PIANOS
PHONOS
T. S. F.
Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.**

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

la nuit...

des **lits-toilette** avec draps ou des **couchettes** vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

		Du 6 Octobre au 30 Juin	Du 1er Juillet au 5 Octobre
LITS-TOILETTE		**55** francs	**75** francs
COUCHETTES	1re classe.	**25** francs	**40** francs
	2e classe.	**25** francs	**35** francs
	3e classe.	**20** francs	**30** francs

Les couchettes des 1re et 2e classes sont munies d oreillers.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez

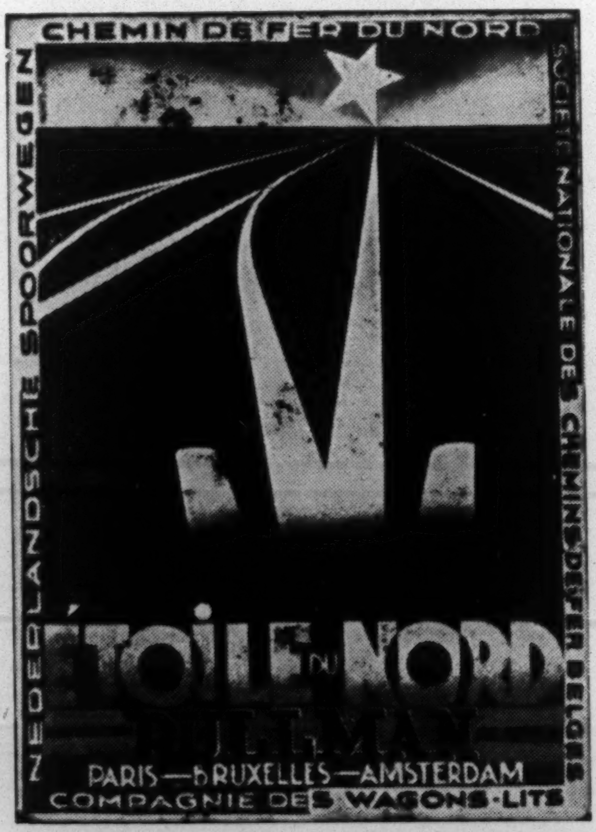
La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons
Pullmann



Trajet
en 7 h. 15

à son tour à celle de Moulay Hafid. La seule faute que vous ayez confessée, c'est la présence des fils électriques et celle de cinq ou six boîtes aux lettres. Comment n'aurions-nous pas été déconcerté de cette attitude car, enfin ! si Fès la vieille est si parfaite que n'y logez-vous ? ou, du moins, pourquoi ne vous êtes vous pas inspiré d'elle en bâtissant votre Fès nouvelle européenne. Serait-elle malsaine, comme l'assurent vos médecins, alors pourquoi nous interdire de l'assainir ? Serait-ce que nulle industrie moderne, nul commerce non archaïque ne s'y pourrait loger, mais vous ne pouvez songer à nous confiner dans notre vieil et artistique artisanat qui a peine à faire vivre 4 ou 5.000 ouvriers, vous réduiriez la Medina à 20.000 âmes. Les autres devraient se résigner ou à l'abandonner ou à la qualité misérable de figurants d'un musée.

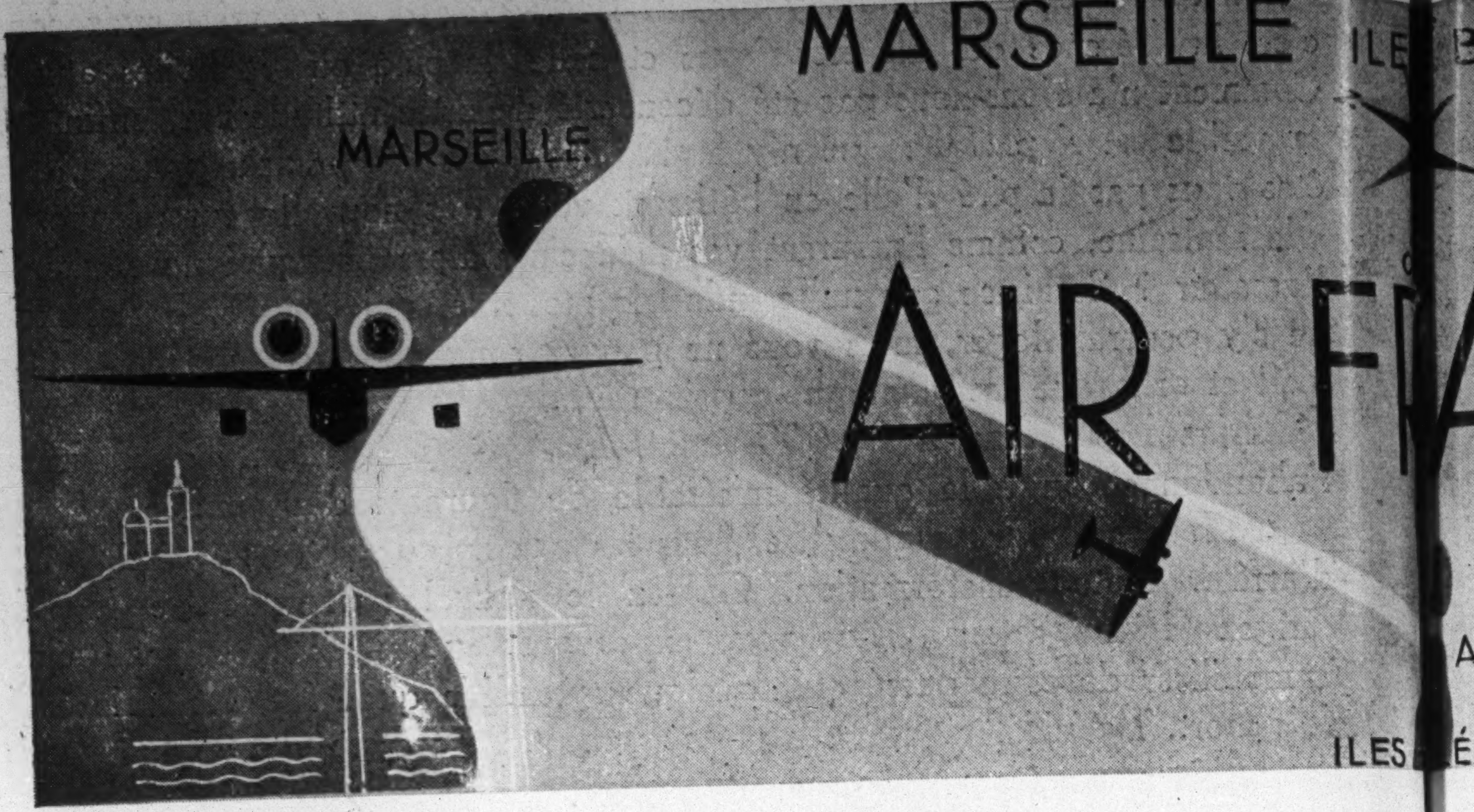
« Nous ne pouvons admettre, nous les jeunes, que votre mission soit, à Fès, d'arrêter toute transformation. Guidez le nouvel urbanisme de la Medina, dirigez les innovations, nous vous en saurons gré, mais n'espérez point nous immobiliser dans un passé qui, quelque splendide qu'il fut, est trois et quatre fois mort. La vie fera craquer vos réglementations et se rira des anathèmes de vos esthètes. »

Si Abd El Malek poursuivit longtemps sur ce ton amer et désenchanté. Il eut été vain de l'en reprendre. La Medina de Fès est certes d'une beauté unique au monde mais vouloir la conserver toute entière absolument telle qu'elle est, alors que nous avons donné aux Marocains d'autres exemples, que nous leur avons affirmé la grandeur (peut-être à tort) et l'inéluctabilité de la civilisation moderne, est d'une stricte impossibilité.

Le Maréchal Lyautey, pour épris d'art qu'il fut, écrivait, il y a deux lustres, qu'il fallait que le problème de l'assainissement de la Medina fut pris « à bras le corps ». Il se plaignait d'un ton caustique que rien n'eut été tenté de net en ce sens. Cette inertie lui a survécu alors que la vie exigeait que l'on allât de l'avant. La pacification achevée, elle n'a plus les excuses de jadis. Consulter l'Almanach est un soin dont aiment de se dispenser les pasteurs des peuples mais l'Almanach a toujours le dernier mot.

Que faire pour concilier la juste passion des artistes pour une merveille de l'art et de la foi, dont des barbares seuls peuvent méconnaître la splendeur, et la légitime volonté de vie et de progrès des citadins musulmans instruits par nous ? Déjà maints jardins exquis ont fait place à des constructions maussades, la conque de verdure où se blottit la Medina est entamée. Nous devons nous y résigner. Faut-il prévoir une nouvelle Medina conçue sur le modèle de celles de Rabat et de Casablanca que quelques jeunes, déjà, jugent désuètes. Rien, du moins, n'y dissonnerait avec Fès la vieille. Cela suffirait quelques décades à la sauver mais après... Nos édiles, surveillés par les Beaux-Arts vont d'un pas très lent. Ajourner l'examen franc du problème n'est-ce pas préparer, quoique l'on en aie, une solution trop radicale quand la vie exigera que cèdent les vieux cadres ? N'est-il pas des barrages qui rendent plus dévastatrices la crue du fleuve quand il parvient à les rompre ? Des solutions qui pouvaient, qui devaient, être écartées au temps de Gouraud s'imposeront demain. Allah aalem « Allah est le plus savant », disent les musulmans.

Pas une ville au monde ne rend comme Fès le voyageur à la vie du Moyen



PAR LES AVION

de MA

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

S D'AIR FRANCE

ASEILLE

à Alcudia (Iles Baléares), Alger.

à Ajaccio, Tunis.

à Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.

à Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.

Age. Sous un ciel d'automne taciturne et sombre la suie des nuages se fond en averses tandis que le soir descend peu à peu. La Ville est là, prête aux mêmes drames héroïques qu'au temps des Beni-Merin. Tant de beauté devra-t-elle périr ? Malgré les ténèbres et l'ondée, soudain, d'un des ravins du Bordj Nord, où ma promenade s'attarde, la voix d'un rossignol, il en est donc qui chantent à l'automne ? s'élève et délire. Elle perce de sa musique divine le bruit mat des grosses gouttes qui s'écrasent sur les rocailles. La nuit peut maintenant emplir l'espace, les sombres pensées font silence en moi, non, la beauté ne peut pas mourir, je sais qu'au terme des transformations de prime saut les plus redoutables elle réapparaîtra triomphale. Soyons comme l'oiseau mélodieux qui lance sa salutation d'amour malgré la mélancolique pluie de ce crépuscule de décembre.

Charles-Tristan PEHAU.

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne

Séjours d'altitude - Sports d'hiver

Alpes - Jura - Cévennes

des Villes d'Eaux

Stations de Cure et de Villégiature

Vichy - Aix-les-Bains - Évian

des Villes d'Art

Monuments Romains et du Moyen-Age de la

Vallée du Rhône

et de la Mer

Plages de la

Côte-d'Azur - Soleil et Fleurs

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84.14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, PARIS
CINTRA, 167, Rue Montmartre. PARIS
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, LYON
CINTRA, 4, Rue Beauvau, MARSEILLE
CINTRA, 3, Place Masséna, NICE
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, GRENOBLE

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO-SHERRY

CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

Musique Enregistrée

Brahms n'a pas en France la place qui lui est due. On le connait mal, on le comprend peu. Pour le grand public, il demeure exclusivement l'auteur des Danses hongroises. Les musiciens qui hantent les salles de concert consentent parfois à entendre une de ses symphonies; mais cette musique leur parait lourde et grise, trop spécifiquement allemande. Par sa puissance, elle leur rappelle parfois Wagner; par son pathétique, Schumann; mais elle n'a ni l'éclat de l'un, ni la souplesse incisive de l'autre. On hésite à pénétrer dans cette architecture massive; toutes ces galeries savamment disposées, on ne voit pas d'emblée où elles conduisent; le chemin est long, hasardeux, monotone, et vaut-il en définitive la fatigue qu'il impose ? Nous aimons les choses qui viennent à nous, non celles vers lesquelles il faut aller. Nous voulons obtenir notre plaisir par surprise et non par conquête. Et, en conséquence, nous traitons Brahms en parent pauvre. Et pourtant... Pourtant, si nous voulions nous approcher de lui, nous familiariser avec cette langue abondante, mais riche, mais savoureuse, mais colorée, écouter ces confidences discrètes, hautaines, toutes vibrantes d'une émotion contenue, d'un pathétique largement humain... Hélas, au concert, seule compte l'impression d'ensemble, et l'œuvre de Brahms n'est pas assez extérieure pour se livrer en une seule audition.

Mais Brahms vient de trouver un allié précieux : le disque. Grace à lui, nous pouvons tout à loisir le découvrir et le comprendre, donc l'aimer; tout s'éclaire tout s'anime, et l'œuvre prend sa signification totale. C'est pour cela qu'il faut louer tout particulièrement *Polydor*, qui, après nous avoir donné la 4e *Symphonie en Mi mineur*, vient d'enregistrer une très belle exécution de la 2e *en Ré Majeur* en cinq disques remarquablement gravés. C'est un effort considérable, surtout si l'on tient compte des circonstances actuelles. J'espère que les discophiles sauront en profiter, et que cette belle édition fera beaucoup pour la cause du grand symphoniste allemand en France.

Musique de Chambre - Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

enseignements
Catalogues,
faclités chez

Phono Montgrand

24, Rue Montgrand
MARSEI1LE

Ces mêmes discophiles seront également tentés par la nouvelle version de la *Symphonie héroïque* que leur propose *Gramophone*. Elle est due au London Philharmonic orchestra, dirigé par Serge Koussevitzky. La gravure en est très belle, et l'interprétation séduisante, bien que, pour mon goût personnel, je fasse quelques réserves sur le style, notamment sur certains ralentis qui ne s'imposaient pas.

Voici deux autres disques d'orchestre qui satisferont les plus exigeants : d'une part, chez *Columbia*, le *Concerto en Ré majeur pour orchestre et orgue*, de Haendel, édifice sonore aux nobles proportions ; d'autre part, une splendide version de l'*Ouverture d'Obéron*, réalisée chez *Pathé* par le grand orchestre symphonique de Selmar Meyrowitz.

Passant à la musique moderne, je trouve également deux disques fort intéressants, à des titres divers. *Pathé* nous présente *Trois pièces brèves* de Jacques Ibert, interprétées par l'excellent quintette des solistes de la Garde Républicaine; *Gramophone* édite le *Divertissement dans le style Louis XV* de Germaine Tailleferre. Les trois pièces de Jacques Ibert se recommandent par leur fraîcheur, leur verve, leur élégance, leur rare perfection d'écriture. Rien de plus charmant que ces dialogues de la clarinette et du hautbois. où prend part une flûte rêveuse, sur les rythmes sautillants, pleins d'humour, du cor et du basson. Les instruments anciens de Henri Casadesus prêtent au divertissement de G. Tailleferre les ressources de leurs timbres si particuliers ; c'est un ravissant tableau de petit maître, qui évoque les grâces surannées de la frivole société du XVIII^e ; après une chasse, toute animée de fanfares et de chevauchées, les danses anciennes, Menuet, sicilienne, contredanse occupent une société choisie dans un décor de pastorale.

Les amateurs de chant sont singulièrement favorisés ; voici toute une série de disques remarquables, et dont la plupart présentent un grand intérêt musical. Il faut d'abord citer *Columbia*, pour sa belle édition de l'*Amour et la Vie d'une femme* ; l'admirable chef-d'œuvre de Schumann est interprété par Germaine Martinelli, dans un très beau style ; la partie de piano a été confiée à Jean Doyen, qui la réalise en grand artiste ; voilà deux disques parfaits. Toujours chez *Columbia*, une page trop peu connue des *Troyens à Carthage*, par Georges Thill et les chœurs ; la ferveur que Georges Thill apporte au service de ce chef-d'œuvre m'incite à lui pardonner bien des aventures indignes de son beau talent. Hâtez-vous de retenir chez votre disquaire, si vous ne l'avez déjà fait, le dernier enregistrement d'Elisabeth Schumann chez *Gramophone* : *Ave Maria* de Schubert et *Bist du bei mir*, de Bach ; on demeure confondu devant la perfection de ce style et la beauté de cette voix ; je ne crois pas qu'on puisse pousser plus loin l'art du chant. Vous prendrez également un plaisir de qualité en écoutant, chez *Pathé*, l'excellent baryton Andrèze chanter les *Adieux de Wotan* en grand tragédien lyrique, soutenu par un orchestre aux sonorités bien équilibrées. Ces disques de tout premier ordre ne doivent cependant pas vous rendre injuste envers Mlle Bernadette Delprat, qui fait preuve, dans les *Chansons de Miarka*, d'Al. Georges, d'une belle technique vocale et d'une intelligente sensibilité. (*Columbia*).

Il me reste bien peu de place pour vous parler de la musique instrumentale. Aussi bien, ce domaine présente ce mois-ci un moindre intérêt. Signalons un

CROISIÈRES D'ÉTÉ

dans le Bassin toujours calme de la Méditerranée Occidentale

A bord des grands Paquebots " **CAMPANA** " et " **FLORIDA** " des lignes d'Amérique du Sud

12-20 juillet 1935 par s/s « *CAMPANA* » (Croisière Benjamin)

Périple de la Méditerranée Occidentale

de 430 francs à 1.580 francs

12-20 août 1935 par s/s « *FLORIDA* »
(Patronage du Syndicat d'Initiative de Cannes)

Corse - Tunisie - Italie

de 430 francs à 1.580 francs

12-21 septembre 1935 par s/s « *CAMPANA* »
(Patronage des Amis du Louvre)

La Sicile - Les vestiges de la Grande Grèce en Sicile

de 485 francs à 1.790 francs

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES

ET *SOCIETE GENERALE DE TRANSPORTS MARITIMES*
70, Rue de la République MARSEILLE — 5, Rue de Surène, PARIS

Les Globes Lumineux
FOREST

Une lumière agréable
Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **300** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

R. Schumann : ***La Vie et l'Amour d'une femme,***
par Mme Germaine MARTINELLI (au piano, M. Jean Doyen).
(Grand Prix du Disque 1935)

H. Berlioz : ***Les Troyens à Carthage (Inutiles regrets...)***
Par Georges THILL.
Orchestre et Chœurs sous la direction de M. E. Bigot.

Al. Georges : ***Trois chansons de Miarka.***
Par Mlle Bernadette DELPRAT.
Orchestre sous la direction de M. E. Bigot.

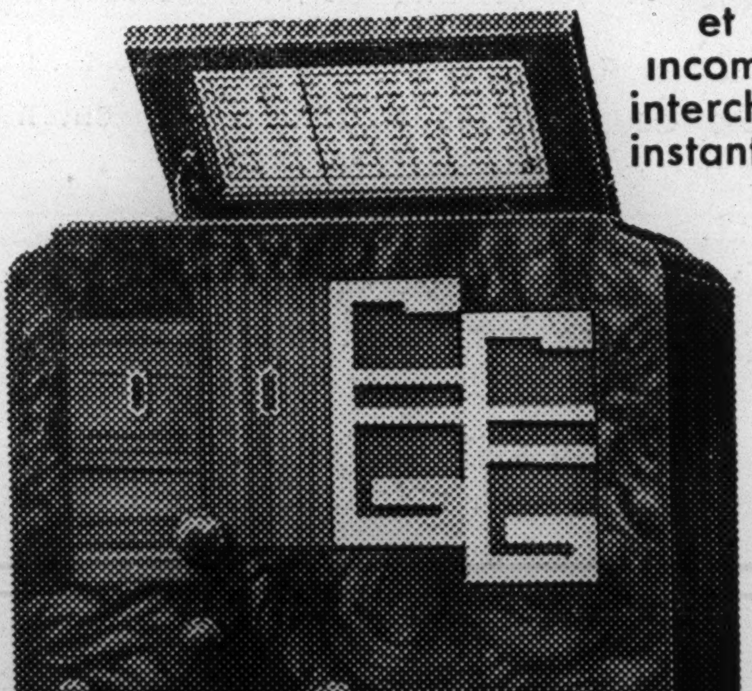
EN VENTE CHEZ
PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

disque de violon intéressant du jeune virtuose Miguel Candela : *Grave* de Tartini, le *Vol du Bourdon* de Rimsky Korsakov et un amusant *Moustiques* de Blair Fairchild, arrangé par S. Dushkin (*Columbia*). La nouvelle version de la *Symphonie espagnole* de Lalo par Bronislaw Huberman m'a donné une fois de plus l'occasion de constater combien la sonorité de cet excellent violoniste est peu phonogénique. Quant à la *Sérénade en la* pour piano de Stawinsky, exécutée par l'auteur, que pourrais-je vous en dire, sinon que cette musique me paraît d'une gratuité absolue ?

Le disque N° 11 de l'*Anthologie Sonore* nous présente une *Sonate pour Hautbois, Clavecin et Basse* de Haendel. Cette pièce aimable fait partie d'un recueil de 15 Sonates publiées en 1724 à Londres ; elle est fort bien réalisée par M. Louis Gromer, hautboïste, Mme Marcelle de Lacour, claveciniste et M. Etienne Pasquier, violoncelliste. Mais, quel que soit son intérêt, nous lui préférons le disque N° 12, consacré au *Psautier Huguenot*. Les admirables compositions polyphoniques de Claude Goudimel et de Claude Lejeune, qu'anime une foi fervente, sont « une émanation des plus sublimes, non seulement de l'art Huguenot, mais encore de tout le XVIe siècle ». Elles revivent dans ce disque parfaitement réalisé, tout imprégné d'un sentiment profondément religieux, et qui est, en même temps qu'un document musicographique précieux, un émouvant témoignage historique.

Gaston MOUREN.

LA DERNIÈRE CRÉATION DE
Le Cadran Psyché
(d'une visibilité et clarte incomparables) interchangeable instantanément



Récepteur 7 lampes antifading, réglage silencieux, réception d'ondes depuis : 19 mètres.

Tous Renseignements et Notices sur les nouveaux modeles, sont envoyés franco sur demonde aux

Éts GODY
USINE ET BUREAUX à
AMBOISE (Indre-et-Loire)

AVEC UN « GODY » JAMAIS D'ENNUIS !!!

Musique Hot

Triomphe du féminisme : il existe désormais un orchestre féminin hot, dirigé par la blonde Ina Ray Hutton qui est, du reste, une fort jolie personne, toute bourrée de « sex-appeal ». Cet orchestre se comporte fort honorablement dans *Wild Party* et *Whitch Doctor* (Brunswick 500.481). Les ensembles sont solides, bien nourris et bien exécutés, les arrangements rappelant un peu ceux des Mills Blue Rhythm Boys, et il y a de bons solos, notamment de la part de la trompettiste (la meilleure individualité du groupe, à mon sens) et de la saxophoniste ténor. Travail satisfaisant de la section rythmique, qui joue avec un swing réel.

Seconde surprise : un disque où l'on entend un harpiste hot, *Junk Man* (Brunswick 500.512). On s'aperçoit d'abord que la harpe se prête fort bien au style hot, tout en ajoutant à l'exécution un caractère moelleux et étoffé qui est des plus séduisants. Le titulaire de cet instrument joue fort bien, avec un beau balancement. Après un exposé straight, mais excellent, du thème, il donne des breaks hot de la plus belle venue. On entend aussi un solo de trompette qui ne casse rien et qui doit avoir pour responsable Charlie Teagarden. Quant aux deux grands musiciens de l'orchestre, Bennie Goodman (clarinette) et Jack Teagarden (trombone), ils jouent peu, mais le peu que fait Bennie, notamment, est marqué de ce swing magnifique qui caractérise son jeu. Ce *Junk Man* est, en définitive, un très bon disque où règne, d'un bout à l'autre une atmosphère délicate et nostalgique. Mais l'autre face, *Maybe I'm to blame*, où chante Valaïda Snow est bien moins intéressante. Cette Valaïda Snow, dont nous faisons ainsi connaissance, cherche de toutes ses forces à imiter Adelaïde Hall et peut-être aussi Mildred Bailly. Mais ce n'est pas bien fameux.

Par contre, c'est toujours avec plaisir que l'on entend les Boswell Sisters, cet excellent trio vocal féminin, bien que depuis quelque temps elles se montrent moins bien inspirées qu'auparavant. *If Ihad a million dollars* et *Rock and Roll* (Brunswick 500.494) restent toutefois deux choses dignes d'être entendues, la seconde surtout, pour mon goût, qui a du mouvement et de la couleur et où Connie se distingue tout particulièrement.

Red Nichols, dont on n'entendait plus parler depuis quelque temps, a fait sa réapparition avec un orchestre qui ne comprend aucune personnalité notoire et un quatuor vocal assez médiocre. *Three little words* et *Harlem* (Brunswick 500.507) sont les fruits de cette nouvelle combinaison ; mais ce ne sont pas des fruits bien savoureux. Ce *Three little words*, notamment, ne fera jamais oublier la merveilleuse version de Duke. L'orchestre joue mal, le quatuor chante d'une manière qui est dépourvue de tout intérêt ; quant à Red Nichols, il n'a

FRAISSINET

TEINTURIER

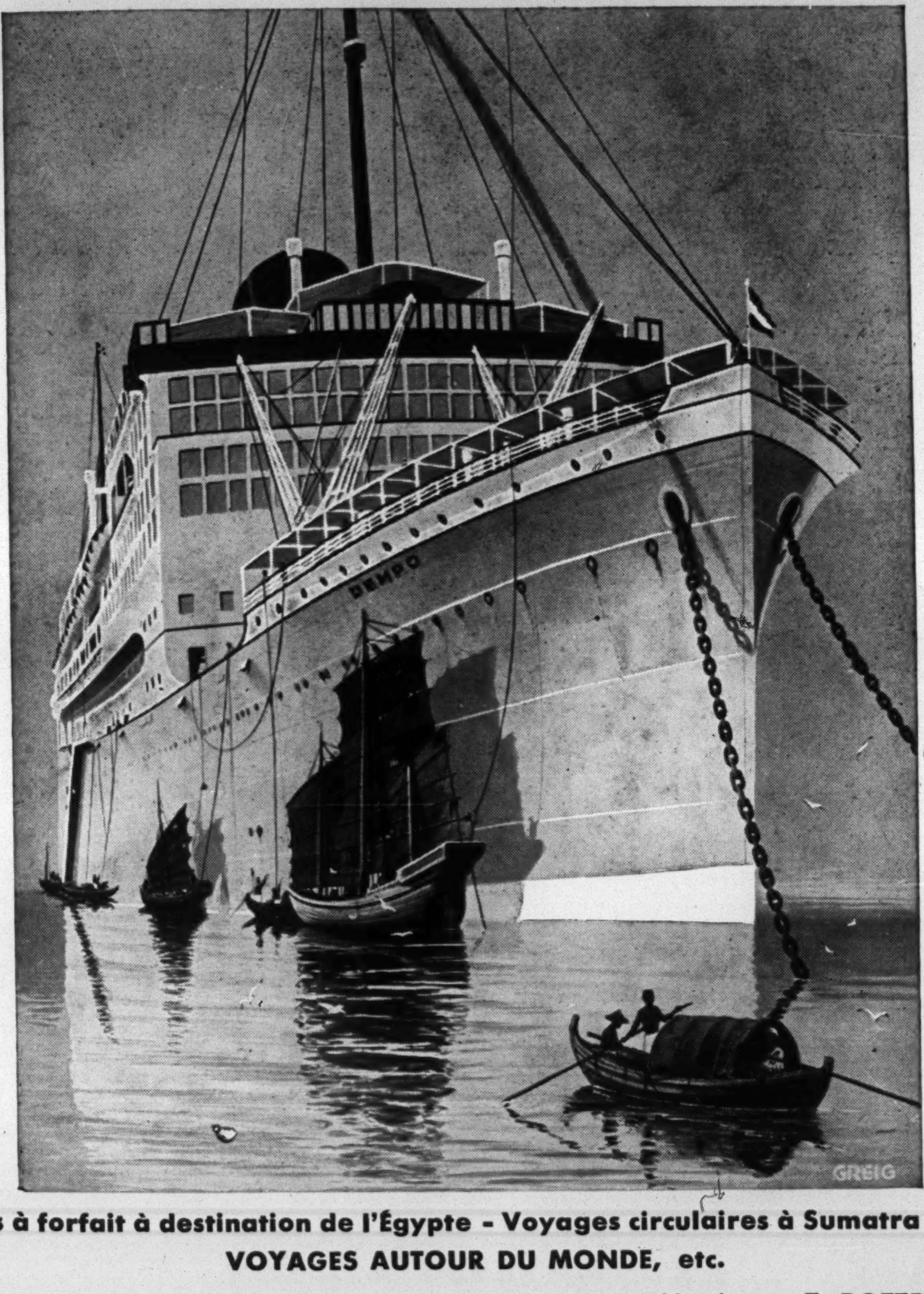
Toujours Imité. Jamais Égalé.

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Billets à forfait à destination de l'Égypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

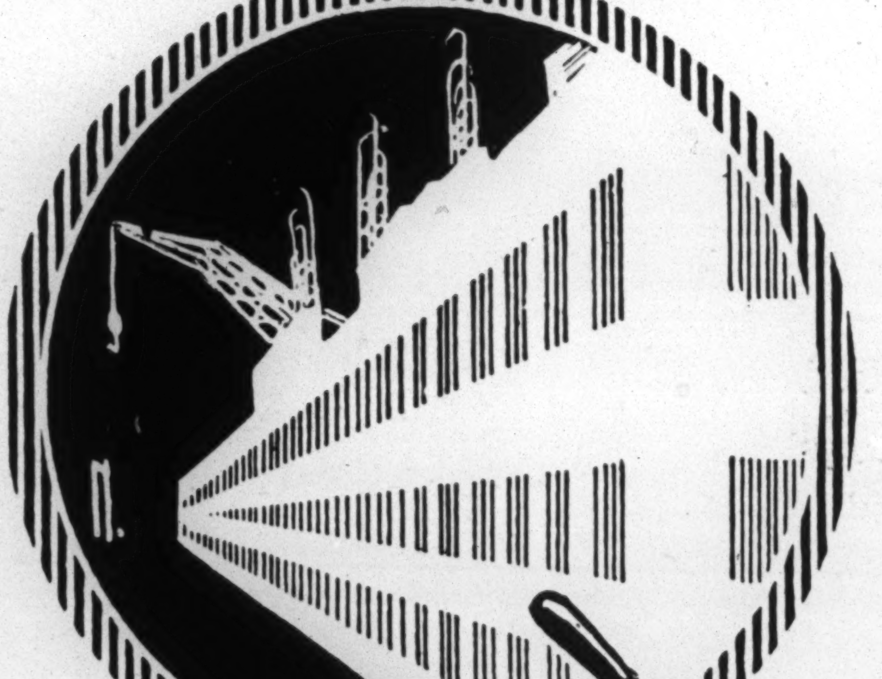
NICE
15, Rue Grimaldi

VILLAS·IMMEUBLES·CONSTRUCTIONS·INDUSTRIELLES

SPÉCIALISTE EN TRAVAUX
D'ASSAINISSEMENT

QUINSON

MAISON FONDÉE EN 1830



18.RUE FRÉDÉRIC CHEVILLON MARSEILLE
TÉLÉPH. NATIONAL 45-23

·MAÇONNERIE·BÉTON·ARMÉ·

ENTREPRISE·GÉNÉRALE

pas amélioré son jeu, qui est toujours aussi sec, aussi pauvre et aussi pompier qu'auparavant. Comment a-t-on pu se tromper à ce point, pendant si longtemps, sur la valeur — plutôt l'absence de valeur — de ce musicien ? Le dernier trompette noir lui est encore mille fois supérieur. Ecoutez, si vous pouvez, son solo de *Harlem,* qui est une accumulation de fautes de toutes sortes.

On se consolera en mettant sur le plateau de son appareil *Low down on the Bayou* (Brunswick 500.460) par l'excellent orchestre de Mills Blue Rhythm Boys. Voilà une bonne exécution, qui n'est pas loin de valoir celle de l'orchestre F. Henderson. Ensembles fougueux, dans le style habituel de ce groupement, et joués avec un plein swing. A la section rythmique, on admirera la superbe partie de tuba (je pense) qui doit avoir Hayes Alvis pour auteur. Au verso, une nouvelle édition de *Heat Wawes*, qui est aussi une très belle chose.

Mais le meilleur disque entendu ce mois est celui, paru en Angleterre, de l'équipe (si je puis dire) Bennie Goodman-Jack Teagarden et qui comprend sur une de ses faces *Bugle Call Rag* et, sur l'autre ,*Nitwit Serenade*. Les deux principaux protagonistes, actuellement les deux meilleurs musiciens blancs, sont au sommet de leur forme. Le style si souple et si aisé de Bennie est une merveille d'équilibre, de richesse et de rythme ; je le goûte dans ***Nitwit Serenade,*** où il fait grincer sa sonorité d'une manière inouïe. Quant à Teagarden, il est peut-être encore plus extraordinaire : écoutez le stupéfiant début de son solo de *Nitwit Serenade*, avec cette longue note fortement vibrée. Les autres musiciens sont fort bons, notamment le saxophone ténor. La section rythmique joue avec un bel ensemble. Quant aux passages d'ensemble, ils ont de la force et de

L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VII^e^

Voici les deux derniers disques de l'Anthologie Sonore :

Disque N° 11

HAENDEL : **Sonate en MI majeur,** pour hautbois, clavecin et basse.

(Pièce extraite du recueil de 1724, publié à Londres).

Disque N° 12

Le Psautier Huguenot.

(Psaumes de Cl. Goudimel et de Claude Le Jeune, sur des textes de Clément Marot, réalisés par un quatuor vocal à Capella).

l'accent, même si l'on peut reprocher à ceux de *Nitwit Serenade* d'être un peu symétriques.

*
* *

Je ne veux pas terminer cet article sans dire deux mots du concert qu'a récemment organisé, avec un plein succès, le Hot Club, à l'occasion de la venue en France du fameux saxophoniste ténor Coleman Hawkins, bien connu de nos lecteurs. La grande salle Rameau était à peu près pleine (ce qui est magnifique si l'on réfléchit que Hawkins est loin d'avoir chez nous la notoriété d'un Armstrong) et sembla prendre un vif plaisir aux merveilleux développements que, sur des thêmes connus, brodait le musicien noir.

Mais il serait souverainement injuste de taire le succès, très mérité également, qu'obtinrent le trompette Arthur Briggs dans sa parfaite interprétation de *Crabbin, Blues* (la sonorité, fine et nuancée, de Briggs est profondément émouvante) et le fameux quintette à cordes du Hot Club où brillent d'un éclat particulier le guitariste Django Reinhardt et le violoniste Stephane Grappelly qui est peut-être encore plus extraordinaire au piano.

Georges Petit.

Les meilleures exécutions du mois :

Bennie Goodman's Orchestra : *Bugle Call Rag* et *Nitwit Serenade* (Col anglais F. B. 1003).

Orchestre Mills Blue Rhythm Boys : *Low down on the Bayou* et *Heat Wawes* (Brunswick 500,460).

Orchestre Jack Teagarden : *Junk Man* (Brunswick 500.512).

Ina Ray Hutton and her melodears : *Wild Party* et *Witch Doctor* (Brunswick 500.481).

CROIZET 7-34
le poste de qualité
22. Rue Mazagran MARSEILLE
LUSTRERIE-LAMPES-RADIO

"La Voix de son Maître"

Cie Française du "GRAMOPHONE"

LES PLUS GRANDS ARTISTES
ONT CHOISI CETTE MARQUE !

L'ÉLITE L'A ADOPTÉE !

LE

Portatif Gramophone

N° 97 .... **350 fr.**

N° 102 (modèle luxe) .... **700 fr.**

La Perfection en Radio

G. Marconi

N° 333

MARCONI CINQ (tous courants) **1.250 fr.**

MARCONI SIX .... **1.750 fr.**

MARCONI HUIT .... **2.450 fr.**

Renseignements : Cie FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

79, Rue du Jardin des Plantes, **MARSEILLE**

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS

ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel .... **Le Trident**

Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **1, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Té'égraphique : CHAUX-MARSEILLE

Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

Sur un Pont d'Avignon...

Le folklore a consacré le Pont d'Avignon mieux que n'a fait le Service des Monuments Historiques : il l'a classé dans nos mémoires et nul n'arrêtera plus la ronde autour de ses arches croûlantes. Mais c'est un lourd héritage que les vieilles chansons lèguent aux pierres ; elles restent ensorcelées...

La reconstruction du pont qui enjambe le Rhône, pour relier la féodale cité de Villeneuve et la capitale du Comtat, s'imposait : l'ouvrage ne répond plus aux exigences modernes du trafic ; les lourds camions automobiles n'osent plus se risquer à le franchir, et sa largeur actuelle est vraiment trop réduite, si l'on considère qu'il s'agit d'un pont de ville, à circulation particulièrement intense. La question étant à l'ordre du jour, chacun a cru pouvoir s'ériger en arbitre pour décider, suivant son tempérament, quel serait le matériau choisi, ou la ligne adoptée : controverse courtoise, mais vite apaisée cependant par la sagesse et la prudence de l'Administration souveraine. Et nous voudrions profiter de ce léger émoi, pour dire, en toute simplicité, notre sentiment à ceux qui auraient pu redouter que le site reposant et grandiose de la Vallée-des-Papes ne fut altéré par un nouvel ouvrage inadapté.

Après l'expérience du pont de Cavaillon, il semblait que la formule du tablier métallique à volée unique dût rassembler tous les suffrages. Nous avons dit ici même quelle noblesse conférait à la vallée de la Durance cette horizontale superbe, harmonieusement soutenue par deux harpes jumelles, si bien accordées aux courbes du paysage. Le profil du pont, non seulement ne dérange en rien ce dernier, mais en quelque sorte il le complète, puisqu'il infléchit en ligne concave l'arête convexe des collines. Ses câbles, dirait-on, dessinent un hamac suspendu mollement, presque à frôler le lit de la rivière.

Or certains reprochent à ce type de ponts tout simplement d'être en fer. Ils l'accusent d'introduire dans Avignon une disparate. Ils font grief à ce matériau de créer une dissonnance avec les monuments anciens. Et celui qu'ils préconisent serait intégralement en pierre. Comme si la pierre et le fer n'avaient pas de tout temps, et dans tous les styles, fait le meilleur ménage.

Si nous y réfléchissons, c'est en somme à l'esprit de novation que l'on s'en prend. Serait-il admis qu'il y a des villes-musées et que rien, à moins de sacrilège, ne saurait en bousculer la vétusté ; qu'Avignon est de celles-là et qu'avant d'y rien construire, même en pierre, tout matériau devra être soigneusement patiné chez l'antiquaire ? Au nom d'une splendeur qui dura soixante ans, il y a six siècles, la face d'Avignon serait à jamais pétrifiée. Les Papes, qui pour se consoler de Rome, vinrent l'habiter, lui auraient fait un sort, comme le monstre de la fable.

Cela nous ne pouvons l'admettre à aucun prix. Respectons Pompéi, et ne touchons aux villes mortes qu'avec des mains pieuses. Laissons à la rigueur Viollet-le-Duc, restaurer la Cité de Carcassonne et, quand il le faut, consultons

les archives pour conserver au Château des Papes son approximative intégrité. Mais de grâce, desserons un peu la ceinture aux cités vivantes et laissons y cohabiter librement les vestiges successifs des siècles, les efforts des générations que n'envoûtèrent pas les prestiges de la mort.

Un pont métallique dans la Cité de la Pierre, pourquoi pas ? Un autre esprit anime désormais la main de l'homme, il maîtrise de neuves énergies ; il s'impose à des matériaux qui, à leur tour, multiplient sa puissance ; il possède une hardiesse interdite aux siècles passés. Et c'est le spectacle d'un élan nouveau, d'une foi toute moderne en des pouvoirs naguère inconnus, que nous voulons voir aux côtés des œuvres admirables de jadis. Pourquoi, au nom d'une vénération qui ne va qu'aux morts, accabler la ville d'une chape de pierre ? En classant des palais et des ponts, le Service des Monuments Historiques nous montre ce qu'il ne faut plus imiter ni refaire ; et le classement même ne devrait jamais signifier restauration mais entretient, surveillance, sans plus.

Mais certains esprits n'aiment pas qu'on dérange leurs habitudes mentales. La stagnation les apaise et leur infuse la trompeuse notion de sécurité. C'est ainsi qu'en empêchant la marche d'une idée on la fait éclater, dépasser ce qui la gêne, et l'évolution qui féconderait devient la révolution qui brise. Il faut le noter : ce sont la plupart du temps les gens les plus acharnés à refuser une conception nouvelle, une forme imprévue de l'art, qui les ayant ensuite et le plus souvent mal digérées, en deviennent aveuglément les mainteneurs.

Des ouvrages célèbres illustrent à point cette particularité pleine d'humour. On se souvient des résistances que rencontra Eiffel quand il voulut édifier sa tour fameuse. On cria au vandalisme, Paris tout entier, ses monuments et son histoire, semblait-il, allaient se soulever pour l'anéantir (1). Et de nos jours, pas un de nos Parisiens, ne songerait à priver l'horizon familier de la capitale de son belvédère. On s'inquiète de son âge, de ses rhumatismes, de ses articulations ; on la frotte, on la repeint avec amour.

---

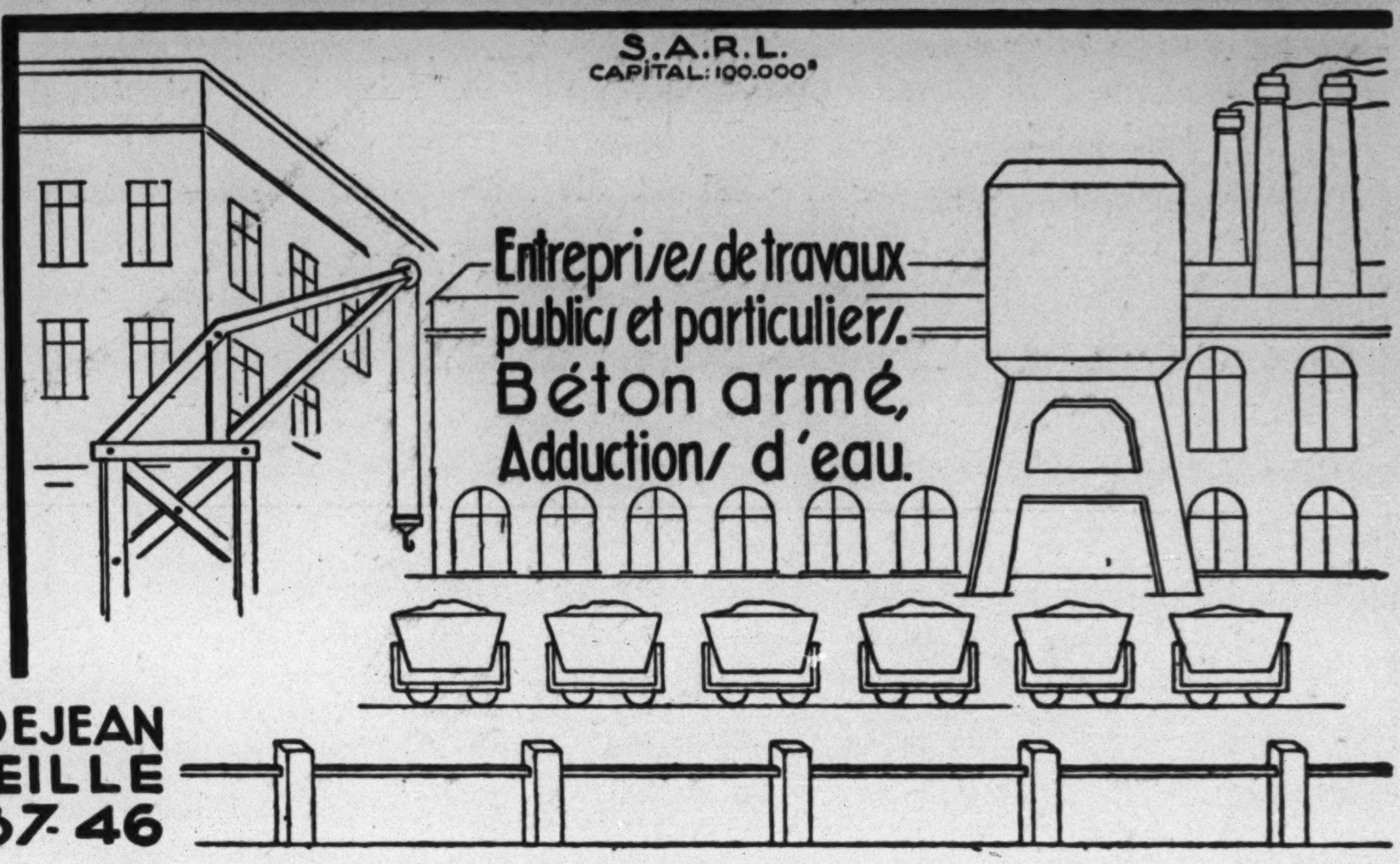
(1) On est stupéfié en lisant dans « La Construction Moderne » du 19 février 1887, la protestation suivante :

« Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection en plein cœur de la capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel qui... pendant vingt ans allongera sur la ville frémissante de tant de siècles l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée. »

Et ces lignes sont signées : Meissonnier, Gounod, Charles Garnier, Victorien Sardou, Gérôme, Leconte de l'Isle, Sully Prudhomme, Guy de Maupassant, A. Mercié, etc., etc., c'est-à-dire des plus grands noms de l'époque.

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** S. Anonyme TRANSFORMATION DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

LES TRAVAUX DU MIDI



2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

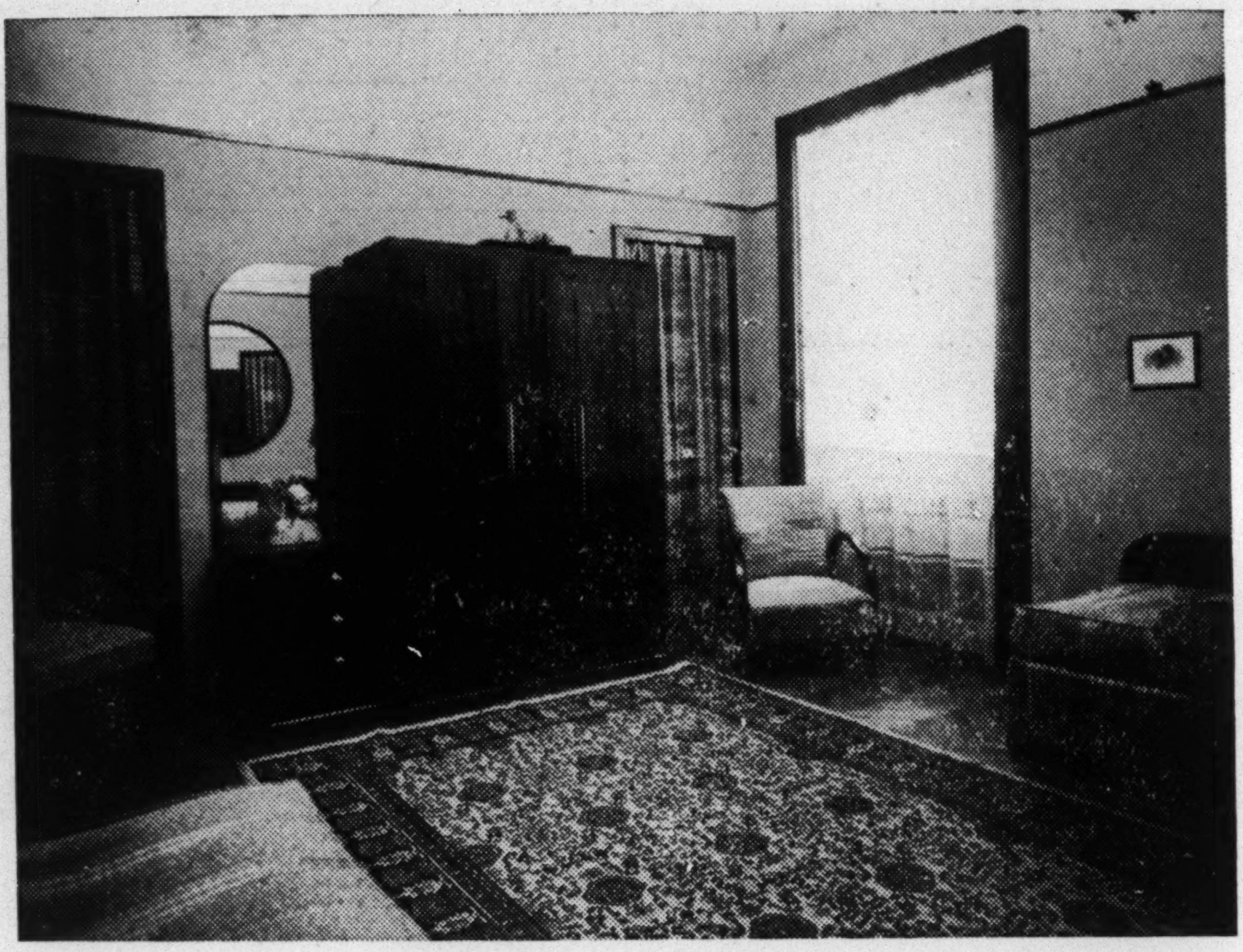
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE . TÉLÉPH. 36.76

MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR
EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

Il en fut de même à Marseille pour notre Pont Transbordeur qui fut considéré comme une offense à la ville et déploré par le bon peuple à l'égal d'un deuil. Pourtant nul ne le regarde aujourd'hui avec hostilité, nul ne le trouve funèbre dans la « souleiado » du port. Nous sommes sûrs que sa disparition susciterait des regrets, qu'il manquerait au nouvel équilibre, étant à la mesure du Vieux-Port, un portique digne de lui.

Une remarque assez piquante souligne mieux cette ironie. Ces deux ouvrages sont devenus respectivement les deux symboles de ces grandes villes — qui pourtant ne manquent pas d'édifices. Exactement, ce sont leurs marques de fabrique. Et c'est par eux qu'on signale l'emplacement de ces villes sur les cartes parlantes du tourisme. La publicité les a fait « tabous ».

Nous n'allons pas jusqu'à dire d'un pont métallique, si majestueux soit-il sur le Rhône, qu'il supplantera dans l'esprit du voyageur le profil du Château des Papes et de la Basilique des Doms, — ni même la ligne rompue du Pont Saint-Bénézet qui veille à l'entrée d'Avignon comme un invalide décoré. Nous ne lui demandons qu'une chose: c'est de jeter sur le Rhône une chaussée robuste, élégamment suspendue et composant avec le paysage un ensemble de lignes harmonieux. Rien n'empêchera d'ailleurs de styliser le profil clair des pylones en y rappelant les thèmes architecturaux d'Avignon, le créneau par exemple, ou certaines décorations héraldiques. Le lit d'un fleuve est une trouée qu'il faut dégager le plus possible au centre. Là, le pont suspendu se réduit au seul trait du tablier qui, par la vertu même des horizontales, élargit le décor et éveille l'idée de repos. Les deux rubans d'acier à la courbe pure ne sauraient gêner le regard qui, par eux, rejoint mollement les rives. Et les câbles de tension dont on s'offusque à tort ne sont, de loin, qu'une trame fine, deux séries de verticales où la pensée glisse en arpège. Nous avons vu les visiteurs de la National Gallery s'extasier devant un Burne Jones où les cordes d'une harpe strient un fond merveilleux. Allons, un peu d'imagination devant la nature, que diable !

Laissons les préraphaélites et parlons technique. Au projet d'un pont, tout d'une lancée, joyau de science et d'art, substituerait-on celui d'un pont de pierre, comme à Paris sous l'Empire ? Ce dernier aurait au moins trois piles dans le fleuve, dont le courant est rapide en Avignon. Il ferait donc obstruction au libre passage des eaux et gênera la navigation. De plus, il faudrait le surélever pour permettre aux remorqueurs de circuler et cela nécessitera une rampe d'accès incommode et coûteuse. Ce pont, exhaussé, masquerait donc plus

L'Exposition Internationale de 1937

doit marquer l'apogée de la **qualité française** ainsi que **la reprise des affaires**

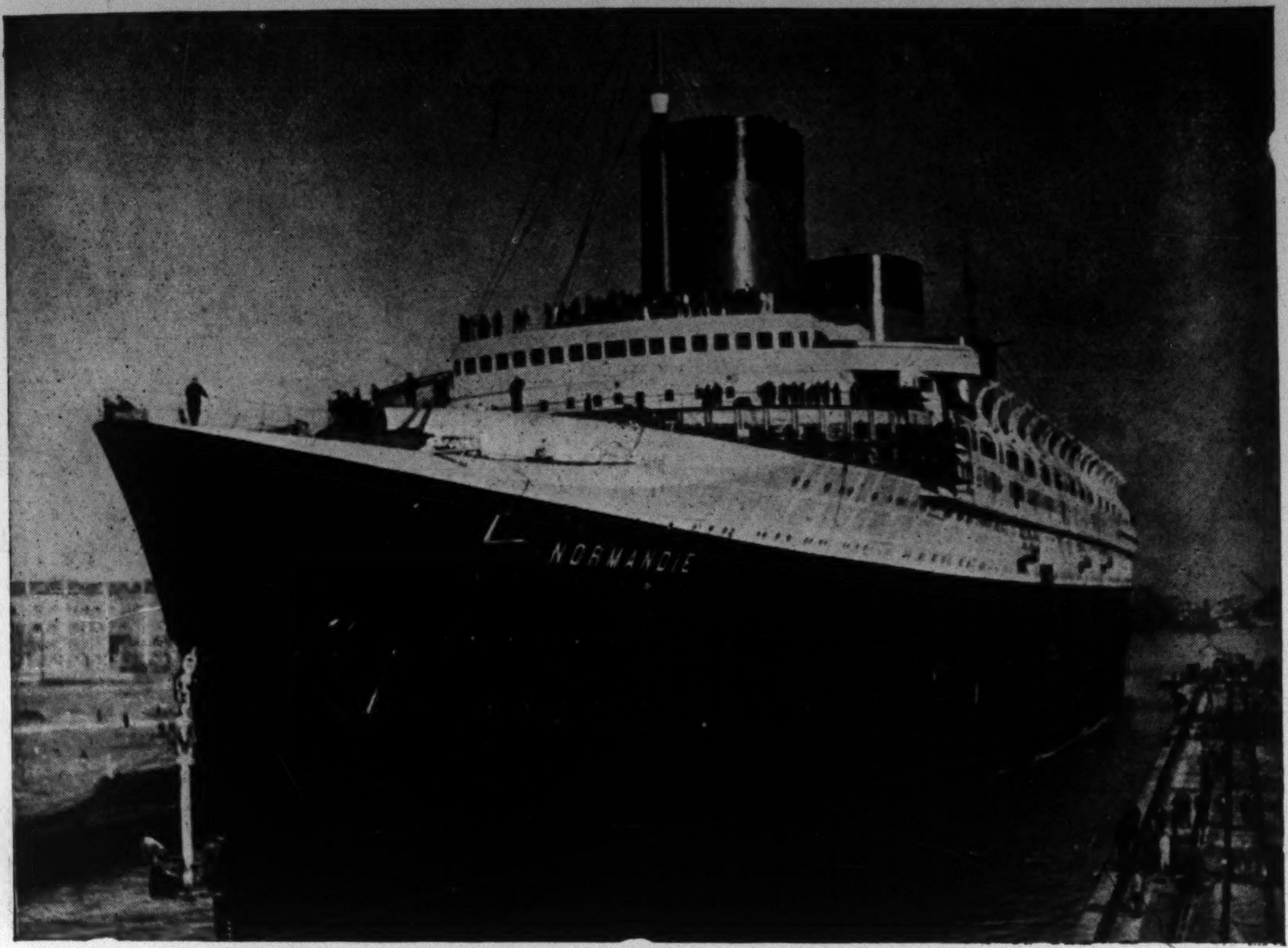
C'est dès maintenant que vous devez préparer votre participation.

de surface en tous sens et ne ménagerait au niveau du sol aucune perspective d'enfilade. On ne verrait donc pas venir, en débouchant des voies, les véhicules qu'il faudrait croiser. Et enfin il aurait l'air, avec ses enduits ou sa mince carapace de pierre de narguer le vieux pont Saint Bénézet, en pierre intégrale celui-là, du haut de son insolente jeunesse.

Ce ne sont pas là les buts qu'on se propose ? On ne sacrifiera pas de nombreux avantages esthétiques et matériels à cette « pierrite » aiguë, à ce faux respect de la « ville historique ». Les villes d'ailleurs, comme les femmes, s'arrangent toujours pour qu'on ne perde pas un seul de leurs charmes et savent mettre en valeur leurs joyaux anciens auprès des nouveaux. Et pourquoi le décor serait-il seul immuable ? Sur le Pont d'Avignon, ce ne seront plus les jouvencelles aux coiffes et aux fichus de tarlatane qui passeront désormais. Il ne s'agit ni de s'en réjouir ni de le regretter. Mais il sera sillonné de puissantes autos, dont les phares ne devront pas la nuit être interceptés par les parapets, et à toute heure traversé de cars rapides. Quant aux passants, ils se hâteront et n'y danseront plus la farandole...

Notre siècle, qu'on le veuille ou non, est celui de l'acier, du nerf qui s'oppose au muscle, du métal souple et dur que la vitesse a fait plus léger que l'oiseau. On l'a compris en Avignon et la solution de ce conflit de tendances n'était pas douteuse. On n'aurait pas cru nécessaire de le rappeler après l'éclatante démonstration faite à Cavaillon sur la Durance. Seul, le pont métallique, grand enjambeur de vallées et de fleuves, peut répondre parfaitement aux exigences nouvelles de la pratique et de l'art.

Gaston CASTEL et Jean BALLARD.



NORMANDIE

Quand paraîtront ces pages, le grand paquebot qui représente si fièrement notre marine fera l'admiration du peuple américain, dans le premier port de l'Union. New-York verra s'humilier les *liners* orgueilleux battant pavillon de toutes les marines du monde devant la création du génie français. Les essais de *Normandie* ont été magnifiques. Les résultats dépassent les prévisions les plus optimistes de la technique et grâce à ce merveilleux courrier, le record de l'Atlantique Nord restera longtemps au Pavillon Français.

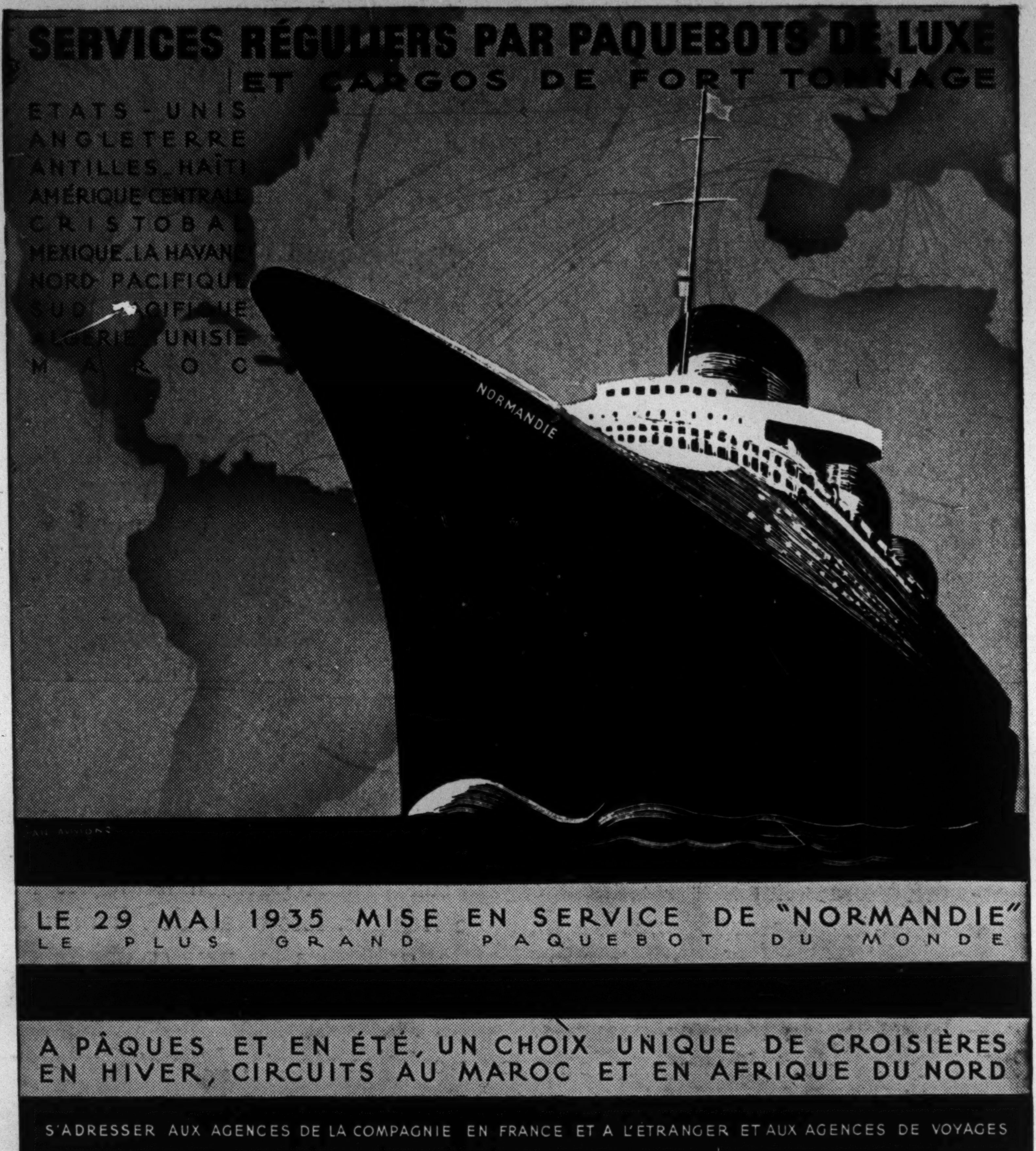
Nous avons relevé dans une belle revue de création récente, *Mer et Outremer* un article de Mr Cangardel qui avec une sobre autorité place le géant *Normandie* à sa véritable échelle transocéanique.

« Le paquebot *Normandie* n'est pas un bateau démesuré; il constitue au contraire le modèle achevé du grand transatlantique... *Normandie* réalise, d'abord, le navire de plus de mille pieds de long que, depuis longtemps, les techniciens de la construction navale avaient considéré dans leurs études théoriques comme étant l'unité la plus appropriée à l'Atlantique Nord, pour une vitesse voisine de 30 nœuds et pour une capacité de passagers et de marchandises permettant d'atteindre le meilleur coefficient d'exploitation.

« Réalisation technique et artistique incomparable, *Normandie* a voulu être l'image d'une province et d'une nation; le pays qui a su trouver dans la science de ses ingénieurs, dans le goût et la fantaisie de ses décorateurs et architectes, les ressources nécessaires à l'élaboration d'une œuvre aussi complète, peut et doit s'en enorgueillir. »

C^ie G^le TRANSATLANTIQUE

6, RUE AUBER - PARIS



LA C^IE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

FRENCH LINE

6, Rue Auber, 6 - PARIS

A MARSEILLE ; Agence Générale, 71, Boulevard des Dames

Téléphone : C 6964 (4 lignes)

La Peinture

Photo : Marc VAUX.

ROBERT GRANGE. — Nature Morte : *A la Carpe*
(app. au Musée de Grenoble)

ROBERT GRANGE (1)

Ce jeune peintre, — jeune surtout pour le public auquel il voulait avoir quelque chose à dire avant de se présenter à lui — est en train de nous rappeler plusieurs vérités passablement oubliées depuis l'impressionnisme. L'une est que la peinture est art de relations bien plus que de couleurs, et que le peintre peut choisir à peu près arbitrairement son point de départ, dans le clair ou dans le sombre. L'autre est qu'il lui est permis de resserrer l'intervalle qu'il a choisi et de mettre peu de distance entre les valeurs les plus foncées. Le tout à condition de régler comme il faut les rapports intermédiaires.

Par son unité même, un tableau de Robert Grange atteste la décision de l'artiste. Ce n'est aucunement une « aventure », comme on dit avec romantisme, mais au contraire un ouvrage très réfléchi, esquissé en camaieu, puis peint lentement, comme on faisait autrefois, avec un certain dédain du brio,

---

(1) Nous sommes heureux de pouvoir publier la préface que Pierre du Colombier vient d'écrire pour la seconde exposition du bel artiste que nous révéla Paul de Montaignac.

par couches minces successives. La tonalité générale est rompue, et la couleur la plus riche, la plus saturée, n'a point de brutalité parce qu'elle est savamment amenée. L'éclairage se répartit sur toute la toile, sans contrastes violents d'ombre et de lumière.

Rien n'y sacrifie à l'effet du choc. L'artiste cherche à retrouver le monde stable et permanent qui ne dépend point de l'heure, le monde aux couleurs locales, aux matières diverses, aux valeurs « tactiles », comme dit Berenson, ce monde que l'on connaissait bien avant de le regarder comme un vain jeu de la lumière et de l'ombre.

Et cependant, au contraire de celles de trop d'artistes modernes qui ont voulu reconquérir cet univers, les toiles de Grange n'ont rien qui sente le pastiche. On ne leur voit point cet air compassé, ce vieillissement artificiel qui doit les préparer au voisinage des Maîtres. Une banlieue, une usine, une pelouse des fortifs inspirent l'artiste aussi bien que les nobles quais de la Seine. Mais loin d'en accentuer avec romantisme le côté lépreux, il leur communique sa propre distinction.

Plus que le marbre dur, me plaît l'ardoise fine. Je pense que Grange prendrait volontiers pour devise ce vers de Du Bellay, qui me paraît bien convenir à sa poésie retenue mais enjouée, à ses accords chantants de verts, de roses saumon, de gris surtout, du plus tendre au plus plombé.

Pierre du COLOMBIER.

*
* *

Nous sommes heureux de publier le manifeste que MM. J. M. Campagne et Paul de Montaignac nous communiquent à l'occasion d'une exposition qu'ils organisent et qui soulève déjà maints problèmes d'actualité et promet d'être une des manifestations des plus discutées de la saison parisienne.

AUTOUR D'UN « SUJET » D'ACTUALITE

Organiser une exposition sur un thème incite à des réflexions qui soulèvent, il semble, quelques uns des problèmes les plus brûlants de l'heure.

Il faut dire d'abord qu'organiser une exposition « à sujet » est devenu assez suspect auprès de certains artistes que l'on peut classer en deux catégories : 1° Ceux que la célébrité ou un individualisme chatouilleux croient devoir dispenser de répondre à l'actualité ; 2° Ceux qui considèrent le thème proposé comme un pensum et ressortissant des mythologies poudreuses de l'école.

Or, dans le même moment, ces artistes: 1° se lamentent de la désaffection passagère du public à leur égard, et 2° rêvent de grands travaux où ils seraient

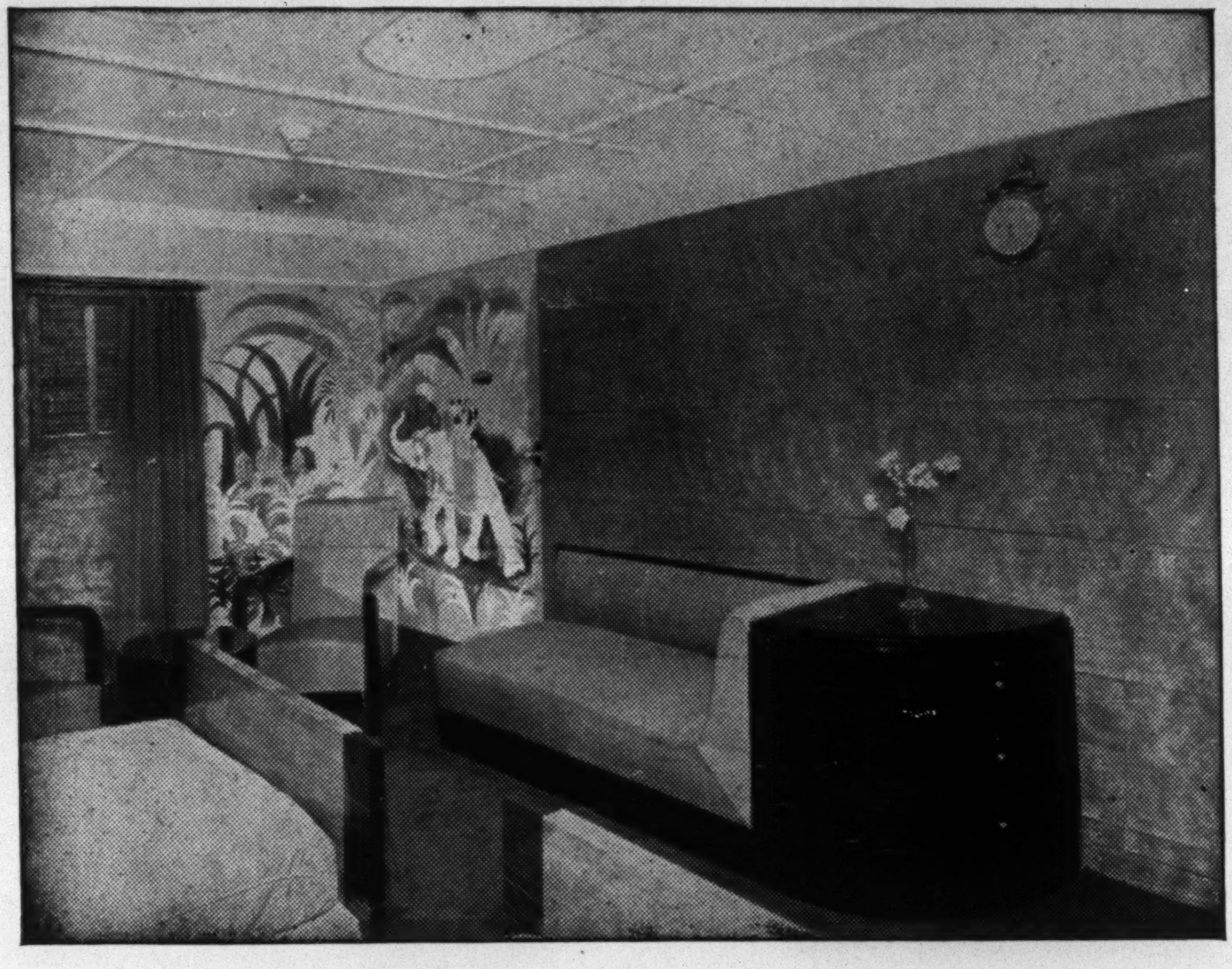
TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS

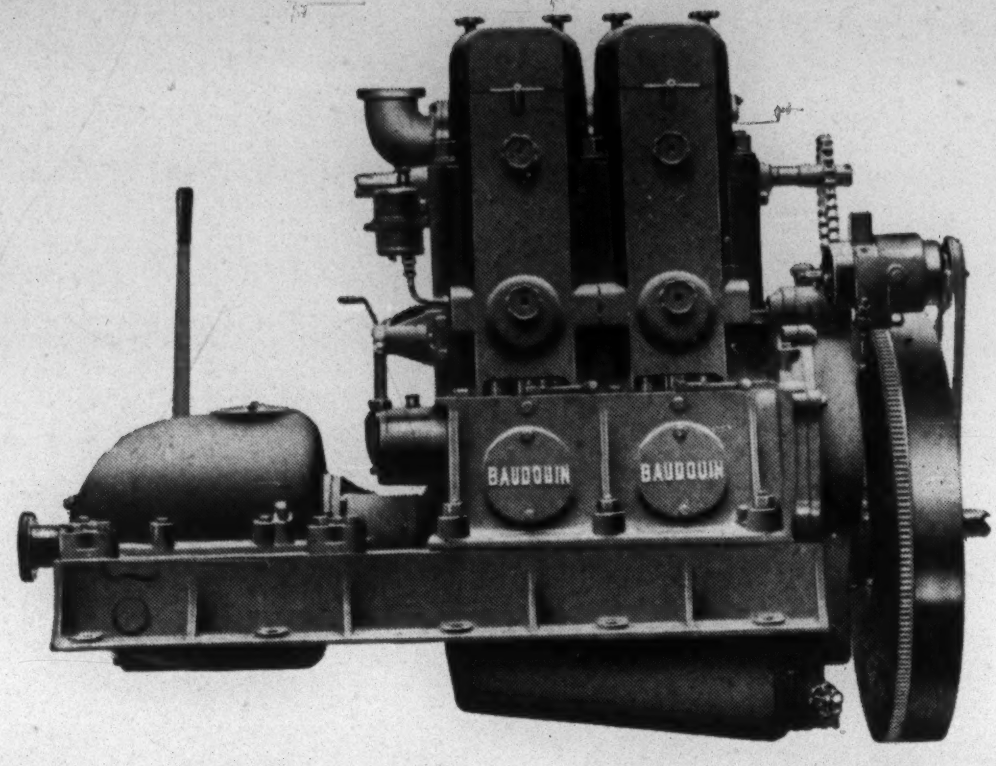


Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

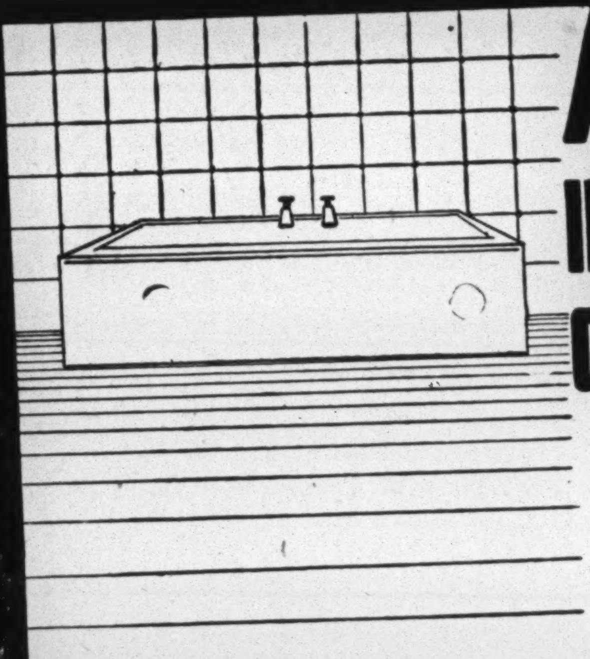
Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

MOTEUR DIESEL

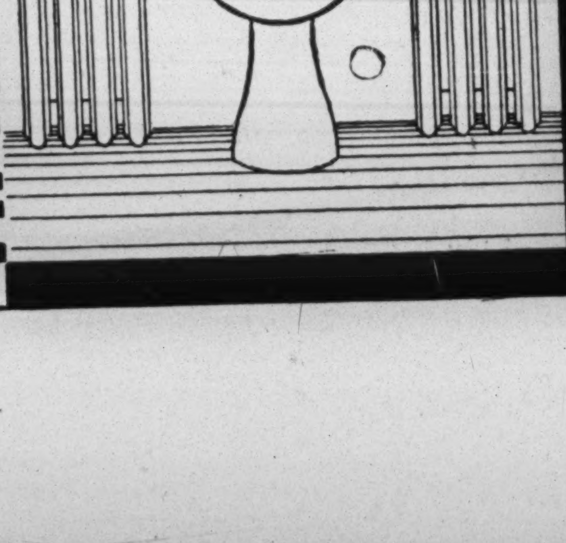


BAUDOUIN



ADDUCTION D'EAU
INSTALLATIONS SANITAIRES
CHAUFFAGE CENTRAL

HONORE LAURENT
129 AV. DE LA CAPELETTE
TEL C 64.93 . MARSEILLE



appelés à des décorations murales par où, enfin, ils participeraient à leurs temps pour leur juste profit, et pour un contact idéal avec les masses.

Ici, il s'agirait peut-être de s'entendre. Ne serait-ce qu'au sujet du « sujet ».

Mais voici un exemple d'actualité : Nous préparons une exposition : *L'œuvre de Victor Hugo vue et interprétée par quelques peintres.* Il y a évidemment « sujet ». Mais, il nous semble, sujet émouvant à cause de l'immense figure du poète choisi, dont à l'occasion du prochain cinquantenaire, la grande ombre redevient, chaque jour, insensiblement chair; et même, sujet idéal parce qu'il peut fournir à chaque peintre l'occasion d'une utile exploration de soi, avant d'être, dans un domaine particulièrement ample, une réalisation picturale originale et libre.

« Ni les loups ni les chefs d'œuvre ne se mangent entre eux » écrivait Victor Hugo. A preuve, au contraire, ce que disait Gœthe de Delacroix, après que celui-ci eut illustré Faust : « M. Delacroix a surpassé les tableaux que je m'étais fait des scènes écrites par moi-même ». Et Delacroix, qui a formulé que « l'art doit être accepté tout entier » et qui savait que la création ne peut se passer de thèmes, ou au moins de prétextes, demeure, sans lui rien devoir, tout aussi grand que Goethe...

Tous les artistes admettent cela, et n'ont rien, d'autre part contre le sujet en soi. Ils ne songent évidemment pas à lui imputer les sinistres plaisanteries auxquelles se livrèrent en son nom Meissonnier et consorts. Pourtant, certains d'entre eux marquent devant tout sujet offert un recul de principe, comme si celui-ci était voué, par définition, au mal spécifique soigneusement entretenu rue Bonaparte.

La chose est assez peu compréhensible dans un moment où les artistes sentent la nécessité d'un art qui devrait en partie *servir.*

Il serait inexact de croire que nous tenons au sujet rien que pour lui-même. Nous y tenons notamment parce qu'il est un des moyens de ramener à la peinture, à la vraie, un public lassé de spéculations d'ateliers, souvent présentées avec une hâte que seule expliquait une frénésie collective d'une époque désormais révolue. D'une époque à laquelle il serait vain de trop s'attacher, sous peine de forger un néo-academisme aussi périlleux que les précédents.

Cela, la conquête de nouvelles images, nous sommes quelques uns à le vouloir, et sommes prêts à recommencer pour elle le combat que nos aînés ont mené et gagné au début de ce siècle.

Nous prétendons qu'il n'est pas un thème qu'un artiste doive repousser à priori, lorsque ce thème peut constituer une réelle attraction pour le public;

Nous prétendons aussi qu'un thème, en forçant l'imagination, est un excellent exercice pour un artiste appelé à exécuter *à la volonté* d'un amateur ou d'un groupe un certain sujet décoratif ou illustratif restant entendu que son génie, s'il en a, s'y manifestera par surcroit.

André Salmon, et qui n'est pas suspect de favoriser un retour au sujet, n'a pas manqué cependant, à plusieurs reprises, de conseiller aux jeunes la lecture des journaux, obligation qui est devenue une des multiples façons de vivre son temps. Pour le cas échéant, être en mesure d'y répondre.

Certains artistes « de genre » ne l'ont pas compris, qui refusent de *faire bloc* dans des occasions où un sujet est vraiment capable de « passer la rampe » pour

le profit de tous, peuvent-ils répondre : « Je n'ai jamais fait ça » ou bien : « Mallarmé, oui peut-être ?... »

Or, c'est précisément parce que vous n'avez « jamais fait ça » que nous nous adressons à vous. Pour voir si, d'aventure notre « sujet » ne serait pas pour vous une révélation, et une heureuse *surprise* pour le public qui s'est peut-être un peut trop habitué à vos « spécialités ». Quant à Mallarmé, qui a l'éternité pour lui, il n'est pas en question pour l'heure, puisqu'il s'agit de l'actualité de Victor Hugo, au moment d'un cinquantenaire sur lequel il s'agit de projeter un faisceau de souvenirs et d'images aussi vivant et complet que possible.

Servir son temps est peut-être une des meilleures façons de faire l'art pour l'art, et certainement une des meilleures façons d'en vivre.

On se plaint de l'indifférence du public. Mais ne pense-t-on pas que les artistes se soient un peu endormis, sur des théories d'avant-hier ? N'a-t-on pas l'exemple des mouvements d'ensemble de Rome et de Moscou, qui ne servent encore que la propagande, mais qui peuvent susciter par leurs excès mêmes des réactions à leur taille ?

Si l'art en France doit entrer davantage dans la vie, ce que nous souhaitons; il faudrait au moins un esprit d'opportunité et de cohésion qui lui manque encore. Il lui faudrait abandonner cet individualisme bourgeois teinté de scepticisme qu'il confond trop souvent avec la personnalité.

Il faudrait peut-être aussi que l'artiste d'aujourd'hui prenne sa part de ce que Victor Hugo disait du poète lorsqu'il affirmait que celui-ci a charge d'âme.

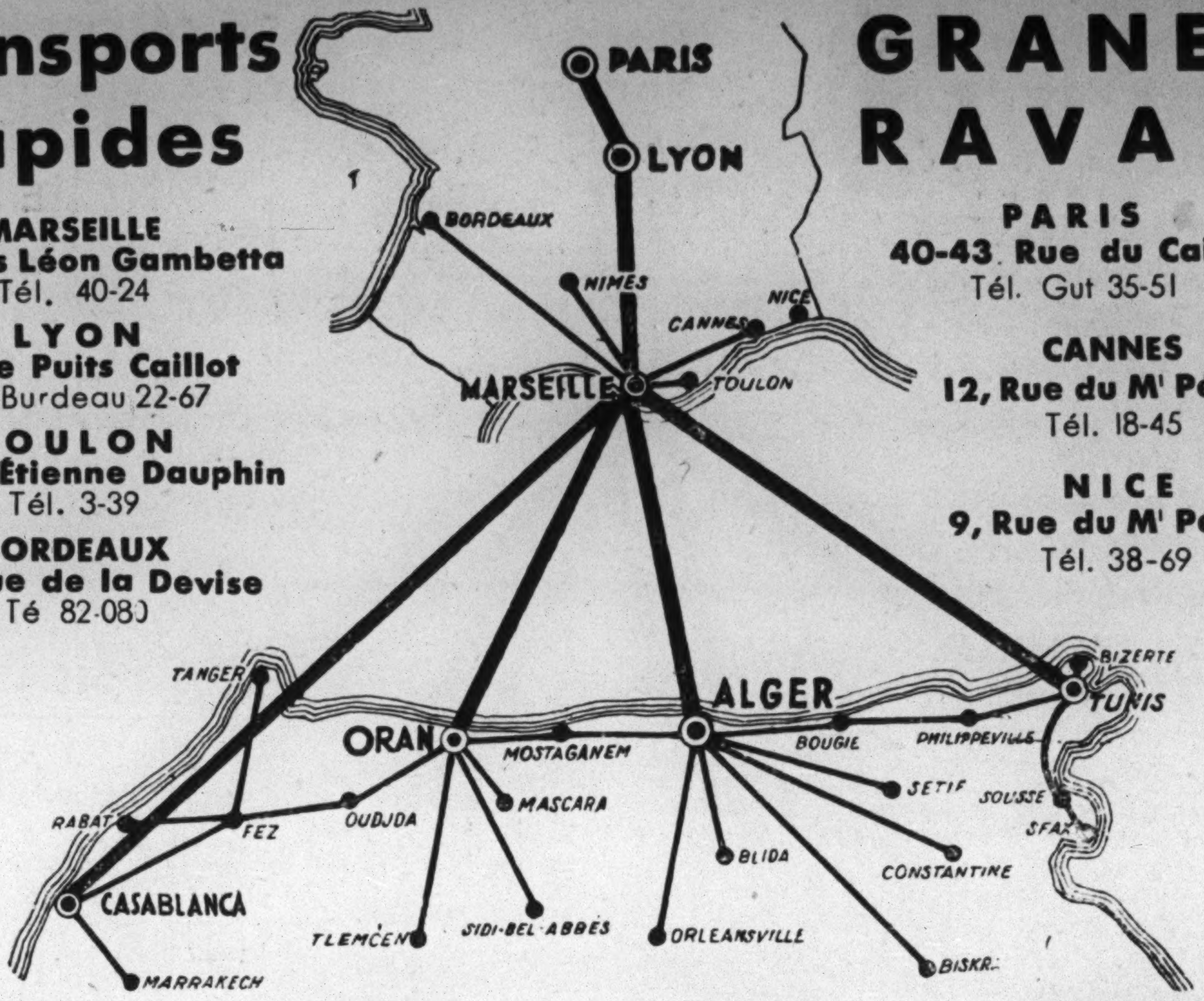
Dans cette époque que l'on prétend sans âme, l'artiste et le poète ont cependant plus de chances que jamais. Sauront-il les exploiter ?

Jean Marc CAMPAGNE. — Paul de MONTAIGNAC.

VERVEINE
DU
VELAY
LA LIQUEUR DIGESTIVE

Transports Rapides

GRANET RAVAN



MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82-080

PARIS
40-43 Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tél. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée

S'ACHÈTENT CHEZ

CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON

S. G. T. M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ

ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

A Paris : les Expositions

LES FUTURISTES ITALIENS — LES CREATEURS DU CUBISME — ADOLF HOFFMEISTER

Presque simultanément une exposition de peinture futuriste et une exposition consacrée aux peintres cubistes se sont ouvertes.

L'un et l'autre de ces mouvements nés à peu près à la même époque datent d'avant la guerre. C'est vers 1910 environ que paraît un des premiers manifestes de Marinetti. Dès cette époque le futurisme déclare « qu'il faut balayer tous les sujets déjà usés pour exprimer notre tourbillonnante vie d'acier, d'orgueil, de fièvre et de vitesse », et qu'il faut lutter contre « le faux avenirisme des césesssionistes, des indépendants qui ont instauré de nouvelles académies aussi positives et routinières que les précédentes » ! Les autres manifestes futuristes de la même époque s'expriment tous dans ce style imagé ! Dans chacun de ces fascicules il ne s'agit que de rendre en poésie ou en peinture la sensation de vitesse, rapidité, mouvement, vertige, accélération, trépidation, rythme ou bourdonnement. Les artistes futuristes s'élèvent également contre le nu en peinture « aussi nauséeux et assommant que l'adultère en littérature ».

Leur proclamation de 1935 n'apporte aucun élément nouveau, si ce n'est que le mouvement futuriste exalte le fascisme — Marinetti entend par exemple par « Art Plastique Mural, l'art de combiner, dramatiser ou harmoniser à l'intérieur de nouvelles architectures géométriques et splendides du Fascisme, métaux, bois, cuirs, étoffes, cristaux, électricité, néon, etc. etc... pour que les assemblées ou les individus rénovés y rsepirent un optimisme patriotique, dynamique sans nostalgie et sans dépression décadente ». C'est ainsi que des artistes comme Fillia, Oriani, Mino Rosso, Prampolini, peintres, sculpteurs ou céramistes collaborent à la construction et à l'embellissement de centres ou maisons fascistes avec une merveilleuse force de conviction et de propagande, mais sans grand talent.

Certains artistes comme Fillia s'adonnent à l'art sacré futuriste et l'on peut voir « Aux pieds de la Croix qui se célestialise, la madone prendre la forme plastique de la prière ». D'autres se consacrent à l'aéro-peinture, Dottori Gerardo exprime l'impression ressentie par un paysage survolé à 2.000 mètres. Prampolini à l'aéro-peinture-cosmique, ce ne sont que « costellations du cirque », « éléments biocosmiques », « apparitions aérodynamiques ».

Si le mouvement futuriste a eu quelque répercusssion en Allemagne ou en Russie, il ne semble pas qu'actuellement il puisse avoir une influence quelconque. Quoique ces promoteurs soient convaincus que seul l'art futuriste est dans le vrai, que seul les artistes futuristes peuvent rendre sur la toile le « Calvaire » ou l' « Immaculée Conception », (qu'en pensent des artistes comme Maurice Denis, Rouault et même Desvallières ?) l'art futuriste semble s'engager dans une voie où il ne puisse pas se renouveler et qui ne subsiste que par l'ardeur de son chef, Marinetti.

*
* *

De même que pour l'impressionnisme, l'appellation cubisme fut donnée par dérision au nouveau mouvement par Matisse après avoir vu des maisons dont l'apparence cubique l'avait beaucoup frappé.

Le cubisme peut-être par réaction contre les fauves, et d'une façon plus lointaine contre l'impressionnisme, voulait rendre au dessin toute sa valeur. Apollinaire a dit : « Ce qui distingue le cubisme de la peinture ancienne, c'est qu'il n'est pas un art d'imitation, mais de conception, qui tend à s'élever jusqu'à la création ». Désir de rendre le volume en peinture, sans l'aide du trompe-l'œil, nouveauté dans le choix du sujet, introduction fréquente d'objets usuels, n'ayant pas de valeur propre en eux-mêmes, tout ceci rendu dès le début par des artistes très personnels comme Derain, Braque, Metzinger, peut-être de génie comme Picasso, contribua à révolutionner la peinture. Ce mouvement s'amplifia avec des tendances plus jeunes représentées par André Lhote, Roger de la Fresnaye, Le Fauconnier ou Marie Laurencin ; les plus grands artistes français ou de l'école de Paris y participèrent ; son rayonnement à l'étranger fut immense, son influence indéniable, surtout en architecture et dans les arts décoratifs.

La Galerie Beaux-Arts nous montre à la fois l'apogée et la mort du cubisme, mouvement nécessaire, mais auquel doit succéder quelque chose de différent.

Le mouvement cubiste tout en voulant réagir contre l'apparence superficielle de l'impressionnisme et tout en prétendant construire, a renoncé cependant à se plier à des lois précises. Il s'est contenté de maintenir une certaine austérité dans la couleur et dans le choix d'un nombre de thèmes très limités. Si Picasso a pu dépasser les limites du genre grâce à son extraordinaire puissance de fantaisie, d'autres, ramenés à une certaine monotonie dans une liberté illusoire ont abouti à l'abstraction. Le mouvement s'est accompagné d'un grand nombre de théories ayant pour but fort intéressant de vouloir atteindre le réel même de l'objet ou de l'être. Malgré tout ce que les théories avaient parfois d'obscur elles tendaient à replacer la peinture sur le plan de la connaissance, ce qui d'ailleurs constituait un danger.

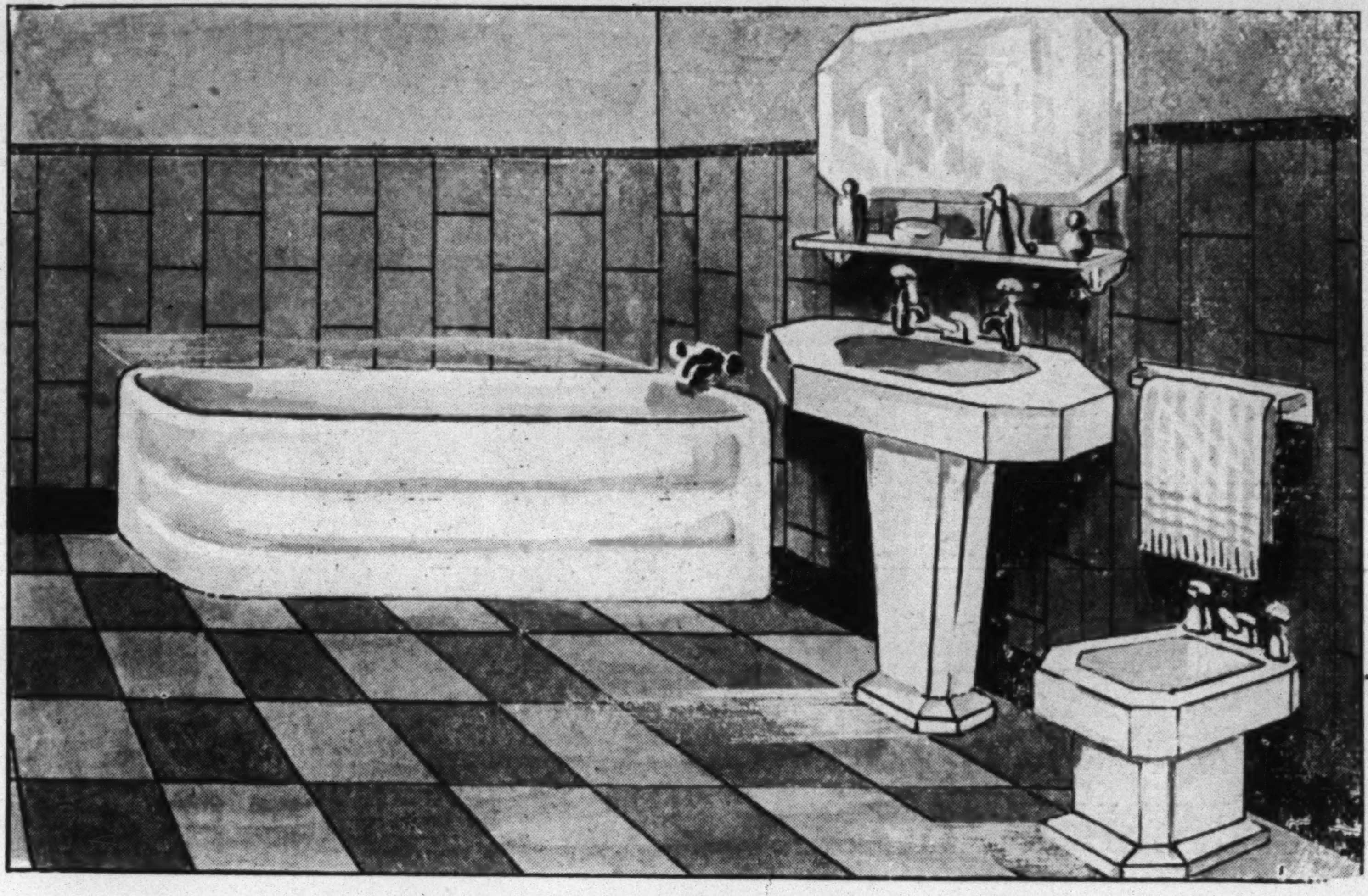
Pour beaucoup de peintres, le cubisme aura été une discipline personnelle très heureuse, il s'agissait comme dans tant d'écoles de dépasser l'école elle-même. Puisque tant de cubistes sont allés au delà du cubisme, il est bien évident que les jeunes ne peuvent plus s'en tenir à ce genre. Mais nous ne voyons pas d'école néo-cubiste apparaître. Il semble que chacun reprenne sa liberté. Dans la période agitée qui est la nôtre, aucune tendance donnée ne semble l'emporter. Certaines galeries essayant « le Retour du sujet » en donnant un sujet de composition française aux artistes, mais ceux-ci ne réussissent

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 **MARSEILLE**



Salle de bain chez M. X.

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL
par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

pas à avoir le prix d'excellence, d'autres exposent des peintres surréalistes comme Dali, Tanguy ou Max Ernst.

*
* *

Adolf Hoffmeister vient de faire paraître un album de dessins. Son talent de portraitiste lui permet en quelques traits incisifs d'animer et de synthétiser tour à tour *Paul Morand, André Breton* « *Bernard Shaw le jeune septuagénaire* » ou « *Ilya Ehrenbourg rêvant de Moscou à la Coupole* ». Il a le don de la caricature : il n'omet d'ajouter à aucun de ses personnages un petit signe particulier sous forme souvent de symbole, représentant ses goûts ou manies. Dans ce défilé d'écrivains, les Russes, les Anglais, les Français voisinent entre eux — le choix même des personnalités implique une volonté réfléchie, sympathique.

Germaine SELZ.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARRE. (Cuvée spéciale de la Revue).

La Peinture à Marseille

CRISE

Le printemps suscite des peintures innombrables. Une telle abondance suffirait à rebuter, même si ces peintures étaient autant de chefs-d'œuvre. Aussi, elles ne se donnent pas cette peine.

Nous avons été conviés successivement au Salon des Artistes Indépendants, au Salon des Médecins et au Grand Salon officiel des Artistes de Provence. Les exposants du premiers de ces salons manifestent une remarquable indépendance en restant si bien attachés à la pseudo-tradition, alors que tant de facilités d'évasion pouvaient s'offrir perfidement à eux. Le deuxième de ces salons démontre l'impuissance des médecins en présence des ravages de la peinture. Et le troisième s'efforce de nous prouver avec une louable application — et il y parvient assez facilement — qu'il n'y a plus guère d'artistes en Provence.

Les dirigeants de ce troisième salon sont du reste intimement persuadés — on peut en être certain quoi qu'ils s'abstiennent de le dire — que quatre-vingt-quinze pour cent, au bas mot, des œuvres qu'ils ont réunies ne présentent aucune espèce d'intérêt. Découragés sans doute par avance, ils n'ont même pas essayé d'adjoindre aux « artistes » provençaux quelques peintres de la capitale, comme ils le faisaient les années précédentes. Toute la lumière ne vient pas de Paris, loin de là ; malgré tout, cela relevait le niveau. Je crois que ce salon , cette fois a fait faillite. Il vaudrait mieux, sans doute, organiser à l'avenir, quelques rétrospectives évoquant l'activité artistique de Marseille et de la Provence au cours des siècles passés. Cela serait plus difficile, mais plus profitable pour tout le monde. Le musée Cantini, du reste, serait un cadre parfait pour de telles manifestations. (Et un beau cadre, c'est déjà quelque chose ; car que sera le contenu permanent de ce nouveau musée ?)

Revenons à ce Salon. On peut y noter l'agréable présence des quelques huit ou dix artistes que j'ai souvent cité (en particulier Carrera, représenté par trois peintures attirantes), une rétrospective de belle tenue d'Henri Aurrens, et trois ou quatre noms nouveaux : ceux de Bouvier, qui présente une gentille vue de Mourepiane ; Bonnefoy, qui expose un paysage assez doux et simple, mais superficiel ; Marcelle Gontier, chez qui il semble que l'on puisse déceler une jolie sensibilité, à défaut de profondeur, et Mireille Giraud, dont les bouquets ont une charmante fraîcheur ; on trouverait peut-être encore quelques rares exemples. Dans la section d'architecture, les projets de Castel allient une séduisante originalité au respect de la tradition classique.

Il faut noter enfin les pièces d'art décoratif, qui sont, dans l'ensemble beaucoup plus intéressantes que les peintures, car on ne peut les improviser aussi facilement. L'envoi de Damin est spécialement et justement remarqué.

*
* *

Un nouveau salon sera ouvert lorsque paraîtront ces lignes. C'est le Salon de l'Escalier, qui sera fort pittoresquement aménagé sous l'escalier de la gare. Rien

La Couture chez JEAN

Ses Chapeaux
Ses Robes
Ses Créations

51, Rue Saint-Ferréol, MARSEILLE **D. 05.18**

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & Cᵉ, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

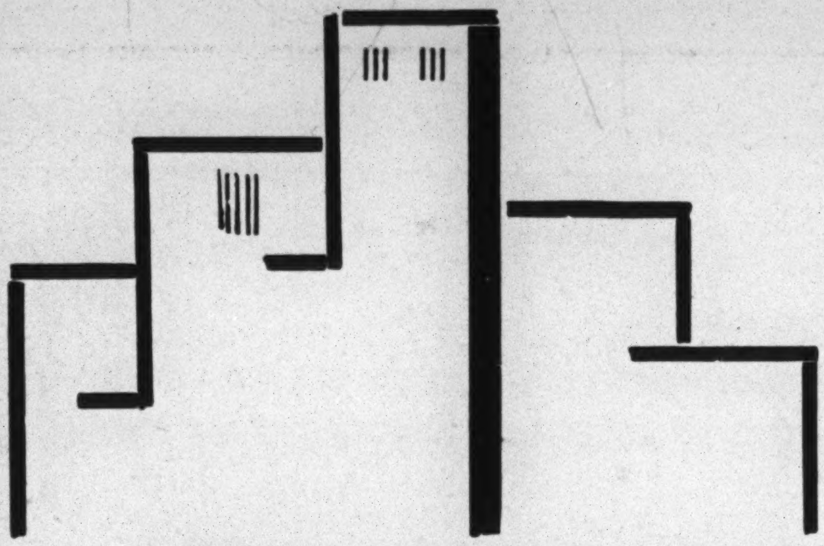
Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone : 76.72

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C.)

« Le Flambeau »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.

« Le Spécial Route »
Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.

n'empêche, après tout, qu'un édifice absurde possède de belles caves. On peut espérer que ce Salon, sous l'impulsion de Louis Audibert, servira un art authentique. On nous annonce non seulement des expositions, mais des conférences, et, qui sait, peut-être même des projections. Il n'y a qu'un inconvénient : les Marseillais n'aimant pas beaucoup se déplacer, il faudra les attirer, à force de talent, jusqu'à la gare.

Abel VALABRÈGUE.

Le Théâtre à Marseille.

AU RIDEAU GRIS

Le dernier spectacle du *Rideau Gris* doit être mis au rang de ses plus francs succès. Les nécessités de notre mise en page ne nous permettent pas de rendre compte comme il le faudrait de cette importante représentation. Bornons-nous à dire assez rapidement nos raisons d'en approuver l'esprit et la réalisation.

Il nous a semblé que le genre du *Rideau Gris* — certains disent aussi le « style » — plus souple, témoignait de possibilités neuves. Il a réussi à s'annexer Molière, cela assez triomphalement. Il a prouvé que l'esprit d'une troupe vivante était aussi riche et divers que ses plus jeunes éléments. Il faut redouter cette sclérose du « style » qui paralyse l'effort créateur, provoque les exclusives au nom de la pièce-type et du climat de la maison.

Ensuite la décoration et le costume, sans faire oublier les admirables réussites de Rey, se sont enrichis d'un élément : le papier qui multiplie les possibilités de la mise en scène, en influant sur les conceptions et en ménageant la trésorerie.

Enfin, l'interprétation, d'une manière générale, nous a paru gagner en assurance. Les acteurs s'assimilaient la vie secrète des textes; ils jouaient à l'intérieur de leur personnage non à la périphérie des rôles, ce qu'il advient quand on ne s'identifie pas à l'action, quand on reste spectateur de soi-même.

Nous avons gardé une impression profonde de *Tout Homme* de H. Fluchère, reprise supérieure à la création et du *Mariage Forcé* de Molière qui fut enlevé irrésistiblement.

J. B.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

LE GROUPE THEATRAL ET ARTISTIQUE DE LA SORBONNE AU GYMNASE

Pour la seconde fois, les étudiants du Groupe théâtral de la Sorbonne, sous la direction de cet admirable animateur qu'est le professeur Gustave Cohen, ont fait revivre pour nous le théâtre du Moyen Age. Il faut louer le soin minutieux, le souci d'exactitude, et, plus encore, la ferveur avec laquelle ces jeunes gens se sont attachés à ressusciter ces premiers textes, vénérables sources de notre art dramatique.

Le *jeu d'Adam et d'Eve* est le plus ancien drame français du XII^e^ siècle. Il ne s'est pas encore complètement dégagé du drame liturgique, dont il conserve les versets et repons chantés en latin, pendant les repos de l'action dramatique. La transposition de M. Gustave Cohen a conservé au texte primitif toute sa saveur à la fois naïve et touchante. Les personnages sont ceux de la Génèse et témoignent d'une psychologie rudimentaire ; il est toutefois curieux de noter l'influence du roman courtois dans la composition du personnage de Satan, sorte de Don Juan infernal, qui séduit la femme en s'adressant à sa coquetterie.

« *Tu es*, lui dit-il, *faiblette et tendre chose*
Tu es plus fraîche que n'est rose ;
Tu es plus blanche que cristal
Ou que neige sur glace en val... »

L'interprétation fut très homogène, mais nous devons citer surtout deux acteurs véritablement remarquables, M. Marcel Schneider, qui prêta au personnage de Dieu une calme majesté, une belle autorité et une voix admirablement timbrée, et M. Abadi, Satan au jeu souverainement intelligent, inquiétant à force d'astuce, et qui mit en valeur toutes les nuances de son personnage, le plus complexe de tous.

Les repons et motets, extraits de l'Antiphonaire de Saint Maur ont été organisés en diaphonie, déchant et organum par M. Jacques Chailley. Contrairement à ce que nous avions annoncé dans notre dernier numéro sur la foi d'un communiqué erroné, ils furent exécutés, non par la Psallette Notre-Dame, mais par les chœurs du Groupe de Fonvielle, dirigés par notre collaborateur et ami Ernest Marion, dans un style qui leur font le plus grand honneur.

Le programme comprenait en outre la curieuse reconstitution d'un divertissement de Trouvères du XII^e^ siècle, *le Jeu du guetteur*, et le *Dit de l'Herberie*, de Ruteboeuf. Cette dernière pièce, boniment de charlatan, qui annonce déjà le marchand d'orviétan de Molière, d'une langue drue et savoureuse fut admirablement détaillée par M. Abadi. Grâce à sa diction impeccable, il sut nous la dire dans un mouvement endiablé, avec une verve bondissante et saugrenue, sans nous en faire perdre un seul mot. En résumé, manifestation d'un caractère hautement artistique, effort auquel il faut rendre hommage et encourager par la plus sympathique attention.

Madeleine MOUREN.

François BOSSY et Maurice GENOUD
Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé
44, Rue de la Boétie PARIS

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE "BRAUTHITE"
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION
CODER
MARSEILLE St-MARCEL || PUTEAUX (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES
Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

HYDROTHÉRAPIE
INSTALLATIONS D'HOTELS
EAU CHAUDE ET FROIDE
SALLE DE BAINS EN COULEURS
Maison L. FAGE
20, Rue Saint-Saëns (ex-Rue Thiars) — MARSEILLE
TÉLÉPHONE DRAGON 30.42 -- Adr. Tél. : FAGIRO-MARSEILLE
CHAUFFAGE CENTRAL
AU CHARBON, GAZ MAZOUT

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevàrd des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la **Marine**
le **Bâtiment**
la **Décoration**

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02.32
C : 02.34
MARSEILLE

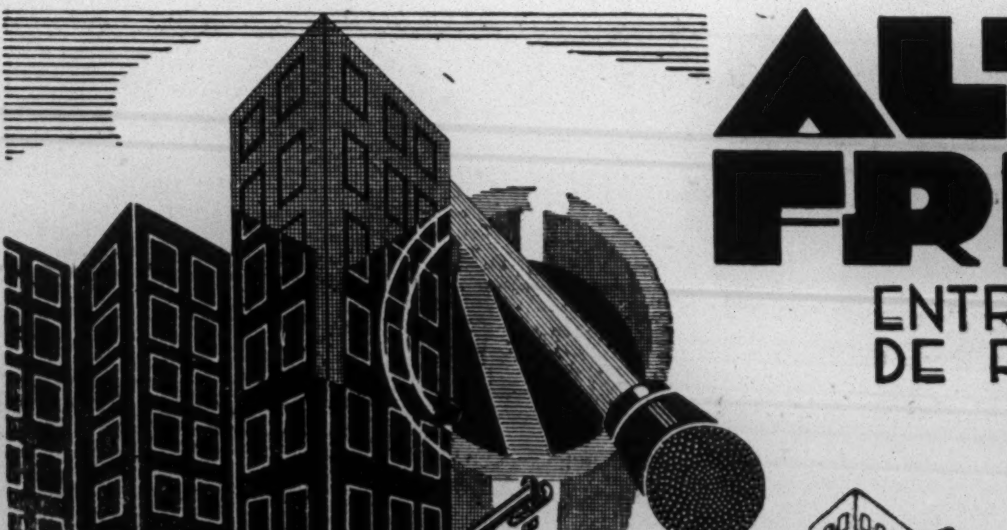
assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS-PEINTS
siège social 35 RUE MAZENOD
MARSEILLE

SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71. RUE MONTGRAND MARSEILLE
LA SEYNE S/ MER. IVARR CASABLANCA
RABAT (MAROC)

ARS 49 Rue Sainte

La Foire de Paris

8.200 EXPOSANTS

La Foire de Paris est l'héritière des grandes foires qui, de tous temps, ont attiré dans la région parisienne les commerçants de tous les points d'Europe. La première de ces Foires au sujet de laquelle restent quelques documents est la Foire Saint-Denis dont le règlement avait été établi en 629 par Dagobert Ier. Ce marché durait quatre semaines et se tenait au lieu dit Passel Saint-Martin, à l'emplacement actuel de la Porte Saint-Martin. Elle s'ouvrait le 9 octobre à l'occasion d'une exposition publique des principales reliques du monastère de Saint-Denis. Déjà s'y vendaient les vins de France, les miels de Bretagne, la garance d'Italie, les fers et les plombs de Saxe, les produits de luxe d'Orient, etc... La Foire de Saint-Denis, après avoir traversé des périodes de prospérité et de décadence, disparut pour laisser la place à la fameuse Foire du Landit qui se tint au pied de la Butte Montmartre. L'ouverture était présidée par l'Evêque de Paris qui venait apporter sa bénédiction au peuple et l'Université s'y rendait en grande pompe avec son recteur. Ce sont les dissensions de la Ligue qui provoquèrent la fin de cette manifestation dont la succession fut assurée par la Foire Saint-Germain. Celle-ci existait d'ailleurs déjà depuis Charlemagne. Elle survécut avec des fortunes diverses jusqu'à l'incendie de 1762, qui en amorça la décadence. Napoléon marqua sa fin en 1811 en faisant construire le marché actuel sur l'emplacement occupé jusqu'alors par la Foire.

Mais le progrès rapide de l'industrie et le développement des moyens de communication à la fin du XIX^e siècle, amena la résurrection des anciennes Foires françaises. C'est ainsi que la première foire de Paris eut lieu du 17 au 24 mars 1904. Ses débuts furent modestes ; primitivement, elle s'adressait principalement aux fabricants d'articles de Paris. La première réunion groupa 486 exposants dans le vieux marché du Temple et les stands furent visités par le Ministre du Commerce et par Mme Loubet. La Foire s'étendit ensuite successivement au Grand Palais, puis sur l'emplacement de l'ancien marché du Temple alors démoli, ensuite dans la caserne du Château d'Eau.

En 1917, 1.700 exposants purent présenter, sur l'Esplanade des Invalides, les échantillons les plus variés de la production française, malgré la perte provisoire de toute la région industrielle du Nord. En 1921 furent réunis 3.800 exposants, mais des centaines de demandes étaient restées en suspens faute de place.

La Foire de Paris ne put prendre réellement son essor que du jour où lui fût concédé, en 1925, un emplacement de plusieurs hectares qui venait d'être récupéré sur les anciennes fortifications de la Porte de Versailles et la zone. Sur ces terrains chaotiques furent progressivement tracées des rues et des allées, construits des halls, si bien que la Foire de Paris se trouve maintenant à

l'étroit dans un parc qui couvre 40 hectares, dont 11 sont occupés par des halls et des palais permanents.

La progression du nombre des exposants suivait une marche parallèle aux extensions du terrain. Du 18 mai au 3 juin prochain, la Foire de Paris rassemblera 8.200 exposants et cette manifestation qui, au début, recevait presque uniquement des artisans parisiens, groupera des industriels de 35 pays qui présenteront à plus de deux millions de visiteurs les nouveautés produites dans le monde entier.

La Foire de Paris aura, en quelques années, conquis la première place parmi les foires internationales.

CHEZ NOS CONFRERES

Notre collaborateur et ami, Louis Emié, vient de se voir confier la chronique littéraire de *La Petite Gironde*. Louis Emié appartient depuis plusieurs années au cadre rédactionnel du grand quotidien de Bordeaux. En l'appelant à tenir un feuilleton littéraire les dirigeants de *La Petite Gironde* ont fait preuve d'une compréhension assez rare dans la presse régionale qui trop souvent s'adresse à des littérateurs surfaits de la capitale quand elle laisse, inutilisés en son sein, des éléments provinciaux de valeur. C'est cette saine volonté de décentralisation qu'il faut souligner à propos de la nomination de Louis Emié, romancier et critique, dont la personnalité se passe aisément de tels éloges.

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 framcs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & C^ie^

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

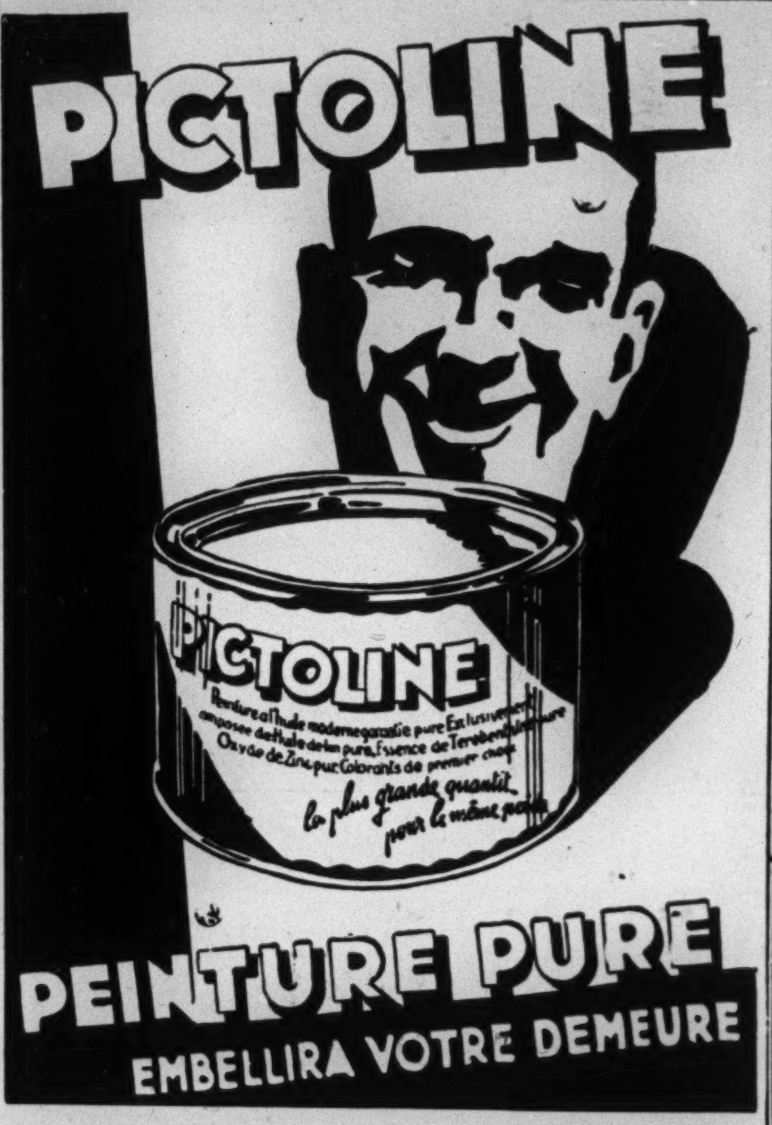
(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille



S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Fers Forgés
Objets d'Art

AU SINGE VERT

Lustrerie
et Cristaux

Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER
5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso
5, Quai des Belges, 5
VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT
Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral
CAVE RENOMMÉE
Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» **12-90**
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

Ateliers Viallard
ART & BATIMENT
FERRONNERIE
26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE
Henri CARRERA
Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme
Établts NUGUE
76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications.**

Lettres Algériennes

Tous les voyageurs se plaisent à signaler « les journées en force » que l'on peut vivre en Algérie, le dynamisme de ce pays jeune, sa puissance constructive. Un peintre, rentrant d'Alger, me disait hier qu'il ne voyait pas une ville en Europe qui pût donner pareille sensation d'une grandeur qui se fait, et sans que le pittoresque y perde rien : il y gagne peut-être.

Mais voici que les voyageurs signalent aussi le mouvement qui les frappe dans les esprits, et l'activité littéraire de cette Algérie qui veut désormais produire non seulement du vin et du blé, mais de l'intelligence et de la sensibilité. On n'en finirait pas d'énumérer tous les écrivains de grande réputation qui, cet hiver, allèrent en Algérie et parlèrent en public et furent reçus chaudement et s'émerveillèrent de trouver, outre des auditoires compréhensifs et difficiles, des équipes d'émules et de confrères, voire de consœurs, car les succès de Madame Lucienne Favre et de son *Prosper* sont présents à toutes les mémoires. Ce qui était initiative audacieuse, il y a quelque dix ans, quand le signataire de cette chronique créait les Amis des lettres et leurs « causeries », quand il invitait pour la première fois Romains, Duhamel, Montherlant, Crémieux, Lalou et quelques autres à « parler » aux Algérois, est devenu facile usage, une habitude et un besoin.

Si bien que l'on a vu l'édition elle-même se créer en Algérie et devenir une activité coutumière. D'abord Soubiron qui constitua une collection de poètes algériens et de romanciers du crû et qui tient en réserve un ouvrage de Montherlant sur Alger, puis Baconnier, qui voit grand et qui édite les meilleurs auteurs de cette France d'outre mer dans des volumes riches où les illustrations d'un Brouty posent des accents si décoratifs. Sans parler des revues, comme l'*Algeria* éditée par l'Ofalac, qui fait appel à la collaboration des grands confrères de la Métropole (Louis Bertrand, Vignaud, Peyré, Durtain, etc..) pour tracer le trait d'union nécessaire.

Journées en force, ce mot presque historique que je citais au début, il est de Robert Randau. Et c'est une espèce de résurrection historique que Robert Randau vient de nous donner dans *le Professeur Martin, petit bourgeois d'Alger*, précisément édité par Baconnier avec des hors-texte savoureux de Charles Brouty. L'Alger de 1887, qui prend une figure de légende, mais dont nous sentons la réalité encore dans plus d'un aspect de l'Alger contemporaine et dont la vérité essentielle, décantée, stylisée, apparaît bien plus évidente que dans les œuvres qui ont été écrites il y a cinquante ans. Comme il faut féliciter

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Randau d'avoir su attendre la soixantaine pour écrire le roman de sa jeunesse ! Non pas un livre d'adolescence gardé dans les tiroirs, et qui aurait la fausseté charmante des œuvres de cet âge, — non pas les souvenirs de son début dans la vie, et qui auraient la mélancolie désuète de ce genre boucané, — mais la re-création de ce qui a été vécu. Alger, cité dynamique et changeante, mais si prompte en ses transformations, qu'il s'agisse des mœurs ou de l'urbanisme, que l'on sent encore sous l'habit nouveau les vieux squelettes, sous le béton moderne les anciens caravansérails, comme un Arabe, un Juif « assimilés » laissent deviner le seroual que leur père portait encore.

C'est cette Alger « primitive », au moment sensible des catalyses définitives, que Randau nous a restituée avec une puissance d'évocation qui touche au sortilège : l'époque où le peuple « néo » des faubourgs commence sa francisation, où les colons à poigne mais illettrés ont fait fortune en constituant le vignoble et sentent le besoin d'accéder à la vie de l'esprit, où les intellectuels ont fini par comprendre la grandeur de l'effort colonisateur et se rapprochent des êtres de chair qui ont façonné inoubliablement le terroir. Alger pré-moderne, grouillements des forces, des appétits, des œuvres, leur premier mélange consubstantiel d'où va sortir l'Alger capitale méditerranéenne que nous connaissons, cette porte de l'Afrique et, il faut bien le dire, une espèce de civilisation où se mêlent la jeunesse bâtisseuse des nations américaines et la sagesse des antiques peuples qu'on appelle latins.

Tout cela Robert Randau, avec ce style qui lui est si personnel, parfois un peu trop coruscant, parfois un peu trop talon-rouge, mais toujours vif, énergique, fruité, et irrésistible dès qu'il exprime les races et les populations en devenir, tout cela Robert Randau l'a rendu manifeste dans une œuvre qui est non seulement un bon roman mais un « document » définitif et qui a les plus grandes chances de rester comme un « livre-mère » de la civilisation et de la littérature algériennes.

Gabriel AUDISIO.

WATSON, BROWNE & Cº
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cᵉ de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Nᵒⁿ. Cº Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

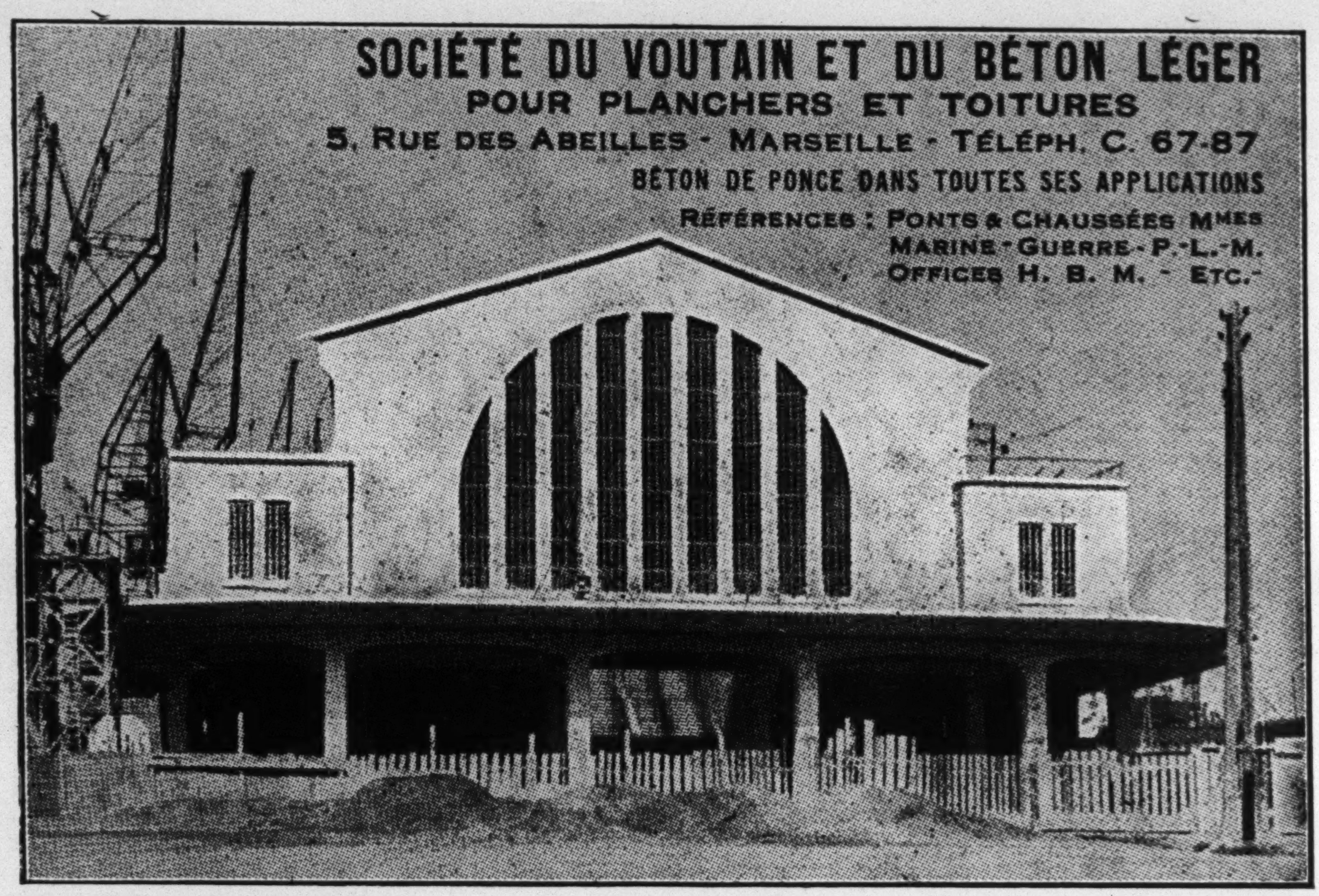
PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

LE GRAND HOTEL
66, La Canebière
et sa nouvelle brasserie
" LA CANEBIÈRE "
◆
en sous-sol
" MÉLODIE "
BAR-CABARET

ENTREPRISE
Eugène BRUNET
S. A. R. L. au Capital d'Un Million
TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS
Marius SÉRIÈS
PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS
1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE



CIMENTS
DEMARLE
LONQUETY
SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Thèmes Andalous

II

SEVILLA

Calle de los Sierpes

Ce n'est pas pas une rue comme les autres. Ce n'est même pas une rue, c'est une chose qui lui ressemble, qui va et qui vient, qui se dilate et qui s'étrangle, où la vie devient tout à coup un indéfinissable loisir.

Loisir ! Est-il possible qu'une rue soit faite simplement pour cela, qu'on l'ait tout exprès privée de trottoir et qu'elle ne soit plus, dans la mémoire, qu'un large fauteuil d'osier, une verre de manzanilla, une petite assiette d'olives farcies, une cigarette sucrée, un silence de foule qui passe derrière la grande baie ouverte du « cercle », un parfum de tubéreuse....

Ici, tout cela devient possible, tout cela devient une réalité permanente et, lorsque le haut et grand soleil de midi filtré par le plafond palpitant des « toldos » prend une couleur apaisante et familière, cette réalité de la rue se rapproche de nous, change de couleur et de nom: et nous voici jetés, de tout notre corps, parmi ces visages inconnus, ces belles têtes anonymes, dans une lumière surnaturelle qui nous aide à les aimer et à les regarder sans trop de honte ni de gêne, parce que nous sentons, près du nôtre, le cœur de la rue battre doucement une cadence facile à suivre...

La Macarena

Ah! ce n'est pas une petite affaire que de l'approcher. Il y a d'abord un étroit escalier assez sombre et une sorte de théâtre avec des jeux de lumière, une rampe, une atmosphère de coulisses... Elle est là, bien tranquille, belle certainement, et si cérémonieuse, sous son baldaquin de souveraine. Elle n'est peut-être pas la plus expressive de toutes les Vierges d'Espagne mais elle a pour elle le mystère, l'éblouissement, la somptuosité.

On ne peut plus rien dire lorsque l'on a contemplé son manteau. Elle est toute dans ce manteau. Elle n'a plus de visage, plus de larmes, plus d'angoisse. Elle n'a qu'un manteau. S'il était seulement magnifique, on n'en dirait rien : tous les manteaux de toutes les Vierges sont magnifiques. Mais celui-ci...

C'est une immense coulée de soleil et de ténèbres, une espèce de ciel, un jardin, une volière, tout ce que l'on voudra pourvu que tant de splendeur inespérée, inhumaine soit évoquée... Ah! que n'ai-je pu toucher, d'un seul doigt, à ce prodigieux manteau : tous les miracles eussent alors été possibles mais les aurait-Elle sanctionnés d'une seule larme ou d'une seule goutte de sang ?

Barrio de la Santa-Cruz

Il faut traverser les petites rues et les petites places du barrio de la Santa-Cruz comme on respire un bouquet de fleurs. Et ce n'est qu'un bouquet de fleurs...

Dona Elvira, Santa Marta, petits rectangles blancs et limpides, décor inimaginable ou tout redevient simple, adorable et heureux! Et ce caprice perpétuel de petites ruelles entrecroisées, plus blanches encore que tout ce qui est blanc, faites d'un silence qu'on croit toucher et, soudain, au-dessus d'un mur, d'un écroulement fabuleux, imprévisible de jasmins et de plumbagos...

Ah! tout ici est bien à sa place, même ce miraculeux « callejon de la Juderia » où la lumière du jour, le matin, possède la fraîcheur, les nuances, les rêveries d'une autre lumière qu'on attendait partout et qu'on n'avait pas encore trouvée...

Oui, tout ici est à sa place et c'est la place du bonheur. Dans une grande nappe de clarté, dans une poignée de verdure et de panaches, lorsque la Sainte Croix surgit dans sa ferronnerie compliquée, — oui, c'est encore ici la place du bonheur parce qu'il y a de la légèreté, un déluge de petites fleurs candides et une immensité de choses blanches...

Alcazar

Je préfère garder le silence sur cette chose qu'on appelle : l'Alcazar. Il y a entre lui et moi un trop grand souvenir qui tremble, mille couleurs qui se défont, mille formes qui se dissolvent au seul appel d'un mot qui chercherait à les apprivoiser. Tout cela ne m'appartient pas et ne pourrait être digne de moi que si...

.... Mais non !

Triana

Je ne parlerai que du Cachorro, ce grand Christ de bois enfermé dans une armoire, à la Chapelle du Patrocinio, et que l'on peut voir au crépuscule, à la lumière des bougies. Il faut d'ailleurs cette lumière hésitante pour le comprendre et l'aimer, pour en faire le tour. On le regarde d'abord comme on ferait d'une belle pièce, sans trop s'émouvoir. Et puis après lorsqu'on se rappelle ce visage, tout se brouille et l'on se met à trembler.

C'est le Christ de l'Expiration. Il n'est pas mort, il va seulement mourir. C'est une douleur, un déchirement, un éclatement de toute la chair suppliciée et sanguinolente qui est là, pendante, affreuse. Il y a le plissement des yeux, l'avalement des joues, la bouche ravagée et tout le corps qui n'a plus de sursaut. Il va mourir. Il ne dit plus un mot. Il est comme une grande bête qui va tomber d'un seul coup, une masse amaigrie, toute en os, un squelette à peine prématuré. Il va mourir et il fait peur avec sa tête relevée qui se résigne parce qu'il n'y a plus que cela à faire, qui ne peut plus crier parce qu'on ne crie plus à ce moment-là. Il va mourir. Voici son dernier souffle, son dernier tremblement, tout ce qui survient de définitif à la seconde même qui va précéder la mort.

Il est mort maintenant. Les portes de l'armoire se sont fermées sur lui. Il meurt ainsi plusieurs fois par jour parce que c'est sa tâche, son devoir, son destin. Mais ce n'est pas un homme...

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) -- MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent : du Choix, de la Qualité, des Prix.

L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine,
le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

5, Rue Beauvau **C^ie^ FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi** } **70 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

Le Vêtement

"BAYARD"

ne vous demande qu'une faveur : **l'essayer.**

En vente chez **"BOKA"**

La Canebière, MARSEILLE

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET C^IE^

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

La loge est exactement au-dessus de la scène et la salle est une salle de café avec des cris, de la fumée.

Un homme chante, le coude appuyé au dossier d'une chaise. Derrière lui, une guitare, et le demi-cercle des filles qui battent des mains et des talons. L'homme qui chante n'a pas d'âge et ce qu'il chante n'a pas de nom. Il grimace et sa gorge retient une mélopée qui se prolonge et se détend. On dirait qu'il souffre de chanter. La guitare fait son bruit profond de cordes raclées. Quand l'homme ne chante plus, les filles se lèvent. Leurs robes, gaînées aux hanches et aux cuisses, s'évasent ensuite, corolle de volants. La salle crie.

Une femme et un homme dansent. Ils ont des gestes mécaniques, dictés par on ne sait quelle nécessité. Les talons crépitent, se taisent, reprennent. C'est une improvisation qui a ses lois et ses règles. Pourquoi ce bras qui s'arrondit dans un geste méticuleux, au-dessus de la tête? L'homme et la femme ne se touchent pas. Ils tournent l'un autour de l'autre, sans se voir. Mais ils se voient et cette danse n'a d'autre raison d'être que celle de n'en point avoir, ou celle d'en avoir beaucoup. La musique ne compte pas, toile de fond, à peine indicatrice d'un rythme auxquels les danseurs substituent le leur. Quand c'est fini, et l'on ne comprend point que cela puisse finir, la salle crie.

La femme qui chante maintenant est nue sous un châle. Elle est belle et bestiale, avec des seins un peu gros. Ce qu'elle chante ne doit pas compter. Elle est toute dans son châle qu'il faut draper sur les seins, le ventre et le sexe. A la fin de chaque couplet, par un jeu de bras savant, elle entr'ouvre le châle et la salle peut voir. La femme sourit. Quand la chanson est terminée, le châle tombe. La voici toute nue. Toute la salle debout, trépigne.

Dans la loge, des filles de quinze ans boivent dans nos verres. Une gitane de quarante ans, qui fume un cigare et qui a une touffe de jasmins piquée dans le chignon, nous assure qu'elles sont vierges. Et les filles s'assoient sur nos genoux.

Louis EMIÉ

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

135 Chambres
135 Salles de Bains.

Echos.

LE NOUVEL HOTEL DES DOUANES

Le 1er avril dernier a été ouvert au public le nouvel Hôtel des Douanes, situé à l'angle des Boulevards des Dames et de la Major. Grace à la volonté agissante de M. Pommereuil, ancien directeur des Douanes, actuellement secrétaire général de la Chambre de Commerce, l'administration a décidé de concentrer dans un vaste bâtiment moderne ses services de visite d'une part, et d'autre ses bureaux, qui sous peu, seront tous transférés de la rue Lafon où ils se trouvent.

Le Nouvel Hôtel des Douanes, est dû à l'harmonieuse collaboration de trois architectes particulièrement côtés, notre ami, Gaston Castel, et MM. D'Allest et Rozan. Ce vaste bâtiment, réalisé par les entrepreneurs F. Bossy et M. Genoud, n'est nullement écrasé par sa masse et la porte d'entrée monumentale est d'une grandeur dépouillée et sans lourdeur. Le hall de visite des bagages, celui d'entrée sont d'une élégance sobre qui s'allie au sens concret des nécessités pratiques. L'Hôtel tout entier répond aux fins pour lesquelles il a été conçu. Au long de ce Boulevard des Dames où les immeubles de la Cie Paquet et de la Cie Transatlantique figurent le Marseille de l'Avenir, il étonnera agréablement le voyageur et lui rendra plus légère d'être effectuée dans un cadre esthétique la corvée toujours assez déplaisante de la visite.

A LA GALERIE DA SILVA

Une belle soirée musicale réunissait tout récemment à la Galerie da Sliva quelques-uns des dilettanti les plus connus de notre ville. L'atmosphère d'art bien connue de l'endroit et l'attrait du programme lui assuraient l'audience d'une élite fervente, la même qu'on retrouve dans toutes les fêtes de l'esprit. Et ce fut en effet une joie d'entendre Mme Maud Delor chanter dans un style irréprochable l'*Air du Messie* de Haendel, celui d'*Iphigénie*, de Gluck, le *Ruisseau* de Schubert. Sa voix très pure détailla avec cette mesure qu'on doit aux grands classiques les intentions les plus délicates de la musique, qu'un accompagnement sobre et d'une parfaite justesse d'accent commentait, sous les doigts de cet excellent pianiste qu'est le docteur Chopin.

Ce dernier accompagné par Mlle Suzanne, joua la *Pièce en si mineur* de Guy Ropartz et nous fit apprécier par son interprétation le charme si pénétrant du compositeur breton.

Une deuxième partie où figuraient des mélodies de César Franck, Duparc et Gretchaninow, chantées par Mme Maud Delor et l'*Aubade* de Poulenc, jouée par le Docteur Chopin accrut notre admiration pour les artistes en renouvelant notre plaisir.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon, La Ciotat
Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.
Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles, non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P. L. DIGONNET & C.ie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne
2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE
Téléphone : 2.01
R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

LES AMIS DES SPORTS

Le numéro 4 des Amis des Sports et de l'Education Physique du Sud-Est vient de paraitre avec une documentation faisant autorité sur tous les sports.

Organisation du grand train des Amis des Sports pour la finale de la Coupe de France.

Son grand concours et ses nombreux prix.

Article de notre envoyé spécial à Monaco, Monsieur de Croze-Magnan.

Le Football, par Jean Boyer.

Le Tennis, par H. Reynaud.

L'Aviation, par Bouche.

De très nombreux clichés, des dessins de Max Pinatel, illustrent abondamment le journal « Les Amis des Sports et de l'Education Physique du Sud-Est. »

J. B.

LIGUE POUR L'ENFANCE COUPABLE

Le problème de l'Enfance abandonnée anormale et délinquante, préoccupe à juste titre l'opinion publique.

La *Ligue pour l'Enfance Coupable* a été constituée dans le but de grouper tous ceux qui réclament une transformation complète du système actuel. Son programme comprend :

La révision du Code de l'Enfance,

La Création d'un Office National de la Jeunesse,

L'établissement de centres régionaux d'observation, où tout enfant abandonné anormal ou délinquant, pourra être accueilli et examiné,

La réorganisation des Maisons d'Education Surveillée et le remplacement des gardiens par des éducateurs.

Les adhésions sont recueillies au Siège Social de la Ligue, 12, rue Guy de la Brosse, Paris (5e).

Membres sympathisants : 10 fr. ; Adhérents : 20 fr. ; Titulaires : 50 fr. ; Bienfaiteurs : 100 frs. Chèques-Postaux : H. Costa de Beauregard, Paris 1824-81.

Les cotisations de 20 frs. et plus donnent droit au service du Bulletin Mensuel d'Information. (Vente au numéro : 2 frs.)

Brasserie de Strasbourg
BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS
Restaurant de 1er ordre ouvert après le spectacle
11, Place de la Bourse
Tél. : Dragon 14.09
Inter 30.16
Salle luxueuse
EMBASSY
Diners avec Orchestre

LEON BANCAL A L'ACADEMIE DE MARSEILLE

M. Léon Bancal, dont nous avons récemment annoncé la nomination de rédacteur en chef au *Petit Marseillais* vient d'être élu membre de l'Académie de Marseille. En accueillant dans son sein notre excellent ami et confrère, l'érudite compagnie, une des plus anciennes de province, n'a pas seulement voulu rendre hommage au journaliste de race qu'est Léon Bancal ; elle a voulu aussi attirer l'attention sur son activité proprement littéraire : conférences et surtout comédies, comme « *L'Assiette Cassée* » et « *L'Eau à la Bouche* » où l'aisance primesautière du dialogue comme la mordante justesse de l'observation révèlent l'homme de théâtre. Nous attendons avec confiance la réception officielle du nouvel académicien qui sera pour notre ville un véritable événement littéraire.

UNE NOUVELLE COLLECTION

La revue *Esprit*, qui lutte depuis trois ans à l'avant-garde des mouvements de jeunes, va s'adjoindre une collection que publient les éditions Montaigne (Fernand Aubier). — On annonce trois ouvrages pour la fin du mois : *Révolution personnaliste et communautaire*, par Emmanuel Mounier, qui constituera l'ouvrage doctrinal du mouvement et de la collection; *Quatrième Pouvoir: Police*, un documentaire d'André Ulmann; *Marché aux puces*, 35 dessins de Pierre Vérité, texte d'Eugène Dabit. Ce choix marque la grande variété des genres accueillis par la collection nouvelle, qui annonce aussi plusieurs ouvrages collectifs.

AD. ASTRA — LES AMIS DE THEO VARLET

Vient de paraître le premier numéro d'*Ad Astra*, Bulletin trimestriel de la Société des *Amis de Théo Varlet*, fondée pour venir en aide et rendre hommage au grand poète cosmique, en détresse en Cassis (B.-du-Rh.) où le frappe une longue et cruelle maladie. Ce premier cahier publie des vers et un très émouvant inédit en prose de Théo Varlet : *Le Miracle*.

Il donne une Bibliographie des poèmes, contes et romans du profond écrivain que célèbrent sans réserve de nombreux extraits de presse. Et une notice biographique sur Théo Varlet. Enfin, il adresse un pressant appel à tous ses amis et admirateurs, en les priant d'envoyer leurs cotisations, — échelonnées de 20 à 500 fr., — à M. François Dellevaux, Villa Beata, Le Cannet (Alpes-Maritimes). C. Chèques postaux 37.969 Marseille, — qui offre sur demande à tout lecteur un spécimen de ce Bulletin (à tirage limité).

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile " Dulcine "
Pour le Linge
Le Savon " La Tour "
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Conseil de Rédaction : THÉRÈSE AUBRAY, GASTON BAISSETTE, GABRIEL BERTIN, JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, LÉON-GABRIEL GROS, GASTON MOUREN.

Publieront dans leurs prochains numéros :

LÉON GABRIEL GROS .... *Présentation de John Donne*
L. J. FOTI .... *La Fausse Monnaie*
LÉO FROBENIUS .... *La sage Hatoumata*
MARCEL BRION .... *Sur un concept moderne de la culture*
GEORGES NEVEUX .... *La Maison Plate*
FERNAND LION .... *Thomas Mann*
FRANCIS DE MIOMANDRE .... *Marginalia*
L. ZIEGLER .... *René Guénon*
ROBERT KANTERS .... *Lazare*
RENÉ NELLI .... *L'enfance et les esprits*
HENRI URTIN .... *L'achèvement de la pensée*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An: **40 francs -** ***Six Mois:*** **25 francs - Prix du N° : 5 francs**

(ÉTRANGER)

Un An: **60 francs -** ***Six Mois:*** **35 francs - Prix du N° : 6 fr. 50**

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 6 Rue de Clichy (9e)

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

PARU

Paul FABRE

Les Heures d'Abéché

Préface d'ALBERT LANTOINE

Couverture en couleurs et Dessins de DRAIM

Édition originale, à tirage limité.

Un beau volume de 282 pages, au prix de souscription de **12** francs.

DU LIVRE PARU EN 1933

LA RANDONNÉE

Il reste un petit nombre d'exemplaires à **15** francs et quelques exemplaires spéciaux sur alfa numérotés, à **20** francs chez l'auteur

Paul FABRE, à LA MURE (Isère) — C/c 587 46 Lyon

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

PARU

ROGER CAILLOIS

Procès Intellectuel de l'Art

(exposé des motifs)

LETTRE A ANDRÉ BRETON — DÉCISION PRÉLIMINAIRE SUR LA MÉTAPHYSIQUE — NOTICE SUR L'IMPURETÉ DANS L'ART : BASES D'UNE CONDAMNATION DE L'ART PUR, IMPURETÉ ET IMAGINATION — CRISE DE LA LITTÉRATURE.

Les revendications de la rigueur

Un volume in-8° . . . . 6 frs.

Il a été tiré quarante exemplaires sur Hollande, numérotés de I à XL. L'exemplaire : 30 frs.

ASSURANCES

TOUS RISQUES TERRESTRES

VOL

VIE

AUTOS

INCENDIE

INDIVIDUELLES

BRIS DES GLACES

DÉGATS DES EAUX

ACCIDENTS DU TRAVAIL

RESPONSABILITÉ CIVILE

MAX CASTELLI

LICENCIÉ EN DROIT

COMPAGNIES : INCENDIE · VIE · ACCIDENTS · LA PRÉVOYANCE

69 RUE St-FERRÉOL - TÉLÉPHONE D. 12-33

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

10, Cours du Vieux-Port — MARSEILLE

A PARIS : 6, Rue de Clichy, chez JOSÉ CORTI

COLLECTION " POÈTES "

Pour paraître en Juillet :

JEAN GERNAIX

VIOLENCES DU SANG

POÈMES

Cette édition originale, à tirage limité, se décompose comme suit :

15 exemplaires sur Japon, marqués de A à O, au prix de .... **25** fr. l'un.

300 exemplaires sur Alfa, numérotés de 1 à 300, au prix de .... **12** fr. l'un.

EN SOUSCRIPTION :

Aux **CAHIERS DU SUD,** 10 Cours du Vieux-Port, MARSEILLE.

Chez **JOSÉ CORTI,** 6, Rue de Clichy, PARIS.

UNE FLOTTE
moderne, rapide, confortable
relie l'AFRIQUE DU NORD
à MARSEILLE et PORT-VENDRES
ALGERIE TUNISIE BALEARES
Cie DE NAVIGATION MIXTE
E. Choisy 34
MARSEILLE
Direction
1, la Canebière
PARIS
Agence Passages
5, rue Edouard VII

VACANCES D'ÉTÉ EN ALGÉRIE

A moins d'une journée de Marseille émerge des flots l'Algérie merveilleuse où la douceur de la vie française s'épanouit dans la plénitude du soleil, côte à côte avec le mystérieux Islam.

C'est à ce voyage que vous songez déjà.

L'O. F. A. L. A. C. y a pensé pour vous, et à des conditions qui vous seront une surprise, a organisé le plus souple et le plus attirant des VOYAGES D'ÉTÉ.

Que la saison ne vous arrête pas. L'été algérien n'est pas plus chaud que celui de la Côte d'Azur, la plus grande partie du trajet cotoyant la mer.

L'avantage inappréciable de ces VOYAGES D'ÉTÉ est qu'ils vous laissent le choix de partir quand il vous plaira; il suffit de prévenir dix jours à l'avance les organismes intéressés. Il vous est aussi possible de changer vos dispositions, de différer votre date, s'il y a lieu; et même, 48 heures avant votre départ, d'annuler le voyage, en cas de nécessité, moyennant 10 % de retenue pour frais.

C'est le type même du voyage libre; c'est la formule la plus commode, la plus complaisante qu'on ait trouvée à ce jour pour faire bénéficier le voyageur de prix établis pour les touristes groupés.

Ce magnifique circuit de 12 jours vous permettra :

De traverser deux fois la Méditerranée.

D'accomplir une randonnée de 1.500 km. en automobile qui bouclera l'itinéraire Alger - Bougie - Constantine - Bou Saada - Blida - chell - Alger, offrant à travers les panoramas les plus divers une splendide vision d'ensemble de l'Algérie.

Le prix forfaitaire de ce *voyage d'été* étudié par l'O. F. A. L. A. C. en accord spécial avec les agences, les compagnies et les hôtels est de :

1.500 Francs

Tout compris (bateau 3e classe, pension, autos, excursions, guides, pourboires).

Pour renseignements complémentaires s'adresser à :

Agence de Voyages Algérienne, 9 Boulevard Carnot, Alger.

Atwater and Co, 5, Boulevard Carnot, Alger.

The Mercantile Tourist Agency (Office de voyages de la Presse Libre), 19, Boulevard Carnot, Alger.

Voyages Salmon, 3, Boulevard Carnot, Alger.

Au Délégué de l'O. F. A. L. A. C., 16, Rue des Pyramides, Alger

A la Maison de France, 101, Champs-Elysées, Paris.

Aux Agences de Voyages de France et de l'Etranger.

VOUS VIENDREZ CET ÉTÉ EN ALGÉRIE

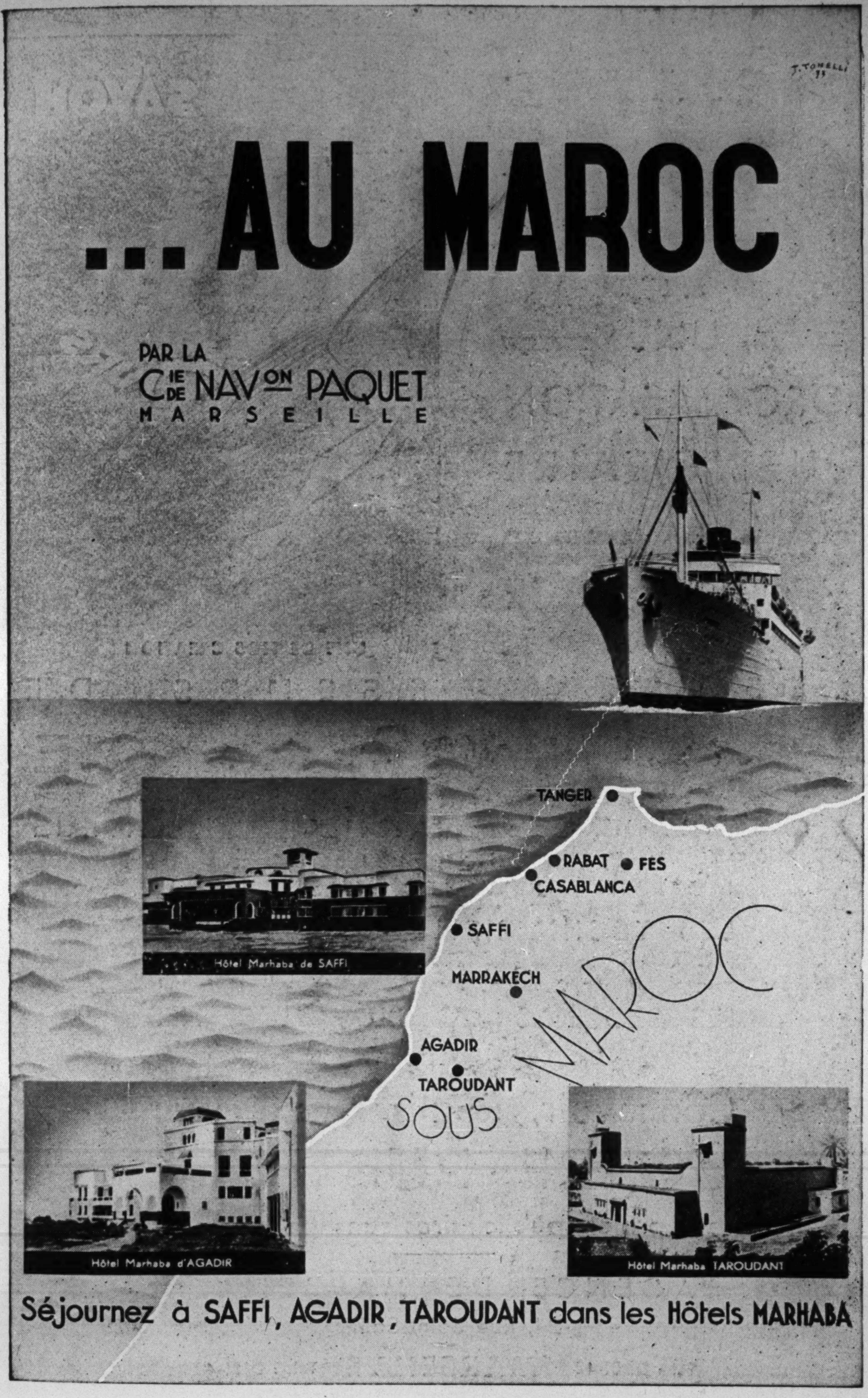
Demandez les produits marocains ....

OCE
MARQUE NATIONALE
MAROC

GARANTIS PAR CETTE MARQUE

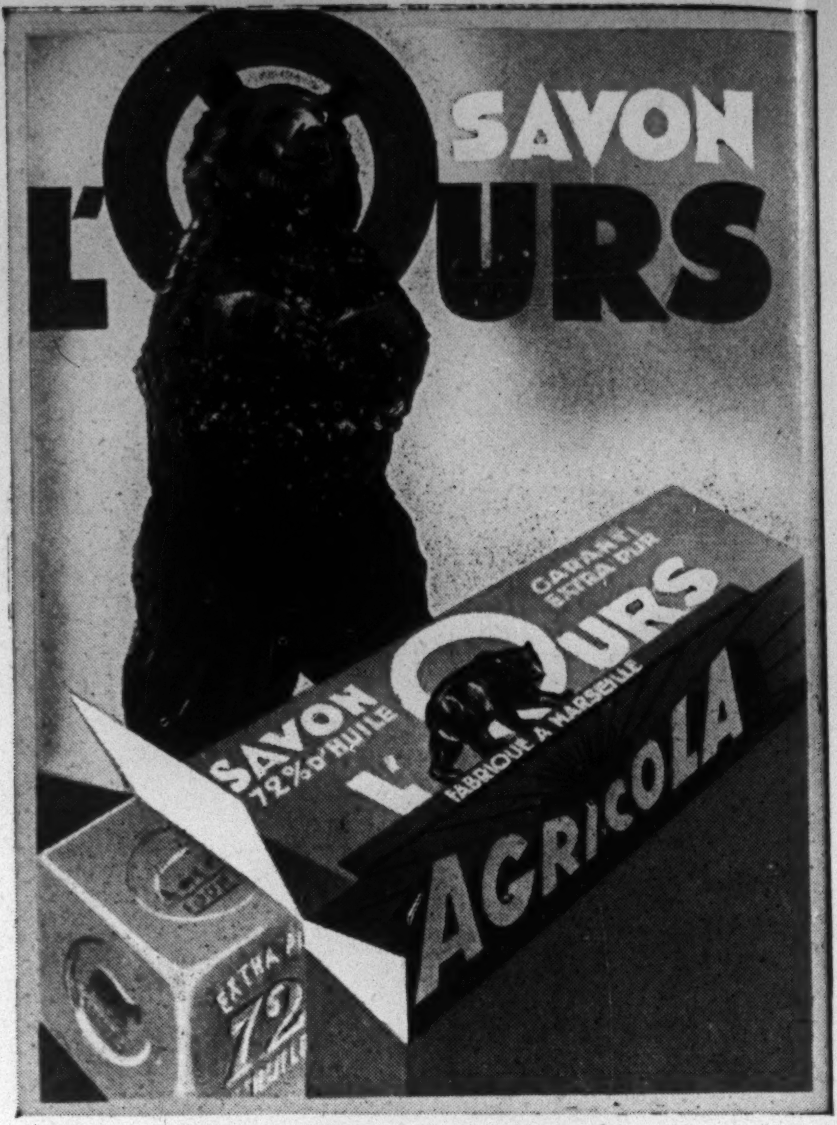
OFFICE
CHERIFIEN DE
CONTROLE ET D'
EXPORTATION

J. TONELLI 34



...AU MAROC
PAR LA
Cie DE NAVon PAQUET
MARSEILLE
TANGER
RABAT
FES
CASABLANCA
SAFFI
MARRAKECH
AGADIR
TAROUDANT
MAROC
SOUS
Hôtel Marhaba de SAFFI
Hôtel Marhaba d'AGADIR
Hôtel Marhaba TAROUDANT
Séjournez à SAFFI, AGADIR, TAROUDANT dans les Hôtels MARHABA

PUBLICITÉ GENÉRALE :
PRESSE
AFFICHAGE
ÉDITIONS



UNE DE NOS CRÉATION

UNE ORGANISATION PUBLICITAIRE A VOTRE SERVICE

LES SUCCESSEURS DE

HACHARD & Cie

8, PLACE DE LA MADELEINE PARIS

mettent à votre disposition
LES TECHNICIENS COMPÉTENTS
LES ARTISTES RÉPUTÉS
LES PROCÉDÉS LES PLUS MODERNES
pour

Concevoir, Réaliser, Exécuter
VOTRE PUBLICITÉ

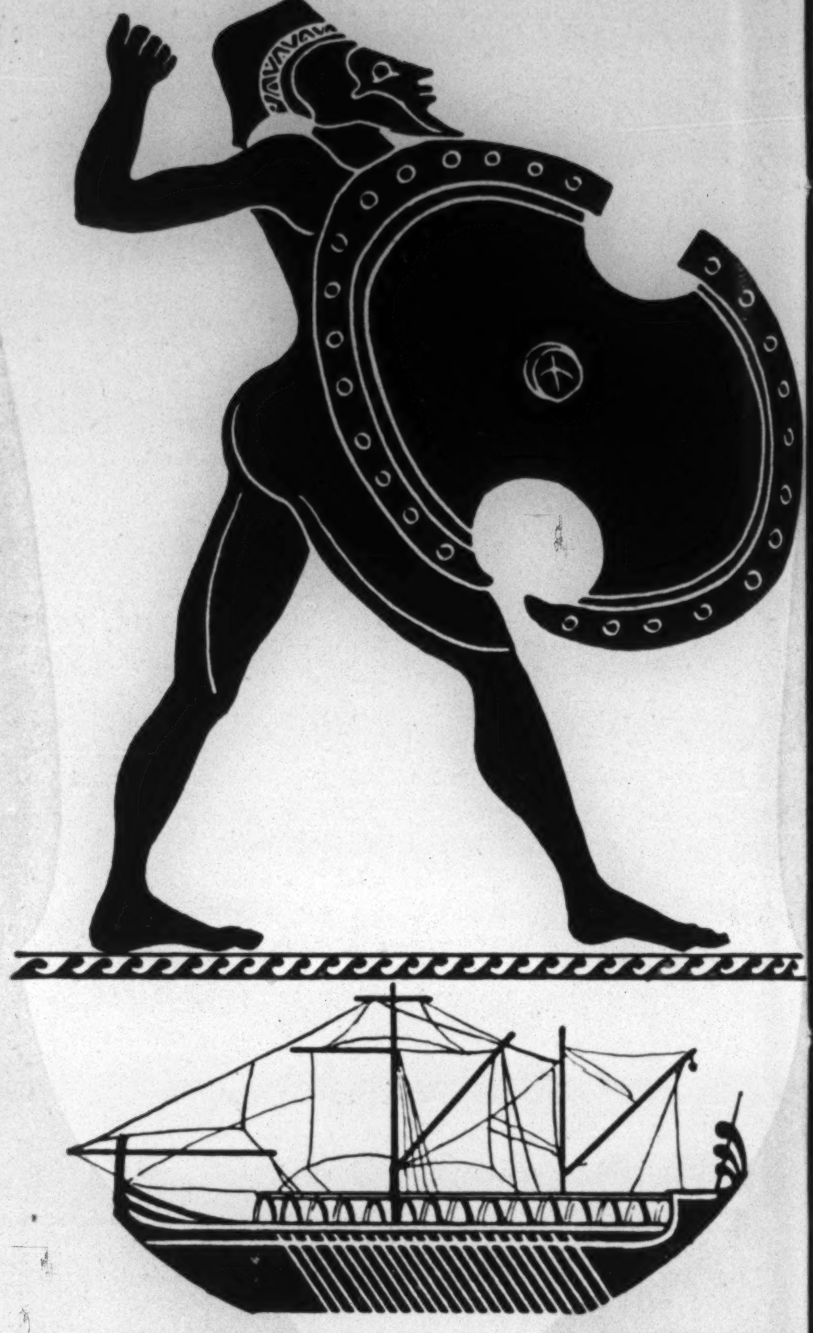
Tous projets publicitaires sans engagement

AGENCE DE MARSEILLE
24, Rue Saint-Saëns

Tél : D. 81-42 **MARSEILLE** **Tél. : D 81-42**

nouveau parfum **RUMEUR**
de **LANVIN**

Jean Gaillot
35



ESCALES

La science, dans ses démarches précises, transmute l'or de l'imagination. Elle tue la fable et la ressuscite. Elle dépouille le mythe et le pare du même coup des vêtements exacts de l'histoire. Bientôt, il ne manquera plus un pli à la tunique de Télémaque, plus une boucle à la chevelure de Pénélope, et nous pourrons suivre sur le pointillé interrompu des cartes le destin des douze vaisseaux rouges d'Ulysse. Les périples antiques, les instructions nautiques, les ressources de l'étymologie, tout conspire pour reporter vers l'occident la légende qu'on avait bâtie sur le théâtre grec où nous avions réglé les éclairages au cœur même de la lumière égéenne. Grâce aux savants, la balance penche du côté des vapeurs volcaniques de la Méditerranée occidentale. Mais, de l'autre côté du fléau, de l'autre côté du détroit de Messine, la fable, sur l'autre plateau de plus en plus doré, propose une odyssée de statues, de temples et de témoignages familiers. Car, à côté du citron acide de la connaissance, subsiste toujours l'orange paresseuse du rêve. Et si Ulysse est partout où on nous l'a prouvé, il est bien plus encore où nous l'avons rencontré sans guide.

D'ULYSSE

CHEMINS DE FER DU NORD

Vitesse - Luxe - Confort

◆

Visitez
La Hollande

ses villes pittoresques,
ses canaux,
ses moulins,
ses champs de fleurs

Paris-Nord à Amsterdam et Amsterdam-Paris

3 services rapides journaliers dans chaque sens.
Trajet en 7 h. 15

Voitures-Salons
Pullmann

Trajet
en 7 h. 15

Chemins de Fer P.-L.-M.

RÉSEAU :

de la Montagne : ALPES - JURA - CÉVENNES.
des Villes d'Eau : VICHY - AIX-LES-BAINS - ÉVIAN.
des Villes d'Art : VALLÉE DU RHONE.
et de la Mer : COTE-D'AZUR, SOLEIL et FLEURS.

• P.O.-MIDI •

RÉSEAU DE L'ÉTAT

Visitez: **LA NORMANDIE**
LA BRETAGNE
LE SUD-OUEST

Par les circuits touristiques automobiles des Chemins de Fer de l'ÉTAT

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES

ÉTAT

Chemins de Fer d'ALSACE-ET-LORRAINE

Visitez l'ALSACE

des VALLÉES DES VOSGES à la VALLÉE DU RHIN

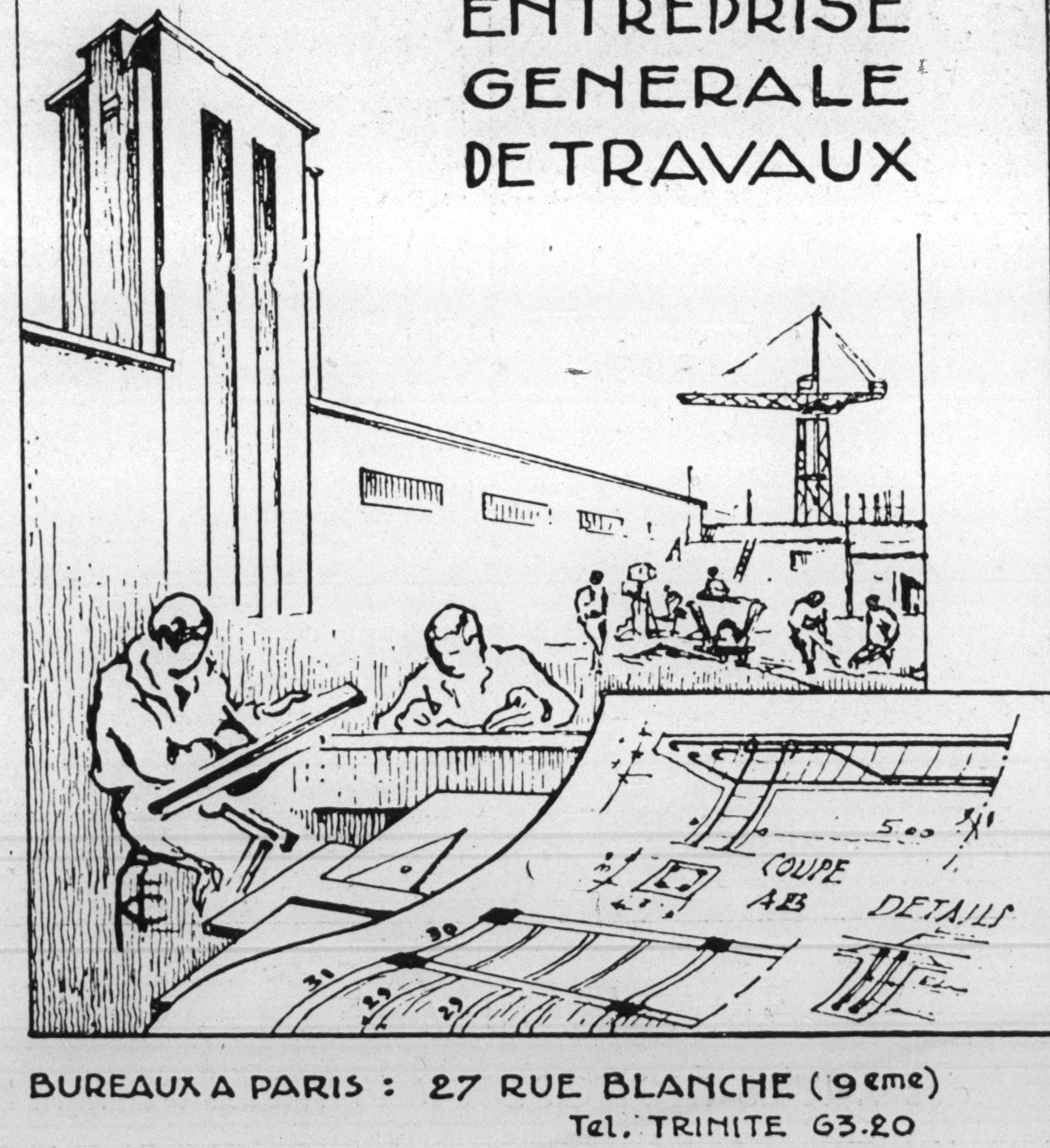
LUGAGNE ET DE BOUILLANNE

MARCEL de BOUILLANNE & Cie Successeurs

42 Rue Montgrand 42 MARSEILLE

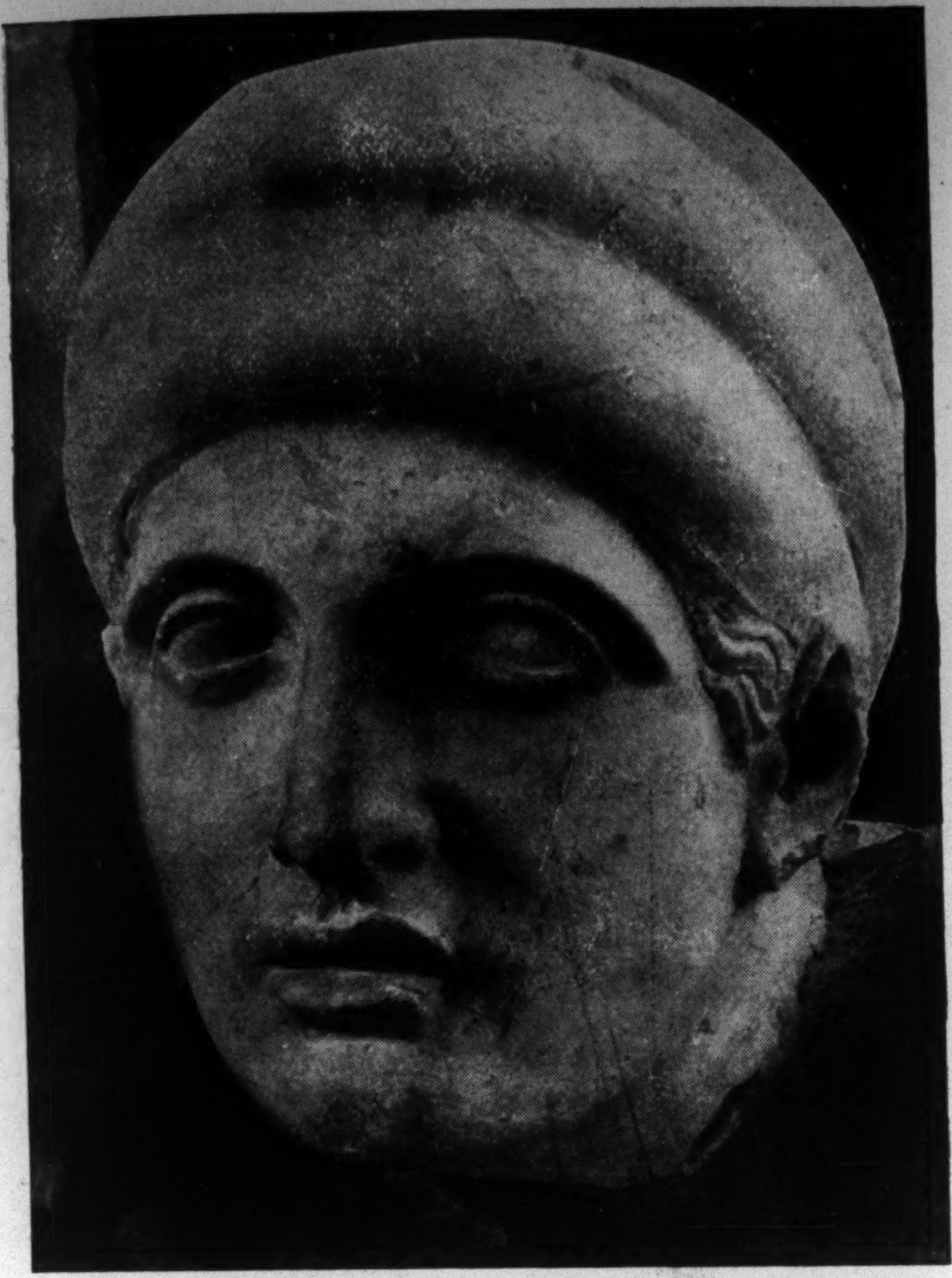
Telephones D.50.00 & 52.34

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX



BUREAUX A PARIS : 27 RUE BLANCHE (9eme)

Tel. TRINITE 63.20



Voyage aux Iles Grecques

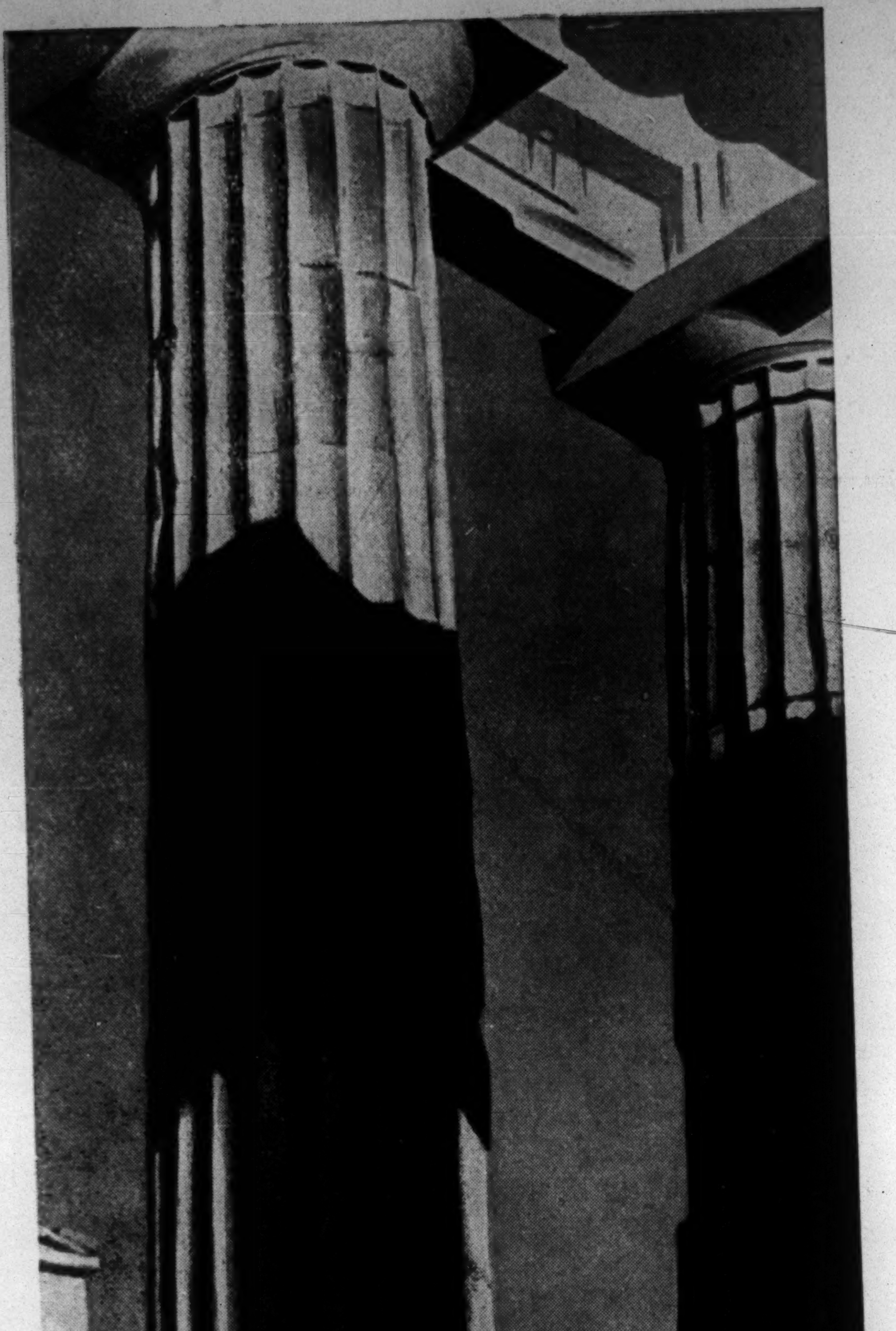
ESCALES D'ULYSSE

SAMEDI 3 AOUT. Départ de Marseille à midi pour Ithaque.
DIMANCHE 4 AOUT - LUNDI 5 AOUT. En mer.

Nous laissons les côtes de France pour retrouver celles de pourpre du royaume d'Antiphotes le Lestrygon. Et là, entre la Corse et la Sardaigne, nous évoquons Lamos, la cité homérique. L'île du soleil nous apparaît : la Sicile, Palerme brille au ras des flots. Les îles Lipari s'égrènent et tout à coup surgit l'île flottante, le géant volcanique « séjour d'Eole, fils d'Hippotès, divinité aimée des dieux immortels » : le Stromboli. Une bouffée de fumée et de cendres, un éclair toutes les dix minutes, et le paquebot entoure d'un grand cercle d'écume le roi dont nous éprouvons tour à tour « la douceur accueillante et la fureur inhospitalière ».

Nous évitons Charybe et nous narguons Scylla « la terrible aboyeuse », pour pénétrer, par la corne azurée du détroit de Messine, dans la Mer Ionienne. La lumière change, la mer aussi. Et quand, au matin, nous abordons à Ithaque : l'air, le soleil, l'eau et la terre sont confondus. Le paysage grec surgit de la mystérieuse alchimie du voyage.

Navigation dans la Mer Ionienne.



MARDI 6 AOUT

MERCREDI 7 AOUT

JEUDI 8 AOUT

VENDREDI 9 AOUT

SAMEDI 10 AOUT

DIMANCHE 11 AOUT

LUNDI 12 AOUT

ITHAQUE.
Port-Vathy où la mer se cache dans les montagnes comme un lac. Port-Vathy, ses moulins aux toiles en rosaces, ses glycines et ses oliviers. Et, à l'extrémité du port, la grotte des Nymphes où les stalactites gardent dans leurs reflets le souvenir des étoffes de pourpre des divinités et l'éclat des trésors d'Ulysse.

LE PIRÉE.
Un grand couloir de vaisseaux en ligne, une avenue rectiligne bordée de poivriers nous conduit jusqu'à cette petite cage de marbre fauve que déjà nous apercevions du large. C'est le Parthénon sur le plateau doré de l'Acropole. A ses pieds, Athènes, comme la mer éternellement pareille, multiplie à l'infini les facettes de son prisme.

Navigation dans le canal de l'Eubée.

AULIS, CHALKIS.
D'ici, avec les mille vaisseaux d'Agamemnon, partirent tous les thèmes tragiques du monde, et rien ne rappelle le sang d'Iphigénie si ce n'est la lampe perpétuelle de la chapelle d'Hagios Nikolaos qui brûle au lieu du sacrifice.

Navigation dans les Sporades.

SKYROS.
Skyros la plus pure, la plus intacte des îles. Elle apparaît comme le reliquaire de toutes les traditions grecques. Grâce à sa garde de bergers antiques, à son art populaire qui rejoint la plus belle tradition, aux trésors de ses costumes et de ses broderies, ni l'ombre d'Achille, ni celle de Néoptolème ne s'y sentiraient dépaysées. Skyros, la dernière fleur de marbre et d'argile de l'Orient.

Navigation dans les Dardanelles.

TROADE.
Les Dardanelles franchies, nous voici par la route effacée des Argonautes, à l'entrée de la mer de Marmara, devant les premiers minarets de Chanak. Et bientôt, derrière un large golfe planté de pins, nous découvrons la Troade marécageuse que domine Hissarlik et ses quatre villes superposées. Nous traversons le Scamandre où viennent boire les caravanes et nous arrivons à Brunar Buchi où Schliemann a fait surgir de la légende la ville de Troie des rois de Lydie.

MYTILÈNE, CHIOS.
Comme une feuille de vigne posée sur la mer, Mytilène possède le plus doux relief parmi toutes les îles — et les plus tendres paysages. Patrie d'Alcée et de Sappho, elle possède aussi Méthymna qui abrita les amours bucoliques de Daphnis et Chloé. Des temples grecs et romains, des forteresses gênoises et turques, des arbres pétrifiés par les volcans, autant d'éléments consacrés à l'histoire et à la poésie de l'antique Lesbos.

Navigation dans les Cyclades.

IOS, SANTORIN.
Théra qui était ronde n'est plus maintenant qu'une faucille serrant entre ses pointes un îlot volcanique. Elle apparaît dans l'Archipel comme l'île infernale par excellence, l'enfer sulfureux et chaotique des Titans. Les villes s'y cristallisent en blanc sur des falaises de lave et il faut pour y parvenir emprunter un chemin qui zigzague comme un éclair. Et le vin, plus encore que celui du Vésuve, garde ici le goût du feu souterrain. Santorin, au péril de la mer et du feu, est une sorte de Mont St-Michel du paganisme.

MARDI 13 AOUT

CNOSSOS.

A Cnossos, par les soins d'Evans, le labyrinthe aux colonnes rouges, aux fresques toutes chargées de profils de femmes et d'animaux, se reconstitue et s'élève lentement, dressant au-dessus des jardins crétois le signe biscornu du Minotaure. Mais à Candie les trésors accumulés du roi Minos : bijoux aux reflets d'insectes, vases peints de poulpes noirs, statuettes d'émail, coiffures ornées de lys et de plumes, échiquiers de cristal, pierres gravées d'animaux fantastiques, constituent un véritable musée de la poésie la plus délicate et la plus savante.

MERCREDI 14 AOUT

SERIFOS, SYRA.

« Qui ne se souvient de la ville de Laputa du
« bon Swift, suspendue dans les airs par une
« force magique et venant de temps à autre

« se poser quelque part sur notre terre pour y faire pro-
« vision de ce qui lui manque. Voilà exactement le por-
« trait de Syra la vieille, moins la faculté de locomotion.
« C'est bien elle encore qui « d'étage en étage escalade
« la rue », avec vingt rangées de petites maisons à toits
« plats qui diminuent régulièrement jusqu'à l'église de
« Saint-Georges, dernière assise de cette pointe pyrami-
« dale. »

(Gérard de Nerval)

JEUDI 15 AOUT — **DELOS, ANDROS.**

Toujours vibrante de la flèche d'or d'Apollon qui la fixa une fois pour toutes au centre de l'Archipel, Délos renait chaque jour de ses cendres avec ses temples, son théâtre, ses sanctuaires, ses portiques, ses fontaines, son lac sacré. Délos, la ville la plus déserte du monde et la plus peuplée d'histoire.

VENDREDI 16 AOUT — **LE PIRÉE.**

DU 17 AU 23 AOUT — **ATHÈNES.**

Excursions facultatives à NAUPLIE, TYRINTHE, MYCENES.

Aux deux points extrêmes des champs de tabac de l'Argolide, Thyrinthe et Mycènes dressent leurs forteresses cyclopéennes : des entassements monstrueux de rochers pour préserver les plus fins ornements, les décorations les plus tendres, les sépultures les plus fragiles, l'empreinte d'un visage royal sur une feuille d'or. Une grande poussée d'ombre, une sorte de grande bulle ogivale, le sein creux d'une montagne : c'est le tombeau d'Agamemnon qu'un jeune pâtre nous révèle avec une flambée parfumée d'origan.

EPIDAURE.

Dans les montagnes boisées de pins et d'oliviers, voici le temple d'Asclépios d'où se détache parmi les guérisons miraculeuses le relief d'un centaure et d'une amazone blessée. On a tranché la colline comme un fruit et jusqu'au sommet s'étagent en rides concentriques les gradins aux 14.000 spectateurs du théâtre d'Epidaure.

SAMEDI 24 AOUT — **Départ du Pirée pour CORFOU.**

Navigation dans les îles Ioniennes.

DIMANCHE 25 AOUT — **CORFOU.**

Enfin Corfou apparaît, dédiée sous toutes ses formes à la poésie, aux héros et aux femmes. C'est Artémis dont le temple portait le fronton terrible de Gorgone avec ses serpents et ses panthères;

RENSEIG

NSCRIPTIONS.

Pour tous renseignements et détails matériels de la croisière, réservation des places et paiement du prix du voyage, s'adresser à la Société Neptos, 4, rue de l'Echelle, Paris (1er) — Téléph. Opéra 61-21.

PRIX.

Une classe unique est prévue. Tous les participants bénéficient des mêmes avantages sur le bateau et au cours des excursions. Les prix varient uniquement en fonction des différentes catégories de cabines.

Dortoir	Frs **1.250**
Cabines de 2e catégorie extérieures à 3 et 4 places	Frs **2.225**
Cabines de 1re catégorie extérieures à 2 et 3 places	Frs **3.000**

Ces prix comprennent tous les frais de voyage, de l'embarquement à Marseille au débarquement à Marseille, transports terrestres et maritimes, logement, repas à bord (vin compris) et à terre, excursions en automobile ou autocars, entrées dans les Musées ou Monuments, pourboires, sauf le séjour à Athènes, du 16 au 23 août. Pour le prix forfaitaire de Frs 250 nous prendrons ce séjour à notre charge (hôtel pension complète).

PASSEPORT.

Chaque voyageur doit être muni d'un passeport visé par le consulat turc seulement.

BAGAGES.

Les passagers peuvent emporter chacun deux valises ou une malle cabine.

VÉTEMENTS.

Se munir de vêtements d'été. Prévoir néanmoins quelques soirées fraîches.

c'est le site de Kressida où persistent, malgré les preuves, les ombres d'Ulysse et de Nausicaa. Ce sont les jardins d'Alkinoos, c'est enfin l'Achilléon où, comme le roi de Bavière, une Impératrice lunaire choyait, parmi le graphisme romantique des palmiers et des cyprès, l'idole blessée du guerrier d'Homère.

LUNDI 26 AOUT — **En mer.**

MARDI 27 AOUT — **En mer.**

MERCREDI 28 AOUT — **Arrivée à MARSEILLE.**

NEMENTS

ASSURANCES.

Une police d'assurance avantageuse, pour couvrir les risques concernant les bagages, est à la disposition des voyageurs au siège de l'Agence.

CHANGE. — Change à bord, au taux officiel.

MÉDECIN. — Le service médical est assuré par le médecin du bord.

CORRESPONDANCE.

La correspondance doit être adressée au nom du passager, à bord du Patris II, aux bons soins de la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Place Karaiskaki, Le Pirée. Adresse télégraphique : NAFTAN-LE PIREE. Des radiogrammes peuvent être reçus et envoyés pendant toute la durée de la croisière : Radio Patris II. S. V. C. G.

AVIS.

Les organisateurs déclinent toute responsabilité de ce qui pourrait dériver des retards et irrégularités dans les départs ou les arrivées, pour les accidents, pertes et dommages dus aux omissions ou défauts des moyens de transports utilisés ; pour les maladies, accidents, désordres, détentions, quarantaines ou tous autres cas de force majeure, comme aussi pour toutes les erreurs commises par les Compagnies de transports, hôteliers, domestiques ou tout autre personne au service des organisateurs.

En aucun cas les organisateurs ne seront tenus pour responsables de la perte des bagages.

N. B. — Les organisateurs se réservent le droit de faire éventuellement subir au programme les modifications que les circonstances rendraient nécessaires en cours de route. Ils pourront également annuler à tout moment la croisière en remboursant aux voyageurs l'intégralité de leurs versements à l'exclusion de toute indemnité.

Passez vos VACANCES

en GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET

DANS L'ARCHIPEL GREC

Le pays le meilleur marché du monde.
Le centre magique de la Méditerranée.

TROIS YACHTS :
s. y. « Kyma » :: ::
s. y « Afros » :: ::
m. y. « Flivos » :: ::
à la disposition des personnes désirant visiter les îles grecques par petits groupes.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Société NEPTOS

4, Rue de l'Échelle, PARIS-Ier

Téléphone : OPÉRA 61-21 et 61-22.

Demandez à la Société NEPTOS le programme des 10 itinéraires différents au choix des :: :: voyageurs :: :

Croisière du s/s « ANDROS » aux îles grecques, du 3 au 28 Août 1935 : **Marseille, Ithaque, Le Pirée, Athènes, Aulis, Chalkis, Skyros, Troade, Mytilène, Chios, Ios, Santorin, Cnossos, Serifos, Syra, Delos, Andros, Le Pirée, Athènes, Epidaure, Corfou, Marseille.**

Prix à partir de **1.250** francs.

Croisière du s/s « PATRIS II » aux Sanctuaires Antiques de la Grèce, du 16 août au 4 septembre : **Marseille, Ithaque, Sami, Argostoli, Catacolo, Olympie, Monemvasie, Nauplie, Epidaure, Tyrinthe, Mycènes, Myconos, Delos, Santorin, Anafi, Cos, Patmos, Istambul, Mont Athos, Le Pirée, Athènes, Itea, Delphes, Marseille.**

Prix à partir de **2.500** francs.

Sur l'Erotique

II

On fait généralement entrer dans l'art érotique de l'Antiquité gréco-latine tous les genres secondaires : poésies légères, épigrammes, statuettes dont l'amour, sous des formes différentes reste le principal sujet. Cette définition, toute arbitraire, exclut les genres plus élevés aussi la repoussons-nous.

Procédons expérimentalement. Tout l'art plastique grec, ou à peu près, même religieux est régi par le souci de la sensualité et de l'amour, comme la poésie lyrique. Mais l'art érotique proprement dit appartient surtout à la période alexandrine. Nous ne parlons bien entendu pas de la littérature, et c'est par le truchement d'Alexandrie que l'art érotique grec est entré dans l'art latin.

La théorie moderne de l'histoire de l'art, la plus généralement admise aujourd'hui, appelle art érotique celui qui se propose, dans la représentation du nu de réveiller les sens du spectateur. A ce compte-là, l'antiquité grecque ignora cette corruption. Pendant longtemps l'hommage rendu aux beaux corps comme une incarnation vivante de l'idéal divin fit que dans les arts, chasteté et nudité marchaient de pair. Cependant, dans les arts non monumentaux l'érotisme se glissa rapidement comme dans la peinture des vases grâce à ce réalisme qui envahit peu à peu l'art grec à l'époque hellénistique. Sous la Rome Impériale l'obscénité devint une loi du goût. Pompéï et Herculanum renferment une quantité d'indécences peintes à l'intérieur et même à l'extérieur des maisons particulières. Il était naturel que le christianisme régit contre cette dépravation antique. Mais sa réaction passa le but. L'horreur des nudités fut entretenue par des prédicateurs et des décisions de conciles. Il n'en fallut davantage pour qu'on y revint. Il est extrêmement difficile d'analyser ici les sujets de la statuaire ou de la peinture érotique de l'antiquité. Toutefois nous pouvons signaler qu'avec l'influence d'Alexandre coïncide une tendance dont l'objet n'est plus l'éveil des sens par la grâce de la nudité mais la recherche de l'étonnement, du trouble des sentiments les plus élémentaires non de la pudeur mais du respect humain par la déformation, la caricature. C'est l'époque de la recrudescence de l'art priapique. En même temps que la perversité croissante des artistes s'acharne à innover sans cesse dans les déformations, elle tente de reproduire par la peinture et le dessin l'acte d'amour consommé dans les positions les plus anormales. Une promenade au Musée secret de Naples peut seule édifier le lecteur sur les sujets traités. L'un d'eux, qui est d'ailleurs un pur chef-d'œuvre représente l'accouplement d'une femme et d'un sanglier. Jamais l'art n'a atteint une pareille perfection dans le réalisme audacieux et violent. La très grande majorité des motifs auxquels nous faisons allusion est due au ciseau de prodigieux artistes pour lesquels l'imagination n'avait jamais trop de raffinements ni l'art de la composition de secrets. On dirait que la vie se manifeste, aux bornes mêmes de ce que la vie peut concevoir, dans une expression suprême et infernale, car, quelle que soit l'horreur des sujets traités et des vices qu'ils symbolisent, jamais il n'y a, à proprement parler d'obscénité, de grossièreté, de vulgarité dans ces groupes incomparables. La technique prodigieuse en fonde

le caractère et en définit la portée, et ici plus que jamais, on trouve une preuve palpable de ce que la technique est l'art lui-même et peut en consacrer la noblesse à elle seule. En outre, l'idée de jouissance domine, radieuse, et confère aux détails les plus cyniques une sorte de spiritualité. Rien ne peut mieux définir l'esprit de la Rome décadente. Les pères de l'Eglise nous montrent les Romains des siècles de Tibère ou d'Héliogabale ou de Néron comme étant une race grossière, tellement gavée de jouissances qu'il leur en fallait des doses toujours plus fortes pour obtenir l'effet identique, et dégénérant dans la luxure systématique pour y arriver.

Les Romains étaient, il ne faut l'oublier, saturés d'un paganisme très voisin du Panthéisme. Ils avaient la volupté dans l'esprit bien plus que dans les sens, et les sens n'étaient pour eux que les portes de l'esprit. Toutes les civilisations anciennes, comme l'Islam, estiment que l'acte d'amour se suffit à lui-même, et qu'il a cela de commun avec l'œuvre d'art.

Le talent permet de tout exprimer dans le sens du génie et dans le règne de la beauté.

La civilisation romaine est le dernier éclat du paganisme. Elle était vouée à disparaître parce qu'elle était aristocratique et conçue en faveur d'une élite.

Nous avons conservé trop peu de la peinture romaine pour pouvoir en juger dans ses différents caractères. On doit néanmoins considérer comme ressortissant de la peinture érotique les fresques intérieures et extérieures que nous ont livrées les fouilles d'Herculanum et de Pompéï. D'aucunes sont nettement voluptueuses, et constituent, dirait-on, des illustrations matérialisant les enseignements de la fameuse *Théorie des amours*, promenant ses disciples à Suburre, à Gomorrhe, à Sodome. D'autres sont des caricatures extraordinaires, féminines et masculines, défigurant les attitudes dans le sens grotesque, et, naturellement exagérant jusqu'au ridicule les attributs sexuels des personnages. Et, devant pareils tableaux, nos moralistes de s'écrier : « Ces Romains n'avaient aucune moralité. » On peut se demander, d'abord, ce qui permet à un moraliste une telle affirmation. La représentation du vice, du péché, de l'orgie par le talent des artistes en signifie-t-elle l'apothéose ? Et qui sait, si précisément, le caractère caricatural que nous signalions dans de nombreuses fresques n'en n'incarne pas la condamnation.

Est-ce que la morale se propose de laisser les gens dans l'ignorance du vice ? D'en nier l'existence ? D'affirmer la négation des choses que chacun

HOTEL DE NOAILLES

LA CANEBIÈRE

Depuis 1689, séjour de l'Élite internationale.

Téléphone dans toutes les Chambres : C. 09-33

MARSEILLE

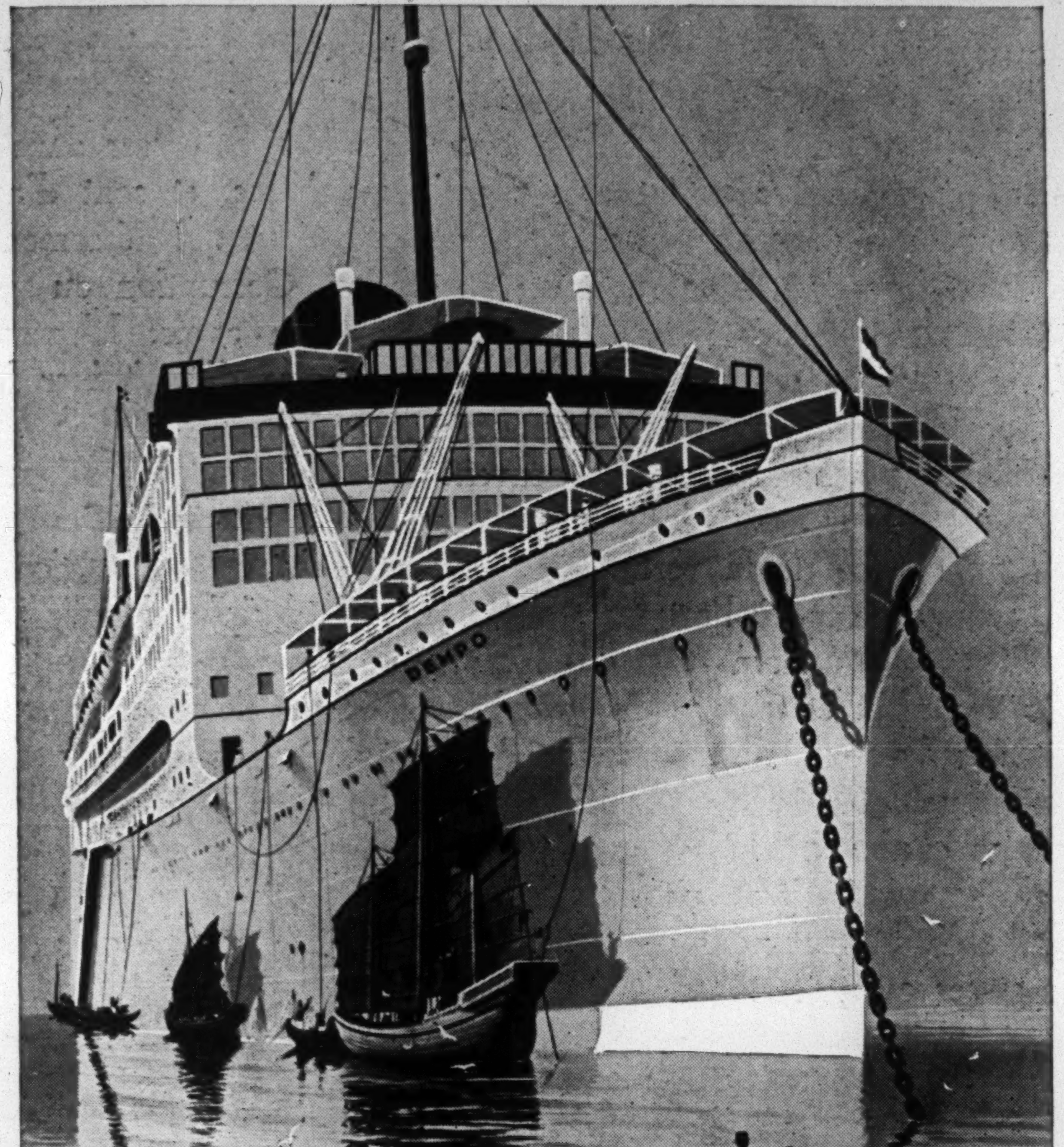
135 Chambres
135 Salles de Bains.

ROTTERDAM LLOYD

ROTTERDAM — SOUTHAMPTON — LISBONNE
MAROC — GIBRALTAR — MARSEILLE
ÉGYPTE — CEYLAN — SINGAPORE

INDES NÉERLANDAISES

INDO-CHINE — EXTRÊME-ORIENT — AUSTRALIE



Billets à forfait à destination de l'Egypte - Voyages circulaires à Sumatra et Java
VOYAGES AUTOUR DU MONDE, etc.

S'adresser pour tous renseignements au siège social : **Veerhaven 7, ROTTERDAM**

AUX AGENCES DE VOYAGES

ou aux Agences Générales :

PARIS
4, Rue Scribe

MARSEILLE
9, Boulevard Dugommier

NICE
15, Rue Grimaldi

sait être ? Si oui, les Romains n'en n'eurent aucune. Mais on pourrait dire, alors, la même chose des sculpteurs médiévaux des cathédrales de Strasbourg et de Louviers, qui soit à la frise de ces temples, soit à leur fronton ont livré, à l'immortalité de la pierre des scènes, alors sacrées, et qui, aujourd'hui, les feraient inculper immédiatement d'attentats à la pudeur ?

Les Romains, panthéistes, pensaient que l'immoralité commence dans l'ignorance et que la première probité morale est de ne rien négliger des manifestations de la vie, quitte à les condamner ou à les louanger ensuite. Leurs artistes ont rendu les unes avec lyrisme et les autres dans une note de réalisme grotesque, et ceci a un sens. Les éphèbes, les jeunes filles, les matrones qui passèrent dans le cadre des décorations que nous venons d'évoquer, n'en rougirent pas et n'en furent nullement troublés. Ils admirèrent, puis ils blâmèrent ou approuvèrent. La technique de l'art, qui peut affronter tous les sujets, fit entrer dans les âmes des sentiments divers qui ajoutent aux consciences fortes, et sont d'autres garanties de vertu que l'ignorance, la naïveté, la superstition qui désarment ceux-là à la première provocation, à la première corruption. Corruption ou vertu, tout dépend de l'association des idées, il faut d'abord en avoir. L'extraordinaire libidinosité de certaines œuvres ne peut nous permettre d'incriminer la morale du paganisme. Le vieux monde qui connut Platon, Titus, Marc Aurèle a laissé des témoignages formels qui ne peuvent offrir de doutes à l'égard de son intégrité. Les vestiges qui nous indignent et qui nous choquent, ont été, peut-être, conçus au service de la vertu. Ils le furent sûrement au service de l'art. L'obscénité commence là où l'art finit. Et la publicité qui fut donnée à de telles productions du génie humain semble affirmer leur tendance morale. Et c'est si vrai, que lorsqu'après être sortie des granges et des catacombes, et avoir tenté de détruire les splendeurs du paganisme l'Eglise chrétienne devint artiste à son tour, elle employa les mêmes procédés, sachant fort bien que les foules s'émeuvent devant les œuvres belles, et que l'on vit éclore dès le treizième siècle, une littérature chrétienne érotique, un art érotique s'afficher jusque dans les églises, qui fut admirable et dont nous ne possédons plus hélas que ce qu'en ont laissé Savonarole et ses complices.

Emile SCHAUB-KOCH.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

Lettre de Guatemala

A Jean Ballard.

Un agave au bord du chemin ; non loin de là, quelques ruines éparses évoquent, péniblement, la fastueuse cité Quiché connue sous le nom de Gumarkaaj et d'Utatlan. Dans cette portion occidentale du Guatemala, les plateaux maigres de végétation alternés de profonds ravins, ajoutent encore plus d'âpreté à la solitude du lieu. Parfois un charriot roule ou une puissante auto corne en intruse, mais plus souvent, la pluie doit, seule, rompre ce repos persistant. L'emplacement de Gumarkaaj ne nous révèle rien ; de cette ville célèbre par ses temples et ses chaussées faites à la main, il ne reste qu'un tas de pierres fleuri de touffes jaunes, où les indiens viennent, à la nuit tombante, brûler le « Pom », épais copalt noir qui s'éclipse dans les ténèbres en encensant leurs prières. Et la pensée remonte, insensiblement, à l'ère heureuse des Quichés, quand, maîtres de leur sol, ils édifièrent l'orgueilleuse Gumarkaaj. Au-dessus d'elle, veillait l'esprit de Gukumatz, le mystérieux serpent à plumes qui régna, aussi, sous forme humaine ; son pouvoir surnaturel lui permit de maîtriser les tribus récalcitrantes, car elles ne cessaient de se quereller et certains de leurs chefs s'animaient au point de se lancer au visage, des ossements humains. De la famille Maya, ces tribus étaient assez fortement imprégnées de races proto-nahoas. Les Nahoas ou Toltèques provenaient de Californie et occupèrent le Mexique vers le VI^{e} siècle. Ils immigrèrent au Guatemala en 1166 et s'assimilèrent aux Mayas. Les Quichés actuels doivent donc leur origine à la fusion de ces deux invasions étrangères avec l'élément archaïque. Après la bataille de Pachaj, livrée en 1524 par le Conquistador Alvarado et la destruction d'Utatlan les survivants de la noblesse Quiché se réfugièrent à une citadelle voisine, devenue aujourd'hui la ville relativement moderne de Santo Tomas de Chichicastenango où les indiennes ont la plaisante coutume de se racccurcir les jupes en vieillissant ; exhibition de jambes cagneuses d'un effet peu gracieux, et d'autant plus regrettable que leurs costumes sont de toute beauté ; les corsages particulièrement, éveillent la curiosité tant par l'étrangeté des motifs que par la hardiesse des coloris ; symétriquement parcourues de lignes géométriques, ces étoffes se rehaussent de broderies harmonieusement conçues ; l'ensemble s'éclaire de tonalités chaudes, vaguement adoucies par l'usure. A Santo Tomas de Chichicastenango, où les touristes affluent rarement, se conservent, fidèlement les traditions toltèques, c'est-à-dire la morale, le respect de la famille et la crainte de Dieu. Car, c'est une errur de se représenter les anciens indiens, idolâtres ; leurs admirables monolithes qui se dispersent de la province du Yucatan jusqu'au Honduras, symbolisaient les esprits protecteurs, et, l'homme, en se prosternant n'adorait, au delà de la pierre, qu'un seul Dieu. Le Cœur du Ciel et de la Terre. Celui qui voit tout et qui donne la vie. D'où, certainement, la facile conversion des indigènes au catholicisme ; juxtaposition des deux religions accusée par le fanatisme commun aux peuples primitifs. Un exemple saisissant se trouve au Guatemala central ; dans un pittoresque village, on peut repérer, au centre d'un vieux cloître, un mausolée surmonté d'une Croix, mais dont les

HOTEL LUTÉTIA

43, Boulevard Raspail, 43

PARIS

Le Confort parfait.

Une bonne Cuisine.

Une excellente Cave

et des Prix raisonnables.

Tél. Dragon 84.14

CINTRA, 6, Square de l'Opéra, **PARIS**
CINTRA, 167, Rue Montmartre. **PARIS**
CINTRA, 43-45, Rue de la Bourse, **LYON**
CINTRA, 4, Rue Beauvau, **MARSEILLE**
CINTRA, 3, Place Masséna, **NICE**
CINTRA, 11, Pl. Victor-Hugo, **GRENOBLE**

CINTRA

DÉGUSTATION

PORTO - SHERRY

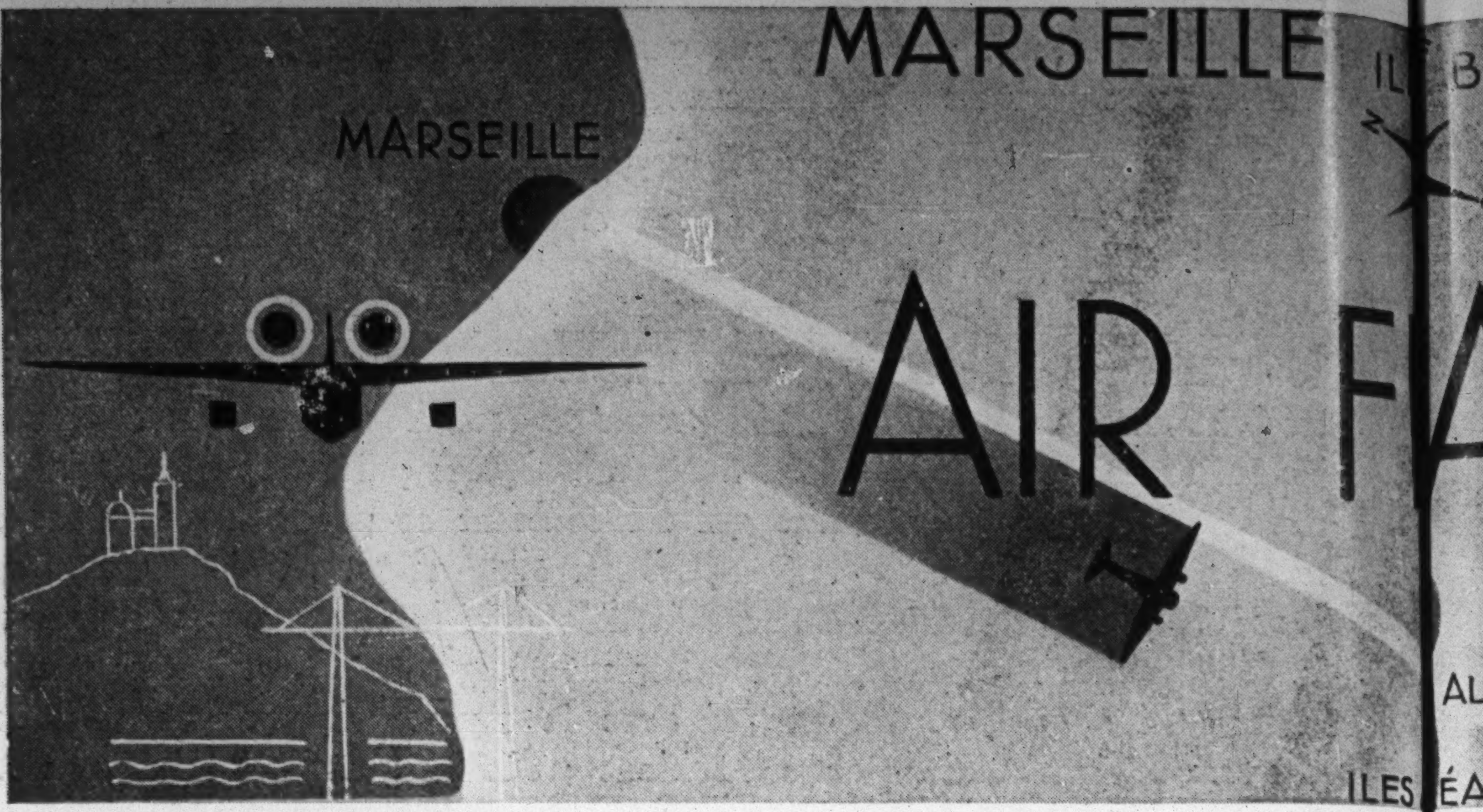
CINTRA, Pl. du Revard, AIX-LES-BAINS
CINTRA, CHALON-SUR-SAONE
CINTRA, Casino Municipal, ALGER
CINTRA, Avenue Jules Ferry, TUNIS
CINTRA, 7, Bd des Etats-Unis, VICHY
CINTRA, 14 & 16, Rue de Paris, LILLE

4, Rue Beauvau
5, Quai des Belges
MARSEILLE

bas-reliefs sont agrémentés de figures païennes ; ces idoles au tronc informe, croisent les bras dans une attitude recueillie et semblent s'être inscrutées d'elles-mêmes, comme pour essayer de se convertir.

*
* *

Ce fut le dominicain Francisco Ximènez qui sauva de l'oubli, l'âme littéraire Quiché en découvrant à Santo Tomas de Chichicastenango, la bible des aborigènes du Guatemala qu'il s'empressa de traduire en espagnol. Ce missionnaire qui s'adonnait à l'étude des langues indigènes parvint, par sa mansuétude, à capter la confiance des natifs qui lui cédèrent ce précieux document connu sous le nom de Popol Buj. Composé au XVI^e^ siècle par un rescapé de la noblesse Quiché, ce manuscrit relate la théogonie indienne et ses curieuses épopées. En feuilletant cette bible nouvellement rédigée en Quiché et en Espagnol, on trouve bien quelques similitudes avec la mythologie grecque. Un préambule ouvre le livre suivi de onze traditions ; dès les premières lignes, on respire le parfum archaïque des légendes. « Ceci est la première référence : tout était en suspens, calme et silencieux et il en était de même au ciel... dans une lumière aveuglante, rayonnaient les Esprits Créateurs et entre autres Gukumatz, le serpent à plumes... Ce fut chose surnaturelle, étrange, merveilleuse comment apparurent à la superficie de la Terre, les montagnes et les vallées en la boisant de cyprès et de pins ». Le décor agreste n'a guère varié, depuis, au Guatemala. Après formation du globe, les Esprits voulurent l'animer en le peuplant de bêtes sauvages et d'oiseaux. « Toi, bête sauvage des champs, tu t'abreuveras aux fleuves, tu marcheras à quatre pattes et porteras les charges. — Ainsi fut dit et établi. Alors les grands et les petits oiseaux se mirent à faire leurs nids. — Vous autres, oiseaux, leur dit-on, vous resterez dans les bois et vous féconderez parmi les branches et les lianes. » Quand tout le règne animal fut créé, les Esprits Divins pensèrent à la formation de l'homme. « Ils se mirent à pétrir une chair de boue, mais s'aperçurent qu'elle ne servirait pas, puisqu'elle se diluyait aussitôt. Ce n'était qu'un tas de fange d'où émergeaient un cou démesurément long, une bouche trop large et des yeux qui ne regardaient que d'un seul côté. Le crâne manquait. » Le spécimen humain n'étant pas encore à point, les divinités se concertèrent, et, avec le concours du Soleil, créèrent des hommes en bois ; seulement ces mannequins étaient insensibles et ignoraient tout de leur origine. « Ils erraient comme des êtres étranges et sans Destin. » La tradition suivante concerne le mythe de l'orgueil qui nous prouve que ce péché capital était de mode dans tous les temps. « La Terre était encore dans la pénombre, car le Soleil ne l'éclairait pas... seul, l'habitait un être vaniteux de lui-même, nommé Gukup Cakix qui se plaisait à répéter : Grande est ma sagesse et mon intelligence ! Je serai celui qui dominera le monde, parce que mes yeux sont métalliques et brillent dans leur orbite, comme deux émeraudes, parce que mes dents resplendissent comme des pierres précieuses dans la clarté du Ciel, parce que mes yeux flamboient à grande distance, tout comme la Lune ; l'antre où je sommeille, est un nid de métal ; la superficie terrestre s'illumine à mon apparition ; de cette manière, je suis à la fois le Soleil et la Lune ; les fils et les filles de la Terre se civiliseront par ma puissance et il en



PAR LES AVION

de MAS

à Naples, Corfou, Athènes, Castelrosso, Damas, Bagdad, Bouchir, Djask, Karachi, Jodhpur, Allahabad, Calcutta, Akyab, Rangoon, Bangkok, Angkor, Saigon.

à Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, Amsterdam.

D'AIR FRANCE

SEILLE

à **Alcudia** (Iles Baléares), **Alger.**

à **Ajaccio, Tunis.**

à **Barcelone, Alicante, Tanger, Rabat, Casablanca.**

à **Agadir, Saint-Louis, Natal, Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires.**

sera ainsi, parce que ma vue pénètre l'infini. Ainsi parlait Gukup Cakix ; mais en réalité, ce n'était pas lui qui éclairait, mais seulement le reflet métallique de son plumage. »

Les autres traditions relatent diverses légendes savoureuses qui mettent en prise, les bons et les méchants, les demi-dieux et les hommes de la période archaïque, le tout saupoudré d'une jovialité primitive que n'a pas encore entamée la mélancolie Quiché. Les divinités réussissent, finalement, la formation de l'homme ; pétris par le Ciel, ces premiers habitants furent, en quelque sorte, des demi-dieux ; inquiets de tant de puissance, les esprits s'empressèrent d'écourter leur vue. « Au delà de l'horizon, ils ne devaient plus rien voir. » En compensation, le Ciel leur accorda des compagnes, et de ces premiers chefs, descend l'illustre famille des Quichés. Le manuscrit fait aussi allusion, sous forme de récit symbolique, à l'invasion toltèque au Guatémala. Une multitude apparut dans les ténèbres car la lumière du jour n'était pas encore visible sur la Terre ; il y avait beaucoup de gens sur les montagnes, mais on ne distinguait pas de visages... ils n'avaient pas de maisons; ils couraient par monts et par vaux comme si la folie les possédait... ils s'exprimaient de la même manière et ne savaient pas encore, dénommer les arbres et les pierres... ils se souvenaient des paroles divines et attendaient le lever du Soleil. » Le Popol Buj mentionne, aussi, les trois Dieux Tojil, Naguilix et Jacaguitz qui veillent sur les races. Puis c'est l'exode, les cataclysmes qui se succèdent, l'ouragan, la pluie, le froid éprouvent les tribus qui, « gémissantes et triturées comme des rats mouillés », implorent la protection divine en lui promettant des sacrifices humains. Et elles gravissent toujours, cette montagne derrière laquelle se lèvera l'astre solaire si impatiemment attendu. Vénus fut la première à rayonner. Les tribus brûlaient de l'encens sacré, car le soleil boudait encore. Aussi lorsqu'il apparut, leur joie fut grande. Les animaux s'en réjouirent. « Ils émergèrent des fleuves et des ravins pour se diriger vers la cime de la montagne; leurs regards fixés sur le Soleil Levant. A cet instant, les tigres et les lions rugirent pour la première fois. Le premier oiseau chanta... les aigles et les milans battirent des ailes... »

Quand le Soleil eut séché la superficie de la Terre, les trois divinités Quichés se muèrent en pierre et les bêtes féroces suivirent, bientôt, leur exemple. Les tribus continuaient de brûler de l'encens, en jetant des regards attristés vers leur ancien empire de Tollan au Mexique; appréhensions de l'âme errante qui semble déjà, pressentir l'effondrement de Gumarkaaj; premiers symptômes de cette tristesse Quiché que se transmettront les générations. Aux jours d'allégresse, quand les Indiens festoient, entraînés par le tambourinage du « tun », le chant de la flûte s'évade. indolent et désabusé...

TOLTE RACH.

"AU CHEVREAU ROYAL"

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) -- MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre ... **400 fr.**
33 cm — .... **600 fr.**

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

COLUMBIA

Écoutez les disques suivants :

Francis Poulenc : *Nocturnes et Improvisations.*
Exécutés au piano Pleyel par l'Auteur.

Haendel : *Suite de Water-Music.*
par l'Orchestre Philharmonique de Londres (direction Sir Hamilton Harty).

Berlioz : *Ouverture du Corsaire.*
par l'Orchestre Philharmonique de Londres (direction Sir Hamilton Harty).

EN VENTE CHEZ

PHONO MONTGRAND 27, Rue Montgrand, 27
MARSEILLE Tél : D 47.16

Les Appartements en co-propriété

construits par

LA SOCIÉTÉ DES

Établissements BONNET

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

50, Rue Breteuil, MARSEILLE

répondent à toutes les exigences

du Goût,

de la Technique,

du Confort.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES CHAUX ET CIMENTS

H. de Villeneuve

Société Anonyme au Capital de 20 Millions

CHAUX ET CIMENTS
ADMINISTRATIFS

USINES à :

LA BÉDOULE et à CASSIS (B.-du-Rh.)

Ciment artificiel .... **Le Trident**
Chaux .... **H. de Villeneuve**

SIÈGE SOCIAL : **I, Rue Pythéas, MARSEILLE**

Ad. Télégraphique : CHAUX-MARSEILLE

Téléphone : Dragon 4094 (2 lignes)

Lettre de Bordeaux

M. LOUIS EMIE A LA SALLE FRANKLIN

Bordeaux demeure encore au mois de mai avec ses voiles de brouillard. Et peut-être cette allure sévère, cette absence de lumière et de gaîté, sont-elles une punition voulue des dieux. La monstrueuse indifférence des bordelais aux activités des arts et de l'esprit, cette incapacité à s'émouvoir de la beauté, ce dédain de la poésie et du rêve, méritaient sans doute une punition sévère. Pour nous, nous sommes fort marris de ce ciel fâché, mais les bordelais n'interprêtent pas les signes et rien ne saurait les tirer de leur égoïsme et de leurs passions intéressées. Les bonnes volontés pourtant ne manquent pas. Nous avons M. Poulet qui fait le trust de la musique comme d'autres font celui des cacahuètes ou du pétrole, qui veut commander tous les orchestres et jouer de tous les instruments dans tous les concerts, qui prononce hardiment des conférences sur des sujets qu'il ne connait pas et qui dirige *Pelléas* comme s'il déchaînait le tonnerre; nous avons Mlle Rosy Dupond qui persiste à jouer du piano contre toute vraisemblance, et nous en avons bien d'autres. Mais heureusement, Bordeaux renferme dans ses murs austères quelques grands et purs artistes. Et je songe à Roger Gayrol, musicien délicat et sensible, je songe à cet admirable Henry Barouk penché sur son violoncelle, et aussi à ce violoniste merveilleux, ce compositeur exquis qu'est Jean Champeil. Aujourd'hui c'est notre collaborateur Louis Emié qui s'est chargé d'une mission divine. Il a entrepris de révéler aux bordelais cette chose à la fois très belle et très inconnue, à savoir qu'il y a toujours sur terre la poésie et les poètes. Nous voici donc assis dans une petite salle, nous qui sommes venus pour l'entendre et pour croire aveuglément tout ce qu'il va nous dire. Je distingue autour de moi des vieux messieurs et des dames, quelques jeunes gens et des jeunes filles bien sages, qui doivent composer des vers en secret. Voici que Louis Emié vient d'arriver. Il est assis en face d'une petite table et deux messieurs dont les chaises touchent la sienne l'encadrent étroitement. A-t-on peur qu'il s'échappe ? Va-t-on l'étouffer ? Non sans doute car voici l'un des deux gardes qui se lève et qui le présente avec bonhommie. Nous écoutons déjà, et dès que M. Emié a commencé de parler d'une voix claire et intelligente, nous sentons au cœur un léger pincement agréable car il prononce aussitôt les mots qu'il fallait dire. Nous ne sommes déjà plus dans une salle ordinaire où un conférencier s'essaye à faire de l'esprit, nous assistons à cette fête très rare, écouter un poète qui parle intelligemment de la poésie.

Nous avons été surtout touchés que M. Emié ait pris si rapidement conscience de la grandeur de sa tâche et qu'il ait commencé par nous dire que

L'ÉLITE MARSEILLAISE DINE
AU CABARET PROVENÇAL
GABRIEL DESTRÉ
15, Quai de Rive-Neuve, MARSEILLE — Tél. : D. 30.36

« faire une conférence sur la poésie est une chose très grave, parce qu'il faut considérer la poésie comme la chose la plus grave et aussi la plus belle du monde ». Nous avons aimé la ronde magique des poètes, tous ces visages qui apparaissaient dans les phrases en lueurs éclatantes et le déroulement exquis des idées. Car, s'il faut louer M. Emié d'avoir si bien compris les poètes, il faut le louer plus encore de les avoir si bien expliqués, d'avoir montré en clair les choses obscures, d'avoir simplifié son sujet sans lui enlever en rien de sa richesse. En l'écoutant nous avons senti que nous nous rapprochions peu à peu de ces œuvres aimées et que nous connaissions mieux et davantage tous ces vers qui chantaient dans la mémoire. M. Emié étalait devant nous « le mystère en pleine lumière » et nous nous prenions à souhaiter que l'auditoire soit à son tour à la hauteur d'un conférencier qui s'était montré si digne des poètes. Mais on lui disait des choses tellement extraordinaires à cet auditoire. On lui disait que les surréalistes n'étaient pas des fous et qu'il y avait dans leurs tentatives et jusque dans leurs mystifications, un acte de foi, une idée, dignes d'attention et de respect. On lui parlait des mérites d'Aragon, de Paul Eluard, avec autant de tranquillité qu'on aurait pu le faire d'Henri Bordeaux, d'Henri Ardel ou de Delly. Mais peut-être après tout, que les messieurs barbus, les dames et les jeunes gens étaient disposés à croire tout ce qu'on leur disait. En tout cas M. Emié a fait tout ce qu'on pouvait faire pour les éclairer, car son analyse était d'une qualité très grande et ses phrases étaient belles. Et je ne sais pas si la leçon d'un soir aura tous les prolongements qu'elle mérite, mais je trouve profondément rassurant qu'il y ait encore des hommes comme M. Emié pour penser que la poésie est la chose la plus grave du monde — pour le penser et pour le dire. Il faut seulement regretter que tous les bordelais n'ait pas compris qu'il y avait ce soir-là dans leur ville une cérémonie très importante. Nous nous consolerons en pensant qu'il y aura toujours quelques personnes de plus pour qui les noms de Supervielle, Léon Paul Fargue, André Gaillard, signifieront quelque chose Et c'est déjà un résultat magnifique.

Kléber HAEDENS.

GEBELIN

acquéreur de la Maison **MESSERER**

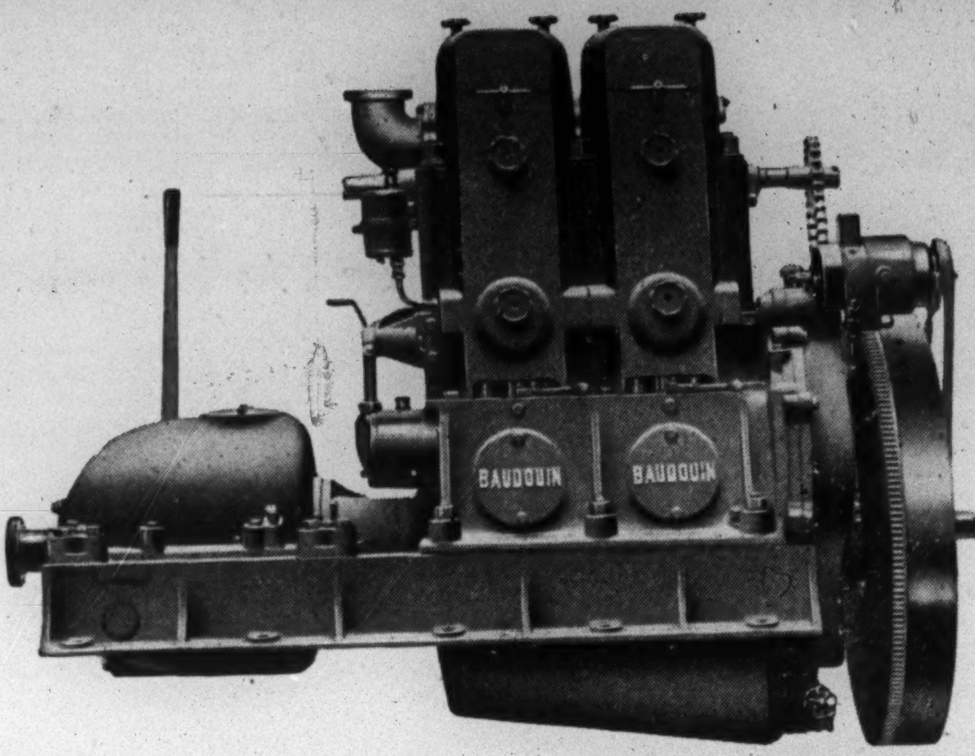
PIANOS

PHONOS

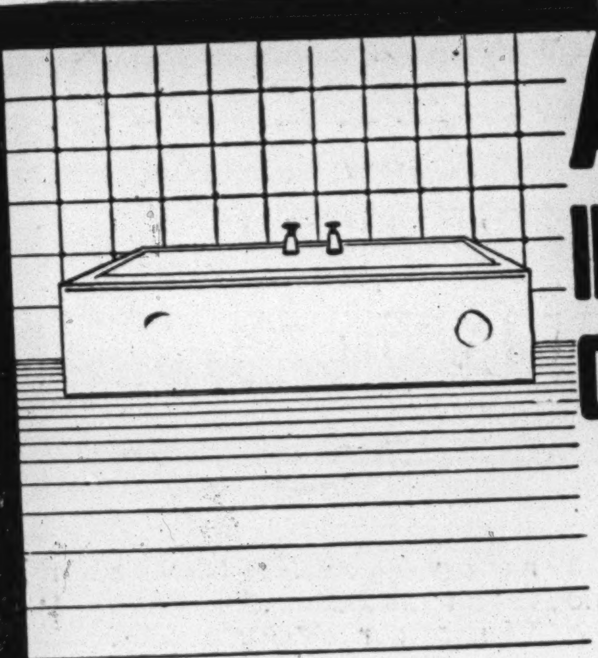
T. S. F.

Une seule adresse : **77, rue Saint-Ferréol, 77, au 1er.**

MOTEUR DIESEL

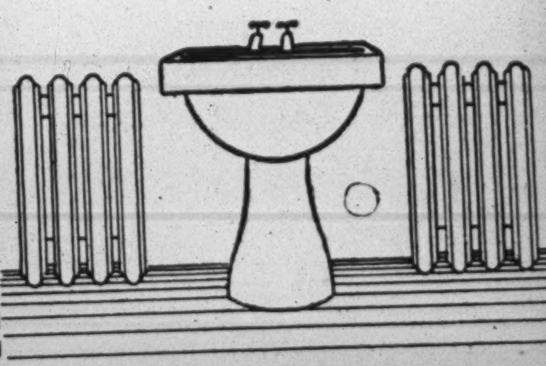


BAUDOUIN



ADDUCTION D'EAU
INSTALLATIONS SANITAIRES
CHAUFFAGE CENTRAL

HONORE LAURENT
129 AV. DE LA CAPELETTE
TEL C 64.93 . MARSEILLE



L'ANTHOLOGIE SONORE

19, Rue Amélie, 19 — PARIS-VIIᵉ

Voici les deux derniers disques de l'Anthologie Sonore :

Disque N° 13

François COUPERIN : **Deuxième Concert Royal,** pour trois violes et Clavecin.

a) Prélude — *b*) Allemande fuguée — *c*) Air tendre — *d*) Air contre-fugué — *e*) Échos.

Disque N° 14

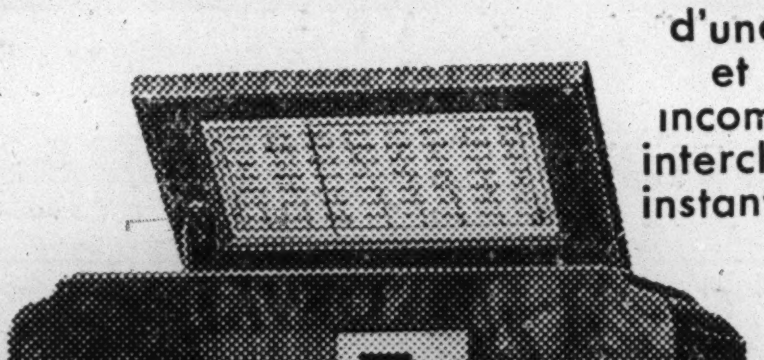
Les Virginalistes Anglais.

Pièces pour Virginal de William Byrd, Giles Farnaby, Martin Peereson, exécutées par Mme Pauline AUBERT.

LA DERNIÈRE CRÉATION DE

Le Cadran Psyché

d'une visibilité
et clarte
incomparables
interchangeable
instantanément



Récepteur 7 lampes antifading, réglage silencieux, réception d'ondes depuis : 19 mètres.

Tous Renseignements et Notices sur les nouveaux modeles, sont envoyés franco sur demonde aux

Éts GODY

USINE ET BUREAUX à

AMBOISE (Indre-et-Loire)

AVEC UN « GODY »
JAMAIS D'ENNUIS !!!

Musique Enregistrée

Le grand prix du Disque, fondé par notre confrère *Candide*, vient d'être attribué pour 1935. D'une façon générale, le choix du jury m'a paru judicieux. *Pathé* est le grand triomphateur de l'année; il emporte le Grand Prix d'orchestre, avec son magnifique enregistrement de la *Symphonie fantastique* par Selmar Meyrowitz, et le prix de musique de chambre, avec le *Trio op.* 9 de Beethoven, par le Trio Pasquier. On se réjouira avec nous de ce beau succès, qui récompense une maison dont l'effort en faveur de la musique est apprécié par tous les discophiles. Notons avec satisfaction que le jury a également couronné *L'Amour et la Vie d'une femme*, chanté par Mme Germaine Martinelli (*Columbia*), *Les Troyens à Carthage*, chanté par Georges Thill (*Columbia*), l'air de Leporello de *Don Juan*, chanté par Panzera (*Gramophone*), et remarqué le *Quatuor de Ravel*, interprété par le Quatuor Galimir (*Polydor*), disques dont j'ai souligné les mérites en leur temps. Je regrette toutefois qu'on n'ait pas davantage tenu compte du grand effort artistique accompli par *Gramophone* dans le domaine de la musique de chambre et de l'orchestre ; des enregistrements comme ceux de *Salomé* (R. Strauss) de la *Symphonie* de Chausson, de la *Sonate piano et violon* de Schumann, de la *Sonate à Kreutzer*, méritaient, me semble-t-il, d'être signalés. J'en dirais autant pour le 5e *Concerto pour piano et orchestre* de Beethoven, et pour la *Quintette* de Schumann, qui constituent à l'actif de *Columbia* d'indéniables réussites. En revanche, je constate avec le plus vif plaisir la belle récompense qu'obtient l'*Anthologie Sonore* dont mes lecteurs connaissent les admirables réalisations.

Ce mois-ci, peu de disques d'orchestre. J'aurais voulu vous parler de l'*Ouverture du Corsaire*, l'une des premières œuvres de Berlioz, et de *Water-Music* de Haendel, que *Columbia* a eu l'excellente idée d'éditer; n'ayant pu encore les entendre, il me faut différer ce plaisir jusqu'à ma prochaine chronique. Je vous signale toutefois une nouvelle version de *Siegfried-Idylle*, réalisée chez *Pathé*, par Selmar Meyrowitz, nouveau lauréat du prix Candide; elle est sensible, bien équilibrée; la gravure, toutefois, n'évite pas certaines vibrations. *Gramophone* nous donne également une réédition: la *Rapsodie Espagnole* de Ravel par L. Stokowski; on la comparera avec fruit avec la version parue l'an dernier chez *Polydor*.

La musique de chambre nous offre toute une série de disques excellents. La *Sonate en Sol mineur*, pour violoncelle et piano, de Beethoven, est interprétée chez *Gramophone* par Arthur Schnabel, le réalisateur des Sonates pour piano et par Grégor Piatigorsky; avec deux virtuoses de cette classe, l'œuvre prend toute sa signification; notons, ce qui est rare, que les deux interprètes jouent rigoureusement *dans le même style* ce qui confère à leur exécution une unité dans l'expression, qui n'est pas son moindre mérite. C'est encore une œuvre de Beethoven que vous trouverez dans *Polydor*, la pimpante *Sonate en Mi bémol majeur*, pour piano et violon, l'une des premières œuvres du Maître. Elle est consciencieusement réalisée par MM. Ferenz Vecsey (violoniste) et Guido Agosti (pianiste).

Notez également un très beau disque de clavecin de Wanda Landowska chez

Gramophone: Chaconne et Rondeau de Jacques Champion de Chambonnières, l'*Hirondelle* de Cl. Daquin et *Les songes agréables d'Atys* de J. B. Lully. Toujours chez *Gramophone*, le grand violoniste Heifetz nous fait admirer sa technique prestigieuse et sa belle musicalité dans deux pièces de caractère différent, une transcription de *Sevilla* d'Albeniz et un fragment des *Ruralia Hungarica* de Dohnanyi. Au piano, deux disques de F. Poulenc, chez *Columbia:* ce sont des *Improvisations* et des *Nocturnes*, d'une inspiration assez courte, mais joliment écrits et plus joliment exécutés. Chez *Pathé*, un fox-trott célèbre: *The Blue Room*, de Rodgers, et un one-step de Gerschwin, *Why do i love you*, interprétés au piano par Clément Doucet, avec une implacable rigueur de rythme devant laquelle il faut s'incliner.

Je n'ai entendu que deux disques de chant, mais d'un intérêt des plus grands; ils nous révèlent quatre chansons populaires de la Russie asiatique, d'une poésie étrange et nostalgique. Elles ont été recueillies et instrumentées par Maximilien Steinberg; son orchestration à la fois très simple et très habile, souligne et prolonge le sentiment profond des thèmes, qu'exprime si bien le contralto émouvant de Lydia Chaliapine. Tous les amateurs de folklore voudront posséder ces deux disques si particuliers. (*Pathé*)

Le Disque N° 13 de l'*Anthologie Sonore* est consacré à *François Couperin*, dit le Grand; mais plutôt que ses pièces de clavecin, à bon droit célèbres, M. Curt Sachs a préféré nous donner l'une de ces pièces pour clavecin et instruments divers, que le compositeur avait composées pour les petits concerts de chambre de Louis XIV, où il les exécutait en compagnie de Duval, Philidor, Alarius et Dubois, et qu'il a réunies sous le titre de Concerts royaux. C'est le Deuxième qui nous est présenté, réalisé pour trois violes et clavecin. L'ensemble sonne bien et me parait tout à fait dans l'esprit de l'époque. Tout aussi curieux est le disque N° 14, qui nous reporte à l'époque élizabéthaine, en ressuscitant quelques pièces écrites par les compositeurs de ce temps pour le *virginal* instrument à sautereaux et languettes pinçantes, où les uns veulent voir l'épinette, et d'autres une sorte de clavecin plus simple. Ces piecettes sont charmantes; d'une inspiration directe, populaire, elles se chargent parfois d'intentions descriptives, s'expriment en variations brillantes; tantôt, animant une idée poétique, elles réalisent de véritables petits poèmes musicaux, qui annoncent déjà Schumann et Debussy. Gravure impeccable, à l'ordinaire de l'*Anthologie Sonore*.

Gaston MOUREN.

CROIZET 7-34
le poste de qualité
22. Rue Mazagran MARSEILLE
LUSTRERIE-LAMPES-RADIO

"La Voix de son Maître"

Cie Française du "GRAMOPHONE"

LES PLUS GRANDS ARTISTES
ONT CHOISI CETTE MARQUE !

L'ÉLITE L'A ADOPTÉE !

LE

Portatif Gramophone

N° 97 .... **350 fr.**

N° 102 (modèle luxe) .... **700 fr.**

La Perfection en Radio

G. Marconi

N° 333

MARCONI CINQ (tous courants) **1.250 fr.**

MARCONI SIX .... **1.750 fr.**

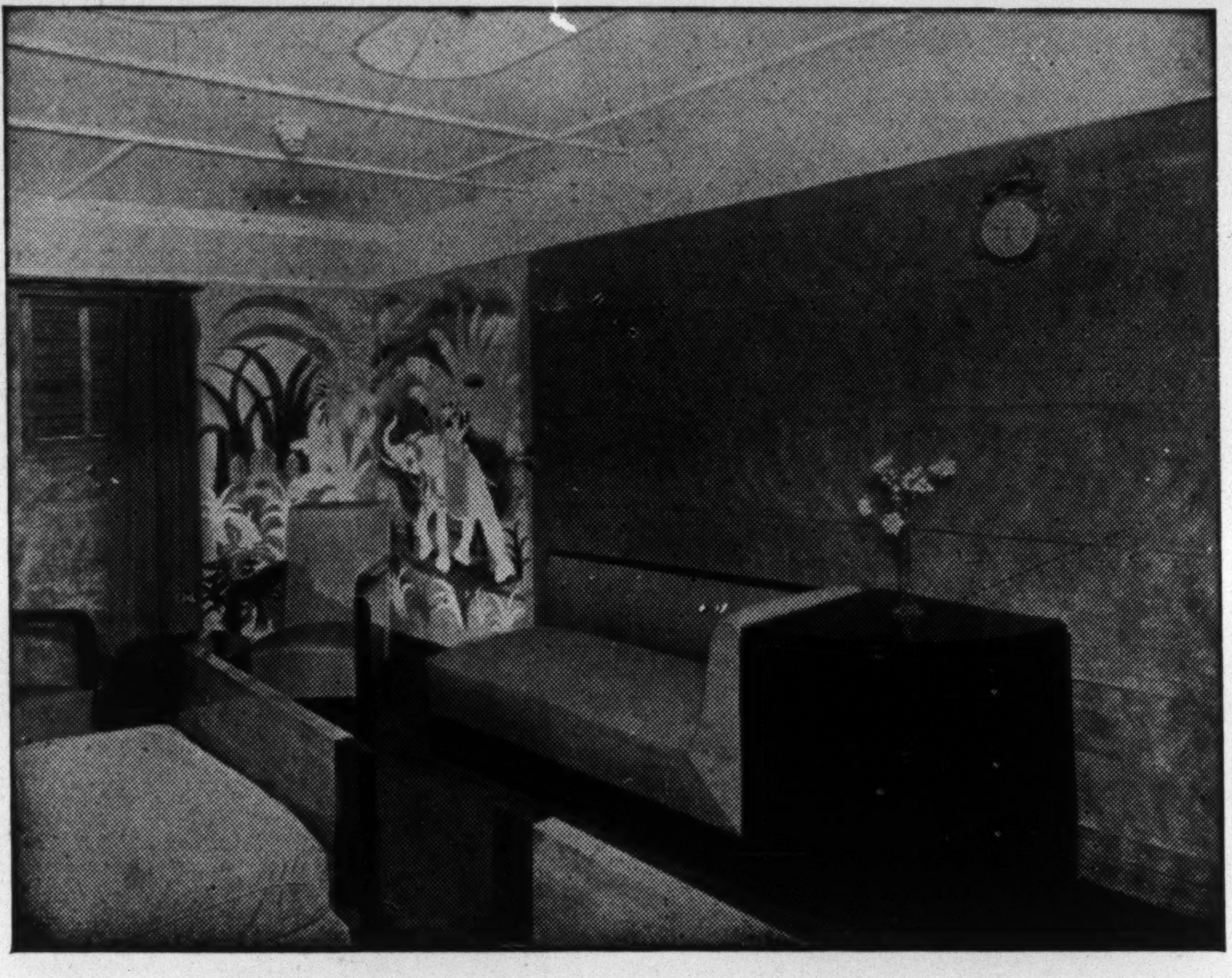
MARCONI HUIT .... **2.450 fr.**

Renseignements : Cie FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

79, Rue du Jardin des Plantes, **MARSEILLE**

DAVID FRERES

MEUBLIERS
DÉCORATEURS



Un coin des appartements de luxe du Paquebot « Maréchal Joffre »

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions Internationales.

45, Cours Gouffé, MARSEILLE

Lettre de Marrakech

PASSAGE DE JOSEPH PEYRE

Il est permis de le proclamer, non sans fierté : Marrakech, dont certains affectent de vanter avec une condescendante indulgence la douceur de vivre, la mollesse et la « simplicité », regorge au contraire, sans qu'il y paraisse, d'esprits cultivés, curieux de tout, affamés de connaître. Rien n'est plus touchant à cet egard que la constance et la véhémence des doléances que ces méconnus épanchent à tout propos et à longueur de jours sur la pénurie évidente, intolérable, révoltante, de notre ville, en matière de distractions « de l'esprit ».

Par une fatalité inouïe, chaque fois qu'à coups d'affiches, de communiqués, d'invitations (gratuites pourtant), ces âmes généreuses sont informées d'un prochain concert, d'une conférence, du passage d'un homme de valeur, d'une de ces manifestations trop rares enfin dont la privation les consume et dont l'absence les tue, . . hélas ! juste ce soir-là, une catastrophe imprévue les en prive : c'est un bridge, une partie de boules, une sieste qu'on ne peut remettre, la T. S. F. des ménages ou la plus mondaine orangeade-party, voire un match de boxe ou quelque bal-des-familles... Le sort a de ces cruautés.

Bref, et malgré cet appétit dévorant des Marrakchis pour les choses de l'esprit, — que la lecture des quotidiens marocains, de Paris-magazine *ou de* Ric et Rac *n'assouvit pas toujours, — nous n'étions guère plus d'une cinquantaine, l'autre soir, pour accueillir en la personne de Joseph Peyré l'une des figures les plus originales et les plus attachantes de notre époque.*

*
* *

Tout bien pesé, on ne saurait, à son propos, écrire dans ce journal guère autre chose que ce que l'on a tenté d'en dire, le 10 mai, sur le plateau intimidant de Dar Baroud. Et l'on me permettra purement et simplement de reproduire ici tels quels les quelques mots qui, tant bien que mal, furent prononcés, ce soir-là, devant le public « réduit, mais de qualité » venu pour applaudir un jeune maître de la parole et de la plume.

« ... Je n'ai aucun titre à vous présenter ce soir M. Joseph Peyré, sinon le droit modeste et privilégié d'une amitié récente en apparence, mais très ancienne en vérité. Je n'ai pas lu tous ses livres, et il me le pardonnera. Je n'essaierai donc pas de résumer une œuvre que j'ignore en partie, ni une carrière dont le schéma peut se lire dans tous les journaux, et qui, si brillante, si exceptionnelle soit-elle,

MIDI... 7 HEURES
L'heure du BERGER

me semble d'ailleurs d'un moins grand prix encore que le rayonnement même qu'elle dégage.

Lorsque j'aurai rappelé qu'élève d'Alain à Henri-IV, universitaire, avocat, fonctionnaire, journaliste enfin au sens le plus beau du mot, Joseph Peyré s'est senti appelé comme par une sorte de vocation assez extraordinaire vers le reportage, le roman, l'histoire, la biographie, et singulièrement vers tout ce que ces modes d'expression peuvent découvrir et exalter dans la vie mystérieuse des pistes du Sud, j'aurai bien imparfaitement, bien étroitement défini tout ce qui différencie ces ouvrages et cette vie de tant d'œuvres d'aujourd'hui, de tant de contemporains...

Ceux d'entre-vous qui ont lu, ceux qui liront les livres de Joseph Peyré, y compris ce roman social qu'il compte écrire en Espagne, comprendront qu'en dépit de cette diversité même et d'une inspiration multiforme, c'est un peu et tout naturellement sous le Signe du Sud, que nous accueillons ici l'auteur de cette étonnante trilogie saharienne qu'un Edmond Doutté eut aimée, *L'escadron blanc, Sous l'étendard vert, Le chef à l'étoile d'argent...*

Je ne pense pas, d'après le titre de sa conférence, que ce soit pourtant de ces choses que Joseph Peyré vous entretienne ce soir : mais j'imagine que sa connaissance profonde des milieux du grand journalisme de voyage ou d'aventure, de ce pays secret dont un Albert Londres, un Xavier de Hautecloque, un Kessel, un Monfreid et quelques autres sont les acteurs et parfois les héros, — je pense que cette visite rapide de tout un monde à peu près inconnu du profane, vous permettra d'entrevoir, au-dessus des étiquettes faciles, ce que les lettres françaises doivent, dans un domaine encore bien étrange, à Joseph Peyré.

Mais, je le répèterai pour finir, ce ne sont pas tant de titres, pourtant puissants, qui m'ont fait, il y a peu d'instants, accepter témérairement de vous présenter presque malgré moi l'auteur de *L'escadron blanc* : certes, d'Arthur Rimbaud à Isabelle Eeberhard, de Psichari au Père de Foucauld, de Bournazel à Vieuchange, nous sentons tous, confusément, ce que ce double mirage de l'*évasion* et du *désert*, cet appel de l'Afrique, si magnifiquement évoqué dans le sublime *Soulier de satin* claudélien, nous sentons bien tout ce que l'âme peut trouver là, quand s'y ajoute encore la passion de « *servir* ».

Sur notre terre africaine, sanctifiée par tant de souvenirs, et où le « Servitude

S.G.T.M. **Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur**

SIÈGE SOCIAL : 6, Rue de Surène, PARIS. - Adr. Tél. : TRANSPORTS
SIÈGE DE L'EXPLOITATION : 70, Rue République, MARSEILLE
Ad. Téléph. : TRANSPORTS 68-82. Inter : 55

SERVICES RAPIDES POUR PASSAGERS ET MARCHANDISES sur l'Algérie, le Sénégal, le Brésil, l'Urugay, l'Argentine, les Antilles, Golfe du Mexique.

Pour frêt et passagers s'adresser au Siège de l'Exploitation.

LES CROISIÈRES DES

MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation** et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance** et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation** des **Sels Calcaires** maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des **Corrosions.**

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D G en France et à l'Étranger

VOILES - GRÉEMENTS DE YACHTS
CORDES ET TENTES DE CAMPING
OUTILLAGE

servaux

FOURNITURES MARITIMES ET INDUSTRIELLES

11, Boulevard de Paris Tél. : C. 88.26

CROISIÈRES D'ÉTÉ

dans le Bassin toujours calme de la Méditerranée Occidentale

A bord des grands Paquebots " **CAMPANA** " et " **FLORIDA** " des lignes d'Amérique du Sud

---

12-20 juillet 1935 par s/s « *CAMPANA* » (Croisière Benjamin)

Périple de la Méditerranée Occidentale

de 430 francs à 1.580 francs

12-20 août 1935 par s/s « *FLORIDA* »
(Patronage du Syndicat d'Initiative de Cannes)

Corse - Tunisie - Italie

de 430 francs à 1.580 francs

12-21 septembre 1935 par s/s « *CAMPANA* »
(Patronage des Amis du Louvre)

La Sicile - Les vestiges de la Grande Grèce en Sicile

de 485 francs à 1.790 francs

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES

ET *SOCIETE GENERALE DE TRANSPORTS MARITIMES*
70, Rue de la République MARSEILLE — 5, Rue de Surène, PARIS

et Grandeur » de Vigny possède encore, au milieu de la médiocrité moderne et de la bassesse universelle, un sens profond et souverain, de telles voix nous sont plus sensibles et plus chères encore. Et je songe à ce mot du capitaine Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues : Où il y a de la grandeur, nous la sentons malgré nous. »

Mais cette passion de servir, ce sentiment de la grandeur, et les thèmes romanesques auxquels cette ferveur s'applique, tout cela serait peu encore pour m'émouvoir, sans je ne sais quelle chaleur de cœur où baignent ces choses, et à quoi il me faut bien donner, dans son sens le plus pur et le plus vaste, son nom véritable, qui est Amour. Et j'oserai dire enfin que je ne puis pas mieux résumer une œuvre comme celle-ci qu'en la disant marquée du signe où tout s'achève et se parfait : Aventure, Grandeur, Amour et pour lequel, aux yeux de certains, qui lui ont donné le meilleur de leur vie, il n'est pas d'autre mot sur terre que celui de poésie... »

*
* *

Je n'aurais rien à ajouter à ces humbles mots d'un soir, si je ne voulais audacieusement marquer ici à quel point la parole de Joseph Peyré put les illustrer et leur donner raison... Je ne rendrai pas compte de sa conférence : toutes baignées d'une chaude, frémissante et secrète lueur de « poésie », vraie, de poésie vécue, toutes frangées au delà des mots par je ne sais quel halo de mystère réel débordant invisiblement leur sujet ou leur thème, ces simples histoires « extraordinaires », d'un modernisme aigu, d'un romanesque usuel, et d'une actualité cruelle, nous conduisirent, — magie naturelle d'une parole aisée, simple, elliptique, mais chargée de sens, et par les chemins du réel, jusqu'aux confins du possible... Et si « l'ange de la Chance » du reporter-type peint par Peyré nous fit invinciblement penser aux anges de Poë, plus qu'à ceux de Cocteau et ses fantômes tacites aux phantasmes d'un Cassou ou d'un Mac Orlan, quelle autre louange oser faire d'un écrivain-reporter, que lui dédier à nouveau avec notre amitié, ce maître-mot de « poète » ou tiennent tous les trésors de la terre avec tous les secrets du ciel...

Alphonse MÉTÉRIÉ.

VERVEINE
DU
VELAY
LA LIQUEUR DIGESTIVE

Thèmes Andalous

III

GRANADA LA BELLA

Alhambra

Tout redevient humain. Tout redevient pareil à l'âme de l'homme. Tout est fait ici pour la plus grande fête de la vie et des sens. Miracle toujours visible et toujours agissant d'une civilisation qui comptait sans cesse avec la beauté des formes, la couleur du ciel, la volupté de toutes les choses et qui composait avec elles le décor de son histoire et nous le lègue aujourd'hui, leçon oubliée, exemple inutile...

Tous les regrets, jusqu'ici refoulés, ne peuvent plus ne plus éclater et voici qu'ils répandent sur nos visages, en même temps que le charme et l'éblouissement paisible, ces larmes amères de la nostalgie qui ont aussi le goût de l'indignité... Car nous ne sommes plus dignes de toutes ces choses admirables, de tant de spacieuse et commode beauté, de tout ce plaisir qui était le plaisir de la vie.

Le poème de l'Alhambra est maintenant intraduisible. Il est fait de stuc, de faïences, de marbre, de solonnades, de fontaines. Il est fait aussi de myrtes et de cyprès. Il ne bouge plus depuis des siècles. Il est immuable et fermé. C'est un trésor dont les monnaies n'ont plus de valeur et ce sont pourtant les monnaies les plus précieuses du monde : celles qui dispensent à toutes les destinées ses plus précieuses raisons d'être, ses plus capiteuses servitudes. Mais nous avons galvaudé tout cela et si l'Alhambra nous jette soudain dans la désolation et la mélancolie, c'est parce que nous n'avons pas compris que le bonheur pouvait être une chose qu'on touche et qu'on voit.

On voit le bonheur et on le touche sur cette colline rose et verte. Mais il passe à côté de nous sans nous envahir et nous pénétrer. Il nous fait mal plutôt et tout ce que ce palais endormi, enseveli dans une gloire morte nous propose, c'est le spectacle encore intact de sa seule apparence extérieure, l'expression de ses lignes et de ses couleurs. Incomplète satisfaction, peut-être, malentendu et pis-aller... Oui; mais nous sommes les seuls responsables...

Cette simplicité ordonnée à la Cour des Myrtes, avec son miroir d'eau qui reflète la tour de Comarès, ces perspectives innombrables de la Cour des Lions, avec ses douces et légères colonnes, la salle de Justice, la salle des Abencerages, la salle des Deux Sœurs, avec leurs miroitements, leurs stalactites, leurs frondaisons de stuc doré, le Jardin de Lindaraja, avec sa fontaine et ses cyprès, et toutes les tours, les Tours Vermeilles, grandes filles silencieuses qui montent

" LE GRAND HOTEL "
66, La Canebière
BRASSERIE " LA CANEBIÈRE " — BAR-CABARET " MÉLODIE "

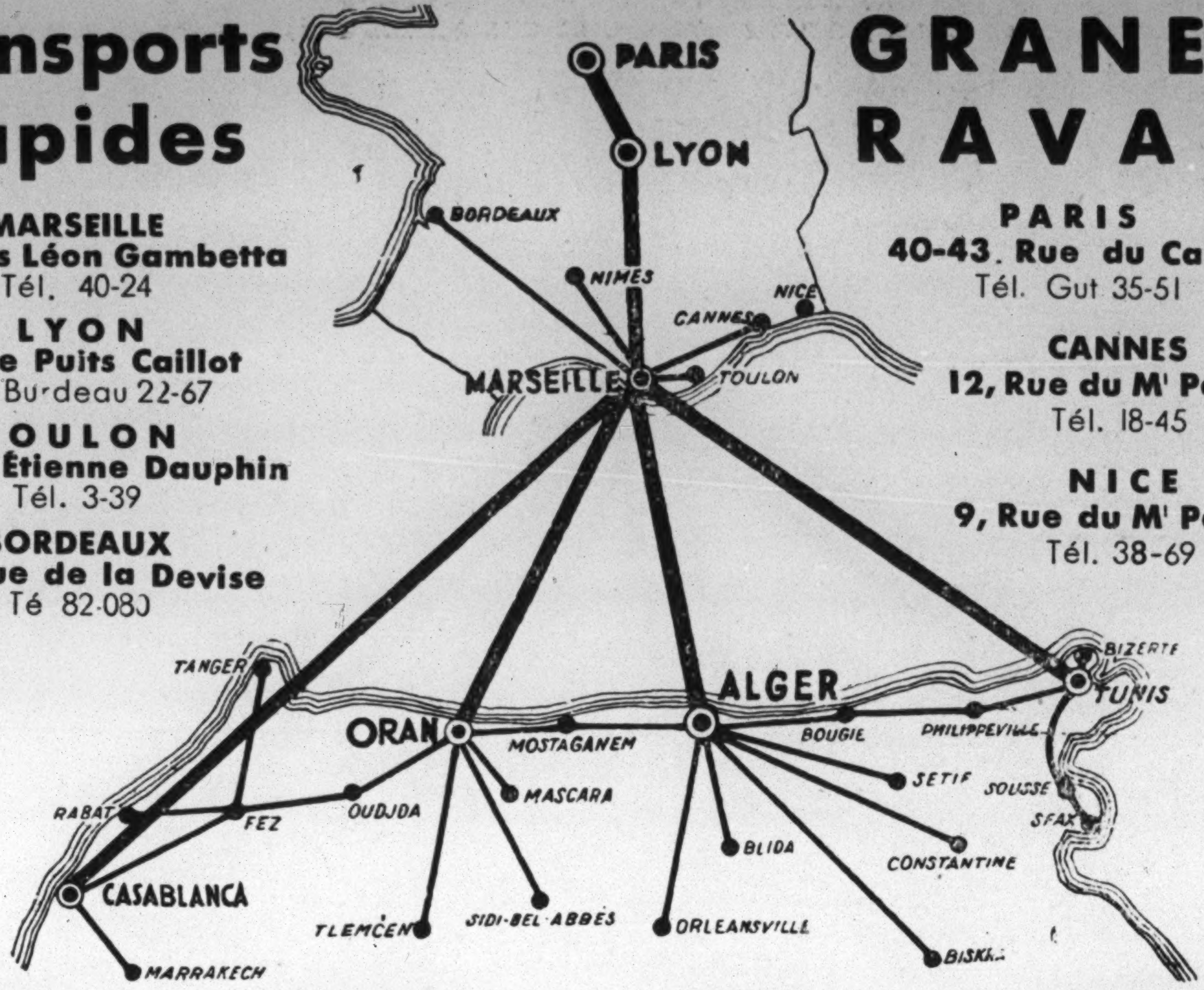
Transports Rapides

MARSEILLE
5, Allées Léon Gambetta
Tél. 40-24

LYON
5, Rue Puits Caillot
Tél. Burdeau 22-67

TOULON
5, Rue Étienne Dauphin
Tél. 3-39

BORDEAUX
64, Rue de la Devise
Té 82.080



GRANET RAVAN

PARIS
40-43. Rue du Caire
Tél. Gut 35-51

CANNES
12, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 18-45

NICE
9, Rue du Mᵗ Pétain
Tél. 38-69

ORAN
4, Rue St-Denis
Tél. 6-16

ALGER
4, Rue Villegaignon
Tél. 57-39

TUNIS
65, Av. Jules Ferry
Tél. 33.54

CASABLANCA
33, Rue Compiègne
Tèl. 06-29

Un Tapis
Un Linoleum
Une Toile cirée

S'ACHÈTENT CHEZ

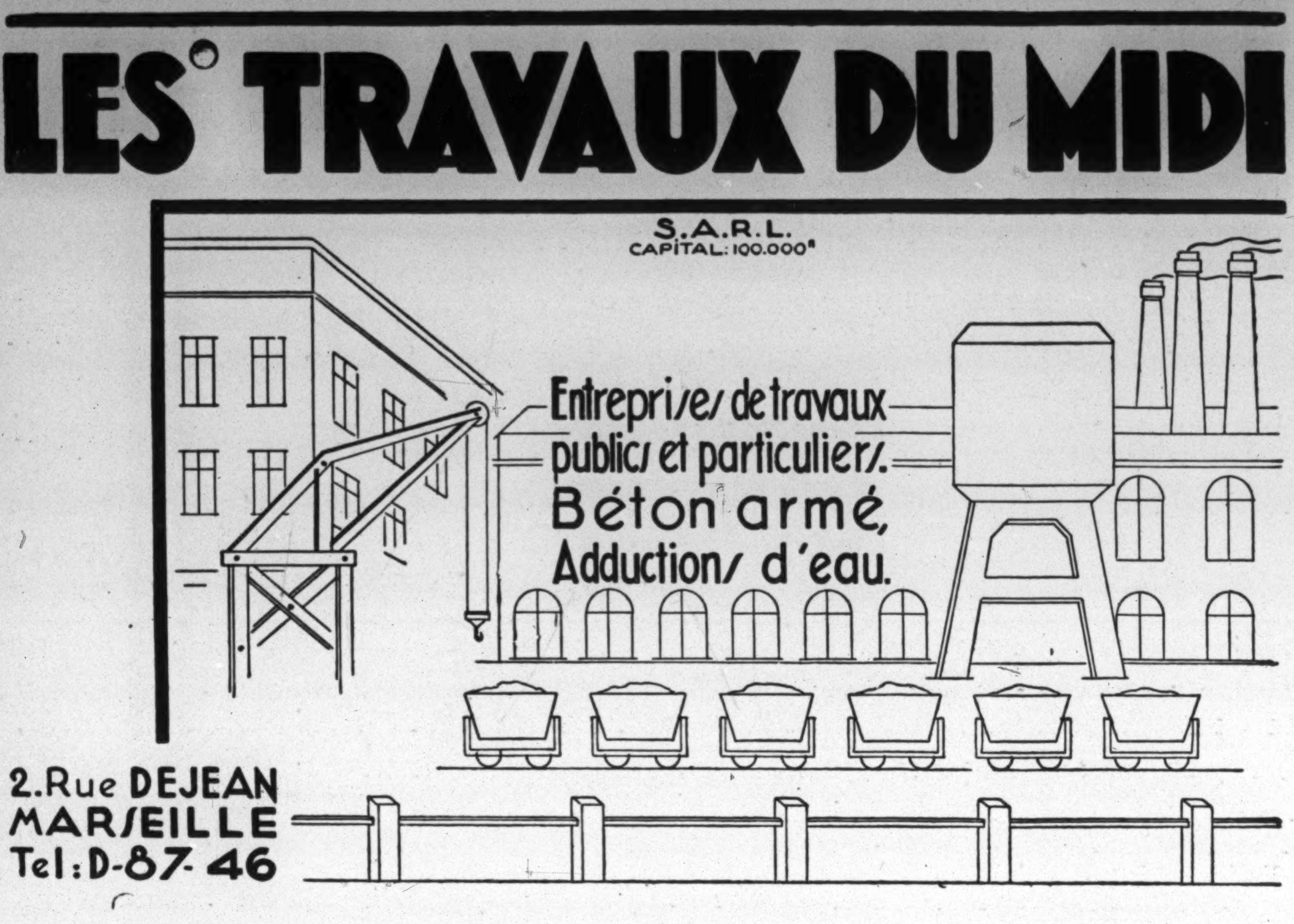
CHABERT & Cie

TOUJOURS LES MEILLEURS PRIX
TOUJOURS LES MEILLEURES QUALITÉS

Confection et Pose par Spécialistes

30, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. : D. 27.80

SUCCURSALE : 50, Rue Bonneterie, AVIGNON


LES TRAVAUX DU MIDI
S.A.R.L.
CAPITAL: 100.000F
Entreprises de travaux publics et particuliers.
Béton armé,
Adductions d'eau.
2. Rue DEJEAN
MARSEILLE
Tel: D-87-46

ENTREPRISE
FRANÇOIS
FERRÈRE
MENUISERIE
D'ART ET DE BATIMENT
11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Teleph. 36.76

la garde du ciel... toutes ces choses, aujourd'hui, n'ont d'autre privilège que celui de ravir nos yeux et les enchanter. Mais au fond de cet enchantement il y a un secret douloureux et inexpugnable, déchirant à force d'être évanoui...

Et que nous reste-t-il, maintenant, dans ce grand palais mort depuis cinq siècles ? Un coucher de soleil sur la plaine, le bruit d'une eau qui court dans un étroit chemin de marbre, la fraicheur des grands arbres et le chant de tous leurs oiseaux. Est-ce tout ? Oui. Mais l'on continue tout de même à se promener dans la cour des Myrtes, ou ailleurs, ou n'importe où, en quête d'une découverte merveilleuse, d'une révélation inattendue, parce qu'on a le cœur et les sens insatisfaits et parce que, justement, ce palais était celui du cœur et des sens, avec ses claires trouées sur le ciel et l'Albayein qui l'attachaient sans cesse à la terre des hommes, mais dont les hommes qui le traversent maintenant ne sont plus désormais que nous, que vous, que moi...

les jardins du Généralife

Il n'est pas de plus bel arbre que le cyprès et il n'en est pas de plus beaux que ceux de cette longue allée coudée qui mène doucement aux jardins du Généralife. Ce n'est point impunément sans doute qu'on a choisi cet arbre sombre et grave, parfois étoilé de petites roses. Il prépare toujours à quelque solennité et, ici, il est l'annonciateur d'une apothéose charmante et simple: l'apothéose de l'eau et des jardins.

Ce qui émeut tout d'abord, et qui étonne, c'est que tout cela soit aussitôt accessible et accueillant. Qu'en d'autres lieux, des mains savantes et subtiles aient asservi la poésie et l'éloquence de l'eau, et donné à des jardins la grandeur et la suffisance d'un bel alexandrin de tragédie, peu importe! Ici, il n'y a plus d'éloquence ni de tragédie. L'eau, à peine disciplinée, reprend sa destinée capricieuse et chantante; les jardins s'étagent et s'épanouissent, minuscules, familiers, avec des fleurs dont on connait le nom et qu'on peut respirer.

Un patio : le ciel participe à tout instant à la joie de l'eau et des fleurs. Apaisante intimité! Tout cela n'existe peut-être que pour ajouter à nos rêveries cette paix, ce besoin de silence, ces parfums oubliés qui lui manquent ailleurs et qu'ici l'on retrouve toujours parce qu'ils sont chez eux et qu'ils nous appellent. Et quel repos pour le regard que ce jaillissement perpétuel des jets d'eau qui tendent au dessus du long canal étroit un tonnelle légère, mouvante et bruissante. Ailleurs, ce sont les buis taillés, le cyprés de la Sultane, des fontaines et la calme présence des géraniums, des asters et des lauriers-roses.

L'air va et vient sur cet amoncellement paisible. Il arrive de l'Albaicin qui amasse, là-bas, au-dessus du Darro, ses petites maisons très blanches. Il arrive aussi de l'Alhambra qui jette jusqu'ici sa grande voix mélancolique. Les jardins du Généralife acceptent ces souffles étrangers mais se refusent à leurs conseils. Ils ont l'indifférence des belles choses inutiles mais nécessaires. Ils sont ouverts

FRAISSINET

TEINTURIER

Toujours Imité. Jamais Égalé.

comme la paume d'une main d'enfant, comme le cœur d'une rose. Ils n'ont pas de secret. Ils sont heureux de tous les bonheurs qui s'ignorent et qui font un bruit d'eau dans le souvenir.

Capilla Real

Au sortir de l'Alhambra et du Généralife, il faut aller tout de suite à la Capilla Real.

Derrière la haute et riche grille de Bartolomé de Jaen, il y a quatre tombeaux de marbre: Ferdinand et Isabelle, Jeanne la Folle et Philippe le Beau. Et c'est toute l'histoire de Grenade et de l'Espagne qui est là, sous ses gros blocs sculptés et impassibles.

Il faut descendre quelques marches, et l'on recule tout à coup. Il y a, dans une pauvre lumière de tombeau, quatre lourdes caisses, quatre masses noires cadenassées. On assure qu'à l'intérieur il y a les quatre corps, les quatre cadavres C'est tout.

Cela ne paraît pas possible et l'on repense, malgré soi, à l'Escorial, à cette rotonde souterraine où d'autres rois moins grands que Ferdinand et Isabelle dorment un sommeil de bronze et de jaspe, un sommeil magnifique et de grand opéra. Ici, c'est la tragédie toute simple de la mort et de l'oubli. Et pourtant...

Deux cercueils de plomb, presque informes, — et là-haut, dans une vitrine de la sacristie, l'énorme clé que Boadbil, le 2 janvier 1492, quatre mois avant la découverte de l'Amérique, remettait aux Rois Catholiques en pleurant. Deux cercueils de plomb, une clé. C'est tout ce qui demeure. C'est tout ce qu'on voit. Rien de plus.

Louis EMIÉ.

Musique de Chambre - Musique d'Orchestre
Chœurs Russes - Opéras
Jazz Band - Jazz Vocal

PHONO MONTGRAND

Tél. : D. 47.16

Dépositaire exclusif pour Marseille de l'Anthologie Sonore

APPAREILS ET DISQUES :

COLUMBIA, GRAMOPHONE, ODÉON
POLYDOR, PARLOPHONE, PATHÉ, SALABERT

enseignements
Catalogues,
faclités chez

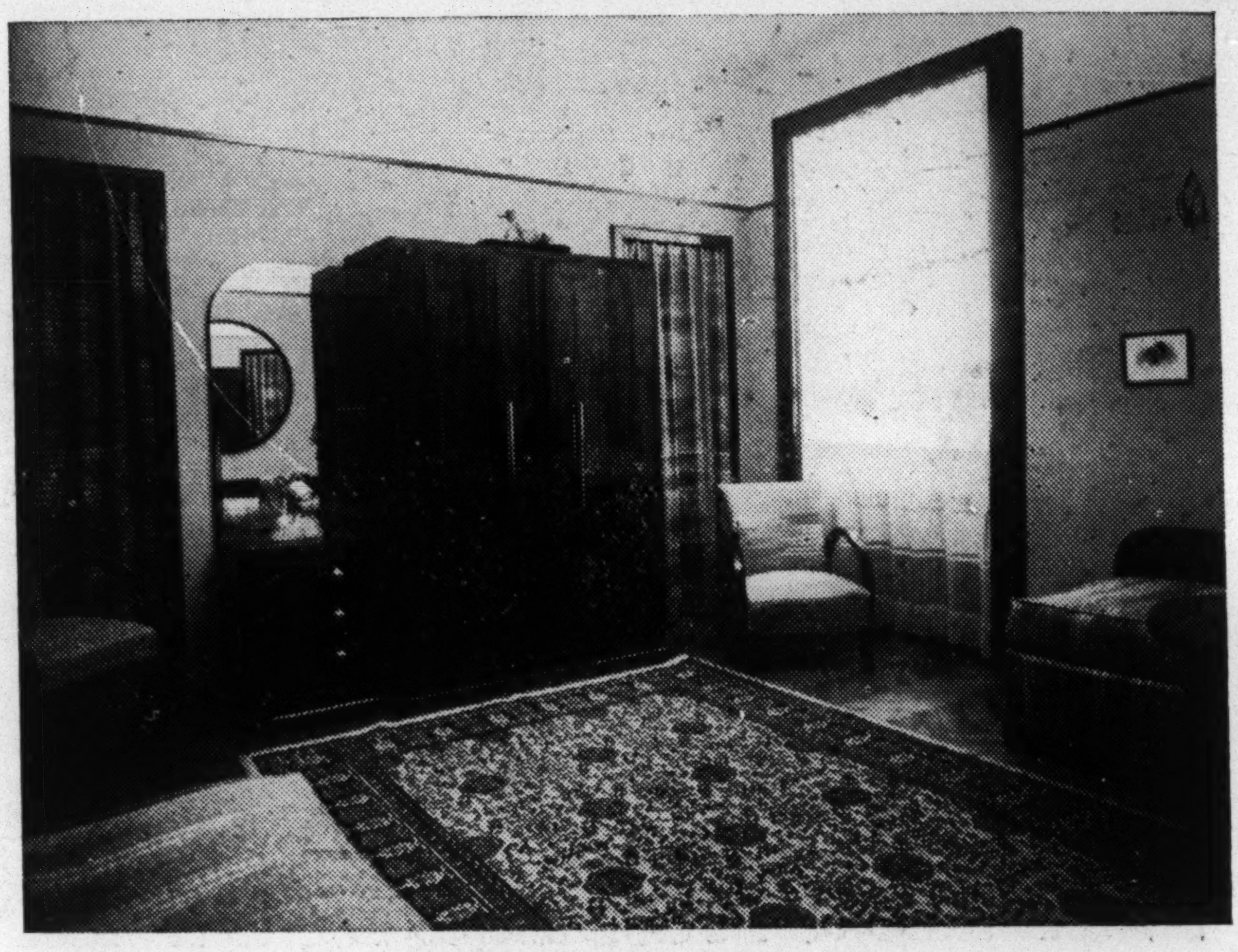
Phono Montgrand

24, Rue Montgrand
MARSEI1LE

MEUBLES
Eug. ARNAUD

Société Anonyme, Capital : 1.800.000 Fr.

132-134, Rue de Rome - MARSEILLE



Chambre Studio exécutée pour Mlle F....

EXPOSITION NATIONALE
AMIENS 1919 MÉDAILLE D'OR

EXPON NATIONALE COLONIALE
MARSEILLE 1922
HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY

DÉCORATION

ENSEMBLES - ÉTUDES - DEVIS

L'AFRIQUE DU NORD

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

LE 3 SEPTbre 1935 MISE EN SERVICE
DU

S/S VILLE D'ALGER

LE PAQUEBOT LE PLUS RAPIDE DE LA MÉDITERRANÉE

6, RUE AUBER - PARIS
71, BOULd DES DAMES - MARSEILLE

JEAN CONTY. — *Les Purs*

Le Salon du Sud-Est à Lyon

Le Salon du Sud-Est permet de se renseigner sur les tendances des jeunes peintres lyonnais. Signalons au passage les émouvants paysages de Didier, dont les courbes harmonieuses consolent, dirait-on, de la solitude qui les composent, un tableau de Laplace, aux grasses couleurs rougeoyantes, une toile « impressionnante » de Robert Bouvier, où quatre personnages, le regard fixe, chacun isolé, seul en tête à tête avec la dureté de la vie, et chacun obstiné, mais franc, retiennent le spectateur, belle œuvre où à mi-chemin de Lenain et du douanier Rousseau, le peintre se conquiert une place. Et allons vers les plus représentatifs parmi ces jeunes peintres qui commencent à animer la vie lyonnaise : Jean Conty, Jean Martin. De Conty, deux paysages, avec des transparences lourdes dans

l'eau et le ciel, une « composition » où la Vierge abandonnée par les femmes qu'on voit s'éloigner, reste seule près du corps du Christ, et surtout le Chemin Désert, l'homme chargé d'un sac, et la femme qui s'arrête; de belles couleurs rares, la fougue du métier, et l'arrêt de cette fougue maîtrisée, la qualité de cette peinture qui se situe volontairement entre une imagerie un peu gauchement tendue et une sculpture très habilement mouvante, le sentiment religieux de la vie, font de cette toile une de celles dont on se souvient. Quant à Jean Martin, le peintre dont il se rapproche le plus, c'est Modigliani; et ses couleurs sont fort belles, il aime les gestes harmonieux; mais on le sent hanté par des images fortes, hallucinantes, comme l'homme en chandail, morceau de vie, qui ne veut rien que se poser, se manifester, ou cet homme au chien, dont le geste maladroit dit la vie manquée, toute vie manquée.

JEAN MARTIN. — *Le chien mort*

Jean WAHL.

R E Y

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

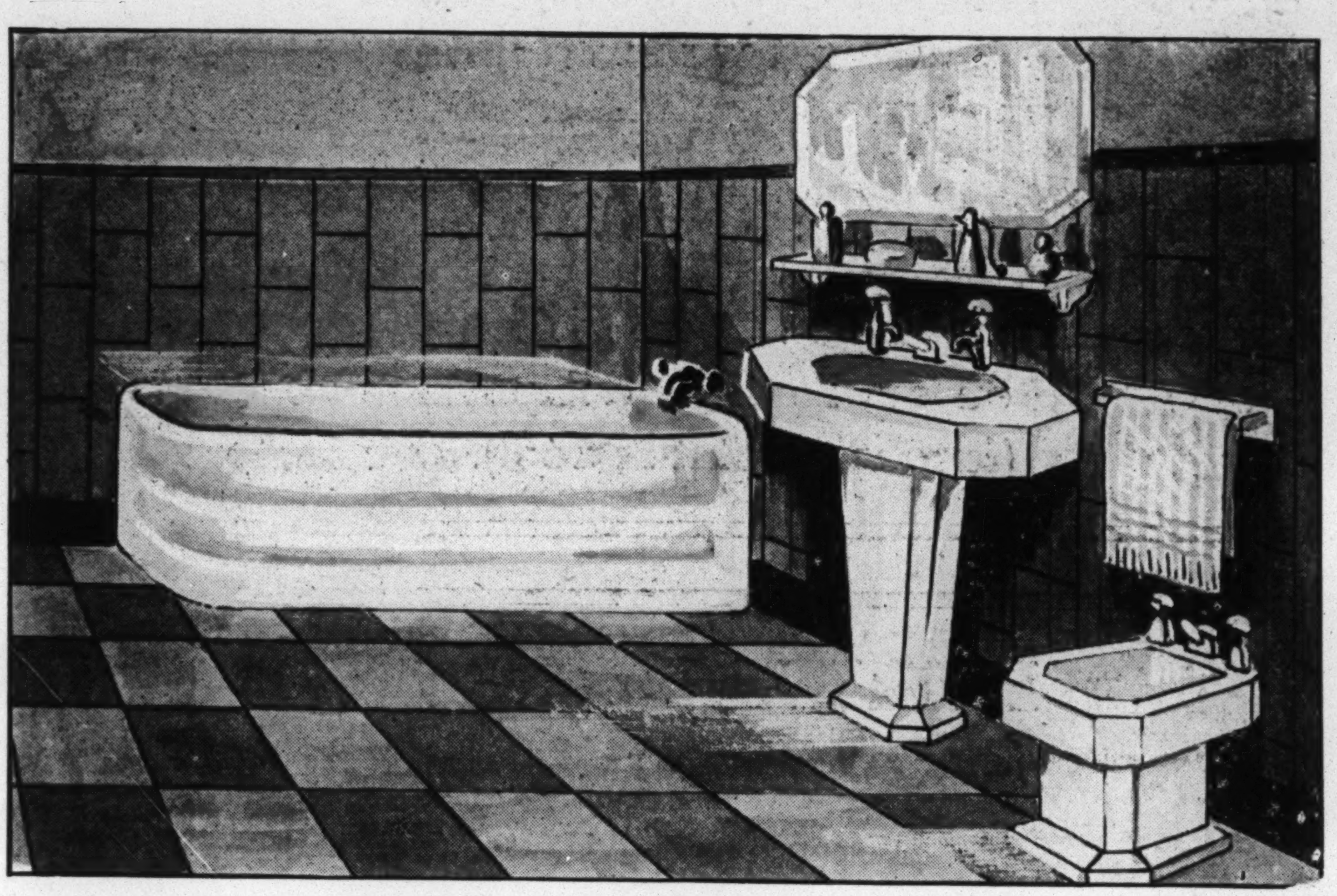
Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

F. REBON Fils

11, Rue de la Darse

Tél. : Dragon 11.28 **MARSEILLE**



Salle de bain chez M. X

Installations de

SALLES DE BAINS

CHAUFFAGE CENTRAL
par le Charbon, le Gaz, le Mazout

Cuisinières à gaz " Junker et Ruls "

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

A Paris : les Expositions

L'APPLICATION DÉCORATIVE DU POISSON EXOTIQUE — BRODERIES DE MARIE MONNIER — ALFRED GASPART — L'ART MURAL

Le Musée des colonies organise une exposition d'œuvres décoratives ayant comme thème le poisson exotique. Pour se rendre à cette exposition il faut traverser l'aquarium. Des poissons translucides d'une finesse tout aristocratique s'ébattent à côté d'autres espèces d'un bleu, d'un mauve, d'un orangé merveilleux. Quelle joie pour les yeux ! Il semble qu'une telle richesse de coloris et de formes aurait dû inspirer heuresement peintres et sculpteurs. Déception : rien que des copies plus ou moins serviles de la nature et qui forcément lui sont inférieures. Odilon Redon n'est représenté ici que par une seule aquarelle, et c'est dommage ; les autres artistes auraient peut-être compris leur erreur. Peu de peintres ont su mieux que lui rendre tout le charme et le mystère qui se dégage des coquillages et en général de la faune sous-marine. Une fois de plus se trouve démontré que le « Retour au sujet », tant prôné aujourd'hui, ne suffit pas à lui seul à créer des chefs-d'œuvre et n'existe qu'en fonction du sujet.

Par ailleurs les familiers et classiques poissons rouges ont la chance de revivre sous le pinceau d'artistes japonais. En sculpture Sandoz et Petersen présentent des biscuits assez réussis.

* * *

Marie Monnier expose chez sa sœur Adrienne Monnier, des tapisseries empreintes de la patience de nos imagiers du moyen âge. Ses œuvres baignent dans une atmosphère mystique et religieuse, qu'il s'agisse du *Paysage aux moutons du ciel* ou du *Cheminement d'opale* ou encore du *Rêve* qui représente une femme visitée par des anges, des démons et des lutins. Quelle vertu suppose cet amalgame de fils ténus aux nuances les plus délicates !

* * *

Chez Bernheim jeune Alfred Gaspart expose pour la première fois. Ses paysages d'Espagne, ses enfants souffreteux et sensibles ne peuvent laisser indifférent. « La création de ce peintre de vraie culture est, autant qu'elle peut

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** TRANSFORMATION DE BIJOUX
S. Anonyme
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

APPARTEMENTS NEUFS A LOUER

Sans aucun frais à l'entrée, sans reprises ni courtage ou primes.

Tout le confort.

Quantités de Boutiques à louer.

Commerces à créer.

S. O. G. I. M. A.

S'adresser.... au Siège : 39, rue Montgrand.
ou au Pavillon d'Exposition, La Canebière
(face rue Saint-Ferréol).

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

François BESSON

21-23, Rue Clotilde

MARSEILLE

Téléphone : Dragon 81.15

A Paris : les Expositions

L'APPLICATION DÉCORATIVE DU POISSON EXOTIQUE — BRODERIES DE MARIE MONNIER — ALFRED GASPART — L'ART MURAL

Le Musée des colonies organise une exposition d'œuvres décoratives ayant comme thème le poisson exotique. Pour se rendre à cette exposition il faut traverser l'aquarium. Des poissons translucides d'une finesse tout aristocratique s'ébattent à côté d'autres espèces d'un bleu, d'un mauve, d'un orangé merveilleux. Quelle joie pour les yeux ! Il semble qu'une telle richesse de coloris et de formes aurait dû inspirer heureusement peintres et sculpteurs. Déception : rien que des copies plus ou moins serviles de la nature et qui forcément lui sont inférieures. Odilon Redon n'est représenté ici que par une seule aquarelle, et c'est dommage ; les autres artistes auraient peut-être compris leur erreur. Peu de peintres ont su mieux que lui rendre tout le charme et le mystère qui se dégage des coquillages et en général de la faune sous-marine. Une fois de plus se trouve démontré que le « Retour au sujet », tant prôné aujourd'hui, ne suffit pas à lui seul à créer des chefs-d'œuvre et n'existe qu'en fonction du sujet.

Par ailleurs les familiers et classiques poissons rouges ont la chance de revivre sous le pinceau d'artistes japonais. En sculpture Sandoz et Petersen présentent des biscuits assez réussis.

* * *

Marie Monnier expose chez sa sœur Adrienne Monnier, des tapisseries empreintes de la patience de nos imagiers du moyen âge. Ses œuvres baignent dans une atmosphère mystique et religieuse, qu'il s'agisse du *Paysage aux moutons du ciel* ou du *Cheminement d'opale* ou encore du *Rêve* qui représente une femme visitée par des anges, des démons et des lutins. Quelle vertu suppose cet amalgame de fils ténus aux nuances les plus délicates !

* * *

Chez Bernheim jeune Alfred Gaspart expose pour la première fois. Ses paysages d'Espagne, ses enfants souffreteux et sensibles ne peuvent laisser indifférent. « La création de ce peintre de vraie culture est, autant qu'elle peut

ACHAT VENTE **ARISTIDE BEL** S. Anonyme TRANSFORMATION DE BIJOUX
JOAILLIERS
1, rue St-Ferréol - La Canebière, MARSEILLE Tél. D 6506

l'être, consciente. Il est possédé du désir de livrer, mais en la fixant avec le plus de certitude et d'économie, la beauté fuyante qu'il voit au monde ; il s'arrête à la claire pensée — si souvent reniée par pure confusion — de l'œuvre qui dure. » Ainsi s'exprime Jean Follain dans la préface qu'il consacre à Gaspart.

* * *

Sous la présidence d'Eugénio d'Ors et de nombreuses personnalités parmi lesquelles Jean Cassou, Derain, Gromaire ou Lhote s'est ouvert le premier Salon de l'art mural. L'idée en soi est excellente. Le goût de larges fresques décoratives se perd; cela est dû peut-être à l'effroi et au fait de l'impuissance des artistes devant de grandes surfaces à couvrir. Les peintres ne connaissent plus que la peinture de chevalet. Il est temps de vouloir coordonner dans un même effort, architectes, peintres et sculpteurs. Malgré des talents certains, ce premier ensemble ne laisse encore présager aucun renouveau. Mais il faut espérer en l'art mural dont les tentatives, au moment de l'exposition de 1937, peuvent avoir de grandes répercussions.

Germaine SELZ.

L'Exposition Internationale de 1937

doit marquer l'apogée de la **qualité française** ainsi que **la reprise des affaires.**

■

C'est dès maintenant que vous devez préparer votre participation.

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : M. Maurice DELANGE,
42, Rue Paradis. Téléphone 76.72

L'Égypte.
Les Indes.
L'Australasie.
L'Extrême-Orient.
par la

P & O

PENINSULAR & ORIENTAL STEAM NAVIGATION Cy
Paquebots Postes Anglais — Passagers — Marchandises

ESTRINE & C°, Agents
18, Rue Colbert, MARSEILLE.

Brasserie de Strasbourg

BAR - DÉGUSTATION - SOUPERS

Restaurant de Ier ordre ouvert après le spectacle

11, Place de la Bourse — Tél. : Dragon 14.09, Inter 30.16

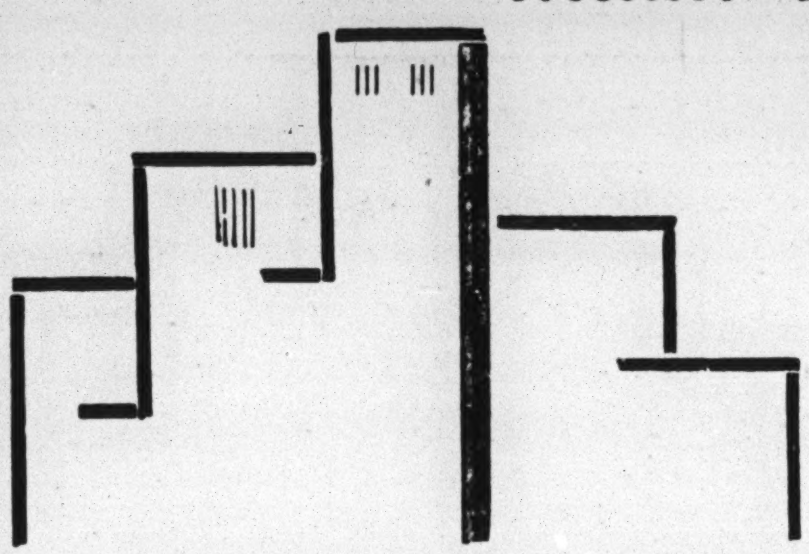
Salle luxueuse — EMBASSY — **Diners avec Orchestre**

Entreprise Générale de Travaux Publics

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LEON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E.
Successeur de LEHOUX Frères



BUREAUX ET ENTREPOTS :

MARSEILLE

12, Rue Julia, 12

Téléphone : C. 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Pour vos travaux délicats et urgents nécessitant mise en service rapide, employez le

Super-Flambeau

artificiel à hautes résistances et à durcissement rapide, fabriqué depuis 7 ans avec succès par les usines de la

Société Coloniale des Chaux et Ciments Portland de Marseille

Société Anonyme au Capital de 5.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux : L'ESTAQUE (Bouches-du-Rhône)
Télégr. : **Colocimen-Marseille** — Téléphone : Marseille Colbert 94-53
Usine à l'Estaque (B.-du-Rh.) - Usine à Lottinghen (P.-de-C)

« Le Flambeau »	« Le Spécial Route »
Portland Artificiel supérieur recommandé par ses résistances constantes.	**Artificiel spécial pour bétonnages de chaussées, dallages et enduits.**

La Peinture à Marseille

LE SALON DE L'ESCALIER

André Lhote écrivait un jour que les bons artistes peuvent tout au plus prétendre à être traités aussi bien que les autres.

A Marseille, les peintres indépendants ne figurent ni au musée Longchamp, ni au musée Cantini. Mais la mairie leur a accordé récemment un local où ils sont chez eux et qui peut devenir une sorte de musée libre et transformable.

Ce local est situé sous l'escalier de la gare. Pour y accéder, on quitte la rue ensoleillée pour l'ombre humide du pont que forme l'escalier ; on se faufile par une étroite porte ; on pénètre enfin dans ces catacombes de la peinture moderne. Le sol est simplement goudronné et sablé ; les murs blanchis à la chaux ; la structure de l'escalier monumental compose le plafond. Un hublot éclaire un coin de la « Grande Galerie » ; des globes électriques éclairent les autres coins et les pittoresques *boxes* aménagés en contrebas. Le jour de l'inauguration, des plantes vertes alignées le long de barrières bleues décoraient cette salle, qui ressemblait aimablement aux salles de fêtes des villages.

Il faut préciser que la mairie n'a pas entendu favoriser les « bons artistes », ce qui serait évidemment hors de sa compétence, mais les peintres anciens combattants, dont beaucoup sont atteints par la crise actuelle. Par une heureuse coïncidence, le groupement de ces peintres est dirigé en particulier par Louis Audibert et F. M. Berthet, qui ont toujours défendu à Marseille l'art vivant. Tous deux contribuent dans une importante proportion à l'intérêt que présente ce premier Salon de l'Escalier. Parmi les peintures d'Audibert, aux harmonies assourdies, aux mauves et bleus profonds, on remarque le *Phare de Cassis*, le *Bar du Marquis*, des fleurs, plusieurs autres paysages de belle tenue. A côté de certaines toiles anciennes, Berthet a accroché quelques œuvres récentes, de premier jet : des fleurs, une vue intense du quai des Belges, et surtout, peut-être une petite marine jaillie miraculeusement du soleil et de la brume matinale. Il faut noter aussi le paysage sobre et scrupuleux de Frégier, les peintures largement traitées de Guindon, l'aquarelle et la toile de Pierre Marseille, les envois de Trinquier, Soichet, Coste, Astruc, Y.-B. Dyl, Cabasson, Malo, d'autres encore.

Les organisateurs de ce Salon nous promettent d'attachantes expositions de peintures, des conférences et diverses manifestations. Ils méritent le succès.

* * *

La Galerie da Silva présentait récemment une sympathique exposition de trois peintres lyonnais : Mad Georges, Paul Guillemin et Antoine Chartres : trois peintres épris de lumière, du reste, et dont bien des œuvres retenaient l'attention.

Abel VALABRÈGUE.

Cliché L. L. Barbès.

TERRITOIRE DU SUD : *Touggourt*

Lettre du Sud-Algérien (1)

Le Sud Algérien que les poètes et l'Ofalac mettent concurremment à la mode après les randonnées démonstratives des firmes automobiles; le Sud algérien sur lequel, à l'extrême horizon, luit d'un fascinant éclat le phare Vuillemin ; ce Sud de mirages et de magies, de soleil fou et d'effarantes légendes, qui peut-être « le beau voyage de votre vie », il est divers moyens de le visiter.

Cette excursion, jadis, semblait toute une affaire. Le développement des transports méditerranéens fréquents, perfectionnés et pas si coûteux en somme, tant par mer que par air, rend désormais impardonnables les touristes de la Métropole qui n'osent s'y risquer. Le plus court et le plus simple est de se confier aux tournées touristiques organisées, ou encore, avec des amis et des voitures, d'entreprendre le circuit Alger, Ghardaïa, Touggourt, Constantine dont on se tire sans peine en général.

Mais pour l'original, pour le Chat qui s'en va tout seul, à la fois à l'aventure et à l'économie, rien ne vaut le transport en commun, le vieux train des familles, l'autobus et, si l'on est intrépide, avec du temps devant soi, l'incomparable dos du dromadaire de caravane.

* * *

Alger-El Guerrah par chemin de fer. On y trouve de la place; rien à dire

(1) Aussi bien cette lettre arrive un peu tard. Espérons pourtant qu'elle donnera l'envie de faire ce voyage auquel tout Algérien devrait convier ses amis de France.

BÉTON ARMÉ

TRAVAUX PUBLICS
OUVRAGES D'ART

ÉTABLISSEMENTS

BOUSSIRON

10, Boulevard des Batignolles, 10 — PARIS

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02 34
MARSEILLE

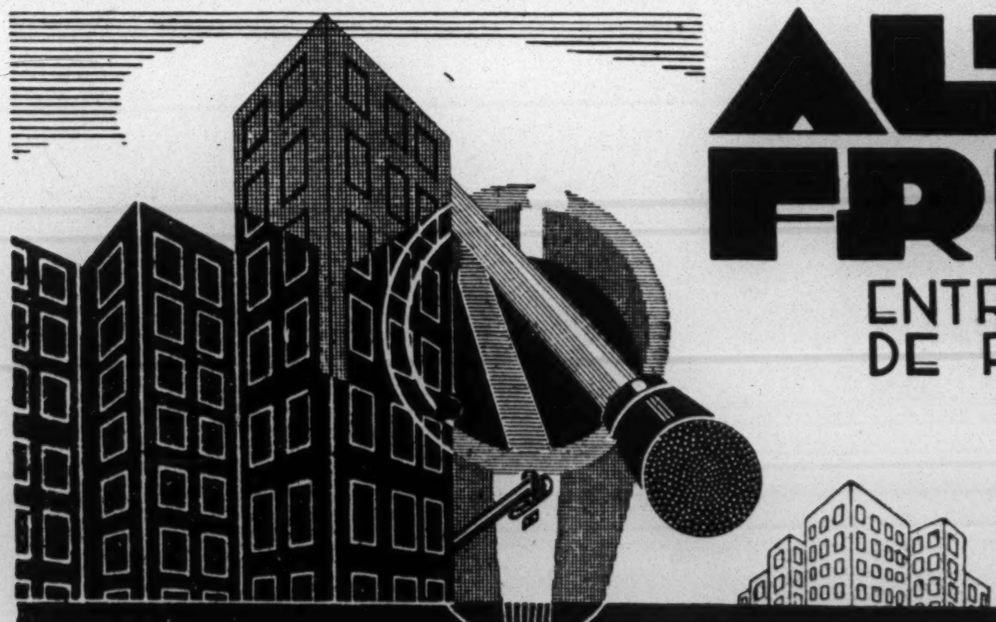
assurances

h. harrel-courtès

maison fondée en 1857

bris de machines
responsabilité
maritime
accidents
incendie
divers
vol

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille



ALTIÉRI FRÈRES

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS-PEINTS
siège social 35 RUE MAZENOD
MARSEILLE

SUCCURSALES PAPIERS-PEINTS
71 RUE MONTGRAND MARSEILLE
LA SEYNE S/MER (VAR) CASABLANCA
RABAT (MAROC)

ARS

François BOSSY et Maurice GENOUD

Entreprise Générale
Travaux Publics
Béton Armé

44, Rue de la Boétie PARIS

REMORQUES
entièrement
EN TOLE D'ACIER EMBOUTIE
SEMI REMORQUES
ATTELAGES AUTOMATIQUES
Brevetés
REMORQUE AGRAIRE
Brevetée
CITERNES
ÉMAILLÉES AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ÉQUIPEMENTS MIXTES
TANKS ET CUVES
ÉMAILLÉS AU FOUR
LICENCE " BRAUTHITE "
ACIERS AU FOUR ÉLECTRIQUE
LA PRODUCTION

CODER

MARSEILLE St-MARCEL || PUTEAUX (Seine) 14, Av. du Pt-Wilson
ALGER, 18, Boulevard Baudin

Cie de
Fives-Lille
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)
54, Rue Paradis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

Matériels
pour
Entreprises
de
Travaux Publics
Chaudières
Appareils de levage
Chaudronnerie

HYDROTHÉRAPIE
INSTALLATIONS D'HOTELS
EAU CHAUDE ET FROIDE
SALLE DE BAINS EN COULEURS

Maison L. FAGE
20, Rue Saint-Saëns (ex-Rue Thiars) — MARSEILLE
TÉLÉPHONE DRAGON 30.42 -- Adr. Tél. : FAGIRO-MARSEILLE

CHAUFFAGE CENTRAL
AU CHARBON, GAZ MAZOUT

sur le rembourrage des banquettes quand on n'a pu monter au wagon-lit; avec réveil sur ces Hauts Plateaux à l'air pur, aux immenses terres qu'arrêtent des monts bleus nimbés d'or. Sétif, Saint Arnaud, Saint Donat; souvenirs des plateaux andalous de Guadix avec la Nevada comme fond, mais agrémentés de vols de cigognes ici et, sur le tapis vert, les points chantants des robes rouges des femmes guelbias déjà loin des guitounes, en quête de quoi ?

Voici le café crème au buffet d'El Guerrah d'où le train de Biskra rutilant de son wagon restaurant va vous embarquer droit Sud.

Alors commenceront les splendeurs: lacs salés balisés de flamands roses; Batna d'où l'on gagne Lambèse et Timgad, car on devra consacrer la journée à l'antique grandeur de Rome, ce qu'il en reste en vaut la peine; El Kantara la belle, Porte du désert, tassant entre les lauriers roses sa gare et ses ponts pour catalogues de jouets, ses villages multicolores, dans la haute faille rocheuse d'où fuse le jet large de la palmeraie.

Et c'est le Zab riche en couleur, les premiers chameaux, les minuscules chèvres affolées, les cavaliers en burnous qui ne vous accordent même pas un regard, le formidable bastion de l'Aurès sur l'horizon (mais l'Aurès est pour une autre fois). Et c'est après la plus moche vision de cheminée d'usine et de tanks à essence — le déshonneur akrebbi! — Biskra, Reine des Ziban, comme le certifie l'affiche.

* * *

Je ne peux pas dire trop de bien de Biskra où j'eus autrefois la rare malchance d'avoir la pluie, abominable histoire dans ces rues, où le torchis des maisons menace de vous choir en lambeaux sur la tête, et dont l'évocation vous empoisonne pour longtemps. Cas heureusement très rare, je l'ai dit, mais alors attention aux autos sur la piste impraticable.

Attention encore: c'est le triomphe de la trilogie fameuse: Palmier, Moukère et Chameau; le couvercle des boites de dattes va vous le rappeler. Triomphe aussi du guide indigène qui vous rase des heures durant pour vous bazarder en désespoir de cause, une rose de sable ou un poignard en fer blanc.

Ne déblaterons pas. Vous aurez à Biskra, souvent, de splendides fêtes où se déploient des fastes qu'on ne trouve plus ailleurs. Chasses au faucon et au sloughi, diffas, danses, cavalcades, magnificence non feinte de la maison du Cheikh el Arab, ce Bengana qui demeure un grand seigneur authentique. Et pour les jours non fériés, il vous restera encore la paix mélancolique du Vieux-Biskra bercé de ses milliers de palmes, la calme fraicheur du Jardin Landon aux vierges verdures, les soirs flamboyants, sur l'oued, et les promenades paisibles dans ces coins de paradis: Sidi Okba, Tolga, les Ouled Djellal et Sidi Khaled ou l'Islam brûlant et glacé, tout blanc et droit sur le désert, vous attend pour vous faire peur.

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

* * *

Plus au Sud, on a le choix entre le petit train blanc qui descend doucement jusqu'à Touggourt, son fil de deux cents kilomètres, et l'auto quotidienne qui dévale en direction de la Tripolitaine et s'arrête, calée dans le sable, aux grandes dunes d'El Oued. C'est ce chemin-là qu'il faut prendre pour éprouver la joie des montagnes russes, rouler dans les fonds de cuvette, remonter en tanguant jusqu'au çif, à la crète de la dune, découvrir de là la mer de sable, figée par grosse houle, et recommencer indéfiniment jusqu'au seasickness inclus, sous un gentil soleil qui vous coule du plomb fondu sur la nuque. Soyez sans crainte: de vos malaises, de vos tourments vous rapporterez le plus radieux souvenir. Vous direz: Quand nous fûmes en panne à Bir Roumi... comme les soldats de la Grande Armée pouvaient dire: Le jour de notre entrée à Vienne...

Faites halte à Guemar, première ville du Souf, et j'aurai menti si vous ne vous croyez pas chez Antinéa, avec ce fils de caïd, bachelier et ex sous-off de cavalerie en France, qui vous promène aimablement dans le plus étrange fouillis de domes et de coupoles, dans des mosquées décorées comme des Alcazars, des zaouïas où chante l'émouvante liturgie des Tidjanias, des recoins où garçons et filles berbères, noirs comme père et mère, se chamaillent ou se font la cour sans souci des us musulmans. Et si vous avez l'honneur d'être présenté au grand marabout de Guemar, n'oubliez pas que vous boirez chez lui le plus exquis thé à la menthe sous les photos de M. Barthou, de la princesse de Hollande, et d'un tas de passants comme vous, au son timoré d'un dessous de plat à musique qui ira pour vous de son petit air de Mozart ou de Boccherini.

* * *

El Oued ne veut pas dire la rivière, mais l'île, l'île dans la mer pétrifiée du grand Erg. Du minaret des Rahmanias spectacle prodigieux: des flots battants menaçant haut, d'une terrifiante immobilité, cernent la ville, radeau sans toits ni terrasses mais où l'ondulation des coupoles rappelle celle du désert alentour. Dans les creux, au large, des algues flottent, touffes éparses de palmiers qui puisent tout en bas l'eau vitale et qui jamais ne sortiront des trous vastes où ils sont pris. Un peuple entier travaille sans cesse à remonter au haut des entonnoirs les paniers de sable que le vent pousse au fond. L'aventure de Sisyphe pour ceux-là n'est pas un mythe. Mais baguenaudez le matin sur le marché d'El Oued, entre les chameaux grognons baraqués ça et là. Pas un mercanti européen. On vous offrira des dattes, les plus dorées, les plus fondantes de l'Algérie; du tabac soufi qui embaume les ruelles; des tapis somptueux; des chaussons brodés de poil de chèvre; des naïls de cuir, et aussi des petits fennecs, jolis comme des chats qu'on aimerait emporter dans sa poche. On ne vous propose pas de roses de sable: les maisons sont construites avec !

VINS DE CASSIS
Mise en bouteille aux vignobles.

FERME BLANCHE
FONTAINE DU CHEMIN
Les Fils d'Émile IMBERT, Propriétaires, CASSIS

PROTECTION PERMANENTE
ELECTRO-AUTOMATIQUE
CONTRE LE VOL

AUTOMATIC ALARM MARSEILLE

Société à responsabilité limitée au Capital de 25.000 framcs

22, Rue du Musée, 22 Téléphone : MEILHAN 10.76

NOEL & Cie

Ingénieurs-Constructeurs

Anciens Établissements

NOEL Aîné PELLEGRINI & Cie

56 à 78, Rue de Lyon, MARSEILLE

INSTALLATIONS
ÉLECTRIQUES

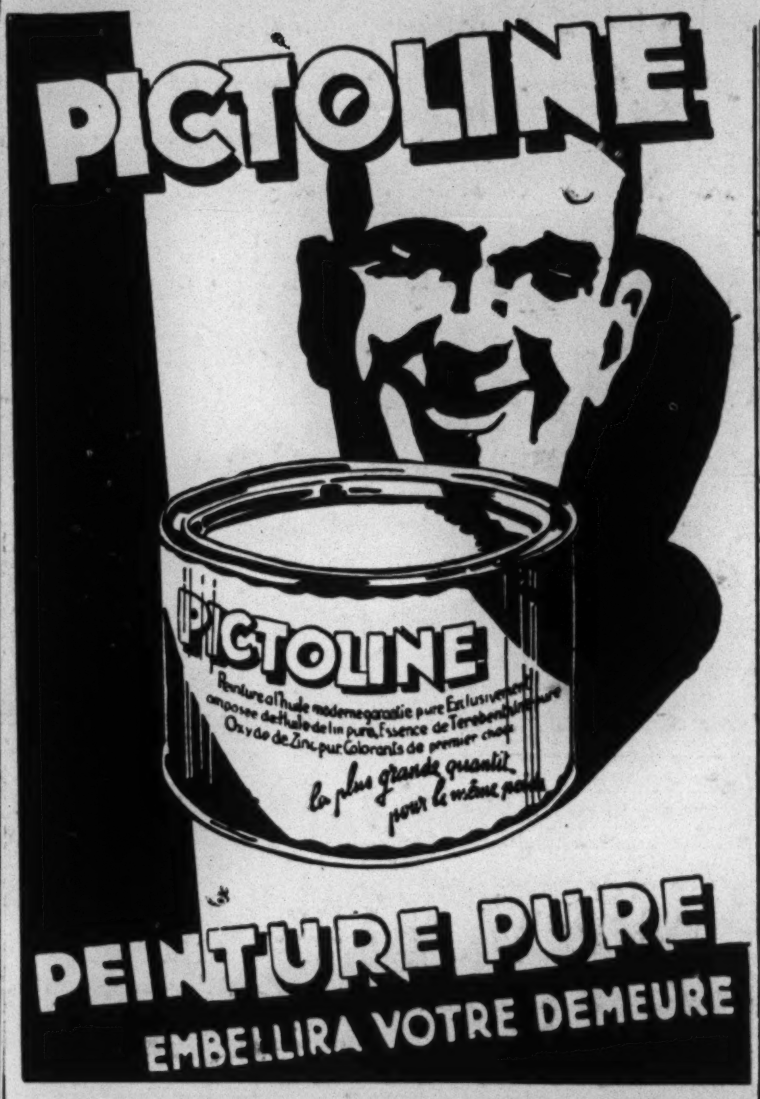
(Théâtres, Casinos, Cinémas, Villas, Hôtels)

Haute et Basse Tension
Éclairage - Force Motrice

Réparations tous
Appareils Électriques

Téléphone : National 38-41
3 lignes

Télég. : ATE Marseille



S.F.P.V. 24, rue Charras, MARSEILLE
Tél. : D. 40.60

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX
ÉT. JALLUT ET Jh RICORD

A. JALLUT ET M. CLAVÉ Succrs

S. A. R. L. - CAP. 250000 FRS. - 15, RUE DU JARDIN DES PLANTES
MARSEILLE TÉL. C 27.43

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ — IMMEUBLES — VILLAS

Fers Forgés
Objets d'Art

AU SINGE VERT

Lustrerie
et Cristaux

Louis TRICHARD
FERRONNIER D'ART
150, Rue de Rome, MARSEILLE - Tél. D 2278

GILL GRAND CHEMISIER

5, Place de la Bourse, MARSEILLE
(angle rue Pavillon)
FOURNISSEUR DE L'ÉLITE ÉLÉGANTE

Le Restaurant Basso

5, Quai des Belges, 5

VUE SPLENDIDE SUR LE VIEUX-PORT

Spécialités : Coquillages, Crustacés, Poissons du Littoral

CAVE RENOMMÉE

Téléphones (3 lignes) : **Dragon 11-04**
» 12-90
Inter 28

L'ÉLECTRICITÉ NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT
434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : **ELECNAVAL-MARSEILLE**

Ateliers Viallard

ART & BATIMENT
FERRONNERIE

26, Rue de la Palud
155, Rue Breteuil
MARSEILLE

Henri CARRERA

Téléphone C 16.79

MIROITERIE
Société Anonyme

Établts NUGUE

76, Rue d'Italie, MARSEILLE.
Ancienne Maison Maurice NUGUE
La **Glace** et le **Verre** dans toutes ses **applications**.

Sieste après-midi, du feu dehors. Le soir, quand tombe la chaleur, on se promène hors la ville, pieds nus, délicieusement plongés dans un sable immatériel: il coule silencieusement aux flancs des dunes et, pour peu qu'il vente, il fume sur les crètes. N'allez pas trop loin dans les dunes, vous perdriez la direction, ville éclipsée, et passeriez la nuit dehors, errant et grelottant.

Nuits d'El Oued, silence saharien, parfums des gommiers et de cette bizarre fleur du sexaoul qui croît là-bas, chant des muezzin venant de cinq ou six mosquées pour un dernier appel.... et puis le désert, le flot battant de sable, à l'infini.

* * *

Désirez-vous d'autres bonheurs ? Il faut vous entendre avec un caravanier, dédaigner l'auto hebdomadaire qui affronte la piste nord par Djamaa, et gagner Touggourt à dos de chameau par le plus court: deux jours et une nuit dans les dunes! Je ne raille pas. Ayez ce courage, vous emporterez d'inoubliables joies de la lente traversée des sables, de la vie des guides chambaa ou des traficants soufi, du bercement de votre monture, de l'eau de guerba qui sent le bouc et le goudron des haltes au maigre feu de drinn pour le thé, des lacis ou s'affaire l'invraisemblable khanfous, le cafard noir des sables, de la flute des chameliers, des roucoulements du vent dans l'erg, et du calme, du calme comme il n'y en a plus n'importe où hors du Sahara.

* * *

A Touggourt on se sent dans une capitale. La croix du riche chapelet d'oasis qu'égrène l'oued Rhir. Nœud de communications : pistes d'Ouargla, de Biskra,

Fumez les Cigarettes

WEEK-END

GOUT ANGLAIS

de la Régie Française

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

du Souf d'où vous venez, de Ghardaïa où vous irez. Faubourgs : Nezla, Si Bouaziz, Beni Souyed. Grande banlieue : Moggar, Meggarin au nord, Temacin au beau lac, Tamelalt la Sainte au Sud. Et la Cité aux rues couvertes, labyrinthe obscur et frais troué d'éclairs solaires, rues où ronronnent les meules à bras broyant le mil, où sonne parfois le rire des négrillonnes dans une fuite de chèvres ou un sec petit trot d'âne. Il y a des hôtels, des cafés, une église, l'électricité et, fin de tout depuis ces jours derniers, un administrateur civil.

Vous retrouverez au centuple, sur le marché grouillant et aveuglé de lumière, les sensations d'El Oued ; mais au lieu de l'odeur du fin tabac soufi, c'est le remugle des « khandeks » qui vous montera au nez, odeur d'eau usée, de lagune pourrie, d'eau tout de même, trésor sans nom, vie des graves palmiers.

Mais l'âme de Touggourt, on doit la consulter le soir, hors la ville dans le soleil qui flamboie au couchant, au Tombeau des Rois, Saint-Denis saharienne, basilique barbare où dort la dynastie Ben Djellab. Sous de lourdes voûtes, de lourds piliers blanchis de chaux, une trentaine de tombes anonymes. Rien que des morts violentes, la guerre et l'assassinat familial ; fils et frères ennemis, tous avides de pouvoir, ivres d'orgueil, glorieux de méfaits sanglants (les reines plus que les autres) jusqu'au jour où, tombant à son tour, chacun est porté là en grande pompe. — Venise ? Florence ? Lisez donc l'histoire de Touggourt avant la paix française.

Les lueurs du soir coulent rouges aux créneaux du fond ; du seuil en chicane le sable aussi coule, tapis sauvage, jusqu'aux pierres funèbres ; le silence et la solitude vous écrasent.

Longtemps on reste là, terriblement attentif à ce néant, dans l'ombre qui lentement remplit le mausolée... Et voilà que bourdonne, à peine perceptible sous les voûtes nues, le tambour des djénoun, l'appel aux invisibles qui vous glace soudain ; voilà, sur le sable, derrière un pilier, que crisse le pas diabolique d'un cheïtan ; un esprit qui gémit au coin le plus sombre, une pierre qui vire seule peu à peu à vos pieds, et vous bondissez dehors, vous retrouvant enfin, dehors ! à l'air, au désert libre au bout duquel meurent de nouveau dans la nuit les mehara un instant ressuscités des guerriers d'autrefois, avec la soie multicolore des drapeaux maraboutiques.

* * *

Seriez-vous las du Sud ? Non ? ravis, emballés, Saint-Avit prêts à tout ? Alors poursuivez jusqu'à Ghardaïa. Vous passerez du royaume du sable à celui de la pierre, des secs Touggourtis, basanés et débonnaires, aux Mzabites gras et blancs, haineux et retors ; des joyeux buveurs de lakmi (alcool de palmier) aux Puritains de l'Islam comme les nomma un de nos académiciens. Et je vous recommande la piste si vous désirez connaître l'aspect de la plus absolue désolation.

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20
MARSEILLE

Le Gaz qui guérit **L'OCTOZONE** Le Gaz qui guérit

Permet d'obtenir de merveilleux résultats dans toutes les maladies même dans les cas ayant résisté jusqu'alors à toute autre médication

Les consultations médicales gratuites ont lieu tous les jours de 9 h. à midi et de 15 à 18 h., sauf le Dimanche et Lundi matin

MALADES DOCUMENTEZ-VOUS aux centres de traitement par **L'OCTOZONE**

88, Rue Grignan — MARSEILLE

ÉCOUTEZ **RADIO-TOULOUSE** TOUS LES LUNDIS A 19 H. 50

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ENTREPRISE

Eugène BRUNET

S. A. R. L. au Capital d'Un Million

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS
BÉTON ARMÉ

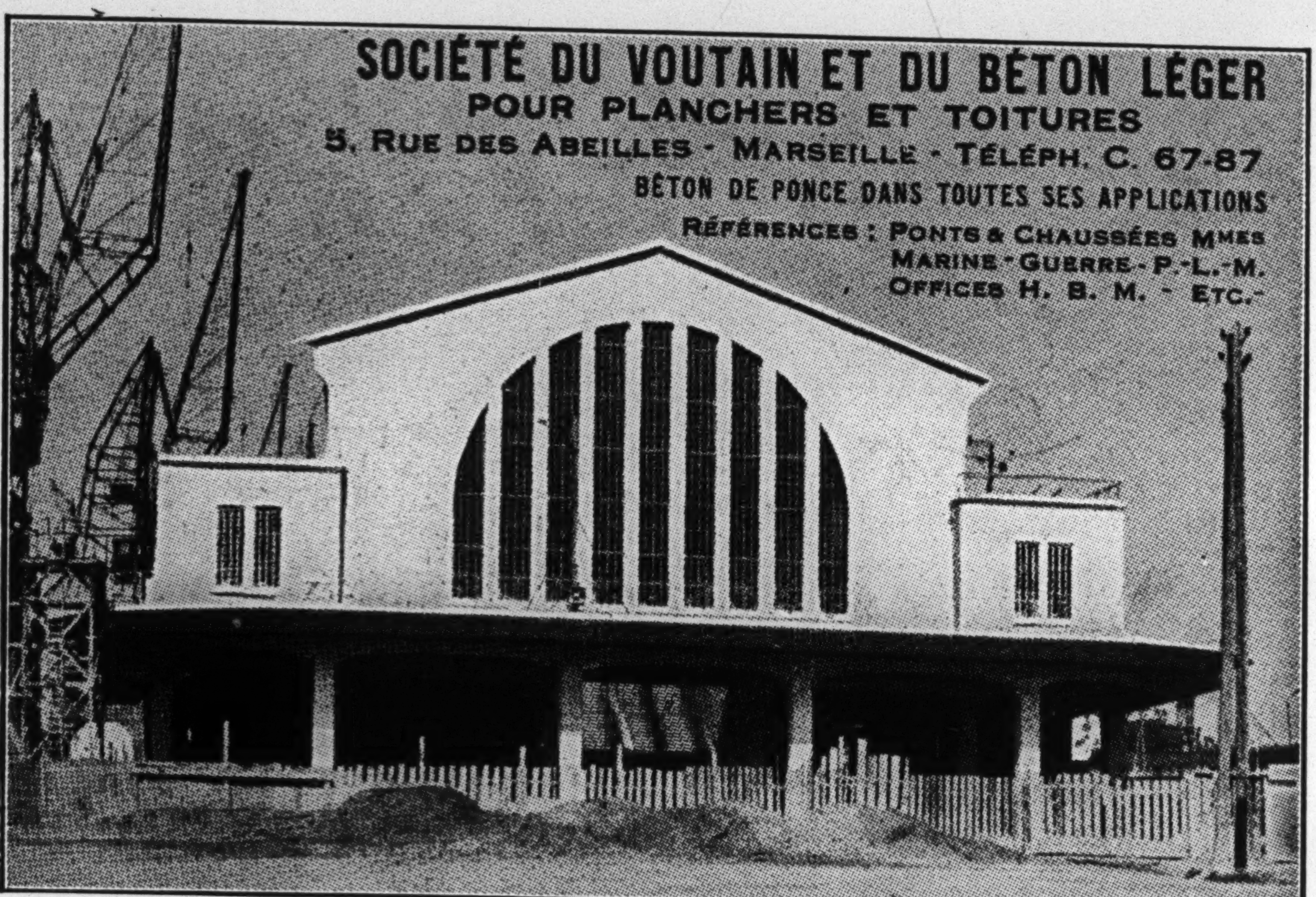
8, Bd Michelet, MARSEILLE

ÉTABLISSEMENTS

Marius SÉRIÈS

PEINTURE - DÉCORATION
VITRERIE - MIROITERIE
PAPIERS PEINTS

1, Rue du Théâtre Français
Tél. : C. 2304 MARSEILLE



CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER
Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

Une pose à Guerrara sentinelle avancée du Mzab, si accueillante après l'interminable horreur de la route et vous voilà dans la Chebka des Kharedjites. La caricature des dunes, mais en pierre ; du caillou noir, brûlé par la rage du soleil, éclaté au feu mortel des étés, convulsionné au gril d'enfer sur lequel les Mzabites ont créé ce miracle : sept villes florissantes, leur ultime refuge contre la malédiction déchaînée de l'orthodoxie musulmane. Sept villes que vous ne visiterez pas toutes, car elles se ressemblent dans leur sécheresse, avec leurs palmeraies éparses partout où les puits, forés jusqu'au désespoir, accordent quelques chiches mesures d'eau. Mais, devant traverser Berrian comme Guerrara, passant au pied de Bounoura la lumineuse, de Melika la gracieuse, consacrez-vous aux villes types Ghardaïa et Beni-Isguen et entre temps admirez sans réserve, avec le travail à perpétuité autour des puits, ces hommes qui ont tiré de l'eau des pierres.

* * *

L'aurore à Ghardaïa, l'obélisque du minaret, rose des premiers rayons du jour, conservez-en l'adorable vision. Et profitez de votre lever tôt pour courir les jardins, orgueil des Ksouriens qui vous montreront sans peine figuiers, grenadiers, abricotiers sous l'abri des hautes palmes. Dès que le soleil commence à piquer vous n'avez plus qu'une ressource : errer dans les ruelles où l'ombre sinon la fraîcheur, se maintient longtemps. Vous y ferez fuir les enfants, d'énormes portes vous claqueront au nez et si, par hasard, vous croisez une femme empaquetée de voiles, elle se retournera encore vers le mur au passage du Roumi objet d'exécration.

La place de Ghardaïa, entourée d'arcades avec le fond de décor de la ville en échelle et le minaret au sommet, est un de ces tableaux du tourisme classique (la Piazzetta vénitienne, le cher vieux Port de Marseille) par lequel il faut être passé. Vous la connaissez sûrement par l'image, mais il faut y avoir vécu les chaudes heures de la soirée pour en comprendre l'attrait puissant ; et y avoir vu aussi la danse des nègres à la lueur des brasiers de palmes sèches : danse des fusils, danse du feu, danse des fous dans une musique aux battements effrénés. Spectacle exaltant, geste et voix de l'Afrique qui danse et palabre chaque nuit, du Sahara jusqu'aux grands fleuves, aux lacs sans limites et aux forêts inexplorées.

Allez à Ben Isguen en fin d'après-midi assister sur la place à la vente aux enchères de la journée. Là, les vendeurs seuls se déplacent avec la marchandise ; les acheteurs éventuels trônent sur des tapis en bordure, en trois ou quatre rangs impassibles, drapés dans des burnous de drap satin immaculé, solennel aréopage de vieillards (les jeunes sont commerçants dans le Tell). Le vendeur circule, propose un prix accepté d'un clin d'œil, ce qui fait aussitôt monter l'offre d'un cran, jusqu'à ce que l'indifférence générale ait fixé le marché. Un scribe enregistre, avec le pourcentage pour les pauvres de la communauté. Tout cela dans une paix, un silence, une majesté extraordinaires. Des enchères pour prélats.

Mais, avec le crépuscule, vous verrez vous aborder courtoisement trois notables qui, tout en vous contant d'aimables histoires, vous conduiront jusqu'à la porte, hors des remparts et vous souhaiteront bon soir : jamais un Européen n'a passé la nuit dans la Sainte Cité ; c'est comme ça.

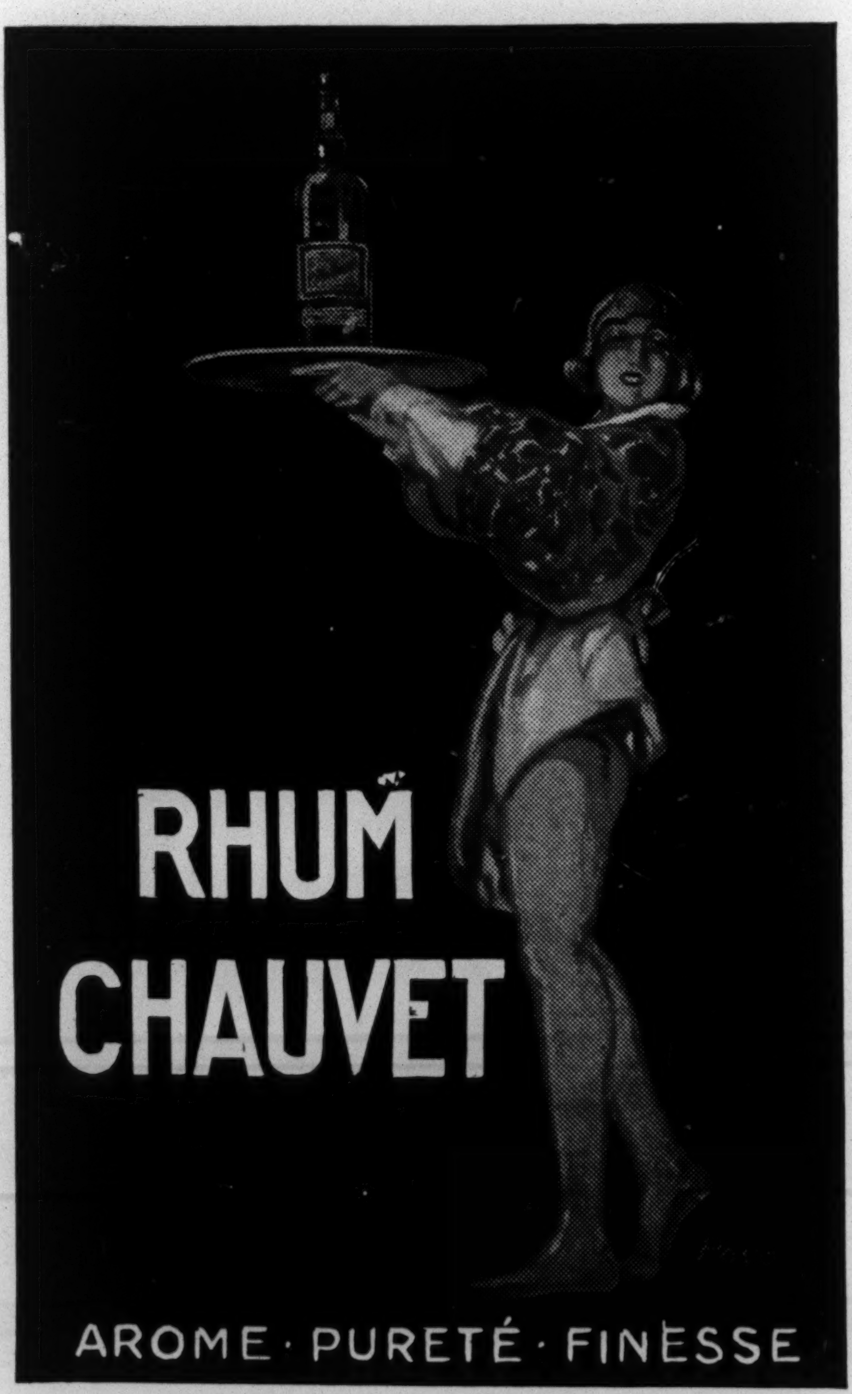
* * *

Maintenant reprenez l'autobus — il y en a plusieurs, concurrents, riches et confortables — et remontez vers le nord. Berrian où l'on dit un adieu à l'horrible Chebka ; le caravansérail de Tibéhemt où vous mangerez de la gazelle ; Laghouat avec son Rocher des Chiens et son bordj, vieux fief de la France, base des conquêtes sahariennes. Puis Djelfa, le train ; Boghari au Ksar que j'aime ; la montagnarde Médéa, de menthe et de pampres couronnée ; les gorges de la Chiffa, la Mitidja, Alger.

Mais arrêtons-nous. Oublions ici les sauterelles, les scorpions, les mouches, le sel, les mirages et bien d'autres choses encore. Rreprenons pied dans la vieille El Djézaïr devenue la capitale d'un monde neuf et aussi l'étape de beaux loisirs. Bientôt je vous parlerai de ses « season » d'hiver et de printemps, de son éclat et de ses charmes. « Il y a encore des paradis ».

En attendant je vous renvoie à l'ouvrage de Montherlant dont je vous avais annoncé la publication chez Soubiron. Il vous dira, avec de jolies images à l'appui, qu'Alger, à défaut de tout le Sud, vaut déjà le voyage.

Léo-Louis BARBÈS.



L'Électricité de Marseille

applique un **tarif spécial** pour le chauffage de l'eau

UTILISEZ DONC

un Chauffe-Eau Electrique

LOCATION DES APPAREILS OU VENTE PAR MENSUALITÉS

Se renseigner au Service Commercial de l'Électricité de Marseille, 7, Rue Roux de Brignolles.

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

Siège Social et Bureaux :

17, Rue de la République, MARSEILLE

Téléphone : C 53.12 - 12.98

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints
Ravalement - Vitrerie - Miroiterie
Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics

5, Rue Beauvau **C^ie^ FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot-yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE NICE en **le Samedi**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** } **70 fr.**

Billet aller et retour **129 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train

AIX-EN-PROVENCE

CASINO MUNICIPAL

Tous les Jeux. **Toutes les Attractions.**

ROYAL PROVENCE

Le Grand **Mousseux** de France

ENTREPRISE DE MAÇONNERIE

VOTTERO

109, Rue Belle de Mai, MARSEILLE

Téléphone : N 24.03

LE CAOUTCHOUC INDUSTRIEL

13, Rue St-Régis, MARSEILLE

Le Caoutchouc dans toutes ses applications industrielles. – Spécialités pour la Marine.

TAPIS DE CAOUTCHOUC

en couleur pour Ameublement.

TOUT LE CONFORT MODERNE DANS L'APPARTEMENT DE LUXE

M. DE BOUILLANNE ET C^IE^

24, Rue Curiol, MARSEILLE — Tél. : C 34.25

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL - SANITAIRE

Le Cinéma

Au Capitole.

VIVA VILLA

Jackie Cooper, cet enfant vieillard que Montherlant classerait dans la catégorie des chialeurs internationaux, représente assez exactement le corollaire du fameux Wallace Beery. Aussi copieux et adipeux que son nom et dont la valeur surchargée de poncifs doit bien peser dans les 90 kilogs, Wallace Beery répond admirablement à l'idée que le public se forme de la brute au grand cœur. C'est l'homme qui a de belles tripes, des poings comme des marteaux, des yeux de chien soumis et un nez parfaitement malléable susceptible de subir sans dommage toutes sortes de tortures manuelles, de tripatouillages et de camouflages émouvants. J'admets qu'on l'emploie dans des rôles essentiellement conventionnels, celui du bandit repentant qui paye *sa dette à la société*, ou du boxeur marteau pilon, qui élève des enfants abandonnés et des lapins de garenne en étant la dupe d'une affriolante gourgandine qu'il pourrait casser comme une noisette et à laquelle il ne fait pas le moindre mal lorsque ses yeux finissent pas se dessiller, mais je conçois plus difficilement qu'on lui donne la mission de libérer le Mexique alors qu'il n'est pas seulement capable de se délivrer de ses propres poncifs.

Viva Villa est un film commercialement réussi. On y a mis le prix qu'il fallait. Figuration nombreuse autant que disciplinée dans le désordre, interprètes brillants et diplômés, action dramatiquement pétaradante, rien ne manque pour lui assurer les suffrages du grand public. On y retrouve le traditionnel journaliste du Tour du Monde en 80 Jours, l'écrivain public qui s'obstine à dessiner des pigeons au milieu des coups de revolver, le clairon de Déroulède réduit à des dimensions enfantines, — ce pauvre gamin qui pousse son dernier soupir dans une trompette. — le philanthrope petit par la taille, mais si grand par le cœur et dont le visage rappelle celui d'un pharmacien de première classe, le noble vieillard qui chante son lamento au moment d'être flagellé jusqu'à extinc-

tion de voix, des espagnols passés au cirage de la cruauté, des cadavres jugeant les vivants, et des péons péons. Toute la gent mobilisable d'Hollywood alignée en solde et en vivres, en cigares et en bombes semblables à des pots de fleurs dans lesquels de longues mèches auraient poussé. Il y a aussi l'espagnol pacifiste, jeune, au profil pur sous un chapeau plat, qui ne songe pendant 500 mètres du film qu'à venger la mort de son adorable sœur et s'efforce d'utiliser la plus petite lucarne et le plus insignifiant vasistas pour canarder ce pauvre Villa qui ne se doute de rien.

Il y a de tout, dis-je, mais ce qu'on ne trouve pas c'est le Mexique, en dépit de la cucaracha, de quelques cactus et d'une hacienda en carton pâte. Film tellement sonore que la poudre ne s'arrête pas de parler. Ce que l'on n'entend pas c'est la voix mystérieuse des choses et le chant profond d'une race.

Quand on voit Wallace Beery tout craquelé de bonté, avec son grand chapeau cabossé, surchargé d'ornements crasseux, ses contreplaqués de buffleterie et de revolvers, on se demande d'abord si la version française n'a pas doublé son image, puis on se ravise et on se dit : Tiens, peut-être qu'il ne fera pas mal dans Barnum. Pourvu qu'alors il ne ressemble pas à un mexicain !

Gabriel BERTIN.

Les CAHIERS DU SUD sont imprimés exclusivement sur papier provenant des PAPETERIES NAVARRE. (Cuvée spéciale de la Revue).

Fondé en 1863

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital et Réserves : 1 Milliard 200 Millions

1.475 Sièges en France, Algérie, Tunisie, Maroc et à l'Étranger

AGENCE DE MARSEILLE : 25, rue St-Ferréol - 16-18-20, rue de Rome

10 Bureaux de quartier. — Sous-Agences : Aix, Aubagne, Martigues, Salon, La Ciotat
Correspondants sur toutes places.

Toutes Opérations de Banque : Titres, Bourse et Marchandises.
Location de compartiments de Coffres-Forts. — Dépôt d'Objets précieux.

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : C. 55-44

◆

ECLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec le

Gaz Butane

Naturel, en Bouteilles,
non toxique, allumage instantané.

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE Téléphone : D. 56-50

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE REMORQUAGE & DE TRAVAUX MARITIMES

Compagnie CHAMBON

148, rue Sainte
MARSEILLE

Remorquage de Haute Mer - Sauvetage

FOURNITURE D'EAU DOUCE AUX NAVIRES

MAGASINS

L. DEWACHTER Jne

2, Boulevard Dugommier
MARSEILLE

VÊTEMENTS

LA RÉSERVE

MARSEILLE
Téléphone : 2.01
R. C. 42-721

PALACE-HOTEL

La Perle de la Côte Provençale
Restaurant de Réputation Mondiale

E. V. PECLET et Cie
Propriétaires

Appartements Confort Moderne.
Terrasses et Jardins magnifiques.

Dominant la fameuse Corniche et son Golfe merveilleux LA RÉSERVE de Marseille est considérée comme un pèlerinage obligatoire par tous les touristes de la Côte d'Azur.

COIFFEUR POUR HOMMES

DUPONT

16, Boulevard Dugommier
(descente de la Gare)

Grands soins pour la coupe de Cheveux et taille de Barbe

P. - L. - M.

LA BONNE FORMULE...

Pour vous qui voulez voir du pays à votre fantaisie, faites comme le parfait touriste : ne prenez pas de billet, prenez une carte d'excursions. Ainsi vous pourrez atteindre la région que vous aurez choisie, la visiter à votre gré, découvrir chaque jour un paysage nouveau, vous arrêter pour repartir, vous reposer le soir dans la patiente attente de la surprise du lendemain et, au retour, parler de la Savoie, du Dauphiné, du Jura, du Morvan, de l'Auvergne, de la Provence et de la Côte-d'Azur.

Le P.-L.-M. tient à votre disposition toute l'année en 1re, 2e et 3e classes des cartes d'excursions à prix réduit de 15 ou 30 jours. Les enfants de 3 à 7 ans paient moitié prix. Si vous souscrivez des cartes de famille au même moment et pour le même parcours vous bénéficierez de réductions supplémentaires.

A VOS PROCHAINES VACANCES...

Pendant la période du 15 mai au 30 septembre, vous pouvez obtenir des billets d'aller et retour comportant des réductions de 20 à 30 % selon la classe. Il vous suffit d'effectuer un parcours (retour compris) d'au moins 600 km. si vous vous rendez à une station thermale et climatique. La validité des billets est de 33 jours; vous pouvez les faire prolonger de deux fois de 30 jours mais sans dépasser le 5 novembre.

Ainsi, vous n'êtes plus tenu comme auparavant à un séjour minimum de 12 jours dans la station; pendant toute la saison d'été vous pouvez vous procurer ces billets à prix réduits sans tenir compte des périodes d'avant-saison et d'arrière-saison, enfin, la faculté de prolongation des billets anciennement limités aux stations balnéaires est étendue aux autres stations thermales et climatiques.

POUR VOTRE VOYAGE PLUS AGREABLE...

Prenez des billets d'aller et retour à prix réduits pour voyages combinés en chemin de fer et en autocar. Ces billets vous permettent d'atteindre la région où fonctionnent les services automobiles du réseau que vous désirez emprunter, d'utiliser ces services et de revenir par le train, à votre point de départ.

Ils comportent une réduction de 30 % en toutes classes sur les trajets par fer, sans que vous ayez à remplir d'autre condition que celle d'effectuer un parcours minimum de 100 km. en chemin de fer et de 100 km. en autocar. Leur validité de 33 jours peut être prolongée.

EN CHEMIN DE FER, PLUS ON EST, MOINS ON PAIE

Cela vous étonne ! Il en est cependant bien ainsi, si vous voyagez avec votre famille.

Pour obtenir un billet de famille d'aller et retour, vous n'avez que deux conditions à réaliser.

1° Etre trois au moins; la troisième personne peut être un enfant de moins de 7 ans;

2° Effectuer un parcours de 300 km. au moins, retour compris.

La première personne paie place entière, la deuxième trois quarts de place, la troisième, demi-place, chacune des suivantes quart de place, ce qui revient à dire que quatre personnes ne paient que deux places et demie.

Mieux encore, plus le parcours est long, moins on paie. Si vous accomplissez plus de 400 km., retour compris, vous bénéficierez, en effet, d'une réduction supplémentaire de 10 % pour 3 personnes, 15 % pour 4 personnes, 20 % pour 5 personnes, 25 % pour 6 personnes, etc... sur la somme correspondant au parcours effectué en excédent de 400 km.

Trois personnes seulement sont tenues de voyager ensemble, les autres peuvent obtenir des coupons individuels pour voyager isolément. En outre, le chef de famille, qui désire revenir de temps à autre à sa résidence, peut obtenir une carte d'identité qui lui permettra de se déplacer à moitié prix.

Enfin, votre billet de famille vous permet d'expédier votre voiture automobile avec près de 75 % de réduction. Par exemple, pour une 10 CV et 1.000 km. de parcours — retour compris — vous ne payerez que 303 fr. 45, au lieu de 1.173 fr.

Les billets, délivrés pendant la période des vacances, sont valables jusqu'au 5 novembre.

EN PÉRIGORD

PAYS DE LA BONNE CHÈRE

LE COLOMBEL

CONFORTABLE MAISON BOURGEOISE

Téléphone N° 1 à Sagelat.

Cuisine de 1er ordre
Excursions
Pêche
Chasse
Natation
Repos

25 francs par jour.

Ligne directe PARIS-AGEN.

Écrire : **Madame COULOMB-PESSARNIT,** par BELVÈS (Dordogne).

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

Huilerie Nouvelle S. A.
10, Rue des Héros, MARSEILLE
Huiles fines
Huiles industrielles
Savons

Les Trois Amis de la Maison
Pour la Cuisine :
" La Végétaline "
Pour la Table :
L'Huile **" Dulcine "**
Pour le Linge
Le Savon **" La Tour "**
◆
ÉTABLISSEMENTS
ROCCA, TASSY et De ROUX
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz
Vis itez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITE
Voitures RENAULT & PANHARD, Carrosserie WEYMANN
CHAUFFAGE CENTRAL

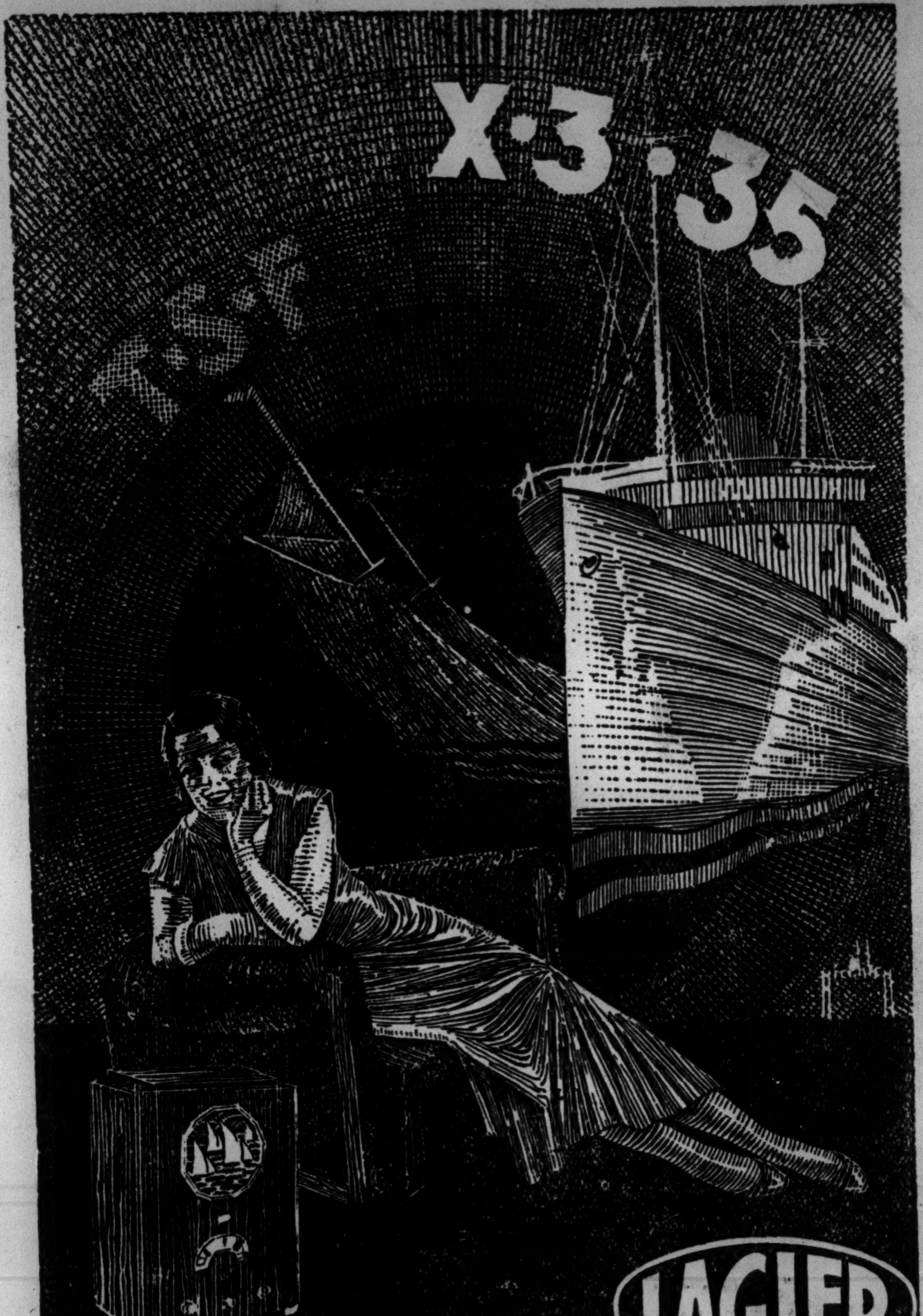
high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys


X·3·35
12,14, R. EDMOND ROSTAND
MARSEILLE
LAGIER

VISITEZ LE

MAROC

AVEC
LES
CIRCUITS
TOURISTIQUES DE LA

C^IE PAQUET

4 Programmes individuels de 10, 14, 17 et 21 jours
de frs 2.750 à 5.800

Pour tous renseignements, s'adresser à ;

MARSEILLE : **Siège Social et Direction**, 90, Boulevard des Dames,
PARIS : **Agence générale : NUNZI & Cie**, 43, Rue Lafayette (9e),
LYON : **AGENCE MARITIME LYONNAISE**, 19, Rue Gentil,
NICE : **M. A. ROSSI**, 2, Place Magenta,

et à toutes les Agences de Voyages.

Le Gérant : César SARNETTE. Cavaillon. Impr. MISTRAL.